

NOUVELLES ÉTUDES HONGROISES

1978

Économie hongroise — économie mondiale	3
József Bognár : Changement d'époque dans l'économie mondiale et la stratégie du commerce extérieur hongrois	15
János Fekete : La politique monétaire de la Hongrie	35
Gyula Szekér : La Hongrie et le Conseil d'Entraide Économique	51
Mihály Simai : La Hongrie et les pays capitalistes développés ..	65
Tamás Szentes : La Hongrie et les pays en voie de développement	91
Sciences humaines	141
Relations franco-hongroises	159
Revue des livres et des revues de Hongrie paraissant en langues étrangères	181

NOS AUTEURS

IVÁN T. BEREND, recteur de l'Université Économique Karl Marx, Budapest

JÓZSEF BOGNÁR, directeur de l'Institut d'Économie Mondiale de l'Académie des Sciences de Hongrie

JÁNOS FEKETE, vice-président de la Banque Nationale de Hongrie

GYULA SZEKÉR, vice-président du Conseil des Ministres

MIHÁLY SIMAI, directeur adjoint de l'Institut d'Économie Mondiale de l'Académie des Sciences de Hongrie

BÉLA CSIKÓS-NAGY, secrétaire d'État, président de l'Office National des Matières et des Prix

TAMÁS SZENTES, professeur à l'Université Économique Karl Marx, Budapest

MÁRTON TARDOS, chef de section à l'Institut du Marketing et de l'Étude des Conjonctures

ÁDÁM MARTON, chef de section à l'Office Central de Statistiques

BÉLA KÖPECZI, secrétaire général adjoint de l'Académie des Sciences de Hongrie

ANDRÉ LAZAR, traducteur, critique littéraire, rédacteur en chef de la maison d'édition Európa

FERENC FÁBRI, fonctionnaire au Ministère du Commerce extérieur

GÉZA RAJNAVÖLGYI, fonctionnaire à l'Institut des Relations Culturelles

Corvina Kiadó, Budapest

Printed in Hungary, 1979

Imprimerie Franklin, Budapest

ISSN 0133-4743

NOUVELLES ÉTUDES HONGROISES 1978

VOLUME 13, 1978

Publiées sous la direction de Béla Köpeczi
Secrétaire de rédaction : István Fodor
Secrétariat : Budapest V., Pesti Barnabás u. 1. H-1052

Commission Nationale Hongroise pour l'UNESCO

SOMMAIRE

ÉCONOMIE HONGROISE — ÉCONOMIE MONDIALE

Iván T. Berend : L'économie hongroise et les tendances de développement de l'économie mondiale au xx^e siècle	3
József Bognár : Changement d'époque dans l'économie mondiale et la stratégie du commerce extérieur hongrois	15
János Fekete : La politique monétaire de la Hongrie	35
Gyula Szekér : La Hongrie et le Conseil d'Entraide Économique	51
Mihály Simai : La Hongrie et les pays capitalistes développés	65
Béla Csikós-Nagy : Les formes de coopération économique-technique entre la Hongrie et les pays capitalistes développés	81
Tamás Szentés : La Hongrie et les pays en voie de développement	91
Márton Tardos : Structure du commerce extérieur hongrois	105
Ádám Marton : Tableau des relations économiques de la Hongrie avec les pays étrangers 1960-1975	123

SCIENCES HUMAINES

Béla Köpeczi : Études sur les littératures étrangères en Hongrie 141

RELATIONS FRANCO-HONGROISES

Le Passé

André Lazar : Emma Teleki, un anneau brillant entre la France et la Hongrie 159

Le Présent

Économie 171

Culture 175

REVUE DES LIVRES ET DES REVUES DE HONGRIE PARAISANT EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Livres 181

Revues 226

Économie hongroise — économie mondiale

L'économie hongroise et les tendances de développement de l'économie mondiale au XX^e siècle

LES TENDANCES DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

L'un des traits probablement les plus frappants de l'économie mondiale de notre siècle est l'extraordinaire accélération que connaît le développement économique. Outre la rapide croissance durable des pays industriels développés, on voit, en Europe, les nations agraires et agraires-industrielles autrefois sous-développées, et même bon nombre de pays du tiers monde, se rapprocher de la ligne de tête ou même faire des bonds en avant en ce qui concerne leur rythme de développement. Un groupe important de pays double pratiquement sa production tous les quinze ou vingt ans.

Cette accélération économique du xx^e siècle est étroitement liée à la révolution scientifico-technique. Sous l'angle des sciences et de la technique, le développement économique sans exemple de notre siècle a été déterminé par quelques découvertes d'une importance fondamentale. Parmi celles-ci, il faut citer avant tout la découverte de l'électricité et du moteur à explosion et leur prodigieuse application : non seulement ils ont sonné le glas de la technique de la vapeur dans l'industrie et les transports, mais encore ils ont permis une conquête réelle par la machine de domaines où les machines à vapeur n'avaient pu réellement se faire une place auparavant, en l'occurrence dans l'agriculture et les différents secteurs des services, ce qui a notamment jeté les bases de la mécanisation des foyers.

Grâce aux travaux de recherches poursuivis en chimie et en physique et aux progrès enregistrés dans le domaine de la technique des plastiques, de l'électronique, de l'informatique, de l'automatisation et de la technique nucléaire, surtout depuis le milieu du siècle, les processus qui transforment l'industrie, l'agriculture, l'infrastructure et le mode de vie reçoivent des impulsions de plus en plus rapides.

Tout ceci a eu pour effet de transformer radicalement les processus de technique et de production de l'industrie. Et parallèlement est née la plus grande conquête du xx^e siècle sur le plan de l'organisation de l'entreprise, à savoir la production de masse, la fabrication en grande série qui, à son tour, a eu tôt fait de modifier entièrement le système organisationnel intérieur des grandes entreprises.

On a dès lors assisté (et c'est là l'une des caractéristiques les plus frappantes de l'économie mondiale développée du xx^e siècle) à une poussée permanente et d'une rapidité durable de l'industrie fonctionnant sur de nouvelles base

techniques et technologiques et en fonction de systèmes organisationnels et directionnels neufs. Cette poussée soutenue a stabilisé le rythme de croissance de 4 à 5 p. 100 par an de l'industrie, ainsi que son rôle nettement prédominant dans la composition du revenu national. (Depuis l'après-guerre, dans les pays industriels développés, on constate, sans observer de changements essentiels, que l'industrie apporte de 40 à 50 p. 100 de la production nationale brute, et que 40 à 50 p. 100 seulement des travailleurs actifs — y compris l'industrie du bâtiment — travaillent dans ce secteur.)

Cependant, la transformation structurelle intervenue au sein de l'industrie ne revêt pas une importance moindre. Depuis le début du siècle, les secteurs de l'industrie lourde connaissent un développement beaucoup plus rapide que la moyenne, et la proportion de leur apport à la production industrielle totale montre également une croissance constante. (Au début du siècle, l'apport de l'industrie lourde à la production industrielle totale était d'un tiers environ ; au début de la Seconde Guerre mondiale, cette proportion était de 50 p. 100 environ, et elle a encore augmenté depuis dans les pays industriels développés.) Parallèlement, on a vu décroître régulièrement — malgré une croissance des chiffres absolus de la production — le poids relatif de l'industrie légère et de l'industrie alimentaire, qui représentaient au début du siècle les deux tiers environ de la production industrielle totale et jouaient nettement un rôle primordial. Par suite de la guerre, dans le cas des pays européens, la participation relative de l'industrie alimentaire à la production industrielle totale a décliné annuellement de 4 p. 100, et celle des industries mécanique et chimique montait de 3 à 4 p. 100 par an.

Par suite de la poussée de l'industrie, des transformations extrêmement rapides et tout aussi radicales se sont produites dans l'économie nationale des pays économiquement développés. Ce changement est surtout caractérisé par le grand recul qu'a subi l'agriculture, qui jouait auparavant un rôle très important. Tandis qu'au début du siècle, même dans les pays industriels (à l'exception de la seule Grande-Bretagne), 30 à 40 p. 100 des personnes actives travaillaient dans l'agriculture, cette proportion est tombée à 10 p. 100 environ pour les années soixante-dix. Dans le même temps, la contribution de l'agriculture à l'ensemble de la production nationale brute n'atteint même pas cette proportion pourtant déjà assez basse.

Il est très important de remarquer, pourtant, qu'en dépit de cette réduction relative du poids de l'agriculture, c'est précisément au cours de notre siècle que l'on a assisté à l'élévation de l'agriculture au-dessus du niveau de la production primitive et à sa transformation en une véritable industrie. C'est uniquement grâce aux progrès de la technique et de la technologie du xx^e siècle qu'il est devenu peu à peu possible de mécaniser ou de chimiser pratiquement toutes les opérations ; et même, après la mécanisation, d'abord partielle, puis totale, du travail agricole individuel, on a vu naître au cours des dernières décennies le système clos de type industriel de la production agraire et la formule de l'élevage en usine ou en grande entreprise.

Par voie de conséquence, et en dépit du fait qu'une impressionnante quantité de main-d'œuvre s'est trouvée libérée du fait de la mécanisation et est

passée à d'autres secteurs, la production agricole connaît une véritable révolution, le rendement croît de 3 à 4 p. 100 par an (surtout depuis trente ou quarante ans), et a donc doublé ou triplé ne serait-ce que par rapport à l'après-guerre immédiat, et le volume de la production a également pratiquement doublé. L'agriculture est donc le théâtre d'une croissance d'un rythme rarement observé au cours de son histoire.

Le progrès technique dont nous parlions plus haut, et qui constitue un élément essentiel des transformations structurelles intervenues, a également ouvert une ère nouvelle dans la modernisation de l'infrastructure. Au xx^e siècle, l'infrastructure qui avait servi de base à la révolution industrielle du xix^e siècle s'est radicalement modifiée. La nouvelle infrastructure est déterminée par le nouveau système énergétique et le nouveau système des transports et des télécommunications, mais on voit également se dégager, au cours de la seconde moitié du siècle, une nouvelle infrastructure du commerce et des services, en pleine transformation après un immobilisme séculaire. Tout ceci va de pair avec un élargissement considérable, une transformation ou la mise en place de l'infrastructure de l'enseignement, de la santé et des loisirs, qui a une forte répercussion sur le mode de vie.

Au début du siècle, dans les pays les plus développés, un quart ou un tiers des travailleurs appartenaient à ce qu'il est convenu d'appeler le secteur tertiaire. Au milieu du siècle, cette proportion était déjà proche de 40 p. 100, et elle atteint en pratique dans les années soixante-dix les 50 p. 100. Dans le même temps, ce secteur produit plus de la moitié de la production nationale brute. Plusieurs exemples indiquent que, dans les pays économiquement les plus développés, le secteur tertiaire en est déjà au point de prendre de la main-d'œuvre à l'industrie.

Tous ces processus ont influé sur l'économie mondiale développée du xx^e siècle, et l'effet transformateur s'étendant à toute chose de la révolution sociale (dont nous ne pouvons parler dans un article aussi limité) ont permis à une Hongrie tout juste moyennement développée de s'adapter à ces processus à partir de la Seconde Guerre mondiale.

LE RYTHME DE LA CROISSANCE ET LE PROGRES TECHNIQUE

Si nous considérons que l'un des traits les plus caractéristiques du développement économique du xx^e siècle réside dans un rythme de croissance d'une rapidité durable, il est particulièrement important, au point de vue de l'appréciation du développement économique de la Hongrie au cours des trente dernières années, de voir si ce développement économique a pu suivre l'accélération du rythme en question. Nous soulignons l'importance de ce point du fait que la Hongrie était auparavant relativement retardée par rapport au niveau de l'économie mondiale développée, et qu'elle a donc démarré avec un handicap. Nous pourrions ajouter que jusqu'au milieu du xx^e siècle, au cours des trente années particulièrement défavorables de la période allant de 1914 à 1944, le rythme de développement de l'économie hongroise s'était

particulièrement ralenti. Au cours de cette période, l'accumulation ne représentait pas plus de 5 à 6 p. 100 du revenu national (contre 10 à 15 p. 100 avant la Première Guerre mondiale), et les investissements (comme c'était d'ailleurs le cas dans d'autres pays est-européens) ne connurent pendant l'entre-deux-guerres qu'une croissance de 3 p. 100, contre 41 p. 100 dans les pays européens développés. Dans l'ensemble, le rythme de la croissance économique était en perte de vitesse dans la Hongrie de la première moitié du siècle, et devait baisser de 1,5 p. 100 pendant l'entre-deux-guerres. Étant donné, donc, que l'on ne pouvait observer, bien au contraire, aucun signe d'accélération de la croissance jusqu'au milieu du siècle, il s'agissait d'atteindre après la dernière guerre un rythme de croissance économique assurant un élan suffisant pour surmonter la loi de la pesanteur du retard relatif du pays. A ce point de vue, et sans que nous voulions aborder ici les théories qui visent à déterminer pour ainsi dire quantitativement le taux d'accumulation minimum que doit atteindre un pays pour devenir un pays industriel (ce taux est généralement fixé à 10 ou 12 p. 100), il n'en demeure pas moins certain que l'exemple des pays agraires ou agraires-industriels illustre remarquablement bien la spirituelle formule du célèbre théoricien de la croissance E. Domar, qui veut que, dans notre monde, il faille courir deux fois plus vite pour parvenir à avancer quelque peu.

Si nous voulons estimer à la lumière de ces aspects le niveau de l'accumulation et des investissements par rapport au revenu national, qui varie durablement entre 20 et 25 p. 100 (et si l'on a connaissance des outrances des premiers temps, des retombées forcées qui marquèrent certaines périodes brèves et, en général, de nombreux soucis causés par la tendance à une poussée trop soutenue, on se rend compte qu'il ne s'agit nullement en l'occurrence d'une harmonie sans problèmes...), il faut absolument considérer ce niveau comme un véritable tournant dans l'histoire de l'économie de la Hongrie moderne. Et le tournant qui s'est manifesté dans le domaine des investissements a joué un rôle déterminant dans l'accélération considérable du rythme de la croissance économique. En ce qui concerne celle-ci, un rôle important revient évidemment également à la mobilisation maximum des sources de main-d'œuvre et à leur reclassement. Au cours des dernières décennies, le nombre des travailleurs actifs a augmenté en moyenne annuelle de 0,8 p. 100 (contre 0,5 p. 100 pour la population), et celui des travailleurs de l'industrie, de 3,5 p. 100. Autrement dit, ce dernier a doublé. (Par contre, le nombre des travailleurs de l'agriculture a baissé de 3 p. 100 par an en moyenne, et s'est réduit de plus de moitié.)

En raison de tout ceci, la croissance annuelle moyenne du revenu national brut par habitant, pour l'ensemble de la période considérée, représente 5,3 p. 100 (cette moyenne recouvre des hauts et des bas assez forts : ces derniers temps, cette proportion était par exemple de 6 p. 100). Le principal facteur du dynamisme de cette croissance réside dans une industrialisation particulièrement rapide, dont le rythme dépasse même les 8 p. 100 par an. Il faut cependant ajouter que, tandis que dans les années cinquante, cette moyenne élevée résultait des divergences extrêmes d'un développement de l'industrie beaucoup plus rapide que la moyenne et de la croissance très lente de l'agriculture et des services, à partir de la seconde moitié des années soixante, c'est l'équilibre

entre le développement de l'industrie (6 p. 100 environ) et celui de l'agriculture et des services qui a assuré ce rythme de croissance élevé.

Ces faits indiquent qu'à partir du milieu du siècle, par suite de la transformation socialiste du pays, un tournant radical s'est produit dans le rythme de croissance de l'économie hongroise, tournant qui a eu pour effet de mettre la Hongrie au rang des pays à l'industrialisation et à la croissance les plus rapides. Donc, en ce qui concerne ce phénomène économique d'une grande portée, les processus de développement de l'économie hongroise (contrairement à ce qui était le cas auparavant) ont sainement rattrapé les exigences de l'économie mondiale moderne.

Pour ce qui est, par contre, des sources d'accélération de la croissance, le tableau est loin d'être aussi réjouissant. En effet, le rythme de croissance de l'économie mondiale développée est basé sur le rythme extraordinaire du développement technique. Celui-ci a joué un rôle incontestable dans la croissance économique hongroise également au cours des dernières décennies. Si nous tenions compte uniquement du fait que l'ensemble du cheptel mort de l'économie hongroise (y compris, évidemment, le secteur tertiaire) a triplé, et que celui de l'industrie, en particulier, a pratiquement doublé, ce point suffirait à montrer en soi l'importance du chemin accompli sur le plan technique. Le progrès technique, surtout depuis la fin des années cinquante et tout particulièrement depuis la seconde moitié des années soixante, transforme très rapidement l'environnement immédiat, sensible pour tout un chacun. Nous avons mentionné plus haut l'extension rapide prise par l'électricité, les moteurs électriques et les produits électro-techniques. A partir de là, c'est une véritable révolution technique qui est intervenue dans de nombreux secteurs de l'industrie, ce qui a fourni la base nécessaire aux services et, en fin de compte, à la mécanisation des foyers qui, si elle a été tardive, n'a pas laissé d'être rapide. La transformation intervenue dans la technique des transports est également frappante. Les machines à vapeur ont été abandonnées dans les chemins de fer, et l'on a assisté à la révolution du moteur à explosion, qui a abouti à une transformation structurelle de grande envergure de l'infrastructure. Et, fait particulièrement caractéristique du développement technique de l'économie mondiale du xx^e siècle, on voit en Hongrie aussi les machines gagner du terrain dans des domaines que la technique de la vapeur n'avait pu conquérir en son temps, et cela plus particulièrement dans le domaine de l'agriculture, qui s'arrache à ses formes ancestrales. Nous reviendrons plus loin sur tout ceci. Pour l'heure, nous voulons seulement souligner que le développement technique moderne a eu des répercussions importantes sur la croissance de l'économie hongroise. A ce sujet, cependant, on ne peut considérer comme entière l'adaptation aux tendances de l'économie mondiale développée du xx^e siècle. Au cours des décennies de croissance considérées, le développement économique hongrois a puisé trop exclusivement dans ces sources. Longtemps, trop longtemps même, le développement économique de la Hongrie a été influencé par des effets donnant la priorité à la croissance quantitative (tant en ce qui concerne la conception que le fonctionnement de l'économie). Au cours des années cinquante, la politique économique hongroise, qui niait théoriquement l'usure morale des machines

et qui prenait la moitié des fonds d'amortissement, qui déjà étaient fixés trop bas (il s'agissait pratiquement de tout le fonds réel d'amortissement du pays) pour financer les nouvelles réalisations, entraîna un vieillissement et une décrépitude grandissants des fonds fixes. Au cours des années soixante, les effets fortement négatifs de cette première période purent être partiellement surmontés, et à la fin de la décennie, un tournant important put intervenir. Dans l'ensemble de cette période, pourtant, le doublement de la production brute de l'industrie ne provenait pas, dans sa majeure partie, des sources d'accroissement du rendement, puisque la production brute par travailleur de l'industrie n'atteignait pas encore le triple. Le tableau était beaucoup plus favorable dans l'agriculture, puisque le doublement de la production brute s'y accompagna d'une croissance de plus de 400 p. 100 de la production par travailleur de l'agriculture. Mais même ainsi, on était encore loin de la croissance du rendement agricole qui caractérisait l'économie mondiale développée. C'était du moins le cas pendant la première moitié des années soixante, époque à laquelle la croissance du rendement de l'agriculture hongroise était en moyenne annuelle de 11 p. 100, contre 3 à 4 p. 100 en Europe de l'Ouest et 4 à 5 p. 100 sur le continent américain. Il est vrai que le chiffre annuel de 6 p. 100 environ, atteint au cours de la troisième phase de notre développement, indique un changement net dans cette tendance.

Ce phénomène pourrait être exprimé d'une manière plus générale : après l'orientation fortement extensive des années cinquante et le progrès plus équilibré des années soixante, depuis le début des années soixante-dix, ce n'est plus seulement l'agriculture, mais aussi et surtout l'industrie et différents autres secteurs qui assurent la croissance par l'augmentation du rendement, et le fossé qui se creusait auparavant entre la production globale brute et la production brute par travailleur a été comblé. C'est ainsi que, depuis la fin des années soixante, on assiste dans les deux cas à une croissance de l'ordre de 1 à 3. Grâce à cela, l'important retard que connaissait la Hongrie sur le niveau mondial du *rythme* de croissance du rendement a été rattrapé dans le domaine de l'industrie. Donc, même si les tendances de l'économie mondiale moderne n'ont pu s'affirmer tout au long de nos trente ans de développement technique, la phase la plus récente de ce développement indique sans possibilité de doute l'apparition de ces tendances.

L'INDUSTRIE

Étant donné que l'accélération économique et l'augmentation du cheptel mort et de la main-d'œuvre employée se sont produites sous le signe de l'industrialisation, tout naturellement, une nouvelle ère s'est également ouverte en ce qui concerne la place occupée par l'industrie dans l'ensemble de l'économie du pays. On a vu passer au sein des effectifs des travailleurs actifs (dont la répartition structurelle n'avait pratiquement pas bougé entre 1910 et 1949) la proportion des travailleurs industriels de 20 p. 100 à 36 p. 100, tandis que la contribution de l'industrie à la production du revenu national passait de 30 à 44 p. 100.

Cependant, au cours de la première moitié du xx^e siècle, le retard industriel de la Hongrie ne se traduisait pas uniquement par le volume relativement réduit de la production industrielle, mais aussi par le fait que la structure de l'industrie ne suivait pas davantage celle de l'industrie des pays possédant une économie développée. Au début du siècle, l'industrie hongroise avait à peine pu couper le cordon ombilical qui la liait à l'agriculture, et l'industrie alimentaire représentait à elle seule près de 40 p. 100 de la production industrielle globale. Pendant l'entre-deux-guerres, la diminution du rôle de l'industrie alimentaire s'amorça (tombant légèrement au-dessous de 30 p. 100), mais ces décennies furent surtout caractérisées par une percée rapide de l'industrie textile et de l'industrie légère (à la fin de cette période, l'industrie textile représentait 15 p. 100 — contre 5 p. 100 au début — de l'ensemble de la production industrielle), tandis que l'industrie lourde stagnait au niveau qu'elle avait atteint au début du siècle (37 p. 100) de la production industrielle globale. Tout ceci, comme il ressort de l'ensemble des tendances de développement modernes de l'économie mondiale esquissées plus haut, était en contradiction avec les grands processus industriels du siècle, caractérisés par un recul relatif des industries de consommation et une poussée rapide de l'industrie lourde.

Tout comme dans le cas du rythme de croissance et de la place de premier plan occupée dans l'économie nationale par l'industrie, en ce qui concerne les proportions structurelles intérieures de l'industrie, les décennies de la transformation économique socialiste aboutirent à un changement historique qui mit fin à l'asynchronisme antérieur et rendit les tendances de la transformation structurelle de l'industrie semblable à celles qui pouvaient être observées dans les pays industriels développés, et ce pour la première fois dans l'histoire moderne de l'économie hongroise. En effet, au cours des trente dernières années, les différents secteurs de l'industrie lourde ont effectué une percée rapide. Au milieu des années soixante, leur contribution à la production globale (comprenant celle de l'industrie chimique) était passée à 63 p. 100. Il faut particulièrement remarquer que, dans ce chiffre, la seule industrie mécanique représente 25 p. 100 de la production industrielle globale du pays. Dans le même temps, malgré une importante extension de leur production, les secteurs de l'industrie légère virent leur poids relatif diminuer rapidement (plus que ne le montrent les tendances internationales similaires), et tomber à 17 p. 100 de la production industrielle globale. (Le pourcentage de l'industrie textile, par exemple, est tombé de 14 à 7 p. 100 au cours de cette période.) La tendance au recul de l'industrie alimentaire se poursuit, pour représenter au milieu des années soixante 20 p. 100 seulement de l'ensemble de la production industrielle.

Cependant, ce processus de modernisation était loin d'être exempt de contradictions. Il serait inutile de répéter ici ce que nous avons déjà dit à propos du rythme de croissance et des sources techniques, à savoir que la modernisation galopante de la structure sectorielle de l'industrie était loin de s'accompagner comme il l'aurait fallu de grands pas en avant sur la voie de l'augmentation du niveau de la technique et du rendement (et notamment d'une structure de fabrication moderne), de la qualité, du modernisme et donc du caractère concurrentiel. Les cadres et leur contenu, contradiction typique allant de pair avec la

phase historique de l'émergence du retard ne se sont donc pas développés d'une manière synchronisée. On pouvait également observer d'autres contradictions d'ordre structurel. C'est ainsi que l'exploitation minière et la métallurgie prenaient une part d'une importance disproportionnée à la production industrielle globale, non seulement par rapport aux données naturelles du pays, mais encore par rapport à des pays industriels développés riches en ressources naturelles ; la proportion de 1 à 5 (production et nombre des travailleurs) qui était celle de ces secteurs rappelait de manière frappante les proportions enregistrées au début du siècle dans les pays industriels développés. Dans le même temps, avec une participation à la production globale de 9,6 p. 100 à peine au milieu des années soixante, l'industrie chimique dépassait à peine ses chiffres de 1938 (9,1 p. 100), et restait très en arrière de la place qui aurait dû lui revenir dans une structure industrielle moderne.

Au cours de la phase de développement qui va de la seconde moitié des années soixante à nos jours, tandis que ces tendances de base se manifestaient d'une manière inchangée, on pouvait constater de nouveaux progrès dans le domaine de la modernisation structurelle. Alors que l'industrie mécanique et l'industrie alimentaire se maintenaient au même niveau de participation, celui de l'exploitation minière et de la métallurgie baissait considérablement, pour finir par tomber à 15 p. 100, tandis que celui de l'industrie chimique atteignait le seuil des 12 p. 100. Par voie de conséquence, l'industrie lourde se trouva produire 60 p. 100 de la production industrielle globale et, par suite de l'essor des industries de consommation, la participation de l'industrie légère à la production globale monta quelque peu, et passa à 20 p. 100. Si nous attirons une fois de plus l'attention sur le tournant intervenu au cours de la dernière décennie dans le domaine de la technique et du rendement, il apparaît de manière évidente que la liquidation des principales contradictions qui ont longtemps accompagné le développement structurel moderne de l'industrie hongroise a commencé.

Au point de vue, donc, des tendances les plus caractéristiques de l'économie mondiale développée examinées jusqu'ici, surtout au point de vue de l'accélération de la croissance, et cela plus particulièrement en ce qui concerne le rythme de l'industrialisation et la transformation structurelle de l'industrie, nous voyons que l'économie hongroise a su se rapprocher des critères modernes du xx^e siècle. Mais c'est seulement à ce prix que ce bond en avant a pu être réalisé, en consentant de grands sacrifices : concentrant toutes les forces du pays sur l'industrialisation, le développement de l'économie hongroise est loin d'avoir pu suivre ainsi les processus déjà mentionnés de la transformation agraire et de l'« explosion » du secteur tertiaire qui caractérisent l'économie mondiale moderne, et c'est là que l'on sent particulièrement l'effet du déphasage historique.

L'AGRICULTURE

La grande transformation structurelle de l'industrialisation lancée par l'économie nationale influença fortement dès les premiers temps la situation de l'agriculture. Une partie considérable des effectifs des travailleurs de ce secteur, qui étaient pratiquement restés immobiles jusqu'alors, passa à l'industrie, et les 47 p. 100 que représentaient les travailleurs de l'agriculture en 1950 par rapport à l'ensemble de la situation étaient tombés en 1960 à 33 p. 100, pour tourner à l'heure actuelle autour de 20 p. 100. Parallèlement à ceci, la contribution de la production agricole à la composition du revenu national a connu elle aussi une retombée considérable, en passant de 42 p. 100 enregistrés dans les premières années de la transformation socialiste à 18 p. 100 de nos jours.

Ces chiffres quoique cela ne soit pas le cas en ce qui concerne les quantités, traduisent dans les tendances des processus similaires à ceux que reflète le développement des pays industriels développés au xx^e siècle.

Malheureusement, dans le cas présent, la modernisation structurelle de l'économie nationale ne s'est pas accompagnée, il s'en faut de beaucoup, de processus progressifs comparables à ceux intervenus dans l'industrie. Pendant longtemps, l'économie hongroise ne put suivre la gigantesque transformation de la technique et de la production allant de pair dans l'économie mondiale développée avec une réduction extrêmement rapide de la population agricole et un recul relatif de la participation de la production agricole à la production globale, transformation que nous avons évoquée dans l'introduction et qui a conduit à une augmentation verticale de la productivité et de la quantité de la production.

Dans ce cas non plus, les antécédents n'étaient pas favorables. Même au cours de la première moitié du xx^e siècle, l'agriculture hongroise était loin en arrière des nouveaux résultats atteints dans le développement agricole international. On en trouve la preuve dans un niveau de production qui stagna pendant une trentaine d'années, tout comme d'ailleurs la population agricole, et dans le fait que les conquêtes techniques de l'époque étaient adoptées en quantité très réduite. Le tracteur était chose peu courante dans les villages hongrois, et l'utilisation des engrais chimiques était insignifiante. A l'époque de la Seconde Guerre mondiale, une seule opération agricole, à savoir le battage du grain, était mécanisé... tout comme avant la Première Guerre mondiale !

Contrairement à ce qui fut le cas pour les processus industriels, la transformation socialiste ne devait pas, pendant longtemps, amener de grand tournant dans ce domaine. L'importante accumulation et la rapide industrialisation en cours en Hongrie ne devaient pas peu, précisément, aux ressources agricoles du pays. L'une de ces ressources était constituée avant tout par la main-d'œuvre, dont devaient se nourrir abondamment, au cours de la période considérée, d'abord l'industrie, puis d'autres secteurs également, au cours des dernières années. Par le truchement du système des prix et de la proportion des échanges de marchandises agricoles et industrielles (et ce au moins jusqu'à la fin de la deuxième phase de développement, c'est-à-dire jusqu'à la fin des années

soixante), une partie du revenu national produit par l'agriculture représentait une ressource importante pour l'industrialisation, ce qui ressort particulièrement des proportions des investissements au cours des années cinquante. Pendant assez longtemps, la main-d'œuvre qui avait migré ne put être compensée que partiellement grâce aux investissements agricoles, mais on ne procéda pas à un développement plus important. Pendant les années de la course à l'industrialisation du premier plan quinquennal, la production agricole était toujours de 6 p. 100 inférieure à celle de 1934-1938. Cependant, la production agricole brute ne dépassait encore que de 30 p. 100 environ le niveau d'avant-guerre au milieu des années soixante. Le rythme de croissance d'une moyenne annuelle de 0,7 p. 100 atteint au cours de la seconde moitié des années soixante était bien au-dessous des 2 p. 100 de la moyenne mondiale, et ne faisait que renforcer des tendances au retard. Comme nous l'avons déjà mentionné, la situation n'était guère meilleure en ce qui concerne le niveau de productivité.

Pourtant, ces décennies ont vu se transformer radicalement les conditions de développement de l'agriculture hongroise. Avant toute autre chose, la collectivisation fut mise en œuvre, les cadres de la grande exploitation coopérative socialiste mis en place, et l'économie nationale hongroise, qui s'était développée entre-temps et avait franchi le stade fondamental de l'industrialisation, put libérer des ressources importantes qui furent consacrées à la mécanisation de l'agriculture et à différents autres investissements. Au cours de la phase nouvelle qui prit naissance au cours de la seconde moitié des années soixante, il devint également possible, grâce à une modification essentielle des proportions de prix de libérer dans une mesure croissante l'agriculture des lourdes charges que représentait le financement de l'industrialisation. Grâce au perfectionnement de la politique économique et des méthodes de gestion, les possibilités recelées par les conditions objectives apparurent de plus en plus à partir de la seconde moitié des années soixante. Au cours de cette dernière décennie du développement économique de la Hongrie, donc, les tendances modernes de l'économie mondiale se firent jour avec une vigueur accrue également dans l'agriculture. Le processus de mécanisation mis en œuvre au cours de la phase précédente fut couronné au cours de ces années par une mécanisation totale ou presque de la plupart des processus de travail et, rien qu'au cours des dix dernières années, l'utilisation des engrais chimiques a triplé, tandis que la chimisation en général connaissait un développement impressionnant. A présent, nous sommes témoins de cette transformation révolutionnaire qui commence à faire en Hongrie aussi de l'agriculture une véritable industrie. On peut observer la mise en place de systèmes de production clos de type industriel dans la production des céréales, comme dans celle des plantes sarclées, des légumes et même des fruits. De même, la production industrielle, de grande exploitation, s'est « installée » de manière prometteuse dans l'élevage de la volaille et des porcs.

La croissance agraire de 5 p. 100 environ enregistrée au cours des dernières années grâce à tout ceci, de même qu'une hausse de la productivité plus élevée encore, ne modifient pas pour autant le tableau d'ensemble du développement agraire de la période de la transformation socialiste, et il est certain que le taux de 1,5 p. 100 de la croissance agraire annuelle reste au-dessous du rythme

suit par les pays développés après la Seconde Guerre mondiale, mais la tendance à rattraper les grands courants de développement modernes dans ce domaine est très nette.

LE SECTEUR TERTIAIRE

On peut observer des phénomènes semblables dans les secteurs des services et de l'infrastructure. Les grands processus de transformation du xx^e siècle n'ont fait qu'effleurer la Hongrie jusqu'au milieu du siècle. Le développement des transports stagnait pratiquement au niveau de 1900, et il ne suivit pas le mouvement des grands changements caractéristiques du xx^e siècle. Mais on peut en dire autant de la majeure partie des services destinés à la population, du commerce, des services de réparation et de plusieurs autres secteurs encore. Jusqu'au milieu du siècle, c'est dans la santé et l'enseignement publics que l'on peut observer un certain développement de l'infrastructure. Mais la nouvelle infrastructure du xx^e siècle était loin d'être en place.

Là encore, les réserves dont on disposait permirent de baser sur elles, au cours de la première période de la transformation économique socialiste, la rapide industrialisation du pays et, tout comme dans le cas de l'agriculture, le secteur tertiaire ne put rattraper ainsi les tendances de l'économie mondiale moderne. Au début, les secteurs de service n'absorbèrent qu'une fraction relativement réduite, d'un tiers environ, des investissements, et même par la suite, cette proportion ne devait jamais dépasser 44 p. 100. Par voie de conséquence, l'équipement de ce secteur connut une croissance beaucoup plus lente que celle des fonds fixes de la production matérielle, n'en atteignant que la moitié au milieu des années soixante, ce qui eut pour effet de faire tomber la contribution du secteur tertiaire à l'ensemble des fonds fixes de l'économie nationale à 44 p. 100 en 1968, contre 51 p. 100 en 1950. Si nous tenons également compte du fait qu'au cours de la même période, la proportion des travailleurs du secteur tertiaire stagnait autour de 20 p. 100 de l'ensemble des travailleurs actifs du pays, d'une part, et que la proportion des services dans la production nationale brute était à peine de 10 p. 100 environ, il apparaît on ne peut plus clairement que c'est dans ce domaine que les processus de développement de l'économie hongroise étaient le plus fortement en contradiction avec les tendances à l'« explosion » du tertiaire caractérisant l'économie mondiale développée du xx^e siècle.

Il importe cependant de souligner ici qu'il s'agit en l'occurrence du secteur où le déphasage du développement apparaît de la façon la plus marquée. Il serait cependant erroné de chercher uniquement dans des processus historiques l'explication de phénomènes nés de l'action conjuguée de contraintes et de résolutions en matière de développement. En fin de compte, ce n'est pas seulement par rapport aux processus internationaux de développement les plus modernes, mais aussi par rapport au niveau de développement général de l'économie hongroise que se manifeste dans ce secteur le conflit le plus important. Ce conflit se traduit dans les problèmes extrêmement importants qui se posent quotidien-

nement au plan du logement, des services publics, des transports de masse, des services téléphoniques, du réseau commercial, des institutions de la santé et de l'enseignement, etc.

Tout comme dans le cas de l'agriculture, on peut observer de nombreux changements importants dans le secteur tertiaire à partir de la seconde moitié des années soixante. La croissance annuelle moyenne de 8 p. 100 des services indique que c'est cette branche qui a connu le développement le plus dynamique parmi toutes celles qui sont concernées. Au cours des dernières années, ce secteur a été le seul à voir les effectifs de ses travailleurs augmenter avec une relative rapidité, de 2 à 2,5 p. 100 par an. Son équipement, à la croissance auparavant fort lente, s'étend à raison de 5 p. 100 environ par an. Le développement actif des secteurs de l'infrastructure et des services apparaît également dans le fait que la contribution au revenu national des branches matérielles au sens strict du terme, qui était de 80 p. 100 environ jusqu'à la fin des années cinquante, a pu être ramenée à 70 p. 100 à peu près de nos jours. La croissance du secteur tertiaire est donc incontestablement en plein essor.

Le réseau commercial et celui des services et des réparations connaissent un développement considérable, et les formules nouvelles, modernes (plus productives) du commerce gagnent également du terrain. On a enregistré un progrès à la verticale dans la mécanisation des foyers. Alors qu'à la fin des années cinquante, le niveau en était pratiquement impossible à exprimer en pourcentage, deux tiers des foyers comptent à l'heure actuelle réfrigérateur, machine à laver, télévision, etc.

Malgré cela, c'est dans le secteur tertiaire que se manifestent le moins, dans l'économie hongroise, les tendances de développement caractéristiques de l'économie mondiale moderne. Mais on peut observer d'ores et déjà les efforts de s'aligner sur ces tendances, et cela ne manque pas de se faire sentir dans la pratique.

Au cours de la première moitié du xx^e siècle, la Hongrie ne put suivre que partiellement les processus de l'économie mondiale moderne, et l'on y enregistrerait dans de nombreux domaines fondamentaux des tendances divergentes et rétrogrades.

La transformation économique socialiste opérée au cours du troisième quart du siècle ont permis à des tendances radicalement nouvelles de se faire jour. Même si celles-ci ne sont pas exemptes de contradictions dans certains secteurs ou si elles ne sont apparues ou ne se sont renforcées qu'au cours de la période la plus récente du développement de l'économie, elles indiquent de façon très nette que la Hongrie se rapproche des critères internationaux. Pour la première fois dans l'histoire contemporaine de l'économie hongroise, la courbe de développement tend à être au diapason du développement de l'économie mondiale moderne.

Changement d'époque dans l'économie mondiale et la stratégie du commerce extérieur hongrois

Dans les décennies à venir on assistera au renforcement — avec toutes les conséquences systématiques qui en découlent — des facteurs économiques et politiques qui influencent les processus, les mécanismes et le système de l'économie mondiale. Aborder ici l'analyse de ces facteurs d'influence serait nous éloigner trop du centre autour duquel gravitent les problèmes essentiels de la présente étude(1). Aussi nous contenterons-nous de rappeler ici que ces processus et ces facteurs d'influence appellent, selon leur nature (leur caractère) ou un *remaniement* impliquant un *renversement de tendance*, ou une régulation préventive. Le remaniement, dans le sens d'un renversement de tendance, s'impose dans les cas où l'évolution des processus économiques mondiaux a déjà engendré une situation intenable sur le plan des conséquences internationales tant sociales que politiques. Où donc, le renouvellement des processus, sur une base élargie, loin d'améliorer la situation, exacerberait plutôt les tensions. Les *règles préventives* s'avéreront nécessaires dans les cas où la science aura pressenti des dangers que l'économie ne peut percevoir qu'en partie ou pas du tout au moyen de ses « indicateurs » actuels. Si ces dangers — qui découlent de l'organisation de certains processus économiques ou productifs d'après les techniques actuelles — menacent effectivement les conditions d'existence de l'humanité, les problèmes (environnement, limites marquées par les ressources non renouvelables, nuisance de la technique, etc.) appelleront une solution, fût-elle contraire aux aspirations actuelles de l'économie. Sous une optique scientifique, on aura donc besoin d'une réglementation qui combine de façon spéciale les méthodes *positives*(2) et *normatives*(3) de la recherche et de l'orientation. Il n'y a que cette action combinée qui permette une réglementation suffisamment profonde et globale (assez radicale et assez large) au service des nouveaux besoins et rapports en devenir, tout en étant suffisamment circonspecte pour empêcher toute perte d'énergie évitable. Cette *circonspection* s'impose particulièrement de nos jours où l'humanité subit une *pression du temps* plus forte que jamais. On aura en effet, à la fin de ce siècle à satisfaire, dans des conditions dignes de l'homme, les besoins (vivres, habillement, logement, éducation, santé, etc.) de 6,5 milliards d'habitants du globe, mais les 21 ans qui nous restent d'ici là, semblent peu au regard de la grandeur et de l'importance de la tâche. Il s'ensuit que, contrairement au passé, les pertes notables d'énergie sont inadmissibles, fût-ce au service des plus nobles objectifs.

La profonde transformation des processus économiques mondiaux — que l'on a habitude de nommer sommairement, changement d'époque dans l'économie mondiale(4) commande que chaque économie nationale s'interroge sur le système des besoins, des capacités, des intérêts, des rapports, des effets et des contraintes, qui la lie à l'économie mondiale en changement. Car les processus et les rapports économiques mondiaux constituent, à l'égard du développement des différentes économies nationales, un *système de conditions*. Certes, la croissance et le développement se posent en *problèmes internes*, dans ce sens qu'aucune économie nationale ne saurait accéder à une structure évoluée sous une impulsion exclusivement *extérieure* (c'est-à-dire au moyen de ressources extérieures), mais la solution de ce « problème intérieur » dépend de *conditions extérieures* qui forment un *système fortement cohérent*. L'influence de ces conditions formant système, est directe et pour ainsi dire *élémentaire* dans l'économie capitaliste, tandis qu'elles agissent d'une façon quelque peu transposée et plus facile à modérer, sur l'économie socialiste. Certains prétendent que les influences négatives venues du marché mondial peuvent être « parées » dans une économie socialiste. Cette vue est erronée, puisque l'impact d'un processus économique objectif (par ex. la hausse des prix) y est toujours perceptible (pour un produit d'importation au prix plus élevé, il faut *effectivement* payer plus cher), mais la possibilité existe toujours, dans des cadres raisonnables, de choisir dans l'économie intérieure le lieu d'apparition de l'effet, et la manière dont il se produit (y compris les manœuvres de transfert).

La littérature économique des siècles passés a analysé sous ses multiples aspects l'ensemble des critères rationnels du rattachement à l'économie mondiale (de la division internationale du travail). Il n'en reste pas moins que l'économie mondiale de notre époque se définit par la présence simultanée de tendances contradictoires : d'une part, l'internationalisation de la production, de l'autre, l'organisation — avec un sérieux retard — de la grande majorité de l'humanité, en *économies nationales*.

Cependant l'édification des économies nationales ne signifie pas seulement l'organisation complexe de certaines activités cohérentes, mais aussi la mise en place de *structures*. Or, l'économie en développement, édifiant ses structures, quand elle se fait une opinion sur la division internationale du travail, n'envisage pas au premier chef, les catégories des profits et pertes, mais considère plutôt comme essentielle *l'influence exercée* par l'échange (la division du travail) *sur l'économie intérieure*. On est donc en droit de supposer que les jugements de valeur accrédités jusqu'à ce jour en matière de division du travail (de commerce international), se modifieront de leur côté et que la nouvelle manière de penser sera centrée sur les rapports entre division du travail et développement intérieur.

L'IMPACT DES DÉVELOPPEMENTS DE L'ÉCONOMIE
MONDIALE SUR L'ÉCONOMIE HONGROISE,
VULNÉRABLE SUR LE PLAN DES ÉCHANGES EXTÉRIEURS

Une nouvelle approche du rattachement à l'économie mondiale revêt une importance vitale pour l'avenir de l'économie hongroise. L'épithète *vitale* traduit la situation effective dont la qualification requiert la prise en compte de trois facteurs ou faits :

1° La *susceptibilité* (ou la vulnérabilité), terme que j'emploie dans une de mes études (5) de l'économie hongroise face aux impulsions de l'économie mondiale est extraordinairement grande. La part du commerce extérieur au sein du produit national brut est fort élevée, le rapport entre la croissance du revenu national et celle des importations (1 : 2,5) est évident, le poids, au sein de l'économie, de celles des branches industrielles, des entreprises industrielles et des exploitations agricoles dont la valorisation rationnelle postule des exportations notables, est énorme, c'est le commerce extérieur qui assure le plein emploi ; enfin, les importations font accéder l'économie non seulement à des matières premières, mais aussi à des *techniques modernes* et à des *moyens de développement supplémentaires*. Il est manifeste qu'une économie aussi tributaire des relations économiques extérieures est davantage affectée par les changements des conditions internationales que celles pour lesquelles le commerce extérieur est avant tout ce composant de la gestion rationnelle qui assure un surplus de bénéfices ou des économies.

2° L'économie hongroise — dont les importations se composent, jusqu'à concurrence de 55 à 60 p. 100, de sources primaires d'énergie et de matières premières et dont les exportations sont constituées pour 65 à 70 p. 100, de produits finis — a été fort défavorablement touchée par l'évolution des *termes de l'échange*. En effet, les changements de prix font que, pour couvrir les mêmes importations de sources primaires d'énergie ou de matières premières, il lui faut payer beaucoup plus de produits finis.

En raison d'enchérissement de l'importation, le rééquilibrage de la balance du commerce et des paiements et le maintien du rythme de croissance, commandent des efforts sensiblement accrus.

3° Le développement de l'économie hongroise — indépendamment du changement d'époque de l'économie mondiale — en est arrivé à un nouveau point critique où le type de croissance extensif doit céder la place à un autre type de croissance, intensif celui-là.

La relève de ce type de croissance techniquement moins développé (plus primitif) par un autre, supérieur, est une conjoncture heureuse qui prouve la plus grande maturité de l'économie nationale en question. Elle doit intervenir pour trois raisons :

- a) Le plein emploi a tourné en sur-emploi. Il n'y a donc plus de surplus de main-d'œuvre. Aussi faut-il réaliser des « investissements préventifs » afin de libérer la force de travail nécessaire aux branches dynamiques et aux services.

- b) La structure de l'industrie résultant des différentes périodes d'industrialisation — le rôle décisif ayant été joué par l'industrialisation socialiste — est développée sans avoir la productivité requise. Or, l'augmentation de la productivité commande une technique plus moderne et une infrastructure plus développée.
- c) L'élasticité de notre économie en matière d'importation est si élevée que, pour couvrir les importations, les exportations devraient atteindre un ordre de grandeur qui ne saurait être assuré moyennant les priorités qui ont prévalu à ce jour dans la politique économique, ni dans la structure actuelle, pas plus qu'au niveau des capacités de vente dont nous avons fait preuve jusqu'ici sur les marchés extérieurs.

UNE NOUVELLE STRATÉGIE D'ÉCONOMIE EXTÉRIEURE

Étant donné ces facteurs — dont l'analyse, séparée et globale, démontre l'imbrication et l'interaction des effets économiques intérieurs et extérieurs — l'économie hongroise se voit obligée de définir *une nouvelle stratégie d'économie extérieure*. Il va sans dire que toute stratégie d'économie extérieure fait partie intégrante de la politique économique générale ce qui, bien entendu, loin de signifier un rapport primaire de subordination, constitue plutôt un système itératif d'interactions entre postulats et possibilités. Au point de vue de l'économie extérieure, le facteur optimal — le postulat — est une politique qui prend minutieusement en compte les processus du marché mondial en matière d'investissement, de production, d'emploi et de vente, en contrepartie de quoi, des marchés s'ouvrent, des profits s'obtiennent, des techniques et des sources supplémentaires de développement viennent alimenter la vie de l'économie. De ce que nous venons d'énoncer il s'ensuit logiquement qu'il y a *interdépendance* entre la nouvelle stratégie d'économie extérieure et le système d'objectifs et de moyens de la politique économique générale. Selon une autre approche, nous pouvons affirmer qu'en parlant de remaniement ou de renouvellement de la stratégie d'économie extérieure, on pense aussi à la politique économique générale. (Bien entendu, il ne nous vient pas à l'esprit de modifier certains efforts et objectifs qui régissent à long terme la politique sociale : telles l'élévation du niveau de vie de la population ou la répartition des biens et des services et prestations selon le travail, etc.) Après 1956 on a déjà procédé une fois à une modification des conceptions et des options d'économie extérieure, mais c'était là seulement *la conséquence — et l'élément — d'une réforme approfondie de la politique économique générale*. A cet égard encore, la situation actuelle diffère substantiellement des conditions en place il y a deux décennies : à l'heure actuelle les goulots d'étranglement de notre développement intérieur, tout comme le changement d'époque dans l'économie mondiale parlent en faveur de l'orientation économique essentiellement *extérieure* de la nouvelle conception.

Un critère décisif de la nouvelle stratégie d'économie extérieure consiste justement à placer les problèmes d'économie extérieure *au centre de notre développement*. Cependant, pour l'économie extérieure hongroise, le mot décisif

appartient et appartiendra encore à *l'exportation*, car *l'élasticité de nos importations* prouve que, dans la situation actuelle, il est plus facile d'augmenter l'import que l'export. Cette constatation ne signifie pas pour autant que l'élaboration et l'application d'une politique cohérente en matière d'importation soient une tâche facile, mais il n'en reste pas moins que la question de *l'exportation* constituera encore, durant les prochaines décennies, le point névralgique de notre économie.

La concentration sur l'exportation — qui suppose un système d'actions plus large et plus complexe qu'une simple orientation vers l'exportation — commande la solution de tous les problèmes essentiels de notre développement économique de manière que l'exportation s'en trouve augmentée en volume et en rentabilité.

Il est évident que dans l'économie hongroise et en particulier dans l'industrie, une élévation rapide de la productivité s'impose, mais à cet effet, il faut privilégier, dans l'alternative, celles des méthodes qui agissent le plus dans le sens d'une augmentation des exportations rentables.

Notre propos est de procéder à une industrialisation *sélective*, cela étant, dans un tout petit pays, la seule voie réaliste et rationnelle du développement de l'industrie, mais pour cette sélection un critère essentiel est que les produits en question se vendent bien sur le marché mondial.

Nous avons fait mention de l'augmentation par bond des exigences d'investissement en période de développement intensif. Or, quand il s'agit de choisir dans l'alternative, il convient d'opter pour l'investissement susceptible d'augmenter fortement nos possibilités d'exportation.

Un développement rapide de la technique s'impose. Mais notre politique du développement doit privilégier les branches, les entreprises et les activités qui augmentent nos possibilités de vente sur le marché mondial et améliorent notre image de marque.

Un développement ultérieur de notre système de gestion (de nos mécanismes économiques) est nécessaire. Mais nos efforts doivent être centrés, sous ce rapport, sur les facteurs et les stimulants qui influencent les activités économiques extérieures.

Enfin, l'adoption de techniques étrangères ne saurait être conçue à l'avenir comme un problème d'ordre exclusivement industriel et technique, puisque les « techniques » de vente, de stratégie commerciale, de constitution de stocks et de marketing montrent un développement explosif dans le monde entier.

Toutes ces priorités — qui constituent autant de contraintes — montrent assez que la définition d'une option comme *tâche principale* ne signifie point, dans une économie susceptible et complexe, que l'on puisse passer outre la solution d'autres tâches clés ou que l'on doive les remettre à plus tard. La définition claire de la tâche principale ne signifie rien d'autre que la nécessité de choisir, pour la solution des autres tâches clés, l'alternative qui facilite le bon accomplissement de celle-ci.

Or, la réalisation de la nouvelle stratégie ne dépend pas seulement de conditions relevant de la politique de développement, mais aussi de postulats d'ordre social et gestionnaire (relevant de la direction). C'est que les préféren-

ces qui, ayant leurs racines dans les périodes antérieures, prévalent dans les dérivés, justifiés entièrement ou en partie dans la période en question, de l'ensemble des postulats d'une gestion rationnelle, mais aussi les expressions *d'une structure sociale et d'un système de valeurs qui s'y rattache*. Pour parler plus concrètement : les rapports économiques établis ont engendré une structure qui a su profiter des décisions économiques pour se consolider et se renforcer. C'est ce qui explique que tout changement de conceptions politico-économiques heurte la structure en place et la répartition, au moment donné, du pouvoir économique. Cela est évident puisque les priorités du développement affectent la répartition des investissements, la ventilation des bénéfices et par là l'avenir de branches entières de l'industrie, **sans parler des salaires, des primes, de la participation aux bénéfices et d'autres facteurs encore**. Du moment que les décisions et les actions de politique économique s'opèrent d'après une sélection commandée par des considérations d'économie extérieure, le poids des branches industrielles, des entreprises et des activités productrices de biens d'exportation rentables et faciles à écouler sur tous les marchés augmente d'importance, parallèlement à une réduction du poids de celles qui, dans le meilleur des cas, rendent superflues certaines importations ou encore dont la production est onéreuse ou surannée au niveau international. Il est clair que la nécessité se présente souvent de supprimer la fabrication de tels produits et même de fermer les entreprises en question. Il est naturel d'autre part que les entreprises qui exportent davantage et dans de meilleures conditions, bénéficieront de plus d'investissements, de meilleures possibilités de développement et de priorité pour la satisfaction de leurs besoins d'importation. Aussi atteindront-elles des bénéfices plus grands ce qui les privilégiera sur le plan de l'intéressement de leurs salariés.

Ces décalages sont générateurs de tensions à l'intérieur de la structure existante. Les branches industrielles et les entreprises défavorisées manifestent une certaine résistance. Celle-ci est d'autant plus préoccupante que *les jugements inspirés par le marché mondial* (par exemple l'inutilité du produit) ne se font pas sentir dans l'économie directement, avec une force élémentaire, mais bien *indirectement*, sous une forme *atténuée*.

Ce fait a eu d'insignes avantages par le passé et continue d'avoir une utilité certaine de nos jours, tout en présentant un désavantage : il est bien plus facile de contester le bien-fondé d'un jugement dont les conséquences ont été totalement ou partiellement parées. Ajoutons que l'aspiration à la justice et à l'égalité est un courant majeur de l'apparition et de la subsistance de la société socialiste, qui ne cesse d'agir même si la politique (les décisions) sont commandées par le souci d'*efficacité*, c'est-à-dire par la volonté d'appliquer de façon cohérente les principes de la gestion efficace. Bref, les entreprises et les branches industrielles défavorisées par la sélection et la restructuration se sentent souvent victimes d'une injustice, d'une discrimination.

Il s'ensuit que la mise en place des conditions politico-sociales d'une économie *axée sur l'exportation* est un processus extrêmement complexe et compliqué. En effet la restructuration affecte non seulement les rapports de forces et les

orientations des différentes branches industrielles, mais aussi les rapports entre production et commerce.

On sait que les classiques du marxisme attendaient d'une « socialisation » des moyens de production la fin des rapports marchandise-monnaie et l'instauration d'un troc direct. Au cours de l'évolution qui eut lieu en Union Soviétique, Lénine et Staline ont admis l'échange de marchandises et le commerce, d'abord comme une catégorie provisoire et transitoire, plus tard comme une catégorie fortement limitée (prise en main) par les rapports sociaux et de production socialistes.

Or, il est manifeste que, dans tout régime social, il existe des processus favorisés, admis, tolérés ou condamnés à une rapide disparition. A l'intérieur d'une structure donnée, les catégories (les processus et tout ce qui les représentent) favorisées sont en général les plus vigoureuses, du fait même que, de l'avis général, elles expriment la nature du système. Bien entendu, la nature objective des rapports hérités du passé et de certains processus présents commande, en vue de satisfaire les besoins de la société, l'admission d'activités moins conformes à la nature du système. Au cours de l'évolution de l'économie et de la société socialistes, la production était, jusqu'à présent, classée dans la première catégorie, et le commerce dans la deuxième, d'où le caractère de « compromis » que certains voient à l'indispensable révision de leur rôle au sein des processus économiques. Durant toute l'histoire des économies socialistes, et jusqu'à nos jours, le développement de l'économie et la définition de sa structure étaient exclusivement adaptés aux besoins intérieurs, les exportations vers le monde non socialiste ayant un caractère essentiellement *additionnel*. Ce type de développement économique tenait, d'une part, au comportement hostile des États capitalistes (guerre et blocus, guerre froide et embargo), d'autre part, aux faiblesses concrètes de la structure économique intérieure. En tout état de cause, ce développement a engendré une certaine mentalité, de sorte qu'aux yeux de certains, le fait d'accepter que la *politique du développement* soit influencée par une notable partie des jugements de valeur ayant cours sur le marché mondial, risque d'apparaître comme un *pas en arrière* (alors que, *indirectement*, ils avaient, eux-mêmes, accepté ces jugements qui régissaient les prix de vente).

Ce tableau sommaire montre que les dirigeants de l'économie doivent appliquer, dans la réalisation de la nouvelle stratégie économique extérieure, des méthodes politiques et économiques combinées, aptes à atteindre les objectifs du développement, au prix de tensions sociales, aussi limitées que possible.

Tout ce que je viens de développer en esquissant l'ensemble des conditions socio-économiques d'une politique du développement centrée sur l'exportation, est de nature à convaincre le lecteur ou à le confirmer dans l'idée que la stratégie économique est une question qui déborde les cadres de l'économie politique. Sa définition ou sa révision — *directe* (c'est-à-dire obéissant à une conception) ou *indirecte* — affecte profondément la structure et les rapports d'équilibre de la société au sein d'un système donné.

LES IMPLICATIONS INTERNATIONALES DE LA STRATÉGIE D'ÉCONOMIE EXTÉRIEURE

Il est évident que les implications internationales de la stratégie économique extérieure sont non moins complexes. Certes, de tous temps, il y a eu des théories économiques — des théories classiques aux plus modernes — qui imaginaient la division internationale du travail et les systèmes d'intérêt liés à cette dernière dans un monde homogène où le comportement et les aspirations des économies nationales n'avaient pas partie liée avec les intérêts de la politique, du pouvoir et de la sécurité inhérents aux systèmes sociaux en place et aux conditions d'existence des nations. Ces théories semblent ignorer le fait que si la sphère politique-pouvoir-sécurité est tributaire de l'économie, cette dernière ne fait pas moins appel à l'appui de la sphère politique, sur un bon nombre de points critiques.

Dans le cas de la Hongrie aussi, l'État poursuit une politique de sécurité internationale qui participe, d'une part, du caractère du système social, de l'autre, des conditions d'existence de la nation. Il convient de rappeler que dans l'histoire de l'Europe moderne (depuis la Révolution française) on voit se dessiner nettement les tendances qui conduisent à une imbrication (une interdépendance) spéciale du système politique et des critères de sécurité nationale, tendances qui se sont accélérées depuis la Révolution d'Octobre. Du moment qu'un système social et politique s'avère capable de résoudre, dans les cadres de l'évolution moderne, les problèmes vitaux que la nation a hérités du passé, les générations qui se suivent considèrent leur système politique comme la source d'inspiration de leur activité créatrice, au même titre que la nation ou le sentiment national.

Pays socialiste européen, la Hongrie ne peut assurer sa *sécurité* (celle de son système et celle de son existence nationale), dans ce monde divisé où les systèmes politiques et les intérêts nationaux s'affrontent, qu'au sein de la communauté des pays socialistes. C'est ce qui l'a amenée à faire partie du Traité de Varsovie, organisation commune des États socialistes d'Europe, destinée à empêcher ou à prévenir les agressions potentielles.

De toute évidence, ces facteurs politiques et de sécurité constitueront à l'avenir encore une charpente solide de la stratégie économique extérieure de la Hongrie.

Cependant, si les facteurs politiques et de sécurité influent sur la stratégie économique extérieure, ils ne sauraient remplacer le ciment essentiel de celle-ci qu'est l'intérêt économique. De par ses intérêts économiques la Hongrie s'est associée au Conseil d'Entraide Économique (COMECON), première intégration de toute l'histoire de l'économie dont les principes de coopération, dépassant le principe de l'égalité et des avantages réciproques, s'inspirent, dans la pratique, des postulats d'assistance mutuelle.

Nos intérêts économiques sont liés au développement de l'intégration socialiste, cela ressort d'une part des résultats concrets des échanges de marchandises et des coopérations industrielles, de l'autre, des incidences de ces der-

niers sur l'économie intérieure. Parmi ces résultats concrets et ces incidences, nous soulignons les faits suivants :

- a) Les pays membres de l'intégration — en particulier l'Union Soviétique — constituent, pour les produits de l'industrie hongroise, un *débouché* extrêmement important; un marché capable d'absorber une grande quantité de marchandises. Cette incidence est essentielle pour un petit pays dont le marché intérieur est nécessairement limité.
En effet la production qui ne fait que couvrir les besoins nationaux n'atteint pas dans la production en série le niveau considéré généralement comme seuil de la rentabilité.
Notre stratégie économique extérieure table, pour les prochaines décennies, sur une conjoncture favorable à l'augmentation des exportations, mais l'économie hongroise n'en doit pas moins s'efforcer de satisfaire, par ses produits, des besoins plus dynamiques (plus développés) encore sur le plan technique et technologique.
- b) Les pays membres de l'intégration — en premier lieu l'Union Soviétique — jouent un rôle décisif dans l'approvisionnement de l'économie hongroise en énergie et en matières premières. La stabilité à long terme dont jouit à cet égard la Hongrie, pauvre en matières premières est un avantage certain, surtout dans des périodes de crises graves et de notable instabilité du marché mondial.
- c) La répartition des tâches de production revêt une importance croissante au sein du COMECON ce qui, pour l'économie hongroise, garantit les avantages de séries plus grandes, de productions plus spécialisées et d'un développement plus concentré, en plus d'une satisfaction stable des besoins intérieurs. Cela nous permet d'autre part de produire des sous-unités ou des équipements accessoires pour des industries dont l'implantation entière, dans un petit pays, serait trop onéreuse et peu rentable.
- d) Les pays membres de l'intégration fournissent à maintes branches de l'économie hongroise des machines et des chaînes de production susceptibles de promouvoir en Hongrie le développement technique et l'économie de main-d'œuvre (machines agricoles soviétiques, matériel et installations de travaux publics et d'industrie minière, etc.).

(Précisons en passant que dans les points énumérés ci-dessus nous avons envisagé les avantages des échanges extérieurs du point de vue de l'économie hongroise. Nous n'ignorons pas que les avantages du commerce extérieur peuvent être jugés d'après d'autres critères encore, notamment en fonction du *bénéfice*. Au début de la présente étude, nous avons déjà rappelé que le bénéfice est la résultante de nombreux facteurs et de maintes manipulations ; on rencontre même souvent des cas où l'entreprise gagne alors que l'échange a une incidence défavorable sur la structure de l'économie nationale. Nous tenons à souligner que, dans notre analyse de la stratégie hongroise en matière d'économie extérieure, nous nous sommes bornés aux influences exercées par les

achats et les ventes des pays partenaires sur l'économie hongroise, laissant de côté les avantages pourtant réels qui découlent, pour ces derniers, des relations qu'ils ont avec l'économie hongroise.)

Au sein de toute intégration un rôle substantiel est joué par les *mécanismes* qui facilitent le mouvement des marchandises et des services entre pays membres, ainsi que par les *méthodes de coordination en matière de politique économique et de planification* qui permettent d'étendre la division du travail à de nouveaux domaines.

Plus d'une composante du mécanisme des échanges extérieurs intégrationnistes, procède du postulat d'*assistance mutuelle*. Or, le principe d'aide mutuelle exprime le fait qu'en établissant entre eux des relations économiques, les pays membres ne se bornent pas à évaluer la nature réelle des processus économiques et les possibilités qui en découlent, mais qu'ils accordent aussi une grande attention aux *intérêts des autres parties*. Selon une autre approche cela signifie que la partie économiquement la plus forte (et cela ne se rapporte pas qu'aux rapports de force en général, mais aussi aux positions occupées par telle partie dans tel domaine) réduit, dans l'intérêt de la partie la plus faible, la quantité et la qualité des avantages économiques qu'elle pourrait tirer de sa position plus puissante. (Un exemple : si l'acheteur n'a pas accepté l'augmentation de prix proposée par le vendeur, ce dernier est tenu de livrer les contingents de marchandises préalablement fixés, tant que les négociations ne sont pas terminées, ce qui, en d'autres termes, signifie qu'il n'a pas le droit de faire pression sur l'acquéreur.)

Les pays membres de l'intégration nourrissent certaines inquiétudes sur la manière de réagir à certaines influences de l'économie mondiale capitaliste risquant de provoquer, dans les économies nationales, du chômage, des fermetures d'usines ou une flambée des prix. C'est ce qui les a amenés à définir un mécanisme qui les protège en quelque sorte contre les développements brusques et inattendus. Ils ont, d'une part, retardé les effets en général, d'autre part, cherché à mettre la production et la population à l'abri des développements défavorables. Ces efforts ont conduit à un certain clivage entre mécanismes intérieurs et extérieurs au sein de l'économie. Cette politique dont les mobiles sont légitimes eut, à côté de nombreux effets positifs, des effets négatifs qui se sont accumulés. Ainsi le niveau élevé des produits finis a servi les intérêts des pays en voie d'industrialisation rapide, mais l'autonomie des prix par rapport aux critères de qualité et de service ayant cours sur le marché mondial, a eu une *incidence négative*.

LES MÉCANISMES DES ÉCHANGES EXTÉRIEURS DES PAYS DU COMECON

La question de savoir comment évolueront ces prochaines années les mécanismes des échanges extérieurs des pays du COMECON, qui est décisive pour l'économie hongroise, a une très grande importance aussi du point de vue des mouvements et des transformations politiques et sociaux à l'échelle internationale.

Il est manifeste que certains facteurs plaident pour le *maintien des différences* résultant de mécanisme divers. Ainsi il va sans dire que les pays socialistes européens veulent continuer à avoir les coudées franches dans la définition de leur structure économique. Cela ne veut pas dire qu'ils ne tiennent pas compte de la question de la rentabilité ou de l'exportabilité des marchandises, c'est-à-dire des *rapports de marché mondiaux*.

Leurs intérêts les plus élémentaires leur commandent d'agir ainsi. Au fur et à mesure que les postulats d'une économie rationnelle tendent à prévaloir dans le monde socialiste, ils se rendent compte des limites des diverses conceptions et alternatives. L'expérience leur a appris à prévoir les conséquences de leurs décisions diverses.

Il faut aussi prendre en considération le fait que la population des pays socialistes est beaucoup plus sensible aux changements de prix que celle des pays capitalistes. Le « fétichisme des prix » tend à disparaître, mais les aléas liés à la réaction des larges masses font que seule une partie des tensions et des pénuries peut être résolue par le moyen des changements de prix.

Tout en insistant sur le caractère inévitable et probablement durable de ces facteurs, je voudrais rappeler que d'autres facteurs, non moins nombreux, plaident en faveur d'une restructuration des mécanismes. Ces derniers peuvent être décelés dans trois sphères :

- a) dans les économies nationales de certains pays socialistes,
- b) dans la sphère de la division du travail et des échanges de marchandises entre pays socialistes,
- c) dans les relations économiques entre les pays socialistes et le reste du monde.

Bien entendu, ces trois sphères ne concernent que le *lieu d'origine* des divers phénomènes, puisque la propagation de ces derniers et l'impact des autres sphères sur eux sont évidents pour tout homme qui réfléchit un peu.

Parmi les facteurs en question, nous voudrions énumérer, à titre d'indication seulement, les suivants :

1. L'ensemble des critères d'un développement intensif dans les économies nationales.

Le développement intensif commande d'élever fortement la productivité et le niveau de la technique, ce qui a pour condition préalable fondamentale l'organisation sur des bases nouvelles des relations économiques extérieures.

2. Les produits, les effets et les services, tout comme l'interchangeabilité et, par là, les alternatives des deux commerces (inter-intégrationniste et extra-intégrationniste) sont tellement imbriqués fonctionnellement que la séparation des mécanismes régissant le mouvement des marchandises concernées, est moins réalisable qu'on ne le pensait. Ainsi, il arrive de plus en plus fréquemment qu'une technique importée contre des devises convertibles est la condition nécessaire d'une exportation favorable assurant des recettes en roubles. Comme l'équilibre des échanges extérieurs des économies nationales est fonction de

deux équilibres distincts (au sein du COMECON et avec le monde extérieur à cette intégration), on voit se réaliser de plus en plus souvent depuis quelques temps, des échanges « hors contingent » de « produits convertibles » contre d'autres produits « convertibles » (par ex. échange du blé hongrois contre du pétrole soviétique).

3. L'accélération du développement technique et technologique et l'amélioration de la structure des exportations s'imposent tant au niveau des ventes aux pays du COMECON qu'à celui des ventes extra-COMECON. Les changements des *termes de l'échange* commandent à l'économie hongroise de réaliser des recettes accrues d'exportation sur le marché soviétique aussi. Étant donné les particularités de l'économie hongroise, il serait impensable d'atteindre cet objectif par une simple augmentation quantitative des exportations actuelles. L'économie hongroise doit réaliser ses exportations en développant les techniques dont elle dispose et en élevant le niveau de ses services, ce qui revient à dire que les critères de qualité et les exigences de services des deux marchés convergent. (Naturellement, le même processus pourrait être décrit du point de vue de l'économie soviétique aussi. Il est en effet évident que les importations régulières de technologies occidentales comportent *non seulement une élévation des exigences, mais aussi une amélioration rationnelle du niveau des activités annexes.*)

4. Lénine pensait que les révolutions ne changent pas automatiquement le système (politique et économique) international en place, un changement général du système ne pouvant avoir lieu que si la révolution est au pouvoir dans plusieurs grands pays.

Or, dans le monde actuel, nous devons, *dans l'intérêt des pays en voie de développement*, changer le système économique international à un moment où les conditions préalables mentionnées par Lénine ne sont pas encore réunies. D'où le *conflit* surgi entre l'état *souhaitable* (à savoir souhaitable pour les pays en voie de développement) et l'état *réel* du système économique mondial. On peut supposer que ce conflit peut être réglé *avec le concours de toutes les parties intéressées* (y compris les pays socialistes), mais pour cela il y a des conditions à remplir. Tout d'abord il faut que les parties concernées fassent preuve *d'une compréhension et d'une bonne volonté réciproques* : les pays en voie de développement doivent comprendre que pour approvisionner, en l'an 2000, 6,5 milliards d'hommes, à un niveau acceptable, toutes les énergies économiques disponibles devront être mises en œuvre; en revanche les pays capitalistes doivent se rendre compte que *l'instinct de conservation* des masses et des pays menacés sera plus fort que leur compréhension ou leur respect à l'égard du système économique hérité. A force de compréhension et de bonne volonté réciproques, on est en droit d'espérer un *compromis* tolérable pour l'une des parties et acceptable pour l'autre. Dans ce cas un système économique mondial se développera qui, à maints égards, différera de celui de nos jours. Il sera marqué par une manière de penser qui, dans les relations économiques internationales, sera toujours soucieuse des *effets*. La multiplication des préférences unilatérales, des accords à long terme et de la mobilité des capacités intellectuelles y sera tout aussi naturelle que la solution spéciale (et sur de nombreux points autonomes par rapport aux mécanismes du marché mondial) des problèmes mondiaux (à

partir des nuisances de l'environnement jusqu'au ravitaillement en blé, ou encore la planification commune).

Il est manifeste que les efforts et les mesures visant à résoudre les tâches communes dans des dimensions mondiales, tout comme les facteurs inhérents ou parallèles à la nouvelle méthode, exerceront leur influence sur les deux mécanismes.

5. Le développement substantiel, *quantitatif* et *qualitatif*, des relations économiques avec les pays capitalistes, influence considérablement les mécanismes économiques extérieurs des pays du COMECON. Un commerce au sein duquel l'importation vise essentiellement à combler certains manques et où l'exportation revêt un caractère additionnel, est relativement facile à séparer du fonctionnement de l'ensemble de l'économie et des autres tâches, de politique étrangère. Mais un commerce très important en volume et non moins important en qualité (grâce à l'effet qu'il exerce sur le développement de l'économie) ne s'y prête pas, il serait irrationnel de procéder ainsi.

6. Sous ce rapport, les relations de crédit constituent un élément nouveau, puisque force nous est d'affecter une partie de nos exportations à l'amortissement des crédits et au paiement d'intérêts. Nos intérêts les plus élémentaires exigent que nos exportations de marchandises destinées à couvrir les importations croissantes et à amortir les crédits, soient rentables.

Les facteurs mentionnés et la situation actuelle de l'économie mondiale marquent une tendance vers un système *transitoire* (mixte) d'économie mondiale qui favorise intensément les mouvements, les échanges et la transposition des énergies économiques. C'est ainsi qu'apparaîtra, entre les systèmes, une division internationale du travail d'une plus grande envergure que celle que nous connaissons et facilitant la solution des problèmes fondamentaux du monde (nous pensons ici en particulier aux problèmes de développement du tiers monde et aux problèmes globaux), laquelle comportera, sous une forme quelconque, le composant que l'on appellera à l'avenir *convertibilité*.

En résumé de ce que nous venons de dire à ce sujet et en précisant que nous ne faisons pas de pronostics, nous signalerons les probabilités suivantes :

- a) En fonction des besoins et des efforts économiques nationaux, intégrationnistes et internationaux, les mécanismes de l'économie extérieure du COMECON subiront des changements essentiels.
- b) Dans le même temps, les mécanismes actuels du marché mondial se modifieront, eux aussi, considérablement, sous l'impulsion des revendications des pays en voie de développement.
- c) Les composants et les effets des deux autres mécanismes se manifesteront dans le nouvel ordre économique mondial, à la suite du compromis réalisé (sous l'impulsion des revendications des pays en voie de développement).
- d) Ces mécanismes devront être de nature à assurer, d'une part, le développement des économies intérieures et à promouvoir, d'autre part, une division du travail relativement équitable et égale entre les divers participants de l'économie mondiale.

D'où la nécessité de trouver les points de jonction optimaux entre les divers mécanismes.

Au sein du rapprochement et de la coordination ainsi conçus et réalisés au niveau mondial, les mécanismes économiques extérieurs du COMECON, changeant eux-mêmes sous l'impulsion des besoins, pourraient jouer un rôle fort actif et positif au profit du commerce et de l'économie du monde.

Naturellement, le développement de l'intégration des pays du COMECON a d'autres alternatives encore.

La solution que nous venons d'ébaucher est favorable tant au point de vue international qu'au point de vue hongrois. De plus, en cas d'un développement de ce type, les changements des mécanismes économiques extérieurs et la progression dynamique des relations économiques provoqueraient une certaine « ouverture vers l'extérieur ». Avec les mécanismes actuels, en effet, la coopération et les entreprises avec l'extérieur se heurtent à de sérieux obstacles.

LES INTÉRÊTS DE L'ÉCONOMIE HONGROISE ET LES RELATIONS AVEC LE RESTE DU MONDE

L'économie hongroise a de plus en plus intérêt à une coopération avec le monde extérieur à l'intégration (au COMECON).

L'élasticité de notre économie en matière d'importation reste, durant toute la période du développement intensif, fort élevée. En supposant que le taux de croissance économique atteigne les prévisions du plan (soit 5,6 p. 100 par an), les importations devront croître d'au moins 12 ou 13 p. 100 par an. Ajoutons que les importations (à savoir celles en provenance des pays extérieurs du COMECON) assument un rôle non moins essentiel dans le développement économique, puisqu'elles nous font accéder à des technologies et à des moyens supplémentaires de développement. De même, certaines matières premières et produits de base spéciaux sont de nature à alléger divers soucis de notre économie, tandis que le commerce avec les pays en voie de développement permet d'appréciables économies de main-d'œuvre.

Notre grande élasticité en matière d'importation fait que, pour nous, la seule voie praticable est *la concentration sur les exportations*.

Cette *concentration sur les exportations*, comme nous l'avons déjà indiqué, signifie que toutes les autres tâches clés de l'économie doivent être résolues de manière à augmenter nos exportations rentables. Il convient pourtant de préciser que les exportations que nous devons réaliser ces prochaines années, exigent, du fait même de leur ordre de grandeur et de leur composition, *des rapports plus étroits et plus actifs avec les divers marchés et avec certains processus qui caractérisent les échanges de marchandises mondiaux*, que ceux dont nous disposons actuellement. Une restructuration s'impose, car la part des produits finis et des sous-unités rentables (par ex. ponts-arrière, moteurs, trains de roulement) est, relativement, toujours faible au sein des exportations hongroises. Or, dans l'économie internationale actuelle le changement de structure est, pour ainsi dire, un processus ininterrompu, puisque en quelques années, les pays ayant

un niveau de développement inférieur, peuvent fabriquer les mêmes produits, d'où l'alternative *d'innover ou de changer*.

En vue de resserrer les liens avec les marchés, il convient de repenser en particulier nos relations avec les grandes chaînes de distribution (grands magasins, grandes surfaces, etc.). Il est nécessaire de développer les différentes formes de coopération, y compris au niveau de la fabrication et sur les marchés tiers. Les formes de coopération qui nous paraissent avantageuses sont surtout celles où nous disposons d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, expérimentée et disciplinée, mais qui pour le moment travaille avec une technique inférieure à sa qualification, en raison de l'insuffisance de capitaux. A cet égard, nous avons des avantages, comparés aux autres. La coopération est susceptible d'améliorer rapidement les techniques et la compétitivité sur le marché, des entreprises de ce genre. Nous aurons, d'autres part, besoin d'un certain nombre de méthodes commerciales susceptibles de lancer nos exportations, à partir des entreprises mixtes jusqu'à l'amélioration de nos techniques de commercialisation.

Il est clair que nous avons besoin de know-hows et de licences non seulement techniques, mais aussi de savoir-faire commercial. Et nous n'avons pas à combler que ce retard qui est un sous-produit du mépris affiché à l'égard de la fonction commerciale. En effet, même si, jusqu'à présent, notre commerce avait obéi à des méthodes modernes, le volume de nos exportations, la nécessité d'augmenter notre participation sur les marchés, l'inévitabilité des changements de structure rapides et les mutations extrêmement brusques des méthodes et des formes d'organisation du commerce, exigeraient des changements radicaux.

Le développement de nos productions et la concentration des débouchés devront nous permettre de mettre sur le marché plus de *spécialités hongroises*, plus de produits spécifiquement hongrois. Quand il s'agit de mener à bien des tâches d'exportation de gros volumes, ces spécialités sont un composant indispensable. (Bien entendu, nous pensons ici surtout à des spécialités industrielles, malgré les virtualités et les tâches que comporte aussi la production vivrière.)

A propos de la sphère géographique de nos échanges commerciaux, nous nous bornons ici à rappeler que, par la nature des choses, ceux-ci sont toujours centrés sur l'Europe. Cette situation procède, en partie, du fait que nous sommes loin de toute mer, mais privés aussi de bases propres comme un port sur l'Adriatique ou la mer Noire.

Il n'en est pas moins évident qu'à l'avenir nous pourrions augmenter sérieusement nos échanges avec les pays capitalistes développés d'outre-mer (en particulier avec les États-Unis et le Japon), puisque les rapports avec ces pays représentent en général d'importants contingents de marchandises), ainsi qu'avec certains pays méditerranéens extra-européens. (D'autant plus que le commerce méditerranéen a toujours joué un certain rôle dans l'histoire économique de la Hongrie.)

En ce qui concerne les pays en voie de développement, nous devons nous associer surtout aux tâches de développement d'une certaine envergure que ces pays se sont fixées dans leurs plans. De cette façon les marchandises, les services et les technologies complètes que nous sommes à même de leur livrer seront

susceptibles de promouvoir *directement* le développement économique des pays importateurs. Désormais nous sommes en mesure de participer, comme fournisseurs, comme concepteurs et temporairement comme experts-conseillers (problèmes d'exploitation) à la solution de diverses tâches agricoles (relevant de l'irrigation ou de l'hydrologie en général, de l'élevage, de l'organisation de coopératives, etc.), infrastructurales (complexes médico-hospitaliers ou éducatifs, etc.) ou de développement industriel. Bien entendu, il y a l'inconvénient pour nous de ne pas disposer généralement du capital nécessaire, mais, en cas de partenaire approprié, nous pouvons répondre aux critères matériels et intellectuels nécessaires pour assumer les tâches en question. Nous disposons, d'autre part, de riches expériences en matière de bauxite-alumine-aluminium. Quant à l'industrie pharmaceutique et à la technique de vide, nous pouvons, pour commencer, satisfaire une partie des besoins de l'acquéreur avant d'implanter chez lui des entreprises « clés en main ». Nous pouvons en outre livrer certains réseaux entiers de dimensions restreintes.

Grâce aux coopérations pouvant être établies avec les pays en voie de développement, nous devons en premier lieu économiser la main-d'œuvre nationale, pour reconvertir la force de travail ainsi libérée en la regroupant dans les branches dynamiques et dans les services. Les coopérations de ce genre sont désormais possibles non seulement dans l'industrie légère, mais aussi dans les constructions mécaniques.

Il va sans dire que les coopérations industrielles auront un effet favorable sur les échanges de marchandises traditionnels qui constitueront à l'avenir encore la méthode fondamentale du commerce international.

LA TACTIQUE OFFENSIVE ET L'AVENIR DU MÉCANISME ÉCONOMIQUE HONGROIS

Depuis le début du changement d'époque dans l'économie mondiale, deux conjectures sont avancées dans les milieux économiques et journalistiques de l'étranger, à propos de l'économie hongroise. La première concerne le comportement escomptable de l'économie hongroise — et d'une manière générale de l'économie des pays socialistes d'Europe — sous l'effet des changements. Or, les développements prouvent de façon péremptoire que l'économie hongroise et celle des autres pays socialistes cherchent l'issue non point dans l'introversion, mais bien dans l'extension des relations économiques extérieures. Les lecteurs de la présente étude ont, en outre, pu se rendre compte que cette réponse est la résultante d'un comportement de stratégie économique parfaitement réfléchi.

J'estime que la direction de l'économie hongroise a la capacité et la détermination nécessaires à l'application de sa stratégie d'économie extérieure.

L'autre conjecture portait sur le sort qui sera réservé au nouveau mécanisme économique introduit en 1968. Cette question n'est pas dépourvue de fondement, puisque certaines conséquences du nouveau système de gestion économique ont provoqué des tensions sociales non négligeables. Il est évident

d'autre part que la hausse des prix du marché mondial risquait de créer, tant dans la production que dans la sphère de la consommation, des situations socialement intenable, aussi fallait-il restaurer un système de subventions, de compensations et de prélèvements qui, sur de nombreux points, agissait à l'encontre des options originelles du système de direction économique.

A propos de toutes ces conjectures, il convient de préciser que les principes fondamentaux du système de gestion restent solides et que les compromis qui s'imposent ont un caractère délibérément provisoire. Ceci dit, j'aimerais exprimer mon espoir et ma conviction de voir les changements de l'économie mondiale imprimer un nouvel élan à la lutte pour le perfectionnement ultérieur du système de gestion. Comment ? peuvent demander les lecteurs, puisque aucune décentralisation ultérieure n'est plus guère possible. Or, si incontestablement c'est à la *décentralisation* que nos confrères de l'Ouest et la presse occidentale ont attribué le plus d'importance, cette dernière n'est pourtant qu'une *conséquence* (fut-elle très importante) et *non pas l'idée maîtresse de la réforme*.

Ce qui, dans l'économie socialiste, définit le caractère du système de gestion dépend avant tout de l'importance qu'on y attribue aux catégories économiques. Le système centralisé, bâti sur les consignes du plan, dut sa naissance à une opinion qui prévalait, selon laquelle certaines catégories économiques n'auraient pas d'effet, sinon dans une mesure fort limitée, sur l'économie socialiste. Si cette prémisse était vraie, il s'ensuivrait de toute évidence que les processus économiques, divers mais étroitement imbriqués entre eux ne sauraient être tenus en main que sur une base *naturelle* et moyennant un *système de consignes coordonnées*. Mais dans la mesure où les catégories économiques exercent un *effet* réel, mesurable et contrôlable au sein de l'économie socialiste, la direction exercée par l'intermédiaire du milieu économique s'avère manifestement la plus efficace.

Voilà comment je m'en suis expliqué en 1966 : « Avec l'introduction du nouveau mécanisme, le système des directives et des indices par branche d'activité, fixés par le plan, sera supprimé. Il est en effet évident que les directives parallèles aux effets du mécanisme économique lui-même sont superflues, et les directives contraires, néfastes et dangereuses. » (6)

Dans la situation actuelle, les économies socialistes se voient contraintes, dans leur propre intérêt, de tenir réellement compte, dans la correction de leur système de direction économique, des résultats, des effets et des conséquences des processus et des faits du marché mondial. C'est dire que la situation actuelle conduit à une nouvelle réforme du système de gestion.

Définir la stratégie d'une économie nationale en matière d'économie extérieure c'est, en même temps, émettre un *pronostic international*, puisque le caractère rationnel et le réalisme de celle-ci sont tributaires de certains facteurs extérieurs, tant économiques que politiques (et même de sécurité). Toute stratégie d'économie extérieure *postule* une certaine transformation des tendances majeures de processus économiques mondiaux, l'élargissement de la capacité des marchés à l'intérieur d'une structure donnée, ainsi que — ce qu'il aurait fallu mentionner en premier lieu — un développement des rapports politiques internationaux de manière à permettre (critère minimum) ou éventuellement

à promouvoir (critère maximum) la réalisation des flux économiques inscrits dans la conception.

La place nous manque ici pour développer dans les détails ce « pronostic mondial ». Le lecteur se sera rendu compte, d'après les différentes indications de la présente étude, que l'auteur part de l'hypothèse d'un monde où le monde non socialiste établit, sous le signe d'une structure de paix et sur la base des avantages réciproques, des relations économiques intenses avec le monde socialiste.

Il est indéniable que la situation internationale actuelle présente plus d'une aspiration et plus d'un centre de force opposés et à la mise en place d'une structure de paix et au développement des relations économiques est-ouest. Parmi ces facteurs à effet rétrograde, je voudrais en nommer trois :

- a) L'affaiblissement des structures politiques des pays occidentaux, du point de vue de leur capacité de décision. Il n'y a plus de gouvernements majoritaires stables, capables d'endosser la responsabilité pour telle ou telle décision nouvelle.
- b) Les actions multipliées des milieux militaires et industriels imbriquées, en premier lieu aux États-Unis, mais aussi en Europe occidentale, quoique sous une forme différente.
- c) Certains courants internationaux politiques et économiques qui, extérieurs à la sphère des relations est-ouest, agissent sous une forme directe ou indirecte, contre la consolidation et le développement de la coopération.

D'autres facteurs — développés dans les détails dans la présente étude — parlent en faveur du *renforcement de la coopération*. Ce qui, probablement, plaide aussi en faveur du développement de la coopération — à supposer que la manière de penser rationnelle reste un leitmotif, sinon l'unique de la politique internationale — est le fait que les relations est-ouest sont susceptibles, dans un monde instable, de faire figure de facteur principal d'une stabilité au moins relative. Or il est notoire qu'un composant stable, un point fixe est généralement nécessaire pour contenir l'ensemble des résultantes d'un système instable.

Nous sommes une petite nation, mais, membres d'une puissante communauté, nous aspirons à vivre, à nous développer, à créer. Une preuve en est le fait que, dans une situation économique mondiale nouvelle, nous tentons l'expérience d'une nouvelle stratégie hongroise en matière d'économie extérieure. Dans la mesure de nos forces, certes modestes, nous entendons contribuer à l'avènement d'un monde de paix où les économies nationales, les intégrations, tout comme les relations économiques internationales établies sous le signe de l'interdépendance des rapports d'intérêt et de la solidarité humaniste, connaîtront une expansion dynamique.

NOTES

1. József Bognár : « New Factors In International Economic Relations », In *Acta Oeconomica*, Vol. 14. (1), pp. 17—47, 1975.
Bognár József : *Világ gazdasági korszakváltás* [Le changement d'époque dans l'économie mondiale], Közgazdasági és Jogi Kiadó — Gondolat Kiadó, Budapest, 1976. p. 225.
2. et 3. Terminologie employée notamment par Jan Tinbergen dans son étude intitulée *Toward a New World Economy, Papers and Proceedings of the Fifth European Conference of the Society for International Development*, The Hague, October, 1971. Introduction by Jan Tinbergen, 1972, Rotterdam, University Press. L'auteur estime que cette terminologie pêche par imprécision, puisque la conception normative cherche aussi une certaine régulation, non contente de décrire ce qui devrait intervenir pour éviter la catastrophe.
4. Bognár, József : *Világ gazdasági korszakváltás* [Changement d'époque...], Közgazdasági és Jogi Kiadó — Gondolat Kiadó, Budapest, 1976. p. 225.
5. Bognár, József : « Changes in the World Economy and Hungarian Economic Policy », In *The New Hungarian Quarterly*, 1976, n° 62, pp. 65—79.
6. Bognár, József : *Les nouveaux mécanismes de l'économie socialiste en Hongrie*. Précédé de « Du nouveau dans l'économie hongroise ». Budapest—Paris, Corvina—Éditions du Pavillon, 1969, p. 129 (p. 42).
Bognár, József : « Economic reform and international economic policy. Internal and External Problems of the New Economic Mechanism », In *The New Hungarian Quarterly*, 1968, n° 32, pp. 78—94.

NOTES

1. The first of these is the fact that the...
2. The second is the fact that the...
3. The third is the fact that the...
4. The fourth is the fact that the...
5. The fifth is the fact that the...
6. The sixth is the fact that the...
7. The seventh is the fact that the...
8. The eighth is the fact that the...
9. The ninth is the fact that the...
10. The tenth is the fact that the...

La politique monétaire de la Hongrie

ÉCONOMIE PLANIFIÉE SOCIALISTE ET ÉCONOMIE PLANIFIÉE DES DEVICES

En Hongrie comme dans les autres pays socialistes, l'économie des devises fait partie intégrante de la gestion de l'économie socialiste planifiée ; elle en est un élément indispensable, même lorsque la situation est favorable dans ce domaine. Elle a pour tâche de contribuer par ses moyens spécifiques à la réalisation des objectifs de la politique économique, formulés par le plan.

En Hongrie, la base juridique de l'économie des devises est le monopole des devises, monopole qui, complété par celui du commerce extérieur et des échanges monétaires, assure à l'État le contrôle de tout paiement en or et en devises étrangères. La gestion et le contrôle étatique sont confiés à la gestion des changes.

Puisqu'elle fait partie de l'économie planifiée, l'économie des devises comporte certains facteurs permanents, certains éléments fondamentaux, qui sont toujours présents dans les conditions actuelles de l'économie planifiée. En leur absence on ne pourrait parler d'économie des changes planifiée.

D'autres facteurs dépendent de la situation économique du moment, des changements résultant de l'évolution elle-même.

Les textes des codes des finances adoptés depuis 1931 réglant l'économie des devises, restèrent longtemps en vigueur après 1945 et on ne fit que les compléter par la suite. Le progrès des nationalisations et l'établissement du monopole du commerce extérieur en faveur de l'État, cependant, rendirent caduque une bonne partie des lois d'avant 1945, et nécessitèrent la promulgation d'un décret-loi fondamental sur les devises : c'est le décret-loi 30 de l'année 1950, qui jetait les bases de l'économie des devises planifiée. Dans le décret-loi, qu'on appelle Code de devises, et également dans la pratique les *facteurs permanents de notre économie de devises* sont les suivants :

- a) Les fonds de métaux précieux et devises du pays sont gérés de manière centrale, par la Banque Nationale de Hongrie.
- b) Toutes valeurs étrangères doivent être obligatoirement déposées à la Banque.
- c) Gestion centrale de la politique des crédits étrangers.
- d) Établissement central des cours de monnaies et de devises.

Nous considérons comme *facteur variable de l'économie des devises de la Hongrie* la marge de liberté qui est tolérée dans ce domaine. Les prescriptions relatives

à l'économie des changes — leur modération ou le redoublement de rigueur — sont toujours déterminées par la situation économique du pays. Ainsi, puisqu'il n'en est pas autrement pour toute l'économie nationale, les restrictions qui étaient en vigueur dans le système des plans imposés ne pourraient l'être dans le système de gestion économique introduit le 1^{er} janvier 1968. Il est néanmoins à remarquer que la gestion des changes directe, elle aussi, peut permettre une certaine souplesse dans l'économie des devises, si la balance du commerce extérieur ou d'autres activités ayant trait aux devises reste longtemps favorable et que dans la gestion économique actuelle aussi on pourra envisager des restrictions en cas de difficultés.

Avant 1968 les instructions du plan réparties par les organismes centraux jusqu'au niveau des entreprises, définissaient dans le détail, tant en ce qui concernait la production et le commerce que les sociétés de commerce extérieur, toutes les tâches à accomplir : à savoir, ce qu'on devait produire et dans quelle quantité, où il fallait vendre ce qui était produit et où acheter les matières premières.

La Banque Nationale de Hongrie, se conformant à ce système, avait élaboré une gestion des devises telle qu'elle lui permette de réaliser son plan. Cela impliquait pour les exportations et les importations une procédure de contrôle préalable et des autorisations obligatoires et détaillées article par article. Les contraintes étaient, dans les circonstances données, indispensables, mais elles exigeaient un énorme travail administratif, ce qui ralentissait les opérations commerciales et les rendait onéreuses. Dans le système de gestion en place, le système de l'économie des devises introduit en 1950 servait bien, malgré sa lourdeur bureaucratique, le développement planifié de notre économie nationale : il assurait les devises nécessaires aux entreprises et aux autres organismes de l'économie socialiste, leur permettait de s'acquitter de leurs obligations vis-à-vis de l'étranger et satisfaisait de mieux en mieux les demandes raisonnables de devises des citoyens hongrois désireux de se rendre à l'étranger.

Le système de gestion économique introduit le 1^{er} janvier 1968 supprima la gestion directe des entreprises procédant jusque-là par plans imposés aux entreprises et assura l'exécution des objectifs de politique économique par la voie du ralliement actif du plan de l'économie nationale et du marché, en se basant essentiellement sur des régulateurs économiques. Tout ceci permit et rendit nécessaires des changements positifs en ce qui concernait la rigueur et la nature des restrictions prescrites par la gestion des changes. Étant donné que les règles à suivre par l'économie des devises font partie intégrante du système des régulateurs économiques en vigueur depuis 1968, les buts principaux de l'économie des devises ont été définis comme suit :

— Le nouveau système de gestion doit assurer aux entreprises de production une liberté de décision relativement large, notamment en ce qui concerne l'achat des matières premières, des produits semi-finis, des pièces détachées et des machines nécessaires au développement, le choix du vendeur, à savoir du pays même ou par la voie de l'importation et dans ce dernier cas, le choix du pays.

— Les entreprises de production décident elles-mêmes — en premier

lieu sur la base d'une appréciation des profits qui pourraient être réalisés — quels produits commercialiser dans le pays et quels produits destiner à l'exportation. Dans ce dernier cas, les entreprises de production ont le droit de choisir les clients et les conditions monétaires qui leur sont les plus favorables.

— Cette plus large liberté de décision est appelée, d'une part, à stimuler une compétition saine entre la production nationale et l'importation, d'autre part, à assurer la croissance des exportations aussi bien que l'équilibre et l'amélioration continue de l'approvisionnement du marché intérieur.

— Le système des régulateurs économiques doit contribuer à équilibrer et à améliorer la balance du commerce extérieur et, partant, celle des paiements.

Ces principes ont rendu nécessaire de *moderniser l'économie des changes*. On peut dire en bref que, tout en maintenant les principes fondamentaux de la réglementation précédente, le nouveau système d'économie des changes a considérablement allégé les contraintes.

Le nouveau Code des devises définit la compétence de la direction des devises comme suit :

— En Hongrie la direction des devises dépend du ministre des Finances, qui exerce ses attributions, sauf quelques-unes qu'il se réserve ou qu'il confie à d'autres organismes par l'intermédiaire de la Banque Nationale de Hongrie. Le ministre des Finances, dans le domaine qu'il réserve à son propre ministère, a revêtu des attributions d'autorité de devises le Département des Affaires Monétaires Internationales du Ministère des Finances. Ce département prend directement soin de la représentation de l'État en ce qui concerne les biens et les intérêts hongrois à l'étranger ; dans le cadre des relations économiques intergouvernementales, il conclut et met à exécution des accords monétaires et de paiement gouvernementaux, représente l'État hongrois auprès de certains organismes économiques et monétaires internationaux et régleme les opérations à l'étranger dans la mesure où elles influent sur le budget.

— La Banque Nationale de Hongrie est l'organe central de l'économie opérative des devises et du monopole des devises, en même temps qu'elle est une autorité à compétence générale. Elle exerce ses fonctions en particulier dans les domaines suivants : elle gère l'encaisse d'or et le fonds de devises du pays, participe à l'élaboration des principes directeurs relatifs à la politique des cours de changes et cote les cours des devises et des monnaies étrangères, régleme le paiement en devises dans le domaine de l'exportation et de l'importation, participe à la mise au point des principes directeurs concernant les crédits d'exportation et d'importation. Lors des réceptions de crédits elle veille à l'unité d'action sur les marchés extérieurs, elle autorise les allocations de devises et de monnaies étrangères, elle contrôle le respect de l'obligation de déposer les devises à la Banque et l'utilisation conforme à leur destination des devises accordées pour paiement d'importations. Dans le domaine de l'économie des devises, la Banque effectue un contrôle ultérieur, elle dirige les représentations bancaires hongroises à l'étranger et assume des fonctions bancaires auprès des sociétés dont elle est membre.

Elle a des intérêts dans les sociétés suivantes : Zentral Wechsel und Creditbank A. G., Vienne, Hungarian International Bank, Londres, ainsi que dans les banques du COMECON siégeant à Moscou, la Banque internationale pour la Coopération Économique et la Banque Internationale des Investissements. Elle maintient des représentations à Paris, à Zurich, à Francfort et à New York.

— Mandatés par le ministre des Finances et la Banque Nationale de Hongrie, quelques autres organismes assument également certaines tâches de la gestion des changes. Telles sont l'Agence de Voyages IBUSZ et la Caisse d'Épargne Nationale, qui vendent et achètent également, au niveau du tourisme, des valeurs étrangères. Le Centre de l'Institut des Finances gère les affaires d'héritages étrangers et de succession. La Banque du Commerce Extérieur S. A. a été fondée en 1950. On lui a confié les tâches générales d'une banque de devises, et des tâches spéciales. Cette Banque réalise les opérations en devises en étroite coopération avec la Banque Nationale de Hongrie.

— L'émission des autorisations ou licences d'exportation ou d'importation requises lorsqu'il s'agit de marchandises relève de la compétence du Ministère du Commerce extérieur qui n'a pas la compétence de la direction des devises, mais celle d'un organisme exerçant le monopole d'État du commerce extérieur. Dans ces cas-là, aucune autorisation délivrée par l'Office de Change ne sera exigée.

POLITIQUE DES CRÉDITS. ÉQUILIBRE DE L'ÉCONOMIE EXTÉRIEURE

Le 1^{er} janvier 1968 le budget a assuré aux entreprises de production hongroises des fonds de roulement pour couvrir environ 70 p. 100 des moyens de roulement, nécessaires à leur fonctionnement. Les entreprises peuvent obtenir le reste grâce à des crédits bancaires.

Un des éléments essentiels de la politique intérieure de crédits de la Hongrie consiste en ce que la Banque Nationale de Hongrie, par des crédits à court terme, finance les entreprises aussi longtemps qu'elles sont à même de commercialiser leurs produits, sur le marché intérieur ou à l'étranger d'une façon continue et rentable. Dans les limites que lui assignent le plan de l'économie nationale et les principes directeurs de la politique des crédits approuvée par le gouvernement, la Banque décide d'une manière autonome de l'autorisation des crédits. Il est important de noter que si les entreprises disposent de l'autorisation ou de la licence émise par le Ministère du Commerce extérieur et du montant de forints couvrant le prix en devises de l'importation, la Banque met toujours à leur disposition les devises nécessaires.

L'une des tâches importantes de la politique des crédits est de faire valoir dans les exportations les intérêts de la politique des devises. A cet effet elle encourage, en accordant des crédits pour le développement, l'élargissement des capacités de fabrication d'articles modernes susceptibles de trouver des acheteurs solvables tant sur les marchés intérieurs qu'étrangers. De la même manière

elle soutient les exportations rentables des entreprises de production ; elle s'efforce de réduire les conséquences de liquidité et les frais résultant d'une période de réalisation plus longue des livraisons d'exportation, en conformité avec les coutumes internationales ; elle offre une aide pour parer aux risques monétaires des exportations.

Conformément à la pratique et aux habitudes internationales, une partie des échanges du commerce extérieur se déroule sous la forme d'affaires de crédits. Des crédits étrangers ne peuvent être utilisés — conformément à un des importants principes de base, déjà mentionné, de la gestion planifiée des devises —, que sous une gestion centrale. La gestion centrale a un double effet :

— Elle assure que seuls soient touchés des crédits de tel type, de tel ordre de grandeur et liés à des conditions telles qu'elles soient acceptables et souhaitables du point de vue des intérêts de l'économie nationale ;

— En même temps, grâce à la gestion centrale, nous empêchons que les entreprises puissent augmenter, d'une manière spontanée, leurs ressources intérieures en forints en recourant directement à des crédits étrangers. Cela complète d'une manière organique les effets de la politique intérieure des crédits sur le maintien de l'équilibre.

Conformément à ces dispositions, la Banque procure elle-même, grâce à ses relations bancaires, les crédits prévus par le plan de l'économie nationale, de sorte que la plupart du temps, les sociétés de commerce extérieur et les entreprises de production revêtues du droit d'importation peuvent faire à l'étranger des achats payables en espèces. Cependant, lorsqu'il s'agit d'importer des biens d'investissement importants, on a recours à des crédits à moyen ou à long terme, tels qu'on les pratique sur le plan international ; dans ces cas-là les experts de la Banque Nationale de Hongrie accordent une aide spéciale aux entreprises, au cours des négociations.

La Banque sollicite les ressources extérieures nécessaires au développement planifié de l'économie nationale, auprès des consortiums bancaires internationaux, soit sous forme d'emprunts à moyen et à long termes —, soit par émission de titres. Dans ce domaine, la Banque Nationale de Hongrie a fait un travail de pionnier sur les marchés monétaires internationaux. Nous avons été les premiers parmi les pays socialistes à toucher de tels emprunts, pour développer l'industrie de l'aluminium et l'industrie des produits pharmaceutiques. La première émission de titres européens socialistes en dollars a été également l'œuvre de la Banque Nationale de Hongrie ; elle fut plus tard suivie par d'autres émissions de titres européens et du Koweït. En 1975 a eu lieu la première émission de titres DM sur le marché ouest-allemand. L'émission des Certificats de Dépôts placés par l'intermédiaire des banques du Proche-Orient compte également pour une initiative.

La forme des crédits varie, mais leur but est identique : réaliser les objectifs de développement prévus par le plan. La Banque Nationale de Hongrie accorde les crédits provenant de l'étranger aux entreprises hongroises qui s'engagent à les utiliser en vue de l'augmentation de leurs capacités d'exportation et à les rembourser lors de leur échéance, intérêts compris, grâce à cette augmentation.

Au cours du cinquième plan quinquennal, sur proposition de la Banque, le gouvernement a approuvé un cadre de crédits de 45 milliards de forints que la Banque attribue, par concours, aux entreprises qui s'engagent à réaliser, dans un délai allant de 3 à 5 ans au maximum, un surplus d'exportation proportionnel au montant du crédit. D'un autre côté, les entreprises ont le droit d'acheter, grâce à ce crédit qui leur est versé en forints, les monnaies étrangères qui leur permettent de se procurer les machines et les installations de leur choix, nécessaires pour leur développement.

Le succès de cette initiative nouvelle dans son genre, peut se mesurer aux 30 milliards de forints que sur les 45 milliards prévus la Banque a, pendant les neuf premiers mois de 1976, accordés aux entreprises, sous forme de contrats de crédits.

POLITIQUE DES COURS DES CHANGES — SYSTEMES DE COURS DES CHANGES

La politique des cours des changes et le système des cours des changes sont des instruments importants de la gestion économique. Cependant, leurs tâches et les exigences formulées à leur égard varient avec le moment et le pays parce qu'elles dépendent du régime politique et sont fonction de la méthode de gestion économique donnée. Même dans les conditions de la gestion économique planifiée socialiste ces tâches ne sont pas toujours et partout identiques. Là où les entreprises doivent accomplir des tâches prévues par le plan, définies selon des unités de mesure naturelles, les cours des changes jouent un rôle moins important lors de l'adoption des décisions économiques. Là où les décisions centrales ne visent que les questions de politique économique les plus importantes et où, en se conformant au système de régulation et au plan, les organismes économiques décident eux-mêmes des questions opératives de la production et du développement, les organismes centraux doivent veiller à ce que les entreprises disposent de toutes les informations susceptibles de leur permettre de prendre les décisions les plus efficaces du point de vue de toute l'économie nationale. De toute évidence, ce système augmente le rôle de la politique des cours des changes et du système des cours des changes, conditions d'une orientation convenable.

Après la Seconde Guerre mondiale une inflation galopante, sans précédent éprouva la Hongrie : vers la fin de juillet 1946 le pengő* valait 4.10^{-29} anciens pengős. Dans le cadre du programme mis au point pour l'introduction de la nouvelle monnaie hongroise, stable, il fallut, d'une part, accumuler une grande quantité de stocks centraux de marchandises pour créer la base des échanges de la nouvelle monnaie, d'autre part, la Banque Nationale de Hongrie, banque d'émission du pays, avait recueilli des fonds d'or et de devises en quantité adéquate, pour l'émission de la nouvelle monnaie. Naturellement, l'exécution

* En 1938 1 dollar US valait 3,84 pengős.

du programme de stabilisation avait encore comme condition préalable la nationalisation des plus grandes usines, des mines et des banques.

La nouvelle monnaie, le forint, a été introduite le 1^{er} août 1946 avec un titre de 0,07575 gramme d'or. Le forint fut coté en fonction du rapport de son titre et de celui des différentes monnaies étrangères, c'est-à-dire de la parité en or du forint.

Étant donné que sur les marchés capitalistes le prix de la grande majorité des marchandises est fixé en dollars US et que la monnaie clé du système monétaire international établi en 1944 à Bretton Woods est également le dollar, le système hongrois de la cotation des cours de changes a adopté, comme monnaie de base à l'égard des monnaies capitalistes, le dollar US. D'après la proportion des deux titres (0,88867 gramme pour le dollar et 0,07575 gramme pour le forint), le cours du change officiel du dollar US fut fixé à 11,74 forints hongrois. (Sur la base de ce cours du change on a créé plus tard la notion de forint-devise.)

Le cours du change entre le forint hongrois et le rouble soviétique (et, par la suite, les cours des changes en forints des autres monnaies des pays-membres du COMECON) furent également fixés d'après leurs titres en or. Ainsi, sur la base du titre du rouble de 0,987412 gramme, fixé en 1961, et du titre de 0,07575 gramme du forint hongrois, le cours du change officiel du rouble est de 13,044 forints (en forints-devises).

Le titre du forint n'a pas changé depuis le 1^{er} août 1946. Néanmoins, avec les changements dans les prix et les proportions des prix intervenus sur les plans national et international, il devint irréal de pratiquer des cours des changes officiels basés sur le titre. Pour cette raison, de nombreux principes nouveaux furent introduits dans le système des paiements tant commerciaux (commerce extérieur) que non commerciaux (tourisme, subventions étrangères, héritages, etc.), à côté des cours des changes officiels.

A partir de 1968, un nouveau système de cours des changes fut introduit en Hongrie en tant que partie intégrante du système de régulation et en accord avec les autres régulateurs, système qui avait pour but de mettre à profit toutes les fonctions pratiques des cours des changes afin d'augmenter l'efficacité de l'économie nationale, tout en tenant largement compte des exigences provenant de l'économie planifiée socialiste. Notre système des prix, de production et de consommation, a rendu nécessaire l'introduction d'un système de cours des changes dit à deux niveaux. Cela signifie que depuis le 1^{er} janvier 1968 dans les deux principales sphères des comptes — domaines non commerciaux et commerce extérieur — deux cours des changes ont été introduits, chacun unitaire et indépendant de l'autre. Les nombreux systèmes complémentaires ont été supprimés, la monnaie-forint devint la base des paiements dans le commerce extérieur. Le titre du forint, déclaré le 1^{er} août 1946, est resté inchangé, mais ce cours des changes de base officiel (le forint-devise) n'assuma plus de fonctions pratiques.

Sur la base de la comparaison de la parité du pouvoir d'achat à la consommation, tel qu'il se présentait vers le milieu des années 1960, entre le forint hongrois et les principales monnaies capitalistes un cours des changes dit à supplé-

ments fut établi pour la sphère non commerciale. Là les calculs ont donné, pour le forint, un pouvoir d'achat réel équivalant à 1/30 de dollar US. Tant que le système de Bretton Woods est en usage, les cours des changes à supplément reflètent les proportions du titre des différentes monnaies capitalistes (leur parité fixe). (Par exemple 1 DM = 7,50 forints, 1 franc suisse = 6,86 forints, etc., en tenant compte de ce que 1 dollar US est égal à 4 DM, ou à 4,37 francs suisses.)

Des calculs détaillés ont été effectués afin de savoir quel ordre de grandeur devait être fixé pour les cours des changes en vigueur dans le commerce extérieur. Une décision fut prise en vertu de laquelle il faut fixer les cours des changes à introduire dans le commerce extérieur, sur la base de la somme de forints nécessaire au niveau de l'économie nationale pour réaliser telle recette en devises par les exportations. Dans les évaluations il faut prendre en considération les prélèvements sur le profit qui s'effectuent en faveur du budget, et qui en Hongrie sont extrêmement élevés par rapport à ce qui est en usage ailleurs. Il s'agissait donc de savoir quelles recettes moyennes en forints auraient pu être réalisées en Hongrie avec les produits vendus au milieu des années 1960 par les entreprises pour l'exportation. Ces recettes supputées, au niveau des prix nationaux, ont été confrontées aux recettes en devises encaissées grâce à l'exportation des articles en question (cela revient à dire que les calculs ont été effectués sur une base de prix à prix).

Sur cette base il semblait réaliste d'évaluer la monnaie clé pour les marchés capitalistes — le dollar US — à 60 forints hongrois, et la monnaie commune des paiements entre pays membres du COMECON le rouble transférable, à 40 forints.

Ces 60 et 40 forints n'ont pas été cotés officiellement, ils sont simplement appliqués dans notre système de cours sous la dénomination de « multiplicateur de prix du commerce extérieur ».

Cette cotation basée sur les coûts de production moyens met en corrélation les prix du marché extérieur et les prix intérieurs, en conformité avec les proportions de valeur réelles, et de cette manière elle met les entreprises en face du jugement des marchés étrangers sur la valeur de leurs produits et de leurs services. Elle indique la quantité de forints avec laquelle « l'acquisition » de devises par exportation ou prestation de services est encore souhaitable pour l'économie nationale, et elle informe également des cas où il est plus avantageux de substituer l'importation à la production intérieure. Elle offre une base de calcul fiable pour les décisions relatives au développement et encourage ainsi la participation la plus large possible, et économiquement avantageuse à la division internationale du travail.

Néanmoins, la cotation ne pourrait être considérée comme une panacée économique. La politique des cours des changes ne remplace ni la politique des prix, ni la politique des salaires et des revenus, tout comme celles-ci ne remplacent pas non plus la politique des cours des changes. Tous ces facteurs sont des moyens de gestion importants, ils fonctionnent ensemble par interactions réciproques, mais l'ordre de succession est très important : la politique des prix, des salaires et des revenus décide fondamentalement les possibilités du fonctionnement de la politique des cours et du système des cours.

La gestion économique dispose de tout un arsenal pour aider la réalisation des divers buts de la politique économique. Pourtant, en dehors des cours des changes aucun moyen n'est approprié pour informer objectivement l'économie tout entière des rapports de valeurs internationaux. Or, si nous réduisons le rôle des cours à une information objective, il est évident que d'autres tâches — subventions et restrictions — ne pourront être résolues qu'avec le concours de ponts financiers. En effet, si les cours fournissent des informations pour les évaluations de rentabilité et pour les décisions de développement relatives à l'évaluation des prix au niveau de l'économie nationale, les ponts financiers, eux, le font au niveau des entreprises. Dans le cas des produits dont les coûts sont pour diverses raisons (par exemple, dans le cas de nouveaux articles devant être introduits sur le marché) transitoirement plus élevés que la moyenne, les cours basés sur les coûts moyens de production ne peuvent pas garantir à l'entreprise des exportations rentables. Dans ces cas-là, les entreprises doivent être exemptées des charges supplémentaires transitoires, pour qu'elles soient intéressées à l'exportation ; autrement la transformation des structures de la production et de l'exportation se trouverait freinée. Pour une période transitoire, le budget prévoit donc une subvention pour l'entreprise, par exemple, sous forme d'arrangements ou dans le remboursement des impôts. Quant aux importations, ce sont les taxes de douane qui constituent le pont financier, lesquelles servent à endiguer les importations et à protéger l'industrie nationale. Nous prévoyons des taxes de douane sur une partie des marchandises importées, en fonction surtout de leur degré de transformation, et nous faisons valoir à l'encontre de nos partenaires du commerce extérieur, le principe de la réciprocité. Au niveau des exportations ce sont les remboursements des impôts et pour les importations, les droits de douane qui constituent les deux « ponts monétaires » fondamentaux que la majorité des pays disposant d'un système de commerce extérieur et monétaire développé, appliquent dans l'intérêt du bon fonctionnement de leur système de cours. L'organisme économique international contrôlant « les règles du jeu » du commerce extérieur, le GATT — dont la Hongrie fait également partie accepte l'application de ces moyens. La détermination des ponts financiers, la méthode de leur application — surtout du côté des exportations — ne sont pas uniformisées dans les différents pays. Il y a des pays où la subvention des exportations s'effectue suivant le système dit « de la taxe sur la valeur ajoutée » ; dans d'autres pays la solution est différente, mais l'essentiel et la raison de leur application sont pour ainsi dire identiques ; la reconnaissance du fait qu'on ne doit pas confier plus de tâches aux cours des changes que celles qu'ils sont capables de mener à bien avec efficacité.

Par conséquent, les tâches principales des cours et les modalités de leur solution constituent dans chaque pays, au sein du système de la gestion économique en place, des *catégories relativement stables*. Or, ce qu'on ne pourrait, dans les circonstances actuelles de l'économie mondiale, considérer comme stable, c'est *la mesure des cours eux-mêmes*. La décomposition du système monétaire international, les cours flottants et l'inflation croissante mettent la Hongrie devant de nouvelles tâches. Aux changements rapides il faut réagir d'une

façon plus souple que jusqu'ici. Un exemple en est la *politique active des cours des changes*. Une politique active des cours des changes doit répondre à deux *exigences principales*.

— Les cours en forints de toutes les monnaies étrangères, séparément et dans leur totalité, doivent refléter fidèlement les rapports des prix hongrois et étrangers, en d'autres termes, ils doivent offrir une image réelle *des rapports de la valeur du pouvoir d'achat du forint et de celle des monnaies étrangères*, suivre les changements intervenus et, ainsi, assurer la stabilité de la valeur du forint du côté des marchés extérieurs.

— Les cours en forints des différentes monnaies capitalistes doivent correctement représenter *leurs proportions*, qu'ils soient fondés sur des parités fixes ou sur le « jugement » du marché monétaire.

L'accomplissement de la première de ces deux tâches — « le maintien » de notre monnaie nationale à son niveau de valeur — exige des décisions de politique économique.

La seconde tâche — les corrections des cours en forints des différentes monnaies — fait partie du travail opératif des organes des finances. Tout cela soulève les problèmes apparemment contradictoires de la stabilité et de la souplesse souhaitables. Or, la contradiction disparaît grâce à une interprétation juste des tâches : il faut maintenir pendant une certaine période — par exemple, pendant un an — les cours de la monnaie nationale établis par rapport aux monnaies étrangères et n'avoir recours à des modifications, pendant cette période de stabilité, que dans le cas de changements essentiels. Il ne faut procéder à des réévaluations du forint que sur la base d'un examen coordonné des changements survenus dans les niveaux de prix étrangers et nationaux et dans les coûts nécessaires pour la production des devises.

Par contre, lorsqu'il s'agit de se tenir au courant des changements de rapports entre les monnaies capitalistes, il faut beaucoup de souplesse : il est possible, voire nécessaire, de changer les cours en forints des différentes monnaies à des intervalles bien plus courts que ceux dont il vient d'être question : il faut donc les modifier tous les mois ou même, si la situation des marchés monétaires l'exige, plus fréquemment encore. Ces mesures ne doivent pas signifier des changements quotidiens des cours, car ceci serait contraire à l'habitude en Hongrie et en cas de changements peu importants elles feraient naître des incertitudes dans la gestion des entreprises. Mais il ne faut non plus ajourner trop longtemps, sous prétexte de veiller à la stabilité, les modifications motivées par la situation sur les marchés — et encore moins y renoncer, car cela pourrait compromettre l'accomplissement des tâches d'orientation et causer ainsi des pertes de devises à l'économie nationale.

Les cours introduits en 1968 ont été basés sur les parités du pouvoir d'achat du forint et des monnaies étrangères, constatées au milieu des années soixante. Depuis 1972, en conséquence surtout des hausses brutales des prix sur les marchés mondiaux et de l'inflation, la valeur du pouvoir d'achat du forint a considérablement augmenté. Ceci est éloquentement illustré par le fait que de 1969 à 1975 dans les pays membres de l'O.C.D.E. le niveau des prix à la consommation a augmenté en moyenne de près de 60 p. 100 — compte

tenu des écarts considérables entre les différents pays —, alors qu'en Hongrie cette hausse n'a été que de 16 p. 100 environ.

Inutile de dire que les immenses différences dans la dévalorisation des différentes monnaies occidentales se sont manifestées dans les cours des différentes monnaies sur le marché. De temps en temps il a été nécessaire de réévaluer ou de dévaluer le forint d'une manière différenciée. Ainsi, parmi les cours introduits entre le 1^{er} janvier 1968 et le 31 décembre 1975, le cours commercial (multiplicateur des prix du commerce extérieur) du dollar US a baissé graduellement de 60 forints à 43,50 forints, ce qui correspond en chiffres ronds à une dévaluation de 27 p. 100. Nous avons fait baisser dans un ordre de grandeur semblable, les cours de la livre sterling et de la lire italienne. En même temps le cours commercial du DM de la République Fédérale d'Allemagne a augmenté de 21 p. 100, celui du franc suisse, de 12 p. 100, celui du Schilling autrichien de 9 p. 100 en gros. En fin de compte, ces réajustements des cours correspondent à une réévaluation de 13 p. 100 en gros du forint dans la sphère du commerce extérieur.

Une des tâches les plus importantes du système des régulateurs économiques fonctionnant en Hongrie et, dans ce cadre, des régulateurs concernant l'économie extérieure, est, dans la période du V^e plan quinquennal, d'informer les organismes de gestion sur la situation de l'économie mondiale et de mettre au point des méthodes qui leur permettent de s'adapter avec plus de souplesse aux fluctuations. Les moyens de la politique active des cours sont également au service de ces tâches. C'est sous ce signe que *nous avons modernisé — simplifié — le 1^{er} janvier 1976 le système des cours hongrois et qu'en même temps nous avons modifié les cours en vigueur à cette date. Les mesures prises pourraient être récapitulées comme suit :*

- a) La Banque Nationale de Hongrie cote officiellement des cours non commerciaux et des cours commerciaux. Simultanément, nous avons suspendu la cotation des cours dits de base, fondés sur les parités en or. (Cela ne signifie pas la modification du titre du forint instauré en 1946 et n'a donc aucune conséquence économique.) Les cours non commerciaux, tout comme par le passé, sont appliqués en premier lieu lors des attributions de devises aux particuliers (p. ex. à des fins touristiques; on a recours aux cours commerciaux — au lieu des multiplicateurs de prix du commerce extérieur auparavant appliqués, mais non cotés — lors des paiements dans les exportations et les importations).

La simplification et la modernisation de notre système de cours ont été nécessaires, parce que le système précédent, trop compliqué, freinait le travail des entreprises et des organismes de gestion et empêchait nos partenaires d'y voir clair, tant dans le pays qu'à l'étranger.

- b) Un des objectifs importants de politique économique de la période du V^e plan quinquennal est l'amélioration des proportions des prix intérieurs, la garantie de la stabilité des prix et le renforcement de l'équi-

libre. C'est à cet effet qu'une nouvelle réévaluation du forint eut lieu le 1^{er} janvier 1976.

Nous avons réévalué le forint par rapport à toutes les monnaies convertibles, de 8 p. 100 en moyenne dans la sphère des comptes commerciaux, alors que pour les comptes non commerciaux le taux était de 3 p. 100 en moyenne. Nous avons changé les cours en forints des diverses monnaies capitalistes dans des mesures différentes, car lors des réajustements des cours nous avons pris en considération les proportions des cours établis en décembre 1975 sur les marchés monétaires occidentaux (p. ex., le cours commercial du dollar US a diminué de 5 p. 100, celui du DM de la République Fédérale d'Allemagne de 11 p. 100, celui de la livre sterling de 14 p. 100).

Dans leur orientation et dans leurs proportions ces mesures sont en accord avec le V^e plan quinquennal, avec les changements de prix introduits le 1^{er} janvier 1976, et avec la nouvelle réglementation des bénéfices des entreprises. Bien que la réévaluation du forint n'ait pas supprimé la différence importante mentionnée ci-dessus entre les changements dans le niveau des prix constatés sur les marchés extérieurs et sur le plan national, elle l'a considérablement réduite, surtout si nous tenons compte du fait qu'en 1975 et 1976 nous avons augmenté à la fois les prix à la production et les prix à la consommation. En deux ans le niveau des prix à la production a augmenté de 16 p. 100 dans l'industrie par rapport à 1974, alors que le niveau des prix à la consommation a subi une hausse de 9 p. 100 en gros. En même temps une grande partie des subventions aux importations, particulièrement coûteuses, a pu être supprimée.

Le cours commercial de la monnaie collective des comptes entre les pays membres du COMECON, le rouble transférable, a été fixé à 35 forints à partir du 1^{er} janvier 1976, alors que le multiplicateur de prix du commerce extérieur était auparavant de 40 forints. La réévaluation du forint par rapport au rouble transférable, avait été rendue nécessaire par la hausse des prix contractuels dans le commerce extérieur en 1975 et 1976.

Naturellement, les changements des cours effectués au début de l'exercice du V^e plan quinquennal ne pourront rester valables, tant en ce qui concerne leur mesure absolue que leur mesure relative, pendant cinq ans, en raison des fluctuations de la situation (rapports des prix et des cours mondiaux). C'est pour cette raison que nous désirons nous adapter dans l'avenir d'une manière encore plus souple que par le passé aux cours des changes établis sur les marchés monétaires occidentaux. Ceci est illustré par le fait que, du 1^{er} janvier 1976, date à laquelle ces mesures générales ont été prises, au 1^{er} octobre 1976, les cours en forints de plusieurs monnaies convertibles ont changé six fois (le cours de la lire italienne p. ex. a été modifié trois fois, au total de 18 p. 100, en chiffres ronds, celui de la livre sterling à trois reprises, au total de 13 p. 100, celui du franc français deux fois, au total de 8,7 p. 100 ; le cours du DM ouest-allemand a été modifié deux fois, le cours du franc suisse, trois fois ; au 19 octobre 1976 le premier était plus élevé de 1,6 p. 100, le dernier de 4,9 p. 100 par rapport au 1^{er} janvier 1976). Ces changements correspondent dans leur totalité à une

réévaluation de 1,5 p. 100 du forint en moyenne, par rapport aux monnaies convertibles.

Établir des *pronostics sur les monnaies* est devenu très difficile et il semble que les difficultés ne fassent que s'accroître. Or, la politique active des cours et l'information appropriée des entreprises ne peuvent se contenter d'enregistrer les événements après coup. Nous devons, dans la mesure du possible, prévoir les choses. La Banque Nationale de Hongrie informe les entreprises à intervalles réguliers, sur la situation des différentes monnaies, elle leur donne des conseils, leur fait des recommandations sur le choix des monnaies pour leurs transactions commerciales.

Nous avons créé plusieurs possibilités institutionnelles destinées à diminuer le risque que signifient les changements de cours pour les opérations commerciales. Ainsi, les entreprises hongroises peuvent conclure avec la Banque Nationale de Hongrie des affaires dites à terme sur leurs recettes en devises prévisibles, moyennant des commissions à terme motivées par les conditions du marché. Une autre possibilité est la conclusion de contrats d'assurance de cours avec la Société d'Assurance Nationale. Un tel contrat peut être conclu à partir de la date de l'offre dite obligatoire jusqu'à la date de réceptions des devises. La Société d'Assurance Nationale couvrira toutes les pertes dues aux changements de cours et dépassant les 2 p. 100 de la valeur contractuelle. Les taxes d'assurance sont en général avantageuses pour les entreprises, mais elles varient naturellement avec les espèces des monnaies et la durée de l'assurance.

L'ÉVOLUTION DANS L'AVENIR DU SYSTÈME MONÉTAIRE HONGROIS

Le chaînon suivant de l'évolution ultérieure du système des régulateurs économiques est à mon avis la création *successive*, et accordée aux objectifs du système de gestion économique, *des conditions préalables d'un système monétaire d'un niveau plus élevé*.

En cas d'adoption d'un tel objectif nous devons, dans tous les domaines du système de réglementation et avant chaque pas en avant, nous poser la question de savoir si les mesures à prendre contribueront à la création d'une gestion monétaire plus développée, en tant que but à long terme. Nous devons également déterminer très clairement les mesures à prendre pour ce but ainsi que leur cadence.

Je considère qu'il est possible et souhaitable d'établir ce système monétaire plus évolué *en trois phases*.

1. L'exploitation des possibilités qu'offre le système du double cours, une approche progressive de l'introduction d'un cours unifié de la monnaie. Ces changements quantitatifs — en tant que conditions préalables — vont dans le sens d'une application plus complète de la conception originale de notre système de gestion économique. Il s'agit ici, par exemple, d'établir une correspondance plus organique entre les prix extérieurs et les prix intérieurs, d'arriver à un équilibre à la fois général et dans les différents secteurs, d'assurer des prix

reflétant mieux la valeur, de moderniser d'une manière planifiée les rapports budget-entreprises et le système des impôts. A mon avis, nous avons déjà fait quelques pas dans cette direction.

2. La transition vers un cours monétaire unifié. La monnaie assume véritablement ses fonctions d'étalon de valeur, de moyen de paiement et de moyen d'accumulation dans la mesure où les cours seront unifiés pour tous les paiements internationaux, dans les opérations commerciales aussi bien que non commerciales.

Un cours unifié simplifiera l'évaluation des coûts et dépenses, ainsi que de la rentabilité au niveau national et à celui des entreprises et permettra de prendre des décisions économiques rapides et mieux fondées à tous les niveaux de la direction de l'économie nationale.

Le cours unifié permettrait de voir plus clair dans les questions économiques, non seulement au sein de notre économie nationale, mais aussi dans le cadre du COMECON. La réalisation d'un cours unifié, en tant que but commun des pays membres du COMECON a été envisagée par le Programme Complexe, afin que les monnaies socialistes puissent assumer, le mieux possible, leurs fonctions d'étalon de valeur, de moyen de paiement et d'accumulation.

Pour unifier les cours il faut disposer d'un système approprié de déduction de prix et de revenus. C'est le système des cours à double niveau qui correspond à notre système de prix actuel, où une partie considérable du revenu social net est incorporée aux prix à la production, qui dépassent ainsi le niveau international. Si nous voulons progresser dans le sens d'une unification des cours, nous devons, après un certain temps, enregistrer tout ce qui, dans les prix à la production, peut être considéré sans équivoque comme revenu social, dans la sphère de la réalisation.

3. La création de la convertibilité extérieure du forint. L'introduction de la convertibilité extérieure, une fois l'unification des cours obtenue, ne représentera plus un changement de qualité fondamental.

La convertibilité extérieure du forint, étant donné le caractère planifié de l'économie socialiste, supposera à l'avenir aussi la gestion centrale des fonds monétaires, le monopole des changes et le monopole du commerce extérieur.

En cas d'introduction de la convertibilité extérieure, nous n'effectuerions des paiements en forints convertibles qu'en contrepartie de livraisons de marchandises ou de services pour lesquels nous aurions été prêts auparavant à effectuer des paiements en devises dites libres. Aux non-résidents qui auraient le droit de choisir entre devises libres et forint convertible, nous rendrions la constitution de dépôts en forints attrayante, en leur garantissant la possibilité du change en monnaies étrangères, ainsi que des conditions d'intérêts avantageuses par rapport aux intérêts accordés sur les marchés monétaires internationaux. Cependant, la proclamation de la convertibilité extérieure du forint ne signifierait pas pour les touristes hongrois l'achat libre des devises, ni les transferts de capitaux incontrôlés ; des restrictions pareilles sont du reste également en vigueur pour une grande partie des monnaies actuellement convertibles.

Pour le développement ultérieur de notre système monétaire, je considère

comme un objectif réellement accessible et compatible avec l'économie socialiste planifiée, la réalisation d'une convertibilité extérieure du forint du point de vue des paiements dits courants (marchandises, transports, assurance, etc.), une convertibilité qui ne signifierait pas la suppression des licences et autorisations d'importation et d'exportation, ni celle des restrictions concernant les mouvements de capitaux et la satisfaction des besoins des citoyens : ces restrictions resteraient fonction des changements de notre situation en devises. Dans le cadre d'une économie socialiste planifiée, on ne peut pas aller plus loin, puisque la convertibilité totale au sens occidental introduirait dans notre économie planifiée une spontanéité dont nous ne pourrions accepter les risques.

JÁNOS FEKETE

La Hongrie et le Conseil d'Entraide Économique

La coopération économique multilatérale qui, au sein du COMECON, se développe progressivement dans l'intégration économique socialiste, est d'une haute portée pour l'économie nationale hongroise. Cette coopération permet à la Hongrie, comptant 10,5 millions d'habitants et faisant partie intégrante de la communauté des pays du COMECON, de faire évoluer systématiquement son économie. Le COMECON, ayant au total 370 millions d'habitants, est la plus dynamique des communautés économiques du monde entier, il évolue de manière planifiée. Grâce à cette coopération, la Hongrie est en mesure de lever sur le chemin de son évolution les obstacles qui proviennent de ses dispositions géologiques défavorables : de la pauvreté relative de son sol. Ses sources d'approvisionnement étant ainsi assurées, elle peut satisfaire à long terme ses besoins toujours grandissants en énergie, en matières premières, en combustibles et en mécaniques industrielles. Du même coup, les pays du COMECON sont pour l'exportation hongroise des débouchés stables et de plus en plus vastes.

Le progrès que l'économie hongroise a accompli au cours de ces dernières décennies est inséparable de la coopération avec l'URSS et les autres pays membres du COMECON.

LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ACQUIS PAR DES PAYS DU COMECON

Les changements importants, survenus durant ces dernières années dans l'économie mondiale et dans la situation internationale, ainsi que le progrès économique et social accompli par les pays de la communauté économique socialiste, a largement justifié les efforts faits pour faire progresser la coopération des pays du COMECON, et pour créer l'intégration économique socialiste. La fin de l'année 1975 a marqué une étape importante dans l'édification du socialisme et du communisme pour tous les pays membres : c'était la clôture concluante d'une période de plan quinquennal. Entre 1971 et 1975 les forces productrices se sont progressivement développées et le niveau culturel et matériel des nations en question a considérablement augmenté.

Le total des revenus nationaux des pays membres du COMECON s'est accru de 36 p. 100 en cinq ans. La cadence annuelle de cette augmentation a

dépassé de façon remarquable celui des pays capitalistes développés. Durant ces cinq dernières années, le revenu national des pays capitalistes développés n'a augmenté que de 14 p. 100, et dans les pays du Marché commun, de 12 p. 100.

Entre 1971 et 1975 la production industrielle des pays du COMECON a augmenté de 45 p. 100 ; cela représente une cadence de développement quatre fois plus rapide que celle des pays capitalistes développés. Les pays du COMECON ont dépassé de loin les pays du Marché commun, quant au volume total de la production industrielle et agricole, ainsi que par de nombreux autres indices importants de l'évolution économique. Ainsi, en 1975, la production d'énergie électrique des pays du COMECON, s'élevait au total à 1 386 milliards de kWh, contre 1 010 milliards du Marché commun. La production sidérurgique dans des pays socialistes s'élevait à 193 millions de tonnes, face à 126 millions de tonnes des pays du Marché commun.

La base matérielle et technologique de la production agricole s'est développée également ; ainsi, malgré les conditions météorologiques désavantageuses qu'a dû affronter, durant ces dernières années, la plupart des pays du COMECON, le volume de la production s'est également accru dans l'agriculture entre 1971 et 1975, et ce pour dépasser de 14 p. 100 la moyenne du volume de production de la période 1966-1970. Pendant cette même période, la production agricole des pays capitalistes développés n'a augmenté que de 10 p. 100 environ.

L'accomplissement des plans de développement de l'économie a créé, pour rehausser le niveau de vie des peuples du COMECON, une base beaucoup plus stable que durant les périodes précédentes. Entre 1971 et 1975, le revenu réel par habitant dans les pays du COMECON s'est accru de 29 p. 100. Le commerce de détail a considérablement accru son chiffre d'affaires par rapport à 1970. Toujours dans les pays du COMECON, au cours des cinq dernières années, au total 15 millions de logements ont été construits et 60 millions de personnes, une sixième de la population, en ont bénéficié.

Le progrès socio-économique très marqué des pays membres du COMECON a été caractérisé, outre des changements quantitatifs importants, par une modification qualitative appréciable. Une bonne partie de la production développée provient des branches industrielles d'un niveau supérieur, produisant des articles plus modernes, notamment des industries mécanique et électronique, de la technique du calcul, ainsi que de l'industrie chimique. C'est à la réalisation de groupes de produits de plus en plus précieux que les pays du COMECON ont utilisé leurs ressources d'énergie, la main-d'œuvre, les matières et l'énergie. Quant à l'agriculture, une bonne partie de la production en provient de systèmes de production modernes, d'aspect industriel.

Il est caractéristique de l'accroissement du potentiel économique des pays du COMECON qu'une partie considérable de la production mondiale des principales matières premières et de l'énergie électrique était fournie en 1975 par ces pays-là (21 p. 100 de l'énergie électrique, 25 du gaz naturel, 32 du charbon, 25 du minerai de fer, 30 de l'acier, 33 de l'engrais chimique, 27 de l'acide sulfurique et 28 du ciment).

En 1975, les échanges du COMECON avec les autres pays ont été 2,5

fois plus importants en valeur qu'en 1970, ce qui prouve la disponibilité de ces pays à la coopération et leur importance grandissante dans l'économie mondiale. Quant à la proportion des échanges du COMECON avec les autres pays, elle a augmenté, pendant la décennie passée, de 37 à 44 p. 100 par rapport du volume total de ces échanges. Ce qui détermine cependant nos échanges, c'est la division du travail entre les pays membres. Cela est prouvé par le fait qu'en 1975 la majorité des échanges ont été effectués par les pays membres entre eux (62 p. 100 des importations des machines et des installations industrielles, 65 des articles de grande consommation, 60 à 99 des métaux, des porteurs d'énergie et de bois débité de sapin).

Les résultats atteints dans la réalisation des plans de développement, dont on vient de parler, comprennent déjà la réalisation des mesures prises dans le Programme Complexe pour la période quinquennale 1971-1975. Pour assurer à long terme les matières premières et les porteurs d'énergie, on a commencé à exécuter les mesures prises collectivement dans la production matérielle. Les branches de l'industrie de transformation ont été multipliées, la coopération a été intensifiée. Un progrès certain est décelable dans les secteurs de pointe de l'agriculture et du transport. Dans la coopération scientifique et technologique un plus grand intérêt a été porté à l'organisation collective des recherches importantes pour la coopération économique,

La spécialisation des produits et la coopération de la production ont été également accélérées dans l'industrie mécanique des pays du COMECON. Dans la période concernée, cinquante accords de spécialisation et de coopération ont été conclus entre les pays membres sur les diverses branches de l'industrie mécanique. Ces accords portent sur la production de plus de 6 mille produits de l'industrie mécanique. Quant aux pièces détachées et unités complexes, la spécialisation poussée et la coopération ont été développées dans une mesure moindre. Par contre un progrès remarquable peut être observé pendant la période quinquennale en cours. Toujours dans les échanges commerciaux entre les pays membres, parallèlement à l'augmentation de la production, les fournitures de produits spécialisés (machines et équipement) vont être portées à 28 p. 100, face à 22 p. 100 dans la période quinquennale précédente.

Les tâches du Programme Complexe prévues pour 1971-1975 accomplies, les relations se sont intensifiées dans tous les domaines de l'économie de chaque pays membre, l'exploitation des ressources d'énergie a été améliorée, et une meilleure concentration de leur utilisation a été réalisée. Tout cela a contribué à accélérer le développement économique et à le rendre plus efficace.

EFFET DES RÉSULTATS SUR LA SITUATION INTERNATIONALE

Au début des années soixante-dix, alors que dans les pays capitalistes développés l'évolution s'était stoppée, qu'un recul a même pu être observé dans certains d'entre eux, et que leur commerce extérieur aussi a subi une régression, tout cela entraînant une situation précaire avec le chômage et l'inflation —, l'évolution sociale et économique des pays du COMECON est restée dynamique.

Par opposition au monde capitaliste, les pays du camp socialiste n'ont pas eu besoin de faire face aux phénomènes de crise qui ébranlaient tant les économies nationales que le train de vie de chaque citoyen. Grâce à la coopération planifiée, les pays du COMECON ont pu couvrir, de leurs propres ressources et en toute sécurité, la majeure partie de leurs besoins en matières premières et en porteurs d'énergie, contrairement aux pays du Marché commun qui, eux, ont dû importer massivement du tiers monde des hydrocarbures et des matières brutes importantes. En coopération étroite entre eux et tout d'abord avec l'Union Soviétique, les pays membres du COMECON ont pu, pour une large part, résoudre leurs soucis d'approvisionnement en énergie et en matières premières. Entre 1971 et 1975, les livraisons de pétrole provenant de l'U.R.S.S. à destination des autres pays membres ont presque doublé, par rapport à la période quinquennale précédente. Entre 1976 et 1980, l'Union Soviétique livrera aux pays frères 400 millions de tonnes de pétrole et de produits pétroliers, ainsi que 90 milliards de m³ de gaz naturel. Dans les systèmes d'énergie électrique unifiés des pays membres du COMECON, les livraisons mutuelles ont dépassé, au cours des cinq dernières années, 80 milliards de kWh. L'oléoduc « Amitié » est en service depuis 1962; quant à la coopération entre les complexes d'énergie électrique unifiés, elle s'est développée progressivement au cours des 10 ou 15 dernières années, grâce à la construction de lignes de transport d'énergie électrique de haute tension entre les divers complexes des pays membres. Assurer et accroître les livraisons régulières des produits énergétiques importants pour nos économies nationales, voilà des domaines fondamentaux de la coopération.

Si, grâce à leur coopération économique, les pays petits et grands, ceux qui sont plus développés et ceux qui le sont moins, sont capables, avec leurs forces réunies, de se préserver des grands bouleversements, cela est dû premièrement au caractère même de leurs relations économiques, qui exclut les hostilités, la concurrence, les méthodes néo-colonialistes, la spoliation systématique des ressources d'énergie des nations plus faibles et la conception impérialiste propre aux pays industrialisés qui consiste à développer leur propre économie aux dépens d'autres nations. Au sein du groupe socialiste et en dehors de la communauté, les relations sont fondées sur le libre consentement, sur le respect de la souveraineté et sur les avantages réciproques. Dans le cadre de l'évolution générale de la communauté, le programme de coopération vise le rapprochement graduel et le nivellement des degrés de développement des pays membres. Cela est en même temps la preuve évidente de l'égalité absolue au sein de la communauté.

Il est un devoir constant, dans tous les domaines de l'activité en cours au sein du COMECON, de faciliter le processus de nivellement économique entre les pays membres. Déjà par le passé, bon nombre de mesures ont été prises pour accélérer le développement des pays tels que la Mongolie ou Cuba.

L'efficacité de l'intégration économique internationale socialiste est accrue par le fait que, outre le volontariat, l'égalité, le respect de la souveraineté nationale, ainsi que les avantages économiques réciproques, sont toujours présents aux esprits les principes éprouvés de l'entraide amicale.

COOPÉRATION ENTRE LA HONGRIE ET LES AUTRES PAYS DU COMECON

Durant les trente dernières années, parallèlement à l'évolution de l'économie hongroise, les relations commerciales extérieures ont subi aussi une profonde transformation. Le rythme de cette évolution a dépassé le taux de croissance du revenu national, et, à l'avenir, nous pouvons compter encore sur le renforcement de cette tendance. 60 p. 100 des échanges extérieurs s'effectuent avec les pays socialistes, et tout spécialement avec les pays du COMECON. Il faut mentionner la participation importante de l'Union Soviétique qui est de 30 à 35 p. 100.

Ces chiffres se suffisent à eux-mêmes pour expliquer combien notre participation à la coopération à l'intérieur du COMECON est importante, et aussi que la consolidation de notre progrès à l'aide de l'intégration approfondie est une question vitale. Déjà par le passé nous avons considéré cette participation comme la base extérieure la plus sûre de notre progrès, et nous faisons de même pour l'avenir.

Afin de mieux comprendre les avantages d'une coopération de plus en plus étendue au sein du COMECON, il convient d'examiner cette coopération — outre les indices généraux ci-dessus mentionnés — à la lumière de nos plus importants objectifs de politique économique.

Parmi nos partenaires au sein du COMECON, les relations économiques entretenues avec l'Union Soviétique sont déterminantes.

Comment la coopération hungaro-soviétique contribue-t-elle à accomplir nos objectifs de politique économique de première importance ? Dans ce qui suit, nous tenterons d'élucider cette question par quelques exemples.

Dans la modernisation de la structure de production de l'industrie et de l'agriculture hongroises, la coopération hungaro-soviétique joue, depuis longtemps, un rôle déterminant. Parallèlement aux échanges commerciaux traditionnels remplissant aujourd'hui comme hier un rôle de premier ordre dans l'évolution des rapports commerciaux, la part des matériaux, des pièces détachées et des unités complexes fournis dans le cadre de la coopération a augmenté au cours de ces dernières années, et, depuis peu, la Hongrie exporte de plus en plus de produits spécialisés vers l'Union Soviétique. Les articles les plus importants des livraisons prévues dans le cadre des accords commerciaux à long terme — notamment sur la base des accords spécialisés — sont précisément ceux qui, par leur nature même, sont destinés à moderniser notre structure économique. Par là-même, la majeure partie de ces produits se prêtent à la vente sur les marchés non socialistes, précisément à cause de leur caractère moderne. Notre pays a accompli un progrès remarquable dans le domaine de la spécialisation de l'usinage. Ce résultat peut surtout s'observer dans l'industrie mécanique, dans l'industrie chimique et dans l'agriculture.

Dans l'industrie mécanique, c'est en premier chef par le truchement du développement progressif et accéléré de la fabrication de moyens de transport en commun, de la télécommunication et de la technique de calcul que la structure de production peut être modernisée. Conformément aux exigences de l'encou-

agement sélectif, c'est sur ces branches-là de l'industrie mécanique que nous avons concentré nos ressources d'énergie. C'est ce qui nous a permis d'augmenter telle ou telle série d'articles, d'en moderniser les produits et d'en lancer de nouveaux. Dans la période quinquennale 1976-1980, la Hongrie livrera à l'U.R.S.S. 32 mille autobus, 154 mille pièces de ponts-arrière d'autobus et de trolleybus, des ordinateurs électroniques et des pièces détachées, dont la valeur est de près de 250 millions de dollars, ainsi que différentes installations de télécommunication qui dépassent même cette valeur. Ce sont là les produits que l'industrie mécanique hongroise fabrique dans les séries les plus grandes et les plus modernes. C'est une circonstance avantageuse que près de la moitié des produits en question soient achetés par l'Union Soviétique.

Ce sont également les grosses commandes soviétiques qui ont rendu possible le développement de notre industrie de moyens de transport. Les usines Ikarus ont pu ainsi devenir un des plus importants fabricants d'autobus européens. Parmi les firmes occidentales, la première en importance est Mercedes, en Allemagne Fédérale, produisant annuellement six mille autobus dans les mêmes catégories qu'Ikarus. Or la production annuelle de notre firme dépasse dix mille pièces.

Nos résultats sont encore plus remarquables dans la fabrication des ponts-arrière. En Europe, aucune usine ne produit plus de 20 à 30 mille pièces par an dans la catégorie de 8 à 13 tonnes ; or, avec la quantité de pièces de rechange convertie en nombre d'autobus complets, la production hongroise atteindra en 1980 les 100 mille pièces par an, contre 60 mille en 1975.

Dans le cadre de la coopération hungaro-soviétique concernant les moyens de transport, la partie soviétique livrera à la Hongrie 30 mille camions, 70 mille essieux avant et près de 200 mille automobiles. La Hongrie coopère également à la fabrication d'un nouveau type d'engrenage de changement de vitesse hydromécanique, nécessaire aux autobus et facilitant grandement le travail des conducteurs. Pour le changement de vitesse en question, la Hongrie fabrique en grande série trente différentes pièces détachées ; les engrenages complets de changement de vitesse, nous les achetons de l'Union Soviétique. La coopération d'industrie automobile permet à la Hongrie de vendre, en 5 ans, à ses consommateurs 180 mille automobiles Lada de technologie très moderne, quoique nous n'ayons pas d'industrie automobile indépendante, étant donné que la création d'une telle branche industrielle n'aurait été dans nos conditions ni économique, ni technologiquement avantageuse. C'est dans le cadre d'un accord bilatéral que la moitié de cette quantité est livrée pour la Hongrie par l'industrie soviétique, en échange des pièces détachées de la Lada fournies, elles, par la partie hongroise (tableaux de bord, serrures de portes, antivols, moteurs d'essuie-glace, etc.). Ces dernières sont fabriquées en grande série dans les usines hongroises selon les exigences soviétiques. Il importe de souligner encore l'importance de cette division du travail. Nous n'aurions pas pu créer une industrie automobile économique, mais avec la coopération et la fabrication en grande série des pièces détachées, nous assurons à notre économie une grosse partie des importations de voitures automobiles.

Il en va de même pour les produits de télécommunication et les appareils de technique de calcul. En 1980, la fabrication hongroise de centrales téléphoniques approchera les chiffres annuels de la mise en commerce des plus grandes firmes européennes.

Les plus grandes séries créées à la base de commandes soviétiques — surtout dans le domaine des pièces détachées et des unités complexes — ont permis et permettent encore à la Hongrie d'instaurer des technologies parmi les plus modernes dans les branches de pointe de l'industrie mécanique hongroise. C'est un facteur extrêmement important dont on ne saurait surestimer les perspectives ; étant donné que les grandes dimensions de la production, les grandes séries — ainsi que les vastes débouchés sûrs qui en sont les préalables — ne peuvent être des objectifs absolus pour aucune économie, il faut au contraire qu'elles soient les prémisses de la production économique dans les branches principales de l'industrie moderne.

La coopération économique, technologique et scientifique entre la Hongrie et l'Union Soviétique est également d'une importance fondamentale pour la formation de structures sans cesse plus modernes de *l'industrie chimique hongroise*. Ceci est surtout apparent dans l'industrie des produits pharmaceutiques. Nos produits pharmaceutiques destinés à des pays socialistes le sont pour les trois quarts à l'Union Soviétique. Entre 1976 et 1980, la valeur des livraisons hongroises de produits pharmaceutiques atteindra, selon toute apparence, 500 millions de dollars. Non seulement l'exportation hongroise de produits pharmaceutiques vers l'Union Soviétique a favorisé la montée rapide de la valeur de production de l'industrie pharmaceutique hongroise, mais la livraison massive de chaque produit a permis l'organisation d'une fabrication de niveau international, faisant de notre industrie pharmaceutique l'une des branches les plus actives de l'industrie hongroise.

L'Union Soviétique est le plus important acheteur de *nos produits agricoles et alimentaires*. La valeur des produits alimentaires et agricoles hongrois exportés en Union Soviétique a doublé en 1975 par rapport à 1970. En 1975, les trois quarts de nos produits agricoles et alimentaires exportés ont été achetés par l'Union Soviétique. Un tiers des volailles, la moitié des fruits frais, les trois quarts des conserves de légumes exportés vont dans ce pays-là.

En 1976, un accord de haute importance a été signé entre les deux États. Il concerne la livraison de légumes et de fruits d'une valeur de 2,5 milliards de dollars, s'étendant sur 15 ans. Conformément à cet accord, la Hongrie a réalisé cette année-là une vente de fruits frais de 245 mille tonnes, en 1990 elle en livrera 330 mille tonnes. Dans le cadre des livraisons de fruits, la quantité de pommes exportées s'élève à 240 mille tonnes, dans 15 ans elle en fera 315 mille. Cet accord assure financièrement la production de fruits — surtout de pommes — à l'économie hongroise. Sur cette base, cette dernière peut entreprendre de manière planifiée des travaux d'envergure dans l'agriculture et dans l'industrie alimentaire, concernant l'organisation technologique, l'établissement de cultures fruitières et l'investissement.

Les programmes centraux de développement et les grands crédits assurés à leur mise en œuvre servent la modernisation des structures de l'industrie

hongroise. Parmi eux mentionnons surtout l'industrie de l'aluminium et la pétrochimie servant de base à l'industrie des matières synthétiques.

Ainsi qu'il a été très souvent expliqué, l'accord d'alumine et d'aluminium, conclu entre la Hongrie et l'Union Soviétique, contribue à l'amélioration de notre structure industrielle du point de vue du choix des produits de telle manière que l'Union Soviétique se charge de la métallurgie de l'aluminium — phase de production exigeant beaucoup d'énergie et très coûteuse dans les conditions hongroises — à partir de l'alumine hongroise, et nous rend des lingots d'aluminium. Cet accord présente donc un avantage réciproque : il permet à la Hongrie de développer son industrie de l'aluminium, sans que celle-ci soit freinée par l'insuffisance et le coût élevé de l'énergie, tandis qu'à l'Union Soviétique il permet d'utiliser plus amplement son énergie hydraulique, très bon marché. Cet accord de haute importance, conclu en 1962, a été prolongé jusqu'en 1985 ; il joue un rôle capital dans le développement de l'industrie hongroise, puisque le progrès de l'industrie de l'aluminium se répercute sur le développement compétitif d'autres branches industrielles, telles la production d'installations électriques, de câbles, les industries des produits de consommation, de moyens de transport, ainsi que celle des structures légères. Une autre coopération hungaro-soviétique, dans la pétrochimie, a contribué à jeter en Hongrie les bases d'une industrie pétrochimique de technologie moderne, et par là, à permettre de diminuer l'importation des matières synthétiques des pays capitalistes. Dans le cadre de la coopération, pendant dix ans, la Hongrie livrera à l'Union Soviétique 130 mille tonnes d'éthylène et 80 mille tonnes de propylène par an, en échange de six espèces de matières synthétiques, représentant la même valeur. A la coopération pétrochimique aujourd'hui prennent part, outre l'Union Soviétique et la Hongrie, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Roumanie. C'est grâce à une coopération internationale qu'en 1976 les usines d'oléfines de Leninváros, dans le nord de la Hongrie, ont été mises en service dans des dimensions modernes et dans un espace de temps relativement court. L'importance de cette réalisation réside dans le fait qu'elle a équilibré d'un seul coup la structure de l'industrie chimique hongroise et que, par là, la ligne directrice de la modernisation de l'industrie chimique hongroise a pu être déterminée de façon perspective. Cela signifie pour l'essentiel que nous avons réussi à créer une industrie de matières synthétiques moderne et économique.

LE CINQUIEME PLAN QUINQUENNAL DE LA HONGRIE (1976-1980) ET LE COMECON

Outre l'Union Soviétique, une coopération économique, ainsi que scientifique et technique de plus en plus étendue, poursuivie avec les autres pays membres du COMECON, contribue à développer l'économie hongroise. Ceci est bien démontré par les chiffres des échanges commerciaux extérieurs de la Hongrie, dans lesquels une bonne part est prise par ces pays. En 1975, plus d'un quart de nos importations est provenu de ces pays.

Pareillement à la coopération hungaro-soviétique, les relations concernant la spécialisation de la production déterminent de plus en plus, dans maint domaine, notre coopération avec les autres pays du COMECON. Voici les plus importants de ces domaines : moyens de transport, machines agricoles, industrie alimentaire, élévateurs et machines de transport, pièces détachées de l'électrotechnique, fils synthétiques. Les pays membres du COMECON prennent en outre une part importante à la coopération en nous livrant certaines matières premières.

C'est dans le cadre d'un accord à long terme que la Hongrie s'approvisionne en engrais potassiques exclusivement en République Démocratique Allemande, en échange de produits agricoles.

La Hongrie a supprimé sa production de camions, mais, en échange de livraisons d'autobus et d'unités détachées de moyens de transport en commun, la R. D. A. couvre entièrement nos besoins en camions de 5 tonnes.

Conformément à un accord d'alumine et d'aluminium, nous exportons à la Pologne de l'alumine, en échange de lingots d'aluminium.

C'est également en Pologne que l'économie hongroise couvre la totalité de ses besoins en soufre, aux termes d'un accord à long terme.

Quant à nos besoins en fils de polyester, la Pologne nous permet de les couvrir, en échange de fils PAN, de soie de polyamide et de PVC.

La Hongrie a également interrompu la fabrication de moissonneuses-batteuses, pour les acheter d'une part en Union Soviétique, d'autre part en R. D. A. Par contre, elle est spécialisée dans la production en séries de machines modernes de séchage de foin, de protection de plantations, d'élevage de volaille et de traitement de viande de volaille, et les vend à plusieurs pays. La coopération est déjà très étendue en ce qui concerne les unités complexes de machines agricoles.

La Bulgarie est spécialisée dans la fabrication des installations de chargement et de transport pour les magasins de réserve et pour les usines : elle est le premier fournisseur de la Hongrie. Il existe cependant une entreprise commune, INTRANSMAS, qui participe aux études de développement de ces produits.

C'est dans le cadre d'un accord à long terme que l'industrie du verre hongroise achète la soude salée à une usine bulgare. Étant donné que la Hongrie a coopéré à la réalisation de cette usine, la partie bulgare a tenu compte, à la base des intérêts engagés, des exigences hongroises.

En examinant les programmes de développement fondamentaux au point de vue de la structure, réalisés au cours de la période quinquennale précédente ou seulement prévus par le V^e plan quinquennal, on peut se rendre compte qu'entre eux il n'y en a guère qui ne se rattache à la coopération des pays du COMECON.

La coopération énergétique, qui a de vieilles traditions dans le COMECON, est un domaine privilégié. Bien que la Hongrie s'efforce continuellement de mettre en valeur, de manière économique, ses ressources exploitables, et de rationaliser leur utilisation, elle se voit obligée, sans cesse davantage, de recourir à l'importation.

Dans ces conditions, on n'aura jamais suffisamment souligné l'importance du fait que la majeure partie de l'importation hongroise provient des pays du COMECON, et que c'est cette circonstance qui, dans le plan quinquennal actuel, détermine la réalisation des objectifs. De ce point de vue, la première place revient à la coopération avec l'Union Soviétique. Elle couvrira en 1980 près de la moitié des besoins en énergie de la Hongrie.

C'est dans le domaine de l'énergétique qu'au cours de la coopération avec les pays du COMECON, nous sommes parvenus à des résultats spectaculaires. Ainsi s'est développée une coopération multilatérale dépassant les formes traditionnelles. C'est un fait notoire que la Hongrie participe à la construction du conduit de gaz naturel d'Orenburg qui, à partir de 1980, couvrira l'essentiel des besoins hongrois en hydrocarbures. Quant au domaine de l'énergétique électrique et celui de l'énergie atomique, des actions de coopération de grande envergure ont été engagées. Ces domaines, surtout le second, traduisent bien la nécessité de concentration des énergies à l'échelle internationale, ainsi que les perspectives encore voilées dans la coopération, dans la spécialisation. Il faut, pour l'essentiel, assurer dans le cadre de la spécialisation multilatérale la réalisation des installations réactrices et les centrales électriques hongroises nécessaires aux programmes de développement de grande envergure, prévus dans les accords bilatéraux. C'est dans les différents organes du COMECON que les objectifs à long terme de la coopération énergétique sont assignés et concertés. La Hongrie participe activement à ce travail, et pour cause : son intérêt capital est de couvrir ses besoins en énergie dans le cadre de cette coopération, et il ne pourra pas en être autrement à l'avenir.

La sidérurgie et la métallurgie des métaux non ferreux constituent, elles aussi, des liens étroits entre la Hongrie et les autres pays du COMECON. En 1974 la Hongrie a été un des signataires de l'accord multilatéral intergouvernemental sur la coopération de l'exploitation des matières premières ferreuses, ainsi que de la production des alliages de fer. Cet accord, qui a surtout concerné les réalisations communes sur le territoire de l'Union Soviétique, favorise l'élargissement de la base de matières premières de l'industrie sidérurgique hongroise. Il faut répéter que l'accord hungaro-soviétique sur l'alumine et l'aluminium a été prolongé jusqu'en 1985 ; et dans cette branche la Hongrie coopère également depuis longtemps avec la Pologne.

Comme dans les périodes précédentes, au moment de l'organisation internationale du plan quinquennal actuel (au cours de la coordination du plan 1976-1980), la Hongrie a attaché une importance particulière aux facteurs extérieurs de développement de son industrie mécanique. En conséquence, l'exportation mécanique augmentera, selon les prévisions, de plus de 70 p. 100, par rapport à la période de plan précédente. La structure de nos exportations traduit bien les dispositions économiques de la Hongrie : ce sont toujours les moyens de transport, les produits de télécommunication, ceux de l'industrie d'appareillage, ainsi que les instruments de technique de calcul qui reviennent le plus souvent dans les échanges commerciaux extérieurs. Comme ces produits constituent plus de la moitié de l'exportation hongroise en destination des pays socialistes, la Hongrie s'est efforcée d'intensifier les échanges par le truchement

de nombreux accords de coopération et de spécialisation de production, mais aussi en prolongeant les accords en vigueur.

Quant à l'importation de constructions mécaniques, les installations complètes s'y sont multipliées. Le renforcement de cette tendance est d'un intérêt capital pour l'économie hongroise qui, dans le cadre de la coopération socialiste, veut ainsi développer progressivement les branches de pointe, telles l'industrie énergétique, la métallurgie, l'industrie chimique, la pétrochimie. Outre les installations complètes, le gros de notre importation est constitué par les moyens de transport, de différentes machines de construction, ainsi que par les machines d'industrie légère.

Ces exemples prouvent bien à quel point l'industrie mécanique hongroise est liée à la situation internationale. Ceci est traduit par le fait que quelque 42 p. 100 de notre production mécanique va à l'exportation, dont 75 p. 100 en destination des pays du COMECON ; l'importation d'installations mécaniques provient pour les deux tiers des pays du COMECON.

L'industrie chimique reste basée dans la période en cours sur la coopération internationale et ces liens se resserrent même sans cesse. Cette coopération concerne surtout les oléfines, produits dès le début dans le cadre de l'intégration, et permet à la Hongrie de se procurer, en échange de produits pétrochimiques, d'autres produits chimiques indispensables qu'elle ne fabrique pas. A part cela, il existe également des accords de coopération et de spécialisation sur la fabrication des fils synthétiques et sur l'industrie du caoutchouc. L'industrie pharmaceutique fait également partie des branches les plus importantes de l'exportation des produits chimiques. Son rôle peut être agrandi encore avec la modernisation et la sélection progressive de sa structure de production.

PROGRAMMES A LONG TERME AU SERVICE DE L'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE SOCIALISTE

Le degré actuel du développement économique des pays du COMECON, les exigences de la planification nationale, ainsi que la modernisation du système de coopération économique, rendent nécessaire dès maintenant la préparation en commun des actes de coopération concernant la période suivant 1980. Aux termes des objectifs assignés dans le Programme Complexe, il est désormais indispensable que le COMECON se consacre de manière plus approfondie et plus concertée aux travaux d'organisation de la production matérielle perspective de la période suivante. Tous ces aspects ont été résumés à la XXX^e session du COMECON, notamment dans sa délibération prise pour l'élaboration et pour la réalisation des programmes à long terme. Cette délibération prescrit l'élaboration de cinq programmes à long terme, aptes à résoudre les problèmes de coopération fondamentaux entre les pays du COMECON dans le domaine de la production matérielle. Un programme à long terme a été avant tout élaboré pour couvrir les besoins en énergie et en matières des pays du COMECON. Étant donné que le souci de l'approvisionnement en énergie et en matières premières s'est généralisé dans le monde entier — ce qui est

précisé dans la délibération — il faudra concentrer les forces des pays membres du COMECON pour résoudre ce grave problème. Les ressources de combustibles et de matières brutes exploitables des pays membres du COMECON couvrent les besoins sans cesse grandissants, mais pour exploiter les gisements disponibles, il faudra concentrer les forces beaucoup plus que par le passé. La plupart des gîtes se trouvent au-delà de l'Oural, sur les régions extrême-orientales de l'Union Soviétique. Par conséquent, l'exploitation exige des moyens financiers beaucoup plus importants que dans le passé, avant tout à cause de la grande distance entre les nouveaux lieux d'exploitation et les lieux de transformation, mais aussi à cause du terrain plus dur, des conditions climatiques beaucoup plus défavorables, ainsi que des frais considérables qu'exige la construction d'une infrastructure, l'actuelle étant insuffisante.

Les pays du COMECON peuvent, certes, couvrir, grâce à leurs propres ressources d'énergie, la grande majorité de leurs besoins en énergie et en matières premières, il faut cependant mettre l'accent sur la nécessité de l'économie planifiée rationnelle des matières et de l'énergie, sur la recherche et l'exploitation des matières brutes et sur l'importance des efforts que chaque pays doit fournir. Le respect du principe d'une exploitation économique est d'autant plus justifié que l'exploitation et le transport sont plus coûteux que d'ordinaire. Dans le cas du pétrole et du gaz naturel il faut tenir compte du fait que ces deux matières premières sont d'une plus grande valeur en tant que matières premières technologiques qu'en tant que simples combustibles. Il faut donc mettre l'accent sur la meilleure exploitation des combustibles solides (charbon, lignite, ardoise), et sur la meilleure utilisation de l'énergie hydraulique dans les pays membres.

Des projets de grande envergure ont été élaborés également pour satisfaire les besoins en énergie électrique : par exemple, la conception d'un réseau de transport continental de grande puissance de l'énergie électrique. Jusqu'au début des années quatre-vingt, par la construction de lignes de transport d'énergie à 750 kV, les pays du COMECON élargissent progressivement les systèmes unifiés de l'énergie électrique de grande puissance. La construction de la première grande ligne a déjà été commencée entre la Hongrie, à Albertirsa (à 50 km de Budapest) et l'Union Soviétique (Vinitsa). L'autre domaine qui promet beaucoup quant à la solution des difficultés énergétiques, c'est celui de la production d'énergie nucléaire, auquel une attention particulière sera attribuée, dans les années à venir, dans la coopération des pays membres.

Un programme à long terme est en voie de se créer pour le développement perspectif de l'industrie mécanique des pays membres du COMECON, et pour la différenciation de la coopération : notamment pour la spécialisation de la production. Le potentiel actuel des pays membres, dans la production et dans la recherche, permet une spécialisation et une coopération élargies qui dépassent de loin celles pratiquées dans le passé.

L'industrie mécanique constitue la base du développement technologique : c'est dans cette branche que les plus récentes réalisations techniques sont répandues. Mais elle a une importance non moindre qui réside dans le fait que la production des machines, des installations et des moyens de transport,

nécessaires à la réalisation de tous les autres programmes à long terme, incombent précisément à cette branche de pointe. Bref, le succès de tous les programmes à long terme dépend dans une bonne part du niveau et de l'efficacité technologique des machines et des installations utilisées.

Pour développer leur agriculture et leur industrie alimentaire, les pays du COMECON élaborent encore un programme à long terme. Par là, ils entendent parvenir à ce que chaque pays membre, utilisant le plus amplement possible ses dispositions naturelles et climatiques, se concerte avec ses voisins sur la modernisation de l'agriculture, ainsi que sur la construction commune de l'arrière-plan industriel et scientifique qui s'y rapporte. Le but final de tout ceci est de pouvoir couvrir de manière équilibrée et dans le cadre de la communauté économique socialiste, les besoins primordiaux en produits agricoles de l'économie nationale et de la population. On n'aura jamais assez insisté sur cet objectif d'une importance primordiale.

La réorganisation de la production agricole et de l'industrie alimentaire réclame des investissements importants, mais elle exige en même temps l'augmentation de l'effectif des spécialistes. Pour ce faire, la délibération, prise sur l'élaboration d'un programme à long terme visant l'agriculture et l'industrie alimentaire, précise qu'il convient, pour réunir les conditions, d'unir les moyens matériels, scientifiques et financiers, et cela sur la base des avantages réciproques des pays membres du COMECON. Il se révèle également nécessaire, qu'outre les efforts communs, chaque pays s'efforce au maximum d'exploiter au mieux ses dispositions naturelles et climatiques, et de satisfaire ses propres besoins en produits agricoles et alimentaires.

Un programme à long terme est en cours d'étude sur l'élargissement de l'approvisionnement en articles de grande consommation des populations des pays du COMECON. Le but principal est de satisfaire de mieux en mieux les besoins de la population, d'améliorer, sur les débouchés intérieurs des pays, le choix et la qualité des articles et d'assurer leur haut niveau.

Un programme à long terme est enfin établi pour développer de manière considérable dans les pays du COMECON le potentiel de transport ; grâce à des efforts réunis et à des mesures concertées, il faut arriver à ce que la capacité internationale de transport de marchandises soit en avance sur le développement de la production matérielle, et cela afin de pouvoir répondre aux exigences de plus en plus grandes, puisqu'elles sont toujours en rapport avec une division du travail de plus en plus spécialisée. C'est pour cette raison que la capacité des grandes routes et des stations frontières va en augmentant, ou que la flotte de commerce et le transport en container deviennent de plus en plus importants. On attache beaucoup d'importance à la modernisation des autoroutes et de la circulation aérienne.

Les programmes à long terme contiennent aussi les mesures qui — parallèlement à l'augmentation du niveau économique des pays du COMECON — servent à niveler les différences de niveau existantes entre les économies des pays membres.

Dans les branches les plus importantes de la production matérielle, les programmes à long terme doivent donc assurer aux perspectives fixées dans

le Programme Complexe les meilleures conditions d'une exploitation planifiée, collective et concertée. C'est en achevant ces tâches avec succès que nous servirons le mieux nos objectifs politiques fondamentaux, c'est-à-dire l'augmentation du niveau de vie et du niveau culturel de nos peuples.

LE COMECON ET SES RELATIONS AVEC LE RESTE DU MONDE

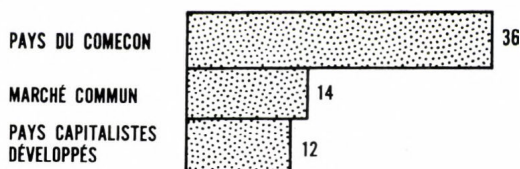
Les pays du COMECON ne constituent pas un groupement économique isolé, replié sur lui-même, se détournant des autres sphères de l'économie mondiale. La prise de position théorique et le comportement pratique se traduisent par le caractère ouvert de l'organisme. L'un des aspects importants de ce caractère ouvert est que la coopération poursuivie dans le cadre du COMECON ne dresse pas d'obstacle à l'évolution des relations économiques, scientifiques, technologiques et financières entre tel membre du COMECON et les autres pays. Un autre aspect de ce trait est que n'importe quel pays n'appartenant pas au COMECON a le droit de participer, soit entièrement soit partiellement, à la réalisation du Programme Complexe.

Il est notoire que la Yougoslavie participe depuis longtemps à la réalisation de certaines mesures de coopération représentant des intérêts mutuels et que le terrain de ces coopérations est devenu ces derniers temps de plus en plus vaste. Après la Finlande, le Mexique et l'Irak ont conclu un accord de coopération avec le COMECON, ce qui prouve que le respect international porté au COMECON s'accroît sans cesse. Mais il va de soi qu'il faudra remplir par un contenu réel et réciproquement avantageux les cadres définis collectivement dans les accords de coopération.

Les initiatives des négociations entre le COMECON et la Communauté Économique Européenne dans une atmosphère favorable ont été prises. Le but de ces dialogues est de mettre au point les possibilités des relations entre les pays membres de ces deux organisations et d'établir les conditions favorables de la coopération. Pour ce faire, le COMECON s'efforce de faire disparaître toute discrimination et de lever les obstacles artificiels dressés sur le chemin de relations économiques basées sur les intérêts réciproques, raisonnables.

Les organisations internationales témoignent, elles aussi, d'un intérêt de plus en plus vif pour la communauté économique socialiste. Le COMECON a déjà reçu dans l'O.N.U — et dans d'autres organismes internationaux — un statut d'observateur, et dans la Commission Économique Européenne un statut consultatif. Son respect accru à l'échelle mondiale oblige le COMECON à se consulter et à manifester son avis sur les plus grandes et les plus pressantes questions de l'économie mondiale et de toute l'humanité. Les forces progressistes du monde sont en droit d'attendre de l'organisation économique des pays socialistes qu'elle fasse progresser, en se servant de son poids économique et politique accru, les travaux et les délibérations des plus grands organismes internationaux dans le sens de l'édification d'un monde sans discrimination et sans exploitation, dans celui de la paix et du progrès.

CROISSANCE DU REVENU NATIONAL, 1971-1975 /en pourcentage/

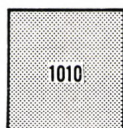
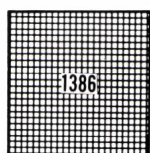


PAYS DU COMECON ET DU MARCHÉ COMMUN

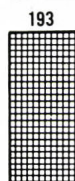
PRODUCTION DE L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE
/ milliard de kilowatts-heures /

en 1975

PRODUCTION D'ACIER
/ en millions de tonnes /

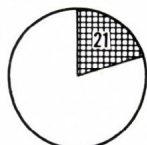


COMECON
Marché commun

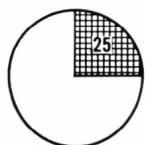


PARTICIPATION DES PAYS DU COMECON A QUELQUES PRODUCTIONS MONDIALES (en pourcentage)

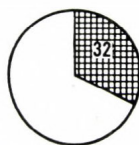
ÉNERGIE ÉLECTRIQUE



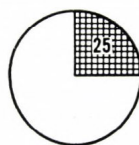
GAZ NATUREL



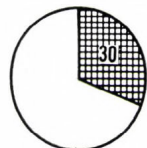
CHARBON



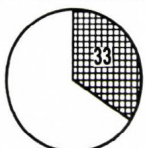
MINÉRAI DE FER



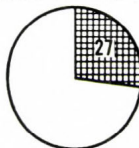
ACIER



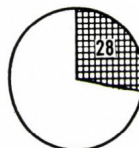
ENGRAIS CHIMIQUES



ACIDE SULFURIQUE



CIMENT



AUGMENTATION DE LA PRODUCTION AGRICOLE
DANS LES PAYS DU COMECON ET DANS
LES PAYS CAPITALISTES DÉVELOPPÉS,
1971-1975 /en pourcentage/

PAYS DU COMECON
PAYS CAPITALISTES
DÉVELOPPÉS



CHANGEMENTS DE PROPORTIONS DES
PERSONNES EMPLOYÉES DANS L'AGRICULTURE
PAR RAPPORT A LA POPULATION ACTIVE
EN HONGRIE /en pourcentage/

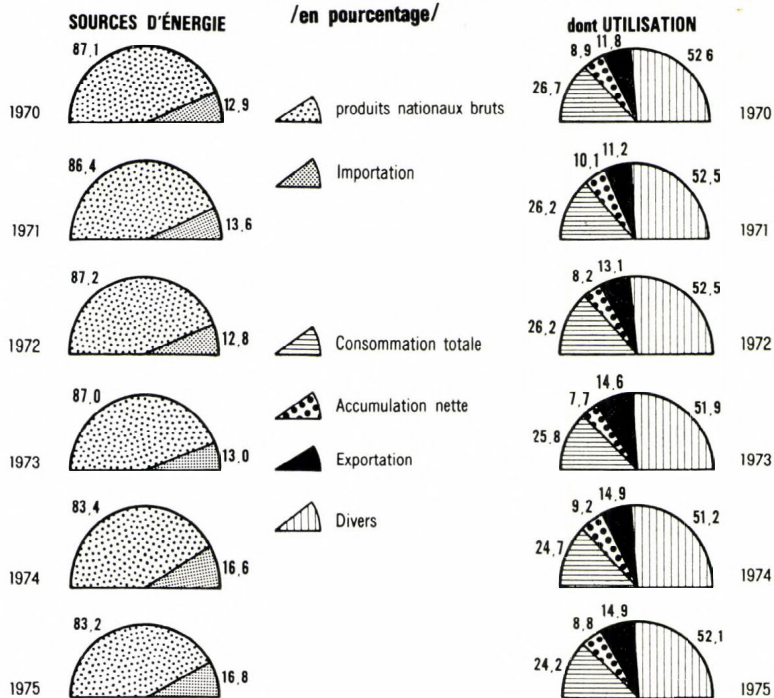


1950



1975

RESSOURCES DE L'ÉCONOMIE NATIONALE ET UTILISATION DES RESSOURCES

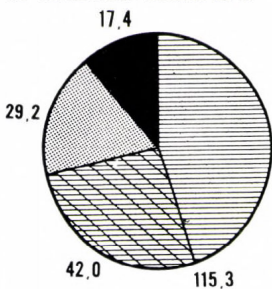


MARCHÉ DES MACHINES EN HONGRIE EN 1972

RÉPARTITION DES MACHINES SELON LE LIEU DE PRODUCTION

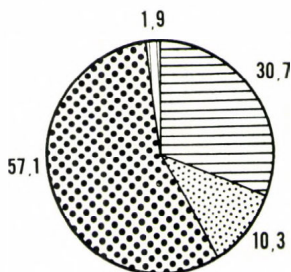
/en milliards de Ft/

AU TOTAL : 161,9 milliards de Ft



- Production en Hongrie dont exportation
- Importation des pays socialistes
- Importations des pays non socialistes

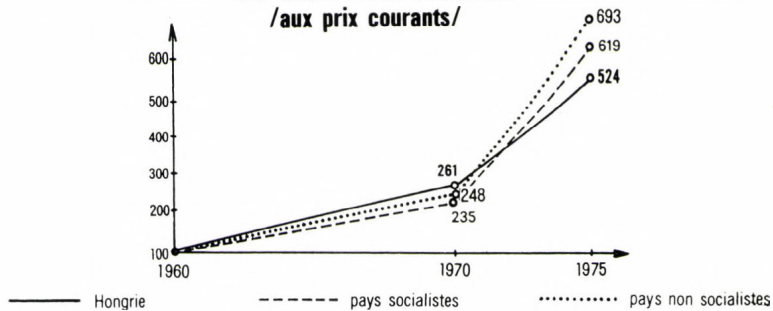
RÉPARTITION DE L'UTILISATION NATIONALE (en pourcentage)



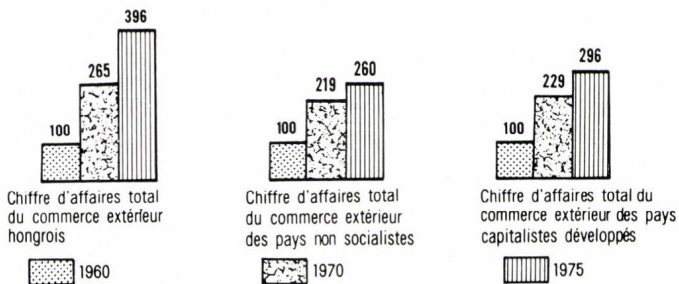
- Investissements
- Consommation totale
- Utilisation dans la production
- Autre

INDICES RÉCAPITULATIFS DU DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE HONGROIS ET DU COMMERCE MONDIAL

/aux prix courants/

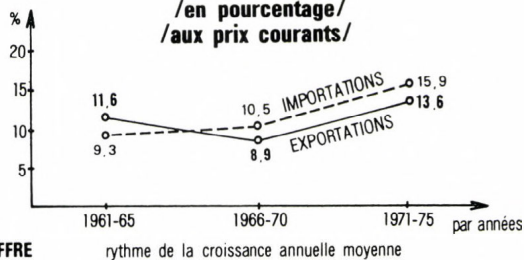


INDEX TOTAUX DU COMMERCE INTERNATIONAL

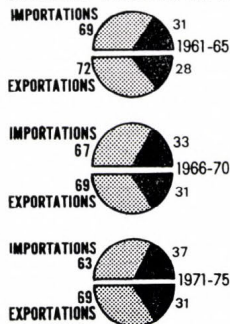


DÉVELOPPEMENT DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTÉRIEUR HONGROIS

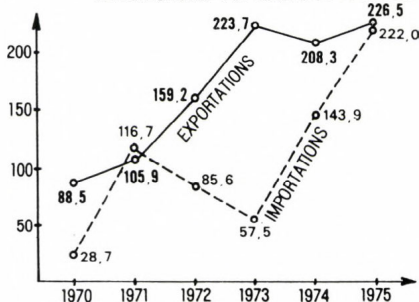
/en pourcentage/
/aux prix courants/



RÉPARTITION DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTÉRIEUR HONGROIS EN POURCENTAGE

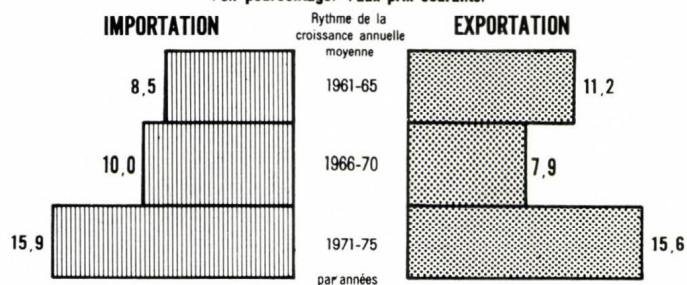


CHIFFRE D'AFFAIRES DES PRODUITS TECHNIQUES ET INTELLECTUELS /en millions de Ft-devises/

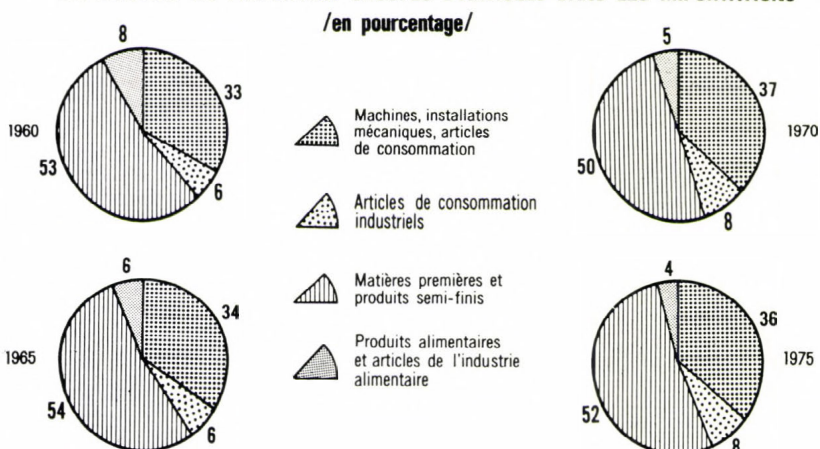


▲ pays socialistes ● pays non socialistes

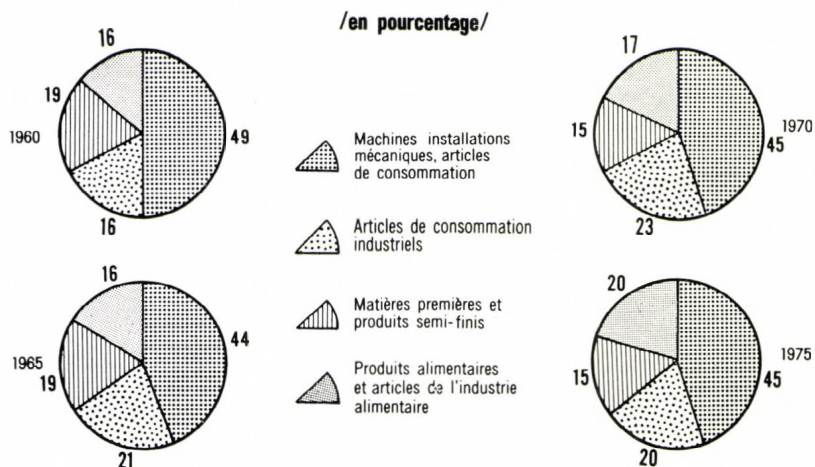
DÉVELOPPEMENT DU CHIFFRE D'AFFAIRES DANS LES ÉCHANGES DE LA HONGRIE AVEC LES PAYS SOCIALISTES
/en pourcentage/ /aux prix courants/



RÉPARTITION DE PRINCIPAUX GROUPES D'ARTICLES DANS LES IMPORTATIONS

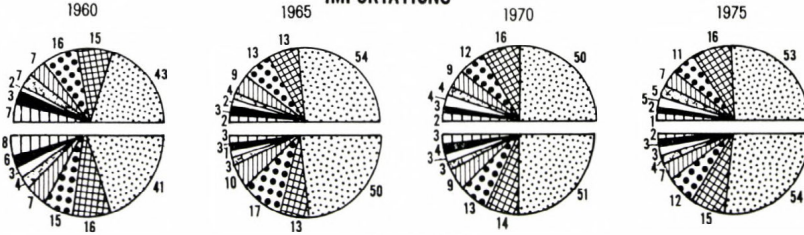


RÉPARTITION DES PRINCIPAUX GROUPES D'ARTICLES DANS LES EXPORTATIONS

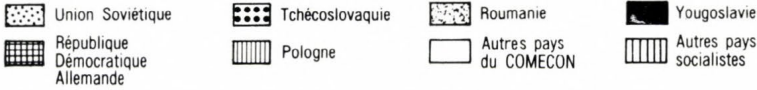


ANALYSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTÉRIEUR HONGROIS SELON LES PAYS /PAYS SOCIALISTES/ /en pourcentage/

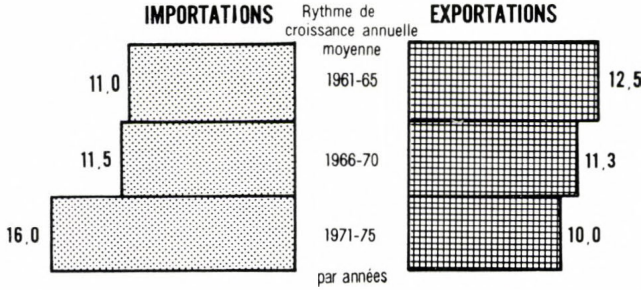
IMPORTATIONS



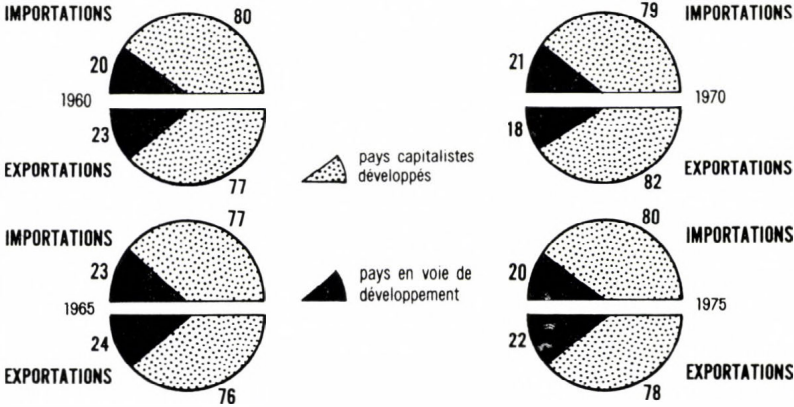
EXPORTATIONS



DÉVELOPPEMENT DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE AVEC LES PAYS NON SOCIALISTES /en pourcentage/ /aux prix courants/



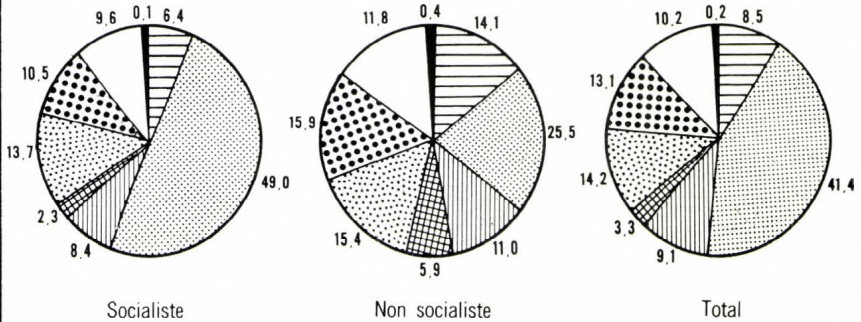
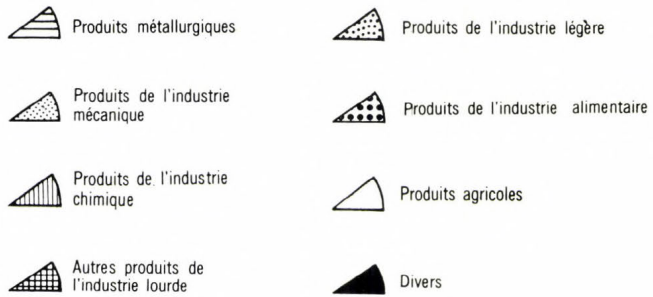
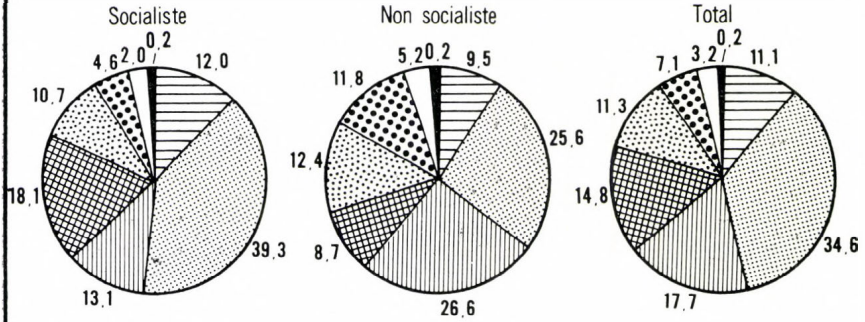
ANALYSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE AVEC LES PAYS NON SOCIALISTES /en pourcentage/



ANALYSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA HONGRIE PAR GROUPES DE PRODUITS, SELON LES DIFFÉRENTS SECTEURS DE L'ÉCONOMIE

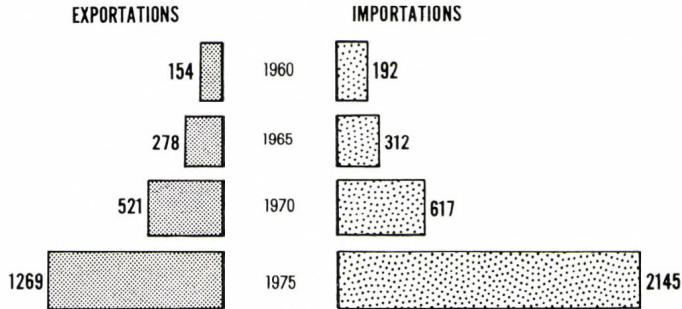
/en 1975, en pourcentage/

IMPORTATIONS

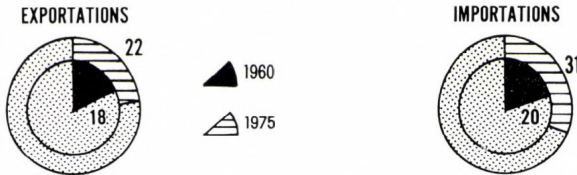


EXPORTATIONS

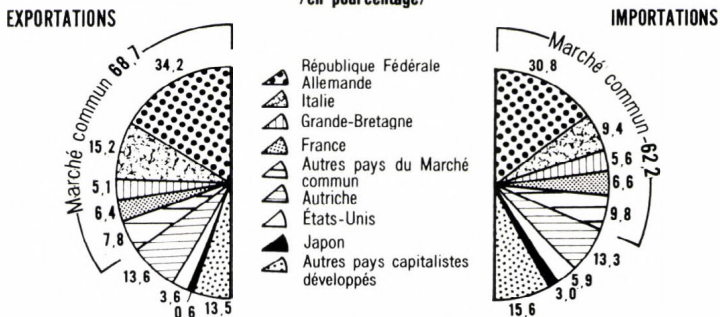
DÉVELOPPEMENT DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTÉRIEUR HONGROIS AVEC LES PAYS CAPITALISTES DÉVELOPPÉS ENTRE 1960 ET 1975
/en millions de dollars/



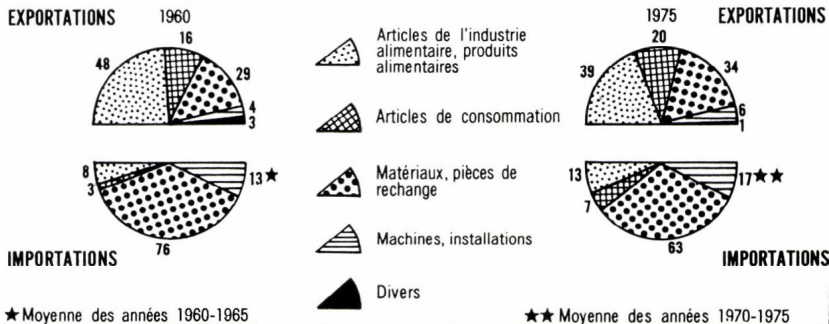
ÉVOLUTION DU COMMERCE EXTÉRIEUR HONGROIS AVEC LES PAYS CAPITALISTES DÉVELOPPÉS
/en pourcentage/



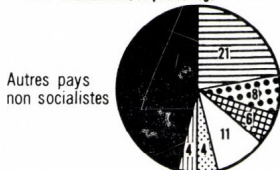
ORIENTATIONS DU COMMERCE EXTÉRIEUR HONGROIS AVEC LES PAYS CAPITALISTES DÉVELOPPÉS EN 1977
/en pourcentage/



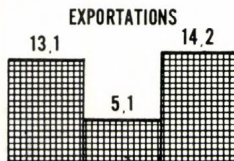
CHANGEMENTS DE STRUCTURE DES ARTICLES DANS LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA HONGRIE AVEC LES PAYS CAPITALISTES DÉVELOPPÉS
/en pourcentage/



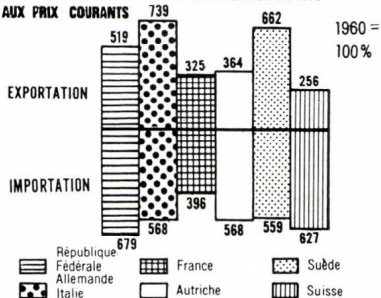
**CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTERIEUR HONGROIS
AVEC QUELQUES PAYS CAPITALISTES DÉVELOPPÉS
TAUX DE RÉPARTITION DANS LES IMPORTATIONS
NON SOCIALISTES, en pourcentage**



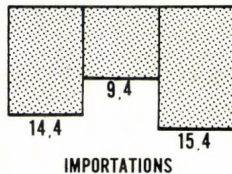
**PROGRESSION DU CHIFFRE D'AFFAIRES AVEC
LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT
/en pourcentage/ /aux prix courants/**



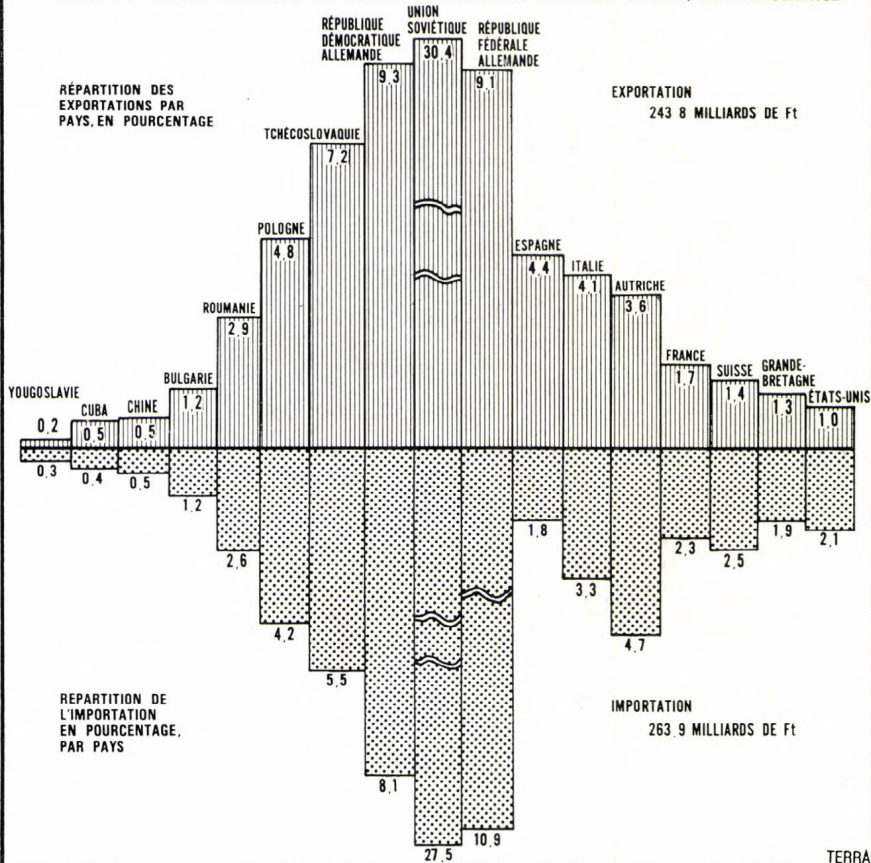
**CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTERIEUR EN 1975
AUX PRIX COURANTS**



Rythme de croissance moyenne annuelle
1961-65 1966-70 1971-75
par années



ANALYSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES DU COMMERCE EXTERIEUR HONGROIS EN 1977, EN POURCENTAGE



La Hongrie et les pays capitalistes développés

C'est vers le milieu des années soixante-dix que les relations économiques de la Hongrie et des pays capitalistes industriellement avancés ont dépassé le cadre des simples opérations d'export-import indiquées dans les tableaux des statistiques du commerce international. Il n'en reste pas moins que, dans le domaine de l'industrie et du commerce extérieur, ce sont toujours les accords conclus à titre privé qui prédominent entre les entreprises occidentales et leurs partenaires hongrois. La coopération commence, cependant, à s'étendre aux contrats à plus long terme en matière de licences et d'industrie, ainsi qu'à la co-production et à la concentration d'entreprises. Les opérations de prêt jouent également un rôle grandissant dans le développement des relations.

Dans la présente conjoncture internationale et au stade actuel du développement économique de la Hongrie, les objectifs qui motivent l'élaboration d'une nouvelle stratégie de commerce extérieur sont de nature à influencer, à bien des égards, sur nos relations établies avec les pays capitalistes industriellement avancés. Les nouvelles conditions rendent plus problématique la continuation pure et simple de la coopération sous sa forme ancienne, pratiquée durant les deux ou trois dernières décennies, et contribuent à son réajustement. Par suite des mutations de la structure économique et des changements intervenus dans les rapports entre pays capitalistes avancés, de nouvelles possibilités s'offrent au développement des échanges commerciaux. L'exploitation de ces possibilités exige des méthodes plus audacieuses et plus souples. Toute cette évolution peut inaugurer une nouvelle phase dans les relations établies avec les pays capitalistes industriellement avancés.

En 1975, les échanges commerciaux hongrois effectués avec les pays capitalistes industriellement avancés représentaient, par rapport au revenu national, une fraction équivalant à celle de l'ensemble du commerce extérieur en 1938. (Il convient d'ajouter qu'entre-temps, la part même du commerce extérieur dans le revenu national s'est considérablement accrue.)

Entre les deux guerres, plus de 70 p. 100 des échanges commerciaux de la Hongrie s'effectuèrent avec les pays capitalistes développés. Entre 1934 et 1938, environ 60 à 65 p. 100 des biens de consommation et 90 p. 100 des biens d'investissement provenaient des pays capitalistes européens*. Cette répartition des

* *Almanach du Commerce Extérieur Hongrois*, Office Royal du Commerce Extérieur Hongrois, 1940.

échanges, ainsi que son orientation, reflètent les réalités politico-économiques de l'époque et le niveau de développement économique atteint au cours de l'évolution historique en Europe de l'Est. Les pays de l'Europe de l'Est, dont la Hongrie, ne disposant que d'une faible base industrielle, étaient, à peu de différences près passablement arriérés ou alors insuffisamment développés et à caractère agraire.

Avant la Seconde Guerre mondiale, le principal partenaire économique de la Hongrie, entre les pays capitalistes industriels, était l'Allemagne. Entre 1934 et 1938, c'est avec ce pays que s'effectua près du tiers des échanges commerciaux hongrois.

L'immense bouleversement historique, qui s'est produit en Europe de l'Est après la Seconde Guerre mondiale, a été à l'origine de transformations profondes à la fois sur les plans économique, politique et culturel et a aussi sensiblement modifié la nature des relations établies entre la Hongrie et ses partenaires traditionnels.

L'entrée en scène de nouvelles forces historiques a permis l'édification d'un nouveau système socio-économique en Europe de l'Est qui a mis fin aux rapports semi-féodaux, et aux distorsions de la structure économique.

Grâce à la transformation socialiste, le développement économique des pays de l'Est, dont celui de la Hongrie, s'est considérablement accéléré. La Hongrie fait désormais partie de la nouvelle zone industrielle qui s'est constituée en Europe de l'Est et qui, avec l'Union Soviétique en tête, assure actuellement près des 30 p. 100 de la production mondiale. Ces changements ont eu des répercussions inévitables sur les relations maintenues avec les pays capitalistes développés.

Les tentatives visant à faire disparaître la dépendance et le sous-développement structurels se sont heurtées aux conditions prévalant traditionnellement sur le marché des pays capitalistes et, ainsi, à l'ancienne division du travail pratiquée en Europe. Il est vrai qu'après la Seconde Guerre mondiale, le système des relations internationales établies entre pays capitalistes développés a également subi des modifications. Mais les bases économiques du nouveau régime social établi en Europe de l'Est ne pouvaient être assises avant d'avoir offert à tous les pays de la zone de nouvelles possibilités à l'intérieur et des conditions favorables à l'extérieur, dans le but de stimuler la croissance de ces pays et de promouvoir un nouveau type de développement économique. Cette évolution aurait été beaucoup plus lente dans les conditions traditionnelles du marché.

Parmi les spécialistes occidentaux étudiant l'ordre économique européen, nombreux sont ceux qui ont avancé récemment que les pays de l'Est, dont la Hongrie, se sont détachés du cadre normal de l'économie de marché. Ils ont laissé entendre que, pour l'affaiblissement des liens économiques entre pays capitalistes industriellement avancés et pays socialistes européens, la responsabilité incombe à un certain type de développement industriel qui n'a pas tenu compte des rapports structurels traditionnels et de l'apparition de nouveaux besoins sur le marché des pays capitalistes industriellement avancés*.

* Cf. Samuel Pizar, *Trade and Investment Policy Toward Communist countries*, Washington 1971. U. S. International Economic Policy. Vol. II. pp. 397—413.

Or, il est évident que si les pays socialistes européens s'étaient contentés de ne développer leur industrie que dans la mesure « permise » par les marchés capitalistes et dans la limite d'une structure définie par eux, ils continueraient d'occuper à peu près la même place qu'autrefois au sein du système économique international. C'est, au contraire, le refus d'accepter la division traditionnelle du travail qui a permis aux pays socialistes européens d'accéder à un stade supérieur du développement économique et de rechercher ainsi les possibilités de poursuivre, à un niveau plus élevé, leur coopération avec les pays capitalistes industriellement avancés. On n'a pu véritablement parler, par exemple, de coopération adaptée aux temps actuels, c'est-à-dire basée sur l'activité industrielle, qu'à partir du moment où le niveau et la structure du développement des pays socialistes ont commencé à se rapprocher de ceux des pays capitalistes d'Europe occidentale.

LES FACTEURS POLITIQUES ET LES INSTITUTIONS

Les mutations économiques se sont produites dans un contexte politique particulier. Durant la période de la guerre froide, entre 1949 et 1953, les relations de la Hongrie et des pays capitalistes avancés ont été les plus mauvaises. En l'occurrence, les pays socialistes européens, dont la Hongrie, n'avaient d'autre choix que d'assurer et de renforcer leur potentiel économique d'origine étrangère à l'intérieur de la zone où l'affinité des systèmes sociaux leur permettait de réunir les conditions les plus favorables pour les échanges commerciaux. Néanmoins, les relations économiques entre la Hongrie et les pays capitalistes industriellement avancés ont pu être maintenues, bien qu'à un niveau extrêmement bas, même dans les années les plus sombres de la guerre froide. Basés sur les intérêts mutuels, les échanges commerciaux ont pu se poursuivre même dans de telles circonstances, même si leur maintien a exigé des efforts considérables de la part de nos partenaires occidentaux, à cause de l'embargo stratégique et les pressions politiques. De ce fait, durant de longues années, les relations commerciales se sont bornées à de simples opérations d'échange. Dans les relations économiques de la Hongrie et des pays capitalistes industriellement avancés, il ne pouvait donc pas non plus être question d'adopter les formes plus évoluées qui se généralisaient partout dans le monde, telles que la spécialisation, la coopération ou la conclusion des accords à long terme.

Dans les années soixante, avec l'introduction et l'expansion de la politique de détente, de nouvelles possibilités sont apparues et les conditions sont devenues plus favorables au développement des relations économiques de la Hongrie et des pays capitalistes industriellement avancés. Le fait que le contexte politique donné a pu d'abord constituer une entrave à l'intensification de la coopération économique, pour la stimuler ensuite, apporte la preuve que les relations entre les pays socialistes et les pays capitalistes industriellement avancés sont, plus que d'autres, « sensibles à l'atmosphère politique » (le commerce extérieur et la politique étrangère sont, naturellement, dans d'autres domaines aussi, étroitement liés). A cet égard, le facteur politique influera de même certaine-

ment sur les relations économiques ultérieures. Il va de soi que cette sorte de « sensibilité à la politique » ne détermine pas le développement des relations d'une façon uniquement défavorable mais peut aussi les influencer d'une manière favorable. Au cas où les deux partenaires admettent l'utilité et l'importance de consolider, selon les intérêts mutuels, la base économique de la détente, il est évident que les décisions d'ordre politique sont susceptibles de faciliter la solution des problèmes économiques en suspens. Nous ne pouvons pas, cependant, écarter les autres éventualités. Aussi longtemps qu'existent et agissent dans le monde des forces opposées à la détente et à l'amélioration des rapports internationaux, le danger subsiste de voir entrer en ligne de compte des considérations d'ordre politique susceptibles d'influer négativement sur le développement des relations économiques.

En rapport avec ce rôle des facteurs politiques, les partenaires occidentaux ont plus d'une fois mis en cause les institutions socio-économiques des États socialistes pour le médiocre niveau de la coopération économique, et les ont accusées de mettre des obstacles à la coopération économique entre pays socialistes et pays capitalistes.*

Une présentation aussi subjective des choses ne paraît pas acceptable. En effet, les institutions que les États socialistes, dont la Hongrie, ont créées en vue d'organiser et de planifier le développement économique, d'effectuer les échanges commerciaux ne sont pas des formations abstraites.

À l'origine de leur création, il y avait une situation historique donnée avec des objectifs et une structure économique appropriée. Leurs fonctions ont été remplies dans des conditions extérieures et intérieures bien définies.

Au cours de l'évolution économique et dans des conditions différentes, les institutions se transforment et leurs fonctions se trouvent également modifiées. À titre d'exemple, le monopole d'État du commerce extérieur hongrois s'exerce aujourd'hui autrement qu'il y a 20 ou 25 ans. Les tâches qu'accomplissent les institutions sont toutes différentes de celles du passé, les méthodes aussi diffèrent même de celles appliquées il n'y a qu'une dizaine d'années. L'organisation de notre commerce extérieur, au début des années cinquante, reflétait bien combien était négligé le rôle de la coopération économique internationale en tant que facteur de croissance. Il est indéniable, cependant, qu'à la même époque, motivés par des considérations purement politiques, les pays occidentaux ont également limité leurs relations avec les pays socialistes et ont, à cette fin, mis en place tout un réseau d'institutions à caractère national et international. Les institutions des États socialistes devaient donc prendre des mesures de protection, comme elles le feraient encore dans des situations identiques. Il s'agit là d'une attitude qui se défend parfaitement et qui est pareille en tous points à celle des autorités compétentes des pays capitalistes développés ou en voie de développement lorsque leurs intérêts se trouvent menacés ainsi. Dans des conditions normales, les institutions des États socialistes n'ont pas à agir de cette manière et sont, en général,

* Cf. F. D. Holzman, *East-West Trade and Investment Policy Issues*, Washington 1971. U. S. International Economic Policy, pp. 366—371.

mieux disposées que les pays occidentaux pour aider et inciter le développement des relations. Aussi les États socialistes, dont la Hongrie, s'efforcent-ils de rendre plus souples, en les décentralisant, les mécanismes du commerce extérieur, et ceci afin de stimuler la coopération internationale. Ainsi l'introduction en Hongrie de la réforme de 1968, concernant la gestion et la planification de l'économie hongroise avait, à cet égard, une importance capitale. Il arrive aussi que les spécialistes occidentaux « jettent la pierre » sur nos institutions pour d'autres raisons. Ils présentent les relations entre partenaires commerciaux comme celles d'une gigantesque entreprise étatisée, côté Est, et d'une pauvre petite firme désarmée, côté Ouest, relations dont évidemment seul le partenaire socialiste tirerait profit. Or, il est absolument faux d'affirmer qu'une entreprise socialiste ait des dimensions démesurées par rapport aux prétendues microfirmes occidentales. D'une part, les partenaires occidentaux des pays socialistes sont, dans la plupart des cas, d'énormes colosses industriels dont les actions portent sur une large échelle, qui disposent d'importants capitaux, et la production de leurs entreprises est souvent supérieure à la production globale de tel ou tel pays socialiste (ce fait est absolument valable pour le cas de la Hongrie).

D'autre part, par le fait que les conditions de la coopération sont stipulées par voie de négociations et que les partenaires disposent d'alternatives de choix, les aspirations à assurer les avantages réciproques ne se trouvent nullement limitées par la différence des institutions. Pourrait-on souscrire aujourd'hui à des accusations selon lesquelles les pays socialistes, par l'intermédiaire de leurs économies planifiées, se procureraient des profits illégitimes en comprimant les prix à l'exportation et en les maintenant à un bas niveau ? Il ressort de l'analyse des données que, durant ces dernières années, les pays capitalistes industriellement avancés se sont bien plus souvent lancés des accusations de pratique de guerre des prix ou de dumping qu'ils ne l'ont fait envers les pays socialistes. Les pays socialistes n'ont d'ailleurs aucun intérêt à « brader » leur économie ni à se livrer à une « exportation de misère ». Dans la phase actuelle de développement, où nous estimons que l'extension du commerce extérieur contribue à financer la croissance économique et l'élévation de niveau de vie, il nous semble particulièrement important d'augmenter l'efficacité de nos relations économiques internationales. Ces objectifs ne sont pas compatibles avec la pratique du dumping. Le nouveau mécanisme de la gestion économique, en vigueur depuis 1968, n'incite pas non plus les entreprises à recourir à de tels moyens.

Dans une économie socialiste planifiée, la priorité est donnée aux relations économiques internationales à long terme. La Hongrie souhaite ainsi assurer sa stabilité économique, étant donné que près de la moitié de son revenu national provient directement des échanges commerciaux. Cette aspiration, loin d'aller à l'encontre des intérêts de nos partenaires occidentaux leur est plutôt favorable.

A l'époque où, en raison de la guerre froide, les relations économiques Est-Ouest sont entrées dans leur phase la plus critique, où les pays capitalistes avancés ont limité la coopération avec les pays socialistes dont la Hongrie,

il était normal d'ajuster le développement de nos relations à l'attitude des partenaires. Dans de telles conditions, ces relations ne nous paraissaient ni stables ni durables. Notons par ailleurs qu'au milieu des années soixante-dix ce n'est pas par la restriction des échanges que, fort judicieusement, les institutions des pays socialistes se sont efforcées d'atténuer ou éviter qu'agissent sur leurs économies les répercussions négatives de la dépression cyclique de l'économie capitaliste des années 1973-1975. Bien au contraire, avec l'intensification de ces échanges — même au prix de déséquilibres passagers — les pays socialistes ont, en passant de nombreuses commandes, pratiquement aidé certains pays à maintenir leur niveau de production dans les principales branches industrielles. En outre, les milieux qui rendent les institutions de l'économie socialiste planifiée responsable de la détérioration des rapports Est-Ouest ont tendance à oublier que, même dans la présente conjoncture, les pays socialistes font l'objet de la plus grande discrimination administrative de la part des pays capitalistes industriellement avancés. A cet égard, il suffit de mentionner la politique menée par les pays du Marché commun, les mesures protectionnistes prises dans le cadre du Marché commun agricole et mentionnons de même le refus des États-Unis d'appliquer à certains pays socialistes la clause de la nation la plus favorisée et les barrières douanières spéciales faisant obstacle à l'entrée de leurs produits. Ces mesures administratives frappent lourdement la Hongrie, vu la place importante des produits agricoles dans ses exportations.

Nous avons déjà mentionné le rôle et l'importance particulière, dans tel ou tel cas, des sociétés multinationales dans les relations économiques internationales. Certains économistes et hommes politiques des pays occidentaux ou en voie de développement s'interrogent fréquemment sur les motifs des États socialistes à consentir à l'établissement des relations économiques avec les sociétés multinationales dénoncées devant d'autres forums à cause de leurs agissements politiques et économiques, dans telle ou telle région du monde. Notre position, à cet égard, ne peut être qualifiée d'« opportuniste » ni d'hypocrite, mais obéit à des principes et tient compte des réalités économiques mondiales.

1. Les sociétés multinationales ne peuvent être considérées comme des formations accidentelles, mais sont les « produits », les conséquences inéluctables du progrès technique, de l'évolution de l'économie capitaliste et de l'élargissement des relations capitalistes internationales. Elles contribuent notamment à diminuer, d'une part, les contradictions qui existent entre l'internationalisation progressive aussi bien de la production que de la technique et la survivance de leurs cadres nationaux. D'autre part, elles veillent à atténuer les restrictions et les conflits de nature économique qui en découlent, tout en respectant les conditions du marché capitaliste. A cet effet, elles procèdent, au sein du régime d'entreprise, à une intégration internationale des activités économiques plus ou moins interdépendantes. Cela ne peut, toutefois, se faire que dans la mesure où les réglementations nationales le leur permettent.

2. Dans l'économie des pays capitalistes, les sociétés multinationales ne se présentent pas sous l'aspect d'institutions supranationales ou extranationales, mais appartiennent aux actionnaires de nations bien définies. Elles sont donc, à proprement parler, des firmes américaines, anglaises, françaises, ouest-alle-

mandes ou japonaises qui agissent, dans une proportion importante sinon décisive, à l'échelle internationale.

3. Au sein du système capitaliste des relations économiques internationales, forcément les règles du jeu de l'ordre social établi sont évidemment respectées. Ceci dit, les entreprises cherchent, avant tout, à réaliser le maximum de bénéfices par la voie la plus directe. De ce point de vue, il est également légitime que les entreprises spécialistes aspirent à obtenir de leurs partenaires commerciaux, représentants des sociétés multinationales, des conditions mutuellement avantageuses. La même attitude est par ailleurs adoptée à l'égard de n'importe quelle autre entreprise et société nationale ou internationale. En ce sens, ce qui importe n'est pas de savoir dans quelle mesure le partenaire occidental se livre à des activités internationales mais de savoir dans quelles conditions il entend entrer en relation avec nous.

4. Étant donné que les sociétés multinationales sont les institutions les mieux organisées de l'économie capitaliste, dotées de la technique la plus avancée, disposant d'énormes capitaux et capables de les engager dans d'importantes affaires, il est parfaitement normal d'établir avec elles des relations bilatérales si les conditions mutuellement avantageuses sont assurées.

Tout cela ne signifie évidemment pas une approbation des tentatives des sociétés multinationales et de leurs alliés de bénéficier des avantages unilatéraux et de créer une dépendance économique (et politique) au sein du système des relations internationales. Les pays socialistes sont également solidaires des pays en voie de développement dans les cas concrets où ceux-ci aspirent à prendre en main l'exploitation de leurs ressources et richesses naturelles. Il serait faux de croire que nous ne condamnons pas les menées subversives des multinationales contre les forces progressistes des pays en voie de développement.

L'IMPORTANCE DES RELATIONS ÉTABLIES, DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DES ANNÉES SOIXANTE-DIX, ENTRE LES PAYS CAPITALISTES INDUSTRIELLEMENT AVANCÉS ET LA HONGRIE

Comme nous l'avons précédemment indiqué, la participation des pays capitalistes avancés dans les échanges commerciaux hongrois est tombée de plus de 70 p. 100 en 1938 à moins de 20 p. 100 en 1953, pendant les années de la guerre froide. Cette diminution était plus fortement marquée dans les exportations que dans les importations. A partir de la première moitié des années soixante-dix, les pays capitalistes industriellement avancés ont repris de l'importance dans les échanges commerciaux de la Hongrie et leur participation a atteint, vers le milieu de la décennie, un taux voisin de 30 p. 100. Quelques principales catégories de biens (les produits agricoles p. ex.) ont constitué plus que la moitié de nos exportations vers les pays capitalistes développés. Dans la première moitié des années soixante-dix, l'accroissement de 1 p. 100 du revenu national hongrois s'est accompagné d'une hausse de 3,2 p. 100 des importations

et de 3,1 p. 100 des exportations effectuées avec ces pays. Cette hausse dépassait l'élasticité moyenne des importations (2,42) et des exportations (2,73), par rapport au revenu national. C'est ainsi que, pour la Hongrie, les échanges commerciaux avec les pays capitalistes industriellement avancés sont devenus un facteur important, loin d'être négligeable de son développement économique.

Entre 1960 et 1975, les échanges commerciaux de la Hongrie avec les pays capitalistes industriellement avancés se sont multipliés. Au prix courant de 1960, la valeur de nos exportations représentait 154 millions de dollars et celle de nos importations 192 millions de dollars. En 1965, le montant de nos exportations est passé à 278 millions de dollars et celui de nos importations a atteint un niveau encore plus élevé, soit 312 millions de dollars. Cinq ans plus tard, en 1970, nos exportations représentaient une valeur de 521 millions de dollars et nos importations, 617 millions de dollars. A la fin de 1975, nos exportations ont atteint le chiffre record de 1 269 millions de dollars et nos importations, 2 145 millions de dollars. A ce rythme rapide, la part de nos exportations vers les pays capitalistes développés est passée de 18 p. 100 en 1960 à 22 p. 100 en 1975. En même temps, la part de nos importations en provenance de ces mêmes pays est passée de 20 à 31 p. 100.*

Nos partenaires commerciaux les plus importants sont les pays capitalistes développés d'Europe de l'Ouest. Entre 1971 et 1975, c'est vers les pays membres de la Communauté Économique Européenne que se sont dirigées en moyenne 65 p. 100 de nos exportations, principalement sur les marchés de la République Fédérale d'Allemagne et de l'Italie où nous avons écoulé 48 p. 100 de nos produits. Notre troisième partenaire capitaliste important est l'Autriche dont le marché a absorbé 12 p. 100 de nos exportations. Il est intéressant de remarquer, que 60 p. 100 des exportations hongroises vers le monde capitaliste se trouvent réparties sur trois pays. A cet égard, les autres pays capitalistes jouent un rôle relativement faible dans nos exportations. Durant les cinq dernières années, en moyenne 1 p. 100 de nos exportations vers les pays capitalistes développés s'est dirigé vers le Japon, 2 p. 100 vers les États-Unis, 5 p. 100 vers l'Angleterre et autant vers la France. Le degré de concentration est également élevé dans nos importations, sans l'être cependant dans la même mesure. Au cours des quinze dernières années, 62 à 63 p. 100 en moyenne de ces importations provenaient des pays de la C. É. E. La contribution de la République Fédérale d'Allemagne étant de 27 p. 100, celle de l'Italie de 11 p. 100, les deux pays totalisent donc un taux de 38 p. 100. Avec l'Autriche, les trois pays ont fourni, à eux seuls, plus de la moitié, soit 51 p. 100 de nos importations en provenance du monde capitaliste. Entre 1971 et 1975, la proportion de nos importations en provenance des États-Unis s'élevait à 6 p. 100, à 7 p. 100 pour la France et à 8 p. 100 pour la Grande-Bretagne.** Le degré si élevé de concentration des importations et surtout celui des exportations, que l'on constate dans les échanges

* D'après les statistiques de l'O. N. U., Commission Économique Européenne de l'O. N. U., Genève, 1976.
 ** V. *Statisztikai évkönyv 1974, 1975* [Annuaire Statistique pour 1974 et 1975], Budapest. Office Central de Statistique, 1975 et 1976.

commerciaux de la Hongrie et de quelques pays capitalistes industriellement avancés, résulte de plusieurs facteurs.

Les traditions n'y sont pas pour rien. Aux moments mêmes où les conditions du marché mondial se sont détériorées, les relations traditionnelles ont pu, dans certains cas, non seulement se maintenir mais aussi s'élargir.

Il est à noter également que ces relations, plus que d'autres surtout en ce qui concerne celles établies avec la République Fédérale d'Allemagne et l'Autriche, sont sorties du cadre traditionnel des échanges commerciaux et englobent de nouvelles formes de coopération, notamment dans le domaine industriel et technique.

Pour ce qui concerne les produits que la Hongrie exporte vers le monde capitaliste, la capacité d'absorption de ces marchés (en particulier celle de la République Fédérale d'Allemagne) a augmenté plus rapidement que dans d'autres pays.

Le fait qu'aient été supprimées ou assouplies les lois réglementant le contingent et que certaines autres facilités administratives soient entrées en vigueur a également contribué à l'intensification des échanges.

Dans certains cas, la possibilité de renforcer les liens de dépendance entre les exportations et les importations a aussi joué un rôle dans le développement de notre coopération avec les pays concernés.

Il est extrêmement difficile de faire la pondération de ces facteurs, c'est-à-dire de déterminer le rôle respectif de chacun d'entre eux dans l'intensification des échanges. Les analyses de marché (concernant p. ex. la République Fédérale d'Allemagne) font ressortir que l'augmentation des échanges est due, pour près d'une moitié, à l'extension relativement rapide d'un marché par rapport aux autres. Dans le même temps, les autorités responsables du commerce extérieur hongrois étaient en mesure de répondre à la demande accrue par une offre appropriée. Elles ont ainsi réussi à maintenir, voire augmenter l'importance proportionnelle de leurs exportations.

Durant la période 1960-1975, il n'y a eu que peu de modifications dans la *structure des produits* échangés entre la Hongrie et les pays capitalistes développés. Dans nos exportations, la part des produits agricoles et alimentaires est tombée de 48 p. 100 à 39 p. 100, celle des produits manufacturés de consommation est passée de 16 p. 100 à 20 p. 100, celle des matériaux et des pièces détachées de 29 p. 100 à 34 p. 100, celle des machines et des biens d'investissement de 4 p. 100 à 6 p. 100.* Les changements sont particulièrement remarquables par rapport à l'année 1938, où près de deux tiers des exportations hongroises vers les pays industriellement avancés étaient composées de produits agricoles, de denrées alimentaires et de produits de l'industrie alimentaire.

En Hongrie, la structure des exportations vers les pays capitalistes industriellement avancés ne reflète pas la mutation des structures de production et des échanges globaux.

Les raisons de cette différence sont de nature économique et politico-commerciale.

* V. *Statistikai évkönyv 1974, 1975* [Annales Statistiques pour 1974 et 1975]. Budapest, Office Central de Statistique, 1975 et 1976.

Premièrement, étant donné que, dans le cadre du Conseil d'Entraide Économique les écarts entre les niveaux de développement des États membres étaient moins sensibles, la Hongrie a rencontré des conditions plus favorables pour ses exportations, puisqu'elle pouvait suffisamment tenir compte des caractéristiques de sa propre structure de production industrielle et profiter efficacement de ses avantages ou de sa position. A l'intérieur de cette zone, nous avons conclu, dans le domaine des exportations et au niveau global des échanges commerciaux, des accords de coopération et de spécialisation bien plus nombreux qu'avec les pays capitalistes industriels.

Deuxièmement, dans certains cas, la Hongrie n'était pas en mesure de fournir régulièrement des produits d'une haute technicité (ainsi, en machines et en biens d'équipement), capables de répondre aux hautes exigences des marchés occidentaux. La raison en était que ces biens n'étaient pas produits, ou ne l'étaient qu'en quantité insuffisante, ou alors nous n'avions pas suivi d'assez près les fluctuations de la demande sur les marchés en question.

Troisièmement, les écarts constatés dans la structure des exportations effectuées entre les pays socialistes d'une part, et entre ceux-ci et les pays capitalistes industriellement avancés, d'autre part, tiennent à plusieurs facteurs. Il suffit de rappeler que les pays capitalistes développés prennent des mesures discriminatoires envers leurs partenaires socialistes, leur imposent les conditions de la nation la moins favorisée, ils ne font pas suffisamment preuve de bonne volonté, du *goodwill* qui a tant d'importance dans les échanges commerciaux.

Notre nouvelle stratégie de commerce extérieur est centrée sur le développement des exportations, avec l'objectif de produire, en plus grande quantité, des biens faciles à écouler, dans les mêmes conditions, sur tous les marchés du monde. Dans les années à venir, on s'attend à ce que cette orientation puisse influencer davantage sur la quantité et la qualité des produits exportables. Même si nous réussissons à atteindre nos objectifs en la matière, nous devons cependant envisager l'éventualité qu'indépendamment des critères d'ordre économique, c'est-à-dire de qualité, de quantité et de prix, des décisions inspirées par des considérations de nature politique et administrative risquent de jouer à notre désavantage sur les marchés des pays capitalistes industriellement avancés.

Afin d'obtenir des conditions plus équitables dans l'exploitation de nos avantages et possibilités, il est nécessaire de mettre en application l'Acte final de Helsinki qui stipule l'établissement de relations internationales exemptes de discrimination et la conclusion d'accords bilatéraux entre les organisations du COMECON et du Marché commun.

La structure et les problèmes de nos *importations* ont varié à chaque phase de notre développement économique, en fonction des objectifs politico-économiques du moment et suivant les difficultés imprévues qui ont pu survenir de temps à autre.

Entre 1960 et 1975, nos importations en provenance des pays capitalistes industriellement avancés se composaient essentiellement de matériaux et de pièces détachées. Le volume de cette catégorie de biens a quelque peu diminué au cours de la période concernée : de 76 p. 100 en 1960, il s'est trouvé réduit

à 63 p. 100 en 1975 (ce taux n'a pas changé depuis 1965). La part des produits manufacturés de consommation a oscillé autour de 3 à 7 p. 100 des importations globales, tandis que la proportion des produits agricoles et d'industrie alimentaire est passée de 8 p. 100 à 13 p. 100.

Les changements étaient peu sensibles — bien qu'avec une légère tendance à la hausse — dans la proportion des machines et des biens d'équipement (elle est passée, en moyenne, de 13 à 15 p. 100 durant la période 1960-1965 à 16 à 17 p. 100 dans les années 1970-1975).

Il convient de signaler l'apparition, au milieu des années soixante-dix, des énergies dans la gamme de nos importations en provenance des pays capitalistes développés.

Les chiffres révèlent que la structure de nos importations en provenance des pays capitalistes avancés diffère moins de celle des importations globales que dans le cas des exportations. Au niveau de l'ensemble de nos importations, l'importance proportionnelle des machines et des biens d'équipement est un peu plus grande, tandis que décroît celle des matériaux et des pièces détachées.

Le caractère relativement homogène de nos importations s'explique par le fait que, dans nos relations avec les pays capitalistes développés comme avec les pays socialistes, nous accordons une importance particulière aux fonctions complexes que peut remplir l'importation dans une économie moderne. En premier lieu, il faut assurer le caractère avantageux des relations économiques internationales, s'attacher aux échanges sous forme de spécialisation et de coopération, introduire le progrès technique dans les domaines où le pays en question n'est pas à la pointe. Il s'agit, ensuite, de satisfaire d'autres besoins durables ou occasionnels qui surgissent au cours de l'évolution économique et auxquels la production nationale n'est pas en mesure de répondre. Il importe également de remédier aux éventuelles difficultés d'approvisionnement (en biens de consommation, en matériel, en énergie, etc.).

Les données font également apparaître qu'en Hongrie, la proportion des importations dites compétitives, celles qui sont de nature à concurrencer la production intérieure, est inférieure à la proportion des importations indispensables au maintien du niveau de production et à la croissance économique. Une telle structure des importations (compétitives et indispensables) ne signifie nullement que nous négligeons le rôle conjonctif des importations, en particulier dans certaines branches de notre économie, pas plus que nous ne sous-estimons l'importance d'offrir aux consommateurs, par l'intermédiaire des importations, un plus large éventail de biens. En fait, une telle structure est la conséquence directe du déséquilibre de nos échanges commerciaux avec les pays capitalistes industriellement avancés.

Le commerce extérieur hongrois « non effectué en roubles » était déficitaire 18 années sur 25 et excédentaire seulement 7 années. Durant cette période, le montant global du déficit s'est monté à 9,8 milliards de forints-devises, tandis que celui de l'excédent ne représentait que 3,6 milliards de forints-devises. Le déficit de la balance commerciale a été partiellement compensé par les postes non visibles de la balance des paiements, et nous avons eu recours à divers types de plus ou moins grands crédits à court et à long terme (la majeure partie

des crédits a été consentie, en devises, par les banques et les consortiums bancaires).

Les choses ne se présentent naturellement pas de la même façon au niveau global de notre commerce extérieur, lorsqu'on analyse l'ensemble des relations socialistes et non socialistes. Durant les vingt-cinq dernières années, la balance de nos échanges commerciaux s'est le plus souvent soldée par un excédent. En tenant compte du fait que, dans le cadre du COMECON, le solde des échanges commerciaux n'est pas convertible, nos échanges effectués avec les pays capitalistes développés de l'Ouest constituent un circuit commercial à part. Pour cette raison, le problème de la balance des comptes ne peut être réglé à l'intérieur du système de nos échanges globaux. C'est la raison pour laquelle il est, d'une part, essentiel de continuer à développer la convertibilité de nos produits, en d'autre termes, la fabrication, en quantité suffisante, de biens qui trouvent partout des débouchés ; d'autre part, il importe de perfectionner, dans le cadre du COMECON, les mécanismes de la coopération, en particulier, ceux des finances internationales.

Le problème de l'équilibre extérieur peut être examiné de différentes façons, ce qui entraîne une diversité dans l'interprétation des faits. L'équilibre est envisageable de façon isolée, c'est-à-dire dans la seule optique relative au secteur du commerce extérieur : du point de vue des échanges visibles et des rapports d'échange. Dans cette perspective, il serait évidemment possible de rétablir l'équilibre au moyen d'une politique économique menée uniquement dans le cadre du commerce extérieur. On pourrait ainsi réduire ou augmenter à souhait le déficit ou maintenir la balance en excédent. Mais il serait erroné de situer le problème dans un contexte si restreint. En réalité, le problème de l'équilibre extérieur ne peut être traité qu'en rapport étroit avec celui de la croissance économique, ceci étant la seule façon permettant une analyse correctement traduisible en termes économiques.

NOUVELLES CONDITIONS ET NOUVELLES POSSIBILITÉS DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES COMMERCIAUX

Dans une économie de marché et de libre-échange, la balance commerciale reflète la compétitivité d'un pays donné au niveau international. En supposant le libre jeu des mécanismes du marché de l'or, si la balance commerciale du pays donné demeure en permanence déficitaire, l'offre des devises du pays reste constamment supérieure à la demande. Le cours des devises se retrouve ainsi en baisse sur le marché des changes, ce qui entraîne des répercussions sur le niveau du revenu intérieur et, indirectement, sur la production, sur les prix de revient, etc., et ainsi, l'équilibre se rétablit. Les forces du libre-échange remettent donc le pays donné à la place qui lui revient de nos jours, ce genre de mécanisme est inexistant, plus que jamais, dans l'économie mondiale (dans la pratique, il n'a jamais existé). Sur ce domaine également la politique économique de l'État était de première importance.

Qu'il s'agisse de la répartition des revenus, des charges de l'État ou de

L'influence des facteurs d'origine externe sur l'économie d'un pays (p. ex. les conséquences de la hausse de prix du pétrole en 1973), celui-ci peut remédier, en principe, de différentes façons à ces déséquilibres. Certains gouvernements font systématiquement subir aux masses les frais qu'occasionne le rétablissement de niveau des revenus, celui de la production ou de l'emploi. Ceci revient donc à rétablir l'équilibre par la compression de la consommation. Une solution durable ou temporaire à ces problèmes de déséquilibre déficitaire peut être trouvée en puisant dans des ressources d'origine étrangère, capables de relancer la consommation. A un niveau plus élevé, on tente de rétablir l'équilibre en prenant, provisoirement, des mesures d'urgence, en utilisant des moyens extérieurs de façon à procéder à une transformation structurelle. Ceci afin de combler, d'une part, le déficit chronique et de compenser, d'autre part, les pertes subies par certaines couches de la population. Le pays donné est ainsi en mesure de rembourser ses emprunts contractés à l'étranger sans beaucoup accroître, à cet effet, ses dettes globales. Ce sont là, bien évidemment, des schémas abstraits, des possibilités théoriques. La politique à suivre dépend en réalité de la situation concrète du pays en question. Bien entendu, les mesures ne deviennent effectives qu'à la suite des directives données par les autorités compétentes. Leurs décisions peuvent être prises en fonction des possibilités réelles ou plus ou moins indépendamment de celles-ci (le choix des procédés, des visées, du moment opportun peut être différé). La bonne stratégie, en la matière, consiste à remédier, à un niveau supérieur, aux problèmes posés par le déséquilibre de la balance commerciale, c'est-à-dire non pas par le moyen de restrictions, mais par la réglementation et la stimulation du développement économique. En cette seconde moitié des années soixante-dix, la Hongrie s'efforce d'agir dans ce sens. C'est ainsi que nous considérons comme provisoire le déficit de la balance commerciale hongroise augmentant la dette du pays, déficit dû au déséquilibre des échanges effectués avec les pays capitalistes industriellement développés. Nous nous attaquons, avant tout, aux problèmes structurels qui se cachent derrière ce déséquilibre. C'est dans ce but qu'une nouvelle stratégie économique a été conçue, stratégie dont l'élaboration et l'application constituent la condition première pour la solution de nos problèmes.

Il ne s'agit nullement, pour la Hongrie, de chercher à obtenir quelque période pour et par quelque moyen que ce soit, des avantages unilatéraux au détriment des pays capitalistes industriellement avancés. Elle veille, au contraire, à ce que les avantages mutuels soient assurés. Il en va ainsi lorsqu'elle demande des crédits aux pays capitalistes développés et lorsqu'elle s'en sert pour leur acheter des machines, des biens d'équipement, des matériaux, des licences, etc. Finalement, comme nous l'avons déjà indiqué, dans la situation actuelle nos relations avec les pays capitalistes industriellement avancés ont dépassé le cadre traditionnel des simples opérations d'échange. Avec l'interdépendance toujours plus étroite des affaires commerciales et des affaires de crédit, d'autres modes de coopération plus évolués deviennent non seulement possibles mais nécessaires.

On peut également davantage exploiter les formes traditionnelles de la coopération. Dans la présente conjoncture, de nombreuses possibilités s'offrent

pour l'amélioration des conditions de nos échanges commerciaux et l'augmentation de leur volume. Pour y parvenir, nous devons augmenter, dans ce domaine, l'efficacité de nos activités, mettre en application les méthodes modernes du marketing, de l'organisation et de l'étude de marché, répondant aux exigences de la nouvelle situation économique qui s'est créée pour les dernières vingt-cinq années du xx^e siècle.

L'avenir de nos relations économiques avec les pays capitalistes industriellement avancés, dans les 10 à 15 années à venir, dépend grandement de nos aptitudes à appliquer de nouveaux procédés (concentration des entreprises, coopération industrielle et technique, exploitation commune de débouchés tiers, etc.), permettant d'associer de façon durable les intérêts et objectifs concrets des partenaires. Il nous faut également coopérer, d'une manière plus concertée et plus solidaire, avec les pays tant socialistes que capitalistes.

Toutefois, le développement des relations économiques est fonction des besoins et des disponibilités réciproques. Il ne suffit pas de déclarer unilatéralement notre intention à cet égard. Il ne suffit pas non plus de faire mutuellement des déclarations d'intention, si nous ne réunissons pas, de part et d'autre, les conditions nécessaires, sur le plan économique, politico-commercial et organisationnel, en vue d'assurer le développement des relations bilatérales sur la base des avantages mutuels.

Les changements intervenus dans la situation économique mondiale sont généralement de nature à renforcer nos relations avec les pays capitalistes industriellement avancés également sur la scène de la politique internationale, si les conditions intérieures, au niveau de la production et de l'organisation, sont assurées par des mesures appropriées.

Premièrement, les pays du monde entier tiennent à ce que la politique de détente se poursuive. Dès lors, nous avons l'espoir de voir se réaliser l'Acte final de la Conférence de Helsinki (y compris le contenu du « deuxième panier » qui prévoit le développement sans discrimination des échanges commerciaux). En même temps, nous supposons que, sur la base de la détente, davantage de possibilités seront offertes pour le renforcement de nos relations et la pratique de la coopération sous ses nouvelles formes, impliquant des engagements à plus long terme.

Deuxièmement, il est probable que s'établissent progressivement des relations économiques multilatérales. Cela signifie pour nous que nos relations économiques avec les pays capitalistes en voie de développement ou développés s'étendront, en plus des opérations d'échange, à d'autres domaines tels que le financement, la coopération et la spécialisation (éventuellement au régime d'entreprise sous forme de concentration avec la participation de plusieurs pays industriellement avancés et de plusieurs pays socialistes). Par ailleurs, dans le cadre même du COMECON les formes multilatérales de la coopération se généralisent de plus en plus et leurs mécanismes se perfectionnent, ceci étant d'une importance primordiale également du point de vue de la Hongrie. Une coopération multiple avec les pays en voie de développement revêt aussi une grande importance.

Troisièmement, les mutations structurelles prévues pour les années à venir

dans la vie économique des pays capitalistes d'Europe de l'Ouest, dont nos principaux partenaires commerciaux, sont de nature à favoriser le développement de nos relations. Il s'agit, d'une part, de démanteler certaines branches industrielles et, d'autre part, de promouvoir l'essor des branches plus modernes. Nos entreprises, quant à elles, sont à même de conclure des accords avec leurs partenaires capitalistes concernant la fabrication des produits ou des catégories de produits, dont le niveau technique n'affaiblit pas la base industrielle du pays, et qui continuent à être abondamment recherchés sur les marchés occidentaux. En même temps, elles pourront s'intégrer dans les branches modernes, en livrant par sous-traitance des pièces détachées, des unités de production, ou en s'associant aux projets de recherche et de développement.

Quatrièmement, l'application de la nouvelle stratégie en matière de commerce extérieur (plan d'industrialisation sélective, priorité aux exportations) a créé des conditions intérieures propices au développement des relations économiques de la Hongrie avec les pays capitalistes industriellement avancés. L'accroissement de la capacité de production de notre économie, les efforts déployés en vue d'augmenter le volume des biens recherchés sur tous les marchés du monde, la généralisation progressive des nouvelles formes de la coopération permettent d'élever le niveau de nos relations commerciales et d'assurer leur équilibre.

Cinquièmement, nous accordons une importance primordiale aux efforts fournis en vue de régler les problèmes organisationnels touchant au système de la coopération économique internationale. C'est, entre autres, en raison de nos relations établies avec les pays capitalistes développés que nous suivons, avec une attention toute particulière, les négociations multilatérales qui se déroulent dans le cadre du GATT pour la normalisation des échanges commerciaux à l'échelle mondiale. Nous pensons que notre participation à ces négociations, l'insistance que nous mettons pour faire respecter son principe initial font partie de notre politique commerciale et économique menée à l'égard des pays capitalistes développés.

Ces prévisions favorables n'écartent pas le fait que des tendances défavorables au développement des échanges commerciaux peuvent toutefois apparaître dans l'économie mondiale. Ainsi par exemple, l'éventuel ralentissement de la croissance économique prévu pour les années à venir dans les pays capitalistes industriellement développés. Une telle évolution entraînerait non seulement une augmentation moins rapide de la demande, mais aussi l'accentuation de la concurrence. Face à cette éventualité, les accords conclus à long terme et les nouvelles formes de la coopération acquerront une importance encore plus grande aussi bien pour nous que pour nos partenaires. Il en va de même pour les remaniements organisationnels, susceptibles de permettre à la Hongrie, dans les dernières décennies du *xx^e* siècle, de s'intégrer partout, à niveau plus élevé, dans le système de la division internationale du travail.

En définitive, l'impact des avantages et des intérêts est toujours plus déterminant que celui des barrières et des éléments contraignants, comme en témoignent les expériences historiques évoquées dans la présente étude. Les dimensions de la Hongrie ne lui permettent pas de jouer un rôle prépondérant

· dans le commerce extérieur des pays capitalistes industriellement avancés. Même dans les échanges commerciaux de l'Autriche, pays limitrophe, sa contribution dépasse à peine 2 p. 100, tandis qu'elle ne représente qu'un taux de 0,1-0,2 p. 100 dans les échanges globaux des principaux pays capitalistes de l'Ouest. Ces pays ont par contre une importance beaucoup plus considérable dans le commerce extérieur de la Hongrie. Cela n'implique pas nécessairement une pareille « asymétrie » au niveau des intérêts, surtout pas dans le cas des entreprises. Sur le plan des relations économiques internationales, ce sont essentiellement les intérêts engagés des entreprises qui entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit de décider de la poursuite et de l'élargissement de la coopération. A ce niveau, il est plus facile d'évaluer les intérêts mutuels, de même que sont plus durement ressenties les pertes consécutives à l'interruption ou à la limitation des relations économiques. A ce niveau, il apparaît clairement que, dans nos échanges commerciaux effectués avec les pays capitalistes industriellement avancés, les avantages obtenus ne sont nullement unilatéraux. La preuve en est que jusqu'à ce jour, les deux partenaires ont pu généralement trouver le moyen de réaliser les objectifs économiques qui se trouvaient à l'origine de leur projet de coopération. Tout permet de penser qu'il en sera de même dans l'avenir.

MIHÁLY SIMAI

Les formes de coopération économique-technique entre la Hongrie et les pays capitalistes développés

I.

Le revenu national de la Hongrie doit augmenter de 6 à 7 p. 100 pour que les tâches imposées par l'édification du socialisme puissent être réalisées en harmonie avec les exigences sociales. Pour cela, il serait nécessaire d'atteindre une croissance de 8 à 10 p. 100 du commerce extérieur. Si nous ajoutons à ceci que vers le milieu des années soixante-dix, plus de 40 p. 100 du revenu national était réalisé grâce aux exportations, le rôle extrêmement important que joue le commerce extérieur dans l'économie hongroise devient évident.

Dans une économie nationale si sensibilisée au commerce extérieur, tout investissement productif est destiné à diminuer le volume des importations ou à stimuler l'exportation. Dans une économie de ce type, une politique structurelle tenant compte des débours internationaux comparatifs constitue une condition essentielle de l'efficacité économique. En raison des rapports étroits existant entre les facteurs de croissance économique et le commerce extérieur, la Hongrie suit avec une attention toute particulière les nouveaux phénomènes se faisant jour dans la politique internationale, et analyse régulièrement les changements qui interviennent dans le système conditionnel de la division internationale rationnelle du travail.

Les liens étroits existant entre croissance économique et structure économique doivent être mis en relief sous *trois aspects* dans le cas de la Hongrie.

Premièrement : Les réserves nécessaires à un développement extensif (et avant tout les réserves de main-d'œuvre) étaient déjà en voie de tarissement au cours de la seconde moitié des années soixante. La réforme économique de 1968 s'explique entre autres choses par l'exigence d'une meilleure adaptation aux exigences du développement intensif.

Deuxièmement : Au cours de la phase extensive du développement économique, le marché mondial ne présentait qu'une importance marginale. A cette époque, dans la croissance économique de la Hongrie, les ressources nationales et l'importation en provenance des pays membres du COMECON couvraient 90 p. 100 des besoins en matières premières et en énergie de l'économie hongroise. Depuis, cette proportion a progressivement baissé: elle était de 85 p. 100 en 1975 et de 80 p. 100 environ à la fin des années soixante-dix. Le rôle grandissant des ressources du marché mondial dans le développement de l'économie hongroise entraîne la nécessité pour le potentiel d'exportation de l'éco-

nomie du pays de se réaliser grâce à une augmentation de la proportion des produits convertibles sur le marché mondial.

Troisièmement : La hausse brutale des prix du pétrole intervenue à l'automne 1973 et, en général, la hausse du prix relatif des matériaux et de l'énergie, exigent une sélectivité plus stricte sur le plan du modellement de la structure de production de l'agriculture comme de l'industrie de traitement, afin que les besoins en devises du pays puissent être couverts grâce au rapport de l'exportation, tant en ce qui concerne les roubles convertibles que les devises libres.

Les prix du marché mondial et les frais de production changent constamment. Bien que le principal marché international de la Hongrie soit celui des pays du COMECON, la base des prix qui sont pratiqués au sein de la communauté est également celle des prix du marché mondial. Pour cette raison, il est nécessaire de suivre en souplesse les conditions changeantes de la division internationale du travail lors de la définition de la structure sectorielle des investissements et de celle des produits et de la structure des matériaux utilisés dans la production. En outre, seule l'entreprise est à même de se faire une idée précise des prix assurant l'amortissement des capitaux investis, en fonction de l'utilisation de la capacité. C'est ce qui explique deux aspects importants de la réforme économique introduite en Hongrie en 1968, à savoir le système des prix déterminé économiquement, et qui permet une orientation adéquate lors des décisions d'ordre économique, et l'autonomie de l'entreprise, basée sur la responsabilité et l'acceptation des risques, et à laquelle les règlements étatiques fixent consciemment des limites.

L'expérience montre également qu'outre la structure des marchandises, les formes de coopération présentent aussi une grande importance. Dans certains cas, bien que les paramètres techniques des produits concernés soient excellents et que le coût de production en soit bas, on ne peut percer sur le marché mondial avec ces produits ou, si oui, uniquement en procédant à des remises n'entraînant que des pertes, si l'entreprise fabriquant ou mettant sur le marché ces produits ne s'intègre pas au système institutionnel au sein duquel se fait la vente des produits compétitifs. *Une structure des marchandises adéquate ne peut assurer que dans le cadre d'un système de formes de coopération adéquat la rationalité qui, au sein d'une économie nationale dépendant fortement du commerce extérieur, constitue l'une des conditions de la mise en pratique généralisée de l'efficacité économique.*

Nous pouvons considérer les formes de coopération comme adéquates lorsque, outre les simples opérations d'achat et de vente, se créent des rapports de production durables adaptés aux particularités professionnelles des différents secteurs et pratiqués dans le cadre d'une action concertée. Aux termes des lois en vigueur en Hongrie, on peut procéder à une coopération dans les domaines de l'activité intellectuelle (promotion de la recherche, projection-organisation, licences, technologies, etc.), de la production (technologies, produits, etc.) et du marketing. La coopération peut se faire :

- Sous forme de *coopération simple*, où les entreprises concernées fixent en un contrat de coopération les modalités de leur activité concertée ;
- Avec l'intervention de « capitaux financiers » étrangers, auquel cas c'est

l'entreprise hongroise qui va en quelque sorte à l'extérieur, et où la coopération est fixée en un contrat basé sur la position de crédeur ;

— Avec l'intervention de capitaux étrangers « fonctionnants », auquel cas on procède à la création d'une nouvelle personne juridique et à la fondation d'une entreprise commune sur la base du partage des bénéfices.

Si l'on se place au point de vue de l'intensification du commerce Est-Ouest, on trouve des cas où l'entreprise basée sur l'assumption commune des risques et sur le partage des bénéfices offre le plus de chances d'atteindre le but de promotion technique recherché. C'est là, pour une entreprise hongroise, le meilleur des choix chaque fois qu'en raison du niveau technique élevé d'une machine ou d'une installation ou pour d'autres causes, elle ne peut fabriquer toute seule la machine ou l'appareillage en question dans un délai réaliste et économiquement ou lorsque le progrès technique est permanent et que l'achat de licences présente le risque de ne pouvoir vendre le produit sur le marché mondial avec un bénéfice suffisant lorsque la capacité serait enfin mise en place ou modernisée. Cependant, dans le cadre de la coopération de production Est-Ouest, c'est surtout la coopération simple et la collaboration faisant intervenir des « capitaux financiers » occidentaux qui revêtent le plus d'importance. Il est irréaliste de supposer que le capital occidental puisse affluer en Hongrie sous forme de capital « fonctionnant » dans le volume qui serait requis si nous considérons le *joint venture* comme la principale forme de coopération. Le *joint venture* ne peut jouer qu'un rôle de complément dans la coopération Est-Ouest.

Ceci ne revient nullement à sous-estimer les possibilités offertes par ce système. Le progrès technique se réalise dans le sillage de millions et de millions de décisions critiques. A ce point de vue, l'élément décisif n'est pas la circulation des marchandises réalisée grâce au *joint venture*, mais bien plutôt le fait de savoir si ce système joue ou non un rôle important dans la promotion technique, y compris le gain de temps. En Hongrie, l'expérience montre que le niveau général de la culture de production représente l'arrière-plan déterminant notamment l'efficacité des secteurs de production progressifs. On peut assister à un retournement de la promotion industrielle sélective, qui réalise la concentration des capitaux en retardant le développement de ce qu'il est convenu d'appeler les secteurs non progressifs. De ce point de vue, le *joint venture* introduit un élément qualitatif dans le processus de l'industrialisation.

II.

Les pays socialistes réunis au sein du COMECON ont le même type d'économie. Par voie de conséquence, les différentes formes de coopération de production peuvent être élaborées en conformité avec l'économie planifiée. L'harmonisation des politiques économiques nationales, la coordination des plans nationaux dans certains domaines, la planification concertée et les différents accords étatiques de coopération (quinquennaux ou annuels) déterminent les cadres des formes de coopération de production choisies. L'accord d'intégration économique socialiste signé en 1971 a abouti à des conditions particulières

rement favorables en ce qui concerne la spécialisation et la coopération de production.

En revanche, pour ce qui est des rapports de la Hongrie avec les pays non membres du COMECON, il s'agit surtout de rapports économiques entre pays de systèmes sociaux et économiques différents, de coopération économique entre pays capitalistes à économie de marché et pays socialistes à économie planifiée. En l'occurrence, la question se pose de savoir quelles limites imposent les divergences de système social et économique dans le domaine de l'application des formes modernes de rapports économiques, et quelles sont les conditions qui doivent être observées pour que des formes intensives de coopération puissent être mises en place.

Il s'ensuit naturellement de la propriété sociale du capital, du monopole étatique du commerce extérieur et de l'économie soumise au contrôle des devises étrangères que le commerce extérieur en général, et la coopération de production internationale — tout particulièrement lorsqu'elle s'insère uniquement dans le cadre du système de gestion économique — ne peuvent être pratiqués que de la manière autorisée par l'État.

1. *La propriété sociale du capital n'entraîne pas l'interdiction d'entretenir des rapports de capital avec les pays capitalistes.* La Hongrie fait appel à des crédits occidentaux (capitaux financiers), et il existe dans les pays capitalistes des entreprises communes en propriété hongroise ou créées avec l'apport de capitaux hongrois. Ces dernières ont en partie une activité de financement, et stimulent d'autre part les échanges commerciaux Est-Ouest.

En outre, depuis 1972, les capitaux occidentaux « fonctionnants » peuvent se fixer en Hongrie et y participer à la création d'entreprises communes, en vertu de certaines conditions pour la Hongrie et avec l'autorisation du Ministère des Finances. En général, la participation du partenaire étranger est limitée à 49 p. 100. Autrement dit, l'entreprise occidentale ne peut prendre part au *joint venture* en question que sur une base minoritaire. D'autre part, les entreprises hongroises ne peuvent s'associer à des firmes occidentales que dans le but de développer leur niveau technique et économique et pour avoir des activités de commerce et de service. Les entreprises occidentales ne peuvent faire valoir de droits de propriété dans les unités de gestion productrices.

Le droit minoritaire (proportion de propriété de 49 p. 100) et l'exclusion d'une participation en tant que propriétaire aux activités d'une entreprise hongroise productrice ne représentent pas des obstacles pour atteindre efficacement les objectifs fixés dans le contrat de coopération. Avant toute chose, *la loi défend les intérêts minoritaires* en stipulant l'unanimité dans les décisions touchant aux questions importantes. Les rapports économiques entre le *joint venture* et les entreprises hongroises de production sont régis par des contrats. C'est ainsi qu'ils peuvent passer des accords d'association, de production et de vente, grâce auxquels ils peuvent fixer en détail droits et obligations, ainsi que les règles de procédure et de conduite. Dans ces contrats, la firme occidentale concernée peut indiquer ce qu'elle considère comme important, et acquérir par là un droit de veto dans des questions considérées par elle comme essentielles sous l'angle de l'assumption des risques et de l'efficacité.

Étant donné que, juridiquement, le *joint venture* se distingue de l'entreprise productrice, il faut fixer par voie de contrat le prix régissant le règlement des comptes. Sous cet aspect, il est possible de partir de deux formules de base.

1. L'entreprise productrice donne les produits à l'entreprise commune au prix coûtant, et l'entreprise productrice n'a accès aux bénéfices que par le canal du *joint venture*. Dans le cas de ce type de clause sur les prix, le partenaire étranger ne peut pas davantage prétendre à des bénéfices de vente séparés ; la totalité des bénéfices doit être comptabilisée dans l'entreprise commune.

2. Par voie de contrat, le *joint venture* fixe avec l'entreprise productrice le prix à la livraison et détermine le prix de cession de la marchandise et les prix de vente différenciés, ainsi que les conditions régissant les éventuelles modifications de prix. Les gains de *joint venture* résident dans la différence entre prix à la livraison fixe et prix de cession. Les membres de l'association se répartissent ces gains en fonction de leur degré de participation. Dans le cas de ce type de clause sur les prix, les bénéfices de l'entreprise productrice sont composés de plusieurs éléments. C'est à l'entreprise productrice que reviennent :

- a) les bénéfices inclus dans le prix de vente au *joint venture*, dont l'ordre de grandeur dépend de l'efficacité des mesures techniques et projectionnelles ;
- b) une fraction proportionnelle au capital du bénéfice provenant de la différence entre prix à la livraison au *joint venture* et prix de transmission ;
- c) une fraction (selon accord) des bénéfices à la vente réalisée sans l'intervention du partenaire étranger (par exemple par le canal d'une société de commerce extérieur).

Les bénéfices du partenaire étranger sont constitués par

- a) les bénéfices internes découlant du prix plus avantageux de la quantité de produits fixée pour son usage par rapport aux prix de vente dans d'autres rapports ;
- b) la totalité des bénéfices à l'exportation réalisée par lui ;
- c) une fraction proportionnelle au capital des bénéfices du *joint venture*.

La promotion technique doit être réalisée dans la *production*, et c'est pourquoi il est important de se poser la question de savoir si l'on peut concilier l'idée d'entreprise commune créée dans des buts de coopération de production et de vente avec une limitation qui ne permet pas aux firmes occidentales d'investir directement leurs capitaux dans une entreprise productrice. Les avis sont extrêmement partagés sur ce problème. Pour les entreprises communes déjà en fonctionnement, les contrats passés avec les entreprises productrices assurent le droit d'intervention de la firme occidentale dans les processus de production et dans toute question technique et organisationnelle importante du point de vue des paramètres techniques de la fabrication et des conditions de production et de vente. En cas d'omission des obligations mutuelles impliquées dans le contrat ou de retard dans leur exécution, les parties intéressées infligent des sanctions (par exemple des dommages et intérêts), elles définissent l'attitude à prendre en cas de *vis major*, etc.

Des rapports d'intérêts durables interviennent entre les partenaires du *joint venture*. Les parties ont un intérêt commun à ce que les paramètres technico-économiques des produits et les services allant de pair avec la marchandise correspondent régulièrement aux exigences du marché en constante évolution, à ce que les produits, la technologie de fabrication et les services fassent l'objet d'un développement continu et à ce que l'activité de vente assure une extension profitable du marché. De même, l'assumption des risques est commune et durable : les partenaires partagent dans une mesure fixée par le contrat le succès ou l'insuccès auxquels aboutissent la production et la vente.

2. *Le monopole d'État du commerce extérieur* signifie que toute activité de ce genre doit être pratiquée dans le cadre de l'organisation étatique et sous la direction sectorielle du ministre du Commerce extérieur. Dans sa majeure partie, la circulation des marchandises du commerce extérieur est le fait d'entreprises spécialisées créées dans ce but. Mais le ministre du Commerce extérieur, en tant que dépositaire de ce monopole, a la possibilité d'accorder le droit de pratiquer le commerce extérieur à des entreprises et à des coopératives de production. En 1974, c'est de cette manière que s'est pratiqué 6 p. 100 du commerce extérieur hongrois.

Dans la plupart des cas, les entreprises spécialisées de commerce extérieur ne sont que les *commissionnaires* des firmes fabriquant les produits d'exportation ou utilisant les produits d'importation. En 1974, les entreprises de commerce extérieur ont assuré exactement 90 p. 100 de la circulation des marchandises à titre de commissionnaires, contre 10 p. 100 seulement d'opérations en propre.

Ce système institutionnel du commerce extérieur permet aux firmes occidentales de passer des accords de coopération tant avec des entreprises de commerce extérieur qu'avec des entreprises productrices. Près de 400 accords de coopération Est-Ouest ont été signés avant la fin de 1974, en majeure partie entre des firmes occidentales d'une part et des entreprises hongroises de commerce extérieur et de production, conjointement. Les *joint ventures* peuvent être mis sur pied avec ou sans l'adjonction d'entreprises spécialisées de commerce extérieur. L'association peut recevoir du ministre du Commerce extérieur un droit de commerce extérieur limité à son champ d'action.

3. *La monnaie hongroise (le forint) n'est pas convertible*. Dans le cas d'une économie soumise au contrôle des devises étrangères, les transactions internationales, quelles qu'elles soient, ne peuvent se faire qu'en vertu des règles stipulées par le droit des changes et avec l'autorisation de la banque d'émission. Indépendamment de ceci, dans tous les pays où il existe des associations internationales, le transfert des capitaux et les garanties assurant la sécurité des investissements de capitaux sont réglementés. En tenant compte de toutes ces conditions, il est apparu comme nécessaire d'offrir de manière organisationnelle les *garanties* essentielles du point de vue des conditions et des cadres des associations économiques entre firmes occidentales et entreprises hongroises. Ces questions sont traitées dans un décret du ministre des Finances daté de 1972 qui prévoit notamment que :

- a) La Banque Nationale de Hongrie *transfère à l'étranger*, dans la monnaie prévue par le contrat, le montant des bénéfices et autres prestations revenant à la partie étrangère (jusqu'à concurrence de la somme payée à la Banque au profit du partenaire étranger).
- b) Sur demande parallèle à l'approbation du contrat d'association du partenaire étranger, la Banque est en mesure de garantir jusqu'à concurrence du capital apporté dans l'association par le partenaire étranger la compensation des dommages résultant éventuellement de mesures étatiques et portant sur la participation financière du partenaire étranger.
- c) La Banque Nationale de Hongrie et la Banque Hongroise de Commerce extérieur S. A. peuvent se porter *garantes*, en fonction des conditions habituelles régissant les opérations bancaires, des engagements de l'association vis-à-vis du partenaire étranger découlant du rapport d'association.
- d) En cas de retrait du partenaire étranger, la Banque *transfère à l'étranger*, dans la monnaie prévue par le contrat, la fraction de capital revenant au partenaire étranger et proportionnelle à sa contribution au capital.
- e) Dans l'application des accords internationaux excluant la *double imposition*, c'est la réciprocité qui est déterminante. C'est le ministre des Finances qui est compétent pour trancher dans cette question.

III.

Historiquement, la *coopération internationale de production* a pris naissance dans le capitalisme, et elle est étroitement liée à la libre circulation des capitaux et des marchandises. Considérée sous cet angle, nous nous trouvons en face du phénomène typique du libre-marché, qui a été rendu possible (au moins en partie) par le surplus de capitaux de certains pays, et qui découle de la politique commerciale allocative, qui assure un amortissement maximum des capitaux. Le produit le plus caractéristique en est dans l'économie capitaliste mondiale l'*entreprise multinationale*. La multiplication de ce type d'entreprise explique le fait que, vers le milieu des années soixante-dix, 65 p. 100 du commerce pratiqué entre les pays du Marché commun l'ait été dans le cadre d'un système de coopération.

La situation est différente dans les conditions qui sont celles de l'économie planifiée socialiste. La participation de la Hongrie aux échanges commerciaux à l'intérieur et à l'extérieur du COMECON basés sur des accords de spécialisation et de coopération se présente de la manière suivante :

Répartition du commerce extérieur par types de coopération*

Type de coopération	en pourcentages	
	1975 à l'intérieur du COMECON	à l'extérieur du COMECON
Achat et vente simples	75	95
Spécialisation	—	—
Coopération de production	25	5
Au total:	100	100

* estimation

Le commerce extérieur de la Hongrie en dehors du COMECON ne repose pas sur des bases de coopération durables. A l'exception de quelques groupes de produits traditionnels, l'exportation dirigée sur le marché mondial est fragmentée et dispersée, et la circulation des marchandises présente l'aspect d'un « bazar industriel » sans conception. En Hongrie, en 1975, il existait trois entreprises communes, et la proportion au sein du commerce avec l'Occident des livraisons basées sur des accords de coopération était de 5 p. 100 environ. Lors des estimations, il est traditionnel de faire remarquer que l'exportation pratiquée par la Hongrie en dehors des pays du COMECON ne comporte qu'un taux très bas de machines et d'installations. Mais même dans ces conditions, il faut attirer l'attention sur cette intervention très réduite du *joint venture*, car c'est précisément au point de vue de la transformation de la structure marchande de ses exportations, et notamment d'une augmentation considérable des exportations mécaniques, que la Hongrie considère cette forme de coopération comme très importante.

Il faut mentionner que la réglementation juridique permettant la mise sur pied de *joint ventures* en Hongrie n'a été établie qu'en 1972 et que l'élaboration et la ratification des premiers contrats d'association prirent beaucoup de temps, faute d'expérience préalable. De même, il faut souligner qu'une récession s'est produite dans les pays à économie de marché peu de temps après la réglementation juridique du *joint venture*. Cette récession a naturellement freiné la tendance à établir des coopérations de capital s'accompagnant d'engagements d'achat.

Il est évident que l'élargissement de la coopération entre entreprises hongroises et firmes occidentales se heurte à plusieurs difficultés. Il vaut particulièrement la peine de mettre en relief le *conflit d'objectifs*. Les associations de capital intervenant entre des entreprises de pays à économie de marché aboutissent à une unité de gestion homogène caractérisée par l'orientation vers un même but et la maximisation des bénéfices. Il serait inutile d'entrer dans la polémique sur le contenu réel du motif du profit, les paramètres de la politique commerciale capitaliste limitant l'orientation du profit, etc. En effet, ce qu'il

importe de souligner, c'est l'unité de la politique commerciale. Même lorsque des entreprises capitalistes passent des accords basés sur l'harmonisation des intérêts, l'objectif visé reste la stabilisation, éventuellement l'amélioration, de l'état de fait. Lorsque l'accord passé modifie cet état de fait, celui des partenaires qui s'en trouve défavorisé a intérêt à la coopération, sans laquelle il devrait faire face à une exclusion complète du marché, ou au moins à une considérable diminution de profits. *Dans le commerce Est-Ouest, la coopération de production sert un but spécifique ; le profit n'est qu'une condition d'association.* Du point de vue de l'Est, le *joint venture* représente un moyen permettant d'accélérer l'élévation du niveau technique et économique, de transformer la structure marchande de l'exportation, d'étendre le potentiel d'exportation grâce à l'amélioration des proportions d'échange et de supprimer la barrière des importations, qui entraîne un déficit de la balance des paiements. Du point de vue de l'Ouest, la coopération de production représente un moyen direct et indirect d'extension du marché. Autrement dit, la coopération reflète dans les rapports Est-Ouest le problème général résultant du fait que la tendance à la vente des marchandises est plus importante que la tendance à l'achat. En d'autres termes, aucun pays ne veut s'endetter au-delà de la mesure raisonnable déterminée par les services adéquats, ni être créateur dans une mesure dépassant celle déterminée par la politique. Dans le cas des coopérations de production représentant un élargissement des exportations, il est possible de prévoir en échange des livraisons l'importation de produits concurrentiels, et la position de la balance des paiements ne limite donc pas la coopération.

Dans la mesure où il est possible, et ce n'est pas certain, de tirer des conclusions des expériences de la Hongrie dans ce domaine, on peut dire que :

1. Les firmes occidentales ont un penchant plus important pour la coopération de production lorsque l'expansion de l'exportation se produit en zone rouble plutôt qu'en zone de devises libres.

2. A quelques exceptions près, c'est surtout dans le domaine des porteurs d'énergie et des matières premières déficitaires que les partenaires occidentaux se montrent enclins à une coopération de production financée par des produits finis. On peut observer la transplantation dans des pays à basse productivité de productions allant avec des technologies simples ou difficilement perfectionnables ou avec une main-d'œuvre d'une formation relativement moins élevée.

3. Par contre, sous forme de *joint venture*, l'intérêt et les risques communs amènent à des rapports durables également dans le domaine des produits exigeant beaucoup au point de vue des capitaux, de la technologie et de la formation spécialisée et recherchée à long terme (et se situant sur la courbe ascendante du cycle vital).

Les accusations de dumping, de discrimination, d'exclusion de la concurrence et autres proférées à l'endroit de l'économie planifiée socialiste sont devenues classiques. On connaît également les reproches concernant la lenteur de l'administration étatique, les lacunes de l'information et les changements parfois fréquents dans les conceptions de développement et de production. Mais nous connaissons également l'histoire du commerce Est-Ouest. Le problème réel n'est pas récent. On en discutait déjà lorsque le capitalisme était l'unique

ystème pratiqué au sein de l'économie mondiale. C'est ainsi que les économistes hongrois condamnèrent avant la Première Guerre mondiale, lors des polémiques sur l'union douanière dans la Monarchie austro-hongroise, la politique économique qui faisait obstacle à l'industrialisation de la Hongrie. Depuis, deux nouveaux facteurs ont fait leur apparition : d'une part, l'économie mondiale homogène a vécu et, d'autre part, des pays industriels développés ou au moins moyennement développés sont nés à l'Est.

Si nous partons de l'hypothèse selon laquelle il n'existe pas d'obstacles politiques à l'intensification du commerce Est-Ouest, nous nous retrouvons placés en face du problème de savoir *comment supprimer les barrières économiques qui freinent l'écoulement vers les pays à économie de marché des moyens de production et des articles de consommation des pays socialistes*. Ce n'est que tout récemment que les chercheurs ont mis à l'ordre du jour l'analyse de ce problème essentiel.

BÉLA CSIKÓS-NAGY

La Hongrie et les pays en voie de développement

L'ARRIERE-PLAN DE L'ÉVOLUTION — PRINCIPES DIRECTEURS — PROBLEMES MAJEURS

Avant la Seconde Guerre mondiale, ou plus exactement avant la transformation socialiste, la Hongrie n'avait guère de relations avec les pays en voie de développement, abstraction faite de quelques échanges peu importants. Même après, pendant les années cinquante, lorsque la Hongrie, dans la mesure de ses possibilités, prêtait déjà assistance aux mouvements de libération nationaux, les échanges commerciaux interétatiques ne progressèrent que très lentement. Ceci peut être imputable d'abord aux obstacles dus à l'héritage du système colonial et à l'atmosphère de la guerre froide, mais le fait que la Hongrie a concentré ses efforts à la transformation de ses propres structures économiques, à la réorganisation de son agriculture et au développement de son industrie, a également joué en l'occurrence un rôle considérable. Ainsi, sans qu'il y ait eu des contacts réguliers et durables dans la sphère économique, il a fallu affronter dans les années soixante — avec le peu d'expérience et de connaissances dont le pays disposait dans ce domaine — les problèmes du développement des échanges commerciaux avec le tiers monde. Tout cela, de même qu'un autre fait important, à savoir que la plupart des pays développés avaient avec la métropole des rapports économiques, commerciaux, financiers et d'échanges très intenses, hérités du passé, ou encore que leur structure économique était également héritée de l'époque coloniale, soulevait de sérieuses difficultés lorsqu'on a envisagé de faire évoluer les échanges, et ce malgré des efforts réciproques et considérables. Le peu de poids que représente l'économie hongroise, la situation géographique du pays, le degré de développement des forces productrices, moyen à l'échelle internationale malgré l'évolution accélérée et la transformation radicale des structures, ainsi que l'insuffisance des ressources financières (surtout en devises convertibles, ce qui se répercute sur les échanges avec les pays occidentaux) imposent certaines limites aux échanges et aux aides financières.

L'apparition et l'intensification des relations commerciales et diplomatiques avec le tiers monde, ainsi que l'accumulation lente des expériences, ont nécessairement mis à l'ordre du jour l'élaboration d'une stratégie de coopération à long terme, appelée à faciliter le développement d'un système d'échanges complexe, sûr et planifiable, stratégie qui devra être mise au point en tenant compte des données et des mutations structurelles. Bien que ce travail ait démarré en Hongrie récemment, certains principes et critères fondamentaux avaient im-

primé précédemment déjà une direction générale, voire tracé des limites à la pratique de la coopération. Voici quelques-uns de ces principes fondamentaux :

— Suppression, dans les échanges internationaux, de l'exploitation d'une partie par l'autre ;

— Égalité des partenaires, nécessité d'éviter la dépendance économique et l'intervention dans les affaires intérieures des partenaires, avantages réciproques ;

— Appui aux pays luttant pour leur indépendance économique ;

— Respect de la souveraineté nationale des pays partenaires en ce qui concerne les ressources énergétiques ;

— Aide aux secteurs étatique et coopératif ;

— Encouragement de l'industrialisation, du développement et la transformation des villages, et surtout assistance à la formation professionnelle de spécialistes qualifiés et d'une intelligentsia nationale, fidèle au peuple.

Mais ces principes — qui, d'ailleurs définissent également la politique de coopération des autres pays socialistes — sont en eux-mêmes beaucoup trop généraux pour répondre à toutes les questions concrètes, ou pour résoudre les problèmes spéciaux, les cas exceptionnels et les contradictions éventuelles qui se posent au cours de la coopération, par suite des données et des besoins du pays ou des exigences des partenaires.

Il s'ensuit du principe de l'exécution de l'exploitation et de la dépendance unilatérale que la Hongrie ne doit pas placer de capitaux dans les pays en voie de développement, dans des biens productifs durables et cumulatifs, centrés sur les bénéfiques. Mais ce principe fondamental juste et valable laisse pendante la question de savoir comment on peut et doit satisfaire, dans des cas particuliers, aux exigences exprimées par les partenaires, en ce qui concerne la contribution au capital initial, le management et le partage des risques que comporte la nouvelle entreprise.

De même, ni le respect de la souveraineté du contrôle national des ressources d'énergie naturelles ni la reconnaissance du fait que la spécialisation dans les seuls produits bruts est désavantageuse pour un pays en voie de développement, ne nous renseigne sur l'attitude que la Hongrie, pauvre en matières premières, doit adopter lorsqu'il lui faut satisfaire une part sans cesse grandissante de ses besoins de cette nature auprès de ses partenaires dans le tiers monde.

De même, le principe de soutien de l'industrialisation ne précise pas les sphères et les perspectives réciproquement avantageuses de la coopération industrielle, pas plus que le mécanisme des échanges technologiques.

Tous ces problèmes d'ordre strictement pratique exigent l'élaboration détaillée d'une stratégie de coopération.

Or, si l'absence d'une telle stratégie n'a pas conduit jusqu'ici à une pratique violant les principes mentionnés, elle n'en a pas moins fait obstacle à l'intensification des échanges actifs. C'est ainsi qu'une prudence excessive a pu être observée dans l'application des nouvelles méthodes, de même que l'apparition de projets et de programmes isolés, non coordonnés.

D'un autre côté, il faut reconnaître que les échanges avec les pays appar-

tenant à l'économie mondiale capitaliste reposent sur des bases beaucoup plus incertaines que ceux qui sont poursuivis avec les pays ayant une économie planifiée et faisant partie du système socialiste, ce qui justifie une certaine prudence.

Malgré tout ce qui vient d'être dit et malgré les incertitudes et les influences défavorables du marché capitaliste, accrues surtout au cours de ces dernières années, nous pouvons constater que les relations économiques entre la Hongrie et le tiers monde se sont développées à une cadence rapide.

ÉCHANGES ÉCONOMIQUES

Le volume des échanges commerciaux entre la Hongrie et les pays en voie de développement a quintuplé entre 1950 et 1970. Dans les années soixante-dix (plus précisément entre 1971 et 1974), ce volume a marqué une augmentation annuelle de 17 à 18 p. 100. Derrière cette évolution, on décèle pourtant des oscillations annuelles assez fortes ; en outre, la participation des pays en voie de développement à la totalité des échanges commerciaux extérieurs de la Hongrie est toujours disproportionnée (5 à 7 p. 100 seulement), ce qui montre bien qu'il y a encore là des possibilités d'extension et qu'il est nécessaire de perfectionner la planification des échanges.

La structure et l'évolution des échanges reflètent non seulement la structure des pays partenaires, héritée du passé, et les possibilités de l'économie hongroise — notamment sa pauvreté en ressources minières contrebalancée par une agriculture et une industrie de transformation développées — mais encore les succès dans le domaine de l'industrialisation et même l'aide déjà offerte par la Hongrie (*adjustment assistance*).*

Quant aux importations hongroises, la proportion des produits industriels transformés — en premier lieu des articles de consommation — a augmenté à une cadence rapide et constante.**

Pour une large part, les produits d'exportation sont destinés à la transformation de l'agriculture et de l'économie alimentaire des pays partenaires, au développement de quelques branches indispensables à la création d'une base technique locale, ainsi qu'à la satisfaction des besoins primordiaux tels qu'approvisionnement en eau et en énergie, moyens de transport en commun, hygiène publique et éducation. C'est notamment le cas pour les réalisations complexes exportées, les usines livrées clé en main et les systèmes de production complets dont l'exécution joue un rôle toujours croissant dans le système des relations économiques de la Hongrie ; ces réalisations dépassent de loin la pratique des transactions commerciales traditionnelles ; très souvent elles englobent même des éléments de coopération scientifico-technique et d'aide

* Dans le volume des exportations hongroises, les articles appartenant au groupe 5-8 du SITS représentent les neuf dixièmes des exportations totales ; l'article n° 7 (machines et moyens de transport) représente à peu près un tiers ou deux cinquièmes. A cette augmentation correspond une diminution, ces dernières années, des articles industriels de consommation (18 p. 100 en 1975, contre 30 en 1969).

** La part des articles du groupe 0 et 2 du SITS est passée entre 1963 et 1973, de 93,1 p. 100 à 70,6 p. 100, tandis que la proportion des articles du groupe 5-8 du SITS passait au cours de la même période de 3,2 p. 100 à 17,3 p. 100.

technique ; non moins rarement, elles naissent sous forme d'entreprise commune (*joint venture*) ou de coopérations de production planifiée et organisée.

Parmi les 108 projets réalisés jusqu'à juillet 1975 dans des pays en voie de développement, grâce à une assistance et à des livraisons hongroises, le nombre des réalisations agricoles et relevant de l'industrie alimentaire s'élève à 40. On trouve dans cette catégorie, entre autres, des usines de construction mécaniques et agricoles, ainsi que des fabriques de produits alimentaires et des unités de couvage industriel de volaille. Le nombre des projets des épurateurs d'eau, d'approvisionnement en eau et en énergie, dépasse la trentaine, et on trouve encore 21 entreprises de bâtiment, 5 usines métallurgiques, 5 de machines-outils, 5 installations relevant de la technique du vide, 2 usines de produits pharmaceutiques, etc.

La composition de nos articles d'exportation et de réalisations complètes, illustrant le niveau du domaine concerné de l'économie hongroise et sa capacité de soutenir la concurrence internationale, est en général en harmonie avec les efforts tendant à couvrir, dans les pays partenaires, *les besoins primordiaux des masses* et à développer *certaines branches industrielles locales de base*.

Les accords commerciaux interétatiques bilatéraux à long terme jouent un rôle important dans l'élargissement des échanges entre la Hongrie et les pays en voie de développement. Ces accords se révèlent très avantageux pour les deux parties, étant donné qu'ils assurent, à l'une et l'autre, des débouchés pour leurs produits ainsi que des échanges sûrs, continus et planifiables, face aux incertitudes conjoncturelles des marchés capitalistes, ce qui exerce un effet stabilisateur sur les recettes et sur le régime du plein emploi dans les secteurs concernés.

Outre les avantages qu'assurent l'économie planifiée et le caractère contraignant des plans économiques nationaux, la Hongrie a institué, à partir du 1^{er} janvier 1972, un régime douanier préférentiel pour les pays en voie de développement, qui porte sur 584 articles, complétés de 40 autres en 1974. Ce régime est censé faciliter les livraisons des pays partenaires sur le marché hongrois.

COOPÉRATIONS DANS LA PRODUCTION, ENTREPRISES COMMUNES

Les diverses entreprises de coopération sont des formes de plus en plus répandues des relations économiques étroites et basées sur les avantages réciproques, et cela non seulement à l'intérieur de la communauté des pays socialistes — ou dans les échanges Est-Ouest — mais aussi dans les rapports des pays en voie de développement. (Coopération entre unités de production indépendantes, basée sur la répartition des phases de la production, sur la spécialisation selon les produits et sur les livraisons réciproques fixées sur contrats ; exploitation et développement communs de brevets et technologies ; entreprises communes [*joint ventures*] dans les sphères de divers services, des ventes et de la recherche ; entreprises mixtes, etc.).

C'est surtout dans *l'exportation d'installations industrielles complètes ou d'usines clé en main* — donc dans la pratique de la coopération scientifico-technique —

qu'une coopération industrielle encore faible a été établie avec les pays sur la voie de développement. L'assistance technique offerte pour mettre en service les usines et les installations fournies, pour les exploiter et pour assurer les services de même que la formation professionnelle et éventuellement la couverture d'une partie des charges, est complétée par des possibilités, dans le cadre de la coopération, d'écoulement en Hongrie. Le remboursement du crédit et le paiement des dividendes s'effectuent sous forme de fourniture des produits de l'usine mise en service. Ce système contribue pour beaucoup à atténuer les premières difficultés d'écoulement des nouvelles usines, ainsi que celles que représente le remboursement des crédits.*

Les technologies transférées par le truchement de l'exportation d'installations industrielles et d'usines livrées clé en main sont très diverses, et sont souvent élaborées sur place ou adaptées aux circonstances locales. Toutefois, l'application d'une technologie appropriée pose souvent des problèmes dus :

- à l'insuffisance des informations locales préliminaires ;
- à des différences dans le système d'étalonnement, dans la spécification, dans le « milieu technique » ;
- à des projets disproportionnés, dictés souvent par un souci de prestige ;
- au fait que la préférence des partenaires locaux, et surtout des entrepreneurs privés, va souvent aux technologies coûteuses.

La modernisation du procédé des livraisons (*deliveries*) complexes est freinée par maintes autres circonstances, parmi lesquelles on peut relever les problèmes de financement, l'insuffisance des capacités de crédit et d'investissements, les problèmes des dates limites, l'absence de la souplesse indispensable et l'efficacité des mesures d'encouragements, trop faibles, de la part des deux parties. La plupart des difficultés mentionnées peuvent être surmontées grâce à des efforts réciproques et par l'application de formes plus complexes et plus évoluées de coopération.

Parfois la coopération dans la production industrielle se réalise sous forme d'*entreprise mixte*.**

Parmi les entreprises mixtes et les entreprises locales à participation hongroise, on peut mentionner quelques entreprises commerciales et de service. Elles remplissent en partie des fonctions semblables à celles de succursales d'entreprise du commerce extérieur hongrois, elles sont en partie (c'est le cas de la MEDICOR Organización Técnica — Sucursal en el Perú) prêtes à soutenir sous forme de coopération, la branche industrielle locale intéressée.

* Les principales sphères des coopérations industrielles déjà réalisées ou encore à l'état de projet ou simplement recommandées concernent les productions et réalisations suivantes : différents appareils de mesurage électrique ; appareils de technique du vide ; instruments et installations de télécommunication ; moyens de transport en commun et de transports spéciaux (ambulances, voitures de pompiers, etc.), ainsi que diverses installations de transport ; appareils médicaux et installations hospitalières ; usines de textiles et de vêtements ; industrie alimentaire et conserverie ; industrie de transformation du fourrage ; agriculture et élevage ; instruments, machines et installations agricoles ; usines de transformation de l'aluminium ; produits pharmaceutiques, de vaccins et de différents produits chimiques ; usines de préfabriqués faciles à adapter aux conditions locales données et aux exigences des masses, et pouvant être transférés dans des régions éloignées ; appareillages sportifs et instruments didactiques, installations de laboratoire ; coopératives d'artisanat.

** Comme la *Themis Chemical Ltd* (Inde), fabriquant des produits pharmaceutiques, différents produits chimiques et des ferments, l'*IMARSEL Chemical Co. Ltd.* et la *FERTESCO Industries Ltd* (mises en service au Nigeria) ; l'*Asian Electrical and Mineral Industries Ltd.* (Sri Lanka) fabriquant des produits de la technique du vide ; la *Société Anonyme Libano-Hongroise pour les Industries alimentaires S. A. L.* (Liban), ou la *GEOMINCO Ltd* (Chypre).

La fonction d'aide technique et de coopération des entreprises consultatives et de service est encore plus évidente.*

Dans les entreprises mentionnées, la part sociale de la partie hongroise est fonction de l'importance de leur entremise dans l'aide technique ou les échanges commerciaux, de leurs analogies avec les succursales hongroises, et de la question de savoir dans quelle mesure ces entreprises appartiennent au secteur de production de l'économie nationale.

La participation de la partie hongroise en tant que co-proprétaire n'est pas motivée par le souci du bénéfice, mais par les fonctions mentionnées, ainsi que par la nécessité de se conformer aux conditions locales, ou tout simplement par le fait que le pays en question exige le partage des risques. En tant que pays socialiste, et par opposition aux pays capitalistes, la Hongrie ne place pas dans les pays en voie de développement de capitaux investis directement et dans le seul but d'en tirer profit : au contraire, elle soutient sans réserve les efforts progressistes de ces pays, en vue d'assurer la souveraineté de leur économie nationale ou d'éloigner le capital étranger des positions clé des branches les plus importantes de leur économie.

La participation de la partie hongroise ne peut amener à compromettre la souveraineté nationale, supérieure à l'économie, d'une part en raison de ses proportions et de sa sphère peu importante, mais aussi par suite de la politique hongroise, qui stipule un appui décidé : en parfait accord avec la politique des pays partenaires, la Hongrie offre son aide surtout à leur secteur étatique et coopératif, et soutient la nationalisation des capitaux étrangers enracinés dans les secteurs de production de leur économie. Conformément à cette attitude, le partenaire hongrois non seulement ne fait aucune difficulté pour transformer en propriété nationale sa propre participation grâce à des capitaux investis dans telle ou telle branche productrice dans le pays partenaire (au cas où cela est nécessaire pour vaincre les difficultés posées par ses capacités réduites), mais en connaissance de cause, il ambitionne de tels transferts de propriété. La Hongrie, cependant, ne se refuse pas à créer et à maintenir les entreprises mixtes qui sont basées sur une égalité réelle des partenaires et sur une réciprocité effective des intérêts et des avantages. (On trouve un exemple de cette transformation en propriété nationale dans le cas de l'*Asian Electric*. Après la première période de cinq ans consacrée à la mise en service et aux débuts de l'usine, le partenaire hongrois a mis ses actions à la disposition des acheteurs locaux en cinq phases successives.)

En pratique, les entreprises mixtes fonctionnent pratiquement sous un double contrôle étatique. Contrairement au cas des sociétés capitalistes privées, et surtout des sociétés multinationales, l'activité des entreprises hongroises participant à la coopération — ou faisant partie d'une entreprise mixte — ne peut être détournée par aucun intérêt privé ou de groupe des principes de la politique d'État hongroise, qui respecte scrupuleusement la souveraineté nationale de ses partenaires, sur le plan économique aussi bien que sur n'importe quel plan.

* Par exemple la *Nigerian Mapping Co. Ltd.*, l'*Inter-TESCO Consulting Engineers, Ltd.*, ou l'*INGENIERIA TECNICA HUNGARO-PERUANA*.

Le but des installations mises en place avec l'aide de la Hongrie ou, en général, la tendance marquée par la participation hongroise, qui sont décelables dans les projets de développement des pays partenaires, visent d'une part à couvrir les besoins de la population locale en articles de grande consommation, et d'autre part, à développer les secteurs d'importance fondamentale, tant au point de vue de l'économie locale qu'au plan de la couverture des besoins futurs. En aucun cas, la participation hongroise n'est caractérisée par des investissements qui serviraient la consommation de luxe ostentatoire d'une mince couche sociale aisée ou le développement d'enclaves industrielles spécialisées dans la fabrication de tels articles.

De même, l'aspiration à un monopole de gérance ou de formation professionnelle est tout aussi étrangère à la nature de la participation hongroise (y compris la coopération, les modes de livraison et les aides). Dans le cas des livraisons complètes, et surtout des projets réalisés en coopération (entreprises mixtes telles que l'IMARSEL ou la THEMIS), la participation hongroise s'étend souvent à la formation de la main-d'œuvre locale et du personnel de direction technique, ce qui peut être complété par des possibilités pour la main-d'œuvre locale et le personnel dirigeant de recevoir une formation professionnelle au sein de l'entreprise hongroise partenaire (éventuellement dans un institut scientifique) ainsi que par des possibilités de participation aux recherches en cours.*

La Hongrie ne compte pas au nombre des pays techniquement les plus développés et il lui faut souvent importer pour elle-même des technologies étrangères plus modernes. Toutefois, l'État hongrois ne se contente pas de transférer une technologie achevée : il veut que celle-ci contribue aussi à créer dans les secteurs les plus dynamiques les conditions nécessaires à la formation, à la recherche et aux innovations locales, nécessaires à l'adaptation et au perfectionnement progressifs de la technologie concernée. Dans la coopération avec les pays en voie de développement, le gouvernement hongrois — qui dirige et contrôle l'économie hongroise et ses échanges — s'efforce d'éviter la division internationale du travail à structure verticale unilatérale des régimes colonialistes (dépendance entre les économies sous-développées produisant des matières premières et leur pays métropolitain aspirant au monopole de l'industrie de transformation), mais aussi celle qui prend la forme de la structure que l'on peut observer dans la coopération des enclaves industrielles secondaires, dépendant technologiquement de l'activité d'investissement des sociétés capitalistes transnationales, des maisons mères qui les dirigent et les approvisionnent, et qui monopolisent dans le même temps le développement de la technologie. Bien que la Hongrie soit extrêmement pauvre en ressources minières et qu'elle soit par conséquent un pays typiquement importateur de matières premières, l'État hongrois contribue pour une bonne part — comme il l'a déjà fait à

* Les entreprises et les instituts (p. ex. les usines de produits pharmaceutiques de Budapest, la MEDICOR, la TUNGSRAM, la Ferme d'État de Bábolna, l'Institut de Recherche Scientifique des Eaux, etc.) jouent un rôle croissant dans les coopérations de production, dans l'aide technique et dans la transmission des technologies offertes aux pays partenaires ; ces entreprises, outre la formation sur place, assurent régulièrement un apprentissage technologique dans leurs usines et leurs laboratoires, de même qu'une participation aux recherches scientifiques.

plusieurs reprises dans la mesure de ses possibilités — au développement de l'industrie de transformation des matières premières des pays en voie de développement, même si l'intérêt de marché ou les besoins en matières premières de la Hongrie ne justifient pas directement cette attitude. Au cours du développement des différentes branches de l'industrie, le gouvernement hongrois a souvent tenu compte du progrès et des objectifs des différentes branches de l'industrie de transformation des pays en voie de développement ; il a même, dans quelques pays, encouragé par une aide effective la modernisation de groupes d'industrie qui sont considérés en Hongrie comme traditionnels. L'exportation des produits industriels hongrois ne doit, en principe, pas empêcher l'évolution, dans les pays du tiers monde, de branches locales capables de fabriquer des produits analogues — ou de celles devant être créées ; bien au contraire, cette exportation prépare souvent le terrain aux branches à naître, par un appui effectif de l'État hongrois. Autrement dit, les produits du groupe d'industrie locale en question trouveront à coup sûr des débouchés sur le marché hongrois (c'est le cas de l'IMARSEL).

Il convient de mentionner aussi le fait qu'en ce qui concerne les achats de l'entreprise en question, les produits hongrois ne jouissent pas d'une position de monopole, ni dans le cas d'une coopération, ni dans celui des installations réalisées ou mises en service avec l'aide de la Hongrie ; jusqu'à la mise en route de la fabrication locale des installations et des pièces détachées nécessaires au fonctionnement de l'usine (à laquelle la partie hongroise elle-même prête souvent son appui ; cf. le cas de l'*Asian Electric*), les ressources d'approvisionnement hongrois des produits concernés ne peuvent avoir de priorité que dans la mesure où les conditions d'achat sont plus avantageuses, ou au moins analogues.

L'évolution des entreprises mixtes et, en général, celle des coopérations industrielles, se heurte aujourd'hui encore à beaucoup d'obstacles. Des questions financières et des détails juridiques doivent encore être réglés ou formulés (par exemple la question de la garantie des banques, celle du système sous-entrepreneur, le problème de l'intéressement admissible, celui du retrait programmé de la propriété étrangère, etc.). Il conviendra de créer ou de perfectionner les mécanismes de projets et de gérance, ainsi que les systèmes d'encouragement par lesquels les sociétés étrangères concernées pourront être intégrées (avec un système adéquat de « soupapes de sûreté ») à la structure complexe de l'économie planifiée hongroise ou mises au diapason des intérêts des sociétés hongroises. Les entreprises hongroises se méfient des opérations commerciales qui présentent pour elles des risques et une insécurité beaucoup plus grande que n'en comporte leur économie planifiée. L'insuffisance de l'information et l'inexpérience jouent naturellement là un rôle important.

Ces difficultés ont été grandement aplanies par la création d'agences spécialisées dans l'organisation des transactions entre les coopérants (HUNICOOP et INTERCOOPERATION), et par maintes nouvelles mesures venues d'en haut.

COLLABORATION TECHNOLOGIQUE ET SCIENTIFIQUE

La collaboration technique, scientifique et culturelle constitue la sphère la plus intense et la plus efficace des rapports entre la Hongrie et les pays en voie de développement, en même temps que la forme la plus importante de l'aide que peut apporter une Hongrie pauvre en capitaux. Par rapport à son degré de développement, à ses ressources d'énergie et surtout à ses moyens financiers en devises convertibles, le pays dispose de ressources potentielles infiniment plus importantes, qui lui permettent de pratiquer une aide sous forme de « capital intellectuel ».

L'organisation et la réalisation des coopérations techniques et scientifiques sont confiées à la TESCO (Organisation for International Technical and Scientific Cooperation), institution créée précisément dans ce but en 1962.

C'est surtout depuis le début des années soixante que le nombre des experts et des enseignants hongrois envoyés dans les pays en voie de développement grandit constamment.*

Certes, l'augmentation du nombre des techniciens hongrois envoyés dans les pays partenaires (qui a quadruplé en dix ans à peine) constitue un résultat non négligeable ; mais le niveau des effectifs atteints n'est guère en rapport avec les capacités mobilisables. Outre l'absence de relations anciennes et établies, outre le manque d'expérience et la modestie des capacités financières, ces échanges sont freinés par des problèmes de langue, par la lenteur des procédures de concours, les retards dans les entrevues, les échanges de références et les réponses, ou encore l'insuffisance des informations fournies sur les conditions de travail locales.

Ce sont les ingénieurs et les techniciens qui sont les plus nombreux parmi les spécialistes envoyés dans les pays en voie de développement. Viennent ensuite les experts de la santé et ceux de l'agriculture. L'accroissement des effectifs de ce groupe serait justifié par des besoins immédiats des pays partenaires, ainsi que par les résultats très solides atteints par la Hongrie dans le mouvement coopératif agricole, mais c'est précisément dans ce domaine que se dressent peut-être les plus grands obstacles concernant l'envoi des experts ; ces difficultés ne peuvent être vaincues qu'en mettant en œuvre des efforts communs considérables.

Le but principal de ces missions concerne — plus ou moins directement — la solution des tâches primordiales du développement économique, la modernisation des services sociaux les plus importants et la satisfaction aux besoins des masses (approvisionnement en denrées alimentaires et en eau, hygiène et éducation publique).

De manière générale, le travail des experts hongrois — même dans le cas des délégations de spécialistes autres que des enseignants — est caractérisé

* En 1962 leur nombre était de 70, de 138 en 1965, de 292 en 1970 et de 319 en 1974. Au début du second semestre de 1975, quelque 370 experts travaillaient au total dans les pays en voie de développement, et 350 autres spécialistes avaient reçu des propositions concrètes à cet effet. D'après les projets actuels, la TESCO espère atteindre en 1980 les mille experts ainsi envoyés dans les pays en voie de développement. (Ces chiffres ne comportent pas les spécialistes envoyés en mission à Cuba, en Mongolie et dans la République Socialiste de Vietnam, qui représentent à eux seuls 750 personnes.)

par la formation professionnelle, celle de spécialistes et, où cela se révèle possible, la coordination des travaux pratiques avec l'enseignement et la recherche.

Parallèlement aux délégations d'experts, mais dans une plus grande mesure, la Hongrie apporte une aide technique aux pays en voie de développement sous forme de l'éducation de boursiers en Hongrie. Entre 1960 et 1974, le nombre des jeunes gens venus des pays du tiers monde qui ont suivi en Hongrie les cours des universités, des écoles supérieures, des instituts scientifiques, des cours secondaires spécialisés, etc. est passé du 250 à 2340 (sans compter les boursiers venus de Cuba, de Mongolie et du Vietnam). En 1974, 947 étudiants, venus de plus de 60 pays en voie de développement, ont pris part à la formation des ouvriers spécialisés organisée dans les diverses branches productrices, et 1220 jeunes ont eu accès à l'enseignement supérieur. En ce qui concerne la répartition professionnelle, les plus nombreux sont les étudiants à l'École Polytechnique (40 p. 100), suivis par les étudiants en médecine (environ 33 p. 100), et par les étudiants à l'Académie d'agriculture (15 à 17 p. 100).

En 1974, 550 jeunes gens venus de 45 pays du tiers monde ont achevé leurs études supérieures dans des universités et des écoles supérieures hongroises.

Malgré des difficultés linguistiques évidentes et des conditions d'hébergement et de financement beaucoup plus modestes que celles qu'offrent les bourses occidentales, la formation professionnelle hongroise attire les étudiants du tiers monde, avant tout parce que, dans les principaux domaines de la formation professionnelle, ce sont des spécialistes reconnus dans le monde entier qui enseignent et qui leur transmettent leur grande expérience. De plus, l'intégration dans l'enseignement des travaux pratiques et de recherche, ou, de manière générale, la coopération institutionnalisée entre les lieux d'enseignement et les usines productrices, les hôpitaux, etc., l'assimilation à une attitude démocratique, collective, la garantie légale, institutionnelle offerte contre le « brain drain », présentent des avantages incontestables.

LES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES, QUELQUES QUESTIONS DE PRINCIPE

Étant donné les capacités limitées de l'économie nationale hongroise et en raison d'autres échanges extérieurs de la Hongrie, établis en premier lieu avec les pays du COMECON (qui ont un système social identique et une économie également planifiée), il est évident que, pour intensifier la coopération économique avec les pays en voie de développement, il faut *concentrer de manière rationnelle* les relations, tant du côté des groupes des principaux partenaires qu'au plan des sphères de coopération.

Une coopération durable et efficace ne peut être établie qu'avec les pays qui, de par leurs dispositions naturelles et structurales, leur stratégie de développement et leur politique structurale à long terme, assurent à la structure et à la politique économiques hongroises une complémentarité suffisante ; mais parallèlement à la volonté politique de la coopération, cette dernière exige des garanties minimales de planification des échanges.

La sélection des *principales sphères* de coopération est naturellement étroitement liée au *choix des partenaires*. Mais en tenant compte, d'une part, de quelques graves problèmes encore irrésolus des pays en voie de développement et des priorités de leur politique de développement, et d'autre part des branches de l'économie hongroise les plus prometteuses ou déjà très développées, fondées sur la production et la recherche, on peut d'ores et déjà distinguer — en dehors de la coopération industrielle — trois sphères qui promettent à long terme des échanges complexes, réciproquement avantageux, dynamiques et efficaces :

- a) La sphère des systèmes de production agricoles ou d'industrie agricole complexes, les sphères infrastructurales et de service ainsi que celles de la recherche concernée ou ayant trait à l'exploitation coopérative ;
- b) Le domaine complexe de l'aménagement des eaux, y compris la recherche en aquiculture, les sphères techniques et scientifiques de l'irrigation, de la régularisation fluviale, de l'épuration, ainsi que les domaines de production et de service qui y sont liés ;
- c) Le domaine complexe du système de la santé publique, y compris la formation médicale, la production et la recherche pharmaceutiques, la fabrication des instruments médicaux, l'équipement hospitalier, la prévention des épidémies, la rééducation, la balnéologie, etc.

Il faut que la coopération industrielle soit orientée à long terme vers un polycentrisme technologique (c'est-à-dire vers une répartition internationale plus équilibrée des centres élaborant de nouvelles technologies, et vers une juste répartition de travail au sein de chaque branche industrielle. Certes, il n'y a en Hongrie aucun intérêt privé ou de groupe qui empêche l'application de cette politique au bénéfice des pays du tiers monde. Cependant, en raison des structures existantes et d'autres données (notamment de conditions naturelles), le progrès régulier est lent, même dans les domaines où l'économie hongroise dispose des capacités technologiques (intellectuelles et matérielles) requises et des bases de production et de recherche nécessaires. La pénurie en matières premières de l'économie hongroise et la structure unilatérale (séquelle du colonialisme) que l'on peut observer dans les pays partenaires présentent une complémentarité telle que son maintien durable n'est souhaitable ni pour l'une ni pour l'autre des parties, étant donné que, assez paradoxalement, elle ne peut pas assurer d'échanges commerciaux dynamiques. (En ce qui concerne les articles dit « durs » (*hard*), l'exportation des matières premières des pays du tiers monde est fortement liée aux marchés occidentaux et elle subit la plupart du temps des fluctuations conjoncturelles telles que puiser dans les ressources de ces pays signifierait pour l'économie hongroise de trop grands risques pour son approvisionnement planifié en matières premières au sein du COMECON.)

Les constructions en coopération verticales complexes (pattern) comportent dans une sphère choisie d'un commun accord un progrès programmé, planifié, tant dans les domaines de la division du travail entre les branches de production des matières premières et de l'industrie de transformation, que dans le domaine de la division de travail entre les diverses branches industrielles et au sein de

chaque groupe (autrement dit : en partant des formules d'échanges « articles industriels pour matières premières » et « articles industriels *hard* pour articles industriels *soft*, pour arriver à la formule « articles industriels *hard* pour article industriels *hard* ») ; ces constructions en coopération signifient non seulement une variante positive face à la division impérialiste du travail, mais encore la solution de la contradiction apparente qui existe entre la demande en matières premières traditionnelle en Hongrie et la politique du pays visant à contribuer au développement dans les pays pauvres des industries clé basées sur leurs propres ressources en matières premières.

Ces faisant, on peut surmonter les difficultés existant de nos jours, qui proviennent de la différence entre les besoins en centres technologiques modernes des pays partenaires pauvres et leur capacité d'absorption réelle ; ainsi, il est possible de concilier aussi leur conflit d'intérêt intérieur apparaissant dans le dilemme de la transformation locale des matières premières et des exportations de ces matières premières assurant une recette immédiate.

Ces programmes de coopération verticale complexe sont élaborés de préférence sur la base d'accords en harmonie avec les plans nationaux à long terme, accords qui déterminent le rythme de l'évolution vers la troisième phase de la division du travail et les modifications de structure dans la production ou dans les échanges concernés ; il convient que cette évolution se fasse en trois paliers :

1. Exploitation et vente des matières premières, en partie à l'économie hongroise.

2. Démarrage de la transformation locale des matières premières dans la branche de l'industrie de transformation créée avec l'aide de la Hongrie (installations d'usines, conseils technologiques) ; les produits de ces branches vont en augmentant, dans l'importation hongroise aux dépens des matières premières.

3. Il s'établit entre la branche de l'industrie de transformation développée verticalement et celle du partenaire hongrois qui lui offre son appui une coopération organique — horizontalement aussi —, et cela dans les domaines de la spécialisation des produits, du choix des articles, de la recherche technologique et de la coordination. Le recul naturel de la quantité ou du rythme de l'accroissement des expéditions de matières premières provenant de l'évolution mentionnée ne peut pas causer de troubles graves ni dans la production, ni dans la consommation, du fait de la nature de la coopération et de la modification de la structure industrielle mise au point en harmonie avec la coopération : les produits des branches supprimées sont remplacés en temps opportuns, et dans la proportion voulue, par les produits importés du pays partenaire.

Il va de soi que de tels programmes de coopération complexes présupposent également de la part du pays partenaire l'élaboration d'une stratégie de développement industriel à long terme et une économie solide, nécessaire à la réalisation de cette stratégie.

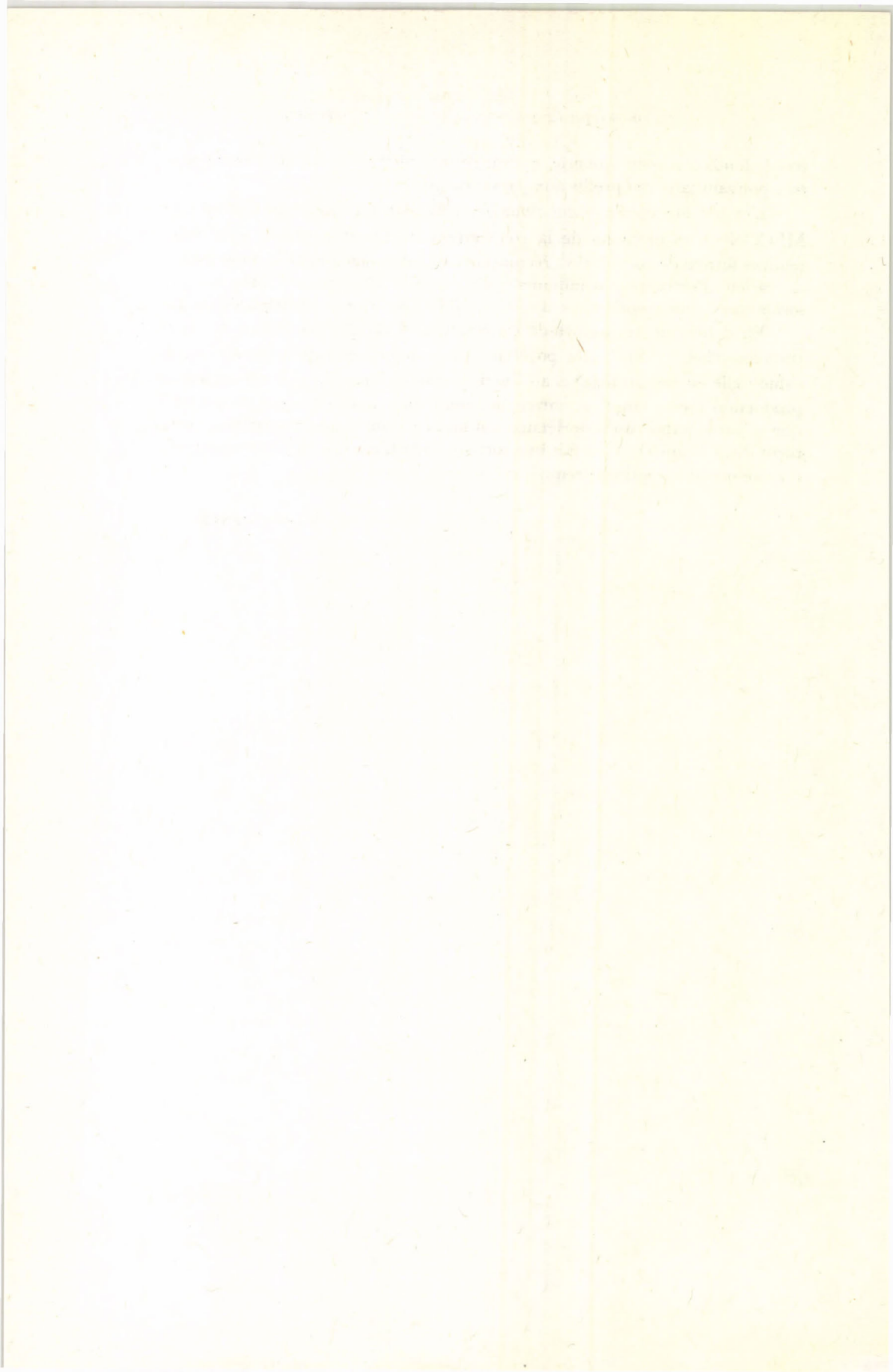
Enfin, en ce qui concerne les *transferts* liés à la coopération, la forme capitaliste de l'exportation du capital d'investissement assurant des droits de propriété en dépit de la production nationale du pays partenaire ne correspond guère aux principes de la coopération pratiquée en Hongrie. Il n'y a d'ailleurs

pas de fonds privés en Hongrie, et il ne peut se former de capital « excédentaire » pouvant faire des profits aux pays étrangers.

L'expérience extrêmement riche de la division du travail au sein du COMECON et les exemples de la coopération Est-Ouest prouvent qu'il existe maintes formes de coopération réciproquement avantageuse, ainsi qu'une grande variété d'entreprises communes (*joint ventures*) qui ne conduisent pas à la formation d'une propriété exclusive de capital investi et contrôlé à l'étranger.

En dehors de ces formes de coopération — et outre les formes de crédit traditionnelles — une autre possibilité de transfert de capital semble applicable ; elle est liée au fonds et au fonctionnement économique d'une société de production créée dans une entreprise commune ; mais ce transfert implique que la participation du propriétaire soit limitée à une durée déterminée, autrement dit, ce capital est en fait une sorte de crédit, car il se liquide au fur et à mesure que l'entreprise le rembourse sur ses propres revenus.

TAMÁS SZENTES



Structure du commerce extérieur hongrois

La structure du commerce extérieur du point de vue des articles échangés est une image toute spécifique mais fidèle de l'économie hongroise. Cette spécificité revêt deux aspects : d'une part la division internationale du travail n'exerce pas une influence déterminante sur l'économie hongroise — bien que le volume du commerce extérieur par tête soit assez élevé —, d'autre part les relations commerciales hongroises sont caractérisées par une différence importante entre la structure du commerce extérieur avec les pays socialistes et celle avec les pays non socialistes.

La présente étude s'efforce de mettre en évidence ces deux propriétés caractéristiques du commerce extérieur hongrois.

LA STRUCTURE DE LA PRODUCTION ET CELLE DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Lors de l'élaboration des objectifs de l'économie hongroise, la mise en place d'une structure efficace de la production et du commerce extérieur constitue une question fondamentale. Deux courants se dégagent des points de vue parfois conflictuels formulés lors des discussions préparatoires.

Certains jugent la structure actuelle de l'industrie et du commerce extérieur en se référant aux tendances techniques et économiques connues dans les pays industriels développés. Selon eux cette structure offre une part trop faible aux branches industrielles et aux produits intégrant le progrès technique, alors qu'ils souhaiteraient atteindre la croissance nécessaire en assurant à ces produits et à ces branches un développement supérieur à la moyenne.

Selon les autres il n'est pas souhaitable que la proportion entre la structure de branche et la structure du produit soit fixée *a priori* dans la production et le commerce extérieur. C'est donc considérer que toute décision doit être prise *hic et nunc*, en tenant compte des dépenses et des recettes probables. Puisqu'il est impossible de considérer aucun de ces deux points de vue normatifs, extrémistes, comme critère absolu du système de décision en vigueur, il n'est dès lors pas possible de décider une fois pour toutes dans quelle mesure il est judicieux que la division internationale du travail agisse sur la situation économique de notre pays.

Cette question peut être abordée aussi sous deux angles opposés, et par là-même non absolus. Puisque les tentatives « d'imitation » ne fournissent qu'une base de départ extrêmement relative et ne permettent pas directement la prise en considération des spécificités internes, nous examinerons d'abord la question sous *l'aspect de l'efficacité*, ce qui est pertinent. Cela donnerait à peu près : lors de la formation de la structure de reproduction nationale, avons-nous utilisé les possibilités d'exportation et d'importation offertes par l'économie mondiale au moment où cela était le plus souhaitable. Nous sommes-nous efforcés d'exporter, sans discriminations préalables, les produits d'extraction, les produits semi-finis et les produits finis que nous pouvions exporter le plus efficacement possible, et importons-nous seulement ceux que nous ne pouvions alors produire de façon suffisamment rentable ? Ce point de vue est sans nul doute important, il est cependant difficile à apprécier et ceci pour deux raisons. Tout d'abord, pour procéder à une évaluation précise du développement, il faudrait disposer non seulement d'un système des prix reflétant correctement les coûts de production, c'est-à-dire les dépenses *en travail vivant national* et les dépenses *en moyens de production* d'origine nationale ou étrangère, mais il faudrait aussi dégager avec une certitude suffisante les possibilités d'exportation et d'importation existantes. De même il faudrait éventuellement connaître les possibilités qui se sont présentées dans le passé, ainsi que le montant des coûts occasionnés par leur réalisation.

Le gouvernement hongrois, reconnaissant l'importance et les difficultés de cette tâche, a fait en 1968, lors de l'introduction de la réforme du système économique, des efforts de deux ordres pour atteindre cet objectif : il s'est efforcé d'une part de permettre au système des prix à la production de refléter correctement les coûts et, d'autre part, a incité la direction des entreprises de production à rechercher et à exploiter les occasions favorables, en vertu de l'autonomie qui leur a été assurée et sur la base de l'intéressement aux bénéfices de la gestion de l'entreprise. Malheureusement, des tensions économiques intérieures et des tensions politiques, ainsi que l'inflation rapide et la modification des termes de l'échange — qui nous est défavorable — survenue sur le marché mondial, ont entravé ces efforts.

Tout cela a freiné la tendance à la reprise qui s'était manifestée jusqu'en 1972. Les échanges extérieurs ne constituaient plus le moteur de la croissance économique, nous pouvons même penser qu'ils étaient devenus, à divers égards, une entrave au développement.

Quant aux conséquences de notre intégration dans la division internationale du travail, les principales informations dont nous disposons sont les suivantes : le volume de nos exportations, pour l'essentiel, a augmenté jusqu'à maintenant plus rapidement que le revenu national, sauf durant la période de hausse des prix de 1974. Durant les années 1970, pour une augmentation de 1 p. 100 du revenu national on a enregistré une hausse de 1,63 p. 100 du volume des exportations. La croissance des besoins en importations de l'économie nationale a ralenti également à cette époque : pour une augmentation de 1 p. 100 du revenu national on n'a enregistré en moyenne qu'une hausse de 1,20 p. 100 du volume des importations.

Les changements survenus sur le marché capitaliste mondial, plus précisément la modification des termes de l'échange liée à la vive inflation que les prix contractuels du COMECON ont également enregistrée, ont considérablement aggravé la situation économique de la Hongrie. C'est ainsi que le ralentissement relatif de l'accroissement du volume des importations ainsi que le maintien d'un rythme élevé d'accroissement du volume des exportations n'ont pu suffire à assurer l'équilibre de la balance des paiements. A la suite de cela, la Hongrie a cherché à accroître progressivement l'utilisation des ressources extérieures, sans réussir à intensifier l'accumulation nationale, ce qu'aurait dû entraîner l'existence de ces capacités supplémentaires.

Tableau n° 1
Les ressources disponibles de l'économie nationale et leur utilisation
(en pourcentages)

An- nées	PNB	Impor- tations	Ressources disponibles	Ressources d'origine étrangère	Dont		
					consom- mation finale	accumu- lation nette	expor- tations
1970	87,1	12,9	100,0	1,1	26,7	8,9	11,8
1971	86,4	13,6	100,0	2,4	26,2	10,1	11,2
1972	87,2	12,8	100,0	-0,3	26,2	8,2	13,1
1973	87,0	13,0	100,0	1,6	25,8	7,7	14,6
1974	83,4	16,6	100,0	1,7	24,7	9,2	14,9
1975	83,2	16,8	100,0	1,9	24,2	8,8	14,9

Source : *Népgazdasági Mérlegek* 1976 [Balances de l'Économie Nationale]. Office Central de Statistique.

Parmi les facteurs complexes qui causèrent l'arrêt brutal de la croissance économique amorcée dans les années 1960 s'appuyant sur les possibilités offertes par la division internationale du travail, un grand rôle revient à la contradiction apparue entre deux objectifs importants de l'économie hongroise.

Le gouvernement reconnut d'une part qu'il fallait permettre aux rapports existants entre l'offre et la demande sur le marché extérieur d'exercer une influence directe sur la gestion des entreprises, si l'on souhaitait que l'économie s'adapte rapidement et sans trouble aux fluctuations. Mais il voulut aussi d'autre part protéger les unités d'exploitation et leur activité paisible et sans heurts contre les troubles extérieurs et les changements inattendus. Le gouvernement souhaitait atteindre ces deux objectifs — nettement contradictoires — en ne modifiant que tous les cinq ans, après une préparation suffisante et conformément à la conjoncture et aux nouvelles exigences sociales, les régulateurs économiques centralisés (cours commercial des changes, impôts, etc.) et les prix fixes. Tout en maintenant, pendant chaque cycle de la planification, les facteurs centralement déterminés, il voulait donc permettre aux entreprises à

la recherche d'un profit de faire preuve d'esprit d'initiative. Cette solution n'eût, à coup sûr, entraîné aucune tension particulière lors d'une période de croissance régulière de l'économie mondiale ; mais l'accélération de l'inflation sur le marché mondial, la hausse des prix de 1973-1974 et l'entrée en vigueur en 1975 de la révision annuelle des prix contractuels au sein du COMECON sont venues perturber les prévisions. Le gouvernement désirait protéger l'économie contre l'effet général de l'augmentation des prix du marché mondial, contre la dévalorisation du dollar et de la baisse de la parité du pouvoir d'achat du rouble et contre les conséquences que pouvaient avoir sur les bénéfices des entreprises les modifications des termes de l'échange sur le marché extérieur. C'est dans ce but qu'il modifia les taux de change commerciaux, subventionna de façon appréciable les importations et institua un système d'impôts préférentiels sur le chiffre d'affaires à l'exportation. A la suite de cette ingérence marquée dans les processus économiques, les entreprises n'ont pas tenu en compte des fluctuations apparues sur le marché extérieur comme autant de facteurs objectifs ; en effet, rien ne les a obligées à reconnaître qu'elles ne pouvaient survivre qu'en augmentant les prix à l'exportation et en diminuant leurs importations. Au lieu de cela et précisément à la suite de ces ingérences, on donna très souvent la priorité essentielle à la production sans heurts, sachant que les pertes seraient épongées et les excédents soustraits par le budget. Ainsi donc, la tentative réalisée pour protéger l'économie contre les troubles partiels et provisoires provoqua des pertes d'efficacité assez considérables.

Après ce tour d'horizon sur l'aspect de l'efficacité, nous pouvons maintenant aborder le problème de l'intensité de la division internationale du travail sous l'angle de *l'analogie internationale*.

Pour analyser l'importance de la spécialisation inter-branches dans la production hongroise, il est nécessaire d'examiner l'affectation interne par branche (production + importation-exportation) et les variantes de production. En vertu de quoi nous pouvons conclure que la Hongrie est contrainte, sans équivoque, à l'importation de produits miniers ; le volume net de ses importations représentant plus du tiers de la production affectée à l'usage interne. La situation est pratiquement la même dans l'industrie chimique. Bien que dans le volume des échanges commerciaux de produits chimiques avec les pays socialistes, la part des exportations dépasse celle des importations, globalement nous sommes des importateurs nets et l'importance des importations représente plus du cinquième de la production à usage interne. Nous avons par ailleurs un surplus d'importation en énergie électrique. Dans toutes les autres branches, nous sommes des exportateurs nets. Le volume des exportations nettes par rapport à la production affectée à l'usage interne est important dans l'industrie légère, l'industrie alimentaire et l'agriculture (7 à 10 p. 100), il est plus faible dans la métallurgie et l'industrie mécanique (3 à 4 p. 100). La spécialisation entre les principales branches est donc assez accentuée dans nos exportations. Il est à remarquer que notre position d'exportateurs nets en produits de l'industrie mécanique s'affaiblit, conformément à l'affirmation souvent répandue antérieurement, selon laquelle, d'après des comparaisons internationales, notre place par rapport aux pays les plus développés, c'est-à-dire parmi

les exportateurs nets de machines, ne correspond en aucun cas à celle à laquelle nous pouvons prétendre au vu de nos capacités technologiques.

Si nous distinguons les échanges de produits inter-branches analysés ci-dessus et les échanges de produits intra-branches qui ont lieu lorsque, par exemple, lors d'une transaction commerciale, nous obtenons une machine en échange d'une autre machine ou un produit de l'industrie légère en échange d'un autre produit de l'industrie légère, nous sommes alors bien obligés de constater qu'en Hongrie l'importance de la première spécialisation — la spécialisation inter-branches — est faible, sa valeur ne représente que 3,7 p. 100 de la consommation intérieure et 21,8 p. 100 du commerce extérieur. L'importance des échanges inter-branches est plus grande dans les pays industriels développés qu'en Hongrie. Si l'on se réfère à des comparaisons approximatives, la part de ces échanges représente dans les pays les plus développés 58 p. 100 aux États-Unis, 41 p. 100 en Italie, 40 p. 100 en Suède, entre 35 et 36 p. 100 en République Fédérale d'Allemagne et en Angleterre. En Hollande et en France également la part des échanges inter-branches est supérieure à celle de la Hongrie. Parmi les pays observés, c'est seulement en Espagne que l'importance des échanges inter-branches est plus faible qu'en Hongrie. Il nous apparaît néanmoins que l'une des caractéristiques de notre commerce extérieur est que le deuxième type de spécialisation internationale — la spécialisation intra-branches — n'est pas non plus satisfaisant.

Tableau n° 2

Les échanges extérieurs en pourcentage de la production à destination interne

	Importations		Exportations		Soldes des échanges		
	rouble	non rouble	rouble	non rouble	Exportations nettes (+)	Importations nettes (-)	
					rouble	non rouble	total
Industrie minière	40,0	5,6	6,2	1,6	-33,8	-4,0	-37,8
Énergie électrique	13,8	—	1,7	0,3	-12,1	10,3	-11,8
Métallurgie	33,3	13,4	12,0	31,4	21,3	-18,0	3,3
Industrie mécanique	38,5	14,6	46,2	11,1	7,7	-3,5	4,2
Industrie des matériaux de construction	8,6	12,1	6,1	5,6	2,5	6,5	9,0
Industrie chimique	17,8	34,6	19,4	11,4	1,6	-23,2	-21,6
Industrie légère et autres	8,2	10,4	5,9	13,8	7,7	3,4	11,1
Industrie alimentaire	2,1	13,1	9,6	14,9	7,5	1,8	9,3
Agriculture	1,5	4,5	3,8	9,4	2,3	4,9	7,2
Autres	0,6	1,0	0,9	2,0	0,3	1,0	1,3
Services	8,8	8,3	9,5	8,1	0,7	-0,2	0,5

Sources : *Ágazati Kapcsolatok Mérlege* [Balance des échanges inter-branches] — en délimitation synthétique, 1972. Office Central de Statistique, Budapest, 1975.

Ágazati Kapcsolatok Mérlege [Balance des échanges inter-branches], 1972 — comptabilités des exportations-importations. Office Central de Statistique, Budapest, 1976.

Dans le volume des échanges inter-branches — à l'encontre des efforts réalisés durant ces dernières années — la part des produits industriels semi-finis, des matières premières manufacturées, des pièces détachées et des composants mécaniques est encore insuffisante, alors même que ce sont précisément ces produits qui caractérisent le commerce mondial actuel.

Il est très difficile de retrouver la trace de cette caractéristique des échanges extérieurs hongrois à travers les statistiques. On peut cependant procéder à l'analyse de quelques-unes de ces particularités en comparant les proportions à l'intérieur des échanges avec celles qu'on peut relever dans les pays industriels développés.

Or, du point de vue de ces proportions, la coopération internationale est insuffisante dans le domaine des produits alimentaires, des biens de consommation et des produits industriels semi-finis. La grande différence existant entre l'importance du volume des importations hongroises et celle du volume des importations des pays capitalistes développés en est symptomatique.

Dans les échanges de l'industrie mécanique on constate qu'au lieu d'assurer la production à un haut niveau technique de pièces détachées spécialisées, on développe l'importation et l'exportation de produits finis. Ainsi nous fabriquons les pièces détachées et les matériaux spécialisés nécessaires pour la production au moyen d'une technique souvent arriérée, sans tenir compte de la coopération moderne, contrairement à ce que l'on peut enregistrer dans les pays à la pointe du progrès technologique. L'un des principaux symptômes relatifs à l'insuffisance de la coopération dans la production des produits semi-finis est que la part des machines importées dans la consommation nationale en machines atteint 38,6 p. 100, dans l'approvisionnement en pièces détachées et en composants mécaniques, la part des importations n'est que de 24,2 p. 100, alors qu'il est bien connu que la spécialisation et la coopération entre les entreprises nationales ne sont pas non plus avancées. L'approvisionnement en pièces détachées et en composants mécaniques en provenance des pays socialistes reste très faible ; il accuse un retard d'environ 10 p. 100 par rapport à la valeur des importations en provenance des pays non socialistes, bien que, en calculant en forint courant, le volume des importations de machines en provenance des pays socialistes dépasse de 68 p. 100 la valeur des achats effectués dans les pays capitalistes. Parmi les diverses branches de l'industrie mécanique, l'emploi de pièces détachées d'origine étrangère n'a une importance notable que dans l'industrie des techniques de transmission et l'industrie des instruments de précision : les importations représentent jusqu'à 37 ou 38 p. 100 au marché.*

Nous pouvons tirer deux conséquences provisoires de ce qui vient d'être dit :

— D'une part, bien que des efforts significatifs aient été accomplis durant les dernières années en vue de favoriser l'extension de l'offre de marchandises et l'augmentation des importations, celles-ci demeurent cependant à un niveau moins important que celui existant dans les pays développés ;

* Voir *AKM* de l'année 1972 [Balance des échanges inter-branches], Budapest, 1975.

— D'autre part la spécialisation est trop peu avancée dans le domaine de la fabrication des divers produits, particulièrement en ce qui concerne les produits semi-finis. A la suite de quoi les fabricants de produits finis sont souvent contraints de fabriquer les produits semi-finis qui leur sont nécessaires à l'aide de méthodes manufacturales.

A partir de ces deux idées nous trouvons justifiés les efforts de ceux qui souhaitent augmenter l'efficacité de l'économie au moyen d'un développement ultérieur des échanges extérieurs.

DIFFÉRENCES DES ÉCHANGES SOCIALISTES ET DES ÉCHANGES NON SOCIALISTES

L'un des éléments les plus caractéristiques des échanges extérieurs hongrois provient de la différence importante existant entre les échanges des deux principaux groupes de partenaires, socialiste et non socialiste. Nous pouvons considérer, sur la base de l'évaluation en forints du tableau n° 6, que l'importance approximative des deux principaux groupes de partenaires entre pour $2/3$ et $1/3$ des échanges. D'après le système des cours des changes commerciaux introduit en 1976, les termes de l'échange entre les deux partenaires sont comparables. Ceci explique alors l'une des difficultés non négligeables qu'éprouve la Hongrie à s'intégrer, d'une manière rationnelle, à la division internationale du travail : elle provient du fait qu'elle entretient des relations avec deux types de marché ; d'une importance pratiquement équivalente du point de vue économique mais dont les exigences face aux produits et aux services hongrois sont, comme nous allons le voir, fondamentalement différentes. Il n'est pas facile de trouver une base unique capable de déterminer les tendances des échanges et d'analyser leurs spécificités. Nous pensons cependant qu'il est intéressant, au regard des statistiques relatives aux échanges du pays, de présenter les divergences caractérisant les échanges socialistes et non socialistes et de les comparer aux données du commerce mondial.

La différence apparaissant dans les structures de marchandises des deux principaux groupes de partenaires est également visible dans les importations mais elle n'est pas aussi importante que celle apparaissant dans les exportations. Trois groupes de produits dominent dans les importations en provenance des pays socialistes : ce sont les produits miniers, les produits métallurgiques et les machines à utilisation finale. De même, les produits agricoles, les matières premières industrielles non minières, les produits semi-finis et les biens de consommation demeurent de faible importance.

Il est notoire que la production minière de la Hongrie n'est pas importante ; nous avons déjà vu qu'à la suite de cela la part des importations nettes par rapport à la production destinée à la consommation nationale est presque de 40 p. 100, ce qui est assez élevé. La majorité des échanges miniers et les importations en énergie électrique sont presque exclusivement d'origine socialiste (ils apparaissent sous le terme « autres industries lourdes » dans le tableau n° 6). Ils représentent près d'un cinquième des importations socialistes. Parallè-

lement la part des importations en provenance des pays non socialistes, bien qu'elle ait augmenté continuellement, n'est passée, de 1965 à 1975, que de 2,8 p. 100 à 8,7 p. 100.

Pour bien apprécier cette évolution il faut tenir compte du fait que les répartitions en volume se déplacèrent un peu plus fortement du côté des marchés non socialistes, étant donné l'augmentation plus rapide du prix des produits miniers sur ces marchés durant ces dernières années.

En matière d'approvisionnement en produits miniers, il convient de souligner l'importance des livraisons en pétrole soviétique qui nous parvient par le pipe-line « Amitié ». Ce volume a atteint près de 7 millions de tonnes en 1975 et a dépassé de presque trois fois la production nationale. Parallèlement à ces livraisons en pétrole nous recevons d'importantes livraisons en gaz naturel, en dérivés du pétrole et en énergie électrique en provenance de l'Union Soviétique. C'est afin d'accroître le développement et l'efficacité des échanges que le pipe-line de gaz naturel d'Orenburg et le réseau de lignes à haute tension de 750 kilovolts ont été construits en commun.

En ce qui concerne les caractéristiques des importations socialistes il est intéressant d'attirer l'attention sur le rôle important que jouent les importations métallurgiques. L'approvisionnement en acier de la Hongrie — parallèlement à la production d'acier nationale à partir de minerai de fer en partie soviétique — s'appuie, en grande partie, sur des importations d'origine soviétique de fonte à l'état brut, de produits semi-finis laminés et de produits finis. En outre nous transformons sur place seulement en alumine la plus grande partie de la réserve nationale de bauxite. La transformation de l'alumine en aluminium a lieu, pour la plus grande part, en Union Soviétique à l'aide de l'énergie électrique à bas prix. Ainsi les pays socialistes jouent un rôle important, également dans notre approvisionnement en produits métallurgiques de base. Parmi ces pays c'est en premier lieu l'Union Soviétique qui dispose d'une industrie métallurgique très développée. Des importations en acier laminé de qualité, d'un montant pratiquement identique en valeur mais plus faible en volume, en provenance des pays industriels développés, complètent l'approvisionnement de la Hongrie en produits métallurgiques.

Les machines conservent également un rôle dominant dans les importations d'origine socialiste. Dans le cadre des importations de machines, et grâce au développement de ces dernières années, les échanges ne sont plus seulement caractérisés par des biens d'équipement à but productif. En effet, à la suite de la forte augmentation des importations des voitures de tourisme, la part des produits destinés à l'usage de la population s'est également accrue. Cependant peu de produits mécaniques — pièces détachées ou de composants — restent dans l'industrie mécanique, ainsi que nous l'avons déjà souligné. Les importations de machines en provenance des pays capitalistes — conformément aux décisions gouvernementales — affectent principalement les investissements ayant pour but d'introduire des technologies nouvelles.

Tableau n° 3
 Les échanges en machines de la Hongrie
 en 1972
 (en milliards de forints)

	Total	Expor- tations	Con- somma- tion natio- nale	Invés- tisse- ments	Con- som- mation finale	Accu- mula- tion produc- tive	Dont accu- mulation de l'in- dus- trie méca- nique
Répartition de la production nationale, en p. 100	115,3	42,0	73,3 100,0	15,8 21,6	6,9 9,5	46,6 64,9	22,4 30,5
Répartition des impor- tations socialistes, en p. 100	29,2	—	29,2 100,0	10,6 35,4	4,7 16,2	13,9 47,5	3,4 12,1
Répartition des importa- tions non socialistes, en p. 100	17,4	—	17,4 100,0	8,3 47,8	0,7 3,9	7,9 45,5	3,7 20,1
Total	161,9	42,0	119,9	35,7	12,3	68,4	29,5
Répartition en p. 100			100,0	30,7	10,3	57,1	24,6

Sources: cf. tableau n° 2

Les importations en provenance des marchés non socialistes ont un rôle dominant dans les importations de matières premières industrielles hautement élaborées. Ainsi, surtout en ce qui concerne les produits chimiques — à l'exception des engrais chimiques — les produits semi-finis de l'industrie légère, ainsi que les produits semi-finis industriels hautement élaborés, provenant en grande partie des pays socialistes, l'on peut noter que les produits les plus chers et de grande qualité proviennent, pour la plupart, du marché capitaliste. Parmi les importations d'engrais chimiques, de fibres synthétiques et de matières plastiques — auxquels il faut ajouter l'acier dont nous avons déjà parlé — nous sommes obligés de nous procurer les marchandises de haute qualité et coûteuses presque exclusivement sur le marché capitaliste.

Il est également intéressant d'observer que la majorité de nos importations agricoles provient des marchés non socialistes. Dans ce domaine, outre les végétaux tropicaux que l'on ne produit pas en Hongrie ni dans les pays socialistes, un rôle important revient aux importations de protéines végétales destinées au fourrage de bétail.

Il nous faut souligner en dernier lieu une particularité existant dans la structure des importations hongroises : dans la valeur assez faible des articles destinés à la consommation de la population — à l'exception des voitures particulières — la contribution des marchés non socialistes domine.

Tableau n° 4
Assortiment en marchandises d'origine étrangère en Hongrie en 1972

Nomenclature du SITS	Répartition des im- portations de la Hongrie (aux prix courants en forints)			Répartition des importa- tions des pays industriels développés (en pourcen- tage) (4)	Disparité de l'assor- timent des 2 types d'importation. Échel- le de répartition entre les groupes de produits des pays industriels développés = 100 ((1)(4) .100) (5)
	Totalité des échanges (1)	Socia- listes (2)	Non socia- listes (3)		
0 Produits alimen- taires et détail sur pied	9,9	2,8	17,9	12,0	82,5
1 Poisson et tabacs	1,3	1,3	1,2	1,4	92,9
2 Matières premières agricoles non comestibles	11,6	11,2	12,3	9,5	122,1
3 Combustibles mi- niers	8,0	13,3	2,1	11,9	72,7
4 Graisses et huiles animales et végétales	0,3	0,2	0,5	0,6	50,0
5 Produits de l'industrie chimique	11,3	6,4	16,8	6,6	171,2
51 Éléments chi- miques et leurs produits	3,5	2,6	4,6	2,4	145,8
53 Peintures, pro- duits de tanne- rie, teintures	0,7	0,2	1,3	0,5	140,0
54 Produits médi- caux et médi- caments	1,1	0,4	1,8	0,8	137,5
55 Huiles volatiles, parfums, lessives	0,3	0,2	0,4	0,4	75,0
56 Engrais chimi- ques	1,4	1,8	1,0	0,3	466,7
58 Matières plasti- ques	1,7	0,4	3,1	1,4	121,4
6 Produits de base	20,1	21,2	18,8	20,0	100,5
61 Cuir et maroqui- nerie	0,2	0,0	0,4	0,5	40,0
63 Produits en bois et en liège	0,5	0,7	0,2	0,7	71,5
65 Fils, tissus, con- fection	2,3	1,3	3,4	3,8	60,5
67 Fer et acier	5,3	7,1	3,3	4,3	123,3
68 Métaux non ferreux	4,5	7,0	1,7	3,2	140,6

Nomenclature du SITS	Répartition des importations de la Hongrie (aux prix courants en forints)			Répartition des importations des pays industriels développés (en pourcentage)	Disparité de l'assortiment des 2 types d'importation. Échelle de répartition entre les groupes de produits des pays industriels développés = 100 (1) (4) (5)
	Totalité des échanges	Socialistes	Non socialistes		
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
69 Articles de grande consommation en métal	3,1	1,1	5,3	1,9	163,2
7 Machines	32,6	39,0	25,3	28,2	115,0
8 Produits manufacturés de différents types	4,8	4,7	4,9	9,1	52,7
82 Meubles	0,4	0,7	0,0	0,6	66,7
84 Vêtements	0,8	0,6	1,0	2,9	27,6
85 Chaussures	0,2	0,4	0,0	0,7	28,6

Sources: *UN Trade Yearbook*, 1971. — *Külkereskedelmi Évkönyv* [Almanach commercial], 1972, Budapest.

Conversion sur la base des multiplicateurs de prix en vigueur, que l'on nomme cours de change commercial depuis 1976.

La divergence des deux niveaux de relations est encore plus apparente dans les exportations. Les caractéristiques de nos exportations à destination des pays socialistes s'identifient en gros à la structure des pays industriels développés. Cependant que dans nos exportations vers les pays non socialistes notre rôle de fournisseur en matières premières agricoles constitue un caractère dominant.

Conséquemment les produits finis industriels constituent une grande part de nos exportations vers les pays socialistes. Les exportations de machines, bien que moins nettement qu'auparavant, ont dépassé le taux moyen des exportations des pays capitalistes ; les exportations de produits vestimentaires et de l'industrie de la chaussure, dans une proportion nettement croissante, l'ont également dépassé. De même dans nos exportations en direction des pays non socialistes la part des machines ne représente qu'un peu plus du quart des échanges socialistes, elle dépasse même ainsi le taux moyen atteint par nos exploitations vers les pays en voie de développement. Cette particularité du rapport des échanges est devenue possible dans la mesure où les pays socialistes — et plus particulièrement l'Union Soviétique — offrent des débouchés certains et d'une grande capacité aux produits manufacturés de l'industrie mécanique hongroise. La forte spécialisation constitue une caractéristique supplémentaire de la structure de nos exportations de machines vers les pays socialistes. Les moyens de transport représentent l'élément essentiel de ces échanges. C'est dans ce groupe de produits qu'est survenue l'une des modifications de structure les plus importantes de ces dernières années. On a substitué progressivement

des exportations d'autobus aux exportations de navires et de matériel ferroviaire, destinés principalement au marché soviétique.

Dans les autres domaines de l'industrie mécanique, nous avons enregistré des changements beaucoup plus lents. A la suite des commandes soviétiques, la situation suivante est apparue : l'importance des exportations hongroises de machines est, au regard des comparaisons internationales, plus considérable que ne peuvent le justifier le niveau des connaissances techniques, et de conception ainsi que des connaissances technologiques accumulées en Hongrie, et la crédibilité de l'assortiment et de la production de l'industrie mécanique.

L'absence d'adéquation existant entre le volume de la production mécanique hongroise et les possibilités de vente sur le marché non socialiste provient de cette caractéristique. Après 1968, l'industrie mécanique hongroise a fait de gros efforts afin de s'adapter aux grandes exigences du marché non socialiste, en matière d'offre en assortiment, de présentation des produits, de prestation de services et de respect des délais de livraison conformément aux habitudes du commerce occidental. Dans ce domaine, certaines tâches n'ayant pas encore été accomplies, l'industrie mécanique hongroise ne fut pas capable, en augmentant ses exportations vers les marchés non socialistes, de pallier au déficit de la balance des paiements. L'élargissement de l'assortiment et la réalisation des conditions qualitatives exigés sur le marché créeront les bases d'un développement efficace des exportations.

La situation est identique dans la production vestimentaire et l'industrie de la chaussure. Mais alors que dans l'industrie mécanique ce sont les technologies de production et les solutions de conception qui ont un rôle déterminant en tant que frein, dans l'industrie légère il faut accélérer l'adaptation aux habitudes commerciales et aux modifications de la demande dans l'intérêt d'un développement efficace.

Le rôle dominant des produits agricoles et des matières premières dans les échanges non socialistes requiert lui aussi une explication particulière. Une des caractéristiques de la structure des exportations est que la part des exportations traditionnelles en produits agricoles, dans nos exportations, correspond, en moyenne, à peu près à celle existant dans les exportations des pays en voie de développement. La majorité de nos exportations agricoles se fait en direction des pays non socialistes. Nous n'avons livré en quantités assez importantes vers les pays socialistes que des légumes et des fruits — particulièrement des pommes — bien que ces pays aient enregistré jusqu'au milieu des années 1970 un manque général et important en produits agricoles. Depuis, les exportations de bétail sur pied, de viande ainsi que celles de blé durant les années de bonne récolte, se sont accrues vers ces pays. Il est intéressant de mentionner qu'à cause de la rigidité des prix contractuels du COMECON les accords de clearing bilatéraux et planifiés ne se sont pas révélés aptes à la réalisation de ces échanges. Ainsi en 1975 il a fallu mettre en place un accord bilatéral spécial avec l'Union Soviétique dans le cadre duquel on échangeait ces produits contre du pétrole et des dérivés pétroliers, cela venant en supplément du plan.

Les produits les plus caractéristiques et les plus traditionnels de nos exportations agricoles vers les marchés capitalistes sont représentés par du bétail sur

ped, notamment du bœuf de boucherie, que nous exportons principalement vers l'Italie et la République Fédérale d'Allemagne. Ceci nous fait comprendre combien gravement fut atteint l'équilibre de notre balance des paiements par la décision des pays du Marché commun, en 1974, relative à l'arrêt des importations en bœuf de boucherie, cette suspension étant pour l'essentiel encore en vigueur.

Il faut enfin mentionner une importante caractéristique de la structure des exportations, en liaison avec les échanges de matières premières : les matières premières industrielles jouent un rôle important dans les exportations nationales, bien que l'économie souffre d'un grave manque en matières premières industrielles et principalement en matières premières d'origine minérale. On peut donner deux explications à cette situation qui semble contradictoire. D'une part un grand rôle est joué dans les exportations de matières premières par une branche industrielle qui ne nécessite pas de grandes quantités de matières premières minérales : l'industrie chimique. Le développement de la chimie est l'un des apanages du développement industriel actuel ; c'est aussi un argument en faveur de l'accroissement de la production de l'industrie chimique.

La branche dominante des exportations et de la production de l'industrie chimique est représentée par l'industrie pharmaceutique ; celle-ci s'est construite sur les expériences de développement réalisées entre les deux guerres. Les exportations de l'industrie pharmaceutique qui se sont accrues consécutivement au développement socialiste sont des exportations intellectuelles. Les exportations de produits pharmaceutiques destinées en premier lieu au marché socialiste sont assez développées. La proportion de nos exportations de médicaments vers le marché capitaliste est supérieure à la moyenne de nos exportations de médicaments vers les pays en voie de développement. Nos résultats sont plus modestes pour les exportations de produits chimiques, de matières plastiques et de fibres synthétiques. Ici la majorité des exportations se compose d'articles de grande consommation, destinées au marché non socialiste.

Dans nos exportations de matières premières la vente, sur le marché capitaliste, de matières premières achetées sur le marché socialiste et légèrement transformées va jouer un rôle décroissant. On peut classer dans ce type d'exportation, outre les exportations assez modestes de dérivés du pétrole, de bois et de produits de l'industrie du bois, nos exportations déjà plus importantes d'acier laminé.

La divergence des rapports offre et demande socialistes et non socialistes est encore accentuée par la différence des deux systèmes d'organisation.

Dans le premier système, les accords de livraison annuels ou quinquennaux planifiés par les organes centraux et le système de contingentements s'accompagnent d'une détermination mécanique des prix contractuels, sur la base des prix du marché mondial. Dans les échanges c'est le vendeur qui a le rôle déterminant. Dans le second système ce sont les techniques de marché qui prévalent totalement, dans ce système il ne faut pas négliger les négociations sur les prix et les conditions de l'échange sont déterminées par le client.

La nécessité d'adaptation aux deux types de marché est accentuée par le fait qu'à cause d'un déficit permanent de la balance des paiements en devises

convertibles, dû précisément aux difficultés d'adaptation, il ne serait possible, conformément aux exigences de la coopération moderne, d'intégrer sans heurts les matériaux et semi-produits achetés sur le marché capitaliste dans la production de marchandises vendues sur le marché socialiste, que si les clients payaient les coûts sociaux de cette opération. Mais le mode de fixation des prix en vigueur au sein du COMECON rend cela souvent impossible.

LES PARTICULARITÉS DE LA STRUCTURE DU COMMERCE EXTÉRIEUR ET LES DEVOIRS QUI EN DÉCOULENT

Notre étude a démontré dans ce qui précède — et avec plus ou moins de succès — deux propositions étroitement liées. Elle a démontré d'une part que, bien que le volume des échanges extérieurs, par rapport au revenu national, soit assez élevé, les possibilités offertes par la division internationale du travail n'ont pas été déterminantes pour la Hongrie. Elle a démontré d'autre part que les conditions de l'offre et de la demande sont très différentes dans les échanges socialistes et dans les échanges non socialistes, ce qui a pour conséquence de rendre particulièrement complexe la stimulation à une intégration judicieuse dans la division internationale du travail. Cette situation complexe rend difficile toute prise de décision concernant le développement de l'économie nationale.

La situation tendue apparue au début des années 70 et plus précisément durant les dernières années, a continué à se dégrader au cours des années passées. La hausse des prix de l'année 1973-74 et la modification progressive des prix contractuels du COMECON, survenue depuis 1975, ont provoqué simultanément une importante détérioration des termes de l'échange pour la Hongrie.

Dans de telles conditions, la politique économique doit prêter une attention particulière aux effets de la division internationale du travail. On ne pourra trouver de solution aux tensions que grâce à une meilleure organisation du travail social et à la création de nouvelles capacités de production. Il faut peser très soigneusement les décisions relatives au développement. Pour cela ni l'efficacité actuelle ni l'adaptation aux modifications structurelles des pays développés ne peuvent fournir à elles seules une base suffisante. La prise en considération réaliste des possibilités à terme exige, face aux relations en constante mutation, l'harmonisation pour ainsi dire artistique des efforts lucides de création. Une mobilisation des forces dans cette direction exige que l'action régulatrice des organes de direction économique s'améliore et que les entreprises assument leurs responsabilités et fassent preuve d'autonomie, de courage et d'initiative dans leur travail.

Tableau n° 5
Les assortiments des exportations hongroises en 1972
(en p. 100)

Nomenclature de SITS	Assortiment des exportations hongroises		Pays développés	Pays en voie de développement	Différence structurelle	
	Socialistes (1)	Non socialistes (2)			(1) / (3)	(2) / (3)
			Assortiment des exportations (3)	(4)	(5)*	(6)**
0 Produits alimentaires et bétail sur pied	13,2	34,0	9,9	19,9	133,3	343,4
00 Bétail sur pied	0,8	16,1	0,5	0,3	160,0	5366,7
01 Viande et produits de boucherie	2,5	9,9	1,6	3,3	156,2	300,0
05 Fruits et légumes	7,0	4,6	2,9	3,1	241,4	148,4
1 Poissons	3,3	0,9	1,5	1,1	220,0	81,8
11 Poissons et tabacs	3,2	0,7	0,9	0,4	355,6	175,0
2 Matières premières agricoles non comestibles	2,8	8,6	7,2	14,3	38,8	60,1
24 Bois	0,1	2,1	1,2	1,9	8,3	110,5
25 Fibres textiles	0,1	2,2	1,7	1,6	5,9	137,5
3 Combustibles miniers	0,9	2,5	3,4	39,9	26,5	6,3
33 Pétrole et dérivés du pétrole	0,5	2,2	2,2	39,5	22,7	5,5
4 Huiles animales et végétales	0,1	1,3	0,5	1,3	20,0	100,0
5 Produits chimiques	8,4	6,2	8,6	1,3	97,7	476,9
51 Éléments chimiques et leurs produits	0,8	1,	2,8	0,3	266,7	466,7
54 Médicaments	6,2	3,3	1,1	0,3	563,6	1100,0
58 Matières plastiques, résines synthétiques	0,3	0,6	1,8	0,1	16,7	600,0
6 Produits de base	13,5	23,3	21,9	13,5	61,6	172,6
63 Produits de bois et de liège	0,1	0,4	0,6	0,5	16,7	80,0
65 Fils, tissus	3,1	5,3	4,4	3,1	70,5	161,3
67 Fer, acier	2,5	10,3	5,6	0,8	44,6	1287,5
7 Machines	42,2	11,4	36,6	3,7	115,3	308,1
8 Produits manufacturés de différents types	15,2	11,4	8,9	4,1	170,8	278,0
84 Vêtements	4,5	5,0	2,0	2,4	225,0	208,2
85 Chaussures	3,6	1,0	0,7	0,4	514,3	250,0
86 Appareils techniques et scientifiques	3,0	1,1	2,4	0,2	125,0	550,0

* Exportations socialistes de la Hongrie — proportion des exportations des pays capitalistes développés = 100

** Exportations non socialistes de la Hongrie — proportion des exportations des pays en voie de développement = 100

Tableau n° 6
Les échanges extérieurs selon les groupes de produits
(en millions de devises forints)

	Valeur des échanges						Répartition des échanges (en 1975 p. 100)		
	1970			1975			Socialistes	Non socialistes	Total
	Socialistes	Non socialistes	Total	Socialistes	Non socialistes	Total			
Importations									
Produits métallurgiques				4 838,0	2 006,9	6 844,9	12,0	9,5	11,1
Indice en valeur									
100 en 1965	159,5	185,4	167,6	340,7	311,6	331,7			
Sidérurgie				2 648,4	1 338,7	3 987,1	6,5	6,3	6,5
Indice en valeur									
100 en 1965	130,8	182,0	142,6	262,5	442,8	304,1			
Industrie mécanique				850,9	5 401,8	21 252,7		39,3	25,6
Indice en valeur									
100 en 1965	185,7	213,0	190,9	375,0	546,4	407,5			
Produits chimiques				5 306,6	5 608,3	10 914,9	13,1	26,6	17,7
Indice en valeur									
100 en 1965	143,6	160,5	151,1	339,3	452,4	389,3			
Autres produits de l'industrie lourde				7 293,5	1 837,7	9 131,0	18,1	8,7	14,8
Indice en valeur									
100 en 1965	133,4	312,2	146,1	329,5	1 087,9	383,3			
Produits de l'industrie légère				4 334,0	2 610,3	6 944,3	10,7	12,4	11,3
Indice en valeur									
100 en 1965	170,1	197,5	182,3	412,5	310,3	967,1			
Industrie alimentaire				1 876,2	2 497,8	4 374,0	4,6	11,8	7,1
Indice en valeur									
100 en 1965	221,0	168,8	181,8	557,6	246,6	324,1			
Produits agricoles				825,0	1 113,6	1 938,6	2,0	5,2	3,2
Indice en valeur									
100 en 1965	99,0	102,4	100,6	74,0	111,9	91,6			
Autres	—	—	—	96,2	40,8	137,0	0,2	0,2	0,2
<hr/>									
Total				40 420,4	21 117,0	61 337,7	100,0	100,0	100,0
Indice en valeur									
1965 = 100	158,8	176,9	164,8	338,1	388,2	344,8			
Indice en volume	167,3	172,4	169,7	255,6	211,8	241,0			
				152,8	122,8	142,0			

Exportations

Produits métallur- giques				2 403,2	2 040,8	4 444,0	6,4	14,1	8,5
Indice en valeur 100 en 1965	109,1	257,4	174,6	239,1	288,2	259,4			
Sidérurgie				1 110,1	1 347,1	2 457,2	2,9	9,3	4,7
Indice en valeur 100 en 1965	65,7	226,6	134,7	156,9	254,0	198,5			
Industrie mécanique				18 458,8	3 114,0	21 572,7	49,0	21,5	41,4
Indice en valeur 100 en 1965	148,8	189,0	192,8	310,7	475,8	327,1			
Moyen de transport				6 509,8	586,6	7 096,6	17,3	4,0	13,6
Indice en valeur 100 en 1965	159,9	95,0	153,8	324,5	281,7	320,5			
Produits chimiques				3 147,2	1 595,2	4 742,4	8,4	11,0	9,1
Indice en valeur 100 en 1965	141,1	212,2	156,9	252,3	346,9	272,1			
Autres produits de l'industrie lourde				874,6	855,8	1 730,4	2,3	5,9	3,3
Indice en valeur 100 en 1965	108,0	193,1	122,9	168,4	776,6	274,7			
Produits de l'in- dustrie légère				5 151,4	2 234,2	7 385,6	13,7	15,4	14,2
Indice en valeur 100 en 1965	151,4	164,3	156,4	324,5	222,8	285,1			
Textile, vêtements, cuir, chaussures				5 610,9	1 811,1	6 422,0	12,2	12,5	12,3
Indice en valeur 100 en 1965	150,8	86,0	117,2	319,4	116,6	214,3			
Industrie alimentaire				3 971,1	2 886,2	6 857,3	10,5	15,9	13,1
Indice en valeur Produits agricoles				3 615,0	1 707,7	5 322,7	9,6	11,8	10,2
100 en 1965	184,7	156,5	166,1	605,7	147,3	303,1			
Autres				57,5	57,2	114,7	0,1	0,4	0,2
Total				37 678,7	14 491,1	52 169,8	100,0	100,0	100,0
Indice en valeur 100 en 1965				143,7	176,5	153,5	303,4	273,3	294,4
Indice en volume				148,1	165,0	154,1	265,2	287,8	244,9
				179,1			113,8	158,5	

Tableau des relations économiques de la Hongrie avec les pays étrangers 1960-1975

Entre 1960 et 1975, le taux de croissance du volume des échanges commerciaux a largement dépassé celui du revenu national et du GDP. En 1975, 50 p. 100 environ du revenu national provenaient des exportations et un peu plus de 40 p. 100 du GDP.

Tableau n° 1
Indices généraux de l'évolution de la Hongrie et du commerce mondial

	GDP Hongrie	Total des échanges de la Hongrie		Total des échanges	
				des pays socialistes	des pays non socialistes
				en prix courants, en dollars	
	en prix comparés	en prix courants			
1960	100	100	100	100	100
1970	170	265	261	235	248
1975	229	396	424	619	693

Source: *U. N. Monthly Bulletin of Statistics* et les publications de l'Office Central de Statistique.

Le taux de croissance des échanges, dans le cas des deux groupes de pays, a été établi d'après les statistiques de l'ONU, publiées en dollars. Étant donné qu'entre 1960 et 1970 le dollar n'a pas changé, ces statistiques peuvent être confrontées aux prix courants hongrois, calculés en forints-devises. Il n'en est pas de même pour les années soixante-dix, puisque le forint-devises a baissé alors de près de 40 p. 100 par rapport au dollar. En éliminant les fluctuations du dollar tout en tenant compte des hausses de prix effectives, l'indice de valeur des échanges des pays socialistes est environ 440 p. 100, celui des autres pays, de 495 p. 100.

Au cours des années soixante des changements de prix ont été peu importants : d'après les chiffres publiés par l'ONU, le niveau des prix de toutes les exportations des pays non socialistes n'a augmenté de 1960 à 1970 que de 13 p. 100, dont 5 pour la seule année 1970. Par contre, en ce qui concerne les années

soixante-dix, la montée galopante des prix, la désagrégation du système monétaire international et la dévalorisation du dollar rendent difficile l'appréciation réelle des processus. Le niveau des prix de tous les échanges des pays non socialistes, en dollar, a augmenté de 120 p. 100 entre 1970 et 1975.

Pour se faire une idée plus juste de l'évolution des relations économiques de la Hongrie, il est donc préférable de procéder à la confrontation qu'offre le tableau n° 2.

Tableau n° 2
Indices de volume des échanges internationaux*

	Total des échanges de la Hongrie	Total des échanges des pays non socia- listes	dont pays capitalistes développés
1960	100	100	100
1970	265	219	229
1975	396	260	296

Le volume des échanges hongrois a augmenté, de 1960 à 1975, avec une rapidité extraordinaire, même à l'échelle internationale, bien que, on le verra, avec des fluctuations notables, d'une manière souvent peu équilibrée tant en ce qui concerne les importations que les exportations. Voici donc l'ordre des pays par rapport aux indices de volume des échanges : Hongrie, pays socialistes, pays capitalistes développés, tiers monde.

Ainsi que nous l'avons dit, le taux de croissance des échanges hongrois est, pour la période qui va de 1960 à 1975, le double de celui du revenu national ou du GDP. Cela revient à dire que la part du revenu national attribuable aux relations économiques va en grandissant d'année en année ; en d'autres termes, les matières premières et les moyens de production nécessaires à la reproduction élargie de notre économie, de même que certains articles de consommation, ne peuvent être importés qu'en contrepartie d'une fraction sans cesse plus grande de ce qu'on produit.** Cette croissance a été particulièrement importante entre 1960 et 1975.

	1960	1965	1970	1975
Total des exportations hongroises, en p. 100 du GDP, calculé aux prix courants	21	29	31	43

* Les indices globaux des échanges du monde socialiste ne sont pas disponibles, mais il y a lieu de supposer qu'ils sont analogues aux indices hongrois. Ceci dit, l'indice de volume pour 1975, en comparaison avec celui de 1960, doit être à peu près de 340 p. 100.

** Au cours des années soixante, à 1 p. 100 de croissance du volume du revenu national correspondait à peu près 2 p. 100 pour les importations. Dans la première moitié des années soixante-dix, en raison du freinage, dans certaines années, des importations, ce taux n'a dépassé que faiblement celui du revenu national (7,3 p. 100 de croissance contre 6,2 p. 100).

Certains pays capitalistes, comparables en grandeur à la Hongrie mais plus développés, montrent une dépendance bien plus grande du commerce extérieur, ainsi qu'il ressort des statistiques pour l'année 1974, établies d'après la destination finale des produits : ainsi, tandis que les exportations ont représenté cette année-là 27 p. 100 pour la Hongrie, on a relevé 43 p. 100 pour la Belgique, 33 pour la Finlande et 47 pour les Pays-Bas*.

L'importance des échanges peut être illustrée également par les chiffres des exportations par habitant. Pour 1974, ceux-ci, calculés en dollars, ont été les suivants :

Autriche	951
République Démocratique Allemande	542
République Fédérale d'Allemagne	1 460
Belgique et Luxembourg	2 790
Pays-Bas	2 423
Pologne	264
Roumanie	247
Suède	1 953
Tchécoslovaquie	501
Yougoslavie	192
<i>Hongrie</i>	489

La liste des pays que l'on peut obtenir ainsi reflétera assez bien le niveau de développement de ces pays ; néanmoins, en ordre de grandeur relatif, le commerce extérieur hongrois reste au-dessous de celui des pays — Belgique-Luxembourg, Pays-Bas, Suède, etc. — qui sont davantage orientés sur ce secteur de l'économie nationale.

TENDANCES PRINCIPALES DES RELATIONS ÉCONOMIQUES INTERNATIONALES

En 1975, les importations de la Hongrie étaient cinq fois et demie, tandis que les exportations à peine plus que cinq fois supérieures à celles de 1960. Calculé d'après les moyennes quinquennales, le taux de croissance des échanges a montré une tendance ininterrompue à l'accélération. Du fait de l'avance que les importations avaient prise sur les exportations, ainsi que des variations défavorables des prix au cours des années soixante-dix, un passif notable s'est accumulé pendant la période en question.

Étant donné que les prix n'ont pas sensiblement changé dans les années soixante, l'augmentation de la valeur des échanges traduit, à peu de choses près, celle du volume. Par contre, dans la première moitié des années soixante-dix, la montée des prix a entraîné une importante augmentation en valeur,

* Cf. « A nemzetközi termelési és kereskedelmi együttműködés szerepe a gazdasági növekedésben [Le rôle dans la croissance économique, de la coopération internationale pour la production et pour les échanges] » *Gazdaság* [Économie], X^e année (1976), n^o 3, pp. 82—91.

mais qui correspondait, en fait, à une augmentation bien plus modeste du volume effectif des échanges.

Dans la première moitié des années soixante, le taux de croissance des importations n'a pas atteint celui des exportations ; au cours de la période quinquennale suivante, on a assisté au phénomène inverse. Puis, au cours des années soixante-dix, les fluctuations des prix mondiaux ont résulté en une augmentation beaucoup plus grande de la valeur des importations que de celle des exportations, et ce malgré le fait que les chiffres concernant le volume de ces deux secteurs du commerce extérieur ont révélé une tendance diamétralement opposée (cf. tableau n° 3).

Tableau n° 3
Évolution des échanges hongrois

	Taux de croissance annuel (en p. 100)			1975 (1960=100)
	1961-1965	1966-1970	1971-1975	
Importations,				
en prix courants	9,3	10,5	15,9	537
en prix constants	9,9	11,0	7,3	384
Exportations				
en prix courants	11,6	8,9	13,9	508
en prix constants	11,2	8,9	9,4	409

En 1960, année de base de notre recherche, les échanges ont été clos avec un passif très grand de 1,2 milliard de forints-devises, où les groupes des pays socialistes et non socialistes figurent chacun pour une part à peu près égale. De cet état de choses a résulté, dans la première moitié des années soixante, une détérioration de la balance commerciale, malgré une augmentation des exportations dépassant celle des importations. Au début de la décennie en cours, deux années se sont vu clore avec un actif important ; toutefois, en conséquence des changements de prix que l'on connaît, une accumulation non moins importante du passif de nos échanges avec les pays autres que socialistes a dû être enregistrée chaque année. Le rétablissement de l'équilibre du commerce extérieur est donc devenu l'une de nos tâches les plus importantes pour cette seconde moitié des années soixante-dix.

Tableau n° 4
Changements du bilan du commerce en milliards de forints-devises

	1961-1965	1966-1970	1971-1975	De 1960 à 1975, total
Pour l'ensemble des échanges	-3,5	-1,1	-13,0	-17,6

Les importations en provenance des pays socialistes ont représenté, en 1960, 70 p. 100 de toutes les importations ; ce chiffre a baissé pour 1975 à 66 p. 100 tandis que la valeur de ces importations a quintuplé par rapport à la même année. Quant aux exportations, en 1960, 71 p. 100 étaient destinés à des pays socialistes ; en 1975, 72 p. 100 (cf. tableau n° 5). A remarquer que la valeur des exportations était alors cinq fois plus grande qu'en 1960.

Tableau n° 5
Répartition, en pourcentage, des échanges hongrois

	1961-1965		1966-1970		1971-1975	
	pays socialistes	pays non socialistes	pays socialistes	pays non socialistes	pays socialistes	pays non socialistes
Importations	69	31	67	33	63	37*
Exportations	72	28	69	31	69	31*

Ces quinze ans ont vu changer également la structure par articles du commerce extérieur. Ainsi, les achats de machines et d'articles industriels de consommation ont augmenté plus que la moyenne, tandis que la part des denrées alimentaires a diminué. Dans les exportations, c'est la part des articles de consommation industrielle et des denrées alimentaires qui a augmenté.

Les chiffres d'affaires du commerce extérieur n'englobent pas les renseignements numériques relatifs aux échanges de produits technico-intellectuels. Or, dans les années soixante, ceux-ci étaient insignifiants : ainsi, en 1968, leur montant n'est que de 16 millions de forints-devises pour les importations et 18 millions pour les exportations.

Au cours des années soixante-dix, on a enregistré, dans cette rubrique, une évolution accélérée, mais nullement équilibrée. (Cf. tableau ci-dessous.)

Tableau n° 6
Échanges de produits techniques et intellectuels

	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Importations	28,7	116,7	85,6	57,5	143,9	222,0
Exportations	88,5	105,9	159,2	223,7	208,3	226,5

Cela représente moins qu'un demi p. 100 de tous les échanges ; et provient, en ce qui concerne les importations, des pays non socialistes, tandis que les exportations inversement, sont avant tout destinées aux pays socialistes (de 50 à 75 p. 100).

* Ces chiffres traduisent, pour une large part, les changements de prix.

RELATIONS AVEC LES PAYS SOCIALISTES

Au cours des quinze années qui se sont écoulées entre 1960 et 1975, le chiffre d'affaire du commerce extérieur avec les pays socialistes a plus que quintuplé. L'extension des exportations ayant été légèrement plus dynamique que celle des importations, un important surplus s'est accumulé sur ce côté de la balance, surtout au cours des années soixante-dix. Jusqu'en 1974, les prix n'ont pas sensiblement changé. En 1975, les bouleversements du marché mondial ont entraîné une montée plus rapide des prix d'achat que celle des prix de vente, et, par là, l'apparition d'un passif non négligeable.

Tableau n° 7
Évolution des échanges avec les pays socialistes
(en p. 100)

	Taux de croissance moyenne annuelle			1975 (1960 = 100)
	1961-1965	1966-1970	1971-1975	
Importations,				
en prix courants	8,5	10,0	15,9	505
en prix constants	8,7	11,0	8,3	384
Exportations,				
en prix courants	11,2	7,9	15,6	514
en prix constants	10,9	8,7	11,7	443

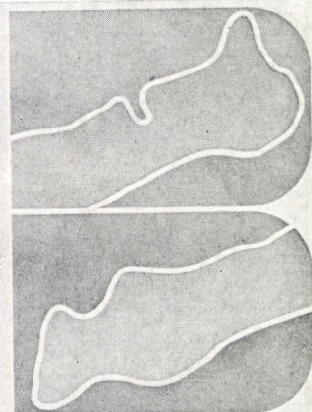
On voit bien que pour les importations les processus réels ont pris leur élan dans la seconde moitié des années soixante, pour baisser après, tandis que les mouvements ont été inverses pour les exportations. Il faut noter cependant que ces moyennes quinquennales recèlent de grandes fluctuations, ainsi que l'on peut s'en convaincre grâce à notre tableau n° 1.

Cette fluctuation a été importante entre 1961 et 1965. Le volume des importations a augmenté de 3 p. 100 en 1961, de 17 en 1962, puis l'augmentation se ralentissait pour n'être plus que de 2 p. 100 en 1965. Les deux autres périodes quinquennales présentent une courbe semblable : une ou deux années d'augmentation en volume à peine perceptible ont toujours été suivies par une ou deux années caractérisées par une augmentation de 15 à 20 p. 100, ou plus grande encore. Entre 1971 et 1975, en moyenne, l'augmentation en volume des importations s'est ralentie. En 1972, par rapport à l'année précédente, on a assisté à un ralentissement, et en 1973, à un relancement très peu perceptible. Cette reprise a de nouveau été importante en 1974-1975. Pour les exportations la courbe décrit des variations inversées : à une augmentation importante du volume des importations correspond en général un recul des exportations. Ainsi, on peut dire qu'à peu de choses près ce sont les variations du volume des importations qui mettent en mouvement toute la balance du commerce ; or ces variations sont fonction des investissements et de l'accumulation de stocks.

Dans le bilan de notre commerce avec les pays socialistes, à peu près le même nombre d'années a été clos, pendant cette période, avec un actif qu'avec

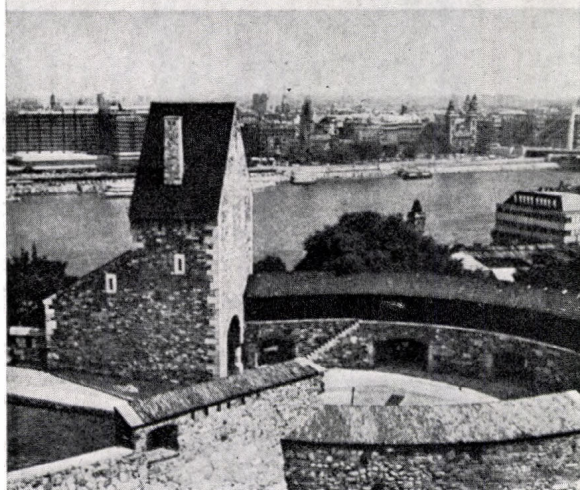
BUDAPEST

64 photographies en couleur



ILLAGO Guida tascabile
BALATON

VOYAGES EN HONGRIE

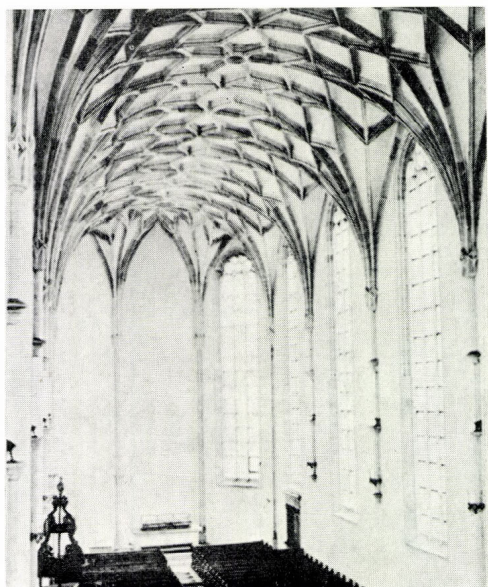


PEINTURES FRANCAISES
DES XVII^E ET XVIII^E SIECLES



NOËL DANS L'ART

LES COLLECTIONS
DE LA GALERIE NATIONALE
HONGROISE

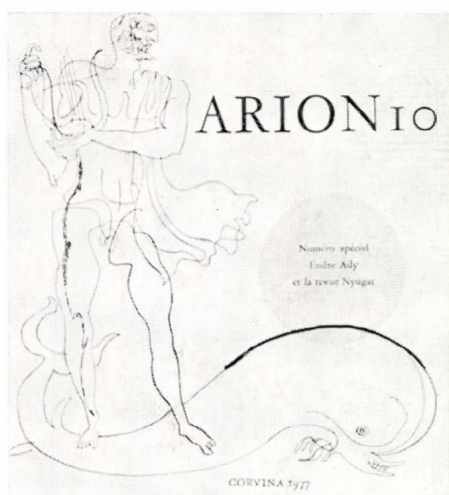


GOTISCHE BAUKUNST
IN UNGARN

Ancient Cultures of the Uralian Peoples



CORVINA PRESS



LES LUMIÈRES EN HONGRIE, EN EUROPE CENTRALE ET EN EUROPE ORIENTALE

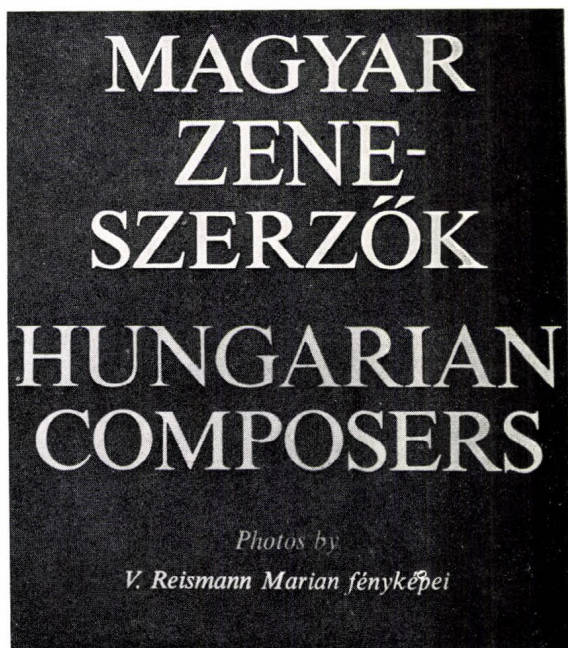
Actes du troisième Colloque de Mátrafüred
28 Septembre - 2 Octobre 1975

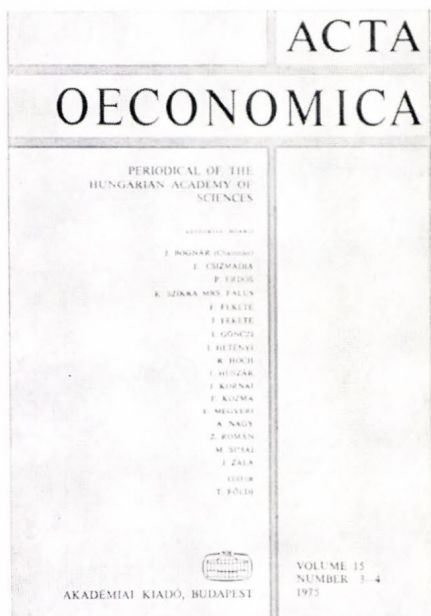
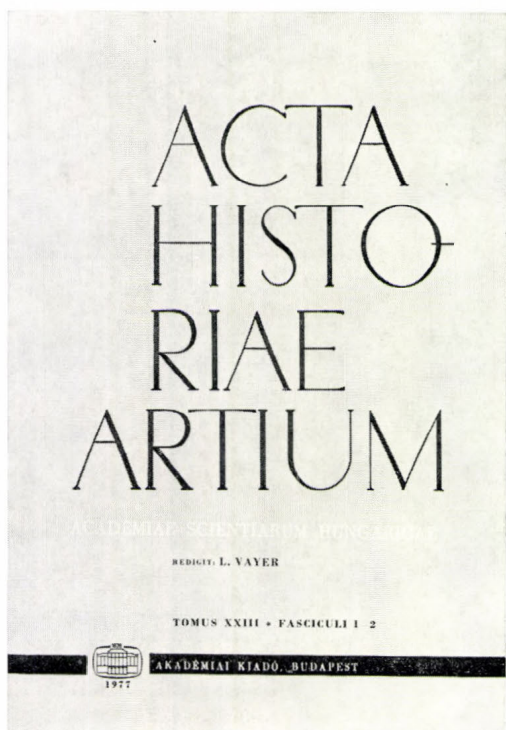
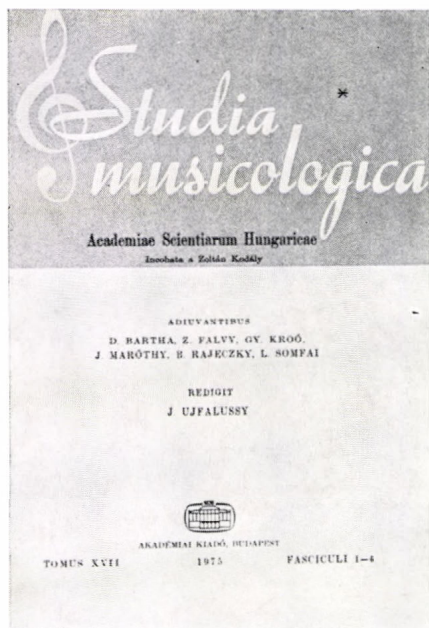
AKADÉMIAI KIADÓ • BUDAPEST

STÄDTE IN PANNONIEN

KLARA SZ. POCZY







NH Q

Extending Détente — *Frigyes Papp*

The Comprehensive Programme of C.M.E.A. — *Gyula Székér*

The Helsinki Final Act and International Law — *Péter Kálcser*

The Truth of Imagination — *István Vas*

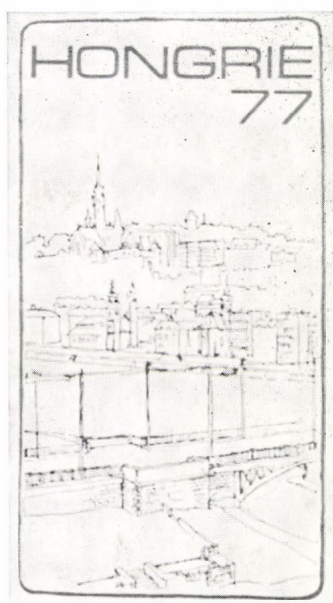
The 1526 Mohács Disaster — *Ferenc Székely*

The Young Lukács's Aesthetics — *Miklós Almási*

Short Story, Poems — *Erzsébet Galgóczi, Lajos Kassák, András Mogyorósi*

VOL. XVIII. ■ No. 65 ■ SPRING 1977 ■ £1.50 ■ \$2.60

65



ANNALES UNIVERSITATIS SCIENTIARUM BUDAPESTINENSIS DE ROLANDO EÖTVÖS NOMINATAE

SECTIO PHILOLOGICA MODERNA

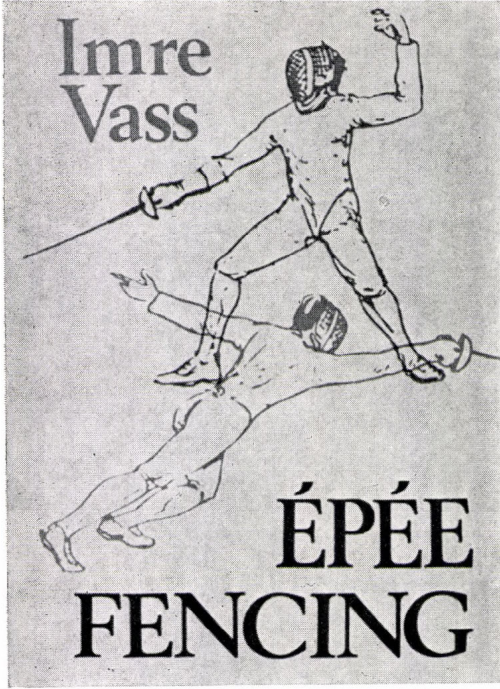
TOMUS VIII

EDITIO
OTTÓ SÜREK

ADRIANUS
KATALIN KULIN



BUDAPEST
1977



un passif. On peut constater qu'une grande croissance du volume d'importations est toujours allée de pair avec la conclusion d'un bilan passif et celle du volume des exportations, avec un bilan actif.

En éliminant, par la confrontation de périodes de cinq ans, les fluctuations qui apparaissent d'une année à l'autre, on obtient pour l'actif du commerce extérieur avec les pays socialistes une courbe montante jusqu'en 1974 ; à partir de 1975, grâce aux rapports de troc défavorables pour nous, un passif est apparu. (Cf. tableau n° 1.)

	1961-1965	1966-1970	1971-1975
Balance commerciale (en millions de forints-devises)	-194,4	+ 996,3	+ 4 229,2

L'examen de la structure par articles du commerce avec les pays socialistes révèle que la croissance en valeur est la plus spectaculaire (6,5 fois) dans la catégorie des articles industriels de consommation, qui représentent 6 p. 100 des échanges. L'importation des machines et équipements — un tiers de toutes les importations en 1960, proportion qui s'est légèrement élevée jusqu'en 1975 — était cinq fois plus grande en 1975. Une augmentation analogue (près de cinq fois), peut être observée pour les matières premières qui constituent plus de la moitié des importations ; ce taux d'augmentation est légèrement inférieur à celui des importations totales. L'importation des denrées alimentaires a triplé pendant les quinze dernières années. (Cf. tableaux n°s 8 et 9.)

Tableau n° 8
Participation des principaux groupes de marchandises à l'importation

Année	Machines, équipements et moyens de transport	Articles industriels de consommation	Matières premières et produits semi-finis	Denrées alimentaires et matières d'industrie alimentaire	Total
1960	33	6	53	8	100
1965	34	6	54	6	100
1970	37	8	50	5	100
1975	36	8	52	4	100

Tableau n° 9
Répartition de la valeur des importations par principaux groupes de marchandises (1960 = 100)

Année	Machines, équipements et moyens de transport	Articles industriels de consommation	Matières premières et produits semi-finis	Denrées alimentaires et matières d'industrie alimentaire	Total
1965	153	150	150	109	150
1970	264	332	219	146	242
1975	543	654	485	311	505

Quant à l'exportation vers les pays socialistes, l'augmentation en valeur est la plus grande pour les denrées alimentaires qui y figurent pour 15 à 20 p. 100 : 7 fois plus (en valeur) en ont été acheminées vers ces pays en 1975 qu'en 1960. Le chiffre d'affaires des articles industriels de consommation — environ un cinquième du total — s'est multiplié par 6 et quelque.

Tableau n° 10
Répartition des exportations par principaux groupes de marchandises
(en p. 100)

Année	Machines, équipements et moyens de transport	Articles industriels de consommation	Matières premières et produits semi-finis	Denrées alimentaires et matières d'industrie alimentaire	Total
1960	50	17	19	14	100
1965	44	21	19	16	100
1970	45	23	15	17	100
1975	45	20	15	20	100

Tableau n° 11
Répartition de la valeur des exportations par principaux groupes de marchandises
(1960 = 100)

Année	Machines, équipements et moyens de transport	Articles industriels de consommation	Matières premières et produits semi-finis	Denrées alimentaires et matières d'industrie alimentaire	Total
1965	148	216	168	192	170
1970	219	331	198	286	248
1975	465	618	409	709	514

90 p. 100 de nos échanges sont effectués avec les pays du COMECON. La croissance de notre commerce était plus dynamique avec ces pays qu'avec les autres pays socialistes.

Tableau n° 12
Commerce avec les pays du COMECON

	1960	1965	1970	1975
Importations,				
indice de valeur	100,0	158,0	253,7	539,4
indice de volume	100,0	158,8	270,2	416,2
Exportations				
indice de valeur	100,0	186,0	268,4	566,1
indice de volume	100,0	183,4	279,9	498,3

Le développement de l'intégration et la rapide croissance du commerce des années 1970 dépassent de loin, dans le cas des pays du COMECON, l'élargissement du commerce avec les autres pays, ainsi qu'il ressort des indices de volume reflétant des processus réels. Jusqu'au début des années soixante-dix — en raison des fluctuations et de la politique économique des restrictions, déjà mentionnées, en vigueur au cours des années précédentes — la croissance en volume des importations en provenance des pays du COMECON était restée inférieure à celle des autres importations en provenance des pays non socialistes, quoique la croissance des exportations ait été plus rapide. (Cf. tableau n° 2.)

Parmi les pays du COMECON, notre premier partenaire est l'Union Soviétique : à peu près la moitié du chiffre d'affaires se réalise avec elle.

Nos importations de ce pays ont été six fois plus grandes en 1975 qu'en 1960, tandis que les exportations, sept fois.

13 à 16 p. 100 de nos importations COMECON proviennent de la RDA, qui absorbe 13 à 19 p. 100 du total de nos exportations. En quinze ans, les importations se sont multipliées par plus de cinq, les exportations, par près de cinq.

La participation de la Tchécoslovaquie dans nos échanges est à peu près égale à celle de la République Démocratique allemande, mais la croissance a été moins rapide : 3,5 fois pour les importations et 4 fois pour les exportations.

La Pologne, partenaire moins importante que les deux précédentes, a néanmoins quintuplé son chiffre d'affaires avec la Hongrie.

Tableau n° 13
Répartition des échanges socialistes de la Hongrie
(en p. 100)

	1960	1965	1970	1975
Importations				
Pays socialistes				
total	100	100	100	100
COMECON	90	95	95	97
dont U.R.S.S.	43	54	50	53
R.D.A.	15	13	16	16
Tchécoslovaquie	16	13	12	11
Pologne	7	9	9	7
Roumanie	7	4	4	5
Yougoslavie	3	3	3	2
Exportations				
Pays socialistes				
total	100	100	100	100
COMECON	86	94	93	95
dont U.R.S.S.	41	50	51	54
R.D.A.	16	13	14	15
Tchécoslovaquie	15	17	13	12
Pologne	7	10	9	7
Roumanie	4	3	3	4
Yougoslavie	6	3	4	3

Jusqu'à la fin des années soixante, tous nos paiements avec les autres pays du COMECON étaient effectués exclusivement en roubles, tandis qu'avec les autres pays socialistes, la plupart du temps en dollars de clearing et en d'autres devises occidentales. Depuis, les entreprises de commerce extérieur des pays du COMECON effectuent une part de leurs règlements de plus en plus importante en devises convertibles, avant tout pour l'acquisition de matières premières et d'articles alimentaires ; on peut s'assurer ainsi des avantages plus importants par rapport aux prix réalisables sur les marchés capitalistes ou aux autres conditions. (Ainsi, lorsque la viande ayant été frappée de défense d'importation dans les pays du Marché commun, il ne fut plus possible de vendre nos bœufs sur pied où que ce fût, l'Union Soviétique nous les a achetés.)

Dans la valeur de nos achats dans les pays socialistes, ceux qui étaient payables en monnaies autres que le rouble figuraient avec 3 p. 100 dans la première moitié des années soixante et à peu près 7 p. 100 dans les années soixante-dix. Exportations : 5 p. 100, passé à 10 et 12 p. 100.

Voici un résumé *des changements de prix*, de 1960 à 1975, dans notre commerce avec les pays socialistes, changements qui sont fonction des variations des prix figurants dans les contrats en roubles* ainsi que, dans le cas de certains articles et groupes d'articles, payables en devises occidentales, des très importantes fluctuations des prix.

Comme nous l'avons déjà indiqué, le niveau de prix dans les importations de provenance socialiste dépassait en 1975 le niveau de 1960 de 32 p. 100, et dans les exportations, de 16 p. 100 ; le rapport de troc s'était détérioré de 12 p. 100.

Entre 1961 et 1965, les prix d'importation ont baissé dans une mesure négligeable, et les prix d'exportation ont un peu augmenté, et ce en premier lieu à cause du changement de proportions des articles à prix différents. Par suite de la modification, en 1966-1967, des prix contractés, les prix d'importation ont, dans leur ensemble, baissé un peu plus que les prix d'exportation, ce qui a amené une certaine amélioration dans les rapports d'échange. A la modification de prix suivante il a été procédé en 1971-1972 : le niveau moyen des prix d'importation a légèrement monté, tandis que dans les exportations les différents mouvements des prix se sont contrebalancés, de sorte que le rapport d'échange est devenu moins favorable. Les proportions des prix étaient, en 1972 pour l'essentiel, les mêmes qu'en 1960.

En 1975, les bouleversements des prix du marché mondial ont rendu nécessaire la modification des prix un an plus tôt qu'il n'était prévu ; les prix de roubles d'importation ont alors augmenté en moyenne de 26 p. 100, et les prix d'exportation, de 15 p. 100.

* Avant la fin de 1974, les prix figurant dans les contrats en roubles n'étaient modifiés qu'à des intervalles de plusieurs années en tenant compte des variations à causes structurales — variations considérées comme durables — des prix du marché mondial de la période quinquennale correspondante. Depuis 1975, ces prix sont modifiés d'année en année, toujours sur la base des principes en vigueur auparavant.

Tableau n° 14
Indices des prix et des rapports d'échange de notre
commerce avec les pays socialistes*

	1960	1966	1967	1971	1972	1973	1974	1975
Importations	100	95,4	93,1	95,7	97,8	98,7	106,1	131,5
Exportations	100	98,3	95,9	97,1	97,4	99,1	103,3	116,0
Indices des rapports d'échange	100	103,0	103,0	101,5	99,6	100,4	97,4	88,2

En 1974 et 1975, les indices de prix reflètent aussi les mouvements de prix relativement importants du commerce en devises occidentales avec les pays socialistes.

ÉCHANGES AVEC LES PAYS NON SOCIALISTES

De 1960 à 1975, la valeur des importations en provenance des pays non socialistes s'est multipliée par plus de six ; celle des exportations, par à peine cinq. Dans cette rapide augmentation en valeur, les hausses de prix des années soixante-dix n'y sont pas pour rien : en effet, le volume réel n'a augmenté que de 386 p. 100 pour les importations et de 330 pour les exportations. Abstraction faite de trois années, la croissance en valeur des importations a constamment dépassé celle des exportations. (Cf. tableaux n° 15 et 1.)

Tableau n° 15
Évolution des échanges avec les pays non socialistes
(en p. 100)

	Taux de croissance			1975 (1960 = 100)
	1961-1965	1966-1970	1971-1975	
Importations				
en prix courants	11,0	11,5	16,0	611
en prix constants	12,6	10,8	4,9	386
Exportations				
en prix courants	12,5	11,3	10,0	494
en prix constants	11,8	9,4	3,7	330

A l'intérieur de ces périodes de cinq ans, la croissance est en général loin d'être équilibrée. Ainsi, le taux de 13 p. 100 des importations pour la période

* Pour connaître les changements de prix plus en détail, voir Marton Ádám « A magyar külkereskedelmi árak alakulása 1945—1970 [Variations des prix dans le commerce extérieur hongrois] », dans *Közgazdasági értekezések* [Traité d'économie politique] 18. Akadémiai Kiadó, Budapest 1972 et, du même auteur « A magyar külkereskedelmi árak változásai és a tőkés világpiacon áralakulás [Les changements des prix dans le commerce extérieur hongrois et sur les marchés capitalistes] », dans *Külgazdaság* (Commerce extérieur), 1976. n° 8. pp. 563—578.

de 1961 à 1965 cache, pour trois années, des taux allant de 17 à 24 p. 100, une croissance très faible pour 1962 et une rechute, en 1965. Les 11 p. 100 de 1966-1970 sont dus aux 33 p. 100 de la seule année 1970 et aux augmentations et diminutions peu importantes des autres années ; même remarque pour la dernière période quinquennale (5 p. 100 en moyenne), où, contre quelques p. 100 d'augmentation ou de diminution, on a enregistré en 1974, année de la plus grande hausse des prix, une augmentation de 17 p. 100.

La courbe du volume des importations est également assez capricieuse, sans, cependant, montrer d'aussi grands écarts. 1961-1965 (12 p. 100 en moyenne) : trois années de 7 à 9 p. 100, une de 17 et une de 18. 1966-1970 (9 p. 100 en moyenne) : 1966 : 14 p. 100, 1967 : 8 p. 100, 1968 : sans changement, 1969 : 18 p. 100, 1970 : 9 p. 100, 1971-1975 (4 p. 100) : faible diminution, deux années d'augmentation, de 10 et de 15 p. 100, nouvelle diminution, enfin une année de stagnation.

Le bilan de nos échanges avec les pays non socialistes a été passif chaque année entre 1960 et 1975, sauf en 1969. Ce passif était entre 1961 et 1965, en moyenne annuelle, de 664 millions de forints-devises, puis de 416 millions entre 1966 et 1970 et de 3 439 millions entre 1971 et 1975.

Voici les composantes de ce dernier chiffre : en 1971, une importante augmentation en volume des importations est allée de pair avec une diminution des exportations. En 1972 et en 1973, le processus a été inverse et donc le passif, relativement très peu important. En 1974, le passif accumulé s'est monté à 6 milliards de forints, grâce à une augmentation en volume de 17 p. 100 des importations, à la diminution en volume des exportations, ainsi qu'aux changements de prix en marché mondial, ce dont il a résulté un rapport d'échange très défavorable. En 1975, le passif a été plus grand encore : tandis que les échanges n'ont pas notablement changé en volume, leur rapport a continué à se détériorer.

Dans les importations de provenance des pays non socialistes, le chiffre d'affaires le plus élevé a été réalisé pour les matières premières, bien qu'entre 1960 et 1975 leur proportion ait baissé. Par contre, le chiffre d'affaires des machines s'est multiplié par 9, pour se porter de 16 p. 100 en 1960 à 24 en 1975. Les articles industriels de consommation ont été porté de 3 à 6 p. 100 pour satisfaire les besoins grandissants de la population : cela représente treize fois la valeur des articles importés en 1960. Les denrées alimentaires achetées en 1975 dépassent cinq fois ce qui a été importé en 1960.

Dans les exportations vers les pays non socialistes le plus grand poids était celui de la catégorie des denrées alimentaires et des bêtes sur pied (38 p. 100). Jusqu'en 1975, cette proportion est retombée, à 27 p. 100. (A noter que dans la première moitié des années soixante-dix, la fermeture du Marché commun à la viande a grandement freiné, pour nous, l'exportation de cet article important.) De 1960 à 1975, le chiffre d'affaires des machines et équipements s'est multiplié par 7 et a porté ainsi sa part dans l'ensemble des exportations de 11 p. 100 à 16. Les articles industriels de consommation ont constamment oscillé autour de 20 p. 100. Les matières premières sont montées et ont représenté en 1975 35 p. 100 de toutes les exportations.

76 à 80 p. 100 de nos échanges poursuivis avec les pays non socialistes le sont avec les pays capitalistes développés, le reste, avec le tiers monde. (Cf. tableau n° 16.)

Tableau n° 16
Répartition, en pourcentage, des échanges avec
les pays non socialistes

	1960	1965	1970	1975
<i>Importations</i>				
Pays non socialistes, total	100	100	100	100
Dont : pays capitalistes développés	80	77	79	80
Tiers Monde	20	23	21	20
<i>Exportations</i>				
Pays non socialistes, total	100	100	100	100
Dont : pays socialistes développés	77	76	82	78
Tiers Monde	23	24	18	22

Calculés en prix courants, les échanges avec les pays développés se sont sextuplés quant aux importations et quintuplés quant aux exportations.

Tableau n° 17
Évolution des échanges avec les pays capitalistes
développés
(en p. 100)

	Taux de croissance annuel moyen			1975
	1961-1965	1966-1970	1971-1975	(1960 = 100)
<i>Importations,</i>				
en prix courants	10,1	12,1	16,1	606
en prix constants	11,0	12,0	5,7	391
<i>Exportations,</i>				
en prix courants	12,2	13,0	9,0	505
en prix constants	11,7	10,8	2,3	327

Nos principaux partenaires, parmi les pays développés, sont la RFA, l'Autriche, l'Italie, la France, la Suisse et la Suède. Ces six pays réalisent à eux seuls 65 à 74 p. 100 dans leur catégorie. A part deux d'entre eux, l'augmentation des chiffres d'affaires qu'ils ont réalisés avec nous a dépassé la moyenne. (Cf. tableau n° 18.)

Tableau n° 18
Les échanges de la Hongrie avec quelques pays capitalistes développés

	Participation dans les importations des pays non socialistes, en 1975	Importations	Exportations
		en 1975, aux prix courants (1960 = 100)	
RFA	21	679	519
Italie	8	568	739
France	6	396	325
Autriche	11	658	364
Suède	4	559	62
Suisse	4	627	256

Dans nos échanges avec les pays non socialistes, le tiers monde figure pour 20 p. 100 environ. Nos achats portent avant tout sur les matières premières, catégorie où les prix sont montés dans une mesure extrêmement grande dans la première moitié des années soixante-dix, tandis que nos exportations, sur des produits finis, dont les prix n'ont que modestement augmenté. Voilà ce qui explique l'extrême augmentation en valeur, alors que la croissance en volume n'a même pas dépassé celle des exportations. (Cf. tableau n° 19.)

Tableau n° 19
*Évolution des échanges avec les pays en voie
de développement*
(en p. 100)

	Taux de croissance, annuel moyen			1975 (1960=100)
	1961-1965	1966-1970	1971-1975	
Importations,				
en prix courants	14,4	9,4	15,4	630
en prix constants	15,5	6,3	1,9	308
Exportations,				
en prix courants	13,1	5,1	14,2	459
en prix constants	14,9	3,7	10,4	393

Entre 1960 et 1972, les fluctuations des prix étaient modérées sur les marchés capitalistes et avaient tendance à favoriser la Hongrie quant au rapport d'échanges. A partir de 1973, la courbe des prix s'est rapprochée de la verticale, surtout pour les importations. En 1974, par rapport à l'année précédente, les prix étaient de 35 p. 100 plus élevés pour l'importation et de 19 pour l'exportation. En 1975, la tendance du rapport d'échange a continué de devenir plus défavorable pour nous ; les prix, de leur côté, ont baissé dans les deux catégories de commerce extérieur. (Cf. tableau n° 20.)

Tableau n° 20
Indices des prix et des rapports d'échange dans le
commerce avec les pays non socialistes

	1960	1965	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Importations	100,0	93,5	96,0	98,1	101,0	118,7	160,2	158,1
Exportations	100,0	102,9	112,0	113,6	118,9	134,4	159,6	149,7
Indices de rapport d'échange	100,0	110,0	116,7	115,8	117,7	113,2	99,6	94,7

Dans les importations, le niveau moyen des prix est monté sans interruption et a représenté en 1975 232 p. 100 du niveau de 1960.

Celui des matières premières a montré une tendance à la baisse, avec certaines fluctuations, jusqu'en 1972, puis a augmenté, en raison de l'augmentation des prix de sources d'énergie et de produits chimiques*.

Les variations par principaux groupes de marchandises des prix d'exportation montrent une certaine analogie avec les prix d'importation, quoiqu'ils n'aient pas changé dans la même mesure. Les prix alimentaires ont une tendance à l'augmentation depuis 1969. Dans les autres groupes de marchandises, les prix ont été contenus jusqu'en 1972, puis sont considérablement montés après 1973, avant tout pour les matières premières, mais grâce à une structure d'articles différente, cette hausse restait inférieure à celle des prix d'importation.

ÁDÁM MARTON

* Pour plus de détail, voir l'ouvrage cité d'Ádám Marton.

APPENDIX

Tableau n° A.1
Évolution des échanges hongrois

	Importations	Exportations	Soldes	Indices de valeur, en		Indices de volume, en	
				p. 100	p. 100	p. 100	p. 100
				1960 = 100		1960 = 100	
millions de forints-devises				imp.	exp.	imp.	exp.
<i>Total des échanges</i>							
1960	11 455,4	10 259,8	-1 195,6	100	100	100	100
1961	12 039,6	12 079,6	+ 40,0	105	118	107	117
1962	13 485,2	12 905,5	-579,7	118	126	122	126
1963	15 326,7	14 155,5	-1 171,2	134	138	140	136
1964	17 546,0	15 869,8	-1 676,2	153	155	158	152
1965	17 848,5	17 721,3	-127,2	156	173	160	170
1966	18 378,5	18 705,1	+ 326,6	160	182	168	184
1967	20 841,4	19 971,2	-870,2	182	195	197	201
1968	21 162,5	21 004,2	-158,3	185	205	202	213
1969	22 631,1	24 462,2	+ 1 831,1	198	238	213	242
1970	29 410,3	27 196,8	-2 213,5	257	265	270	261
1971	35 098,4	29 354,7	-5 743,7	306	286	317	281
1972	34 093,2	35 583,3	+ 1 490,1	298	347	301	335
1973	37 299,4	42 038,6	+ 4 739,2	326	410	310	377
1974	51 009,9	46 926,9	-4 083,0	445	457	364	390
1975	61 537,4	52 169,8	-9 367,6	537	508	384	409
<i>Pays socialistes</i>							
1960	7 998,0	7 327,1	-670,9	100	100	100	100
1961	8 276,4	8 883,4	+ 607,1	103	121	103	120
1962	9 691,3	9 560,9	-130,4	121	130	121	129
1963	10 655,5	9 981,2	-674,3	133	136	135	135
1964	11 740,3	11 317,9	-422,4	147	154	149	153
1965	12 020,3	12 445,9	+ 425,6	150	170	152	168
1966	12 094,4	12 843,4	+ 749,0	151	175	158	178
1967	14 069,7	13 768,1	-301,6	176	188	189	196
1968	14 578,4	14 980,2	+ 401,8	182	204	195	212
1969	1 552,8	16 862,2	+ 1 309,4	194	230	208	238
1970	19 362,6	18 200,3	-1 162,3	242	248	257	255
1971	23 421,4	20 480,0	-2 941,4	293	280	306	288
1972	22 438,4	24 843,5	+ 2 404,6	281	339	287	348
1973	23 511,8	28 674,3	+ 5 162,5	294	391	298	395
1974	29 152,2	31 487,4	+ 2 345,2	364	430	343	417
1975	40 420,4	37 678,7	-2 741,7	505	514	384	443

Tableau n° A.1.
Évolution des échanges hongrois (suite)
Pays non socialistes

	Importations	Exportations	Solde	Indices de valeur, en		Indices de volume, en	
				p. 100	p. 100	p. 100	p. 100
millions de forints-devises				imp.	exp.	imp.	exp.
1960	3 457,4	2 932,7	-524,7	100	100	100	100
1961	3 763,2	3 196,1	-567,1	109	109	117	109
1962	3 793,9	3 344,6	-449,3	110	114	122	117
1963	4 671,2	4 174,3	-496,9	135	142	151	137
1964	5 805,7	4 551,9	-1 253,8	168	155	183	148
1965	5 828,2	5 175,4	-552,8	169	180	181	175
1966	6 284,1	5 861,7	-422,4	182	200	192	200
1967	6 771,7	6 203,1	-568,6	196	212	218	215
1968	6 584,1	6 024,0	-560,1	190	205	215	214
1969	7 078,3	7 600,0	+ 521,7	205	259	227	252
1970	10 047,7	8 996,5	-1 051,2	291	307	303	274
1971	11 677,0	8 874,7	-2 802,3	338	303	344	267
1972	11 654,8	10 740,3	-914,5	337	366	334	308
1973	13 787,6	13 364,3	-423,3	399	456	336	339
1974	21 867,7	15 439,5	-6 428,2	632	526	394	329
1975	21 117,1	14 491,0	-6 625,9	611	494	386	330

Tableau n° A.2
Évolution des échanges par groupes de pays
en millions de forints-devises

	Importations			Exportations		
	COME- CON	pays ca- pitalistes développés	pays en voie de dévelop- pement	COME- CON	pays ca- pitalistes développés	pays en voie de dévelop- pement
1960	7 240,6	2 779,4	678,0	6 315,5	2 253,9	678,8
1961	7 803,8	2 902,2	861,0	8 054,4	2 311,2	884,9
1962	9 250,4	2 843,5	950,4	8 968,3	2 529,4	815,2
1963	10 037,0	3 602,5	1 068,7	9 417,8	3 296,8	877,5
1964	11 170,1	4 465,8	1 339,7	10 689,7	3 549,1	1 002,8
1965	11 437,7	4 497,0	1 331,9	11 750,4	4 020,0	1 255,4
1966	11 450,8	4 806,0	1 331,2	12 066,4	4 752,4	1 109,3
1967	13 496,1	5 416,0	1 477,7	13 011,2	4 899,6	1 303,5
1968	14 007,1	5 227,4	1 355,7	14 043,9	4 839,8	1 184,2
1969	14 754,5	5 617,9	1 460,4	15 830,6	6 080,3	1 519,7
1970	18 370,2	7 965,0	2 082,7	16 954,2	7 391,6	1 604,9
1971	22 213,0	9 815,5	1 861,5	59 073,8	7 245,5	1 629,2
1972	21 590,0	9 625,8	2 029,0	26 489,2	8 907,8	1 832,5
1973	22 658,1	11 358,4	2 429,2	27 155,5	11 359,4	2 004,9
1974	27 766,3	17 982,4	3 885,3	29 755,0	12 469,0	2 970,5
1975	39 052,4	16 844,6	4 272,4	35 753,4	11 374,6	3 116,5

Tableau n° A.3.
 Indices de prix du total des échanges et indices de rapport d'échanges
 (1960 = 100)

	Indices de prix, importations (A)			Indices de prix, exportations (B)			PA+S	B/A
	pays		total	pays		total		
	socia- listes	non so- cialistes		socia- listes	non so- cialistes			
1960	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1961	99,6	93,3	97,8	100,6	100,2	100,5	101,0	107,4
1962	99,8	90,2	97,0	100,5	97,3	99,8	100,7	107,9
1963	98,3	89,3	95,7	100,9	103,6	101,7	102,6	116,0
1964	98,9	92,0	97,0	100,5	104,5	101,7	101,6	113,6
1965	99,4	93,5	97,8	101,4	102,9	102,0	102,0	110,0
1966	95,4	94,5	95,4	98,3	100,2	99,0	103,0	106,0
1967	93,1	89,7	92,3	95,9	98,5	96,8	103,0	109,8
1968	93,1	88,2	91,8	96,2	95,7	96,3	103,3	108,5
1969	93,4	90,9	92,8	96,6	102,6	98,4	103,4	112,9
1970	94,3	96,0	95,0	97,3	112,0	101,6	103,2	116,7
1971	95,7	98,1	96,6	97,1	113,6	101,9	101,5	115,8
1972	97,8	101,0	98,9	97,4	118,9	103,5	99,6	117,7
1973	98,7	118,7	105,2	99,1	134,4	108,6	100,4	113,2
1974	106,1	160,2	122,5	103,3	159,6	117,0	97,4	99,6
1975	131,5	158,1	139,9	116,0	149,7	124,1	88,7	94,2

Sciences humaines

Études sur les littératures étrangères en Hongrie

Les études sur les littératures étrangères en Hongrie ont suivi dans leur orientation, dans leurs buts et leurs méthodes la transformation de la société et de la culture dans les trente dernières années. Dans le présent travail, nous essayons de dégager les tendances générales de ces études, leurs fonctions et leurs institutions, de même que les résultats obtenus dans le domaine des littératures nationales, de la littérature comparée et de la littérature universelle.

I

ORIENTATIONS GÉNÉRALES

Après la libération, l'influence du marxisme a joué un rôle décisif dans l'orientation théorique et méthodologique des sciences littéraires. Outre les remarques de Marx, d'Engels et de Lénine sur la littérature, c'est surtout l'activité des théoriciens hongrois György Lukács et József Révai qui a influencé cette orientation. Révai s'est occupé surtout de l'histoire et de la littérature hongroise, Lukács, de problèmes esthétiques et d'histoire littéraire universelle, et tous les deux ont largement contribué à la formation de la politique culturelle.

En 1949, György Lukács, en tant que président de la Société d'Histoire Littéraire Hongroise, a défini les tâches des sciences littéraires dans la nouvelle société. Après avoir critiqué la *Geisteswissenschaft* dont l'influence fut prépondérante dans les sciences sociales et humaines en Hongrie, il proposa une approche philosophique et esthétique de la littérature tenant compte des facteurs de l'évolution sociale. Il a attiré l'attention sur la nécessité d'un examen approfondi des courants littéraires, examen basé sur l'étude de la critique littéraire, miroir fidèle de la culture philosophique et esthétique d'une époque donnée. En ce qui concerne l'étude des littératures étrangères, il a condamné la méthode comparée telle qu'elle était appliquée en Hongrie avant 1945 : « Il faut mettre fin à la comparaison de style ancien de la littérature hongroise et des littératures en langues étrangères, qu'elle ait été faite dans un esprit chauvin ou dans un esprit défaitiste. Il faut liquider les méthodes de type ancien de la soi-disant littérature comparée, il faut se rendre compte du caractère infructueux des recherches d'influences et de parallélismes mécaniques, etc. Sans parler du

provincialisme balkanique avec lequel l'histoire littéraire de la période contre-révolutionnaire a traité des rapports de la Hongrie avec l'étranger ; il faut mettre fin à la pratique qui, à l'aide de soi-disant recherches dans les bibliothèques et les archives — faites au frais de l'État hongrois — découvre par exemple si N. N., voyageur anglais du XVII^e siècle, a aimé ou non la cuisine hongroise. La littérature comparée doit concentrer ses efforts sur l'examen des problèmes hongrois les plus importants et elle doit, en même temps, tenir compte de ce que tout vrai phénomène littéraire, qu'il s'agisse d'un écrivain ou d'un genre, trouve son fondement dans les besoins sociaux du pays, dans la structure économique, dans la tendance de l'évolution sociale, dans la structure de classe, etc., de la Hongrie. Ce sont exclusivement ces facteurs qui expliquent sur qui, pourquoi, et comment telle tendance ou tel écrivain a exercé une influence en Hongrie. Il a considéré que les chercheurs doivent étudier les littératures étrangères et la littérature universelle à la lumière de l'esthétique marxiste, en combattant les « courants étrangers qui s'étendent de l'expressionnisme au surréalisme ».

On ne peut nier la justesse de la plupart des remarques de Lukács, cependant même celles-là ont été déformées par la politique dogmatique qui s'est surtout servie de sa critique dirigée contre l'avant-garde et contre tout courant considéré comme non réaliste. Cette politique a favorisé une conception simpliste des relations existant entre la littérature et la société, elle a relégué à l'arrière-plan l'étude des littératures occidentales contemporaines et elle a condamné le comparatisme en tant qu'orientation cosmopolite. En même temps, elle a appuyé la diffusion et l'étude des littératures d'Europe centrale et orientale, longtemps négligées en Hongrie, elle a attiré l'attention sur les grands problèmes esthétiques et philosophiques, sur la fonction et la réception de la littérature.

La réaction contre la politique dogmatique s'est fait sentir à partir de 1953. Elle a contribué à un changement de climat jusque dans les sciences littéraires, où des discussions furent engagées au sujet de la présentation de la réalité dans la littérature, de la vie publique et de la vie privée, du réalisme et particulièrement du réalisme socialiste. Ce climat a permis la réapparition d'une revue de longue tradition, intitulée *Filológiai Közlöny* [Bulletin Philologique], qui dans son premier numéro de 1955 s'est déclarée pour un renouvellement de la philologie moderne (notion qui s'applique en Hongrie à l'étude des langues et des littératures modernes) dans l'esprit d'un marxisme créateur. Elle a rejeté l'accusation de cosmopolitisme portée contre la méthode comparée, et elle a prouvé l'utilité d'une telle étude pour une meilleure connaissance des littératures nationales. Enfin, elle a attiré l'attention sur l'enrichissement que peut apporter l'étude des littératures étrangères à la théorie littéraire.

Après une période de tâtonnements, les études sur les littératures étrangères se sont développées très rapidement et surtout dans trois directions. Un effort particulier a été fait en vue de l'examen des grandes tendances de l'histoire littéraire à la lumière de l'historicité marxiste. Dans ce contexte, c'est surtout l'histoire des idées qui a servi le renouvellement des méthodes et qui a permis une analyse plus approfondie des courants littéraires. Une deuxième direction

s'est dessinée surtout sous l'influence de Lukács, qui a publié dans les années soixante d'abord en allemand, ensuite en hongrois sa grande œuvre sur *la Particularité du fait esthétique*. Les idées de Lukács sur la théorie du reflet, de la généricité, de la catharsis ont été appliquées à des phénomènes littéraires hongrois et étrangers à la fois. Une troisième direction s'est cristallisée autour du problème de l'avant-garde et des nouvelles méthodes d'histoire littéraire. Les philologues modernes ont participé aux violentes discussions qui ont opposé les adeptes d'une conception plutôt traditionnelle et d'une autre, qui s'est faite le défenseur des courants dits modernistes du xx^e siècle. Cette dernière tendance s'est également intéressée aux méthodes nouvelles en sciences littéraires, ainsi tout particulièrement au structuralisme et plus tard à la sémiologie.

Outre ces orientations théoriques, il faut tenir compte d'un développement à un autre niveau. En 1962, l'Institut d'Études littéraires de l'Académie des Sciences de Hongrie a organisé une conférence internationale de littérature comparée qui s'est fixé pour but l'examen de la méthode comparée à la lumière du marxisme. Les invités étrangers et les participants hongrois ont présenté des communications sur les traits communs des littératures d'Europe centrale et orientale, et ils ont prouvé dans la pratique le caractère scientifique et nécessaire de telles recherches. Depuis, nous assistons à la publication d'un grand nombre d'ouvrages sur les relations littéraires bilatérales et multilatérales. Dans ce domaine, on a également tenté un renouvellement de la conception et de la méthode, non seulement par l'application des catégories marxistes, mais aussi par une différenciation de l'objet de la recherche qui peut être non seulement l'influence, mais aussi le parallélisme et l'analogie, et qui peut fournir des enseignements non seulement à l'étude des histoires littéraires nationales, mais aussi à celle de la littérature universelle et à la théorie littéraire.

Dans ces vingt dernières années, le champ d'activité de la philologie moderne s'est élargi d'une façon considérable. Les chercheurs se sont intéressés de plus en plus aux littératures d'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique et on peut dire que l'esprit de l'universalité des recherches s'est renforcé. C'est ainsi que s'expliquent les nombreuses publications hongroises sur les problèmes de l'histoire universelle et l'activité intense des savants hongrois dans les associations internationales.

FONCTIONS ET INSTITUTIONS

A partir de la seconde moitié des années cinquante l'Académie des Sciences de Hongrie a procédé à la fondation d'instituts scientifiques afin de promouvoir la recherche. C'est ainsi qu'en 1955 l'Institut d'Études littéraires fut fondé avec le but de s'occuper surtout de l'histoire de la littérature hongroise, de certains problèmes de la littérature universelle et comparée et de théorie littéraire. L'Institut a commencé la publication d'une revue intitulée *Világirodalmi Figyelő* [Observateur de la littérature universelle] qui, à partir de 1964, porte le titre de *Helikon* et dont la tâche est de renseigner le public des résultats obtenus dans les sciences littéraires dans le monde entier. L'Institut est devenu un

centre international de recherche surtout dans le domaine de la littérature comparée, grâce, entre autres, à la publication d'une revue en langues étrangères qui porte le titre de *Neohelicon* (1973) et qui se propose à servir la collection de l'histoire des littératures en langues européennes, lancée par l'Association Internationale de Littérature Comparée en 1967.

La Section de Langues et Littératures de l'Académie des Sciences publie, comme nous l'avons dit, la revue *Filológiai Közlöny* en langue hongroise. Depuis 1957 paraissent trimestriellement les *Acta Litteraria* qui présentent en traduction les études des chercheurs hongrois sur les problèmes de la littérature hongroise et comparée. Une autre collection d'études de philologie moderne (*Modern Filológiai Füzetek*) a atteint son 30^e numéro. L'Académie a créé une commission de philologie moderne pour aider la coordination des travaux dans l'étude des langues et des littératures modernes.

En effet, ces recherches se font non seulement dans les instituts de l'Académie, mais aussi dans les différents établissements d'enseignement et dans les institutions culturelles. Trois universités hongroises ont des chaires spécialisées en langues et littératures étrangères (française, allemande, anglaise, espagnole, italienne, russe, etc.) qui poursuivent deux objectifs : la formation de professeurs pour l'enseignement secondaire et celle de cadres scientifiques et culturels. Ce sont avant tout les enseignants de ces chaires qui s'occupent de recherche en philologie moderne, recherche qui porte sur les problèmes des littératures nationales aussi bien que sur ceux de la littérature comparée. En 1946, une chaire de littérature comparée a été fondée à l'Université de Budapest, transformée plus tard en chaire de littérature universelle et comparée. Cet exemple a été suivi en 1973 par l'Université de Szeged, au Sud de la Hongrie. Les autres universités organisent des cours de littérature universelle pour les étudiants qui se spécialisent en littérature hongroise.

Une des caractéristiques de la révolution culturelle, qui a suivi la transformation radicale de la société, fut la diffusion des œuvres de valeur des littératures étrangères. A l'heure actuelle, on peut dire que presque toutes les grandes œuvres sont à la disposition du public en traduction hongroise. Parallèlement, on a fait paraître des monographies sur les grands écrivains (*Világirodalmi Kiskönyvtár* [Petite Bibliothèque de Littérature Universelle], *Az Irók Világa* [Le Monde des Écrivains]), des anthologies sur les courants littéraires, des histoires de diverses littératures. Une revue spéciale, qui s'intitule *Nagyvilág* [Le Vaste Monde], se consacre uniquement à la publication d'œuvres modernes. Les chercheurs, les enseignants, les rédacteurs des maisons d'éditions, les collaborateurs des autres institutions culturelles, ont pris part à ce travail de vulgarisation, qui s'est avéré avantageux non seulement du point de vue culturel, mais aussi pour la recherche scientifique. Il a fourni des thèmes nouveaux à la recherche en dirigeant l'intérêt sur les phénomènes de littérature contemporaine et les problèmes de réception.

ÉTUDES SUR LES LITTÉRATURES NATIONALES ET LEURS RELATIONS

1. LITTÉRATURES EN LANGUES SLAVES

L'étude des littératures slaves s'est développée rapidement en Hongrie après 1945. Avant la libération, les slavisants s'occupaient surtout de problèmes linguistiques, l'étude des littératures étant considérée comme une tâche réservée aux traducteurs et aux critiques.

a) *Littérature russe*

La diffusion de la littérature russe et surtout soviétique fut une préoccupation majeure de la vie culturelle après 1945. Cet intérêt s'explique non seulement par des considérations politiques, mais aussi par la curiosité du grand public pour une littérature jusque-là inconnue. Cependant, à défaut de slavisants, c'étaient surtout les traducteurs et les historiens de la littérature hongroise ou de la littérature universelle qui s'étaient chargés de cette tâche. László Bóka, László Kardos, István Sötér, József Waldapfel ont publié des études sur L. Tolstoï, Dostoïevsky, Gorki, Maïakovsky et d'autres grands représentants de la littérature russe et soviétique. György Lukács a facilité ce travail par ses études sur les grands réalistes russes et sur certains écrivains soviétiques.

La nouvelle équipe de slavisants qui s'occupe des problèmes de littérature russe ne s'est formée qu'avec un retard considérable, ce qui a beaucoup nui au développement de ces études. Aujourd'hui, les slavisants sont en général bien renseignés sur l'état de l'histoire littéraire en Union Soviétique et entreprennent des recherches approfondies sur certains auteurs, de même que sur certains périodes, courants et genres. Il faut mentionner les études de György Bakcsi sur Dostoïevsky, sur la littérature russe de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle et sur la littérature soviétique, de Ferenc Botka sur Maïakovsky, de Ferenc Fehér sur Dostoïevsky, d'Endre Iglói sur la littérature russe du Moyen Age, d'István Meszerics sur Dostoïevsky, de László Karancsy sur Lermontov, L. Andreïev et Dostoïevsky, de Gyula Király sur Dostoïevsky, de Maria Rév sur Tchekhov et Saltykov-Chtchédrine, de György Szóke sur Lermontov, d'Endre Török sur L. Tolstoï, Dostoïevsky et sur la littérature russe du XIX^e siècle, de Mihály Varga sur la littérature russe des années 20 et sur la naissance du réalisme socialiste, de Zsuzsanna Zöldhelyi sur Tourguéniev. János Elbert et Pál E. Fehér informent le public hongrois des problèmes de la littérature soviétique contemporaine.

Le renouveau de la méthode comparée en Hongrie a été marqué par la publication d'un ouvrage en trois volumes sur les rapports littéraires hungaro-russes (*Tanulmányok a magyar-orosz irodalmi kapcsolatok köréből*, 1961) qui contient à la fois des études d'auteurs soviétiques et hongrois. Elles traitent les problèmes de la fortune de la littérature hongroise en Union Soviétique et vice versa, ou s'occupent de l'influence de la littérature russe sur la littérature

hongroise. On ne peut que déplorer l'absence d'un plan de travail mieux concerté, qui aurait exigé, par exemple, la publication de certaines études sur l'influence de L. Tolstoï, de Tchekhov ou de Dostoïevsky sur la littérature hongroise. Il faut souligner ici l'importance d'une étude d'István Sótér sur les parallélismes dans les littératures hongroise et russe du XIX^e siècle, qui ouvre par sa méthode une voie nouvelle dans la littérature comparée.

Les chercheurs soviétiques et hongrois déploient une coopération fructueuse dans l'étude de l'histoire universelle, des périodes et des courants littéraires. Ainsi un volume d'études a été publié par l'Institut Gorki de Moscou et l'Institut des Sciences littéraires de Budapest sur les problèmes du romantisme. La méthodologie des sciences littéraires a fait également l'objet de travaux en commun. Mentionnons un recueil qui est publié par les mêmes instituts sur la sémiotique.

b) Littérature tchèque et slovaque

Grâce aux efforts communs des spécialistes tchèques, slovaques et hongrois, le public hongrois a aujourd'hui à sa disposition les traductions des ouvrages littéraires les plus importants et des moyens d'information sur le passé et le présent de ces littératures. Ainsi Rezső Szalatnai a publié une histoire de la littérature tchèque et une autre de la littérature slovaque. Une autre histoire de la littérature slovaque a été écrite par László Sziklay.

Parallèlement à la publication des ouvrages les plus importants de la littérature tchèque, les philologues hongrois ont écrit des études sur Jirásek, Božena Němcová, Hašek et Čapek, les auteurs tchèques les plus connus en Hongrie. Ces derniers temps, un intérêt spécial se manifeste à l'égard des courants modernes de la littérature tchèque du début du XX^e siècle.

Quant à la littérature slovaque, les spécialistes hongrois ont étudié les moments les plus importants de son histoire. Ainsi, des études ont été consacrées à la poésie populaire slovaque, à l'activité de J. Kollár, de L. Štúr, à l'œuvre de H. Vajanský et de Hviezdoslav.

La méthode comparée a été largement appliquée dans ce domaine. Il faut y mentionner les nombreuses études consacrées à A. Komenský (Comenius), grande figure de la culture tchèque du XVII^e siècle qui a, pour quelque temps, enseigné en Hongrie. En outre, Tibor Kardos s'est occupé de l'influence de l'hussitisme en Hongrie, Endre Angyal des problèmes communs du baroque, László Dobossy a traité de l'influence de Čapek et de Hašek, István Fried s'est occupé des relations tchéco-hongroises des premières décennies du XIX^e siècle. László Sziklay et G. G. Kemény ont publié des études sur les relations culturelles entre les peuples slovaque et hongrois au XIX^e siècle. István Csukás a analysé l'influence des Hongrois Sándor Petőfi et Endre Ady sur la poésie slovaque. Un recueil d'études sur les rapports entre les littératures hongroise, tchèque et slovaque, rédigé en commun par les instituts respectifs de l'Académie des Sciences de Tchécoslovaquie et de Hongrie, a également paru (*Tanulmányok a csehszlovák-magyar irodalmi kapcsolatok köréből*, 1965).

c) *Littérature polonaise*

Les rapports historiques étroits entre la Pologne et la Hongrie auraient pu favoriser une meilleure connaissance de la littérature polonaise en Hongrie. Or, il n'en est rien, puisque avant 1945 on n'avait diffusé que quelques ouvrages romantiques de la littérature polonaise (surtout Sienkiewicz). Après la libération, une collaboration étroite a permis la traduction des ouvrages classiques de cette littérature. Appuyant cette activité, Endre Kovács a publié une histoire de la littérature polonaise. En ce qui concerne la littérature classique, les spécialistes hongrois ont concentré leurs efforts sur l'analyse de l'œuvre de Mickiewicz et de ses rapports avec la Hongrie. Endre Kovács a examiné l'aspect politique et historique de la question, István Sótér s'est occupé des caractéristiques du romantisme à propos de l'œuvre du grand écrivain polonais. Endre Kovács, István Csapláros, József Waldapfel ont entrepris des travaux concernant les rapports culturels polono-hongrois. La diffusion de la littérature polonaise en Hongrie a été étudiée par István Csapláros. Signalons encore un recueil d'études sur les relations littéraires qui embrassent les problèmes des diverses périodes de l'évolution (*Tanulmányok a lengyel-magyar irodalmi kapcsolatok köréből*, 1969).

d) *Littérature yougoslave*

Ces dernières années nous assistons à un développement des recherches sur les problèmes de la littérature serbe, croate et slovène. Le traducteur Zoltán Csuka a publié une histoire des littératures yougoslaves. C'est également lui qui a écrit un nombre considérable d'articles et d'études consacrés à divers écrivains et ouvrages. László Hadrovics a révélé certains traits communs des romans populaires yougoslaves et hongrois du Moyen Age. Kálmán Bor, Zoltán Csuka, István Fried, G. G. Kemény, István Póth, Stoian D. Vujicsics ont analysé des rapports plus récents entre les littératures yougoslaves et la littérature hongroise. Un volume d'études sur l'histoire des relations littéraires a également été publié (*Szomszédság és közösség. Délszláv-magyar irodalmi kapcsolatok - Voisinage et communauté. Relations littéraires yougo-hongroises*, 1972).

e) *Littérature bulgare*

L'étude de la littérature bulgare a commencé après la libération, ce qui explique le nombre relativement restreint des publications consacrées à ce domaine. Péter Juhász et István Z. Sipos ont publié une histoire de la littérature bulgare. Des études ont paru sur la poésie populaire bulgare, sur Botev, sur la littérature des années 1930 et l'évolution des différents genres dans la période contemporaine.

2. LITTÉRATURES EN LANGUES ROMANES

La philologie romane remonte à une longue tradition en Hongrie. Ici l'intérêt pour l'histoire de la littérature française ou italienne s'est manifesté de bonne heure et, outre les philologues, des écrivains et des critiques littéraires ont également contribué à leur diffusion.

a) *Littérature française*

Les milieux intellectuels hongrois les plus progressistes ont toujours cherché dans la littérature française non seulement un plaisir artistique personnel, mais aussi un message idéologique. Après la libération, on découvre en Hongrie la littérature communiste d'un Éluard et d'un Aragon, mais aussi celle des existentialistes français. György Lukács, László Mátrai, István Sótér participent au débat international sur la conception philosophique et littéraire de l'existentialisme. Dans ses études sur Balzac, Stendhal et Zola, György Lukács a appliqué sa théorie du réalisme et a donné un exemple pour l'analyse marxiste. Les traditions démocratiques de l'histoire de la critique littéraire française ont été continuées par Marcell Benedek, Albert Gyergyai, Endre Illés, Gyula Illyés et d'autres écrivains et critiques littéraires.

Marcell Benedek a publié des études sur Voltaire, Diderot, Stendhal, Zola ; Albert Gyergyai sur Balzac, Camus, Flaubert, France, Proust, George Sand ; László Dobossy sur Romain Rolland ; István Fodor sur Aragon et sur la littérature socialiste en France ; György Gera sur Baudelaire ; Tivadar Gorilovics sur Roger Martin du Gard ; János Győry sur la tragédie classique et sur Hugo ; Miklós Hubay sur la tragédie classique ; Endre Illés sur Maupassant et Stendhal ; Gyula Illyés sur Molière et Éluard ; Béla Köpeczi sur Aragon, Balzac, Camus, Hugo, Gide, Sartre et le « nouveau roman » ; André Lazar sur A. France ; László Madácsy sur les salons du XVIII^e siècle ; Miklós Magyar sur le « nouveau roman » ; Vilma Mészáros sur le roman contemporain ; Gábor Mihályi sur R. Martin du Gard et sur le théâtre français contemporain ; Péter Nagy sur le libertinage, sur le théâtre moderne, sur Simone de Beauvoir ; Pál Réz sur Proust ; György Rónay sur Valéry et d'autres poètes français ; György Somlyó sur Aragon et la poésie française moderne ; István Sótér sur Camus, Flaubert, Giraudoux, R. Martin du Gard, Sartre ; Ottó Süpek sur Villon ; Nándor Szávai sur Rousseau ; János Szávai sur Saint-Exupéry ; József Szigeti sur Montesquieu et Diderot ; István Vas sur Apollinaire. László Dobossy a composé une histoire en deux volumes de la littérature française ; André Lazar a publié un compendium de la littérature française moderne. Un recueil d'études sur les grands écrivains français du XX^e siècle a été publié par Béla Köpeczi.

La méthode comparée a été appliquée par un grand nombre de chercheurs. István Sótér a examiné l'histoire des relations culturelles entre la France et la Hongrie, János Győry s'est occupé des rapports littéraires du Moyen Age, József Mucsi a étudié la fortune de Corneille en Hongrie, Lajos Hopp l'influence du genre épistolaire français ; l'œuvre de Béla Köpeczi sur la guerre d'Indépendance de François II Rákóczi et la France représente une tentative de renouvellement de l'histoire diplomatique et de l'histoire des idées. Un recueil d'études s'est occupé de l'histoire des rapports littéraires et idéologiques franco-hongrois à travers les siècles (*Eszmei és irodalmi találkozások – Rencontres idéologiques et littéraires*, 1970). Un autre a traité des problèmes des rapports existant entre la culture française et hongroise du XVIII^e siècle. (« *Sorsotok előre nézzétek* ». *A francia felvilágosodás és a magyar kultúra* . « Regardez votre avenir. » *Les Lumières françaises et la culture hongroise*, 1975).

Des études de style et de versification dans la littérature française ont été publiées par László Gáldi et par Mme Jolán Kelemen.

b) Littérature italienne

L'intérêt accru à l'égard de la tradition démocratique italienne (et du néo-réalisme) a donné une impulsion vigoureuse aux études d'histoire et de critique littéraires italiennes. Dans ce domaine, il faut mentionner surtout les études de Jenő Koltay-Kastner sur Aretino, Leopardi, Foscolo ; de Tibor Kardos sur Dante, Pétrarque, Boccace, Léonard et la Renaissance ; de Tibor Klaniczay sur l'humanisme ; de József Szauder sur Goldoni et Nievo ; de Géza Sallay sur la Renaissance, les Lumières et sur Verga. De jeunes chercheurs ont également contribué à un volume de portraits consacré aux grandes figures de la littérature du xx^e siècle.

La méthode comparée a été également utilisée, entre autres par Jenő Koltay-Kastner, qui a étudié surtout les rapports italo-hongrois du Risorgimento, par Tibor Kardos qui s'est occupé de l'humanisme italien dans un contexte international et dans ses relations avec la culture hongroise, par József Szauder qui a consacré un volume d'études aux divers aspects des contacts littéraires et artistiques. Des recueils d'études d'un caractère plus général, publiés en partie dans le cadre de l'accord de l'Istituto Cini et de l'Académie des Sciences de Hongrie, s'occupent également du problème des échanges littéraires (*Italia ed Ungheria*, 1967 ; *Venezia ed Ungheria*, 1973 ; *Rapporti veneto-ungheresi all'epoca del Rinascimento*, 1975).

László Gáldi et Gyula Herczegh ont étudié les problèmes de la langue littéraire et de la versification italiennes.

Un des traits caractéristiques des recherches dans ce domaine consiste dans l'aspiration à une approche interdisciplinaire qui englobe toute l'histoire culturelle. Ainsi, un volume d'études sur la Renaissance italienne, un autre sur Dante et un troisième sur le Risorgimento ont été publiés par les italianistes hongrois.

c) Littérature espagnole

Bien qu'il y ait eu des hispanisants hongrois de renom avant la libération, les études hispaniques n'occupaient en Hongrie qu'une place tout à fait secondaire. Ces dernières années, grâce au rôle international joué par certains pays de langue espagnole et au développement des littératures en langues espagnoles, un changement radical s'est opéré de ce point de vue. Une chaire de langue et littérature espagnoles fonctionnant à l'Université de Budapest s'occupe de la formation des cadres et de l'organisation des recherches.

Le nombre restreint des hispanisants n'a pas empêché la traduction et la publication des grandes œuvres des littératures espagnoles. Parallèlement à ce travail, des études ont été publiées sur Lope de Vega (Endre Gáspár), Cervantes (János Benyhe et Endre Sós), les romans picaresques (Rezső Honti), Unamuno (Attila Csép), la nouvelle poésie espagnole (László András), García Lorca (Gábor Tolnai), etc. Il faut mettre en relief surtout les recherches de Gábor Tolnai concernant la poésie de García Lorca qui présente certaines analogies

avec la poésie hongroise contemporaine et celles de Mátyás Horányi sur Machado (*Las dos Soledades de Machado*). Un intérêt très vif se manifeste ces derniers temps surtout pour les littératures des pays d'Amérique latine, et des anthologies sont publiées avec des commentaires plus ou moins substantiels.

Le développement des études dans ce domaine est illustré par le colloque international des hispanisants organisé à Budapest en 1976. (Voir *Actas del Simposio Internacional de Estudios Hispánicos*. Budapest, 18-19 de agosto de 1976, Edición a cargo de Mátyás Horányi, Budapest, 1978.)

d) *Littérature roumaine*

Avant la libération, les chercheurs hongrois ont surtout étudié les rapports linguistiques et culturels des peuples roumain et hongrois. Après 1945, des ouvrages roumains sont traduits, et avec eux paraissent des études dont le but est d'informer le public des problèmes essentiels de cette littérature. Une histoire de la littérature roumaine a été publiée par Endre Pálffy. Sámuel Domokos, Béla Köpeczi, Endre Pálffy ont consacré des études à Eminescu, Caragiale, Creangă, Sadoveanu, Tudor Arghezi. Endre Pálffy a préparé une thèse sur le poète ouvrier D. Neculuța et une autre sur Gh. Cosbuc, Mme Éva Szűcs a étudié Tudor Arghezi.

Dans le domaine de la littérature comparée, László Gáldi s'est occupé des grandes tendances littéraires de la région danubienne, Dániel Csatári de l'évolution de l'ensemble des rapports politiques, économiques et culturels, Sámuel Domokos des relations de O. Goga avec la littérature hongroise, G. G. Kemény des rapports des intellectuels roumains et hongrois au XIX^e siècle.

László Gáldi a publié plusieurs études sur la langue littéraire et la versification roumaines. Son ouvrage le plus important dans ce domaine est une étude consacrée au style poétique de M. Eminescu.

Une des caractéristiques de la philologie roumaine en Hongrie est l'intérêt qu'elle manifeste pour l'étude du folklore. Sámuel Domokos a recueilli les contes populaires d'un village de Hongrie habité par des Roumains (Méhkerék). Il a composé une thèse sur les ballades populaires roumaines et leurs rapports avec les poésies de ce genre des autres peuples de l'Europe du Sud-Est. Il a également publié une bibliographie des relations entre les littératures roumaine et hongroise.

3. LITTÉRATURES EN LANGUES GERMANIQUES

Cette branche de la philologie moderne a été cultivée d'une façon inégale en Hongrie. En effet, dans le passé, les études sur les problèmes de la littérature allemande pullulaient, mais les littératures anglaises et américaines avaient été négligées et c'étaient plutôt des écrivains et des critiques littéraires qui s'en occupaient.

a) *Littératures de langue allemande*

Avant 1945 deux courants s'étaient dessinés au point de vue de l'orien-

tation générale des études d'allemand : un courant réactionnaire, qui entretenait des liens étroits avec l'hitlérisme, et un autre courant progressiste qui s'attachait à la tradition démocratique et antifasciste, représentée en Hongrie surtout par Thomas Mann.

Après 1945, c'est l'influence de György Lukács qui fut prépondérante dans l'interprétation de la littérature allemande. Ses ouvrages sur Goethe ou sur Thomas Mann ont servi de modèles aux jeunes chercheurs. A côté de lui, József Turóczi-Trostler représentait les traditions de la littérature comparée : ses études sur Lenau ou sur la fortune de Sándor Petőfi en Allemagne font autorité.

Des études furent publiées — en général comme introductions — sur Becher par György Lukács et György Mihály Vajda ; sur Bertolt Brecht par M. Gy. Vajda et György Walkó ; sur Goethe par Előd Halász, József Turóczi-Trostler, M. Gy. Vajda ; sur Heine par L. Bódi, György Lukács et József Turóczi-Trostler ; sur Hölderlin par E. Szabó ; sur Lessing par M. Gy. Vajda, sur H. Mann par Antal Mádl, sur Th. Mann par László Kardos et Samu Szemere ; sur Schiller par József Turóczi-Trostler et M. Gy. Vajda ; sur A. Zweig par György Lukács, etc. Il faut encore ajouter les études sur les auteurs suisses (Keller, Dürrenmatt) et autrichiens (Rilke, Kafka, Musil, Ödön von Horváth).

Des recherches spéciales furent entreprises sur des problèmes de courants, de périodes et de genres. Ainsi György Mihály Vajda s'est occupé du classicisme et de la « Sezession » (art nouveau), mais aussi du développement du théâtre moderne. Előd Halász a consacré une monographie intéressante au *Zauberberg* de Thomas Mann, dans laquelle il s'est occupé surtout du problème du temps. Antal Mádl a étudié la poésie politique autrichienne avant la révolution de 1848. L. Illés a examiné la littérature prolétarienne en Allemagne. Les ouvrages de synthèse ne manquent pas non plus dans ce domaine : Előd Halász a fait paraître une histoire de la littérature allemande en deux volumes.

Les comparatistes ont examiné la fortune de Goethe et de Schiller en Hongrie, les rapports de Th. Mann avec les écrivains hongrois, les problèmes communs de la littérature socialiste hongroise et allemande. M. Salyámosi a publié une monographie sur la littérature hongroise dans l'Allemagne de Weimar. Les chercheurs hongrois et allemands ont préparé ensemble un recueil d'études sur les rapports des deux littératures (*Zur Geschichte der deutsch-ungarischen literarischen Beziehungen*, Berlin, 1969).

Un domaine spécial des études allemandes en Hongrie est celui de la publication des anciens manuscrits de langue allemande, conservés dans les archives et les bibliothèques du pays.

b) Littérature anglaise et américaine

Les études sur Shakespeare forment le noyau des recherches anglaises en Hongrie ; écrivains, critiques et philologues ne cessent de s'en occuper. Les œuvres complètes du grand poète dramatique anglais ont été publiées en une excellente traduction et un recueil d'études shakespeariennes a également paru, grâce à l'initiative de Miklós Szenczi. Cette grande œuvre de théâtre anglais

a été examinée ces derniers temps par Marcell Benedek, Elemér Hankiss, László Kéry, Miklós Szenczi et László Országh.

Cette recherche shakespearienne traditionnelle n'est pas la seule à nous intéresser. L'ouvrage de György Lukács sur le roman historique a donné un exemple de l'application de la méthode marxiste dans le domaine du roman historique anglais.

Mentionnons d'autres études encore : Éva Róna a examiné les problèmes de la littérature anglaise du Moyen Age ; Tibor Lutter l'œuvre de Milton ; Mme S. Kretzoi les débuts de la littérature américaine ; Zsolt Virágos l'apparition des Noirs dans la littérature américaine ; Á. Péter l'œuvre de Keats, Anna Katona celle de G. Eliot, Péter Egri celle de Joyce, A. Sarbu les tendances socialistes réalistes dans le roman anglais.

Les exigences de la vie culturelle ont contribué au développement de la vulgarisation dans ce domaine également. Ainsi des études ont paru sur Blake (M. Szenczi), Burns (L. Kéry), Byron (G. Hegedűs, I. Tóthfalusi), Dickens (M. Benedek, E. Taxner-Tóth), Dreiser (L. Bóka, L. Bizám), Faulkner (M. Sükösd), Fielding (T. Ungvári, F. Takács), Hardy (Cs. Kiss, T. Ungvári), Hemingway (P. Egri, I. Szász, I. Sőtér), Joyce (T. Lutter), J. London (T. Bartos), Mark Twain (I. Szász), A. Miller (T. Ungvári), O'Neill (András Benedek), Shaw (M. Benedek, A. Kárpáti, T. Lutter), Shelley (L. Kardos, T. Szobotka, I. Tóthfalusi), Steinbeck (L. Országh), Thackeray (I. Sőtér, T. Ungvári, I. Vas).

Une histoire de la littérature anglaise, par M. Szenczi, T. Szobotka et A. Katona, et une autre de la littérature américaine par L. Országh ont vu le jour. Des recueils d'études ont été consacrés à la littérature anglaise et américaine du xx^e siècle. L. Országh a composé une introduction aux études américaines.

Les comparatistes ont étudié les influences anglaises dans la littérature du xvii^e siècle, la fortune de Shakespeare, de Burns, d'O'Neill ou de la littérature anglaise du xx^e siècle en Hongrie. Signalons surtout les nombreuses études d'István Gál sur les relations anglo-hongroises.

c) *Littératures scandinaves*

L'intérêt pour les littératures scandinaves s'est manifesté ces derniers temps, grâce avant tout aux traductions de Henrik Hajdú et d'István Bernáth. Des études ont été publiées sur Martin Andersen Nexø ; sur H. Pontopiddan ; sur Ibsen et Strindberg (I. Bernáth, A. Dániel, L. Kardos).

4. LITTÉRATURES FINNO-OUGRIENNES

Les études finno-ougriennes en Hongrie avaient revêtu jusqu'à ces derniers temps un caractère purement linguistique, et s'il y a eu une exception, c'était le folklore. Cette dernière tendance s'est maintenue et s'est même développée ces derniers temps. Les études sur le *Kalevala*, le *Kalivipoeg*, la poésie populaire des Oudmour, des Komis et des Manchi, et les recueils du folklore en témoi-

gnent nettement. Géza Képes et Lajos Vargyas ont analysé les rapports entre notre poésie populaire et celle des autres peuples finno-ougriens. G. Képes, E. Gombár, P. Domokos et B. Jávorszky ont publié des études sur divers problèmes de la littérature finnoise. La littérature des autres peuples finno-ougriens vivant en Union Soviétique a été présentée au public hongrois par G. Képes, J. Erdódi et P. Domokos.

La méthode comparée a été appliquée dans ce domaine aussi, et non seulement dans le cas du folklore. Ainsi Gy. Radó a étudié la réception de la littérature estonienne en Hongrie, P. Domokos celle de la littérature finnoise.

Le Congrès des Études finno-ougriennes, tenu à Budapest en 1975, a marqué un tournant dans la recherche littéraire : il a permis un échange d'informations utile surtout pour les problèmes des littératures les plus récentes, et une discussion sur les possibilités du comparatisme.

5. LITTÉRATURES ORIENTALES

Je désigne par ce terme les littératures de l'Asie et les littératures arabes. Dans le domaine arabe, il faut souligner surtout l'activité de Gyula Germanus qui a publié entre autres une histoire des littératures arabes.

L'école de turcologie et d'Asie intérieure de Budapest s'occupe de questions linguistiques et historiques, mais elle a également contribué à la connaissance des littératures modernes des peuples turc et mongol. Témoin entre autres une présentation de la littérature mongole, faite par György Kara et préfacée par le doyen des études altaïques, Lajos Ligeti.

La sinologie s'est développée avec une grande rapidité en Hongrie, après 1945. Ici, il faut retenir surtout les études de Ferenc Tókei, qui s'est occupé non seulement du mode de production asiatique, mais aussi de l'évolution des genres dans l'ancienne littérature chinoise et particulièrement de celle de l'épique, et a publié avec Pál Miklós une introduction à l'histoire de la littérature chinoise. Barnabás Csongor et Endre Galla ont publié des études sur divers problèmes littéraires, ce dernier sur la propagation de la littérature hongroise en Chine.

6. LITTÉRATURES AFRICAINES

Ces temps derniers, l'intérêt s'est manifesté également pour les littératures de l'Afrique noire. Tibor Keszthelyi a publié un ouvrage sur la formation des littératures africaines, Pál Páricsy a composé une bibliographie de ces littératures et nous a donné une présentation des problèmes de recherche.

* * *

Ce bref résumé nous permet de tirer quelques conclusions. La philologie moderne en Hongrie a un champ d'activité très vaste, si nous tenons compte du potentiel scientifique du pays. Un développement remarquable est à enregistrer

dans les domaines slave, hispanique, finno-ougrien, altaïque et chinois. Dans les branches traditionnelles, on remarque une continuité, mais aussi un renouvellement dans la conception et les méthodes. Les exigences de vulgarisation ont grandement contribué à l'intensification des recherches, puisque même à ce niveau on a tenté l'application d'une théorie nouvelle. En ce qui concerne les relations bilatérales un travail systématique a été entrepris, qui a donné comme résultats des recueils d'études apportant des éléments nouveaux pour des synthèses à venir. Cela ne veut pas dire que des efforts ultérieurs ne doivent pas être faits pour l'intensification et surtout pour la concentration des travaux, pour un élargissement de l'activité portant sur la connaissance des littératures d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie.

III.

LITTÉRATURE COMPARÉE ET LITTÉRATURE UNIVERSELLE

Nous avons déjà dit que la littérature comparée s'est renouvelée en Hongrie à partir de 1962. La conférence internationale tenue à cette date à Budapest a permis un réexamen des buts et des méthodes de cette discipline, qui pendant longtemps a été influencée par le positivisme ou par la *Geistesgeschichte*. György Mihály Vajda s'est chargé de passer en revue les antécédents de la littérature comparée en Hongrie et d'en dégager certains traits qui méritent l'attention au point de vue du travail ultérieur. István Sötér s'est occupé de certains problèmes théoriques, insistant sur l'importance de l'étude des parallélismes et des analogies, phénomènes qui ne supposent pas une relation directe entre les diverses littératures.

Cela ne veut pas dire que l'analyse des relations — et non pas des influences au sens ancien du mot — ne soit pas nécessaire. Les études qui ont porté sur ces relations et qui, comme on l'a vu, sont très nombreuses, ont bien démontré, au point de vue méthodologique, la nécessité de l'application du critère de l'historicité. Dans ce contexte, il faut avant tout tenir compte des besoins de chaque littérature nationale à une époque donnée, mais aussi des traditions littéraires et culturelles. En général, il s'est avéré fructueux d'analyser les relations littéraires dans le cadre plus large de l'histoire des rapports culturels. C'est ainsi que les études relatives aux relations entre les littératures allemande, française, russe et la littérature hongroise nous permettent de tirer des conclusions sur l'évolution des courants, des genres ou de la technique littéraire. Elles contribuent en même temps à une meilleure connaissance de l'histoire culturelle et de ses tendances.

La littérature comparée cependant ne s'est pas contentée de l'examen des relations bilatérales, le problème de la nécessité des études régionales s'est posé de bonne heure. Déjà à la conférence internationale de Budapest, on a discuté des possibilités d'une étude comparée des littératures d'Europe centrale et orientale. Les spécialistes soviétiques et hongrois ont organisé un colloque qui s'est occupé des caractéristiques d'une région littéraire, jetant ainsi les

bases théoriques d'un travail en équipe. Les comparatistes hongrois ont pris l'initiative d'organiser à partir de 1970 une série de colloques à Mátrafüred (Haute Hongrie) sur les Lumières en Europe centrale et orientale, auxquels assistent également des spécialistes d'Europe occidentale. Les colloques de Mátrafüred aspirent à appliquer une approche interdisciplinaire, d'autant plus que le XVIII^e siècle se prête éminemment à un tel examen et qu'une recherche approfondie dans ce domaine permet de tirer des conclusions méthodologiques d'ordre général. (*Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et orientale*. Budapest, 1972, 1975, 1977.)

Des tentatives d'études régionales ont été entreprises, sinon de la même façon systématique, dans le domaine du romantisme et des alentours de 1900. Le travail en équipe s'est organisé pour l'examen de la littérature prolétarienne et socialiste des pays d'Europe centrale et orientale. Nous espérons que dans un avenir très proche des initiatives seront prises pour l'étude de l'évolution littéraire des pays socialistes après 1945.

Les philologues modernes, mais aussi les historiens de la littérature hongroise et les théoriciens de la littérature s'occupent des problèmes de littérature universelle, non seulement parce qu'à la suite de l'évolution générale le développement de cette discipline est à l'ordre du jour, mais aussi parce que l'élaboration d'une esthétique marxiste est impossible sans qu'on tienne compte du contexte international. C'est l'œuvre et la théorie de György Lukács qui ont inspiré avant tout la discussion au sujet des périodes et des courants. La conception du réalisme en tant que méthode a provoqué des contradictions, puisque dans la théorie de Lukács les relations entre ce réalisme et entre les courants ou styles dominants d'une certaine époque n'ont pas été élucidées. Dans le but d'appliquer le critère de l'historicité, l'éminent connaisseur de la Renaissance, Tibor Klaniczay, a surtout insisté sur la nécessité d'une classification de la littérature à l'appui des styles d'une époque donnée. D'autres, comme István Sőtér, ont par contre démontré la relativité de ces styles, par suite de la coexistence de différents courants à la même époque, des variétés nationales, et de la diversité des idéologies qu'ils expriment et ils ont proposé la mise en relief des périodes littéraires liées à l'évolution historique, ou à celle plus particulière de la culture, sans pour cela contester l'existence de certains styles. La discussion est loin d'être close, mais au point de vue pratique les courants ont été acceptés comme principes de classification, par exemple par l'Association Internationale de Littérature Comparée pour la collection d'ouvrages qui formeront l'histoire des littératures de langues européennes. Le premier volume de cette série, qui porte sur l'expressionnisme et qui a été rédigé par U. Weisstein (États-Unis), contient aussi des études de spécialistes hongrois.

György Lukács a donné des exemples caractéristiques de l'emploi de la méthode marxiste dans l'étude de la littérature, surtout par ses ouvrages qui traitent de l'évolution de certains genres, et particulièrement de celle du roman. Cette tradition est continuée et outre des ouvrages de synthèse, on trouve des études intéressantes sur la typologie du roman du XIX^e et surtout du XX^e siècle. Les études sur le théâtre essaient de tenir compte des enseignements du théâtre moderne qui ont été négligés ou même condamnés par György Lukács.

Cependant, c'est surtout l'analyse de la poésie qui s'est avérée fructueuse, où une évolution d'un demi-siècle n'avait pas été prise en considération par l'esthétique marxiste.

La notion de la *Weltliteratur* de Goethe devient de plus en plus une réalité, et son étude par le grand public, mais aussi par les spécialistes, exige des ouvrages de synthèse. Ce besoin a contribué à la publication d'une grande encyclopédie de littérature universelle (*Világirodalmi Lexikon*) dont le rédacteur en chef est le professeur István Király, éminent connaisseur de l'œuvre d'Endre Ady. L'encyclopédie, parvenue à son quatrième volume (jusqu'à la lettre « I ») se propose de fournir des informations sur les auteurs, les œuvres, les notions et sur les littératures nationales ; elle publie une bibliographie internationale détaillée. Une entreprise plus modeste est représentée par la petite encyclopédie de la littérature universelle (*Világirodalmi Kisenciklopédia* publiée par B. Köpeczi et L. Pók) qui nous renseigne sur les auteurs (3 100 noms) et qui publie des résumés historiques sur plus de 100 littératures nationales.

Les exigences du temps et l'évolution des sciences littéraires nous ont incités à proposer la publication d'une histoire de la littérature universelle. En Hongrie, la dernière histoire de ce genre avait été composée par des savants positivistes au début du siècle ; dans la période de l'entre-deux-guerres, le grand poète Mihály Babits a écrit une histoire de la littérature européenne et l'éminent écrivain et critique Antal Szerb a publié une histoire de la littérature universelle. Ces ouvrages sont dépassés du point de vue de leur conception, de leur méthode et naturellement de leurs informations. La synthèse qu'on se propose de publier sera composée de sept volumes et d'un répertoire chronologique qui complétera celui de P. Van Tieghem. Elle sera divisée en grandes époques d'assez longue durée (à l'exception des XIX^e et XX^e siècles) et elle essaiera de replacer la littérature dans son contexte historique et culturel, tout en tenant compte des caractéristiques de son évolution immanente. Elle évitera l'eurocentrisme et tiendra compte de la dialectique du général et du particulier, c'est-à-dire du national, du régional et de l'international. De ce point de vue, il faut tenir compte des processus historiques et culturels réels, et pour cela il nous paraît nécessaire d'attribuer au facteur régional une importance beaucoup plus grande qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Dans le choix des phénomènes à présenter, c'est le critère de la valeur esthétique qui est décisif, mais dans certains cas on tiendra compte également de la valeur culturelle. On essaiera de mettre en relief les œuvres de grande valeur et les auteurs les plus importants, tout en les présentant dans un contexte plus large des écoles ou des courants, si nécessaire. L'équipe (J. Harmatta, L. Mezey, P. Miklós, T. Klaniczay, L. Kéry, E. Török, P. Nagy, B. Köpeczi et Gy. M. Vajda dans l'ordre chronologique des volumes) chargée de la rédaction connaît toutes les embûches qu'une telle entreprise présente, mais elle croit qu'il faut la tenter afin de mettre à la disposition du public un instrument de travail adéquat.

Ce bref résumé ne pouvait se proposer de donner une description détaillée de chaque branche et orientation, mais nous espérons qu'il a attiré l'attention sur les tendances générales et sur l'activité très intense qu'on déploie dans ce domaine des sciences humaines.

BÉLA KÖPECZI

BIBLIOGRAPHIE

- Béla Köpeczi : « Vingt années de philologie moderne. » *Acta Litteraria*. 1965,
Tibor Kardos : « Les études italiennes en Hongrie et le Congrès de l'Assozione Internazionale à Budapest, » *Nouvelles Études Hongroises*, 1968,
István Fodor : « Vingt années d'études de littérature française. » *Nouvelles Études Hongroises*. 1967.



Relations franco-hongroises

Le Passé

Emma Teleki,

un anneau brillant entre la France et la Hongrie

LA COMTESSE ET LE COMMUNARD

Une dame âgée chemine péniblement sur les sentiers abrupts de la montagne grecque, munie d'une lettre de recommandation de Michelet (1), adressée au ministre des Affaires étrangères, porteuse d'une autre, destinée celle-ci à M. Burnouf, directeur de l'Institut Français d'Athènes. Elle avait déjà fait visite aux chefs du mouvement libéral hellène, comme Boulgaris et Canaris et elle s'était entretenue avec Dimitriadis, chef de la police à qui elle avait exposé que les « brigands errant dans les montagnes sont les descendants des héros antiques » et « pourraient être les soutiens de la patrie, si le gouvernement les employait à la défense nationale au lieu de les persécuter à mort ». Le brave policier avait promis d'agir selon les conseils de cette comtesse imbue d'esprit radical, Emma Teleki, veuve d'Auguste de Gérando. Que voulait donc cette Hongroise qui était arrivée en Grèce, après s'être embarquée à Marseille en juillet 1870, à bord du *Tanaïs* d'où elle avait jeté en passant un regard fervent vers « la modeste demeure » de Garibaldi sur l'île de Caprera ? Elle avait employé ses loisirs à bord à apprendre le grec et à lire les lettres de Diderot. Elle allait rendre visite à Gustave Flourens, « généreux héros français », comme elle devait l'appeler plus tard dans une préface écrite le 16 octobre 1872 pour ses *Lettres de Grèce*. Le fils du physiologiste Pierre-Jean-Marie Flourens, professeur au Collège de France, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (et membre, soit dit en passant, de l'Académie des Sciences de Hongrie) qui se vit confier à vingt-cinq ans la chaire de son père, s'engagea dans l'insurrection crétoise en 1866, « le jeune professeur blond, au visage en coupe-vent, au képi bleu comme ses yeux, le patriote, le champion blanquiste » (Lissagaray) devint l'un des agitateurs les plus populaires de la fin de l'Empire ; il passa trois mois à Sainte-Pélagie, fut blessé dans un duel politique et collabora à *la Marseillaise* de Rochefort. Quand celui-ci fut arrêté le 7 février 1870, il échappa à la police et après avoir erré aux Pays-Bas et en Angleterre, il se rendit de nouveau en Grèce où il était considéré comme un héros de l'indépendance hellène.

Notre comtesse l'avait connu à Paris, grâce à son ami Michelet, et maintenant elle lui remit 1 000 francs en lui faisant croire que cette somme provenait d'une souscription. Elle demanda au bouillant capitaine de l'armée crétoise : « Qui sont vos ennemis à Paris ? »

— Tous les lâches qui entourent le trône de Napoléon ! » répond le futur communard, cet « exalté, vaillant et loyal », comme l'a qualifié l'historien Edmond Lepelletier.

Comment se fait-il que cette aristocrate magyare, issue de l'une des plus illustres familles de Transylvanie, ayant produit toute une lignée d'hommes d'État, de savants et d'écrivains qui s'étaient distingués par leur amour de la France et des lettres françaises, ait jugé opportun de faire cette excursion harassante pour serrer la main de ce « type légendaire du parfait chevalier français » (Lepelletier) qui devint l'un des personnages les plus téméraires et les plus admirés de la Commune ? N'était-elle pas une descendante du comte József Teleki qui rendit visite à Rousseau en 1761 et qui était l'auteur d'un ouvrage rédigé en français, *Essai sur la faiblesse des Esprits forts*, dans lequel il osa engager une vive polémique avec Voltaire ?

Certes, le chemin était long jusqu'à cette fréquentation « douteuse » à laquelle on pourrait ajouter celle de l'anarchiste Élisée Reclus qui fut accueilli avec une fervente amitié à Kendilóna, au château des Teleki qui d'ailleurs y recevaient Louis-Auguste Rogeard, le communard réfugié également en Hongrie. (2) Emma Teleki était née au château de Hosszúfalva dans le comitat de Szatmár, aux confins de la Hongrie proprement dite, au nord de la Transylvanie. La date de sa naissance est controversée, car, comme beaucoup de femmes célèbres (y compris Louise Michel qui se faisait rajeunir de six ans), elle n'avoue jamais son âge. Certaines sources parlent de 1815, d'autres de 1811. Il paraît cependant à peu près sûr que la vérité se trouvait dans un cahier secret détenu aux Archives Nationales de Hongrie et malheureusement disparu, dans lequel aurait figuré la date du 9 septembre 1809 marquée de la main d'Emma. Son père était le comte Imre Teleki (1771-1848), un aristocrate polyglotte d'une vaste culture, bibliophile comme tous les Teleki (le premier fonds de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences provient de cette dynastie savante), mélomane à ses heures qui se confinait dans une solitude studieuse, renonçant à la vie mondaine et se consacrant entièrement à sa famille et à ses lectures. Il avait épousé Caroline Brunszvik (1782-1843), sœur cadette de la célèbre Thérèse, l'« Immortelle bien-aimée » de Beethoven, disciple de Pestalozzi et créatrice en Hongrie des crèches et des jardins d'enfants. Les années d'enfance d'Emma se passèrent auprès de ce père austère et de cette mère sensible, et surtout, en compagnie de sa sœur Blanka (Blanche, 1806-1862) qui devait connaître le sort auréolé de martyre de la liberté hongroise. En 1826, Blanche rejoignit sa tante Thérèse à Pest, mais Emma demeura au château, après avoir passé quelques semaines fastes dans la capitale en 1830 lorsqu'elle revint des obsèques de sa grand-mère, la baronne Anna de Seeberg, épouse d'Antal Brunszvik.

Sa jeunesse transylvaine, assez monotone, fut égayée d'un voyage en 1836, en compagnie de Thérèse et de Blanche, au cours duquel les trois femmes séjournèrent à Presbourg (aujourd'hui Bratislava, Tchécoslovaquie), où se tint la diète, puis allèrent à Vienne, à Dresde et firent connaissance à Heidelberg avec Edgar Quinet, ce qui inaugura une amitié entre Emma et le brillant

poète et philosophe, amitié qui dura jusqu'à la mort de l'illustre exilé. Elles firent ensuite un pèlerinage en Suisse, pays de Pestalozzi et paradis de la pédagogie infantine. Mais le voyage décisif n'eut lieu qu'en 1838, lorsque les trois femmes se rendirent à Paris pour y rencontrer le célèbre philosophe et pédagogue Marie-Joseph de Gérando (1797-1842), qui avait été secrétaire au ministère de l'Intérieur sous Napoléon et devint vice-président du Conseil d'État. Ce fut au cours de ce voyage que la jeune Hongroise fit la connaissance d'Auguste (1819-1849), neveu élevé par l'académicien. Celui-ci ayant perdu son père, le baron Antoine Gérando, à l'âge de quatre ans, fut adopté par l'ancien gouverneur de Rome et de la Catalogne. Auguste avait vingt ans et il était attiré par les études historiques, mais son oncle l'obligea d'embrasser la carrière de juriste — dessein que l'Histoire devait tragiquement corriger (3)...

L'ESPRIT DE MICHELET

Ce fut le coup de foudre ! Il devait aboutir au mariage qui eut lieu au printemps de 1840, malgré la vive opposition de l'ambassadrice Apponyi, les conseils de la tante Thérèse qui n'aimait pas beaucoup Emma qu'elle trouvait « fatigante », et la résistance de la famille Teleki elle-même. Amour romantique entre le doux jeune homme, frère et sensible, et la fiancée exigeante, possessive, son aînée de dix ans. Un mois après les noces, le couple partit pour la Transylvanie, mais — après quelques mois de bonheur au château — Auguste rentra à Paris, car la politique belliqueuse de Thiers constituait une menace de guerre. En octobre, la politique plus souple de Guizot l'emporta et la France se reconcilia avec l'Angleterre et l'été suivant Auguste retourna en Transylvanie où il apprit le hongrois et l'histoire du pays si bien qu'il publia coup sur coup trois ouvrages en trois ans dont le dernier, *la Transylvanie et ses habitants* (1845), obtint un succès certain, parut en allemand dès 1845 et fut réédité en 1850 en français. « Michelet lira et relira ses ouvrages et les utilisera comme sources sur la Hongrie, les Roumains, les Slaves du Sud » remarque István Fodor dans sa précieuse étude *Michelet et la Hongrie**. Charles-Louis Chassin (1831-1901), disciple de Michelet, devait puiser également à ces sources, comme il le reconnaît, lui-même dans la préface de *la Hongrie, son génie et sa mission* (1856) : « Un homme de cœur, jeune, savant, libéral, avant nous s'est dévoué à la cause hongroise, M. A. de Gérando. Il a produit trois beaux livres, que les historiens connaissent et estiment. . . » Il en fut de même pour Édouard Sayous (1842-1898) qui apprit, lui-aussi, le hongrois et rédigea plusieurs ouvrages importants sur notre histoire, dont une *Histoire générale des Hongrois* (1877).

Auguste participa à la lutte des nobles libéraux pour le renouveau du pays, sans cependant perdre le contact avec la France où il rentrera en compagnie de son épouse, après le décès de son oncle, survenu fin 1842, pour y passer deux ans. Emma contribua largement à la rédaction des livres de son

* Dans le numéro spécial de la revue *Europe*, 1973 novembre-décembre, n° 535/6, pp. 184— 203.

mari. Pendant leur séjour dans la capitale française, elle mit au monde sa fille Antonine (1844-1914) qui devait traduire, entre 1884 et 1891, *l'Histoire de la Révolution* de Michelet dont Auguste disait, dans une lettre adressée de Pesth au maître : « ... c'est votre esprit qui nous guidera ». En 1846, Emma voit naître un fils qui reçoit le nom d'Attila (tout un programme !) et qui devait se distinguer comme géographe (c'est Élisée Reclus qui lui consacra en 1897 un nécrologue, dans la livraison de janvier de la *Revue de Géographie*). En 1846, Auguste est élu membre correspondant de l'Académie des Sciences de Hongrie et il publie en 1848 un nouvel ouvrage de valeur, *De l'esprit public en Hongrie depuis la Révolution française*. Ce livre, dans lequel il rend hommage aux « jacobins de Hongrie », décapités en 1795, parut la même année en hongrois dans la traduction d'Emma.

A la nouvelle de la révolution de février, Auguste rentre à Paris où étant donné ses amitiés — Michelet et Quinet —, sa connaissance de la langue et de l'histoire hongroises, il espère pouvoir obtenir une mission diplomatique. Il déploie une vaste activité comme rédacteur du quotidien *le National*, qui, avec *la Réforme* de Ledru-Rollin, était entièrement acquis à la cause de la liberté hongroise. Il publie ses articles également dans *la Hongrie*, hebdomadaire édité par J. Boldényi, un commerçant hongrois de Paris, auteur d'un très bel album : *la Hongrie pittoresque*. Il prépare le terrain à la mission de László Teleki, son parent, qui arrive à Paris, délégué par le gouvernement révolutionnaire, en septembre. Il voit plusieurs fois Bastide, ministre des Affaires étrangères, s'adresse même au général Cavaignac, chef du pouvoir exécutif, pour être reçu. Cette fiévreuse activité ébranle sa santé fragile, et c'est Michelet lui-même qui en informe sa femme. Emma lui répond dans une lettre angoissée : « Le seul genre de vie qui lui convient est, à ce que je crois, une activité tout à fait indépendante d'autrui, avec la faculté absolue de se reposer... ce ne sont pas les personnes attachées à la diplomatie qui ont cette faculté... Veuillez, Monsieur, je vous en conjure, user de tout votre ascendant pour retenir M. de Gérando chez vous... Ah! de grâce, ne l'abandonnez pas, remplacez-lui sa famille* ! »

Auguste, cependant, ne tient point compte des tendres avertissements familiaux et amicaux. Il est trop heureux d'être le porte-parole de la nation qui se trouve en ce moment à l'avant-garde européenne du combat pour la liberté. Il accueille avec jubilation les nouvelles de la campagne victorieuse des Hongrois au printemps de 1849. Dans une lettre adressée le 17 mai de Paris à son ami Eugène Noël (1816-1899), écrivain et journaliste libéral**, il crie sa joie : « ... qu'il fait bon de vivre !... Voilà qui enfle le cœur. Depuis l'élan de 92, je ne sache rien d'aussi beau que cela ». Mais la fortune des armes change vite, et lorsque les *honvéds* se trouvent dans une situation difficile, Auguste revient en Hongrie. « Magyar par l'amour, écrit Chassin dans sa préface citée plus haut, il avait épousé une Hongroise, quand le canon gronda, ce brave écrivain

* Lettre du 20 octobre 1848. Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Fonds Michelet A 4783/1, citée par I. Fodor : « Michelet et ses amis hongrois » in *Nouvelles Etudes Hongroises*, 1975, p. 191.

** Auteur de *Mémoires d'un imbécile* dont la traduction hongroise due à Antoine de Gérando parut en 1874.

de sa plume voulut faire une épée. » La suite des événements n'est pas encore entièrement éclaircie par les chercheurs. Ce qui est certain, c'est que le jeune historien était en Hongrie au cours de l'été fatidique de 1849, qu'il voulait rédiger l'histoire de la campagne — ainsi qu'il l'a confié à sa sœur dans une lettre écrite le 5 septembre —, mais ce fut trop tard : les Hongrois durent capituler et Auguste sortit du pays avec l'aide des contrebandiers qui l'y avaient introduit quelques semaines auparavant. Après le printemps triomphal, l'automne mortel ! Épuisé physiquement, tragiquement déçu dans ses espérances de liberté, « dégoûté de la France » (selon ses propres paroles), il échoue à Dresde où il meurt à trente ans le 8 décembre.

APRES LA « DÉFAITE TRIOMPHANTE »

Emma, esseulée, inquiète, prend elle-même le chemin de l'exil en novembre et arrive à Paris le 25 janvier 1850, avec ses deux enfants. Elle commence son activité d'émigrée dans l'intimité de Michelet qui avait consacré son cours du 27 décembre à l'éloge de son jeune ami disparu en disant que sa défaite était « triomphante », et notant : « Trente ans et vie très complète : cette gloire singulière de créer un anneau entre la France et l'Orient. . . » C'est le grand historien qui rédige son article nécrologique dans le *National* et il lui consacre une note émouvante dans le tome IV de son *Histoire de la Révolution*, où il dit : « Lecteur, lis pieusement les livres que le jeune homme t'a laissés. » Un peu plus tard, il aidera la veuve à faire faire le portrait de son mari. Malgré la catastrophe familiale — elle perdit son mari et son père en un an — Emma tient le coup : « la semence répandue par Auguste a merveilleusement germé. . . des milliers de cœurs battent pour nous . . . il serait nécessaire que j'aille vite à Paris pour exploiter l'enthousiasme soulevé par la mémoire d'Auguste », écrit-elle d'Allemagne dès le 13 janvier à sa sœur Blanche. L'appartement loué 37 rue de Vaugirard devient un foyer d'agitation et de conspiration en faveur de la Hongrie opprimée où se retrouvent les dirigeants de l'émigration hongroise et les libéraux français. Les trois de Gérando passent ce premier été au petit village de Vascoeuil, près de Rouen, d'où ils font des excursions, notamment à Ry, devenu célèbre depuis à cause d'une autre Emma, sortie de l'imagination créatrice de Flaubert, dont le frère était d'ailleurs l'ami de Michelet. En automne, elle confie ses enfants à un précepteur de choix : Dániel Irányi, l'un des leaders des émigrés politiques hongrois, qui devait publier bientôt, en collaboration avec Chassin, une *Histoire politique de la Révolution de Hongrie* (1859-1860) et qui s'illustra plus tard, en protestant violemment au parlement contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Ce brillant journaliste et homme politique, que l'on appelait « le Caton des émigrés », assaillait la presse de ses articles en faveur du peuple hongrois. Emma expédie tout ce matériel de propagande vers sa sœur qui se terre dans leur château. Elle fait le « nègre » pour Michelet en lui rédigeant maintes notes destinées à un ouvrage sur l'histoire hongroise que le maître voulait publier mais qu'il n'eut pas le temps de mener à bonne fin. L'inépuisable veuve, quant à elle, en trouve pour fréquenter des cours de

littérature et d'histoire de l'art. Elle est entièrement dévouée à l'historien dont elle dira bientôt dans son premier livre publié à Paris en hongrois : « ... à présent, c'est sa parole qui est la plus importante en Europe. Grâce à son caractère antique, il justifie par son mode de vie sa doctrine morale qui appelle la jeunesse à être virile car la virilité est le moyen le plus efficace de la liberté. Quelle est la cause suprême de la corruption des nations qui renforce leurs tyrans ? le désir de fortune, la mollesse morale. Michelet veut que tout le monde soit héroïque. » (Cette admiration n'est pas entièrement partagée, comme nous le verrons plus loin.) En jetant un coup d'œil sur le *Journal* de Michelet (t. II, 1846-1860), nous trouvons la mention de seize rencontres entre le 7 juin 1850 et le 23 mai 1852 (promenades, dîners — à l'un de ceux-ci assista aussi Béranger). L'historien dont le cours fut suspendu en mars 1851 a peur de manquer de moyens pour pouvoir soutenir la veuve et les deux enfants de Gérando ; Emma s'adapte difficilement à l'exil et l'argent que lui envoie son frère Miksa de Transylvanie, arrive difficilement.

Après l'arrestation de sa sœur, survenue le 13 mai 1851, Emma redouble d'activité. Du petit village de Clères, où elle passe l'été, elle demande à Michelet d'envoyer une lettre « pleine de lumière » pour consoler la prisonnière qui enverra au grand Français une gravure, puis une statuette. En hiver, le salon d'Emma se remplit d'hommes célèbres. Il est probable que l'ancien chef de mission de la République Hongroise, László Teleki, y rencontra Michelet et Quinet ; c'est par ce canal qu'un autre comte Teleki, Sándor, protecteur du poète Petőfi, ami de Hugo et de Liszt, colonel de l'armée révolutionnaire hongroise et compagnon de Garibaldi, fait la connaissance d'Alexandre Dumas, de George Sand*, etc. Si l'on peut ajouter foi à un article nécrologique consacré à Attila de Gérando, ce fut lui qui, âgé de huit ans et envoyé par sa mère, remit un exemplaire des *Châtiments* à Michelet. En 1855 Emma passe quelque temps à Montmorency où, dans un pavillon de la rue Saint-Jacques, résidaient les chefs de l'émigration magyare (László Teleki, l'évêque et historien Mihály Horváth, ancien ministre de l'Instruction publique du gouvernement révolutionnaire, Sebő Vukovics, ancien ministre de la Justice dans le même ministère). Emma et ses enfants s'installent dans la maison la plus célèbre, habitée jadis par Jean-Jacques. La petite famille passe ensuite deux étés successifs à Forges-les-Eaux (1859 et 1860), station thermale assez connue alors, où elle jouit de la présence de Michelet qui y rédige *la Mer*. C'est la Hongroise qui trouve une chambre pour son illustre ami qui joue volontiers avec ses enfants et les initie aux secrets de la Nature, à l'emploi du microscope qu'il avait acheté en 1856 et auquel il consacra tout un chapitre dans *l'Insecte*. Il trouve cependant les qualités d'Emma quelque peu encombrantes : « Elle est admirable, insupportable » note-t-il dans son *Journal* le 27 juillet 1860, et il ajoute : « J'en tirai peut-être l'avantage de sauver Attila, en conseillant de ne pas le mettre à l'École Polytechnique. Elle le tuerait par amour. Combien pèse peu Antonine par comparaison ! »

Fin octobre 1857, à Munich, Emma et ses enfants avaient déjà retrouvé,

tout émus, Blanche, qui avait été libérée en mai. Ils la rencontrent de nouveau en 1860 à Dresde, accompagnée de la vieille Thérèse Brunszvik qui, selon Emma, « supportait gaillardement ses quatre-vingts ans » (elle avait en réalité 85 ans). Attila fréquente le lycée Saint-Louis où le distingué économiste Émile Levasseur le montre en exemple aux élèves de la classe. L'année aboutit encore une fois à une catastrophe dans cette ville de Dresde où mourut Auguste : László Teleki, attiré dans un piège tendu par la police, est arrêté et livré à l'Autriche. Emma et sa sœur sont présentes dans la ville mais assistent, impuissantes, à la tragédie. Les étés suivants sont passés encore à Forges. En 1862, Emma et les enfants partent pour l'Exposition Universelle de Londres où elle est prise en filature par un espion autrichien. Ils en reviennent par l'île de Jersey où ils rencontrent Sándor Teleki qui y jouit de l'hospitalité de Hugo en compagnie d'autres émigrés, dont Lázár Mészáros, ancien ministre de la Guerre. (Il se peut qu'Emma ait confondu les deux îles puisqu'à partir du 31 octobre 1855 le poète résidait à Guernesey.)

Sa sœur devait se rendre, elle aussi, dans les îles anglo-normandes pour y rétablir sa santé très éprouvée par les années de prison, mais, comme elle n'avait pas obtenu son passeport à temps, elle ne voulait pas s'exposer en octobre au climat venteux de Jersey, et décida d'aller se reposer à Menton, sans s'arrêter à Paris. Mais elle manqua la correspondance à la Gare de Lyon, et passa la nuit chez Emma. L'héroïne de la liberté hongroise fut très contente d'y retrouver les souvenirs de famille et d'évoquer leur jeunesse transylvaine. Le lendemain, elle se sentit souffrante, garda le lit... et mourut malgré les soins du célèbre Docteur David Gruby (1810-1898), médecin hongrois de la famille, fort connu à Paris où il soignait avec succès Balzac, Heine, Chopin, George Sand, Lamartine, Gounaud et plus tard Gambetta, Mac Mahon, le peintre Munkácsy, Daudet (ce dernier en parle dans *les Rois en exil*). Elle fut inhumée le 25 octobre par un jour d'automne, au cimetière de Montparnasse ; l'oraison funèbre fut prononcée par Irányi. Michelet rédigea une courte notice nécrologique consacrée à « l'illustre martyr de la Hongrie » qui parut dans *le Siècle*, *le Temps*, *l'Opinion nationale* et *la Presse*. Emma l'en remercia en avouant : « j'éprouve un grand regret, c'est de n'avoir pas eu le courage de vous prier de prononcer quelques paroles sur la tombe. »*

En 1863, Emma et ses enfants se rendent à Rome où ils sont chaleureusement accueillis par le vieux Michel-Ange Barberi, célèbre mosaïste dont la fabrique fut fondée grâce à Eugène de Beauharnais et au maréchal Berthier. Emma fit une visite à Liszt qui la lui rendit à la villa de la Via Rosella. Il y fut distrait par une fougueuse danse hongroise que lui offrirent Attila et Antonine habillés de costumes populaires. Ce voyage romain fut renouvelé en 1865. (Les séjours italiens ont abouti à un excellent livre d'Emma consacré à la Ville Éternelle.)

Quant à leur vie à Paris, elle est toujours aussi brillante. Nous en avons la preuve notamment dans une correspondance parisienne rédigée par Irányi et publiée dans un illustré hongrois le 2 juillet 1865. Cet article, orné d'un

* Loc. cit., p. 196.

portrait de Michelet, rend compte d'une réunion organisée — comme tous les jeudis — au salon du grand historien près du Luxembourg (c'est « l'un des penseurs les plus généreux de France » constate Irányi et il ajoute : « Michelet est le porte-parole de la liberté, du progrès, de l'humanité »). Le journaliste hongrois brosse un petit portrait de Michelet : « Celui qui s'imagine le démocrate libéral, le sévère moraliste comme quelque pédant farouche, se tromperait lourdement : cet hôte qui s'habille, malgré son âge, avec le maximum d'élégance, est un si fin causeur qu'il pourrait passer fort bien pour un courtisan. Sous le front, très haut, encadré déjà d'une chevelure argentée, brillent des yeux lumineux pleins de bonté. . . ». Emma y rencontra l'historien Henri Martin (1810-1883), le député Eugène Pelletan (1813-1884), Auguste Nefftzer (1820-1876), fondateur de *Temps*, le sculpteur Perraud (1821-1876), Lazare-Hyppolite Carnot (1801-1888), ministre de l'Instruction de 1848. Et, comme pour couronner cette illustre société, on y vit « un petit homme trapu, imberbe », qui n'était autre que Renan.

AMIE DE RECLUS, DE ROGEARD, DE QUINET

1866 constitue un tournant dans la vie des émigrés : Emma et ses enfants passent l'été en Hongrie, mais après ils retournent à Paris, Attila y épouse la nièce de Léon Coignet (1794-1880), peintre de renom, professeur de l'École des Beaux-Arts et de l'École Polytechnique, qui avait donné des leçons à Blanche. Le mariage se fait malgré l'opposition de la famille de l'artiste et ne dure guère, car la Française ne veut pas s'établir en Hongrie. En 1869 Emma rentre en Transylvanie où la rejoignent ses enfants en 1872. En 1870, c'est le voyage en Grèce dont nous avons parlé. Elle adore cette terre antique qu'elle visite de nouveau en mars 1871, accompagnée d'Attila et de sa seconde femme, sa cousine Irén Teleki (1859-1937). « La Grèce, écrit-elle dans ses *Lettres de Grèce*, est le pays de l'espérance. . . le foyer de courage audacieux et de la charitable pitié », et elle cite Flourens qui appelle « les jeunes boulevardiers désenchantés à venir ici s'ils désirent recréer toute leur existence ». Cette même année lui inflige le deuil de son frère Miksa (1812-1872). Elle était très attachée au beau-père d'Attila, gentilhomme généreux qui vivait loin des bruits du monde, mais demeura toujours un fidèle partisan de Kossuth : antialcoolique fervent, homéopathe pratiquant, il finança les ouvrages du socialiste Táncsics, soutint les peintres et les éditeurs ; c'est grâce à ses subsides qu'Emma put affronter les premières épreuves de l'émigration. En 1873 Emma eut le plaisir d'accueillir pendant deux mois au château de Kendi-Lóna le grand géographe Élisée Reclus. Des liens solides s'établirent entre la famille de Gérando et Reclus qui, dans sa jeunesse, voulait s'engager parmi les *honvéds* pour combattre aux côtés de Kossuth. (En 1861, il passa l'été en Normandie en compagnie d'Emma et de l'écrivain Alfred Dumesnil, gendre de Michelet.) Ce fut Attila qui salua l'arrivée de ce savant anarchiste dans un grand hebdomadaire illustré. L'excellent géographe publia dans le III^e tome de sa monumentale *Géographie Universelle* une parfaite description de la Hongrie, grâce

au guide méticuleux que fut Attila avec qui il rendit même visite au fameux brigand Sándor Rózsa purgeant sa peine dans une prison de Transylvanie. L'ouvrage de Reclus permettra à Jules Verne de décrire avec exactitude le paysage du *Château des Carpathes*. Lorsque l'auteur de *l'Évolution, la Révolution et l'Idéal anarchique* (1896) mourut en 1905, ce fut Antonine qui lui consacra un chaleureux article nécrologique.

En 1874, un nouveau deuil accabla Emma : elle perdit son père spirituel, Michelet. Elle écrivit dans une lettre datée du 3 avril : « Il me semble que la France, que le monde est vide » ; et elle offrit son appartement parisien à la veuve de l'historien. L'année suivante décéda Edgar Quinet, cet autre grand ami d'Emma, qui avait joué jadis avec les petits de Gérando et avait expédié plusieurs lettres de son exil suisse à sa « chère et parfaite amie ». Sa dernière lettre fut d'ailleurs également adressée à Emma dont la fille avait traduit l'ouvrage de Quinet intitulé *les Révolutions d'Italie*. L'œuvre de cet historien et philosophe fut célébrée par un conférencier français : en 1879 Louis-Auguste Rogeard parla en effet, après Michelet, de Quinet au salon d'Emma à Budapest. Le fougueux républicain y prononça des conférences enthousiastes sur des dizaines d'écrivains français devant un auditoire où l'on voyait de temps en temps Liszt, Jókai et d'autres célébrités francophiles.

En 1877, Emma, âgée de soixante-huit ans, se retira dans l'un des domaines des Teleki, à Pálfalva (département de Szatmár, aujourd'hui en Roumanie). Elle y vivra seize ans encore, infatigable, lucide, et fidèle à l'idéal libéral de sa jeunesse révolutionnaire et romantique. Elle y publie en 1884 *Un catéchisme national*, d'après un modèle français inconnu. Cette retraite transylvaine est parfois égayée d'un voyage parisien, ainsi en 1888. Partageant les idées de son frère Maximilien, elle fonde une association antialcoolique sur son domaine et distribue des récompenses aux paysans qui observent l'abstinence. Frappée d'hémiplégie droite en 1891, elle trouve assez d'énergie pour apprendre à écrire avec la main gauche. C'est ainsi qu'elle copie la veille de sa mort une lettre de Kossuth. Elle s'éteint le 30 avril 1893. Ses amis français lui rendent un vibrant hommage. La veuve d'Edgar Quinet fait son éloge en disant que sa vie était digne de la plume d'un Plutarque.

LE « LIVRE D'ANTONINE ET D'ATTILA »

Cette comtesse intrépide, si elle avait renié l'idéal de sa jeunesse, aurait pu vivre tranquillement au coin du feu dans l'un des trois châteaux des Teleki. Elle préféra cependant l'émigration avec une existence aléatoire en y maintenant la flamme de 1848 et restant inébranlablement fidèle à la mémoire de son mari qui même s'il ne mourut pas à proprement parler au champ d'honneur, doit être considéré comme une victime de la guerre d'Indépendance dont les épreuves furent trop dures pour sa faible constitution. Sa veuve, outre les services qu'elle rendait à Michelet en rédigeant pour lui des notes historiques sur la jacquerie de 1514, sur les sources de l'histoire hongroise, etc., fit plus : elle rédigea et publia en hongrois six ouvrages anonymes destinés à ses enfants.

Il est assez curieux de voir dans les temps modernes une femme, somme toute de ressources modestes, consacrer son temps et ses moyens à éditer dans sa langue maternelle loin de son pays, toute une série de livres à usage familial tout comme le firent jadis certains monarques ! Malheureusement nous ne savons rien sur le tirage de ces ouvrages d'éducation mais il faut croire qu'elle les destinait à tous les enfants des familles exilées, et le nombre de ceux-ci se montaient à plusieurs centaines. Les livres ne comportent comme indication d'auteur que le mot *anyjok*, c'est-à-dire « leur mère » ; le titre se résume toujours à ceci : *Antonina és Attila könyve* (« Le livre d'Antonine et d'Attila ») — sauf pour une curieuse version du 5^e où ces noms sont remplacés par *Hedvig et Andor* pour des raisons assez mystérieuses. Fut-ce pour tromper la police bonapartiste ou celle de l'Autriche ? Les fins limiers de Badinguet et de Haynau étaient certainement au courant, car les livres n'étaient nullement clandestins : ils portaient tous la mention des imprimeurs : Giraudot et Jouaust, 338 rue Saint-Honoré, pour les deux premiers ouvrages (1851 et 1854) ; Charles Jouaust (même adresse) pour le troisième (1859) ; Jouaust et Sigaux, 7 rue de Lille pour le quatrième (1887 — celui-ci parut avec un très grand retard et fut rédigé partiellement en Hongrie) ; et enfin, les cinquième et sixième (le premier dans les deux versions indiquées, le second en deux volumes) imprimés chez Jouaust D., de nouveau au 338 rue Saint-Honoré.

Les quatre premiers livres constituent des anthologies très mélangées et reflètent la vaste culture encyclopédique de l'auteur qui s'intéresse non seulement aux lettres mais également aux sciences. Nous y trouvons des poèmes édifiants, des scènes éducatives, de souvenirs de famille, de petites études d'un caractère presque monographique sur László Teleki, Klára Leövey, ardente compagne de Blanche, des descriptions géographiques et ethnographiques, des récits de voyages, et même des exposés de stratégie ou des leçons d'équitation. Le cinquième, déjà mentionné, est un volumineux guide de Rome présentant toute l'Histoire des Romains et offrant un vaste panorama archéologique de la ville. Les deux volumes du sixième sont consacrés à la description encyclopédique de l'Exposition Universelle de 1867 (j'emploie à dessein le terme *encyclopédique* parce qu'outre la présentation minutieuse des pavillons, on y trouve, en passant, un judicieux résumé de la Révolution française ainsi que des résumés historiques sur l'électricité, les régates et même la machine à coudre). Nous pouvons lire en outre dans ces curieux ouvrages des exposés linguistiques et des traductions, dont celle de certains passages de Rabelais — pour la première fois en hongrois ; une version du *Chant du Départ* : la traduction et la partition de certaines chansons populaires, comme *La Tour prends garde*. Le deuxième livre se clot par une fervente profession de foi francophile : « L'idée européenne de l'honneur naquit en France . . . Elle est la patrie de la raison, source de clarté et de science ; pourquoi t'allierais-tu, Hongrois sensé, à d'autres ? . . . L'illusion allemande et l'égoïsme anglais ne sont pas pour toi . . . Le peuple français est le guide fidèle des errants, il explore la piste et c'est lui qui plonge sans hésiter dans les flots houleux du fleuve inconnu pour trouver un havre ! » Même les creux de cette Histoire — nous sommes en effet dans les premières années succédant au 2 décembre — sont dus aux abus du suffrage

universel et de la liberté, car « le peuple ignorant ne connaissait qu'un grand nom auquel il se soumit ».

Le quatrième livre rapporte, d'après les articles du journaliste Joseph Montet, le voyage triomphal en Hongrie d'une délégation de quarante Français illustres dont Coppée, Lesseps, Massenet et Delibes. Ce compte rendu se termine par la glorification de l'amitié franco-hongroise : « Il n'y a point d'erreur ! la vérité est sans appel : ce sont la Hongrie et la France qui réalisent les premières la fraternité des peuples, cette folie sublime de tous les sages. » Telle fut la conviction de cette femme exemplaire à qui l'on peut également appliquer le mot de Michelet concernant son mari : elle constituait un brillant anneau entre la France et la Hongrie.

ANDRÉ LAZAR

NOTES

1. Le 26 juillet 1870 elle envoya d'Athènes une lettre à Michelet dans laquelle elle remercie celle de l'historien et où elle dit : « Votre souvenir ne me quitte pas une minute et votre nom est constamment sur nos lèvres... Oh, ami vénéré, pourquoi ne viendriez-vous à Athènes ? Seuls vos yeux sont dignes de contempler et seule votre plume est digne de décrire tout ce qui existe ici... vous trouveriez d'excellentes chambres et une chère exquise à l'hôtel de Grande-Bretagne où nous sommes logés et qui jouxte l'École d'Athènes qui exalte votre nom. » (Retraduit du hongrois.)
2. Cf. : notre étude « les Proscrits de la Commune réfugiés en Hongrie », in *Nouvelles Études Hongroises*, 1975, pp. 205—223.
3. Rodolphe Apponyi (1802-1853), neveu de l'ambassadeur et secrétaire d'ambassade, rapporte dans son précieux *Vingt-cinq ans à Paris*, 1826-1850, publiés par Ernest Daudet (1913-1926) que le 23 décembre 1838, Thérèse a assisté au bal de Lady Grenville où elle provoqua un incident : « La comtesse B. a eu l'inconcevable idée de quêter pour les réfugiés polonais. »

Le Présent

Économie

Les échanges de marchandises entre la Hongrie et la France n'ont cessé d'augmenter au cours de ces dernières années, mais leur volume est encore loin de refléter les possibilités qu'offre l'économie des deux pays. En 1976, du point de vue de la valeur des échanges, la France occupait la quatrième place, derrière la RFA, l'Autriche et l'Italie, parmi les pays capitalistes développés avec lesquels la Hongrie poursuit des échanges commerciaux.

Au cours de ces cinq dernières années, les échanges commerciaux hungaro-français ont évolué comme suit :

(en million de francs français)

	Exportations hongroises	Importations hongroises	Solde
1972	222	488	-266
1973	301	436	-135
1974	320	532	-212
1975	309	590	-281
1976	397	530	-133

Le passif hongrois chronique, qui caractérise les échanges de marchandises entre les deux pays n'exerce pas un effet favorable sur leur évolution. La Hongrie ne pose pas comme condition rigide aux échanges l'équilibre entre exportation et importation, mais un passif aussi important et aussi persistant ne saurait la laisser indifférente, puisqu'elle doit, de toute façon, couvrir ses importations par l'exportation.

En 1976, les exportations ont pu améliorer quelque peu le taux de couverture des importations, taux qui est passé de 52 p. 100 en 1975 à 68 p. 100 en 1976. Ces chiffres sont le résultat d'une progression des ventes hongroises à la France, mais aussi d'un léger fléchissement des ventes françaises à la Hongrie, pour la période concernée. La régression des importations hongroises s'explique avant tout par le niveau relativement élevé des prix sur le marché français.

La composition des exportations hongroises n'a pratiquement pas changé en 1976 par rapport à l'année précédente. Les produits agro-alimentaires, ainsi

que les articles manufacturés de consommation y entrent toujours pour trois quarts. La part des machines reste plutôt modeste.

Les ventes de matériaux, de produits semi-finis et de pièces détachées ont progressé de quelque 10 p. 100 par rapport à 1975. Pour ces catégories de marchandises les sociétés hongroises Artex (textile et confection) et Bivimpex (fournitures pour l'industrie du cuir) viennent en tête pour l'importance de leurs ventes. Ces deux sociétés de commerce extérieur ont, en 1976, augmenté respectivement de 20 p. 100 et de 24 p. 100 leurs ventes en France, alors que la mauvaise conjoncture a amputé de 35 p. 100 les ventes de produits pharmaceutiques de Medimpex, et réduit de 10 p. 100 celles de produits chimiques de Chemolimpex.

Les exportations mécaniques ont progressé de 7 p. 100. Les principales sociétés exportatrices, dans ce secteur, sont Technoimpex, Videoton, Metalimpex (roulements à billes) et Elektromodul.

Les exportations d'articles manufacturés de consommation ont continué sur leur lancée, malgré la mévente générale. Du point de vue de la valeur des exportations il faut mentionner en premier celles de textile et de confection. Les plus importantes sont les exportations d'ampoules électriques et de tubes d'éclairage Tungsram. De même, les livraisons de réfrigérateurs de Transelektro ont augmenté.

La valeur des exportations agro-alimentaires s'est accrue de 8 p. 100 environ par rapport à 1975, et cela malgré les mesures restrictives en vigueur en France contre les importations de cette catégorie de marchandises. La société d'exportation la plus efficace est Terimpex, avec la viande de porc, la volaille, le foie gras. De son côté, Agrimpex a augmenté l'importance de ses ventes de produits agricoles et Monimpex ses livraisons de miel, d'alcools et de noix écalées.

Si Mavad a écoulé un peu moins de gibier sur pieds ou tué, la valeur de ses ventes n'en reste pas moins notable.

Les importations hongroises en provenance de la France n'ont guère changé en 1976, du point de vue de leur structure. A une légère augmentation de la part des matériaux, des produits semi-finis et des pièces détachées correspond une réduction du même ordre, des achats hongrois de machines et matériel. La proportion des articles manufacturés de consommation et celle des produits agro-alimentaires est restée pratiquement inchangée.

Les achats hongrois de matériaux, de produits semi-finis et de composants ont baissé de 11 p. 100 par rapport à 1975. Les produits chimiques : produits phytosanitaires, engrais chimiques, herbicides, produits de base d'industrie chimique, etc., ont, en 1976 encore, constitué la plus grosse partie des importations hongroises (38 p. 100). Les importations de produits de base pharmaceutiques, de fibres et de fils synthétiques ont augmenté, mais les achats de produits sidérurgiques de qualité spéciale, effectués par Metalimpex, ont légèrement diminué. Les achats des entreprises hongroises en composants productives se sont accrus dans une mesure appréciable.

Les importations mécaniques accusent un léger fléchissement par rapport à 1975. Parmi les grandes sociétés importatrices, seule Nikex a augmenté ses

achats, surtout en matériel de travaux publics. Ce boom est allé de pair avec une raréfaction des achats de machines et matériels d'industrie chimique, de machines agricoles, d'articles et d'instruments électrotechniques.

Les importations hongroises d'articles manufacturés de consommation ont, en 1976, baissé d'environ 8 p. 100. Les produits d'importation représentent une valeur relativement faible et couvrent une très vaste gamme. Mentionnons les achats de textile, d'articles de mode, notamment de tricot et bonneterie, de produits de beauté, d'articles techniques de caoutchouc et d'accessoires pour l'industrie de la chaussure.

La valeur des achats agro-alimentaires hongrois a baissé de quelque 15 p. 100 durant l'année 1976. Les livraisons les plus importantes sont les livraisons de fourrages ainsi que de produits vinicoles et de distillerie.

LES RELATIONS D'ÉTAT A ÉTAT ET LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES COMMERCIAUX

La visite que M. György Lázár, président du Conseil des Ministres hongrois, a effectuée en France du 13 au 16 juin 1976, revêt une importance exceptionnelle pour l'histoire des relations économiques hungaro-françaises. Lors des pourparlers des deux chefs de gouvernement, les questions afférentes aux relations économiques entre les deux pays ont été largement débattues et les parties négociantes ont dit chacune leur détermination de développer et d'approfondir les relations économiques bilatérales. M. József Bíró, ministre hongrois du Commerce extérieur qui faisait partie de la suite de M. Lázár, a été reçu par M. Raymond Barre, son homologue français à l'époque. Les deux ministres ont passé en revue la situation des relations économiques hungaro-françaises et défini les tâches en vue de promouvoir le développement des relations économiques entre les deux pays.

En résultat de la visite du chef de gouvernement, l'intérêt manifesté par les firmes françaises à l'égard des relations économiques et de celles de coopération industrielle et technique a sensiblement grandi. En automne 1976, deux grosses entreprises françaises, Creusot-Loire et la régie Renault ont délégué des spécialistes en Hongrie afin d'y examiner les possibilités de coopération. Plusieurs entreprises petites et moyennes se sont également enquis des possibilités de coopération.

Au début du mois de décembre 1976, une première rencontre consultative a eu lieu entre l'Office national du Plan et le Commissariat français du Plan. Le 30 novembre 1976, le président de la Chambre du Commerce hongrois et le président du Conseil national du Patronat français ont signé à Paris un accord de coopération pour cinq ans. Ce texte prévoit la systématisation des relations existantes et des manifestations communes.

Le Comité mixte créé en vertu de l'accord à long terme de coopération économique, industrielle et technique (signé en novembre 1974 pour une période de dix ans, donc toujours en vigueur actuellement) a tenu sa session annuelle de 1976, du 3 au 6 mai, à Paris. En plus des discussions sur les questions de la

coopération économique, ces pourparlers ont permis de passer en revue les relations commerciales et d'aborder dans les détails certains problèmes spéciaux.

Le Comité mixte a apprécié le travail des sous-commissions de coopération et, compte tenu des rapports de celles-ci, a procédé au classement des coopérations. Il a enregistré 26 coopérations fixées par contrats et 41 autres en cours de négociation. Le Comité s'est félicité de la mise au jour de maintes idées de coopération par l'activité croissante des sous-commissions sectorielles. Pour la prochaine période, l'accent devra être mis, outre la recherche de thèmes nouveaux, sur la réalisation concrète des conceptions déjà approuvées.

En 1976 plusieurs importantes entreprises hongroises et françaises ont passé des accords-cadres, s'engageant réciproquement à procéder à des échanges d'informations réguliers et élargis, en vue de faciliter la mise en place de relations concrètes tant économiques que de coopération industrielle. A l'occasion de la rencontre des premiers ministres des deux pays, des contrats furent signés, entre Chemolimpex et Rhône-Poulenc et entre Nikex et Creusot-Loire. Au second semestre de la même année l'Intercoopération, hongroise, et l'Interagra Imeca Pera, française, ont abouti à un arrangement-cadre prévoyant une spécialisation dans la fabrication de matériels vinicoles. Des négociations sont en cours en vue de conclure de nouveaux arrangements-cadres.

En 1976 plusieurs voyages eurent lieu ayant pour objectif le développement des relations économiques et des coopérations industrielles. Nous en citerons quelques-uns :

— En janvier à Budapest, les co-présidents hongrois et français du Comité mixte de coopération s'entretiennent sur la situation des relations de coopération économique et sur l'orientation du travail des sous-commissions de coopération ;

— En juillet, M. Hughes de l'Estoile, directeur général au Ministère français de l'Industrie, poursuit des négociations à Budapest avec de hauts fonctionnaires de Ministères hongrois de la Métallurgie et de l'Industrie mécanique d'une part, et du Commerce extérieur, d'autre part ;

— Du 25 au 29 octobre, la Chambre du Commerce hongroise organise une rencontre entre hommes d'affaires hongrois et français. Cette manifestation a fait émerger plusieurs possibilités d'affaires et de coopération.

FERENC FÁBRI

Culture

En juin 1976 M. György Lázár, président du Conseil des Ministres hongrois, a fait une visite officielle en France. Au cours des négociations poursuivies avec M. Jacques Chirac, alors premier ministre, on a fait état de part et d'autre du développement, à la fois important et équilibré des relations culturelles et scientifiques des deux pays. Des jugements semblables avaient déjà été portés lors des précédentes rencontres franco-hongroises et, comme maintenant, l'accent avait été souvent mis sur l'utilité et la solidité de ces relations. En effet au cours des quinze dernières années, parallèlement à la mise en application d'une politique de détente et tout en la stimulant, les relations culturelles sont devenues l'un des plus importants facteurs dans l'ensemble des relations entre les deux pays. Naturellement ces relations comme d'autres, comportent un certain nombre de problèmes, mais ces problèmes n'empêchent nullement leur développement ultérieur. Au contraire, c'est précisément ce développement, le besoin constant de progresser qui les mettent en lumière et comme l'intérêt commun des deux pays est de frayer le chemin à la coopération culturelle, une solution se présente tôt ou tard.

Les vœux et les exigences que les partenaires hongrois et français souhaitent voir se réaliser au cours du développement progressif des relations ont été également formulés lors des négociations des chefs de gouvernement. La situation de l'enseignement de la langue française en Hongrie, ainsi que la nécessité d'une propagation plus vaste des résultats techniques et scientifiques hongrois en France ont été mentionnées. L'avis que la France n'a pas encore fait tout ce qui était possible dans le domaine de la découverte de la culture hongroise qui, à tort ou à raison, lui semble lointaine, fut un élément nouveau dans le discours du premier ministre Chirac. Basé sur le principe de l'égalité de tous les pays, grands ou petits, sur le plan intellectuel, attirant l'attention sur les valeurs des nations mineures jusqu'ici reléguées à la périphérie de la culture générale et déclarant nécessaire la découverte de la littérature et de la vie intellectuelle des pays dont la langue est moins connue que d'autres, l'Acte final de Helsinki a certainement joué un rôle dans la remarque de M. J. Chirac. Si cette conception se généralise un jour et que les relations culturelles permettent la découverte, à un niveau plus ou moins identique, de la culture des différents pays, le but fondamental de ces relations aura été atteint.

Depuis 1961 la charpente des relations culturelles franco-hongroises repose sur les plans de travail mis au point pour des périodes définies. La première fois, les experts des deux pays ont élaboré un plan pour une période d'un an seulement, mais l'expérience s'étant révélée favorable dès la première année, on a opté pour un plan de deux ans. Dernièrement, se fondant sur la stabilité des relations, on a prolongé la validité du plan de travail à trois ans. En accord avec la décision prise lors de la signature du programme de trois ans, les spécialistes des organisations hongroises et françaises veillant à son exécution se sont réunis au printemps de l'année 1976, c'est-à-dire au bout d'un an et demi, pour résumer les problèmes qui s'étaient présentés au cours de l'exécution, pour évaluer les résultats et enrichir la coopération franco-hongroise de nouvelles idées. C'est à ce moment-là que des propositions ont été faites, telles que l'envoi d'une délégation à Paris des maisons d'édition hongroises pour faciliter une publication plus vaste de la littérature hongroise en France ou l'étude par une délégation des dirigeants de la jeunesse des modalités d'approfondissement des relations entre jeunes. Cette entrevue des spécialistes — qui était la première dans son genre dans l'histoire des relations culturelles — n'avait certainement pas en vue la modification du programme trisannuel élaboré par le Comité culturel franco-hongrois, mais elle a beaucoup fait pour, dans les cadres donnés, servir de façon utile les intérêts des deux pays. Le premier avril, à la fin de la consultation, un protocole a été signé, qui contient les remarques relatives à l'exécution du plan de travail ainsi que les propositions touchant à l'avenir.

Dans le plan de travail tout comme dans l'ensemble des relations culturelles franco-hongroises l'enseignement des langues occupe une place à part et lorsqu'on prend en considération le rôle fondamental de la connaissance des langues dans la découverte d'une culture étrangère, ce rôle est tout à fait justifié. C'est pour cela précisément que la rencontre scientifique organisée à Mátrafüred en octobre 1976, au cours de laquelle les spécialistes des deux pays ont échangé leurs vues dans le domaine de la linguistique contrastive, a pris une si grande importance du point de vue de l'ensemble des relations. Sous la conduite des professeurs Jean Perrot et Jean-Luc Moreau, les représentants de l'enseignement du hongrois en France ont assisté à ce colloque organisé par l'Institut de Linguistique de l'Académie des Sciences de Hongrie. A côté des représentants hongrois les plus connus de la linguistique française, les meilleurs des jeunes spécialistes de l'enseignement du français en Hongrie, participaient également à ce colloque ; leur compétence et leur bon travail permettent de bien augurer de l'avenir des recherches contrastives franco-hongroises. Depuis plusieurs années déjà ces recherches se font dans des cadres organisés. Les spécialistes des deux pays étant depuis longtemps d'accord pour collaborer à cette tâche, la rencontre de Mátrafüred, après celle d'Aussoie en 1974, a marqué une nouvelle étape des relations scientifiques régulières et méthodiques entre les deux pays. En Hongrie les recherches se font sous le patronnage de l'Académie des Sciences de Hongrie et leur but final est d'approfondir les bases théoriques de l'enseignement du français, de les moderniser et d'augmenter ainsi leur efficacité. En France la majorité des études linguistiques hongroises se fait au

Centre d'Études Finno-Ougriennes de l'Université de Paris III ; le CNRS se propose également de faciliter les recherches contrastives franco-hongroises.

Le fait que les concours de français, dans le cadre des concours généraux des lycées, aient été organisés pour la première fois en 1976, peut être considéré comme un grand pas pour l'encouragement de l'enseignement du français en Hongrie. Les deux gagnants du concours d'un niveau élevé, ont assisté en France au cours *Connaissance de la France*, grâce à l'offre de l'Institut Français à Budapest. L'Institut Pédagogique Hongrois a organisé les concours dans le but d'augmenter l'intérêt des élèves pour le français et d'inciter un nombre croissant d'élèves à choisir le français comme première langue dans les lycées. Il est à souhaiter que les concours scolaires, les cours de langue à la radio et à la télévision, les différentes possibilités de perfectionnement qui s'offrent aux professeurs ainsi que les bourses d'études, aient une influence favorable sur la participation du français dans l'ensemble de l'enseignement des langues dans les écoles.

Ceux qui suivent de près la chronique des relations culturelles de ces dernières années savent probablement que dans l'ensemble des publications hongroises, les livres traduits du français occupent la première place, avec un tirage qui dépasse deux millions dans un pays où le nombre des habitants est de dix millions. Sans se référer aux statistiques, chacun sait que les écrivains classiques de la littérature française sont enseignés dans les écoles hongroises et que les œuvres des écrivains français actuels et de jadis sont lues et connues par un vaste public. Par contre, dans l'ensemble des publications françaises la littérature hongroise est loin d'occuper une place aussi importante ou simplement celle qui lui reviendrait à juste titre en raison de sa valeur. Comme nous le mentionnions dans l'introduction, ce fait a été reconnu par les Français aussi bien que par les Hongrois et c'est ce qui a entraîné l'invitation d'une délégation des maisons d'édition hongroises à Paris. La délégation conduite par M. Viktor Gábor, chef de la Direction générale de l'Édition au Ministère hongrois de la Culture, a rencontré en octobre 1976, les responsables des organismes français compétents, les éditeurs et les représentants des écrivains français. Au cours des négociations l'idée a été émise que les organismes d'État français pourraient soutenir, dans la mesure de leurs moyens, les maisons d'édition qui se chargeraient de publier des œuvres hongroises. Les organismes d'État hongrois subventionnent régulièrement les maisons d'édition hongroises et il est évident que ce serait là le moyen le plus efficace pour améliorer la situation et réduire cette énorme disproportion. Les autres actions envisagées lors de la visite de la délégation, telles que les expositions de livres, l'approfondissement des relations entre les éditions hongroises et françaises, entraînent également une information réciproque plus approfondie et par suite l'accroissement du nombre des publications effectives.

En Hongrie, nous avons fêté le 300^e anniversaire de la naissance de François II Rákóczi en 1976. La figure de Rákóczi et la lutte pour l'indépendance qui se rattache à son nom occupent une place d'honneur dans l'histoire des relations franco-hongroises, il convenait donc de commémorer l'anniversaire également en France. L'événement le plus important qui marque cette com-

mémoration fut, sans aucun doute, la rencontre scientifique au cours de laquelle des historiens, sous la direction du professeur Béla Köpeczi, pour la Hongrie et du professeur Robert Mandrou, pour la France, ont analysé le rôle historique de Rákóczi et de sa guerre d'Indépendance, ainsi que leurs rapports avec la France. La rencontre a été organisée à Troyes, qui conserve, dans sa bibliothèque, une bonne partie des documents relatifs au prince. L'Institut Hongrois de Paris a également fêté la commémoration ; les Hongrois vivant en France ont déposé une gerbe sur le monument de Rákóczi à Yerres, dans l'ancien Grosbois, non loin de Paris.

Les expositions d'art français présentées à Budapest ont toujours été considérées comme de grands événements de la vie culturelle hongroise. L'exposition de portraits, organisée en avril 1976, en a également été un. Elle présentait, à la Galerie Nationale Hongroise transplantée depuis peu à Buda, les chefs-d'œuvre français de l'art du portrait, aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'exposition eut un grand succès, et a attiré plus de vingt mille visiteurs.

Après une période de dix ans, le Petit Palais a été une fois encore le cadre d'une exposition hongroise grandiose à dater de la fin du mois de novembre. Alors qu'en 1966 les visiteurs avaient pu contempler dix siècles d'art hongrois, en 1976, l'exposition intitulée *l'Art 1900 en Hongrie*, offrait l'image d'une période précise de l'art. Le public parisien put faire la connaissance de la peinture et de la sculpture des affiches, de l'art populaire et des arts décoratifs de cette époque, les uns et les autres étant richement représentés. Des médailles, des illustrations de livres et des photographies présentant l'architecture de l'époque mettaient leur variété et tentaient d'évoquer dans les salles du Petit Palais l'atmosphère de l'époque 1900 en Hongrie.

Les semaines hongroises qui visent à présenter dans un certain nombre de villes de France une image complexe de la culture hongroise et de la vie de la Hongrie, constituent un élément important des relations culturelles franco-hongroises. Le fait plusieurs fois mentionné que la population de ces villes connaît peu de choses de notre vie et de nos valeurs culturelles, donne à ces semaines un prix particulier. La ville du Havre fut la première à organiser en France une semaine hongroise en 1966 et cette initiative réussie fut reprise en 1976. Les différentes manifestations ont débuté le 12 novembre 1976, par un concert de l'Orchestre National hongrois, dirigé par János Ferencsik, avec le concours du pianiste Dezső Ránki. Ce même jour, une exposition du Conseil des Arts décoratifs populaires offrant une image authentique des traditions les plus précieuses de notre art populaire et de la façon dont elles se transmettent, a été inaugurée à la Mairie. Le merveilleux musée moderne de la ville a accueilli les œuvres sélectionnées du Studio des Jeunes, qui avec leur style si différent, offraient un panorama de la production artistique de la jeune génération. Des films hongrois ont été projetés, l'ensemble Camerata Hungarica, spécialisée dans l'interprétation de la musique Renaissance, et l'ensemble Kolinda jouant de la musique populaire hongroise authentique, se sont produits dans la maison de culture de la ville. Plusieurs conférences ont eu lieu sur l'enseignement, la jurisprudence, la jeunesse, les sports et la vie culturelle en Hongrie. Les petits centres de cultures de la banlieue du Havre, les Centres de Loisir et d'Échange

Culturel se sont joints au programme de la semaine hongroise en organisant des projections, de petites expositions et des soirées hongroises très suggestives. Les trois soirées données par l'ensemble Rajkó ont terminé cette série de manifestations des semaines hongroises du Havre, qui ont attiré près de douze mille visiteurs.

Après Le Havre, Nice, Bordeaux, Poitiers, Strasbourg et Brest, Reims s'est joint, en 1976, au nombre des villes organisant des semaines hongroises. A Reims, c'est la Maison de Culture André Malraux, qui a mis ses salles à la disposition de la culture hongroise, pour faire connaître aux habitants de la ville quelques aspects des beaux-arts, de la musique, du cinéma, des arts populaires hongrois et de la vie actuelle en Hongrie. Les semaines hongroises de Reims ont eu lieu aux mois de novembre et de décembre, et ont été l'occasion de manifestations analogues à celles du Havre.

Avant de terminer notre compte rendu des relations culturelles franco-hongroises pour l'année 1976, il convient de mentionner l'activité dynamique et variée que l'Association France-Hongrie déploie pour que nos deux peuples apprennent à mieux se connaître et pour qu'en France on ait petit à petit une image de la culture hongroise digne de ses valeurs. Nous avons, à plusieurs reprises déjà, signalé l'activité de l'Association au cours de nos exposés précédents. Nos amis français ont fêté le trentième anniversaire de l'existence de leur Association. Au congrès commémoratif qui a eu lieu le 20 novembre dans la ville de Bezons, non loin de Paris, les dirigeants et les membres de l'Association ont fait le point du travail des trente dernières années et ont exposé leurs buts les plus importants. L'ambassadeur de Hongrie a donné une réception à l'ambassade en l'honneur de l'Association et a remis l'ordre du Drapeau de la République Populaire Hongroise à M. Blaizeau, secrétaire général de l'Association. Le Conseil du Président de la République Populaire Hongroise a décerné à l'Association France-Hongrie la Médaille de la Paix et de l'Amitié, qui a été remise à la présidente Louise Mamiac, en signe de reconnaissance aux fervents partisans des relations culturelles franco-hongroises, de l'amitié des deux peuples et à tous ceux qui ont travaillé à cette coopération.

GÉZA RAJNAVÖLGYI



Livres

QUESTIONS GÉNÉRALES

Hongrie '76

*Publié sous la direction de Miklós Gárdos
Pannonia, Budapest, 1976.*

Une des décisions de principe importantes de l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, signé à Helsinki, en été 1975, fut de présenter sous plusieurs aspects la vie de pays voisins vivant en coexistence pacifique. C'est cet objectif qui devrait être servi par l'organisation des échanges d'informations entre les divers pays, c'est-à-dire par l'édition du livre. Il semble que son importance s'accroisse considérablement lorsqu'il s'agit des publications en langues étrangères, car notamment dans notre cas, cet almanach paru en cinq langues remplit sans doute une tâche immense, en parvenant dans presque toutes les parties du monde. Les lecteurs sachant le français, l'anglais, l'allemand, le russe ou l'espagnol, peuvent connaître le petit pays d'Europe centrale, moyennement développé du point de vue industriel, la Hongrie, qui suit la route du développement socialiste depuis trente-trois ans, arrivant à la période de la construction de la société socialiste développée. Le présent almanach, paraissant depuis 1966, renseigne les lecteurs sur ce pays et les événements de sa vie politique, économique et culturelle, sur son passé, mais avant tout, bien sûr, sur son présent. Ce onzième volume — au nouvel aspect typographique — continue, quant à sa structure et à son caractère, une tradition de plusieurs années lorsqu'il rend compte dans ses brefs résumés des événements les plus importants d'une année de la Hongrie, tant en politique intérieure que dans la politique extérieure.

Ce livre — après avoir présenté les tableaux statistiques les plus importants du pays — s'occupe avant tout du XI^e Congrès du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois, de l'événement de grande importance qui s'est déroulé au mois de mars 1975. Le livre publie un compte rendu détaillé au sujet des travaux ayant précédé le Congrès, des statistiques concernant la structure du Parti, de l'exposé du Comité central, dans lequel M. János Kádár, premier secrétaire du CC du PSOH, parlait notamment des conditions de la société socialiste développée, des problèmes du développement de la démocratie socialiste et de la vie de l'État, des questions principales de notre vie économique, des problèmes actuels de la vie internationale, des travaux idéologiques, culturels et scientifiques, ainsi que des perspectives du socialisme avancé. Nous pouvons lire des détails sur les débats et les conférences ayant suivi l'exposé — notamment sur la conférence de Léonid Brejnev, secrétaire général du CC du PCUS — et pour conclure, l'ouvrage cite les paroles finales de Brejnev : « En effet, dans différentes régions du monde, des masses toujours plus larges sont convaincues que la paix, la sécurité, l'avenir pacifique sont possibles — voilà un but qui mérite les efforts de tous ceux qui aiment leur peuple et à qui le progrès de l'humanité tient à cœur. »

Conformément au caractère de l'almanach, les textes brefs du volume s'efforcent de présenter des aspects de la vie quotidienne du pays, illustrés par des données et des faits. Le lecteur peut prendre connaissance d'un domaine étroit mais important de la vie économique, de l'industrie mécanique, il peut se faire une idée

de l'histoire de l'industrie mécanique hongroise, de la structure actuelle de la production, et de la fabrication des autobus, devenus célèbres dans le monde entier. Le texte se rattache à ce même sujet qui traite de la mécanisation de l'agriculture hongroise, et des difficultés dont on a triomphé parallèlement à la transformation socialiste de l'agriculture, après la libération du pays, et du développement de diverses technologies, tant dans la production des plantes que dans l'élevage.

Une des questions qui est mise en discussion depuis des années est celle de la société de consommation, qu'elle soit capitaliste ou socialiste. Une étude très intéressante et d'un haut niveau analyse ce problème dans notre volume. En examinant les aspects quantitatifs et qualitatifs du niveau de vie, l'augmentation continue du niveau de la consommation et la transformation de sa structure, l'auteur conclut que « Si le niveau de vie est en stagnation ou s'il augmente lentement, la structure en présence se conserve (y compris les changements de structures par voies traditionnelles), ou encore l'intervention dans les changements de structures envenime les contradictions sociales et économiques. » Nous devons hiérarchiser ces objectifs dans notre politique de niveau de vie, afin de réaliser un modèle de consommation socialiste réelle. A ce sujet l'auteur établit une comparaison entre les caractéristiques des sociétés de consommation capitalistes occidentales et la politique du niveau de vie des sociétés socialistes.

Le texte traitant du problème de la politique du niveau de vie de la société socialiste avancée s'occupe d'une des questions les plus importantes de la politique sociale hongroise, à savoir : la transformation de la condition féminine et la famille comme unité d'adaptation sociale, tout en analysant l'unité d'importance déterminante et fondamentale de la socialisation. Le texte s'intéresse aussi aux résultats déjà obtenus (l'allocation « la mère au foyer », les caractéristiques positives et parfois négatives de cette mesure, l'accroissement du nombre de crèches et des écoles maternelles), mais quant à notre avenir démographique, ce texte indique les tâches à accomplir concernant le planning familial et la transformation de la fonction de la famille, ainsi que d'autres devoirs à remplir.

C'est sous l'égide de l'ONU que l'on a organisé en 1972 une conférence, au cours de laquelle la protection de l'environnement humain a été envisagée ; puis, en 1973, les pays du COMECON ont pris une mesure au sujet de l'utilisation raisonnable des forces de la nature et de la protection de l'environnement humain. C'étaient les préliminaires concrets précédant le décret-loi que l'Assemblée nationale hongroise devait ratifier à la fin de 1974. C'est de la naissance du décret-loi, de sa discussion générale, de son utilité pratique dans l'agriculture et dans l'urbanisation que nous entretenons l'auteur de l'article, tout en constatant : « Cette évolution exige, bien entendu, de grands sacrifices financiers, mais ces dépenses, visant à la protection des hommes, se reconvertiront en profit. »

Quand on parle de la Hongrie, il est difficile d'imaginer que l'on puisse passer sous silence notre vie musicale. Notre renom dans le monde à cet égard peut être considéré comme excellent, surtout s'il est question de la musique du xx^e siècle. *Musique et traditions musicales*, tel est le titre de l'article riche en enseignements qu'on peut lire au sujet des traditions de la vie musicale hongroise, traditions remontant jusqu'au milieu du xv^e siècle. L'œuvre de Ferenc Liszt et de Ferenc Erkel a constitué un point déterminant dans l'histoire de la musique hongroise ; c'est à Ferenc Erkel que l'on doit le premier opéra hongrois, la fondation de l'Académie de Musique, et la création du premier orchestre symphonique hongrois. Les noms de Béla Bartók et de Zoltán Kodály sont connus dans le monde entier par les générations actuelles. Un chapitre est consacré aux traditions héritées de ces deux compositeurs et l'auteur cite l'appréciation que le philosophe Georges Lukács a donné de la nouvelle culture musicale hongroise. Nous pouvons lire un bref résumé dont le leitmotiv est l'adage de Kodály : « La musique est à tout le monde », et qui est accompagné de statistiques sur la fréquentation des salles de concert, sur l'édition des livres de musique et sur l'enregistrement de disques.

L'almanach, pour remplir sa fonction, publie également des articles purement informatifs, ainsi l'énumération des différents organismes du Parti et de l'État, et la galerie de portraits des personnalités

importantes de la vie politique hongroise ; on y trouvera aussi les chroniques annuelles des événements de la politique intérieure et extérieure du pays.

Les textes sont accompagnés de nombreux graphiques et de photographies, qui complètent de façon utile les renseignements concernant la Hongrie.

Etoudy o Vengrii 1976 (Études sur la Hongrie — 1976)

Pannonia, Budapest, 1976.

Parmi les publications en langues étrangères une place importante revient à l'almanach paraissant régulièrement depuis onze ans en russe ; c'est une publication qui renseigne le lecteur sur la vie politique, économique et culturelle hongroise, sous la plume d'István Darvasi qui, étant rédacteur en chef d'un quotidien, sélectionne avec compétence, d'après un riche choix, les sujets les plus actuels et les plus importants, attirant l'attention du lecteur s'intéressant à ces problèmes.

Comme chaque ouvrage analysant les événements de l'année 1975, ce livre consacre, lui aussi, une place importante au XI^e Congrès du PSOH, organisé cette même année. M. Henrik Vass, directeur de l'Institut d'Histoire du Parti, fait connaître la déclaration-programme acceptée comme dernière manifestation du Congrès, et il analyse les diverses étapes du chemin conduisant à la société socialiste développée.

Une des études essentielles de l'almanach traite des phénomènes de crise et des transformations ayant eu lieu sur le marché mondial et dans l'Europe occidentale au cours des dernières années ; l'auteur examine dans ces conditions changées la stratégie de la politique économique hongroise, et il analyse aussi les méthodes élaborées afin de sauvegarder et de développer ultérieurement les résultats déjà obtenus.

Un grand nombre d'ouvrages d'ensemble ont été publiés pour fêter le 30^e anniversaire de la libération du pays. Certains de ces ouvrages nous instruisent de la politique démographique hongroise, du nombre des naissances en Hongrie au cours des trente dernières années (avec des tableaux statistiques comparatifs internationaux), des décisions démographiques adoptées, ainsi que des résultats déjà obtenus.

C'est grâce à des études de synthèse, d'exigence scientifique et de haut niveau, que nous pouvons nous faire une idée des méthodes de l'historiographie marxiste hongroise actuelle, de ses tâches, des ouvrages d'histoire scientifique de synthèse déjà réalisés et de l'histoire de la libération des serfs en Europe orientale, ainsi que des problèmes nationaux particuliers s'y rapportant.

C'est un fait connu que dans la seconde moitié du xx^e siècle, les différents domaines des sciences naturelles exercent une influence profonde sur les sciences sociales, et l'on voit ici comment leurs lois peuvent être utilisées lors de l'examen des phénomènes sociaux. Le rôle de la physique est analysé par une des études de l'almanach qui démontre le rapport étroit entre le développement technique de l'utilisation des nouvelles technologies et les questions des sociétés développées.

La rubrique *Culture* offre un choix très riche. Nous pouvons y lire notamment les chroniques suivantes : passé, présent et futur des recherches d'histoire littéraire russo-hongroise — résultats, tâches en perspectives ; le classique de la poésie prolétarienne socialiste hongroise : Attila József (avec un grand choix de citations) ; les recherches des relations internationales du Musée Littéraire Petöfi et ses publications ; les protections des monuments durant la période qui s'est écoulée depuis la libération du pays, les problèmes qui se sont présentés, les tâches de l'avenir ; tels sont les thèmes des études passionnantes de notre publication annuelle.

C'est dans la même rubrique que les philatélistes peuvent trouver un ouvrage qui les intéressera sans doute, ouvrage qui renseigne le lecteur sur les timbres rares immortalisant les grandes personnalités des littératures hongroise et mondiale.

Mais cet ouvrage, à visage multiple, n'oublie pas non plus les dames que la mode concerne. Les intéressées peuvent se faire une idée du travail de l'Institut hongrois de la Mode, et se mettre au courant du développement de la mode hongroise.

L'almanach est complété de photographies présentant les plus beaux monuments de la Hongrie, photographies qui concourent utilement à bien faire connaître le pays.

M. BENCZÉDI

ÉCONOMIE

*Integration in the World Economy East-West and Inter-State Relations.**Edited by József Nyilas*

Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

L'un des principaux signes des grands changements qui se sont opérés dans l'économie mondiale après 1945 fut le commencement de l'intégration économique internationale. C'est vers la fin des années cinquante, lorsqu'en Europe occidentale s'est constituée la Communauté économique européenne (C.É.E.) en tant qu'organisation d'intégration internationale, que les spécialistes des sciences économiques ont entrepris d'analyser les questions d'une manière approfondie et sous tous ses aspects. Jusqu'à ces derniers temps, les sciences économiques considéraient l'intégration comme une manifestation hors de leur champ d'intérêt. Ce n'est que pendant la décennie écoulée que des tentatives ont été faites pour analyser et interpréter théoriquement le processus de l'intégration. Étant donné qu'il s'agit d'un domaine nouveau de l'analyse économique, les points de vue sont très divergents, souvent même contradictoires. Les nombreux aspects de l'intégration appellent une explication théorique.

Le livre dont il s'agit ici traite en premier lieu des particularités importantes de l'économie mondiale d'après-guerre qui ont par excellence influencé le processus de l'intégration internationale. Il analyse minutieusement la réalisation de l'intégration capitaliste, à l'exemple des monopoles internationaux modernes ou consortiums mondiaux, mais aussi de la C.É.E. L'auteur du livre entreprend d'interpréter spéculativement quelques aspects de l'intégration économique internationale, et de définir le sens de l'intégration. Sont traitées dans un chapitre à part, les particularités de l'intégration des pays en voie de développement et celles des pays socialistes.

L'intégration économique internationale, en tant que processus de fusion et d'unification économique des pays, se réalise sur deux niveaux : celui des relations directes d'échanges et de production, et celui de l'unification de l'économie sociale interétatique. Pour pouvoir distinguer les

deux processus qui sont en rapport l'un avec l'autre, on recourt aux expressions microintégration et macrointégration. La microintégration désigne les processus d'interpénétration et de fusion qui ont lieu directement entre les producteurs sous la forme de coopérations d'échanges, technologiques et de développement, ou par le truchement d'unités productrices communes. On entend par macrointégration l'ensemble des processus d'assimilation qui se manifestent dans l'ensemble de la société et qui s'étendent à toute l'économie nationale.

Quant aux relations économiques étroites qui se sont restaurées au cours des siècles entre les pays en voie de développement et quelques pays industrialisés, ils occupent une place à part dans le processus d'intégration économique internationale. Dans la majorité des cas, il s'agissait d'une « intégration coloniale » entre colonisateurs et colonisés. Naturellement, les empires coloniaux n'étaient pas des communautés économiques et politiques intégrées d'une manière généralisée. Dans ces organismes économiques basés sur une division du travail spécifique, l'intégration ne pouvait présenter qu'un caractère déformé, particulier.

La désagrégation des empires coloniaux, la formation d'États indépendants avec leurs perspectives économiques, au cours de ces dernières décennies, ont ouvert de nouvelles voies à l'évolution historique des pays en voie de développement. D'une part, les conditions de l'intégration économiques et sociales ont été réunies à l'intérieur des ex-colonies, d'autre part, l'occasion se présentait de mettre fin à la dépendance économique unilatérale de ces pays et de créer des orientations et des rapports nouveaux avec l'économie mondiale.

Au cours de ces dernières années, la coopération économique internationale des pays socialistes est arrivée à une phase importante. Les exigences économiques intérieures de l'évolution, ainsi que les nouvelles tâches plus complexes de la coopération économique ont rendu nécessaire, même entre les pays du COMECON, une intégration économique internationale.

L'intégration économique internationale des pays socialistes s'est manifestée

dans des circonstances sous plus d'un aspect spécifiques. Cette intégration démarre à un degré de développement beaucoup plus bas que dans les pays capitalistes. Pourtant, grâce à la supériorité des conditions sociales, les pays de l'Europe de l'Est et du Sud ont réalisé leur industrialisation avec une rapidité spectaculaire. Le fait que les moyens de production sont nationalisés, favorise grandement l'expansion de la révolution scientifique et technique, ainsi que le développement intense de la socialisation de la production. Cependant, la révolution technique fait éclater de plus en plus les cadres internationaux, et cela surtout à l'échelle des petits ou moyens pays ; la socialisation de la production ne peut se faire, dans un certain sens, que par le truchement de l'internationalisation continue de la production. De nos jours, c'est en intensifiant la coopération internationale, sous des formes nouvelles, efficaces, donc grâce à l'intégration, que les pays socialistes réussissent à serrer les rangs sur le plan technique ; ainsi l'intégration devient pour les pays socialistes, un problème crucial du point de vue d'une concurrence économique équilibrée avec le monde capitaliste.

Dans les circonstances actuelles de l'économie mondiale, de la division internationale du travail, donc de l'intégration, le rôle des États et de leur politique économique, dans la vie économique, s'est accru dans une mesure importante. De ce point de vue, de très grandes divergences se manifestent entre les pouvoirs d'État des différents pays des « trois mondes ». Le pouvoir d'État socialiste et celui des pays capitalistes n'appellent pas une analyse détaillée. S'ils présentent des traits souvent opposés, l'un et l'autre sont concentrés, déterminés, et d'une manière générale, défendent énergiquement leurs intérêts. Par contre, les pouvoirs d'État des pays en voie de développement sont en général hétérogènes, donc inconséquents, et leur action présente souvent des solutions de continuité. La souveraineté effective tarde à se réaliser le plus souvent dans les pays du tiers monde, l'activité des pouvoirs publics y étant freinée par les survivances de la colonisation, par les aspirations néo-colonialistes et par le grand capital international.

Quand on analyse la coopération économique entre l'Est et l'Ouest, on constate que la coopération des pays socialistes

européens associés dans le COMECON est étroite, mais sans caractère autarcique. 7 à 8 p. 100 environ de leur revenu national proviennent des marchés des pays capitalistes et se transforment en marchandises d'importation appréciables pour l'économie nationale. Les coopérations de crédit, les coopérations industrielles, technologiques et scientifiques deviennent de plus en plus intenses entre les deux groupes de pays.

Quoique cette coopération ait certaines traditions historiques, les relations économiques entretenues avec les pays industrialisés d'Europe occidentale ont été presque entièrement supprimées après la Seconde Guerre mondiale à la suite de la politique d'embargo, ce qui a condamné les pays socialistes européens à un grand isolement économique et technique.

A mesure que cet isolement se dissipait, les changements intervenus dans les rapports de force entre les deux groupes de pays apparaissaient de plus en plus nettement : grâce à une industrialisation accélérée, la base matérielle, technique et de main-d'œuvre du développement des forces productrices s'affermisssait dans les pays socialistes, même si la forme laissait parfois à désirer. Malgré ces contradictions, l'économie des pays socialistes européens peut être considérée comme mûre pour le passage graduel de la phase de l'industrialisation à la phase de la révolution scientifico-technique.

Quant aux pays capitalistes européens industrialisés, ils ont franchi le seuil de cette révolution vers la fin des années cinquante. Pour rattraper ce retard, les pays socialistes doivent faire des efforts dans trois directions : en premier lieu, il faut exploiter et utiliser les sources d'énergie à l'intérieur de chaque pays de façon à accélérer le plus possible le développement des forces productrices. Deuxièmement, il faut tirer le plus grand avantage possible, et d'une manière plus rationnelle, des perspectives inhérentes à la coopération économique des pays socialistes. Troisièmement : ces pays doivent réaliser la révolution technique beaucoup plus rapidement que leurs propres forces ne leur permettraient. L'histoire nous presse, les pays socialistes ne peuvent pas attendre que leurs spécialistes parcourent les chemins que les spécialistes des pays industrialisés ont déjà parcourus, et qu'ils découvrent par eux-mêmes tout ce qui a

déjà été réalisé dans d'autres pays. Si les conditions peuvent être réunies, ils doivent assimiler les résultats techniques des pays industrialisés pour pouvoir ensuite les développer et les appliquer progressivement.

C'est sur ce point que réside la plus grande différence entre l'état d'il y a vingt ans et l'état actuel. Au cours de ces vingt ans, des milliers d'unités de production se sont créées dans les pays socialistes, qui sont capables d'adopter les techniques les plus modernes. Les usines, les régions industrielles, les millions d'hommes qui ont évolué technologiquement, sont aptes à le faire. Les pays socialistes ont réuni les conditions suffisantes — même si elles sont parfois inégales — pour développer progressivement la nouvelle technique à adapter, et ils ont tout fait pour qu'elle soit le point de départ d'une réaction en chaîne aboutissant à la transformation profonde de tout l'appareil productif.

Ce n'est qu'au prix de grands efforts que l'on pourra venir à bout de la coupure en deux de l'économie européenne. Il faudrait d'abord supprimer les séquelles de la discrimination économique, et cela non seulement dans la politique économique des pays occidentaux, dans les mesures relatives aux échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest, mais dans la mentalité des gens qui participent aux opérations économiques.

A cet égard, les pays socialistes témoignent d'une grande souplesse : ils considèrent en premier lieu les avantages de la coopération, et ils vont très loin dans l'adaptation à leurs partenaires occidentaux pour mettre en pratique cette coopération, dans la mesure où cette adaptation ne dépasse pas les cadres du régime socialiste de ces sociétés.

Tamás Szentes : *The Political Economy of Underdevelopment*
Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

L'auteur qui a passé plusieurs années à Dar es-Salaam, en tant que professeur à la Faculté d'Économie, donne une vue d'ensemble marxiste du sous-développement, de sa notion et de ses aspects, de la situation actuelle et des perspectives d'un développement progressif.

La première partie du livre présente un tableau récapitulatif critique des théories

capitalistes servant à définir le sous-développement ; l'auteur distingue cinq groupes :

Les définitions les plus simples caractérisent le sous-développement à l'aide de chiffres statistiques, et elles considèrent que la condition des pays en voie de développement tient tout simplement au niveau très bas des forces productrices. Ces définitions ne prennent pas en considération le fait que ces chiffres cachent des différences qualitatives qui sont en fait les marques distinctives communes de ces pays assujettis, mi-colonisés, ou bien affranchis récemment des conditions coloniales du tiers monde. Le second groupe d'économistes estime que le retard économique est le résultat de toute une série de facteurs qui empêchent ou freinent le développement, ces éléments étant regroupés selon différents points de vue. Leur existence est indubitable, mais ils sont beaucoup plus des symptômes que des mobiles d'un processus ; et pour en rechercher les causes, il est donc préférable d'analyser directement leurs corrélations. Selon une troisième théorie, les interdépendances de ces facteurs constituent un cercle vicieux, ils ne cessent donc de reproduire l'état de sous-développement tant qu'une force extérieure n'intervient pas à un point, de ce cercle entraînant la continuation du processus sur un niveau plus élevé. A ce propos il faudrait poser la question de savoir quand et comment les pays actuellement développés ont trouvé une issue à ce cercle vicieux. Au quatrième groupe appartiennent les théories qui considèrent cet état d'arriération comme la phase inférieure d'un processus évolutif naturel et comme un état que toute société doit traverser dans son évolution. Cependant, si nous confrontons cette théorie apparemment historique à la formation des sociétés actuellement développées, nous nous rendons compte qu'un certain rôle revient aussi aux facteurs sociaux, dans l'état d'arriération d'une société donnée (ce qui ressort des explications purement sociologiques), mais en même temps l'analyse du processus évolutif révélera l'influence de facteurs extérieurs jouant un rôle concret dans la stagnation, tels que la situation géographique, les conditions climatiques, etc. Les théories les plus dignes d'intérêt font partie du cinquième groupe, qui voient en premier lieu les causes du retard dans les influences distinctives de facteurs internationaux. Car les facteurs

intérieurs qui freinent le développement et sont responsables du cercle vicieux d'un régime social traditionnel, ne permettent pas en eux-mêmes d'expliquer d'une façon suffisante les phénomènes du sous-développement. Ils sont en fait les séquelles d'une évolution historique parallèle à celle des pays actuellement développés.

La situation économique et sociale des pays en voie de développement ne peut pas être considérée comme un simple « retard économique », elle n'est pas uniquement le signe d'un retard dans l'évolution, mais bien plutôt le produit d'une évolution spécifique qui est en rapport étroit avec l'évolution de l'économie mondiale capitaliste et qui, précisément, en dérive. C'est l'analyse de cette évolution qui permet d'éclaircir les conditions et les problèmes de croissance des pays en voie de développement.

Les facteurs déclenchant le sous-développement peuvent être divisés en deux groupes. Premièrement les facteurs extérieurs qui déclenchent une situation de dépendance économique et dont la forme extrême est le régime colonial. Celui-ci a signifié une dépendance totale de la métropole administrative, militaire, juridique, économique et politique à l'égard de la métropole. A part cela, des territoires mi-colonisés, moins dépendants, se sont formés tels que le protectorat ou le territoire sous mandat.

La décadence du colonialisme a entraîné la disparition de cette forme excessive de la dépendance. Sur les territoires des anciennes colonies se sont créés des États juridiquement souverains. Mais cet état de dépendance n'a pas disparu pour autant, puisque, d'une part, l'ancienne structure sociale et économique elle-même permet précisément de maintenir la dépendance, d'autre part, les pays impérialistes et les monopoles instaurent de nouvelles formes et méthodes pour maintenir cette situation de dépendance.

Un autre obstacle apparaît dans l'évolution économique des pays en voie de développement, celui que constituent les facteurs extérieurs : drainage systématique des revenus et pertes diverses, qui ont pour conséquence la privation continue et presque totale des ressources de l'accumulation et du revenu national, ainsi que des pertes qui découlent de la déformation de la structure économique et sociale. La forme la plus directe de cette privation est le

transfert dans la métropole des dividendes, des profits, des intérêts et des revenus des capitaux antérieurement investis. Une forme indirecte ou camouflée en est la perte qui découle du changement des proportions dans les prix de marché, ainsi que le déficit dans le revenu des activités et des branches d'une efficacité disparate, et les disproportions de la division internationale du travail et de la spécialisation.

Les traits caractéristiques de la situation socio-économique dans les pays en voie de développement sont précisément ceux que les théories occidentales considèrent comme un point de départ. Ils sont sans aucun doute importants, mais parmi eux les plus caractéristiques sont ceux qui ne peuvent être expliqués qu'en tant que résultat de l'action des forces internationales. Ce sont, par exemple, la désintégration économique et sociale, le manque d'unité intérieure, l'hétérogénéité et la déformation de la structure socio-économique.

L'absence de l'unité intérieure est le résultat du fait que ces pays sont liés à l'économie mondiale non pas en raison de leur propre évolution intérieure, mais inversement : c'est la condition coloniale de ces pays qui a voulu que les méthodes de production modernes aient été appliquées dans certains secteurs économiques, qu'elles aient été intégrées dans l'économie mondiale, soient restées isolées, en tant qu'éléments étrangers. Parallèlement à cela, des méthodes de production précapitalistes, traditionnelles ont subsisté dans d'autres secteurs, d'où l'absence d'intégration sur le marché intérieur et dans le domaine de la démographie et de la main-d'œuvre.

L'absence d'intégration des méthodes de production a abouti à une désintégration et à une déformation de la structure sociale des pays en voie de développement. A côté des éléments sociaux capitalistes ont subsisté les formations sociales des époques précapitalistes. L'intervention du capitalisme occidental a arrêté le processus naturel d'évolution socio-économique, et elle a rendu impossible un développement progressif, autonome, à partir d'un stade d'évolution primitif. C'est ce qui explique la coexistence d'éléments étrangers, relevant du capitalisme monopoliste, ou précapitalistes, ou traditionnels, avec pour résultat une structure sociale hétérogène et déformée. Cette composition est très diverse,

selon les pays elle dépend de la phase historique d'évolution sociale, dans laquelle est survenue l'intervention capitaliste. On peut distinguer ainsi, de nos jours, une stratification des classes des plus variées, allant de la propriété foncière féodale, au prolétariat industriel en passant par la bourgeoisie *comprador* et nationale, avec une répartition des rôles et des caractéristiques souvent très différentes.

Cependant l'analyse des facteurs et des corrélations ne doit pas rester gratuite, elle doit servir à découvrir les moyens d'une stratégie politico-économique concrète capable de résoudre les problèmes existants.

Le résultat des premières investigations sur la liquidation dans le monde, du retard dans le développement fait comprendre que la seule solution est la victoire de la révolution universelle de la classe ouvrière internationale, c'est-à-dire l'anéantissement à l'échelle universelle du pouvoir et de l'influence des forces capitalistes. Les conditions ne se trouvant pas réunies actuellement pour ce faire, il faut analyser les possibilités des pays un par un. Il existe deux solutions viables : l'isolation complète et le rattachement au monde socialiste. Dans la phase actuelle de l'évolution, les perspectives de l'isolation sont pratiquement nulles, il faut donc mettre l'accent sur l'accession au marché mondial socialiste. Pour ce faire, l'État doit intervenir directement dans le développement économique ; c'est là la condition indispensable permettant de mettre fin à l'influence socio-économique du capitalisme monopoliste et de transformer la structure socio-économique déformée. (Étant donné le grand nombre de questions de détail, le préalable absolu d'une solution, est l'intervention de l'État dans la vie économique.)

L'autre voie mène à la formation d'un capitalisme monopoliste avec apparition simultanée, dans sa phase plus développée, de formations non capitalistes. En fin de compte — mais non en dernier lieu — l'évolution sociale universelle doit aboutir à la liquidation de toutes ces disproportions dans la division du travail.

La paix et la sécurité des conditions de vie véritablement humaines dans le monde, dépendent de plusieurs choses, dont la lutte efficace et rapide de l'humanité contre le sous-développement, ce produit honteux de l'évolution historique.

József Nyilas : *Theoretical Problems, Current Structural Changes in the World Economy*
Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Les événements socio-économiques importants se suivent de nos jours avec une rapidité extraordinaire, ce sont les résultats de la révolution scientifique et technique. Personne dans ce monde ne peut s'y soustraire. Au cours de ces dernières décennies, notre globe « s'est rétréci » d'une manière spectaculaire. Grâce au réseau moderne des télécommunications, nous sommes informés de tout ce qui se passe aux points les plus éloignés du monde, et les moyens de transport de la dernière perfection mettent les régions les plus lointaines à notre porte. L'homme a découvert d'immenses ressources d'énergies naturelles qui peuvent servir à la fois à élever le niveau de vie des peuples et à les détruire.

Du même coup, l'évolution sociale, elle aussi, s'est particulièrement accélérée. La communauté des pays socialistes est devenue un régime mondial, et le système colonial impérialiste s'est écroulé. La lutte pour l'évolution sociale continue sous des formes et avec des méthodes nouvelles. La lutte, la concurrence entre le socialisme et le capitalisme se poursuivent sur un front de plus en plus large, elles sont entrées dans une phase décisive, et cela dans les circonstances d'une coexistence paisible devenue historiquement nécessaire. Les peuples des pays en voie de développement exigent avec de plus en plus d'insistance la liquidation des séquelles du colonialisme, et une vie digne de l'homme. Tous ces événements intéressent l'avenir de chacun et ils comptent sur l'assistance de l'opinion mondiale, c'est-à-dire de toute l'humanité.

Dans l'élaboration scientifique des plans prospectifs actuels, les recherches touchant à l'ensemble de l'économie mondiale ont une grande importance. Celles-ci examinent en premier lieu les problèmes actuels et les tendances principales du développement possible de l'économie mondiale. Le passé n'est traité que dans la mesure où son explication est nécessaire pour résoudre les problèmes pressants.

Après la Seconde Guerre mondiale l'ensemble de l'économie mondiale a subi des changements profonds et révolutionnaires. De nouveaux rapports de forces ont donné lieu à la création des trois groupes

constituant l'économie mondiale : les pays capitalistes industriels, les pays en voie de développement, le camp des pays socialistes. Ces trois groupes progressent à un rythme accéléré. Les forces productrices modernes ont rendu réalisable ce qui avait été jusqu'ici une utopie, à savoir la naissance d'une société dont l'abondance influe sur les conditions de vie de chacun ; cependant seules les conditions scientifiques et techniques sont actuellement réunies pour cette société du bien-être. C'est aux générations à venir qu'il appartiendra de réunir les conditions sociales.

Les aspects principaux de l'évolution des forces productrices sont actuellement les suivants :

— Le changement quantitatif et qualitatif de la main-d'œuvre se traduit par l'accroissement de l'effectif dû à l'explosion démographique, et par la multiplication des travailleurs qui exigent une qualification professionnelle de plus en plus élevée.

— Le développement progressif des moyens de production et des ressources d'énergie.

— Les conquêtes de la révolution scientifique et technique qui ont été réalisées dans un espace de temps très court et dont le résultat est que la science elle-même devient une force productrice.

Les progrès économiques dus au progrès technologique contribuent également à la transformation socio-économique ; ils mènent à la naissance de branches et de tendances nouvelles, telles que les recherches spatiales, l'automatisation, l'utilisation de l'énergie atomique, la chimisation.

Ce sont là les plus importantes acquisitions du progrès technique de ces dernières décennies, elles ont porté la socialisation de la production jusqu'à des limites jusque-là inconnues et elles exigent la liquidation de la propriété privée, ainsi que la direction planifiée de la vie économique de toute la société. L'application de plus en plus étendue de ces acquisitions agit nécessairement dans le sens de la coopération économique internationale et de la formation de grandes unités économiques. Ce processus a rendu également nécessaire la division et l'harmonisation à long terme de la production entre les différents pays.

Ces changements intervenus dans l'économie mondiale affectent d'une façon décisive la structure de la production et de la

consommation mondiales, ainsi que les rapports internes de chaque branche, et entre les diverses branches. La division internationale du travail affecte les structures de la production et de la consommation de chaque pays. Les transformations de structure ne s'opèrent donc pas uniquement à l'intérieur de chaque nation. De plus, dans le processus ininterrompu des transformations de structure, naissent des conflits d'intensité et d'aspects différents ; et lorsque l'activité des organisations internationales, la politique économique des États — ou la politique commerciale des entreprises — s'efforcent de coordonner, avec des projets définis, les transformations de structure, elles atténuent un conflit, mais en créent en même temps de nouveaux. Tandis que la politique économique affecte ainsi les changements de structure, ceux-ci agissent par contrecoup sur la politique économique.

Les objectifs structurels de la politique économique et les mécanismes qui servent à les réaliser diffèrent sur maints points essentiels dans les pays industriels, dans les pays en voie de développement, ou dans l'économie socialiste qui agit dans les cadres de la propriété sociale des moyens de production.

Dans les pays capitalistes développés, la rapidité des changements de structure favorise elle aussi la concentration et la centralisation du capital. Le progrès a prouvé que, pour résoudre les problèmes de structure de l'économie, l'organisation concertée et intentionnelle du monopole privé et des établissements d'État était devenue une question vitale. Ainsi, partout dans le monde, l'État a joué un rôle beaucoup plus important dans la vie économique au cours des deux premières décennies de la deuxième moitié du *xx*^e siècle que dans les décennies précédentes. La politique structurelle et l'intervention de l'État, y compris les facteurs agissant sur l'organisation, tiennent une place beaucoup plus large, elles se sont enrichies de nouveaux moyens, au niveau du conditionnement de la production et de la consommation.

Dans la pratique des pays socialistes, une des plus grandes difficultés est la mise en valeur des objectifs visant au développement des structures de la politique économique. Tant du point de vue de la sélection des branches d'industrie de pointe

que de celui des méthodes utilisées pour le développement des structures, les objectifs mêmes de la transformation et du développement des structures ont été maintes fois modifiés dans les pays socialistes. L'idée de la coordination internationale des changements structurels n'est devenue une exigence pressante que vers la fin des années cinquante.

C'est la politique économique des pays socialistes qui, pour la première fois dans l'histoire s'est rendu compte qu'une évolution économique décisive exigeait des changements profonds non seulement dans la production, mais aussi dans la consommation, et avant tout dans la structure de la consommation de la population. Ces constatations ont abouti à la réforme de la politique structurelle et de gestion économique, dans le cadre d'une économie planifiée complexe et généralisée.

Vers la fin des années soixante, lorsque les pays en question eurent dépassé la phase « extensive » du développement industriel, et que l'efficacité se fut imposée dans les changements qui s'étaient opérés dans les institutions, les formes anciennes de la coopération des pays du COMECON apparurent comme périmées. En conséquence des réformes, le système de gestion de l'économie nationale des pays membres s'est transformé, et des divergences — dans le domaine de la gestion — beaucoup plus marquées qu'au début de la décennie en cours, se sont manifestées. Dans ces conditions, la recherche des solutions viables devint, pour les pays du COMECON, une tâche très complexe en dépit des efforts. Mais maintenant il est généralement admis qu'il faut intensifier et accélérer les interprétations internationales entre la production et les changements de structure dans la consommation, et il faut en user beaucoup plus audacieusement sans attendre la réalisation des buts nationaux d'économie politique.

Quant aux pays en voie de développement, les objectifs structurels de la politique économique y sont surtout le résultat d'une lutte des classes aggravée ou encore de conflits d'intérêts entre les diverses couches sociales. Le retard se manifeste non seulement dans le revenu national par habitant, mais aussi dans la structure de l'économie. L'économie dépend également, dans une grande mesure, de

certain produits. Sur le marché mondial, ces pays couvrent une grande partie de leurs besoins. La baisse des prix, ou une mauvaise récolte peuvent devenir tragiques pour chaque pays. La plupart des pays en voie de développement qui ont défini certaines priorités dans la gestion de leur économie, ne l'ont fait que dans les grandes lignes et le plus souvent dans les cadres de la structure traditionnelle de la division internationale du travail actuellement pratiquée.

Outre ces aspects, la faiblesse principale et la plus répandue de la politique de structure des pays en voie de développement est dans le manque total des moyens pour modifier les structures de la consommation. Ainsi, dans la répartition des revenus, la politique économique de l'État n'a pas apporté de changements profonds, elle ne l'a souvent même pas ambitionné.

Après l'analyse des principales tendances de politique économique, les derniers chapitres traitent des changements structurels qui ont eu lieu dans les sphères diverses de la production agricole et industrielle, ainsi que de la consommation. Ces résumés montrent le chemin de l'homogénéité de l'économie mondiale, celui de l'interdépendance croissante des territoires et des groupes des pays en question.

Ferenc Fekete, Earl O. Heady, Bob R. Holdren : *Economics of Cooperative Farming* Sijthoff, Leyden — Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

L'objectif de ce volume est d'analyser dans le détail les bases socio-économiques de l'économie coopérative agricole et de rechercher sa meilleure forme d'organisation. Le livre traite dans des chapitres séparés des objectifs et des méthodes de la grande exploitation, ainsi que des exploitations individuelles des coopérateurs, enfin des problèmes, des contraintes, des possibilités de décision de tout l'ensemble coopératif.

Dans la première partie, l'auteur expose les transformations réalisées dans l'agriculture hongroise au cours de ces dernières années, ainsi que les changements d'organisation.

La réforme agraire effectuée en 1945 avait liquidé le régime des grandes propriétés foncières, ce qui avait mis fin au

tensions les plus graves ; cependant, très vite des difficultés étaient apparues qui provenaient du régime de la petite exploitation.

La réorganisation socialiste de l'agriculture s'est opérée enfin entre 1948 et 1961, surtout au cours des deux dernières années, et au fur et à mesure les proportions se précisaient entre les exploitations d'État, les coopératives de production et les exploitations individuelles. Voici l'état de 1972 par rapport aux terres arables :

Exploitation d'État	14,3 p. 100
Coopératives agricoles	80,2 p. 100
Exploitations individuelles	5,5 p. 100

Par la suite, l'auteur analyse les transformations de structure, les ordres de grandeur des unités territoriales et la productivité.

La deuxième partie du livre est consacrée aux principales caractéristiques des coopératives agricoles en même temps qu'aux différents modèles des coopératives.

Le double aspect des coopératives est ainsi mis au jour dans une description complexe, elles sont d'une part les organisations sociales des travailleurs agricoles, d'autre part, des organisations économiques, des entreprises (agricoles) commerciales. Les coopérateurs sont des propriétaires et en même temps des employés. Ce double aspect implique encore les deux facteurs principaux de la coopérative : la grande culture collective et les exploitations individuelles des coopérateurs. (Ces dernières sont des propriétés privées et elles sont cultivées individuellement.)

Il faut donc considérer les coopératives comme de grandes exploitations agricoles, fonctionnant sur la base de décisions collectives prises au sommet, mais il faut préciser — au point de vue de la gestion d'État — que ces coopératives sont autonomes, selon le principe de la démocratie dite coopérative.

Dans le chapitre suivant l'auteur utilise des modèles mathématiques pour analyser l'efficacité de l'économie coopérative, notamment les investissements et les sommes dépensés au développement technologique. Il conclut que les tendances du développement progressif de l'économie coopérative méritent l'attention des spécialistes et qu'il convient de les analyser à l'aide de la programmation mathématique.

La troisième partie traite des possibilités d'amélioration de l'économie collective, notamment à trois échelon :

— A l'échelon de la grande exploitation ;

— A l'échelon de l'exploitation individuelle ;

— Enfin à l'échelon de l'organisation coopérative en tant qu'unité économique.

Après un court compte rendu de la bibliographie relative à cette question, l'auteur définit les points de vue théoriques et méthodiques de l'amélioration (optimisation), et il propose les programmes linéaires et non linéaires y afférents. Il constate que, pour résoudre les problèmes extrêmement complexes des coopératives, la programmation mathématique est susceptible d'offrir une aide considérable, surtout en ce qui concerne les problèmes touchant la grande exploitation.

Ce point acquis, c'est en prenant six modèles différents d'organisation que l'auteur présente les méthodes d'amélioration (optimalisation) :

1. Le modèle de l'entreprise économique pure dont le but est d'élever au maximum le bénéfice soit à la manière de l'exploitation socialiste d'État, soit suivant les points de vue d'une entreprise commerciale privée ;

2. Le modèle de la coopérative familiale qui vise le revenu maximum (la différence entre le produit brut et les frais affectés à autre chose que le travail) réalisable avec le travail personnel ;

3. Le modèle d'intensité qui vise au maximum de la production par unité de terre ;

4. Le modèle visant le revenu maximum mesurable avec des valeurs, ayant pour point de départ les sources données ;

5. Le modèle de « l'efficacité » qui, dans l'intérêt de la majoration des « salaires coopératifs », met l'accent sur la diminution des frais ;

6. Le modèle d'accroissement, qui tend à augmenter, sur une longue période, les biens de la coopérative.

On trouve encore dans ce chapitre les formules algébriques applicables à l'amélioration (optimalisation) de l'activité coopérative.

Dans cette même partie, l'auteur fait l'analyse des objectifs économiques de la gestion coopérative, des différentes possi-

ibilités de travail, et des contraintes dues aux difficultés des offres d'emploi. Il traite de la prospérité collective des coopératives à court et à long termes et des problèmes concernant les offres d'emploi.

Le dernier chapitre expose la pondération économique des coopératives, ainsi que leur politique économique. Il est question à part de la gestion collective de la coopérative et de l'importance des exploitations individuelles. Tout en prenant en considération le produit global, l'auteur distingue, selon trois conceptions différentes, les meilleurs résultats de l'exploitation individuelle : le premier aspect est le marché (le résultat exprimable en argent) ; le deuxième aspect est constitué par les valeurs et les avantages évidents de l'exploitation individuelle, par son rôle dans les loisirs et la détente ; et enfin le troisième aspect est rapproché du deuxième, mais l'exploitation individuelle est considérée purement sous l'angle de la détente et des loisirs. C'est également dans ce

chapitre que l'auteur relève les différends entre la gestion coopérative et les membres, ainsi que les antagonismes qui se font jour entre le groupe coopératif et toute la société.

Un juste point de vue sur la coopérative et son développement progressif peut apporter une réponse aux questions sociales qui se posent aujourd'hui dans ce domaine. L'organisation coopérative de l'agriculture signifie, pour nos économistes, des tâches spéciales, étant donné que le travail agricole s'est transformé, dans une période relativement courte, et que d'une activité enracinée dans les traditions familiales et historiques, il s'est transformé en un travail évolué, très complexe, s'appuyant sur les recherches scientifiques et appliquant les technologies de pointe. Sa complexité scientifique atteint et très souvent dépasse les exigences techniques de maintes activités industrielles.

P. FIERIS

DROIT

Franciscus Döry — Georgius Bónis — Vera Bácskai : *Decreta Regni Hungariae — Gesetze und Verordnungen Ungarns 1301—1457. (Publicationes Archivi Nationalis Hungarici II. Fontes II.)*. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

La pratique de l'établissement des lois et une législation souveraine précédèrent dans toute l'Europe l'apparition des recueils systématiques de lois. L'importance grandissante des sources de droit écrites ne signifiait pas pour autant que les textes étaient authentiques et qu'ils étaient publiés régulièrement. Le fait que ces recueils manuscrits étaient copiés plusieurs fois, entraînait une dégradation des textes. Ce fut ainsi dans la Hongrie médiévale, où la Diète exigeait, à partir de 1504, de recueillir les lois existantes. Cependant la première édition du *Corpus Juris Hungarici* ne vit le jour qu'en 1584 à Nagyszombat, alors en Hongrie, aujourd'hui en Tchécoslovaquie. Les éditions qui se succédèrent n'étaient pas préparées sur la base d'une critique de texte suffisante, et ce qui plus est, le principe féodal du *corpus clausus* empêçait

toute correction. (Selon ce principe, seule la publication d'un texte législatif consacré par la tradition était valable, l'intégrité et le caractère achevé du *Corpus Juris* en pratique ne pouvaient donc être compromis par aucune version, fut-elle plus authentique ou plus récente.) Aux XVIII^e et XIX^e siècles les Kovachich eurent beau montrer que toutes les éditions jusque-là connues du *Corpus Juris* reposaient sur de mauvaises copies et révéler des documents juridiques ou originaux — et dont le texte différait du texte en vigueur — jusque-là inconnus dans leur ensemble, car les seigneurs féodaux voyaient dans la moindre correction apportée un danger menaçant leurs privilèges. Voire, en 1896 encore, lors de la dernière édition en latin et en hongrois du *Corpus Juris*, à l'occasion du millénaire de la conquête hongroise on s'en tint strictement au texte traditionnel, ce qui ne répondait plus ni à la fidélité historique, ni aux exigences des recherches modernes touchant aux sources historiques.

Maintenant que ces décrets n'ont plus qu'une valeur historique, l'édition critique peut être enfin envisagée après

des travaux qui durèrent des décennies, et permettant aux spécialistes de réutiliser les anciennes recherches en les envisageant sous un jour nouveau.

Les études en allemand et en hongrois qui servent d'introduction, ont été écrites par le professeur Bónis qui apporte des éclaircissements sur les recherches ayant précédé cette publication, ainsi que sur la doctrine des sources de droit dans la Hongrie médiévale. Viennent ensuite les textes originaux, en latin, adoptés entre 1301 et 1457 ; ils occupent 350 pages et sont accompagnés de notes consacrées à la critique des sources ; il y a parmi ces textes beaucoup d'inédits. L'ouvrage s'achève sur des index et des tables de concordance, très détaillés et fort utiles.

Endre Ferenczy: *From the Patrician State to the Patricio-plebeian State*

Akadémiai Kiadó — Adolf M. Hakkert Publisher, Budapest—Amsterdam, 1976.

Le professeur Ferenczy est bien connu pour son activité touchant l'histoire du droit romain, et pour ses recherches sur les droits cunéiformes. C'est il y a vingt-cinq ans qu'il a commencé à publier ses études, en anglais, dans les *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*. En faisant une analyse critique de l'histoire romaine du IV^e siècle av. n. è., il a tenté de reconstituer les événements en les éclairant d'une lumière nouvelle. La naissance et la formation des États sont en général enveloppées de la brume des légendes. Ceci est surtout valable pour les premiers siècles de l'histoire romaine. La période analysée est particulièrement intéressante pour la raison que, trois générations à peine après la victoire complète des Gaulois, parmi les peuples de l'Italie, Rome lutte avec succès, pour son hégémonie et elle sera bientôt l'État le plus puissant de l'Italie centrale. Une telle ascension est presque sans exemple dans l'histoire. Cette période présente encore un autre intérêt plus spécifique pour l'auteur, du point de vue de l'histoire du droit, par le fait que cette époque est celle qui vit décliner l'État patricien et en même temps se former un nouvel État d'une organisation étendue, comprenant aussi, outre les éléments patriciens, les éléments plébéiens. Quant à la projection de la politi-

que extérieure de ce processus, l'historiographie romaine s'est efforcée d'effacer du souvenir l'alliance de Rome avec les Samnites et les Carthaginois, en raison de haine qu'elle leur vouera par la suite ; pourtant, constate l'auteur, cette alliance, en tant que fait d'armes diplomatique, assura la victoire sur les villes latines, ainsi que le début de l'hégémonie sur l'Italie. Quant à la transformation intérieure, c'est-à-dire la formation d'un État patricien-plébéien, l'auteur met en relief la figure d'Appius Claudius Caecus, ce grand homme d'État romain dont il n'évoque pas que l'activité de censeur comme par la littérature, mais toute la vie et la carrière. Il nous offre ainsi une analyse complète de son rôle immense dans cette époque de transition de l'histoire romaine. Cette analyse de la figure d'Appius Claudius Caecus est la plus fouettée que nous connaissions à ce jour dans les ouvrages qui concernent cette période ; c'est ainsi que l'auteur lui consacre une centaine de pages qui constitue la moitié environ du livre. Cet examen minutieux de l'activité politique et juridique d'Appius Claudius Caecus est justifié non seulement par son rôle à Rome, mais par les éléments historiques que le professeur Ferenczy utilise pour éclairer la vie de l'homme avant sa carrière politique et ses dernières années.

Iván Szász: *A Uniform Law on International Sales of Goods — The CMEA General Conditions*.

Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Pendant les deux décennies écoulées la production industrielle mondiale a augmenté de plus du triple (3,5), et le volume du commerce international a été multiplié par 4,5, par rapport aux années cinquante. Ce rythme de développement sans exemple — y compris le développement des relations économiques internationales — est très encourageant, et mérite d'être encouragé surtout du point de vue de la participation de la Hongrie. Il est évident, cependant, que les relations économiques internationales exigent des cadres juridiques appropriés, et avant tout une structure juridique qui permette d'établir des relations entre les États concernés avec le moins de désaccords possible, et, en cas de conflits éventuels, de trouver une solu-

tion sans équivoque et prévisible pour les parties. Pour ce faire, la voie la plus appropriée paraît le règlement, grâce aux droits uniformes, des questions les plus importantes de ces relations, ce qui incite l'INCITRAL — au sein de l'ONU — à faire des efforts sérieux et universels. Or, c'est en gros de la même façon que la question de l'unité juridique se pose au sein du COMECON, qui — vu le nombre relativement bas des parties contractantes et la ressemblance de leur régime étatique et social — a déjà donné des résultats. Ce sont les Conditions Générales d'Expédition des Marchandises qui sont déjà entrées en vigueur le 1^{er} janvier 1976. Dans son ouvrage, l'auteur analyse longuement cet ensemble de questions très complexes. Après un tour d'horizon des expériences d'uniformisation des droits, sous l'égide de l'ONU, l'auteur étudie les possibilités du Programme Complexe du COMECON, puis il aborde son véritable sujet, l'analyse multiple juridique, économique et fiscale, des Conditions Générales d'Expédition des Marchandises, en y ajoutant naturellement les modifications apportées sur le texte des Conditions jusqu'au moment où son livre sera imprimé. L'annexe du livre contient le texte intégral des chapitres en question du Programme Complexe et des Conditions Générales d'Expédition des Marchandises, adoptés en 1968. Le lecteur trouvera aussi dans les notes les textes modifiés.

A Socialist Approach to Comparative Law.

Ed. by I. Szabó—Z. Péteri.
Akadémiai Kiadó—A. W. Sijthoff,
Budapest—Leyde, 1977.

Depuis longtemps, la Hongrie tient un rôle important dans le mouvement international de droit comparé, et ce en partie par la voie de la Section de Droit Comparé, fonctionnant au sein de l'Institut des Sciences Juridiques et Politiques, dépendant de l'Académie des Sciences de Hongrie — ainsi qu'à l'aide de leurs bulletins publiés régulièrement, en partie par la publication des volumes indépendants, lors des congrès internationaux de droit comparé (en 1978 c'est précisément à Budapest que le congrès suivant aura lieu) ; enfin en partie grâce aux contributions personnelles de I. Szabó, académicien, à l'élaboration scientifique et méthodologique de la théo-

rie socialiste du droit comparé, et de Gy. Eörsi, académicien, qui a appliqué cette théorie au droit civil. Ce volume d'études se présente comme le résumé d'une position scientifique dûment réfléchie : en partant des problèmes méthodologiques généraux, il débouche sur les domaines d'application des sciences juridiques et politiques, pour présenter enfin des questions concrètes de droit comparé.

Dans son introduction, I. Szabó étudie les principes généraux du droit comparé, c'est-à-dire les questions de comparaison « extérieure » et « intérieure », puis les différentes catégories de droit comparé, en analysant tour à tour la comparaison générale, celle des différentes branches et celle des institutions juridiques. Selon son point de vue, le droit comparé se révèle une méthode qu'il faut utiliser d'une manière générale dans toutes les analyses de droit. Dans son étude, Gy. Eörsi traite une question d'actualité du droit civil : le phénomène de la convergence. Il pose la question de savoir dans quelle mesure et comment les systèmes juridiques s'influencent et s'associent, dans les régimes non socialistes, et aussi dans les régimes socialistes ; enfin — ce qui est peut-être le plus intéressant tant du point de vue théorique que politique —, comment et dans quelle mesure la convergence se manifeste entre les régimes non socialistes et socialistes. — Z. Péteri, chef de la Section de Droit Comparé, tente de mettre au point l'application de la méthode comparée aux phénomènes nationaux, et d'en éclaircir les problèmes essentiels théoriques et méthodologiques. — F. Mádl, lui aussi, se consacre à des questions fondamentales : il présente notamment la théorie du droit privé international comparé. Les particularités sont peut-être encore plus marquantes dans les services publics dont les bases comparées constituent le thème de l'article de J. Halász. Dans ce domaine, l'auteur a été amené à examiner parallèlement les facteurs tels que la détermination politique et la dépendance de la gestion d'État, les exigences de la structure rationnelle et du professionnalisme, l'effet de l'environnement ; — des facteurs qui parmi les phénomènes de droit et d'État sont donc généraux, mais qui apparaissent en même temps comme spécifiques dans les services publics. — A. Harmathy analy-

se concrètement les conventions économiques en recherchant les possibilités que recèle la méthode comparée. Pour finir, A. Szabó tire l'enseignement méthodologique que comportent les analyses de la criminologie internationale comparée, lesquelles analyses ont été effectuées pour découvrir la structure et les lois intérieures de la criminalité, sous l'égide du Centre Européen de Coordination et de Documentation des Sciences Sociales, par les spécialistes français, polonais, yougoslaves et hongrois.

Development of the Political and Legal System of the Hungarian People's Republic in the Past 30 Years.

Ed. by Gy. Antalffy — R. Hársfalvi, Hungarian Lawyers' Association, Budapest, 1975.

C'est à l'occasion du trentième anniversaire de la libération de la Hongrie que l'Association des Juristes Hongrois a publié ce volume d'études (250 pages environ), qui retrace l'évolution du droit hongrois des trente dernières années. La préface de M. Korom, ministre de la Justice, est suivie des analyses détaillées de cette évolution. Gy. Antalffy traite les questions théoriques et politiques des pouvoirs publics, A. Fonyó, les traits principaux du système pénal, Gy. Gellért, l'histoire de la Cour Suprême, Z. Katona, le Parquet général et le procureur général — l'histoire de cette institution —, B. Kemenes, l'évolution du droit civil, T. Király, la jurisprudence criminelle. I. Kovács analyse l'évolution du droit constitutionnel pendant les mille ans de l'existence de l'État hongrois, T. Lukács, la question des juges et de l'organisation judiciaire, L. Nagy, le développement du droit coopératif, T. Pap, l'évolution du droit familial, L. Rézcei, l'évolution de la réglementation hongroise englobée dans le droit civil international, I. Seres, les conditions juridiques des propriétés foncières, J. Szilbereky, l'histoire du droit de la procédure civile, J. Varga, le développement de l'organisation de l'administration locale, enfin A. Weltner rend compte de l'évolution de l'institution du droit social.

Csaba Varga : Modernization of Law and its Codificational Trends in the Afro-Asiatic Legal Development.

Budapest, Institute for World Economics of the Hungarian Academy of Sciences, 1976. (Studies on Developing Countries, no 88.)

Cette étude, d'une cinquantaine de pages, est publiée par l'Institut d'Économie mondiale ; l'auteur, maître de recherches à l'Institut des Sciences Juridiques et Politiques, s'est occupé de l'analyse théorique générale de la codification ; c'est au cours de ses recherches comparées et historiques qu'il a été amené à s'intéresser aux problèmes particuliers de l'Afrique et de l'Asie dans le domaine de la codification du droit. Il a constaté que dans ces pays la codification signifiait le dépassement des droits coutumiers partiels ou des droits sacrés, seule possibilité de modernisation (ou d'eupéanisation) du droit coutumier tribal et du droit sacré musulman. L'auteur analyse, dans un chapitre indépendant, les problèmes du droit coutumier, du droit musulman, ainsi que de la codification des droits, et cela dans des régions qui, grâce à l'implantation des systèmes juridiques européens, au xx^e siècle, ont déjà modernisé leur système (Afrique du Sud, Japon, les Philippines, Inde, Israël, etc.). Naturellement il met l'accent sur le premier groupe ; selon sa constatation, dans ces pays, le détachement du droit de son porteur traditionnel, c'est-à-dire des coutumes, a abouti aux mêmes changements profonds qu'en Europe lors de la formation des absolutismes féodaux et des États centralisés, de la liquidation du particularisme juridique et de la soumission du droit à la volonté du Souverain. Cependant, le caractère pressant de la liquidation économique et politique du retard, le dilemme du maintien ou du refus des traditions, la question de l'identité de l'Africain, tout cela donne un poids particulier aux problèmes africains et asiatiques ; de plus, ces aspects n'existent qu'en tant que tendances isolées parmi les possibilités existantes, sans qu'il y ait un accord général dans la direction, dans le mode ou dans la cadence de la modernisation.

CS. VARGA

HISTOIRE

Ancient Cultures of the Uralian Peoples

Ed. by Péter Hajdú.

Corvina, Budapest, 1976.

Le problème de la parenté des peuples finno-ougriens retient l'attention des savants ainsi que de l'opinion publique depuis le XVIII^e siècle. Les premiers essais encore tâtonnants, qui, dans la plupart des cas, étaient des essais isolés, ont été suivis vers le milieu du XIX^e siècle par des recherches de grande envergure : par une série de publications scientifiques. La preuve de cette parenté, les linguistes se sont chargés de la fournir, mais dès la fin du siècle dernier, parallèlement à ceux-ci, les ethnographes se sont efforcés dans leur domaine spécial d'analyser ou de prouver également cette affinité.

Les tenants de la parenté des peuples finno-ougriens durent faire face à de multiples et véhémentes oppositions, venant de plusieurs côtés. Des décennies devaient s'écouler avant que la linguistique, parallèlement aux autres sciences voisines, ait pu prouver, de façon irréfutable, le fait de la parenté des langues. Pendant cette période, plusieurs ouvrages scientifiques de valeur ont paru, concernant la vie, la langue, l'histoire et la culture des peuples finno-ougriens, mais aucun ouvrage de synthèse sur ce thème n'a encore été publié jusqu'ici.

De ce point de vue, on peut affirmer sans exagération que le volume d'études publié par le professeur linguiste P. Hajdú constitue une entreprise unique et de grande importance dans l'histoire des études finno-ougriennes. Le volume renfermant les articles de onze auteurs hongrois et de quatre auteurs finlandais présente un double intérêt. Il donne la parole aux branches de la linguistique finno-ougrienne jusqu'alors négligées, notamment à l'anthropologie historique, au folklore et à la musicologie, de même qu'il systématise et établit la synthèse des résultats obtenus au cours des recherches déjà effectuées, et tout cela dans un langage si simple, si agréable et si aisément accessible, qu'en dehors du cercle étroit des spécialistes, le grand public peut s'initier avec profit aux résultats les plus récents de cette jeune

science. Les chercheurs mondialement connus dans leur domaine spécial se sont efforcés, dans leurs articles, d'utiliser de façon logique les méthodes de recherches complexes de l'ouralistique, cette nouvelle branche des sciences humaines. Le linguiste s'est appuyé fortement sur les résultats de l'archéologie, l'archéologue sur les résultats de la linguistique et de l'ethnographie et l'ethnographe et le musicologue ont emprunté pour leur travail non seulement aux découvertes de leurs prédécesseurs, mais à certains éléments de découvertes les plus récentes des sciences voisines.

Dans la partie intitulée *Linguistique*, le directeur de publication P. Hajdú fait la synthèse de ses recherches poursuivies pendant plusieurs décennies. L'auteur apparente aux langues finno-ougriennes les langues samoyèdes, parlées au nord-est de la Sibérie. L'adjonction de ces langues en parenté lointaine a nécessité l'introduction de la catégorie des *peuples ouraliens*, superposée à celle des peuples finno-ougriens. — Dans la deuxième partie du volume, intitulée *Archéologie et anthropologie*, nous lisons les études de deux éminents archéologues hongrois. I. Fodor initie le lecteur aux problèmes fondamentaux de l'archéologie finno-ougrienne, et nous fait connaître les résultats des fouilles entreprises dans les États baltiques et en Sibérie, ainsi que les conclusions, par ailleurs modestes, que l'on peut en tirer concernant la prise de position des archéologues au sujet de la patrie ancestrale finno-ougrienne. Appuyé sur les découvertes de ces fouilles, l'auteur s'efforce de suivre la migration des ancêtres et de définir leur niveau de culture.

L'étude d'I. Dienes se borne à compléter celle d'I. Fodor, à savoir qu'il analyse et examine l'un des domaines de la civilisation des Hongrois au moment de leur arrivée dans leur pays actuel : la mythologie, et cela en s'appuyant également sur les fouilles entreprises dans les tombeaux. Un grand nombre de ces découvertes originales peut servir de point de départ à de nouvelles recherches.

L'anthropologie appartient, elle aussi, à ces nouvelles branches de sciences ouralistiques qui doivent affronter de nombreuses difficultés, dont leur jeunesse et certains

préjugés enracinés dans les esprits ne sont pas les derniers. Le professeur P. Lipták vulgarise sa thèse sur les composantes anthropologiques des peuples finno-ougriens à l'aide de schémas clairs.

Le chapitre est complété par l'étude du professeur finlandais Ville Luho, qui traite de la préhistoire de son pays, telle qu'elle est, reflétée par les vestiges archéologiques jusqu'ici découverts.

Après la séparation des peuples finno-ougriens, leur civilisation et leur culture ont évolué en fonction des nouvelles influences du milieu et des ethnies voisines. Ainsi, à la différence des groupes du nord et de l'est, fortement isolés, on peut observer chez ceux qui passèrent par étapes vers le sud la transformation successive, due à l'influence des Tatars et des Russes voisins du mode de vie primitif allant de la pêche et de la chasse vers l'élevage et l'agriculture rudimentaire. Une étude de J. Kodolányi établit un parallèle entre les divers groupes, quant aux différentes formes revêtues par la pêche, la chasse et l'élevage.

Deux études traitent de la formation du mode de vie paysan hongrois et finnois, fournissant ainsi une excellente possibilité de comparaison à ceux qui s'intéressent à ce problème.

C'est aussi un ethnographe hongrois qui nous fait connaître l'extraordinaire richesse des formes et les caractéristiques de l'art populaire des peuples finno-ougriens. Ces chapitres, qui traitent de la culture spirituelle des Finno-ougriens, réservent de multiples surprises au lecteur. Un univers riche et coloré de coutumes et de mythologie se révèle à nous, univers dans lequel certaines expressions quotidiennes sont mises au jour dans un contexte spécial. Diable et enfer sont ici présents dans leur signification originale. C'est grâce aux recueils cités de poésie populaire que l'imagination exubérante du peuple finno-ougrien ancestral nous est révélée, ainsi que le monde pittoresque des dieux, des esprits et des démons.

Les poésies populaires citées ne fournissent pas un matériel de base inépuisable aux seuls ethnographes et spécialistes de la mythologie, mais aussi aux chercheurs littéraires et aux chercheurs du folklore ; elles aident également de leurs concours le musicologue. C'est dans une étude à part que le livre fait la synthèse des recherches du *Kalevala* et du *Kalevipoeg*, effectuées par un

professeur ethnographe finlandais de renommée mondiale, tandis que son collègue hongrois encourage les futurs ethnographes en esquissant les problèmes de la recherche folklorique et en s'efforçant de réaliser une synthèse méthodologique.

Même si le volume ne fournit pas une vue d'ensemble de l'histoire des recherches ouralistiques et finno-ougriennes, s'il ne mentionne pas les thèses déjà réfutées ou à réfuter, il apporte une analyse d'ensemble de la culture des peuples ouraliens qui devrait permettre à ce livre de devenir à la fois la borne-limite et la pierre de fondation des recherches ultérieures.

É. PAP

Antonius de Bonfini : *Rerum ungaricarum decades*. Tomus IV. Pars II. Ediderunt Margarita Kulcsár et Petrus Kulcsár. (Bibliotheca scriptorum medii recentisque aevorum. Series nova. Tomus I.) Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Le volume dans lequel nous reprenons notre série de publications de sources anciennes est en même temps la dernière partie de l'édition du texte de l'œuvre la plus importante de l'italien Antonio Bonfini (1427-1503), personnage dominant de l'historiographie hongroise. Le rôle que l'auteur a joué en Hongrie est semblable à celui de ses compatriotes historiographes dans d'autres pays ; il fut un pionnier de l'historiographie humaniste. Bonfini, originaire d'Ascoli, fut le personnage le plus marquant des historiographes travaillant en Hongrie. Il arriva dans ce pays en 1486 à l'invitation du roi Mathias, il poursuivit son activité d'historiographe sous le règne de Vladislav II Jagellon, successeur du roi Mathias. Avant une grave maladie, survenue en 1496, il composa plusieurs œuvres très inférieures au niveau de l'historiographie contemporaine italienne, mais importantes si on les compare aux chroniques humanistes composées hors d'Italie et surtout à celles écrites en Hongrie. L'ouvrage présenté ici est le premier exposé de caractère humaniste de toute l'histoire hongroise, depuis l'époque de la migration des peuples jusqu'à 1496, où se mêle l'histoire d'autres peuples, en particulier celle du peuple considéré comme les ancêtres des Hongrois. Plus de la moitié de l'œuvre (28 livres) s'occupe de

la période qui va jusqu'à 1458 et se base presque uniquement sur des sources écrites — hongroises et étrangères — sauf pour les dix dernières années. La deuxième partie de l'ouvrage (27 livres), qui emprunte largement aux traditions orales — d'ailleurs à partir de 1486, l'auteur lui-même a été le témoin des événements — n'est plus seulement une performance historiographique mais une source importante pour l'histoire générale et culturelle de cette période. Après une période d'anonymat relatif, quelques extraits furent publiés en 1543 et l'œuvre entière, en 1568, à Bâle ; les *Decades* sont ainsi devenues pour l'historiographie humaniste de la Hongrie des xvi^e et xvii^e siècles, le seul exposé utilisable et inégalable de l'histoire hongroise médiévale.

L'édition du texte parut entre 1936 et 1941. La première partie du dernier volume (*Appendix Bonfiniana*) contient les introductions, les épigrammes et d'autres écrits faisant l'éloge de Bonfini joints aux éditions des xvi^e et xvii^e siècles, et il permet, en premier lieu, de se faire une idée des conceptions de l'époque sur l'historiographie. La partie suivante comprend les sources de l'ouvrage avec les lieux auxquels elles renvoient, d'abord celles qui sont indiquées par l'auteur lui-même, ensuite celles découvertes au cours des recherches relatives à Bonfini. La correction des fautes commises dans l'édition du texte figure également dans le volume. La partie finale (pp. 161-285) contient l'index de tous les noms propres figurant dans l'ouvrage, ce qui permet de s'orienter dans les sources extrêmement nombreuses. Le volume, en tant qu'ouvrage complétant l'importante édition du texte de Bonfini, sera d'un grand intérêt non seulement pour les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la Hongrie, mais pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la culture et de la littérature, et en premier lieu de l'historiographie des courants d'idées, de l'humanisme, qui inaugurent une ère nouvelle dans l'Europe des xv^e et xvi^e siècles.

B. KOZMA

Armarium. Studia ex historia scripturae, librorum et ephemeridum. Studien aus der Geschichte der Schrift, der Bücher und der Periodica. Herausgegeben von Piroška Dezsényi Szemző und László Mezey. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Le groupe de recherche bibliographique et d'histoire du livre de l'Académie des Sciences de Hongrie a lancé une nouvelle série de publications. Le livre, mentionné dans le titre, en est le premier volume. L'étude, sur laquelle il s'ouvre, est écrite par L. Mezey ; elle évoque le souvenir de Béla Dezsényi, spécialiste de l'histoire de la presse hongroise, décédé en 1972. P. Timkovics présente un fragment d'Évangile, muni de gloses, (Jean, 15, 2—20) du ix^e siècle, provenant de Bratislava et L. Mezey analyse la genèse du manuscrit Pray qui contient l'*Oraison Funèbre*, le plus ancien texte cohérent de la langue hongroise. A. Vízkelety publie une nouvelle contribution à l'étude des œuvres d'Ulrich von Potenstein, représentant du xv^e siècle de la scolastique viennoise. Cs. Csapodi rend compte d'un manuscrit conservé à Vienne, offert en 1474 à l'Academia Istropolitana fondée par Mathias, roi de Hongrie. Mlle A. Fodor consacre son étude à la bibliothèque ayant fonctionné avant 1500 dans le monastère des Chartreux de Lechnitz, dans la province de Szepesség (en Slovaquie) ; l'auteur reconstitue avec succès l'ancien effectif des livres. (Les études jusqu'ici mentionnées sont écrites en allemand.) S. Scheiber examine un manuscrit hébreu du xvi^e siècle trouvé à Pest, contenant la défense d'Immanuel Norsa, riche commerçant juif de Ferrare (en anglais). L'étude de R. Dán a pour thème l'étude des ouvrages de Mathias Vehe (sous son pseudonyme : Glirius) et l'idéologie sabbatiste répandue en Transylvanie, au xvi^e siècle (en anglais). L. Demény étudie les livres imprimés au xvi^e siècle en Transylvanie en caractères cyrilliques, et conservés dans les musées et les bibliothèques de Moscou et de Leningrad (en français). S. Dörnyei publie quelques contributions à l'histoire des ex-libris hongrois du xvi^e siècle (en allemand). Jaroslav Kolar analyse les débuts du journal et son rôle dans la littérature bohémienne du xvi^e siècle. J. Spielmann, Zs. Trócsányi et Mlle L. Szini étudient (en anglais) la vie et l'œuvre de György Lencsés dont le livre porte le titre : *Ars Medica*, (paru pour la première fois en 1610), le premier ouvrage médico-pharmaceutique hongrois de niveau scientifique. Gy. Hölvényi s'intéresse à l'activité des historiens jésuites ayant joué un rôle primordial dans la première période (xvii^e et surtout xviii^e siècle) de l'historio-

graphie hongroise (en allemand). Mme P. D. Szemző examine (en anglais) les premières illustrations parues au XVIII^e siècle dans les périodiques hongrois. B. Dezsényi traite de l'imitation toute particulière des gravures sur bois d'origine allemande et française dans les revues hongroises illustrées des années 1840 (en français). L. Grāmāda publie (en allemand) une étude comparée sur la presse satirique roumaine et hongroise du XIX^e siècle. E. Klementis documente (en français), à la lumière de leur correspondance, la collaboration de Géza Petrik et de Ludovít Vladimír Rizner, bibliographes respectivement hongrois et slovaque de la fin du XIX^e siècle. H. Exenberger se penche sur le cas de Leo Frankel, personnalité importante, né en Hongrie, du mouvement ouvrier international, en analy-

sant ses articles parus dans la presse social-démocrate autrichienne (étude en allemand). Dans la dissertation qui achève le livre, Mme Gy. Markovits s'occupe de l'activité de nombreux écrivains vivant en Angleterre dans les années de la domination hitlérienne, ainsi que des livres anglais parus en Hongrie. Le volume est complété par la liste des noms et des adresses des collaborateurs, et enfin par l'index des noms.

Cet ouvrage aux horizons larges et variés servira aussi bien aux spécialistes de l'histoire de l'Église et des idéologies qu'à ceux qui s'intéressent à la codicologie, aux ex-libris, à l'histoire de la presse ou à d'autres disciplines de l'histoire de la civilisation.

I. BERTÉNYI

ARCHÉOLOGIE

The Celts in Central Europe. Papers of the II. Pannonia Conference. Székesfehérvár, 1974. (Bulletin du Musée István Király, Série A, n° 20.) Székesfehérvár, 1976.

L. Barkóczi—A. Mócsy : *Die römischen Inschriften Ungarns.* (RIU) 2. Lieferung : Salla, Mogentiana, Mursella, Brigetio. Akadémiai Kiadó, Budapest, et A. M. Hakkert, Amsterdam, 1976.

E. B. Vágó—I. Bóna : *Die Gräberfelder von Intercisa I.* Der spätrömische Südostfriedhof. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

K. Sz. Póczy : *Städte in Pannonien.* Corvina, Budapest, 1976.

La civilisation des Celtes, à mi-chemin entre la préhistoire et les époques historiques, a joui d'un intérêt particulier au cours des dix dernières années dans les milieux tant professionnels qu'amateurs. La Hongrie a manifesté, à l'échelon international, l'intérêt qu'elle a porté à cette période, en organisant un colloque (et une exposition) en 1974, à Székesfehérvár, sous l'égide de l'UNESCO. (Dans notre compte rendu de 1974 nous avons fait mention du catalogue de cette exposition sous le titre de : *Eastern Celtic Art.*) Les communications à leur tour ont été publiées en 1976 (*The Celts in Central Europe*). A cette réunion ont participé d'éminents re-

présentants de la celtologie — de l'Angleterre à la Roumanie et de la Pologne à l'Italie —, et comme le volume d'une très belle présentation le prouve, la majorité d'entre eux a contribué, avec des exposés, à l'efficacité de cette entreprise. Les études imprimées par la suite peuvent être réparties en trois groupes. Quelques-unes font l'analyse comparée des documents se rapportant aux Celtes occidentaux et aux Celtes orientaux, pour en tirer des conclusions valables pour toute la civilisation celtique. (P. M. Duval traite les questions des fourreaux d'épée, décorés, W. Dehn celles du harnachement, et J. V. S. Megaw les problèmes du courant orientalisant de l'art celtique.) Maints chercheurs ont analysé des aspects problématiques de la civilisation des Celtes orientaux, et par là ils sont arrivés à des résultats nouveaux et appréciables. (Voici quelques thèmes traités : chronologie de la céramique de La Tène orientale, par F. Schwappach ; les Celtes en Transylvanie, par V. Zirra ; les Celtes en Thrace, par Z. Wozniak ; les trouvailles celtiques faites en Thuringe, par K. Peschel ; les particularités architecturales de l'époque des oppida celtiques, par J. Neustupny et J. Břeň ; l'art des Scordisques, par B. Jovanovič ; la survivance des traditions sculpturales celtiques dans la Pannonie romaine, par E. F. Petres ; la technique du filigrane dans l'art des Celtes orientaux, par

M. Szabó.) Un troisième groupe des études publiées enrichit les dossiers de la celtologie en présentant des résultats importants de fouilles récentes. C'est ainsi qu'on a rendu compte des résultats des fouilles faites en Belgique (A. van Doorselaer), en Italie (G. Bermond), en Tchécoslovaquie (P. Ratiorská et B. Benadik), en Roumanie (I. H. Crişan et J. Némethi) et en Hongrie (I. B. Kutzián). Outre les études, quelques résumés ont également été imprimés. Ce volume peut être considéré comme un jalon dans l'histoire des recherches portant sur la civilisation celtique. C'est le début d'une nouvelle période dont l'objectif est de saisir l'histoire et l'art de la civilisation celtique d'une manière plus nuancée qu'avant, en confrontant constamment les trouvailles celtiques orientales et occidentales. Les plus importantes conclusions ont d'ailleurs été résumées à la fin du volume par P. M. Duval, l'un des plus éminents celtologues de notre temps.

Exception faite du volume qui contient le texte des communications données lors du colloque sur la civilisation celtique, nos éditions en langues étrangères, en 1976, ont servi surtout les spécialistes de l'époque romaine.

Il faut mentionner avant tout le second tome d'une très importante publication de documents. Nous avons déjà rendu compte, dans le numéro de 1974 des *Nouvelles Études Hongroises* (pp. 237—238), de la grande entreprise qu'était la réédition des inscriptions romaines trouvées en Hongrie (RIU). Le second tome est l'œuvre des mêmes auteurs que le premier : L. Barkóczi et A. Mócsy (dans le numéro de 1974 des *N. E. H.*, on a mis par mégarde en tête des ouvrages archéologiques le nom de Hadházi, au lieu de Barkóczi ; le développement qui figure à la page 237, est à sa place). Ce compte rendu dont il a été question rend superflu de répéter les principes scientifiques ou formels utilisés lors de la publication des inscriptions romaines. Nous voudrions ajouter seulement qu'à la suite des remarques formulées après la parution du premier tome, les auteurs donnent, pour les 634 inscriptions publiées dans le second, le texte intégral des abréviations. La première partie du second tome est l'œuvre de A. Mócsy. Il a rassemblé 372 inscriptions découvertes sur le territoire de trois *municipia* du nord-ouest de la Pan-

nonie, Salla (actuellement Zalalövő), Mogen-tiana (actuellement Tüskevár) et Mursella (aux alentours de l'actuel Mórchida-Kisárpás). Selon l'actuelle division administrative, ces sites font partie des départements de Zala, de Veszprém (excepté la zone située à l'est du lac Balaton), et de Győr. La seconde partie du volume, due à L. Barkóczi, entame une nouvelle publication des inscriptions de Brigetio (actuellement Szőny). Mais pour des raisons de place, seules les inscriptions provenant de l'ancien territoire du municipio figurent dans ce volume (trouvailles mises au jour sur le territoire de l'actuel Szőny, et d'Iza, ce dernier en Slovaquie) ; quant aux autres inscriptions, notamment celles qui ont été trouvées sur l'ancien territoire de Brigetio, elles seront publiées dans le troisième volume. Il est à espérer que les tomes suivants d'une entreprise aussi importante verront le jour sous peu.

La publication suivante, elle aussi, s'ajoute à la série des ouvrages de valeur durable. Intercisa (Dunaújváros) est parmi les agglomérations pannoniennes les mieux étudiées ; les documents peuvent fournir le point de départ d'une étude premièrement à l'examen historique de la ville à l'époque romaine tardive. Les 600 sépultures datant de cette période et appartenant au cimetière sud-est d'Intercisa ont été fouillées entre 1963 et 1967 par l'archéologue prématurément décédée, Mme E. B. Vágó. Cette publication a été réalisée par son mari, István Bóna, sur la base de la documentation des fouilles. La première partie de cet ouvrage contient le catalogue des tombes ; il est suivi de l'examen de la topographie et de la chronologie du cimetière ; viennent ensuite des passages traitant les différents types de sépultures, les rites funéraires, les mobiliers funéraires, la question ethnique et d'autres problèmes de détail qui se présentent au cours des fouilles d'un grand cimetière antique. Les conclusions de cette étude sont que le cimetière sud-est d'Intercisa à l'époque du Bas-Empire date de la deuxième décennie du IV^e siècle après n. è. après l'abandon d'un cimetière antérieur. Tout semble indiquer que cet emplacement avait été choisi par les habitants aisés d'origine orientale de la ville, vraisemblablement chrétiens. La forme des tombes (quelques chambres funéraires voûtées), la richesse du mobilier

funéraire (bijoux, appliques de bronze, verreries, etc.) témoignent du niveau élevé de la vie des habitants « orientaux » d'Intercisa ; et toutes ces découvertes expliquent la raison des pillages de tombes à des époques diverses, que les fouilles ont révélés. Le cimetière dut être utilisé sans interruption jusqu'à 430 environ. Les objets découverts appartiennent non seulement à l'art pannonien des iv^e et v^e siècles, mais, avec les bas- et hauts-reliefs en pierre provenant de l'ancien cimetière et réutilisés pour les monuments funéraires, ils présentent un intérêt particulier pour l'art des ii^e et iii^e siècles. (Le document le plus important, un *Bain de Diane* en relief, a été traité à part dans l'appendice du livre, par Mlle G. Erdélyi récemment décédée, et qui fut le plus éminent spécialiste de la sculpture pannonienne.) Il faut encore mentionner que la publication contient une documentation excellente — dessins et photos — sur les tombes et leur mobilier.

Le panorama des villes pannoniennes, offert par Mme K. Sz. Póczy, n'appartient pas à cette même catégorie d'ouvrages scientifiques, ce qui n'implique aucun jugement péjoratif. Selon le dessein de l'éditeur, en effet, K. Póczy a mis au point sur un thème donné, un tableau récapitulatif, de vulgarisation, destiné à un large public. Le programme de l'éditeur, qui apparaît dans ce livre, ne mérite que des louanges : chaque année Corvina publie, à l'intention des lecteurs étrangers, des volumes sur les vestiges archéologiques en Hongrie, accom-

pagnés d'un choix de photos. La valeur de ces ouvrages est rehaussée encore par la qualité des textes écrits par de bons spécialistes. Dans ce volume les photos des trouvailles pannoniennes sont de Kálmán Kónya et le texte résumant ces trouvailles, de Mme K. Sz. Póczy, conservateur du musée d'Acquincum. Cette dernière rend compte de l'histoire des fouilles dans les villes de la Pannonie romaine, puis elle présente, une par une, les villes romaines fondées sur le territoire de la Transdanubie (Savaria — Szombathely, Scarbantia — Sopron, Gorsium — TÁC, Aquincum — Budapest, Óbuda, Brigetio — Szőny, Sopianac — Pécs, etc.). A partir de ces éléments se dessinent peu à peu les contours de l'architecture urbaine (matériaux de construction, aspect des villes, réseau des rues, types d'édifices, etc.), et de la vie urbaine de cette province (organisation urbaine, société, population, civilisation, religion, etc.), pour finir par des conclusions claires. Une bibliographie des ouvrages spéciaux les plus importants aide ceux qui désirent une information plus détaillée. Le livre de K. Sz. Póczy mérite de retenir l'attention, au premier chef, pour l'analyse approfondie des résultats des recherches archéologiques les plus récentes, sur la Pannonie romaine. Il facilite l'orientation aux spécialistes étrangers et peut servir de guide aux touristes venus visiter les vestiges romains en Hongrie.

M. SZABÓ

ÉTUDES ANTIQUES ET ORIENTALES

Publications des Chaires d'Histoire de l'Antiquité de l'Université Eötvös Loránd de Budapest.
Sous la direction d'István Hahn.

C'est depuis 1972 que les chaires mentionnées de l'Université de Budapest font paraître une série de publications relatives aux civilisations antiques, où figurent l'histoire sociale, l'histoire des idées, l'histoire des religions, et par conséquent aussi des études sur les croyances populaires et le folklore. Seize volumes en tout ont été publiés jusqu'au décembre 1976, parmi lesquels trois volumes en langues étrangères,

rendant ainsi les résultats scientifiques accessibles au public international. Par le truchement des publications et des conférences organisées régulièrement, l'Université de Budapest est arrivée à la notoriété dans maints domaines des sciences de l'Antiquité, si bien que cette série elle-même est devenue un organe national.

8. *Internationale Tagung der Krikschriftforscher der sozialistischen Länder, Budapest, 23-25. April 1974. Zusammenfassung der Vorträge.* In Verbindung mit E. Gaál herausgegeben von G. Komoróczy. Budapest, 1974. (Assyriologie I.)

Ce volume contient les interventions de plus de 30 participants à la conférence des meilleurs assyrologues est-européens organisée à Budapest.

13. B. Hruška : *Der Mythenadler Anzu in Literatur und Vorstellung des alten Mesopotamien*. Budapest, 1975. (Assyrologie, herausgegeben von G. Komoróczy, II.)

Le savant tchèque (Prague) présente, avec un appareil très minutieux, le rôle joué par « Anzu », l'aigle figurant dans des sources mésopotamiennes, dans la littérature, le folklore et la mythologie.

9. *Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65^e anniversaire*. Budapest, 1974. (Studia Aegyptica, I. sous la direction de L. Kákósy, en collaboration avec E. Gaál.)

Dans son introduction, L. Kákósy rend compte de l'activité scientifique du chef du département de l'Égypte ancienne du Musée des Beaux-Arts de Budapest. Cet avant-propos est suivi d'une bibliographie du jubilé qui comprend 120 articles, et 36 études écrites par des savants étrangers et hongrois (en langues française, allemande et anglaise). La plupart des études portent sur les grands thèmes étudiés par Wessetzky, tels qu'objets de culte, écritures et textes égyptiens, dieux et personnages historiques. Cet ensemble de thèmes est enrichi d'une vaste documentation et de notes scientifiques détaillées.

15. V. Voigt : *Glaube und Inhalt. Drei Studien zur Volksüberlieferung*. Budapest, 1976.

Le volume public trois études dont l'une analyse les diverses conceptions de la classification des légendes et porte en même temps un jugement sur les méthodes mentionnées ; la seconde présente l'analyse structurale et morphologique des légendes ; la troisième étude traite les points problématiques de la recherche sur le chamanisme en Sibérie ; elle est suivie d'une bibliographie de 400 articles.

Cette série de publications ayant d'ores et déjà une renommée internationale, continue à éditer ses volumes, tant en hongrois qu'en langues étrangères.

V. VOIGT

Gyula Moravcsik : *Einführung in die Byzantinologie*.

Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

« La main qui écrivit ces mots sera réduite en poussière, mais ce qu'elle a écrit demeurera » — voilà deux vers byzantins, cités par l'auteur, que les copistes médiévaux, parvenus au terme de leur difficile besogne inscrivait à la fin des manuscrits. Nous songeons avec émotion que la main qui rédigea ce petit ouvrage, a cessé d'écrire, depuis 1972.

Gyula Moravcsik fut un représentant éminent, d'une renommée européenne, de la byzantinologie hongroise. Sa notoriété s'appuie sur des ouvrages fondamentaux et durables, tels que *Byzantinoturcica I—II*. Budapest, 1942—1943 ; Berlin 1958 (2) et l'édition exemplaire de *Konstantinos Porphyrogennetos : De administrando imperio* (Budapest, 1949).

L'ouvrage ici présenté — paru pour la première fois en hongrois en tant que manuel à l'usage des étudiants — nous révèle un aspect de l'auteur jusqu'ici inconnu. Certes, le savant est présent à chaque moment, à toutes les pages, avec sa connaissance du sujet, sa sûreté, son esprit de synthèse et sa faculté de discernement souveraine. Mais ce qui étonne le plus le lecteur, c'est son sens pédagogique, la sagesse avec laquelle il sut se limiter à son sujet. Il est capable de s'en tenir à des informations fondamentales et essentielles sans dériver vers les généralités banales. Tâche particulièrement délicate dans la byzantinologie — qui embrasse une vaste période de quelque mille ans, et plusieurs domaines scientifiques. Nous chercherions en vain des ouvrages semblables sur le marché international des livres. C'est pour cette raison que la Wissenschaftliche Buchgesellschaft (RFA) a pris l'initiative de publier ce volume en collaboration avec l'éditeur hongrois.

Il s'avère que la base de toute étude historique est la philologie. Après les chapitres traitant de la notion et de l'histoire de la byzantinologie, et après l'explication de l'arrière-plan ethnique, l'auteur consacre des chapitres entiers à la linguistique, à l'histoire de l'écriture, et à la récapitulation de l'ensemble des documents écrits que Byzance nous a légué, sous le titre *Sources*. Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'histoire de l'économie, l'histoire sociale et l'histoire des événements, ou l'histoire des institutions. Vient ensuite l'analyse des différents domaines de la vie

culturelle, l'éducation, la littérature, diverses branches des beaux-arts. Le chapitre qui clôt le volume résume le rayonnement culturel de Byzance. Une riche bibliographie facilite une orientation encore plus minutieuse, après chaque chapitre, voire même après les alinéas les plus importants. (Cette bibliographie a été complétée par des titres parus après l'édition hongroise.) On peut regretter cependant que, contrairement à l'édition hongroise, les titres des ouvrages écrits en caractères cyrilliques sont publiés dans une transcription — parfois imprécise — en caractères latins.

L'Introduction à la byzantinologie est un excellent manuel, et qui n'a rien perdu de son actualité. On voit enfin se dissiper le préjugé hérité du siècle des Lumières, selon lequel Byzance est synonyme de despotisme et de stagnation culturelle. Tout au contraire, il devient de plus en plus clair que Byzance était le centre culturel, le lieu de civilisation le plus important du Moyen Age, surtout dans sa première période, et que son influence vivifiante s'étendait non seulement aux peuples ayant eu avec eux un contact économique et politique direct, mais aux pays lointains tant orientaux qu'occidentaux. Pour pouvoir mesurer dans toute son étendue l'importance de Byzance, les futures byzantologues et les autres spécialistes (histoire médiévistique, histoire de l'art, sciences littéraires comparées, etc.), ont beaucoup à faire. L'excellent ouvrage de Gyula Moravcsik en constitue la base indispensable.

I. KAPITÁNYFY

Hungaro—Turcica. Studies in Honour of Julius Németh.

Ed. by Gy. Káldy-Nagy, Eötvös Loránd University, Budapest, 1976.

L'Université de Budapest a publié ces *Mélanges* à l'occasion du 85^e anniversaire de la naissance de Gyula Németh. Cet éminent savant a enseigné la turcologie à cette même université pendant 50 ans, plusieurs générations de savants ont été formées par lui, créant ainsi l'« école de Németh », mondialement connue. Gy. Káldy-Nagy, directeur de *Festschrift* analyse cette œuvre d'une grande richesse dans l'introduction.

Les articles se suivent selon une ordonnance thématique, et dans un ordre chronologique. En même temps, le rédacteur a réussi, jusqu'au bout, à s'en tenir — à quelques exceptions près — à la ligne directrice indiquée dans le titre : le volume contient des études concernant les relations hongroises de la turcologie. Quarante savants, en tout, témoignent de leur reconnaissance à l'égard de Gyula Németh : certes, ce chiffre est impressionnant, mais encore plus remarquable est la composition internationale des auteurs : outre les chercheurs hongrois, on rencontre les noms des savants bulgares, polonais, soviétiques, allemands, turcs et américains. Quant aux sujets des articles, plusieurs périodes et diverses branches scientifiques y sont représentées, ce qui prouve la variété des relations turco-hongroises.

Les premiers essais retracent la période du début des contacts hungaro-turcs. Dans son analyse, tout en proposant une interprétation en partie inédite et simplifiée, O. Pritsak étudie la migration des Hongrois primitifs et leurs relations avec les tribus turques vivant dans le fédéralisme, et cela depuis l'époque des sabires sibériens jusqu'à l'occupation d'Etelköz. Gy. Székely offre un exposé détaillé sur la formation des États européens médiévaux, tout particulièrement au x^e siècle. Gy. Kara a déchiffré trois inscriptions ouïgoures trouvées sur la paroi de la caverne n° 70 de Touenhouang. A. Gabain publie une nomenclature d'anciens textes turcs écrits en caractères sogds, en ajoutant à chaque fois des notes. Gy. László analyse deux textes qui auraient été écrits en caractères cunéiformes ; à propos de l'un il démontre cependant qu'il est inexistant, et de l'autre, qu'il a été fabriqué au xx^e siècle.

Avec l'article de N. A. Bachkakov nous arrivons à la période d'après la conquête du Bassin des Carpates par les Hongrois ; l'auteur fournit des précisions pour l'appréciation du *Codex Cumanicus*, à propos de l'une de ses énigmes indéchiffrables. L. Selmeczi — que nous retrouvons un peu plus loin dans ce volume — se penche sur l'histoire d'un peuple qui eut une grande importance dans nos relations d'alors avec les Turcs. Il examine la structure de l'habitat des Comans qui s'étaient établis sur le sol hongrois. Son argumentation s'appuie sur des fouilles archéologiques.

Quatre études sont consacrées aux affixes des langues turques. A. N. Kononov donne un aperçu général de leur genèse, alors que les trois autres auteurs étudient des problèmes de détail. A. M. Chtcherbak présente l'arrière-plan turc du temps passé en *-di* ; K. H. Menges analyse le fond altaïque des suffixes toungouses *-dyt/-dyč-*, et des suffixes turcs *-qar-*, *-yyr-*, *-ya-/qa-*, *-rqa-*, *-qaly/-yaly* ; et enfin D. Sinor traite le fond ouralien et altaïque du morphème du complément de lieu **-t~*-d*.

L'article de G. Doerfer offre des enseignements généraux, à propos de l'analyse de quatre mots (*var, var-, ver-, ol-*) qui possèdent un *v* ou un morphème zéro à la place du *b* primitif.

T. M. Garipov soulève une question passionnante : existait-il une langue prékiptchak ? Sa réponse négative est basée sur l'analyse historique du vocalisme des langues kiptchak de l'Oural et de la vallée de la Volga. A. Róna-Tas démontre la présence des mots bulgares originaires de la vallée de la Volga dans les langues kiptchak originaires également du bord de ce même fleuve, et en même temps il aborde des problèmes importants tels que l'existence parallèle des dialectes *j* et *š* dans la langue tchouvache du VIII^e au IX^e siècle, voire la chronologie des emprunts.

E. Tryiarski traite un sujet arméno-kiptchak — en présentant une gamme variée de dénominations de différents tissus. E. Schütz s'occupe du même sujet, notamment de l'histoire de la littérature des Arméniens vivant en Crimée ; en même temps il tente de délimiter les régions dans lesquelles les Arméniens eurent un contact serré avec les peuples parlant le kiptchak.

L. Rásonyi, s'appuyant sur sa riche collection, présente une classification étendue et variée des noms propres turcs. Les diverses catégories qu'il a établies pourront servir de base à des recherches onomastiques ultérieures. L'article de Gy. Györfly, intéressant du point de vue méthodologique, recherche l'origine d'Esztergom, et les différentes étapes de son développement, à partir des noms historiques de cette ville.

Les Avars à leur tour sont présentés dans l'article de I. Erdélyi à propos d'un bout de courroie d'une belle facture trouvée en Hongrie, et de ses analogies orientales.

La dernière des peuplades turques avec qui les Hongrois vécurent pendant

une période relativement longue, au cours de leur histoire, furent les Turcs *osmanlis*. Dans les armées ottomanes, qui comptèrent des effectifs importants tout au long du XVI^e siècle, les forces auxiliaires jouèrent un rôle important, dont les *musellemes* cavaliers et les *yayas*, troupes à pied ; en tant que troupes du génie, et des soldats du train des équipages. Gy. Káldy-Nagy publie un décret promulgué en 1540 visant le recensement de ces deux formations et il signale tout l'intérêt de ce document. Zs. Kakuk examine quelques-uns des noms de plantes turcs figurant dans le *Tagebuch de Hans Dernschwam* du point de vue linguistique, en constatant que la plupart d'entre eux furent rapportés par Dernschwam soit de la Hongrie, soit des Balkans après avoir été sélectionnés à partir des dialectes de cette région. T. Halasi-Kun publie des précisions intéressantes et utiles pour la géographie historique de l'occupation turque. Il localise quatre villages non encore identifiés à l'aide d'un *mouffasal defter*, tout en étudiant les agglomérations et les hameaux environnants. T. Gökbilgin résume deux *cadi-sidjil* de Hatvan, intéressants à cause de leur sujet. S. Scheiber publie une inscription funéraire en hébreu, trouvée à Buda. L'étude de B. Flemming a pour thème le cycle de la littérature ottomane : elle présente le manuscrit de Hamburg, du Varka de Yusuf Meddah. Gülşah H. Sohrweide puise dans ce même cycle, et rend compte de l'activité littéraire de Mehmed Cherif, écrivain, ayant vécu aux alentours de 1600. B. A. Cvetkova mesure la valeur, l'authenticité des registres des *celepkésans*, « qui — dit-elle — étaient de gros éleveurs de moutons et des marchands de petit bétail ». L'article de A. Tietze et G. Hazai traitant les éléments balkaniques de la langue littéraire turque, nous ramène vers la linguistique. Le dernier essai du volume se rattache à la personne — plus exactement à un des livres — de Gyula Németh : A. Dilaçar y démontre comment le système de transcription turc de Gyula Németh a pu influencer Atatürk.

Nous trouvons encore dans le volume des étymologies d'un ou plusieurs mots : elles sont présentées par E. V. Sevortian, L. Levitskaï, I. Vásáry et I. Mándoky-Kongur. La sémantique de quelques mots est analysée par S. G. Kliachtorni et S. Cagatay ; puis H. Eren allie les deux aspects.

T. Lewicki tente d'identifier le nom d'un peuple. E. Tenichev analyse des numéraux salars. Pour finir, E. Apor publie une liste des poètes azerbaïdjanais présentés dans une anthologie iranienne.

Ce volume, d'une belle présentation et d'un niveau scientifique élevé, s'achève sur la bibliographie des ouvrages de Gyula Németh parus entre 1960 et 1974, ainsi que celle de leurs comptes rendus, qui montrent la vigueur inaltérable de ce grand savant.

G. DÁVID

János Eckmann : *Middle Turkic Glosses of the Rylands Interlinear Koran Translations*. (Bibliotheca Orientalis Hungarica XXI.)

Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Au milieu du x^e siècle la dynastie Karakhanide turque embrassa l'Islam et à partir de ce moment, la population urbaine turque du Turkestan oriental et occidental, se convertit rapidement à cette religion. Ce fait eut une influence considérable sur l'ensemble de la population turque d'Asie centrale : la langue littéraire turque orientale, le *karakhanide* ou le *hakani*, se forma au x^e siècle et jusqu'aux xiii^e et xiv^e, ce fut la langue officielle de la littérature turque. À côté des deux grandes œuvres de cette littérature, le dictionnaire de Kasgari, du xi^e siècle, et l'épopée didactique de Kutadgu Bilig les différentes traductions du Coran sont révélatrices du point de vue de la linguistique turque. Actuellement, on connaît six traductions turques du Coran, datées des xii^e et xvi^e siècles, dont la plus grande partie contient une traduction interlinéaire turque. Ces documents linguistiques renferment un grand nombre de données intéressantes du point de vue de la phonologie, de la morphologie et du vocabulaire turcs. J. Eckmann, le turcologue d'origine hongroise qui vécut en Amérique, eut de grands mérites dans la découverte et le dépouillement de ces documents ; il publia de nombreux articles dans ce domaine. Son dernier ouvrage est le livre analysé ci-dessous ; la mort prématurée l'empêcha d'en voir la mise sous presse définitive.

Ce livre présente le vocabulaire complet de l'une des plus importantes traduc-

tions en moyen turc du Coran. Cette traduction du Coran se trouve à la John Rylands University Library, à Manchester. Eckmann situe la traduction à la fin du xiii^e siècle ou au début du xiv^e siècle. Le manuscrit est trilingue : le texte original est en arabe, les traductions interlinéaires sont en persan et en turc. Il est intéressant de voir que le texte turc suit tantôt le texte arabe, tantôt le texte persan. Le recours fréquent du texte persan prouve que les traducteurs connaissaient mieux cette langue que l'arabe. Ce phénomène peut être observé également dans d'autres traductions du Coran. La langue de la traduction turque est le karakhanide, mais on discerne déjà les traces de la nouvelle langue littéraire en train de se former, le khoresmien.

Le volume a été préfacé par l'académicien L. Ligeti. Suit une étude ancienne de J. Eckmann, consacrée aux problèmes de la traduction turque orientale du Coran. L'essentiel de l'ouvrage est l'index qui enrichit la lexicologie turque d'un très important matériau. Après la forme et le sens d'un mot, le lieu du texte où il figure, est indiqué. Le mot arabe et son équivalent persan sont également donnés, à propos de chaque mot.

Le livre de J. Eckmann offre un matériau linguistique important pour une plus profonde connaissance de la période linguistique du moyen-turc et représente une aide considérable pour les recherches ultérieures.

I. VÁSÁRY

OIKUMENE — *Studia ad historiam antiquam classicam et orientalem spectantia* 1. Éd. par I. Hahn.

Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Les études présentées dans cette nouvelle série d'almanachs, publiés avec un sous-titre en quatre langues, seront choisies dans le domaine de l'histoire sociale et économique du monde antique. L'Akadémiai Kiadó de Budapest nous offre aussi des revues de plus en plus spécialisées où sont publiés les résultats des recherches sur l'Antiquité. Selon l'avertissement des éditeurs, en latin, l'*Oikumene* publiera non pas des études linguistiques, mais des études littéraires — ainsi qu'en font foi la carte du monde d'Hérodote sur la couverture, et la photographie de la statue d'Aïon au dos du

volume. Cette même préface fait également savoir au lecteur qu'on accepte volontiers les études des chercheurs étrangers travaillant dans ce domaine.

Le premier volume de l'*Oikumene* contient 16 études.

G. Komoróczy (pp. 9—38) a replacé les données relatives à la grève des dieux de la mythologie sumérienne-akkadienne dans leur contexte authentiquement historique. Il est parvenu à délimiter la période, notamment le milieu du III^e millénaire avant notre ère, pendant laquelle la crise du système de canalisations de la Mésopotamie méridionale, puis la solution de cette crise, ont servi de base historique à la transformation mythologique de la grève (dans le mythe, ce sont les dieux qui sont les bâtisseurs des canaux). E. Gaál (pp. 39—46) analyse la question de la propriété foncière privée du roi (ou de l'État) et l'intégrité territoriale de l'État ; il s'appuie sur les documents des archives d'Alalah (ou Tell Açana, dans la province de Hatay en Turquie). L'opinion de l'auteur est que ce sont les vastes domaines royaux et l'activité de l'empereur modifiant souvent les propriétés foncières qui, au temps des mouvements séparatistes, ont assuré l'intégrité territoriale des États « fédéraux ». I. Hahn (pp. 47—75) consacre son étude à l'organisation tribale des plébéiens. Il démontre que, à l'exemple des patriciens romains qui s'associaient effectivement et formaient une unité tribale en face des plébéiens, ceux-ci créèrent un système semblable qui était une forme d'adhérence tribale, mais fictive. J. Harmatta (pp. 225—238) analyse d'un point de vue philologique deux monuments, notamment le papyrus Pehlevi conservé à Bâle et un *ostrakon* provenant de l'époque sassanide de Quasr Abú Nasr. L'auteur situe les données qu'il tire ainsi au clair parmi les documents connus de la vie économique de l'empire sassanide : en s'appuyant sur le papyrus de Bâle il esquisse ce qu'était le système de ravitaillement de l'armée perse stationnant en Haute-Égypte, et l'*ostrakon* lui permet de démontrer que Chiraz était en ce temps-là un centre commercial florissant. A. Mócsy (pp. 125—130) examine les *novocomenses* de

Jules César, ainsi que les lieux d'origine fictifs des soldats. E. Maróti (pp. 109—124) consacre son étude aux problèmes du système des villas italiennes et à la question du *vilicus* (fermier). S'appuyant sur les ouvrages de Caton, de Varron et de Columella consacrés à l'agriculture, l'auteur délimite l'occupation du *vilicus*, puis il présente un compte rendu sur le rôle du système des villas dans l'agriculture de l'Italie antique. Mme D. Hegyi (pp. 77—88) présente les sources qui nous renseignent sur les catégories attribuées à Hippodame de Milet, sur les propriétés foncières sacrées, publiques et privées, en particulier sur les *temenos* des sanctuaires grecs, sur leur superficie et sur leur rendement. En étudiant les inscriptions, l'auteur précise le contenu de ces catégories selon les époques. S. Szádeczky-Kardoss (pp. 99—107) analyse un fragment récemment trouvé d'un texte de Polybe, qui renseigne sur la réforme agraire en Hispanie faite par le père des Gracques, alors proconsul. L. Havas (pp. 131—156) consacre son étude aux problèmes de propriétés terriennes qui apparurent pendant la période de déclin de la république romaine. I. Kertész (pp. 89—98) examine les phases de la formation de la tactique des cohortes de l'armée romaine. Il faut noter encore dans ce volume qui embrasse de vastes champs chronologiques et géographiques, l'étude de Gy. Úrögdi (pp. 157—172) traitant de l'influence de l'hellénisme sur la politique économique d'Auguste, celle de E. Pólay (pp. 197—214) qui présente les documents attestant l'achat d'une maison en Dacie à l'époque romaine, l'analyse de L. Balla (pp. 185—196) sur les *recusantes provinciales* de Dacie et celle de E. Ferenczy (pp. 173—184) sur un passage de la loi des Douze Tables (V. 3.). Le volume s'achève sur l'étude de Mme T. Olajos (pp. 239—245) consacrée à l'emplacement des tribus slaves dans la péninsule Balkanique, d'après des documents byzantins, latins et syriens.

Ce riche volume est aussi une lecture agréable pour les yeux, grâce à sa belle présentation typographique.

E. GAÁL

BELLES-LETTRES

Arion 9.

Corvina, Budapest, 1976.

György Somlyó, rédacteur de l'Almanach International de Poésie, publié par Corvina Kiadó, en consacre le neuvième numéro à Attila József, qui, entre les deux guerres, fut pour la littérature hongroise un poète lyrique de grande importance. Ce numéro spécial, paru à l'occasion du 70^e anniversaire de la naissance du poète, a pour objectif d'offrir au lecteur étranger un tableau plus nuancé que jusqu'alors de l'œuvre et de la vie d'Attila József.

Dans ce choix, les œuvres en prose du poète prédominent. Le lecteur peut lire, en français, en anglais, en espagnol, en italien, en russe, les écrits esthétiques de celui-ci, ses interviews, ses confessions, ses fragments biographiques, publiés pour la première fois en langues étrangères. Des extraits de *Littérature et socialisme*, professions de foi sur la tâche du poète, sur la poésie, sur la métrique, ainsi que du *Curriculum vitae* — tels sont les piliers des proses publiées ici. En lisant ces fragments esthétiques peu connus ou même inconnus, il apparaît clairement que Attila József fut l'un des initiateurs de la pensée esthétique hongroise d'esprit marxiste et, en tant que représentant des courants les plus récents de la science littéraire, il peut escompter l'intérêt international. Roman Jakobson dans l'un de ses articles, *Qu'est-ce que la poésie?* pose, en 1933, une question et donne une réponse analogue à celle que le jeune Attila József avait donnée déjà en 1931 dans sa conférence intitulée *Littérature et socialisme*. La manière dont Attila József définit la notion de la « littéralité », nous rappelle la notion de *literatournost*, proposée par Jakobson et connue depuis dans le monde entier ; chacun d'eux avait pris pour objet de son examen esthétique la *particularité*, la *spécificité*, c'est-à-dire, pour citer les mots de Jakobson, le caractère autonome de la fonction esthétique.

L'ouvrage est complété par les poèmes autobiographiques et d'art poétique — *Maman, Cœur pur, Éveil, le Septième, Pour mon anniversaire* —, certaines de ces œuvres étant données en huit ou dix langues étrangères. Parmi les traducteurs, nous pouvons

énumérer les noms suivants : Guillevic, Jean Rousselot, Franz Fühmann, Léonid Martinov, Umberto Albini, Vernon Watkins. Cet almanach a groupé les articles critiques étrangers les plus importants ; citons l'article déjà ancien de Benedetto Croce, les lettres de Thomas Mann, et la préface de Tristan Tzara et de Guillevic.

Certains détails des mémoires de Márta Vágó, amour de jeunesse du poète, peuvent être intéressants pour le lecteur. L'auteur, récemment disparue, a joué un rôle important dans la vie d'Attila József, d'abord vers le milieu des années vingt, puis dans les dernières années de la vie du poète. Les mémoires n'éclairent pas seulement la relation de ces deux êtres, mais ils évoquent aussi de nombreux événements peu connus de la vie intellectuelle de l'époque et, ainsi, ils nous fournissent d'intéressantes données concernant la naissance de plusieurs poèmes d'Attila József. Le lecteur pourra lire dans ce numéro d'*Arion* plusieurs passages des lettres adressées par le poète à Márta Vágó.

L'historien de la littérature István Gál rend compte dans son étude de l'image d'Attila József telle qu'elle existait à l'étranger, et de plus, il nous offre une bibliographie complète des œuvres du poète parues en langues étrangères (21 langues !).

La seconde partie de l'almanach offre une vue d'ensemble de la poésie hongroise de nos jours. Dans l'étude préliminaire, Imre Bata, historien de la littérature, tout en analysant les dix dernières années de cette poésie, exige des poètes la présence, leur participation à la vie actuelle. Il examine l'essaim nombreux des poètes illustrant la poésie hongroise au début des années soixante-dix, comme un phénomène de sociologie littéraire. L'auteur, tout en s'intéressant aux plus jeunes débutants, parle de la prise de position expectante de la critique. Selon lui, la personnalité du poète a subi une transformation après la guerre ; la poésie des expériences vécues cède la place à la poésie lyrique de l'évidence. L'auteur suit le processus de cette transformation, en étudiant l'œuvre de Ferenc Juhász, de Sándor Weöres et de János Pilinszky.

Cette anthologie de la poésie magyare

publie des poèmes importants, inédits encore en langues étrangères, des auteurs représentatifs de toutes les générations de poètes ; mentionnons Gyula Illyés, Zoltán Zelk, István Vas et Sándor Weöres, sans omettre les plus jeunes. Le lecteur pourra trouver ici les œuvres de cinquante poètes contemporains, tous traduits par d'excellents auteurs, en français, en anglais, en espagnol, en flamand, en italien, en polonais, en russe et en tchèque, et pour citer quelques noms de traducteurs : Charles Dobzynski, Guillevic, Jean-Luc Moreau, Pierre della Faille, Bernard Vargaftig, Bernard Noël, Jascha Kessler, Natalia Michonova, David Scheinert, Paulo Santarcangeli.

Arion 9 publie en hongrois et en anglais le poème d'István Simon, ayant obtenu le prix Robert Graves en 1975 : *Rhapsodie sur le temps*.

Une des rubriques permanentes de l'almanach comprend de précieux documents littéraires. Dans le 9^e numéro, le lecteur pourra trouver deux documents particulièrement intéressants ; il s'agit du manuscrit jusque-là inconnu du plus im-

portant poète hongrois du siècle des Lumières, Mihály Csokonai Vitéz, présenté par l'historien de la littérature Balázs Vargha, manuscrit dans lequel le poète réclame de façon pressante l'établissement d'une société scientifique hongroise ou d'une académie artistique à Debrecen, dès la fin du xviii^e siècle. Cette académie aurait eu comme objectif d'organiser des rencontres internationales de poètes afin de préciser les principes de base esthétiques, le rôle du poète et de la poésie, ainsi que d'étudier les œuvres de la littérature mondiale depuis les peuples de l'Orient ancien, jusqu'aux littératures nationales européennes contemporaines de l'époque.

En 1949, Pablo Neruda a prononcé un discours à Budapest, à l'occasion du 100^e anniversaire de la mort de Sándor Petőfi. A cette époque, seule existait la traduction hongroise du manuscrit original, récemment retrouvé ; *Arion* publie maintenant l'original espagnol jusqu'alors inédit.

De nombreuses illustrations concernant Attila József complètent cette anthologie.

É. PÉTER

HISTOIRE DE L'ART

László Zolnay—Ernő Szakál : *Der gotische Skulpturenfund in der Burg von Buda*. Corvina, Budapest, 1976.

Géza Entz : *Gotische Baukunst in Ungarn*. Corvina, Budapest, 1976.

Klára Sz. Póczy : *Städte in Pannonien*. Corvina, Budapest, 1976.

Győző Gerő : *Monuments de l'architecture turque*. Corvina, Budapest, 1976.

Géza Fehér : *Türkische Miniaturen aus den Chroniken der ungarischen Feldzüge*. Corvina, Budapest, 1976.

Collections of the Hungarian National Gallery (éd. par I. Solymár). Corvina, Budapest, 1976.

Ágnes Szigethi : *La Peinture française des XVII^e et XVIII^e siècles au Musée des Beaux-Arts*. Corvina, Budapest, 1976.

Teréz Gerszi : *Zwei Jahrhunderte niederländischer Zeichenkunst*. Corvina, Budapest, 1976.

Lajos Németh : *A Concise History of Hungarian Art*. Corvina, Budapest, 1976.

Edit Fél : *Peasant Embroidery on Linen and Hemp in Hungary*. Corvina, Budapest, 1976.

Ulrich Kuhirt : *Sándor Ék*. Corvina, Budapest, 1976.

János Jajczay : *La Navidad en el Arte*. Corvina, Budapest, 1976.

Giuseppe de Logu—Mario Abis : *Venezianische Malerei*. Corvina, Budapest, 1976.

Endre Rácz—Gábor Bereczki : *Estonien*. Corvina, Budapest, 1976.

Károly Gink—Károly Gombos : *The Pearls of Uzbekistan*. Corvina, Budapest, 1976.

Parmi les publications en langues étrangères dans le domaine de l'histoire de l'art, il s'en trouve de nombreuses qui peuvent avoir un intérêt particulier, non seulement pour les spécialistes hongrois, mais pour les historiens de l'art en général. Tout d'abord il faut mentionner le livre de l'archéologue L. Zolnay et du sculpteur-restaurateur E. Szakál, *Der gotische Skulpturenfund in der Burg von Buda*, présentant les sculptures découvertes en 1974 au château de Buda.

La présentation de cette trouvaille — qui recèle un grand intérêt au point de vue de la recherche gothique internationale — est très importante, bien que le volume ne s'en propose pas la mise en œuvre exacte et scientifique. Le livre, illustré de 84 photos, mérite l'attention, en raison de la description des pièces et de leurs lieux de découverte, des remarques iconographiques et surtout de la réaction récente des auteurs.

Gotische Baukunst in Ungarn, par G. Entz, est le deuxième volume d'une collection, dont le but est la présentation des monuments architecturaux de Hongrie. (Le premier était *l'Architecture romane* de D. Dercsényi.) L'auteur — qui est un spécialiste de l'architecture médiévale de Hongrie — présente les édifices les plus importants qui ont été construits pendant les deux siècles et demi du gothique hongrois. Le plus grand mérite du livre est qu'il renseigne sur les grands édifices religieux, mais présente aussi l'architecture gothique des départements, et les églises provinciales. Il montre l'influence en Hongrie du gothique de l'Île-de-France en liaison étroite avec l'activité de l'ordre cistercien, puis la généralisation de ce style. L'auteur présente ensuite les monuments de l'époque des rois Anjou (xiv^e siècle), puis l'époque du roi Sigismund (début du xv^e), qui fut le plus grand siècle de l'architecture gothique en Hongrie. Le volume illustré de beaucoup de photos de qualité est une lecture utile à tous les niveaux.

Le livre de Mme Klára Póczy, *Städte in Pannonien* est un guide des monuments romains de Hongrie. Elle présente les fouilles archéologiques sur le territoire des grandes villes de la Pannonie, qui ont permis de rassembler un grand nombre de données concernant l'architecture, les couches sociales et les professions des habitants, le

degré de leur civilisation, leurs distractions, leur religion et le mode de sépulture. L'auteur est ainsi à même de donner une image exacte de la vie des villes romaines de Hongrie. Le lecteur a à sa disposition des tableaux chronologiques, des photos et des plans.

C'est également Corvina qui a publié l'ouvrage de Gy. Gerő, *Monuments de l'architecture turque en Hongrie*. La capitale de la Hongrie fut occupée en 1541 par les Turcs, et cette date marque aussi le commencement de la longue domination qu'ils exercèrent sur le pays. Ils occupèrent les villes militairement importantes, et firent tout ce qu'ils purent pour les «turquiser». L'auteur présente un grand nombre de monuments turcs de Hongrie, minarets, halls, bains, maisons d'habitation, lignes de défense, qui sont restés presque intacts, surtout dans la région sud-ouest de la Hongrie et à Budapest.

L'auteur cite à plusieurs reprises les œuvres des historiographes turcs (p. ex. Evlia Tchélébi, Ibrahim Pétchévi) qui évoquent souvent, en tant que témoins oculaires, l'histoire de la conquête d'une ville ou d'un château. Le volume est accompagné de 40 photos et d'un grand nombre de plans.

G. Fehér s'occupe lui aussi des monuments de l'époque turque dans son *Türkische Miniaturen aus den Chroniken der ungarischen Feldzüge*. La matière de cet ouvrage se trouve aujourd'hui à Istanbul, au Musée du Sérail Topkapı. Dans les œuvres historiques des xv^e et xvii^e siècles on rencontre un grand nombre de miniatures, qui illustrent les batailles, livrées pour la conquête de la Hongrie. Ainsi les miniatures qui représentent le roi de Hongrie Jean-Sigismund, rendant hommage au sultan turc, ou l'histoire de la capitulation des villes (Mohács, Szigetvár, Eger) sont des sources importantes au point de vue de l'histoire hongroise de cette période.

Ces miniatures qui sont restées enfermées pendant des siècles, pour des raisons religieuses, sont saisissantes par leurs couleurs lumineuses et le charme des détails. L'auteur donne toutes les explications nécessaires à la compréhension des 51 planches en couleurs.

Corvina Kiadó publie chaque année une série d'ouvrages qui présentent les trésors des musées de Hongrie, sous forme

de volumes, abondamment illustrés d'excellentes reproductions en couleurs. Tel est le volume qui présente les musées de Budapest, notamment les collections du Musée des Beaux-Arts, de la Galerie Nationale Hongroise, du Musée d'Extrême-Orient Hopp Ferenc, du Musée des Arts Décoratifs, du Musée d'Ethnographie et du Musée d'Histoire de Budapest, à l'aide de 168 photos.

Un autre volume, qui contient 41 photos en couleurs et 161 photos de catalogues, composé par I. Solymár, présente la collection de peinture de la Galerie Nationale Hongroise (*Collection of the Hungarian National Gallery*). Ce livre a été publié à l'occasion de l'inauguration de l'exposition permanente de la Galerie Nationale, transférée au château de Buda. Dans sa préface, le directeur général du musée fait connaître l'histoire de la Galerie de peinture. Le catalogue des œuvres d'art et des tableaux fournit un surcroît d'informations.

C'est en 1964 qu'a paru pour la dernière fois le catalogue du Musée Chrétien d'Esztergom, qui est la plus grande collection d'art religieux de la Hongrie. Ce volume que publie A. Mucsi, et qui est destiné au grand public, contient les tableaux les plus importants du Musée Chrétien. L'auteur donne la description de 360 tableaux et se réfère aussi aux recherches scientifiques les plus récentes.

Á. Szigethi présente la riche collection de la *Peinture française des XVII^e et XVIII^e siècles du Musée des Beaux-Arts*. Dans la préface de son livre, elle fait le point de la situation d'ensemble de la peinture française aux XVII^e et XVIII^e siècles, évoque les peintres les plus importants, en même temps qu'elle prise les genres préférés à cette époque — ce sont le portrait et le paysage — et les influences italiennes et hollandaises qui se font sentir. 48 planches en couleurs illustrent le texte.

T. Gerszi, chercheur du Musée des Beaux-Arts de Budapest, s'est chargée cette fois de présenter l'art du dessin hollandais des XVI^e et XVII^e siècles (*Zwei Jahrhunderte niederländischer Zeichenkunst*).

Le premier volume de cette série, le catalogue des dessins hollandais du XVI^e siècle, paru en 1971, en anglais, est également l'œuvre de T. Gerszi. Bien que le livre n'ait pas été écrit pour les spécialistes, l'auteur leur réserve des surprises, à eux

aussi, en publiant pour la première fois des dessins jusqu'ici inconnus. T. Gerszi présente brièvement les dessins, mais dans la préface, elle étudie les derniers maîtres maniéristes, l'œuvre des maîtres hollandais et flamands du XVII^e siècle, le milieu de Rembrandt et l'activité de peintres de genre et de paysage.

Dans son dernier volume L. Németh donne un résumé de *l'histoire de l'art hongrois* (*A Concise History of Hungarian Art*). L'auteur, dont le nom est connu grâce à sa monographie de Csontváry également, présente l'art hongrois du IX^e siècle à nos jours. Le plus grand mérite de son livre est qu'après la présentation des monuments du passé il fait aussi une place à l'art moderne hongrois (œuvres de D. Korniss, J. Varga, E. Schaár) ; son livre est clair, écrit avec délicatesse.

En 1976 a paru le livre d'E. Fél, *Peasant Embroidery on Linen and Hemp in Hungary*, dans lequel l'auteur présente une grande variété de broderies paysannes. Le principal sujet du volume est l'analyse des broderies sur toile : draps, couvertures de lits, taies d'oreillers, nappes, fichus. E. Fél présente la technique et montre les différences entre les styles des broderies de plusieurs régions. Le volume est complété par 54 photos et 28 dessins.

U. Kuhirt présente les affiches du dessinateur communiste, *Sándor Ék*. La « mappemonde » contient les huit œuvres de l'artiste parues dans la série Corvina présentant l'art du dessin et de l'estampe hongrois, aux éditions Corvina et Henschelverlag de Berlin.

Mme I. P. Brestyánszky résume les résultats de dix ans de recherches dans sa nouvelle monographie sur *Margit Kovács*, sculpteur-céramiste. L'auteur suit la carrière de l'artiste et les influences qu'elle a subies.

L'activité de Margit Kovács récemment décédée fait époque. Ses œuvres originales ne sont pas dépourvues d'une certaine imagination et sont considérables dans tous les domaines de la céramique. Des mains de l'artiste sortent toute une série de figures, poteries, bas-reliefs, reproduits ici sur les 65 photos en couleurs et sur les 150 photos de catalogues. Les œuvres présentées dans ce volume se trouvent au Musée Kovács Margit de Szentendre, non loin de Budapest.

L'œuvre de Giuseppe de Logu et Mario Abis, *les Siècles d'or de la peinture vénitienne* (Venezianische Malerei) vient de paraître en allemand et en polonais. Giuseppe de Logu passe en revue, dans la préface, les antécédents de la peinture vénitienne, les petits maîtres, puis les artistes de l'âge d'or, S. Ricci, Tiepolo, Canaletto et Bellotto. Les 48 photos du volume reproduisent les meilleures œuvres des peintres vénitiens, elles sont accompagnées de précieux commentaires de Mario Abis.

Il faut mentionner pour finir deux albums de photos, qui guident le lecteur dans deux républiques de l'Union Soviétique.

E. Rácz, photographe, et G. Bereczki, philologue, présentent l'*Estonie*.

Le volume, étant un album de photos,

parle le langage des images, mais G. Bereczki expose la situation géographique du pays, il guide le lecteur à travers l'histoire et l'art de l'Estonie, art populaire y compris. Ce volume contient 131 photos et un grand nombre de dessins.

K. Gink et K. Gombos guident le lecteur en *Ouzbékistan*, plus précisément dans trois grandes villes, riches en monuments d'art, Bokkhara, Samarkand et Khiva. Sur les 142 photos du volume, K. Gink présente les fresques antiques, les monuments de l'architecture islamique du VIII^e siècle à 1957. Les monuments somptueux se succèdent : minarets, mosquées, mausolées et la multitude des objets d'art, qui évoquent l'imagination et la sensibilité artistique de ce peuple.

L. VARGA

LINGUISTIQUE

P. N. Lizanietz : *Emprunts hongrois dans les dialectes ukrainiens des territoires transcarpatiques. Relations linguistiques hungaro-ukrainiennes.*

Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

L'étude des éléments slaves, empruntés par la langue hongroise au cours de son histoire, connaît un bel essor depuis les premières décennies du XX^e siècle ; quant à l'étude de l'influence inverse — abstraction faite de quelques initiatives —, elle attend toujours que la linguistique comparée s'en occupe. C'est cette lacune que ce livre se propose de combler, en étudiant, à la lumière du vocabulaire, les contacts directs entre les dialectes hongrois et ukrainiens des territoires transcarpatiques.

L'immense quantité de faits grammaticaux rassemblée par l'auteur — 500 mille environ — présente avant tout un aspect lexical. Il faut souligner que, contrairement à la tradition de la linguistique comparée hungaro-slave, cet ouvrage étudie non pas les éléments du langage littéraire, mais ceux qui représentent les couches les plus différenciées de la langue.

Dans l'introduction de la partie théorique, l'auteur constate que l'analyse des interdépendances entre deux langues non apparentées n'est réalisable qu'envisagée par rapport à l'histoire des peuples en question, à la lumière des différentes phases de

leur évolution sociale et en prenant en considération les particularités des langues en question. Tout en soulignant les divergences au niveau littéraire, l'auteur sépare les vocables morphologiquement et phonétiquement inchangés, empruntés par les dialectes ukrainiens, de ceux qui, au cours de leur passage, se sont adaptés aux lois phonétiques et morphologiques des dialectes ukrainiens.

Dans le chapitre archéologique et ethnographique, Lizanietz rend compte des rapports historiques entre les Hongrois et les Ukrainiens (appelés auparavant Slaves orientaux), en mettant l'accent sur les questions controversées. Ce résumé est suivi d'un aperçu historiographique, puis du dépouillement proprement dit des matériaux recueillis : l'auteur y analyse les différentes voies du passage des hungarismes dans les dialectes ukrainiens, ainsi que de leur chronologie ; la classification est faite selon les thèmes et les catégories de mots.

L'auteur procède ensuite à la classification des adaptations phonétiques et morphologiques des hungarismes dans les différents dialectes ukrainiens. Il constate que ces adaptations dépendent d'une part de la terminaison du vocable originel, d'autre part de l'analogie, à savoir de l'influence de la formation et de la modification des mots les plus caractéristiques de la langue ukrainienne.

Le chapitre suivant — traitant des principes et de la pratique de l'étymologie — ne publie que quelques articles, pour la démonstration en quelque sorte de l'analyse. (Le dictionnaire historique et étymologique des hungarismes lexicaux dans les dialectes ukrainiens paraîtra; sur la base de matériel, dans une édition séparée.)

Lizanietz étudie ensuite les questions sémantiques. Parallèlement à l'examen du cycle sémantique lexical-grammatical (fait selon les principes généralement acceptés), il traite en détail de la motivation de l'emprunt, l'analogie de la signification, et l'élargissement ou le rétrécissement du sens d'un mot d'emprunt.

En se fondant sur ces analyses et pour tirer la leçon de ses recherches, l'auteur prend position dans les problèmes théoriques généraux de la linguistique comparée, en discutant quelques aspects et constatations des ouvrages spécialisés.

Il se prononce également sur le rapport thématique, sur les questions théoriques et pratiques de la géographie linguistique dernière-née des disciplines linguistiques, et sur les critères de la réalisation d'un atlas linguistique exact et authentique.

C'est sur ces principes que P. N. Lizanietz a établi l'atlas des hungarismes lexicaux des dialectes ukrainiens parlés sur les territoires transcarpatiques, ainsi que leur sens en ukrainien. Cet atlas linguistique qui contient les données de 400 mille fiches, occupe plus que la moitié du livre : il se constitue de 210 unités (des cartes — 161 lexicales, 35 sémantiques et 14 isoglosses), ainsi que les commentaires respectifs. Il est aussi la deuxième partie du triptyque dont le premier élément a paru sous le titre *Relations linguistiques hungaro-ukrainiennes* et dont la troisième partie destinée à former la synthèse de l'ouvrage entier, attend d'être publiée.

Á. GERESEN

Wolfgang Steinitz : *Ostjakologische Arbeiten*.
Band I. *Ostjakische Volksdichtung und Erzählungen aus zwei Dialekten, Texte*.
Band II. *Ostjakische Volksdichtung und Erzählungen aus zwei Dialekten, Kommentare*.
Akadémiai Kiadó, Budapest, 1975—1976.

Wolfgang Steinitz (1905-1967) fut un des premiers représentants de la linguistique finno-ougrienne moderne, il fut aussi un grand savant connu dans le monde entier de l'ostiakologie (cette discipline se consacre à l'étude de la langue, de la poésie populaire et de l'ethnographie des Ostiak, groupe ethnique comptant 21 mille individus vivant en Union Soviétique, et proches parents des Hongrois). Une mort prématurée l'a empêché de poursuivre ses nombreuses activités scientifiques et d'organisateur, de continuer à écrire et de revoir et corriger l'édition de ses anciens livres. Steinitz a, sous plus d'un aspect, apporté un esprit nouveau dans les recherches finno-ougriennes. Ainsi c'est lui qui a introduit l'aspect fonctionnel dans cette discipline ; dans la publication de textes ostiak, il a rompu avec les principes de publication de l'école de Setälä ; son livre écrit sur le vocalisme finno-ougrien a imprimé une nouvelle direction aux recherches dans ce domaine. (V. à ce propos *In memoriam Wolfgang Steinitz* : I. OK. 25, 1968 : pp. 267 à 291 avec une bibliographie choisie, pp. 287 à 291.) Ses œuvres, ou du moins leur majorité, ayant paru en émigration pendant la guerre (en Union Soviétique et en Suède), souvent dans des revues autres que finno-ougriennes à de faibles tirages et difficiles à retrouver, sont très vite devenues des raretés. On comprend que, à la demande de ses collègues, Steinitz se soit occupé, dès le lendemain de la guerre, d'en rééditer certaines. Ce projet est en train de se réaliser sinon de son vivant, du moins après sa mort. Les deux volumes mentionnés en tête de ce compte rendu ont paru en Hongrie, en 1975-1976, dans l'édition de Gert Sauer et de Renate Steinitz, dans le cadre d'une entreprise commune de l'Académie des Sciences de la RDA et de l'Académie des Sciences de Hongrie. Cette série qui comportera quatre volumes, contiendra des études et des ouvrages de Steinitz sur l'ostiakologie.

Les deux premiers volumes sont en fait la réédition, avec des procédés photomécaniques, des livres justement célèbres de Steinitz. Le premier tome a paru en 1939 à Tartu (Estonie), le deuxième en 1941, en Suède. Une introduction en termes chaleureux de Roman Jakobson ouvre le volume. Elle est suivie de la préface des éditeurs, qui nous met au courant de l'édition

des ouvrages ostiakologiques de Steinitz et rend compte de leur démarche. Ce premier tome contient également — outre la préface de Steinitz — l'esquisse de la phonétique et de la flexion du dialecte Synja et Serkal, ainsi que des textes (contes, récits et chants) dans ces deux dialectes. C'est en 1935, au cours de son voyage parmi les Ostiak, que Steinitz a recueilli une partie de ces matériaux à partir de deux dialectes ostiak jusque-là inconnus des linguistes. Il communique 50 textes en tout, 19 en dialecte Synja, 31 en Serkal. Dans l'exemplaire sur lequel Steinitz a travaillé, il a ajouté des notes et des commentaires, que nous pouvons lire de la page 459 à 465. Le deuxième tome est une réédition du livre paru en 1941, contenant des notes linguistiques et autres à propos des textes en dialecte Synja. Ce même tome est complété par la première publication des commentaires (pp. 221-295) des textes en dialecte Serkal rédigés il y a 32 ans, mais n'ayant pas pu être imprimés à cause de la guerre, et plus tard en raison des occupations de Steinitz. Ces commentaires sont suivis de quelques informations sur les auteurs de la documentation, de quelques photos, d'une carte de la région médiane de l'Ob, où Steinitz a fait ses recherches, ainsi que des chants accompagnés de notes musicales.

J. KISS

Béla Kálmán : *Wogulische Texte mit einem Glossar.*

Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Le vogoule, une des langues le plus étroitement apparentées au hongrois, est parlé par quelque 7 700 individus (ce chiffre date de 1959), qui vivent éparpillés sur la vaste région s'étendant entre la chaîne de l'Oural et le fleuve Ob. L'analyse et le dépouillement scientifique complet de cette langue reste une tâche à accomplir pour les générations à venir, malgré les activités efficaces des équipes d'Antal Reguly, d'Ahlquist et de Munkácsi. Pourtant, le temps presse : les Vogouls, tout comme d'autres groupes ethniques à population faible, sont sur la voie du bilinguisme, leur langue est donc en passe de disparaître. Or, l'étude du vogoule est à la fois fascinante et très importante tant du point de vue linguistique que folklorique. Nous

saluons donc avec enthousiasme cet ouvrage, plus récent de Béla Kálmán, professeur à l'Université de Debrecen, spécialiste universellement reconnu de la langue vogoule. Akadémiai Kiadó l'a publié, fort heureusement, en une langue de rayonnement mondial, rendant ainsi cet ouvrage accessible au monde scientifique international.

Ce n'est pas parmi les Vogoules eux-mêmes que l'auteur a rassemblé les textes, mais à l'Université de Leningrad, en organisant une enquête parmi les professeurs et les étudiants ayant comme langue maternelle le vogoule. Parmi eux citons les noms de Rombandeeva et Vachruševa, qui étudient depuis un certain temps déjà leur langue maternelle et qui sont connus dans les milieux finno-ougriens. Pour rassembler les documents, l'auteur a travaillé pendant quatre mois en 1957, puis il a fait un recueil de contrôle pendant trois semaines, en 1966. Il s'est efforcé de rassembler des matériaux aussi authentiques que possible, ce qui a nécessité plusieurs contrôles répétés. Béla Kálmán justifie la forme donnée à sa publication de la manière suivante : 1. Il n'a pas la possibilité de compléter les textes ; 2. Une partie de ce recueil provient des dialectes de la région de l'Ob et de Youkonda, jusqu'ici plus ou moins ignorés par les milieux scientifiques ; 3. Ce recueil est d'un grand intérêt au point de vue folklorique ; 4. Une partie des matériaux réunis permettent à étudier la langue quotidienne (ce que font le moins les publications précédentes) ; 5. Les textes sont enregistrés sur bandes, ils sont donc faciles à contrôler ; 6. Dans le glossaire, composé à l'aide des textes et des notes, bon nombre de mots sont publiés pour la première fois ; 7. Étant donné que pour la première fois des textes vogoules sont publiés avec les notes musicales, des perspectives s'offrent à l'analyse métrique et prosodique, de même qu'à l'étude de la musique folklorique vogoule.

Ces remarques suffisent à mettre en lumière l'utilité multiple et la valeur pratique du livre.

Après la préface et l'introduction, l'auteur fait l'analyse des deux dialectes en question. À l'époque du collectage le dialecte dit de l'Ob, était parlé par trois à quatre cents individus environ en tout dans huit villages ; les habitants étaient tous trilingues (vogoul, ostiak, russe). Des préci-

sions de cet ordre ne sont pas communiquées à propos du dialecte de Youkonda. La partie grammaticale comporte un chapitre phonétique et un autre flexionnel (avec des paradigmes : pp. 17-49). Dans le chapitre phonétique sont traitées à part les voyelles constituant la première syllabe, et celles qui se trouvent à l'intérieur du mot. Dans la partie flexionnelle, on trouve les paradigmes substantifs, des pronoms personnels, des numéraux et des verbes. Le plus long chapitre du livre contient les textes (pp. 50 à 179), 104 au total, en vogoule et en allemand. L'auteur publie également la traduction hongroise des textes (pp. 180 à 205), tous commentés dans un chapitre à part, ce qui contribue beaucoup à la compréhension des textes. Le glossaire (pp. 227 à 324) sera sans doute le chapitre le plus souvent consulté du livre. (Il aurait été souhaitable de fournir également les équivalents hongrois.) L'auteur désigne le dialecte dont provient le mot en question, et il se réfère souvent à l'étymologie (emprunts russes ou zyriennes). Le dernier chapitre du livre (pp. 325 à 352) contient les mélodies enregistrées, notées, accompagnées de textes vogoules originaux et de commentaires à la fin du chapitre. Le livre s'achève sur la bibliographie et sur un tableau des abréviations.

Le livre de Béla Kálmán est très appréciable tant pour les spécialistes des études linguistiques vogoules, que pour ceux qui s'intéressent à la poésie populaire et non populaire (Chestalov !) et à la musique populaire.

J. KISS

Papers in Computational Linguistics, rédigés par Ferenc Papp et György Szépe. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Le volume contient les interventions à la III^e Conférence Internationale de Linguistique mathématique, organisée à Debrecen en 1971. Les 49 exposés ont été regroupés de la manière suivante : 1. Questions générales ; 2. Analyse synthétique des langues naturelles et artificielles ; 3. Analyse et synthèse sémantiques ; 4. Topic comment dans la description formelle ; 5. Morphologie ; 6. Phonologie ; 7. Méthodes statistiques dans la description linguistique ; 8. Traduction automatique ; 9. Autres applications.

Pourquoi est-il besoin de la linguistique mathématique, en tant que discipline indépendante ? Quel est son domaine de recherche, et quels sont ses rapports avec les autres branches limitrophes ? Toutes ces questions sont traitées dans l'exposé de David Hays, intitulé *The Field and Scope of Computational Linguistics*. Son opinion est que dans la linguistique mathématique prévaut la linguistique formelle qu'il considère — en raison de son aspect abstrait — comme une branche des mathématiques ; mais elle est également compatible avec la théorie de l'algorithme, qui relève de l'informatique. Tandis que la linguistique formelle et la linguistique descriptive analysent la compétence dans le domaine de l'information, la linguistique mathématique analyse dans le même champ les algorithmes heuristiques ou de valeur approchée. C'est ce dernier champ qui est le mieux approprié à révéler les relations réelles entre compétence et performance.

L'objectif pratique final est de réaliser la communication avec l'ordinateur qui sous-entend aussi bien la modellation de la structure (compétence) de la langue naturelle, que celle de son emploi (performance) de la langue. Pour arriver à ce but, la sémantique joue un rôle de plus en plus important. La troisième partie du volume contient plusieurs expériences intéressantes pour l'établissement d'un système sur les aspects purement sémantiques. Selon ces expériences la syntaxe ne doit pas être rejetée, mais elle est, sans aucun doute, de valeur limitée. L'étude de Roger Schank, intitulée *Understanding Natural Language Meaning and Intention*, porte sur la simulation mécanique de la communication linguistique. Cette théorie de la dépendance conceptuelle a pour but de systématiser les concepts universels que les manifestations naturelles des langues cachent, ainsi que les liens entre eux. Sheldon Klein et son équipe exposent dans leur étude commune l'application des règles de probabilité — dans un but semblable à celui de R. Schank — en introduisant dans leur modèle un système très souple.

Il est notoire qu'après une période extrêmement florissante la traduction à l'aide d'ordinateurs — qui, au début, était le seul sens de linguistique mathématique — est « tombée en défaveur » vers le milieu des années soixante. L'étude de Paul Gar-

vin, *Machine Translation in the Seventies*, donne un aperçu clair des problèmes actuels de la traduction à l'aide d'ordinateurs qui, selon lui, sont en premier chef des difficultés opérationnelles.

Les études de ce volume prouvent

d'une façon convaincante que la linguistique mathématique est une discipline en pleine croissance, appuyée sur des exigences sociales pressantes.

T. VÁRADI

BIBLIOLOGIE

The Library of the Hungarian Academy of Sciences. 1826—1976. Budapest, 1976. MTA Könyvtára.

Le volume a été publié en anglais, en hongrois et en russe, pour commémorer le 150^e anniversaire de la fondation de la bibliothèque, sous la direction de Gy. Rózsa, directeur de la bibliothèque et avec le concours de Mmes G. Fekete, D. Csanak, É. Szavidovitz et de D. Székely et L. Tóké.

La première partie se divise en quatre chapitres. Le premier présente l'histoire de la bibliothèque depuis l'année de son instauration jusqu'à nos jours. Cette histoire comprend trois grandes périodes :

1. de 1826, date de la fondation à 1865, date de la construction du bâtiment de l'Académie des Sciences de Hongrie ;

2. de 1865 à 1949, année de la réorganisation de la bibliothèque après la fin de la Seconde Guerre mondiale ;

3. de 1949 à nos jours.

L'existence de la bibliothèque — environ deux millions cinq cent mille volumes — se compose en majeure partie d'œuvres scientifiques.

Le deuxième chapitre expose le mode de fonctionnement et d'emploi de la bibliothèque.

La bibliothèque de l'Académie est une bibliothèque scientifique spécialisée. Elle est en premier lieu à la disposition de ceux qui poursuivent des recherches scientifiques dans le cadre même ou en dehors de l'Académie. Son usage est gratuit.

Elle comprend :

1. La littérature du marxisme-léninisme ;

2. La littérature relative aux académies des sciences étrangères et à leur mode de fonctionnement ;

3. La politique scientifique — l'organisation des sciences ;

4. Les œuvres d'importance fonda-

mentale dans le domaine des sciences sociales et des sciences naturelles ;

5. (En tant que bibliothèque spécialisée) : les sciences relatives à l'Antiquité, la philologie classique, les sciences littéraires, l'orientalisme et toutes les branches de la linguistique.

En dehors des échanges de publications avec le monde entier, la Bibliothèque fait parvenir les publications de l'Académie dans plusieurs bibliothèques du monde. A la fin de l'année 1975, la Bibliothèque était en relation avec 1 590 institutions d, 87 États.

Le chapitre présente les catalogues des salles de lecture, le système d'emprunt, le service d'information et les publications de la bibliothèque.

Le troisième chapitre présente les collections spéciales :

1. Section des périodiques. Elle réunit environ 12 500 titres de périodiques, dont 5 000 étrangers.

2. Section des manuscrits et la Collection des Livres Anciens. Son existence comprend d'importants legs scientifiques et littéraires. C'est dans cette section que sont gardées les thèses de doctorat présentées à l'Académie sous forme de manuscrits. Elle comprend plus de 380 mille manuscrits.

Les œuvres hongroises datées d'avant 1850 et les œuvres étrangères d'avant 1800 font partie de la Collection des Livres Anciens.

3. Collection Orientale. Elle a été fondée en 1951. Elle comprend 32 mille titres — le nombre des périodiques abonnés est de plus de 800, celui des manuscrits s'élève à près de 5 000. (La Collection du Tibet, à elle seule, en possède 3 000.) La Collection Orientale est connue des orientalistes partout dans le monde et les étrangers viennois souvent la consultent.

4. Collection de microfilms et reprographie. Cette collection fut fondée en 1953.

Par mesure de protection, le fonds de la Section des Manuscrits et de la Collection Orientale est reproduit sur microfilms. Le rôle des microfilms est très important dans l'enrichissement des collections, les copies sont obtenues par achat ou échange. La collection des microfilms rassemble plus de 15 mille titres.

Une salle de lecture publique de microfilms est à la disposition des chercheurs. Le Service de Photocopie fait également partie de la Section Reprographique ; il a été fondé en 1968.

5. Les Archives de l'Académie. Elles fonctionnent depuis 1964. Leur rôle est la conservation des nouvelles collections de documents de nature historique et scientifique provenant des institutions et des organes centraux de l'Académie, ainsi que leur dépouillement.

Le quatrième chapitre expose le travail de méthodologie et de réseau de la Bibliothèque.

La publication présente dans son appendice les données les plus importantes relatives au réseau de bibliothèques des instituts de recherches ainsi que la bibliographie des œuvres publiées par les éditions de la Bibliothèque.

La deuxième partie du volume offre un grand nombre de photos et reproductions illustrant l'histoire de la Bibliothèque, ses différentes salles et les œuvres les plus importantes de ses collections. Les photos ont été faites au Laboratoire Photographique de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie.

M. KOVÁTS

ETHNOGRAPHIE

Edit Fél : *Broderies anciennes sur toile*. Art Populaire Hongrois, vol. 8. Corvina, Budapest, 1976.

Cette série qui connaît un vif succès tant en Hongrie qu'à l'étranger, vient de publier un nouveau volume consacré à une branche à part de l'art populaire hongrois. Étant donné que ce domaine, très riche, est un des plus vastes de l'art populaire hongrois, l'auteur ne peut en donner qu'un bref aperçu à l'aide de quelque 30 mille objets conservés dans les musées et en s'appuyant sur des documents historiques connus depuis le milieu du XVII^e siècle. Mais la connaissance approfondie de l'auteur lui permet un classement clair : E. Fél commence par localiser les broderies sur toile et préciser leur place dans la culture populaire hongroise, puis elle s'intéresse à celles qui exécutent ces ouvrages, en tenant compte des

aspects sociologiques également. Le livre présente ensuite certains points d'aiguille et certains motifs séparément, puis groupés en dessins. Détail intéressant : elle montre à l'aide d'exemples comment certains motifs s'enrichissent ou se simplifient. Vient enfin une description rapide de chaque type local, avec, si le besoin s'en fait sentir, un aperçu historique. Le livre est agrémenté de photographies soigneusement choisies et d'une excellente qualité qui sont un vrai plaisir pour les yeux, et qui combinant habilement les aspects historiques et régionaux, offrent du nouveau même au spécialiste. Sous maints rapports ce travail mérite d'avoir une suite. Mais contentons-nous pour l'instant de ce livre qui, dans des limites étroites, présente aux amateurs une matière d'une richesse exemplaire.

V. VOIGT

MUSICOLOGIE

János Kárpáti : *Bartók's String Quartets*. Corvina, Budapest, 1975.

La première publication, hongroise, de ce livre date de 1967 ; elle était le fruit de vingt ans de recherches. La version anglaise n'est cependant pas une simple tra-

duction de l'ouvrage, mais une version soigneusement remaniée qui avait obtenu, dès 1967, un grand succès. Cette série d'analyses se révèle être en fait la première étude d'ensemble de l'art du quatuor de Bartók, étudié dans toute sa complexité, cela en dépit de maints ouvrages consacrés aux

quatuors à cordes du compositeur de son vivant, et d'un plus grand nombre encore écrits après sa mort.

L'auteur est professeur à l'Académie de Musique Hongroise « Franz Liszt », où il est également directeur de la bibliothèque. Ce musicologue réputé a commencé sa carrière comme violoniste, la musique de chambre pour instruments à cordes n'est donc pas seulement pour lui un domaine de recherches, mais une expérience vécue. Il s'occupe au premier chef de la musique du xx^e siècle, quoiqu'il ait écrit une monographie sur Domenico Scarlatti et un manuel sur la musique classique viennoise. Son nom est également attaché au premier livre en hongrois sur Arnold Schönberg, à une histoire de la musique du xx^e siècle, accompagnée de disques, ainsi qu'à toute une série d'analyses des représentants de la nouvelle musique hongroise. Depuis peu de temps il s'intéresse — en partant précisément de son travail de synthèse sur Bartók — à la musique orientale. Quelques-unes de ses études ont été publiées en français : « Mélodie, vers et structure strophique dans la musique berbère du Maroc central » (*Studia Musicologica*, 1961), « Béla Bartók et la musique arabe » (*Musique hongroise*, Revue publiée sous la direction de Maurice Fleuret, éd. par Association France—Hongrie, 1962), « Le désaccordage dans la technique de composition de Bartók » (International Musicological Conference in Commemoration of Béla Bartók, Budapest, 1972).

L'importance et la valeur du livre se traduisent non seulement par le fait qu'il est le compte rendu le plus complet des six quatuors à cordes qui résument plusieurs époques créatrices de Bartók. J. Kárpáti analyse dans le détail et avec beaucoup de soins les sources du style et de la langue de Bartók, tant au point de vue de l'histoire que de la théorie de la musique. L'introduction, loin d'être une formalité, traite de la fonction de la musique de chambre dans l'œuvre de Bartók. Elle est complétée par un tableau récapitulatif. Puis, viennent les deux parties principales du livre : I. *Langage et style musicaux* ; II. *Analyses* (des six quatuors à cordes).

L'auteur consacre deux chapitres à l'étude du style dans le cadre de l'histoire de la musique. Sont exposées à part l'influence des œuvres, surtout des derniers

quatuors à cordes de Beethoven, et la survie des modèles beethoveniens dans les quatuors de Bartók (la fugue et les développements rappelant la fugue, la grande forme englobant plus de quatre mouvements, etc.). Un autre long chapitre est consacré aux influences des prédécesseurs immédiats et des contemporains —, mais ce compte rendu ne se limite pas aux influences exercées sur les quatuors à cordes de Bartók. On y retrouve l'influence de l'orchestration de Richard Strauss, ainsi que celle de Max Reger, surtout sur l'écriture polyphonique du 1^{er} Quatuor, celle des harmonies wagnériennes. Certes, Bartók a attaché une grande importance au fait qu'en 1907, Zoltán Kodály lui avait fait connaître la musique de Debussy, il faut pourtant croire Kárpáti, lorsqu'il dit que l'influence française n'est pas aussi considérable chez Bartók qu'on pensait (p. 30). L'auteur mentionne, par contre, en se référant à Malsey Stevens, à propos de la partie centrale du premier mouvement du 1^{er} Quatuor à cordes, l'influence du quatuor de Debussy et celle de *Ma mère l'Oye* de Ravel. Personnellement j'ai une certaine réserve à formuler à l'encontre de cette constatation, car, le 1^{er} Quatuor à cordes de Bartók est né en 1908 — après un an de travail —, pour être complètement achevé le 27 janvier 1909, tandis que l'œuvre citée de Ravel a été également composée en 1908, et n'est donc pas antérieure à l'œuvre de Bartók.

Quant aux influences des contemporains, ce sont les parallèles entre Bartók et Schönberg que Kárpáti analyse le plus minutieusement. Il constate qu'en développant progressivement le chromatisme wagnérien, les deux compositeurs, indépendamment l'un de l'autre, obtiennent des résultats analogues dans la première décennie du siècle. L'auteur expose ensuite le rôle des structures de quarte, désagréant la tonalité traditionnelle, et les aspects mélodiques et harmoniques des gammes-modèles, d'une symétrie toute géométrique, et abondamment décelables chez les deux compositeurs. Il est question aussi des rapports musicaux d'Alban Berg et de Bartók (à propos notamment de la *Suite lyrique*), ainsi que de l'influence de Stravinsky (qu'il s'agisse des œuvres de Stravinsky fondées sur la musique populaire que des œuvres néo-classiques). János Kárpáti fait naturellement la part de la haute estime dans la-

quelle Bartók tenait ces deux grands compositeurs de la première moitié du siècle, tout en montrant comment Bartók suivit la vie qui leur était propre. Car, on sait avec quelle netteté Bartók séparait son propre langage musical fondé sur la musique populaire de celui de Schönberg ; dès 1924 il soulignait que « (...) ma musique est tout bonnement tonale et (...) elle n'a aucun rapport avec l'« objectif » ou l'« impersonnel » (ce qui signifie qu'elle n'est nullement « moderne ») ».

A propos des influences exercées sur Bartók par les contemporains, l'auteur énumère les partitions de Reger achetées par Bartók en 1907, et pouvant avoir agi directement sur le compositeur du 1^{er} Quatuor. Il est regrettable cependant que Kárpáti ne publie pas la liste des œuvres de Schönberg et de Stravinsky figurant dans la bibliothèque musicale de Bartók conservée aujourd'hui dans les Archives Bartók de Budapest ; cette information aurait en effet pu mettre mieux en valeur la différence non négligeable entre « influence » proprement dite et « parallèles », décelables lorsque les chemins des compositeurs se croisent.

Quoi qu'il en soit, en étudiant les rapports entre Bartók et les plus grands de ses contemporains, Kárpáti décèle les éléments essentiels composant la synthèse bartókienne. Mais la façon originale dont il envisage l'influence de la musique populaire, le chromatisme polymodal typiquement bartókien, et les phénomènes de tonalité qui en dérivent, est peut-être plus instructive encore.

Le chapitre traitant de l'influence de la musique populaire s'ouvre sur une citation typiquement bartókienne, traitée d'une déclaration faite par le compositeur en 1937 : « Pourtant les mélodies de mes quatuors, etc., ne diffèrent pas dans leur essence de la mélodie populaire ; mais le cadre est plus rigide, voilà tout. » (*La Sirène*, Bruxelles.) Kárpáti compare en premier lieu les mélodies d'inspiration populaire, mais personnelles par l'invention personnelle, avec des modèles de musique populaire hongroise et arabes. Kárpáti s'intéresse surtout au système tonal, à la structure mélodique et à l'ordre harmonique qui en découle, il n'étudie pas à fond dans ce chapitre les rythmes caractéristiques de Bartók, empruntés à la musique populaire.

C'est encore sur une référence bartókienne que Kárpáti fonde son exposé de la notion de chromatisme polymodal. Il s'agit de voir en fait de quelle manière et avec quels résultats se mêlent le chromatisme développé dans le sillage de Wagner, et les modes musicaux des mélodies populaires est-européennes. Ce chapitre, par sa conception, est aussi inédit et fondamental que le suivant, dans lequel Kárpáti rend compte de deux traits de style caractéristiques de Bartók : l'un est le « désaccordage », qui est né sur le modèle des mélodies populaires, par le truchement de l'augmentation ou de la diminution d'intervalles dits « purs » (quarte, quinte, octave). (Certes, les ouvrages spéciaux publiés jusque-là avaient déjà mentionné ce phénomène, mais dans la forme très complexe et très élaborée qu'il prend là, le désaccordage est une des découvertes du livre de János Kárpáti.) L'autre trait caractéristique est la polytonalité. Par la découverte de tant d'éléments d'une structure de provenance folklorique l'auteur a réussi à donner l'exemple le plus parfait du style bartókien.

Les six quatuors proprement dits sont analysés dans la seconde partie, plus courte. L'auteur s'étend sur la genèse de ces œuvres, sur les circonstances des premières, et sur l'accueil qui leur fut réservé lors des premières interprétations. Après avoir ainsi établi « l'acte de naissance » des œuvres, Kárpáti concrétise et applique, dans une série d'analyses des formes, les exposés historiques et théoriques de la première partie du volume.

Corvina Kiadó a publié cet excellent ouvrage dans une très belle présentation. La traduction, digne de tous les éloges, est de Fred Macnicol. Il est regrettable pour les spécialistes qu'il n'y ait ni index des noms, ni table des matières, ce qui diminue la maniabilité de l'ouvrage.

A. Adnan Saygun : *Béla Bartók's Folk Music Research in Turkey*. Ed. by László Vikár. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

Au cours des vingt-cinq dernières années le monde entier a fait la connaissance de l'héritage ethnomusicologique et des œuvres sur la musique populaire, restées manuscrites, léguées par Béla Bartók. Maintenant c'est le tour de son recueil de mélodies populaires turques à être enfin

publié, et cela en deux versions ; une édition hongroise plus courte a été suivie d'une édition américaine plus complète. Il ne manque ainsi que la publication intégrale de sa collection de mélodies folkloriques arabes (réalisée en 1913), pour que l'on puisse connaître dans sa totalité l'activité ethnomusicologique de Bartók.

Le voyage qu'il fit en Turquie en automne 1936, pour recueillir des mélodies folkloriques, était la dernière entreprise de ce genre de Béla Bartók. Il avait terminé, pour l'essentiel, à la fin de la Première Guerre mondiale, le collectionnement des mélodies populaires, et à partir de cette date il ne s'occupa que du dépouillement scientifique de ce que lui et ses collègues avaient réuni. Ce fait donne une signification particulière au voyage en Turquie. Par ailleurs, il faut aussi remarquer que c'est pour la seconde fois que Bartók, qui s'est intéressé en premier lieu au folklore musical hongrois et des pays voisins est-européens, se rend en 1936 dans un pays lointain pour y collectionner des mélodies folkloriques.

Les préparatifs et les détails du voyage en Turquie sont assez bien connus par la correspondance de Bartók, nous pourrions même dire qu'il n'y a pas de voyage d'exploration du folklore musical dont les circonstances soient aussi bien connues. Les documents, les lettres et les réponses sont classés dans diverses collections depuis 1935 ; il est regrettable qu'ils soient absents du volume actuel consacré au voyage en Turquie. Le voyage de Bartók faisait partie d'un programme culturel de grande envergure, élaboré par le gouvernement turc, qui visait, dans les années trente, un rapprochement avec la civilisation européenne. A cette époque, un assez grand nombre de musiciens allemands s'était installé en Turquie, après avoir fui le régime hitlérien — dont Paul Hindemith, du moins provisoirement —, et le gouvernement turc avait pris des mesures considérables pour promouvoir une culture musicale à travers tout le pays. L'invitation de Béla Bartók relevait de ce processus. Il donna des concerts, fit des conférences, et collectionna pendant dix jours de la musique folklorique à Ankara et dans les environs d'Adana. Bartók considérait ce voyage comme si important qu'il préféra renoncer à participer à la création en Hongrie de la *Cantata profana*.

Bartók s'intéressait surtout à la question de savoir si le style de musique populaire — ou connu comme tel — répandu dans toute la péninsule balkanique et considéré communément comme turc, était réellement d'origine turque. Il découvrit que la couche primitive de la musique populaire turque n'avait rien à voir avec ce style, mais qu'il fallait la rapprocher sous maints rapports, au folklore musical primitif hongrois, roumain, tchécoslovaque, etc. ; la musique populaire avait donc conservé la trace de rapports remontant à plus de mille ans.

En novembre 1936, Bartók a enregistré de la musique populaire turque sur 65 cylindres phonographiques, cent mélodies en tout, dont il en a noté et classé 87 en vue de leur publication. Dans son article écrit en 1937 sur son voyage en Turquie, il a souligné l'intérêt pédagogique de cette exploration : « Mon intention était d'organiser une enquête « modèle » et de la proposer comme un exemple à suivre aux Turcs qui m'accompagnaient. » Il souhaitait donc transmettre à ses collègues turcs les expériences qu'il avait acquises au cours de ce travail scientifique. Pendant son voyage son plus proche collaborateur était A. Adnan Saygun, compositeur et musicologue turc, qui publia le recueil de mélodies populaires turques en question, et aida plusieurs fois Bartók à venir à bout des difficultés que posaient les paroles des chansons populaires turques. Grâce à lui, l'établissement et l'édition du manuscrit offraient donc toutes les garanties possibles.

Le volume se divise en trois grandes parties. La première est une étude de Bartók en *fac-similé* — écrite de sa propre main en Amérique — qui est en réalité une introduction au recueil turc, un classement descriptif des mélodies, une typologie de la musique populaire turque établie par lui-même. Le corps du volume contient les notes de 87 chansons populaires turques. Les mélodies de l'écriture d'Adnan Saygun ont été publiées sur la base des notes musicales conservées à Budapest. Cette version représente une étape de transition par rapport aux notes de Bartók, qu'il avait emportées en 1940 aux États-Unis où il les mit au point pour une éventuelle publication. Mais le professeur Saygun, grand spécialiste de la musique populaire turque et également de la méthode de tra-

vail de Bartók, est parvenu à reconstituer fidèlement les différentes versions des chansons populaires sur la base des enregistrements phonographiques et des notes de Bartók.

La troisième partie est entièrement l'œuvre d'Adnan Saygun. Il commente l'introduction de Bartók et ses transcriptions de mélodies. Il analyse les caractéristiques structurelles, la structure des strophes, les particularités rythmiques, les gammes de la musique populaire turque. Il rend compte, à la manière d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie, des formes caractéristiques du folklore musical turc. Il publie même en traduction anglaise le texte intégral des chansons populaires. Le volume est facile à manier, grâce à des index soigneusement rédigés.

Dans l'appendice de cette publication, trois documents inédits ont vu le jour : le compte rendu d'Adnan Saygun sur le voyage en Turquie de Bartók, destiné au Conservatoire d'Ankara ; une lettre inédite de Bartók, préparant le voyage et portant la date du 15 juillet 1935 ; enfin une lettre d'Adnan Saygun adressée à Bartók, portant la date du 19 mars 1939. Le volume est complété par toute une série de photos des instruments populaires turcs et du voyage du compositeur en Turquie.

Valentini Bakfark : *Opera omnia I., le Livre de luth de Lyon*. Publ. par István Homolya et Dániel Benkő.
Editio Musica, Budapest, 1976.

C'est dans une édition critique qu'Editio Musica de Budapest a publié un recueil complet des œuvres de Bálint Bakfark, l'un des plus grands luthistes du XVI^e siècle. Le premier volume a paru pour le quatrième centenaire de la mort du luthiste-compositeur ; mais au moment où ce compte rendu verra le jour, les trois volumes complets envisagés au départ seront sortis en librairie.

Bakfark fut le type même du musicien ambulant de son époque. Il naquit à Brassó, en Transylvanie (aujourd'hui en Roumanie), en 1506 ou en 1507. Disciple d'un musicien polonais anonyme de la cour du prince de Transylvanie, il acquit sa technique virtuose dans sa jeunesse, au cours d'un voyage d'études fait en Italie. Durant les années 1540, il passa sa vie à

la cour de France, puis de Pologne. Il établit des relations avec le premier ministre de François I^{er}, le comte de Tournon qui, en tant qu'archevêque de Lyon, donna son appui à la publication du premier recueil de ses œuvres. Cela se passait en 1553, et la même année Jacques Modern, de Lyon, publia la tablature connue sous le nom du *Livre de luth de Lyon* dont le titre original est *Intabulatura Valentini Bacfarc Transilvani Coronensis Liber Primus*.

On connaissait deux exemplaires originaux du livre de musique imprimé, l'un conservé à la bibliothèque municipale de Vesoul (France), l'autre dans la bibliothèque universitaire de Harvard (États-Unis). L'exemplaire de Vesoul a été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, on ne connaît donc actuellement qu'un seul exemplaire. La nouvelle édition en question a utilisé comme sources les documents publiés au XVI^e siècle, après la mort de Bakfark, la tablature de Phalèse conservée à Anvers, et d'autres. Un signe de la grande popularité de Bakfark est que ses œuvres étaient largement répandues dans le monde musical d'antan.

Cette édition a été mise au point par I. Homolya, musicologue et par D. Benkő, luthiste, qui sur la base de l'étude minutieuse de toutes les sources utilisées, ont reconstitué l'ancienne musique, dans la notation moderne. La publication — très pertinente — de la tablature originale du XVI^e siècle permet au lecteur de cette édition critique de contrôler constamment l'exactitude de la transcription. Dans le cas où les sources varient, ou ne concordent pas, les éditeurs ont ajouté une annotation abondante. Parallèlement à l'édition des œuvres pour luth, a été édité le premier volume des œuvres de Bálint Bakfark dans une transcription pour guitare, cet instrument de musique étant beaucoup plus répandu de nos jours que le luth.

Le *Livre de luth de Lyon* se divise en deux grands groupes d'œuvres. Il contient quatre compositions — des fantaisies pour luth à quatre parties — de Bálint Bakfark qui sont des chefs-d'œuvre de la polyphonie instrumentale primitive. Plus de la moitié du recueil est constitué de transcriptions pour luth d'œuvres chorales ; les chansons et les motets d'auteurs français tels que Gombert, Pieton, Richafort, Créquillon, Jannequin Pathié, etc., ainsi que le madri-

gal d'Arcadel, se suivent dans une transcription virtuose.

Presque en même temps que le premier volume, sont également parus deux disques contenant les œuvres pour luth de Bálint Bakfark (Hungaroton SLPX 11549 et 11817), notamment les fantaisies pour luth n^{os} 1, 8, 9, 10 et les transcriptions d'œuvres chorales françaises.

Melinda Kaba : *Die Römische Orgel von Aquincum*, Musicologica Hungarica 6. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976.

L'orgue mis au jour en 1931 sur l'emplacement de l'ancien *castrum* romain d'Aquincum, situé au nord de Budapest, se révèle une trouvaille sans pareille sur la culture musicale dans la Rome antique. Jusqu'à nos jours, nulle part au monde un tel orgue n'avait été découvert ; on comprend donc que, depuis sa mise au jour, il intéresse tellement musicologues et archéologues, hongrois ou étrangers. Dans son livre publié en allemand, Melinda Kaba résume d'une part tout ce que les recherches précédentes ont apporté, d'autre part elle enrichit à beaucoup d'égards nos connaissances à ce sujet. En réalité, ce n'est pas l'instrument entier qui a été découvert sous les décombres d'une maison incendiée au III^e siècle, mais — dans un très bon état de conservation — des pièces de bronze, des tuyaux et une partie considérable du mécanisme, en tout 298 pièces. Grâce à ces fragments, il a été possible de reconstituer l'instrument dans son intégralité, avec plus ou moins d'exactitude. Le constructeur anonyme avait disposé les 52 tuyaux selon quatre registres, que l'on pouvait faire fonctionner séparément, un par un, et ensemble. L'orgue n'avait pas de clavier, c'est à l'aide de petits leviers que l'on actionnait les tuyaux. Pour le moment on ne sait pas encore avec exactitude, si l'orgue fonctionnait avec de l'air ou de l'eau.

Le gros du volume constitue la description détaillée — y compris les dimensions exactes — de toutes les pièces retrouvées ; l'auteur communique jusqu'au calibre et à la longueur des tuyaux. Ces renseignements sont complétés par une dalle funéraire découverte dans cette même ville antique, érigée par Titus Aelius Iustus, joueur d'orgue hydraulique, à la mémoire de sa femme. Dans un chapitre à part Ernő Gegus

rend compte des résultats chimiques et physiques de l'examen spectro-analytique des pièces de l'orgue. Le volume est accompagné de 26 dessins et 55 reproductions.

Hungarian Composers. Photos by Marian V. Reismann. Introduced by Imre Keszi. Editio Musica, Budapest, 1975.

C'est à l'occasion de la première Journée Mondiale (le 1^{er} octobre 1975) organisée sous l'égide du Conseil musical international de l'UNESCO, que cet album réunissant 35 compositeurs hongrois contemporains, a été publié par Editio Musica. Les photos sont de Marian V. Reismann. L'auteur de l'avant-propos, Imre Keszi, retrace brièvement l'histoire de la musique hongroise contemporaine dont les représentants sont réunis dans cet album. Keszi, par sa double qualification et son activité artistique, était particulièrement bien choisi pour rédiger cet aperçu : il a en effet suivi les cours de composition à l'école de Zoltán Kodály — sans jamais être devenu compositeur —, tout en poursuivant ses études à la Faculté des Lettres, et il est connu comme critique musical et homme de lettres.

Les compositeurs réunis dans ce volume illustrent fort bien la musique hongroise contemporaine, et indépendamment de leur âge ou de leur style, ils ont tous à leur actif une œuvre considérable. Les illustrations sont classées dans l'ordre chronologique : les deux premières photographies représentent György Kósa né en 1897 et Lajos Bárdos né en 1899 ; les deux dernières montrent Zoltán Jeney et László Vidovszky, nés l'un en 1943 et l'autre en 1944.

L'étude d'Imre Keszi nous rend parfaitement compte des embarras et des difficultés de la musique hongroise contemporaine à la recherche de sa propre voie ; de l'influence du style de Bartók et de celui de Kodály au début, et de la rencontre avec les plus récentes conquêtes internationales de la musique contemporaine. Il ressort de cette introduction qu'aucun style n'est prédominant de nos jours, en matière de composition musicale et qu'on assiste à la coexistence de diverses tendances.

J. BREUER

VARIA

LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

István Fekete : *Istoria od novo filina* (Histoire d'un hibou)
Budapest, Corvina, 1976.

Lislonok Vuk (Histoire d'un renardeau)

Thistle 2^e édition

Repeška (Chardon)

Il est peu d'écrivains qui sachent nous apprendre aussi subtilement qu'István Fekete, à aimer la nature et le monde animal.

Son roman intitulé *Hu* raconte l'histoire d'un hibou dont le sort est mêlé à celui des hommes vivant dans la vallée d'une rivière hongroise, à l'époque lourde de menaces précédant la Seconde Guerre mondiale.

Vuk rapproche encore plus la forêt du lecteur — dans le cas présent du lecteur

russe. Le protagoniste est un renardeau, qui vit avec les autres animaux de la forêt, parmi les arbres et les plantes. L'enseignement du livre est que le renard rusé et malin n'appartient qu'à l'univers des fables ; ce renardeau se soumet aux lois de la nature comme le fait toute la forêt.

Son troisième roman, intitulé *Chardon* est peut-être le plus populaire : Corvina l'a déjà publié en trois langues. Bogáncs est un pouli — ceux qui connaissent la Hongrie ont certainement vu ce chien de berger hongrois, à longs poils, le compagnon courageux et intelligent des gens de la *puszta*, tout aussi fréquent maintenant dans les jardins publics des villes. Bogáncs, une touffe de poils noirs, a eu l'infortune de tomber aux mains des forains de cirque. Et ce n'est qu'après maintes vicissitudes qu'il pourra retrouver les lieux de son enfance heureuse.

LIVRES POUR ENFANTS

Éva Janikovszky — László Réber : *Vem bras han pá ?* (*A qui ressemble cet enfant ?*)

Éditions Stockholm Almquist — Wiksell Förlag et Corvina, Budapest, 1976.

Les adultes ont beau lutter contre ce travers, ils parlent souvent par clichés, et surtout lorsqu'ils sont avec les enfants. Ce couple d'auteurs à l'esprit pénétrant tournent en dérision les stéréotypes que nous nous transmettons de génération en génération, ils rappellent avec éloquence, avec un humour irrésistible aussi bien pour les adolescents que pour les parents, tous les soucis que leurs enfants leur causent. Les livres d'É. Janikovszky et de L. Réber sur les tout petits — écrits avec la même compréhension et le même humour — ont toujours eu un grand succès, ils ont été traduits en plusieurs langues, entre autres, en 1976, leur livre intitulé *Tu le sais, toi aussi ?* en espagnol, *Lo sabes tu también ?* Cette fois — et peut-être plus adroitement

encore — ils parodient les teenagers et leurs éducateurs.

Rózsa Ignác — Ádám Würtz : *Al pie de cocotero ; Tiergericht im Urwald.*

En espagnol, Corvina, Budapest — Gente Nueva de La Havane (Cuba), en allemand, Corvina — Kinderbuchverlag, de Berlin (RDA).

R. Ignác, écrivain populaire parmi les adultes, conte cette fois des fables aux enfants. Dans le monde entier, les enfants connaissent les histoires très complexes dans lesquelles les événements se dévident à l'endroit puis à l'envers. Cette histoire se passe en Afrique : l'homme est piqué par une mouche, il fait tomber son couteau, sa femme effrayée marche sur un serpent qui échoue dans un nid de rats, ... etc., jusqu'à ce que l'esprit de la forêt apparaisse, et rendant chacun responsable dévide les événements à l'envers. Le volume est il-

lustré par des dessins en couleurs d'Á. Würtz qui a voulu reproduire la simplicité de l'art des peuples primitifs.

András Dékány : *Die verschollene Insel* (L'Ile perdue).
Corvina, Budapest — Kinderbuchverlag, Berlin (RDA).

Les lecteurs allemands connaissent bien les romans d'András Dékány, cet écrivain pour la jeunesse, décédé récemment. Plusieurs de ses livres ont été traduits : *Der Erdumsegler*, *Die letzten Abenteuer Robinson Crusoes*, *SOS Titanic*, *Matrosen*, *Schiffe*, *Kapitane* et *Piraten im Nordmeer*, qui sont parmi les lectures préférées des adolescents avides d'aventures. *L'Ile perdue* est la suite des deux derniers volumes cités ; l'auteur y raconte, comment les héros, le capitaine Daniló et son équipage, partent en quête de nouvelles aventures. L'histoire se passe dans les années trente, sur un bateau qui recherche une île de l'Océan Pacifique. Ils subissent maintes vicissitudes et aventures, luttent contre les pirates, affrontent les tempêtes, mais finissent par atteindre leur but.

János Erdódy : *Unter der Regenbogenfahne. Die großen europäischen Bauernkriege*. Collection de « L'histoire en images ». Corvina, Budapest — Kinderbuchverlag, Berlin, 1976.

Ce livre est un des volumes de la série de vulgarisation des Éditions Móra pour la jeunesse qui a été édité en langue allemande par les éditions Corvina et Kinderbuchverlag. L'auteur passe en revue l'histoire des grandes jacqueries, racontant la lutte, la victoire ou l'échec de Wat Tylers, de Zižka, de Jan Hus, de Flórian Geyer et de leurs compagnons. Le livre est richement illustré de dessins et de photographies d'objets contemporains de ces guerres, qui font connaître l'arrière-plan historique, l'époque en question et sa civilisation. Les enfants (au delà de 12 ans)

peuvent y apprendre beaucoup de choses et avec plaisir.

Éva Gaál : *Sockendackel und Papierschmetterling*
Corvina, Budapest — LKG, Leipzig (RDA), 1976.

Le dessinateur Éva Gaál a composé ce livre pour occuper les enfants. Pleine d'idées et d'ingéniosité, elle apprend aux enfants, avec beaucoup de dessins, et de courtes explications, comment fabriquer de plaisants petits cadeaux, des objets amusants, à partir de n'importe quel objet banal, tel qu'il y en a dans toutes les familles : cuillère en bois, boîte de conserve, ainsi par exemple, pour en faire un petit chien avec une chaussette.

Éva Gaál et Heinz Kahlau : *Wie fand der Fritz Grad, Krumm und Spitz ?*
Corvina, Budapest, 1976.

Un des soucis majeurs des enseignants du monde entier est aujourd'hui l'amélioration de l'éducation visuelle des enfants, voire même la création de cette méthode. Éva Gaál fait découvrir aux tout petits des notions telles que la ligne ondulée, la spirale, le zig-zag, l'angle droit, etc. Les images sont accompagnées et expliquées par les charmants poèmes de Heinz Kahlau, poète est-allemand.

Ferenc Móra : *L'Ours et le petit Hérisson*.
Illustrations de Károly Reich.
Corvina, Budapest — La Farandole, Paris, 1976.

Ferenc Móra, cet écrivain d'inspiration populaire et lyrique, qui vécut à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, n'écrivait pas que pour les adultes. Les histoires qu'il racontait à son petit-fils, sont devenues des œuvres classiques de la littérature enfantine hongroise ; comme ce conte où il dit comment le courageux et habile petit hérisson aura raison du méchant ours balaïourd.

TOURISME

László Cseke : *Das Donauknie* (Le Coude du Danube).
Pannonia, Budapest, 1976.

La Hongrie ne possède ni hautes montagnes, ni cascades, ni océan. Le charme de ses paysages est dans leur douceur, leurs proportions à la mesure de l'homme. La seule exception est peut-être le coude du Danube, cet angle droit que fait le Danube lorsque, venant de l'ouest il tourne brusquement vers le sud. Là, le large fleuve a toute sa majesté tandis que sur ses rives se dressent des montagnes couvertes de forêts, et que les vieilles pierres et les vestiges du passé abondent. Ce petit guide de poche renseigne surtout sur les curiosités archéologiques de la région, à l'aide de figures et de plans détaillés.

Zoltán Halász : *Voyages en Hongrie*. Corvina, Budapest — Schroll Verlag (Munich et Vienne), 1976.

Contrairement aux guides touristiques habituels, cet itinéraire présente non pas l'ensemble du pays, mais seulement les lieux les plus fréquentés par les touristes, et parmi eux, la capitale, Budapest, et le lac Balaton, vus avec les yeux du touriste occidental.

Ferenc Zákonyi : *Il lago Balaton*. Guida tascabile.
Pannonia, Budapest, 1976.

La grande majorité des touristes considèrent le lac Balaton comme une immense piscine et rien d'autre. Ce n'est que lorsque le temps est maussade qu'ils remarquent les rives. Pourtant, il y a beaucoup à voir dans les villages avoisinants, sur les stations balnéaires au charme vétuste et enfin dans les villages de vacances modernes. Ce guide de

poche accompagné de dessins amusants, fournit des renseignements concis et précis sur les curiosités qui valent la peine d'être vues au cours de vacances au bord du lac Balaton.

Riadom droug. (Au milieu des amis. Cinquante ans d'histoire en images.) Texte écrit par Alexandre Sabov.

Édition bilingue russe-hongroise, Corvina, Budapest — Planeta, Moscou, 1976.

Il y a cinquante ans que le peuple hongrois — même si ce fut pour une courte durée — s'est joint au combat du peuple soviétique. C'est ce demi-siècle de lutte, de souffrance, de travail et d'apaisement que présentent les photos (plusieurs centaines) de l'album. Le caractère bilingue du livre, ainsi que les événements soviétiques hongrois mis en parallèle symbolisent la même chose : l'amitié hungaro-soviétique.

Károly Gink : *Hongrie. Paysages et villes*

Villes et paysages hongrois se succèdent sur près de 80 photographies en couleurs, prises par Károly Gink, photographe célèbre. Cette série d'images donne le goût de faire un voyage, mais elle peut aussi perpétuer le souvenir de vacances réussies. L'atmosphère est créée par l'introduction d'Iván Boldizsár.

Budapest — con 64 fotografias en color
— con 64 fotografic colorate

Budapest qui s'étend sur les deux rives du Danube a inspiré beaucoup de photographes dont les meilleures œuvres ont été sélectionnées pour ce volume édité par Corvina. L'avant-propos est de Klára Fehér, écrivain très populaire.

SPORTS

Imre Vass : *Épée — Fencing*.
Corvina, Budapest, 1976.

Ce livre de sport est le type même d'une lecture qui peut être utile aux spécialistes et que les amateurs liront aussi avec

intérêt. Commencant par le chapitre *Leçons d'escrime*, l'auteur nous conduit jusqu'aux arcanes de la tactique et de la stratégie du maniement de l'épée, résumant ainsi la théorie et la pratique de l'escrime à l'épée.

Árpád Földeák : *Turmenspiele in Schachpartien. Theorie und Praxis. (Tactique des tours dans l'étape finale des parties d'échec).*

Corvina, Budapest — Falken Verlag, Wiesbaden, 1976.

Les livres hongrois consacrés aux échecs sont très recherchés à l'étranger, en premier lieu dans la République Démocratique Allemande. Ce volume fait partie

d'une collection de Falken Verlag. L'auteur en est Árpád Földeák (auteur de plusieurs études sur les échecs, entre autres « Les jeux d'échecs olympiques ») qui a réalisé cette fois un livre technique des théories et des pratiques sur la tactique des tours. Il rend compte des championnats qui se sont déroulés depuis 1945, de telle manière que le lecteur peut reconstituer l'étape finale des parties célèbres.

É. VERESS-DEÁK

Reuves

QUESTIONS GÉNÉRALES

The New Hungarian Quarterly, n° 61 à 64, Budapest, 1976.

Le n° 61 de *The New Hungarian Quarterly*, paru au printemps 1976, a été publié dans une période d'importance historique après la signature de l'Acte final de la Conférence d'Helsinki. Ce périodique est consacré tout d'abord à un article du ministre des Affaires étrangères, Frigyes Puja, article qui analyse les rapports internationaux entre divers pays pour la période ayant suivi les événements d'Helsinki. L'homme politique hongrois souligne la nécessité et les possibilités du développement ultérieur de ces rapports. La situation internationale est caractérisée de nos jours par la détente et c'est à juste titre que nous pouvons la considérer comme un succès de la politique de paix et de coopération. La réalisation des principes fondamentaux de l'Acte final d'Helsinki continue à stabiliser l'atmosphère de confiance mutuelle et à créer de nouvelles possibilités pour l'établissement d'une coopération plus fructueuse que jusqu'alors. La Hongrie a le droit de dire qu'elle œuvre depuis longtemps avec succès dans l'esprit d'Helsinki, à la création des rapports culturels et personnels internationaux.

Bien que la période de la guerre froide soit terminée, des efforts ultérieurs sont encore nécessaires afin de fortifier la paix et la sécurité. Pendant la lutte pour la paix, les pays socialistes cherchent à coopérer avec les hommes politiques dirigeants du capitalisme qui envisagent les événements du monde d'un regard réaliste et qui s'efforcent de mettre en actes les décisions d'Helsinki, ainsi que l'accélération du processus de la détente internationale.

Miklós Óvári, membre du Bureau

politique du PSOH, secrétaire du Comité central, précise dans son article, intitulé *Problèmes et perspectives de la politique culturelle*, les objectifs principaux de la politique hongroise. Il souligne que la politique culturelle socialiste concourt « à la grande rencontre des peuples et des artistes » et que cette politique s'efforce de rapprocher toujours davantage des masses l'art et la littérature. Il est désirable que de plus en plus d'ouvrages voient le jour, qui reflètent la réalité hongroise actuelle, mais les œuvres de grande importance doivent devenir un trésor public, même si le sujet ne se rapporte pas directement à l'édification du socialisme. Le XI^e Congrès du PSOH, qui s'est tenu en 1975, s'est déclaré en faveur de la liberté créatrice, liberté qui va de pair, dans la société socialiste, avec la responsabilité socialiste, et qui n'exclut d'aucune façon la possibilité d'expériences et de recherches de formes nouvelles.

Sándor Szalai, sociologue et membre de l'Académie des Sciences de Hongrie, traite dans son article intitulé *Présent prolongé* de l'une des questions clef de notre époque, question rarement analysée de façon scientifique, et dont les conséquences pratiques ne sont pas suffisamment prises en considération. Dans notre siècle, la science et la technique ont complètement changé le visage du monde, de l'industrie énergétique à l'agriculture, en passant par tous les domaines de la production et de la consommation ; elles influencent toutes les sphères de la vie, y compris le travail, le repos et les loisirs. De leur côté les sciences sociales, dont la tâche serait d'assurer l'utilisation de tous ces changements révolutionnaires, restent en arrière de ce progrès. Le développement scientifique permet

toujours davantage l'intervention des hommes et des groupes sociaux dans des phénomènes autrefois considérés comme indépendants de la volonté humaine et relevant du seul destin. L'utilisation de plus en plus consciente des lois naturelles et l'exploitation croissante des trésors et des ressources de la nature entraînent une responsabilité sociale toujours plus grande. L'une des tâches sérieuses de notre époque est de rechercher comment les représentants des sciences sociales peuvent assurer les devoirs découlant de leurs responsabilités.

L'interview accordée par le vice-président du Conseil des Ministres, István Huszár est beaucoup plus que la présentation intéressante d'une destinée humaine. Le premier ministre adjoint ne se borne pas à nous relater comment il est devenu, de simple fils de paysan, le président de l'Office Central de Statistique, puis l'un des dirigeants importants de la vie économique, mais il nous révèle aussi les soucis qu'ont dû affronter ces derniers temps les dirigeants économistes hongrois par suite de la crise pétrolière et de la crise économique mondiale qui s'en est ensuivie. István Huszár parle des plans concernant le rôle que doit jouer la Hongrie dans l'économie mondiale, maintenant et pour la prochaine période du plan, ainsi que du développement des rapports commerciaux internationaux hongrois.

Dans la rubrique des arts, Máté Major dresse un tableau de la carrière et de l'activité étendue de Károly Kós, architecte et polygraphe, de Transylvanie (aujourd'hui en Roumanie) récemment décédé à l'âge de 92 ans. Károly Kós s'est efforcé d'élaborer une version hongroise des courants architecturaux modernes, de même que Béla Bartók et Zoltán Kodály avaient créé eux, une musique hongroise entièrement nouvelle, par une synthèse de la musique européenne moderne et de la musique populaire hongroise. L'article est illustré par les dessins intéressants et les plans architecturaux de Károly Kós.

Dans la rubrique des périodiques, à propos d'un article de la revue *Valóság* [Réalité], István Barth examine les recherches ethnographiques hongroises auxquelles on se livre actuellement dans les pays voisins. Sans dissimuler les difficultés, il rend compte des résultats des recherches folkloriques et de l'esprit nouveau et sain, de plus

en plus épuré du nationalisme, et qui s'appuie sur la coopération culturelle des peuples voisins.

Le linguiste György Szépe présente au lecteur le recueil d'études intitulé *la Langue hongroise*, publié en anglais sous la direction de Loránd Benkő et de Samu Imre et qui tient une place éminente entre toutes les publications parues à l'étranger et destinées à populariser la langue et la culture hongroises, tout en s'attachant essentiellement au point de vue pratique.

En 1975, trois sculpteurs hongrois, des plus importants, ont disparu : Jenő Kerényi, Zsigmond Kisfaludi Strobl et Erzsébet Schaár. Le périodique évoque l'activité de ces trois artistes et le lecteur étranger peut connaître leurs œuvres grâce à des reproductions.

Le n°62 de *The New Hungarian Quarterly*, tout comme les n°s précédents, assure aux articles éclaircissant des questions politiques, idéologiques et économiques importantes la place qui leur convient. Le texte du membre du Bureau politique du PSOH, György Aczél, intitulé *En tenant compte de la réalité*, ainsi que l'article de l'académicien József Bognár dont le titre est *Changements dans l'économie mondiale et dans la politique économique hongroise*, présentent deux formes différentes d'une même attitude politique. Ces deux études adoptent pour point de départ la prise en considération des réalités ; György Aczél fait valoir ce point de vue dans le domaine de la vie culturelle, tandis que József Bognár nous révèle les caractéristiques de la situation transformée de l'économie mondiale. Les deux textes reflètent la situation politique de la Hongrie d'aujourd'hui ; le lecteur peut se rendre compte du rôle conscient que les sociétés socialistes jouent dans la politique mondiale.

József Bognár souligne la nécessité de la coopération économique des pays socialistes et non socialistes, essentiellement dans le domaine de l'énergie, dans celui de la démographie, comme dans celui de la protection de l'environnement, tous problèmes intéressant l'humanité tout entière sans discrimination, et dont la solution, indépendamment des systèmes sociaux, peut être trouvée par la collaboration totale de tous les pays.

L'étude du ministre de la Culture, Imre Pozsgay, traite, d'après le programme du XI^e Congrès du PSOH, de l'importance

de la philosophie pour former l'homme et transformer la société. Voici en condensé son propos (passage emprunté au programme): « Développer la conscience sociale, transformer les mentalités et assurer une éducation appropriée, voilà les tâches essentielles de notre société socialiste. Le marxisme-léninisme joue un rôle décisif dans la totalité de notre vie sociale ; son extension dans un large rayon détermine la manière de penser et les formes de comportement de la majorité de notre peuple. »

Le n° 62 du périodique consacre une place plus importante que d'habitude à la littérature, et ce grâce à la parution de l'anthologie *Modern Hungarian Poetry*, publiée en coédition par Columbia University Press et par Corvina Kiadó : il s'agit d'un choix de poèmes, établi par Miklós Vajda et traduits en anglais par William Jay Smith et d'autres. La Rédaction peut être, à juste titre, fière de ce volume, car c'est la première anthologie en langue anglaise qui offre aux lecteurs un panorama d'ensemble de la poésie hongroise actuelle. La revue reproduit la préface de Miklós Vajda et quelques poèmes d'István Ágh, d'Amy Károlyi, d'Ágnes Nemes Nagy, de János Pilinszky et de György Rónay.

Dans la rubrique artistique, Máté Major parle du Château royal de Buda reconstruit. Le lecteur peut connaître le bâtiment relevé de ses ruines à grands frais, bâtiment où la Galerie Nationale Hongroise est installée.

La rubrique « critique des livres » fait connaître les nouveaux romans de Miklós Mészöly et de Menyhért Lakatos, et les rubriques théâtrale et cinématographique analysent les nouveaux films de Gyula Maár, de Barna Kabay et de Tamás Rényi.

L'article de György Buday, dessinateur et graveur hongrois vivant à Londres, consacré à Miklós Misztótfalusi Kis, pourra éveiller un certain intérêt. Le maître typographe qui vécut en Transylvanie au XVII^e siècle et connut un destin tragique, avait appris son art à Amsterdam, alors centre de la typographie ; il y devint vite célèbre et sa renommée s'étendit dans le monde entier. Les caractères hébraïques et orientaux créés par lui sont utilisés même de nos jours, mais son activité dans le développement de la typographie des caractères latins est également celle d'un précurseur.

Nous pouvons lire dans le n° 63 du NHQ des analyses concernant plusieurs problèmes politiques et économiques actuels au sujet des rapports entre l'Est et l'Ouest. Dans de multiples pays européens, des partis sociaux-démocrates sont à la tête du gouvernement, ou, du moins, font partie de la coalition gouvernementale, et sont également des éléments politiques importants là où ils sont en opposition. János Berecz, chef du Département des Relations internationales du Comité central du PSOH, met en relief dans son étude, intitulée *la Social-démocratie européenne dans la période de la détente*, à quel point la cause de la coopération européenne dans l'esprit de la Conférence d'Helsinki a mis au premier plan les rapports de ces partis, ainsi que ceux des partis communistes des pays socialistes. Comme les décisions du XI^e Congrès l'ont constaté, maints terrains s'offrent pour cette coopération. En général, nous adoptons une attitude unanime afin de protéger les droits politiques et économiques des travailleurs, et de détourner le danger du fascisme, dans la lutte menée pour assurer les droits démocratiques. C'est ensemble que nous luttons contre le pouvoir politique et économique des monopoles internationaux. Nous avons des tâches communes dans le domaine de la protection de l'environnement, dans l'utilisation des recherches scientifiques dans l'intérêt de l'humanité, mais on peut trouver un dénominateur commun dans le jugement des problèmes les plus importants de la politique mondiale. Quant aux rapports des communistes et des sociaux-démocrates, la patience, la bonne volonté et l'entente en sont les conditions essentielles, nécessaires aux actions communes.

János Fekete, vice-président de la Banque Nationale Hongroise, traite des aspects économiques des rapports Est-Ouest. A l'intérieur de ce problème, il étudie comment la monnaie hongroise, le forint, s'ajuste au spectre changeant du marché des monnaies internationales, comment elle réagit à ses fluctuations, tout en assurant la stabilité économique à l'intérieur du pays.

Il est probable que l'article d'István Lázár, collaborateur du périodique *Valóság* au sujet de l'agriculture hongroise, éveillera l'intérêt des lecteurs étrangers : l'auteur y parle des problèmes de cette agriculture et de ses progrès rapides au cours des ré-

centes années. Dans la presse, maintes discussions se sont élevées à propos des petits lopins particuliers attribués aux paysans sur les terres communes de la coopérative. L'article nous révèle plusieurs facteurs intéressants et peu connus qui ont contribué à créer la situation actuelle, particulière et visiblement contradictoire. Le dynamisme du développement fait la preuve que l'agriculture hongroise utilise bien ses réserves existantes : elle mobilise de main-d'œuvre et des énergies intellectuelles et manuelles qui ne peuvent être utilisées que dans les petites fermes, sans que cette activité à but pratique et coordonnée avec la production en grand puisse pour autant mettre en danger la supériorité de ces dernières.

Les questions théoriques de la littérature et de la politique littéraire tiennent aussi une place importante dans les rubriques du n° 63 : le lecteur aura un avant-goût des interventions et des comptes rendus prononcés à l'assemblée générale de l'Union des Écrivains Hongrois, organisée au mois de mai 1976. Les discussions ont porté sur le rôle de la littérature dans une société en changement. Les paroles des dirigeants politiques Miklós Óvári et György Aczél, comme celles des écrivains cités, Tibor Déry (récemment disparu), Gyula Illyés et Zoltán Zelk, ont été pénétrées du sens de la responsabilité, du souci du destin du pays et de son développement socialiste, ainsi que de la conscience de l'engagement social que prend l'auteur. La sensibilité aux changements sociaux constitue un élément principal de l'originalité de la création littéraire, a souligné Miklós Óvári. Notre État encourage tout comportement critique découlant d'une vision du monde saine et socialiste dont l'objectif est d'éliminer une pratique sociale erronée. (Les deux conférenciers se sont référés à un article de l'écrivain Bulcsu Bertha, *Cashewnut*, qui a provoqué plusieurs interventions de la part des lecteurs, article publié dans l'hebdomadaire *Élet és Irodalom* [Vie et Littérature] au printemps de 1976.) Tous ceux qui ont pris la parole ont souligné la nécessité de l'unanimité des écrivains qui peut être assurée par l'adoption du socialisme et l'engagement qui en résulte.

Dans la rubrique musicale, Denise Bacon, directeur de l'Institut de Musique pédagogique Kodály à Wellesley, rend compte de l'utilisation et des résultats de la

méthode Kodály aux États-Unis. Denise Bacon a passé un an en Hongrie pour étudier cette méthode afin d'en introduire l'enseignement aux États-Unis. Dans son école, de nombreux pédagogues musicaux hongrois invités font des cours, et par ailleurs bon nombre d'élèves se rendent en Hongrie afin de s'initier à cette méthode, à l'Institut Kodály de Kecskemét.

C'est sous le titre d'*Insatisfaction créatrice* que György Aczél, vice-président du Conseil des Ministres, a prononcé son discours d'inauguration lors de l'assemblée générale de l'Union des Écrivains Hongrois. Le titre, non seulement juste, mais encore symbolique, dépasse sa propre portée. Ce titre caractérise la sincérité et le dynamisme de toute la vie politique hongroise. Le 64^e numéro du NHQ publie le discours prononcé par György Aczél, lors de l'assemblée générale de l'Académie des Sciences de Hongrie dont le thème principal fut de nouveau le caractère ouvert de la poésie hongroise, de la littérature et des sciences. La direction et l'organisation de la vie scientifique constituent la tâche commune des savants, de l'Académie des Sciences, et de façon plus générale, de l'État. Cette intervention renfermait à la fois des critiques et des louanges. Les négligences étaient mises au jour aussi clairement que les résultats obtenus. L'esprit critique et les débats ouverts font de nos jours partie du style de la vie publique hongroise, ils constituent ses caractéristiques indispensables.

C'est l'insatisfaction créatrice qu'on peut mettre en relief dans l'article de Károly Németh, secrétaire du Comité central du PSOH, dont le titre est *Conditions et expectations changeantes dans la vie économique hongroise*. Ce texte a été prononcé en tant qu'intervention à la réunion de l'Association des Économistes Hongrois, organisée à Zalaegerszeg, au mois de juillet 1976 ; l'article souligne, conformément à l'atmosphère critique de la réunion, qu'avant toute mesure économique, il convient d'analyser la situation avec exactitude et précision, les décisions devant être prises sur une telle base. Aussitôt que les conditions évoluent, les modifications qu'entraînent ces changements doivent être exécutées. Le développement économique doit être déterminé et considéré à long terme, de telle sorte que l'équilibre entre la satisfaction des besoins et la production s'améliore sans cesse.

C'est pour la réalisation de ce but que la réforme de la gestion économique a été entreprise, et n'aurait-elle eu d'autres résultats que l'harmonisation de la production et des besoins, elle n'en aurait pas moins signifié un élément positif dans la vie économique hongroise. Par la suite, l'article fait connaître dans ses grandes lignes les tâches futures de l'économie hongroise — spécialement en ce qui concerne les chiffres du cinquième plan quinquennal — puis il attire l'attention sur le rôle des économistes et sur leurs devoirs scientifiques.

Mme Viktória I. Kovásznay rend hommage à Miklós Borsos qui vient d'avoir soixante-dix ans. Borsos fait de la sculpture depuis 1933. Parmi les artistes européens contemporains, ce sont Henry Moore et Brâncuși qui sont les plus proches de son art, mais malgré les analogies, nous ne pouvons d'aucune façon ignorer les caractéristiques particulièrement hongroises de son œuvre. Dans ses sculptures se réalise l'harmonie parfaite de l'homme et de la nature.

Le périodique fait paraître une interview très intéressante : György Gyóry interroge Lipót Szondy, psychologue d'origine hongroise mondialement connu, actuel-

lement fixé en Suisse. Le professeur Szondy situe sa propre psychologie de destin dans la psychologie des profondeurs entre Freud et Jung : il traite de l'influence du subconscient familial et c'est en partant de cette théorie qu'il a créé son test de diagnostic instinctif.

Le professeur Béla Gunda étudie une coutume populaire intéressante dans son article *Sexe et Sémiotique* ; il analyse, en effet, les signes et les gestes qui attirent volontairement l'attention sur une intention matrimoniale, coutume qui existe encore de nos jours dans nos villages.

Une autre curiosité ethnographique est fournie par le film *Envoûtements d'amour*, tourné en 1975 par Domokos Moldován, et présenté par Miklós Erdély. Le cinéaste a parcouru le pays pendant des années, afin d'étudier la survie des mœurs populaires, le mélange des éléments rationnels et irrationnels dans la manière de penser de ceux qui vivent dans les villages et les hameaux. Ce film documentaire perpétue les coutumes qui se rapportent à l'amour, les magies, les enchantements et les superstitions.

É. PÉTER

ÉCONOMIE

Acta Economica Academiae Scientiarum Hungaricae. Tomus xiv, Fasc. 1—4. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1975.

Deux thèmes principaux sont traités dans ce volume. L'un concerne l'histoire du développement socio-économique de la Hongrie socialiste à propos du 30^e anniversaire de la libération du pays, les résultats acquis pendant cette période relativement courte, l'expérience dont l'appréciation conduit les spécialistes à définir pour l'avenir les objectifs et les tâches économiques-politiques. L'autre thème est le changement et les phénomènes de crise, survenus ces dernières années dans le cours du marché mondial, et qui influencent la vie économique de tous les pays socialistes. Ces changements étant, quelle stratégie doit adopter la politique économique hongroise, pour empêcher la stagnation et assurer un

développement progressif — telle est la question qui se pose.

Le premier article est écrit par I. Huszár (*What Thirty Years Tell*) qui analyse les résultats acquis et les enseignements tirés du développement socio-économique hongrois de ces trente dernières années. Lorsque la Seconde Guerre mondiale a pris fin, la première tâche était de réparer les dommages causés par la guerre et de rattraper le retard « légué » par le régime socio-économique de l'avant-guerre. A la fin du plan triennal, en 1949, le pays avait réalisé ces objectifs, y compris la réforme agraire, la stabilisation de la monnaie après l'inflation, et la transformation des rapports de propriété capitalistes en rapports socialistes.

Parmi les principaux objectifs de la reconstruction socialiste du pays, il faut mentionner le développement progressif

des forces productrices, la transformation de la structure économique, la réalisation du régime du plein emploi, l'accroissement de l'efficacité de la production collective avec le recours — en premier lieu — aux méthodes et aux technologies de production modernes, ainsi qu'en élevant le niveau du travail qualifié.

Par rapport aux années cinquante, la valeur des outillages et des équipements du pays a presque triplé. Dans les branches de la production matérielle, l'accroissement a plus que triplé (3,5), et dans l'industrie elle-même la production a sextuplé. Le nombre des salariés, pendant cette période, a augmenté d'un million et demi, surtout à la suite de la création d'emplois.

Étant donné les caractéristiques du développement des forces productrices, dans la période concernée on peut distinguer deux phases. Dans la phase dite extensive du développement, nous avons posé les fondements de l'économie socialiste. A cette époque la tâche principale était l'industrialisation et la réorganisation de l'agriculture, mais parallèlement à ces facteurs, nous avons réalisé le régime du plein emploi. La majeure partie du revenu national a été affectée à des investissements ; l'accroissement des capacités, surtout dans l'industrie lourde, a été réalisé grâce à de nouveaux investissements et à la création de nouveaux emplois. A côté de la transformation de la structure de production, certaines branches, malgré un retard certain, ont à peine évolué ; tels l'agriculture, les transports et les services.

La phase intensive a débuté au milieu des années soixante (sans que des limites rigoureuses puissent être fixées). Au cours de ce changement complexe, les investissements industriels, qui avaient permis dans une très grande mesure l'augmentation de la productivité, ont montré une tendance descendante, en même temps que l'accent était mis sur la mécanisation de l'agriculture et sur les investissements que cette dernière exigeait. La modernisation des forces productrices a démarré parallèlement à une cadence relativement ralentie du développement économique laissant toutefois inchangées la consommation et l'accumulation, et aussi parallèlement à une croissance continue des revenus individuels et du niveau de vie. Toujours dans le domaine de l'agriculture, la modernisation

de l'outillage, l'élargissement de la mécanisation et l'introduction des méthodes modernes de production, ont entraîné une diminution de l'effectif de la main-d'œuvre et des réserves de main-d'œuvre ont ainsi été libérées pour d'autres branches de l'économie nationale.

Pendant ces trente dernières années, l'économie nationale hongroise s'est rapprochée du niveau des pays économiquement développés, tant proportionnellement qu'au point de vue des méthodes techniques et économiques. Malgré cela, le degré de développement des forces productrices n'est pas satisfaisant ; la plus pressante de nos tâches est l'élimination de ces disproportions. En voici quelques-unes :

— La reconstruction industrielle n'a pas toujours été bien coordonnée avec le développement technologique, les machines vieillies n'ont pas toujours été remplacées par des machines plus modernes.

— La modernisation de la technologie n'a pas été homogène dans les diverses branches industrielles. Dans les industries pharmaceutique et chimique, ainsi que dans celle de l'aluminium, la courbe de l'évolution est impressionnante, tandis que dans la métallurgie elle n'est pas satisfaisante.

— Les déficiences dans l'organisation du travail ont eu pour conséquence que les équipements modernes n'ont pas toujours pu être utilisés selon leurs capacités.

— A côté du développement technologique des principales phases du travail, les phases complémentaires sont restées en retard, comme par exemple le transport et la manutention qui exigent 25 p. 100 du temps total dépensé dans l'industrie et 40 p. 100 dans l'agriculture.

Outre la solution de ces problèmes, il faudra insister davantage dans l'avenir sur la régionalisation industrielle, et attacher un plus grand poids aux tâches exigées par le développement, quoique de ce point de vue l'évolution ait été importante au cours de la décennie écoulée.

Il faut aussi intensifier notre participation à la division internationale du travail, en premier lieu au sein du COMECON mais le développement progressif de nos relations économiques avec les pays non socialistes n'est pas négligeable non plus.

Le XI^e Congrès du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois tenu en mars 1975 a

analysé en détail les résultats acquis au cours des trente dernières années ; à cette occasion les participants du Congrès ont défini les objectifs pour les plans quinquennaux à venir, ainsi que les principes et les méthodes de gestion économique nécessaires à leur réalisation.

Une des caractéristiques les plus marquantes de la période en question est la relation économique fondamentale avec l'Union Soviétique. Ce sont les faits dominants de cette relation qu'analyse I. Hetényi dans son article intitulé *30 let vengero-sovietskich ekonomičeskich svyazý [30 ans de relations économiques hongro-soviétiques]*. Dans les échanges commerciaux de la Hongrie, la part de l'Union Soviétique est de 36 p. 100, ce qui signifie qu'elle est le plus important partenaire économique de la Hongrie.

En dehors des chiffres publiés, notre activité commerciale témoigne dans maints domaines de relations constituant la base d'un développement économique dynamique et sélectif.

Au cours de la période écoulée, les relations économiques hongro-soviétiques elles-mêmes ont subi des changements profonds, et montrent une courbe évolutive marquante tant au point de vue de leur forme que de leur caractère. Le programme complexe, qui a défini les lignes directrices et les modalités de la coopération donnant la priorité aux phénomènes d'intégration, assure en particulier de très grandes perspectives au sein du COMECON.

Dans son étude, *Thirty Years of Hungarian Socialist Economic Policy*, I. T. Berend analyse la stratégie économique à poursuivre conformément aux conditions économiques des diverses phases de la période qui a suivie la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait de réaliser des objectifs à long terme dans des conditions singulièrement changeantes. En divisant cette période en trois phases évolutives principales, l'auteur analyse les moyens économique-politiques qu'il a fallu utiliser pour pouvoir réaliser les objectifs à long terme.

L'article du président du Conseil des Ministres, Gy. Lázár, *The Present Hungarian Economic Situation and the Tasks of Economic Policy*, est consacré au problème du déséquilibre intérieur et extérieur causé dans l'économie hongroise qui évolue rapidement, par les conditions commerciales in-

ternationales et la hausse des prix. Pour la population, ainsi que les exigences d'autres marchés, l'économie hongroise doit résoudre toute une série de problèmes dans le plus bref délai, dans les différents domaines de la vie économique. Ainsi, par exemple, il faut accélérer la modernisation de la structure de production, il faut élargir notre participation dans la division internationale du travail, et la rendre plus efficace, il faut exploiter davantage les réserves inhérentes à l'organisation moderne des usines, il faut rendre plus efficace l'organisation des investissements, etc.

Les événements qui ont eu lieu dans l'économie et sur les marchés mondiaux au cours de ces dernières années témoignent des conflits des systèmes économiques impérialistes. Ces phénomènes de crise atteignent même l'économie des pays socialistes. Ils hâtent, en premier lieu, le développement progressif de l'intégration au sein du COMECON, ainsi que l'élargissement des relations entre l'Est et l'Ouest. L'article de G. Kohlmei, *The CMEA Countries and International Economic Relations*, traite du problème de ces nouvelles relations internationales. C'est au début des années soixante-dix que l'économie mondiale est parvenue au seuil de cette nouvelle période qui voit des changements profonds dans le monde entier, aussi bien dans le régime socialiste que dans les pays en voie de développement et dans les sociétés capitalistes développées.

Dans son article sur *Economic Development ; Economic Structure, New Phenomena in the World Economy*, L. Faluvégi, ministre des Finances, souligne précisément les influences exercées par les phénomènes de l'économie mondiale en question sur l'économie nationale hongroise, en même temps qu'il examine les conditions à réunir pour s'adapter aux circonstances économiques nouvelles. Au cours des changements qui se sont opérés sur les prix de marchés capitalistes, dans le domaine des matières premières et de l'énergie, ces dernières ont augmenté beaucoup plus considérablement que les prix des produits finis. Et comme en Hongrie l'importation des matières premières est beaucoup plus intense que leur exportation, ces changements sont pour l'économie hongroise nettement désavantageux. Pour pouvoir s'adapter à ces conditions nouvelles, le pays doit faire en sorte, en premier lieu par le truchement de

la planification centrale, que les capacités productrices de matières de base et d'énergie soient augmentées à l'aide des programmes d'investissements centraux. La transformation indispensable de l'infrastructure peut ainsi s'effectuer. La composition des exportations devra être révisée : il faut exporter les produits des branches industrielles qui, fonctionnant avec une technologie moderne, fabriquent des produits finis faciles à vendre. Enfin, il faut continuer la spécialisation entre les pays du COMECON selon les critères de l'économie.

F. Kozma (*Crisis Phenomena in the Capitalistic World and Some Questions of Socialist Strategy*) constate que la polarisation entre sociétés développées et en voie de développement, les crises de production de matières brutes et leurs conséquences écologiques menaçantes, qui s'appesantissent aujourd'hui sur l'économie mondiale capitaliste, se révèlent essentiellement comme étant des « troubles aigus ou chroniques du métabolisme » dans les sociétés basées sur la propriété privée, découlant de déséquilibres divers. L'auteur mesure les possibilités de stabilisation dans l'économie capitaliste, ainsi que la tactique, voire la stratégie, des régimes socialistes, adoptée dans les conditions mentionnées. Puisque les économies des pays socialistes réagissent à ces phénomènes avec une grande sensibilité, leur tâche principale est de protéger des préjudices l'économie mondiale socialiste, mais il convient d'examiner aussi, comment les pays socialistes peuvent contribuer à la stabilisation. Cette analyse montre que les économies des pays socialistes n'ont jusqu'ici exercé une influence sur l'économie mondiale que sous une forme indirecte. Ces influences allaient en général dans le sens de la stabilisation, soit sous forme de débouchés stables, soit en tant que bases exportant des matières premières. Dans la situation actuelle, la protection des économies socialistes doit se faire non pas à l'aide d'une politique isolationniste, mais par une stratégie consciente d'exportation et d'importation, la participation à des coopérations de production, l'aide aux pays en voie de développement, et une contribution active à la réforme du système monétaire international, pour que les pays socialistes puissent ainsi participer activement à l'évo-

lution de l'économie mondiale. J. Bognár consacre son étude, *New Factors in International Economic Relations*, à ces mêmes problèmes, en ajoutant que la tâche principale de cette nouvelle période économique est la prise en considération de l'interdépendance des différents facteurs politiques et économiques. C'est dans la mise en valeur pratique de cette interdépendance que l'auteur voit l'unique solution aux phénomènes de crise qui sous maints rapports, peuvent conduire à la catastrophe.

L'étude de T. Szentes traite du processus d'une nouvelle redistribution dans l'économie capitaliste internationale, ainsi que les troubles du système régulateur économique de l'État, en tant qu'arrière-plan des phénomènes mondiaux en question. Son analyse porte sur la modification de la division du travail de type colonial, ainsi que sur les causes et les conséquences de ce changement ; enfin l'auteur souligne la contradiction qui se manifeste entre les moyens d'intervention par l'État décrits dans le système de Keynes, et le processus d'internationalisation du capital et de la production.

Outre les articles choisis parmi ceux qui sont consacrés à ces deux grands thèmes, plusieurs études, de I. Dreicin, Mme Falus—K. Szikra, S. Nagy, portent sur des problèmes spéciaux, entre autres sur les divers aspects de la politique industrielle en Hongrie, sur les méthodes de stimulation économique, sur les modèles économétriques reflétant l'évolution technologique hongroise. Enfin, J. László analyse les rapports entre la planification de l'économie nationale et celle des entreprises.

Acta Oeconomica Academiae Scientiarum Hungaricae. Tomus xv. Fasc. 1—4. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1975.

Le volume n° 15 contient comme le précédent des articles sur les progrès accomplis dans l'économie hongroise au cours des trente dernières années, ainsi que sur les questions spécifiques de la vie économique hongroise. I. Hetényi, dans *Salient Features in the Development of National Economic Planning in Hungary*, analysant les progrès de la planification économique au cours de ces trois décennies, apprécie les résultats et fixe les tâches d'un développement progressif de la planification. M. Tardos (*Enter-*

prise Independence and Central Control) rend compte de l'influence du système de gestion économique, inauguré en 1968, sur les rendements des entreprises de production, l'accent étant mis sur les planifications au niveau des entreprises et de l'économie nationale, ainsi que sur les possibilités de concurrence entre les entreprises. A. Inzelt présente un exemple de l'économie hongroise qui permet de mesurer les changements opérés dans l'efficacité économique. Zs. Ferge traite de la redistribution centralisée qui constitue l'élément important de la politique sociale des pays socialistes. Cette opération de redistribution peut être un moyen important pour la réalisation des objectifs socio-politiques à long terme et la solution des problèmes sociaux aigus. Il importe dans les deux cas que la théorie et la pratique se rapprochent l'une de l'autre et que le système de la redistribution soit rendu plus efficace et réalisé avec discernement. Cet article est intitulé *Societal Policy and the Types of Centralized Redistribution*.

T. Scitovsky s'occupe des rapports de niveau de vie et du bonheur humain ; M. Riesz informe du système monétaire hongrois ; enfin S. Balázsy présente un court compte rendu de l'assemblée solennelle de la Faculté des Sciences économiques Karl Marx et de la Société Économique Hongroise, qui a eu lieu du 21 au 22 avril 1975 à Budapest, et qui à l'occasion du 30^e anniversaire de la libération était essentiellement consacrée à l'étude de l'histoire politico-économique de la Hongrie au cours des trente dernières années.

On Economic Growth in Hungary on the Threshold of the Fifth Five Year Plan, par J. Drecin, analyse les progrès économiques du pays au seuil du cinquième plan quinquennal (1976—1980). Il constate que cette nouvelle période de plan débute dans des conditions moins avantageuses que les périodes précédentes, et cela tant au point de vue de l'économie intérieure qu'extérieure. La quantité de travail productif au sein de la société ne peut pas être augmenté pour des raisons démographiques à cause du plein emploi. L'alimentation de l'économie en matières premières et en énergie devient de plus en plus onéreuse. Le développement et la gestion économiques exigent donc une élévation du niveau de la technologie et de la qualification du travail. L'équilibre économique nécessite une augmentation pru-

dente des investissements au cours de la nouvelle période de plan ; il conviendra pour cette raison, avant toute décision économique, de veiller à une utilisation appropriée de nos réserves financières, matérielles et intellectuelles. Enfin, nous aurons besoin de renforcer et d'élargir nos relations internationales tant à échelle nationale qu'à celle des entreprises de production, car c'est en contribuant au développement de la division internationale du travail que nous pouvons réaliser nos objectifs politico-économiques. Il faut aussi développer et amender notre système de gestion économique, en fonction de la situation du moment et de nos objectifs politico-économiques.

Zs. Dániel, dans *The Reflection of Economic Growth : Experimental Computations to Revise Synthetic Value Indicators of Output*, analyse les indices complexes du développement économique. Il constate que les indices actuellement en usage ne se prêtent à une évaluation juste et à des décisions économiques qu'après une analyse appropriée. Étant donné les changements survenus dans le développement, il faut trouver un système de valorisation qui le reflète convenablement, qui permettra d'assurer les justes proportions au sein des divers secteurs de l'économie nationale, en tenant compte des transformations de l'infrastructure.

P. Erdős (*A Contribution to the Criticism of Keynes and Keynesianism*) contribue à la critique de la théorie économique de Keynes, au nom de la conception d'un économiste non occidental. Il cherche à expliquer pourquoi les méthodes de gestion économique proposées par Keynes ont semblé efficaces pendant des décennies alors qu'elles ne fournissent pas de solution aux problèmes actuels et futurs. Résumant ses idées, il dit : « ... Mon but était de souligner que Keynes et ses successeurs, à cause de leur héritage néo-classique, ne pouvaient pas comprendre le fond de leur propre économie. C'est ainsi qu'ils ont cru avoir trouvé la solution pour maintenir à tout prix l'économie capitaliste, alors que ce qu'ils offraient n'était qu'un palliatif. Le capitalisme, en tant que société de classe, souffre de graves contradictions intérieures. Celles-ci peuvent être latentes pendant un certain temps ; mais tout changement important survenu dans la structure économique peut modifier, voire même transformer profondément les aspects des contradictions qui, se

manifestant à leur tour, mettent en danger l'existence même du capitalisme. »

B. Kádár analyse, sous le titre *Specific Features of Development of South-European Countries*, l'aspect spécifique de l'évolution des pays de l'Europe méridionale (Espagne, Portugal, Grèce, Turquie), en la définissant comme une évolution capitaliste tardive ; il examine aussi les facteurs politiques et économiques qui, pendant les vingt-cinq dernières années, ont exercé leur influence sur le progrès économique de ces pays. Ils sont et seront marqués, comme ils l'étaient dans le passé, par un aspect évolutif qui diffère de l'Europe occidentale — et cela non seulement à la suite des changements politiques qui se sont opérés au cours de ces derniers temps, mais en raison du rôle particulier qu'ils ont joué jusqu'ici dans la concurrence économique entre l'Est et l'Ouest et qu'ils joueront entre les États-Unis et la Communauté Économique Européenne (C. É. E.). Quoique ces pays aient été auparavant des éléments importants de la zone de défense de l'OTAN, l'influence économique exercée par les États-Unis a graduellement diminué depuis la seconde moitié des années soixante. Quant à la participation des États-Unis dans les importations en direction de la Turquie, elle a baissé entre 1960 et 1973 de 19 à 9 p. 100 ; pendant cette même période, en direction de l'Espagne, de 19 à 16 p. 100 ; dans le cas de la Grèce et du Portugal, cette participation ne s'est pas élevée à plus de 7 à 8 p. 100. La concurrence a avantagé de plus en plus les pays du Marché commun. (C'est avec les pays du Marché commun que la Grèce et la Turquie effectuent leurs échanges commerciaux, à plus de 50 p. 100, le Portugal, à 50 p. 100, et l'Espagne, à 40 p. 100.) L'emprise toujours grandissante du Marché commun a remis en question l'orientation indépendante de ces pays ; pour éviter cette exclusivité, les pays méridionaux mènent une politique dite de « pont », chacun en fonction de sa situation géographique et historique : la Turquie et la Grèce désirent coopérer avec le Moyen-Orient, en associant la technologie et l'organisation reçues des pays occidentaux, au capital de provenance arabe ; le Portugal libéré des charges de la guerre coloniale cherche à établir des relations avec les pays africains ; enfin, l'Espagne est en train de le faire avec l'Amérique latine. Ce « pont » est d'ailleurs lancé non seulement dans le

sens nord-sud, mais aussi vers les pays socialistes dont l'importance est grandissante du point de vue de la réorganisation des conditions de l'économie mondiale.

J. Wilczynski, dans *The East-West Technological Gap and the 'Reverse' Flow of Technology*, analyse la question suivante : bien qu'au cours de ces dernières années un large fossé ait indiscutablement séparé les technologies de l'Ouest et de l'Est, aujourd'hui, dans certains domaines, le niveau technologique des pays socialistes de l'Europe de l'Est atteint, voire dépasse celui des pays occidentaux. La circulation vers l'Ouest des technologies socialistes a démarré en fournissant certains appareils, machines, équipements, réalisations industrielles exigeant beaucoup de travail, ainsi que sous forme de vente de licences. Parmi les clients occidentaux, figurent en grand nombre des entreprises multinationales, ce qui fait que dans l'avenir le fossé entre l'Ouest et l'Est se rétrécira. Ce processus ayant une répercussion sur les échanges commerciaux, et de nouvelles formes de la spécialisation et de la division du travail sur le plan industriel pourront enfin apparaître. De ce point de vue, les entreprises internationales créées au sein du COMECON, qui dans tel ou tel domaine spécifique portent en elles les possibilités d'un développement maximum, jouent un rôle de première importance. Il est hors de doute enfin que, pour les pays occidentaux développés, la coopération et les échanges commerciaux signifient l'intensification des exportations et des importations, ainsi que l'élargissement des capacités, ce qui facilite de toute manière la stabilisation du marché international.

Dans son article *Some Observations on the Development of Trade between the European Socialist Countries and the United States*, A. Köves tire un certain nombre d'enseignements sur les échanges commerciaux entre les pays socialistes et les États-Unis et en particulier entre la Hongrie et l'Amérique. Les relations commerciales des États-Unis avec la Hongrie se sont développées plus lentement qu'avec les autres pays socialistes, aussi les échanges commerciaux hungaro-américains sont-ils loin d'avoir exploité toutes les possibilités qu'ils recelaient, même si on ne prend comme modèle que les échanges commerciaux entre les pays du COMECON et les États-Unis. Naturellement, ces derniers doivent conti-

nuer à progresser de manière à ce qu'on trouve les formes qui satisfassent les intérêts de part et d'autre et que les conditions d'un développement à long terme soient assurées. Pour ce faire, il est nécessaire que le processus de détente politique s'intensifie, que du côté des États-Unis, la discrimination économique pratiquée dans le passé disparaisse complètement et ainsi la normalisation de leurs rapports avec les pays socialistes devienne une réalité.

Dans son article *Relationship between the Level of Economic Development and the Services*, B. Szabadi examine l'évolution des services pour la période de 1960-1980, troisième grand secteur de l'économie hongroise à côté de l'industrie et de l'agriculture. Il constate que l'on n'a pas attaché suffisamment d'importance à la place et à la qualité des prestations. Or, écrit A. O. Hirschmann dans son étude sur l'infrastructure, leur insuffisance freine le processus de la production et diminue son efficacité. D'une manière générale, le volume des services est petit, plus élevé est le montant des frais de l'économie nationale, et vice-versa. Par conséquent dans l'intérêt d'une meilleure exploitation de la main-d'œuvre et du capital fixe, il faudra nécessairement élever le ni-

veau des services ; et si lent soit le processus de modification des proportions, il faut prendre sans retard les mesures nécessaires.

Outre les articles qui ont été analysés ici en détail, ce volume en contient encore quelques autres, tels que celui de M. Lackó sur l'épargne dans le domaine de la consommation en Hongrie. L'étude de M. Hoffmann qui, sur la base d'une enquête effectuée sur 16 articles de consommation, étudie le comportement des ménages hongrois au niveau de la consommation. Enfin un article de Ch. Watrin publie les résultats de la politique de stabilisation inaugurée en RFA. Le volume se clôt sur une interview faite avec M. Károly Németh, secrétaire du CC, membre du Bureau politique du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois, sur les projets politico-économiques du cinquième plan quinquennal (1976-1980).

Parmi les comptes rendus de livres, figure un certain nombre d'ouvrages d'auteurs hongrois et étrangers, susceptibles d'intéresser les spécialistes, ils sont étudiés au niveau scientifique et du point de vue des sciences économiques hongroises actuelles.

P. FIERES

DROIT

Acta Juridica Academiae Scientiarum Hungaricae.
Red. Gy. Eörsi. Tomus XVIII. Budapest, 1976.

Les *Acta Juridica* sont l'organe représentatif édité en langues étrangères des sciences politiques et juridiques ; leur tâche principale consiste à rendre compte, sur 400 pages environ qui forment le volume total, dans des abrégés théoriques, exhaustifs, comparés, des résultats récents des recherches juridiques faites en Hongrie ; des plus importants événements de la vie juridique, en premier lieu, de la législation ; des livres de droit hongrois fraîchement édités et des conférences scientifiques organisées en Hongrie ; enfin à présenter dans la rubrique bibliographique les publications des livres de droit hongrois de l'année précédente.

L'introduction traitant les problèmes

fondamentaux du droit financier international, est du regretté I. Szászy, décédé récemment. Dans son étude, ce spécialiste de droit civil mondialement connu, analyse la science du droit financier international en tant que branche autonome du droit civil international — notamment les différents types du conflit de lois, les questions de la clause de l'ordre public, et du principe de la fraude à la loi, enfin il aborde l'ensemble des problèmes touchant à l'établissement d'une monnaie internationale uniforme. Les études suivantes analysent des questions juridiques décisives au point de vue des relations extérieures de la Hongrie : ainsi le mécanisme juridique de la coopération entre l'Est et l'Ouest, à l'échelle des entreprises, examiné par F. Mádl qui d'une part résume les réglementations juridiques reconnues compétentes — ou susceptibles de faire autorité dans l'avenir — au cours de

la coopération économique entre des entreprises socialistes et occidentales et soulève d'autre part la question de savoir dans quelle direction le mécanisme juridique doit être développé pour qu'il puisse assurer des conditions favorables à la coopération future. Dans son traité, L. Sólyom présente du point de vue de la coopération entre l'Est et l'Ouest à l'échelle des entreprises — les diverses formes d'action coordonnée des entreprises, faisant autorité au sein du COMECON. Il pose en premier chef la question de savoir s'il est indispensable que des réglementations, qui dirigent de celles du marché mondial, aient cours au sein du COMECON. Sa réponse est qu'il convient de donner la préférence aux réglementations reposant sur des moyens juridiques non pas internationaux, mais liés au droit civil d'un État, ceux-ci servant la coopération d'une manière beaucoup plus accomplie. Il examine en conséquence les solutions élaborées et adoptées au sein du COMECON. Toujours dans le cadre des problèmes du droit économique, M. Bauer se livre à des réflexions sur la gestion de l'entreprise et sur les risques à assumer. D'une part en effet, on encourage l'acceptation de risques plus grands, mais d'autre part, les cadres juridiques et les modalités du rejet de la responsabilité ne sont pas suffisamment précisés. L'auteur tente de donner une réponse valable à ce problème complexe du droit économique. C'est également les questions de la responsabilité et de l'intérêt engagé que S. Bíró analyse en étudiant ces catégories comme un problème partiel de la gestion d'entreprise très complexe. Les questions juridiques en rapport avec le Programme Complexe du COMECON sont effleurées dans l'article de G. Bánrévy. Il met au premier plan de ses observations les différentes possibilités de l'unification du droit qui découlent de la coopération économique, ainsi que les arguments pour ou contre. Il met un accent particulier sur la différenciation possible des intérêts économiques, et dans l'ensemble, il se prononce pour l'application des méthodes indirectes.

Passant à un autre domaine que celui des rapports juridiques des relations économiques internationales, I. Hoóz analyse la courbe principale de la criminalité en Hongrie, selon le sexe du criminel, et cela pour une période de 120 ans à partir de

1831. Il cherche notamment la réponse à la question de savoir, si statistiquement, la thèse courante selon laquelle la criminalité féminine augmente avec l'émancipation des femmes, est justifiable. Selon les données de l'auteur, la criminalité est, en règle générale, fonction des conditions sociales en mutation, mais parmi celles-ci l'émancipation ne joue pas de rôle important : la criminalité féminine reste, en gros, proportionnelle à la structure démographique du pays. L'étude théorique de I. Szabó, académicien, porte sur les notions juridiques ; l'auteur cherche les nouvelles voies de la conception juridique socialiste, en tentant de dépasser les notions normatives qui dominaient auparavant d'une façon quasi homogène la conception juridique socialiste. Le droit — dit-il s'opposant en premier lieu à la thèse de Vichinsky — est un rapport social qui constitue lui-même la forme d'autres rapports sociaux, ainsi celles des rapports économiques. Le traité de Gy. Eörsi porte sur l'évolution qui peut s'observer dans le droit civil, et il résume quelques idées contenues dans son grand ouvrage actuellement sous presse, *Comparative Civil Law*. Selon son point de vue, l'évolution du droit n'est autre que l'adaptation active du droit aux mutations socio-économiques, dans laquelle la réorganisation législative périodique et le développement juridique continu jouent un rôle important, à côté d'autres formes : la manipulation du statut et de l'ordre légal, ainsi que le déplacement du droit officiel à la périphérie du droit qui s'affirme dans la réalité. A. Weltner analyse l'ensemble des questions touchant à la démocratie dans les usines, en prenant en considération la propriété sociale, les organisations des entreprises et les rapports juridiques collectifs.

A l'occasion de l'année de la femme, Mme H. Bokor-Szegő a consacré son étude à l'influence de l'évolution sociale sur les traités internationaux touchant aux droits de la femme. Son tour d'horizon a un caractère à la fois instructif, analytique et critique. L'article de L. Rézsei résume l'évolution en Hongrie, après 1945, de la science du droit international privé, en donnant une analyse historique et critique des tendances, ainsi que des monographies importantes à ce sujet. D'un caractère semblable, l'étude de L. Szamel rend compte de trente ans de droit administratif, en

évaluant d'une façon critique le chemin parcouru depuis les débuts, avec notamment l'école dite de Magyary, cet héritage bourgeois non négligeable, bien connu à l'étranger, jusqu'à l'élaboration du droit administratif socialiste autonome. L'étude comparée de F. Toldi rend compte des solutions socialistes institutionnelles dans le domaine du contrôle judiciaire des décisions administratives. Il est notoire qu'en Hongrie, ce contrôle ne peut s'effectuer que dans une mesure limitée — uniquement dans les cas définis par la loi ; c'est ce qui explique la valeur spécifique de ce tour d'horizon. Dans son essai, P. Horváth insiste sur la nécessité d'élaborer plus activement une méthode comparée dans l'analyse historique et juridique de l'évolution du droit socialiste. Enfin, il convient de mentionner le travail de L. Vékás qui porte sur les phénomènes de crise de la création de types de contrat. C'est là un problème sérieux qui se pose dans le droit privé de notre époque, les types de contrat établis dans les codes civils classiques ou modernes ne répondant pas, en effet, aux exigences réelles qui se manifestent dans le domaine de la circulation pécuniaire. Cette analyse qui tient compte tant des solutions socialistes que non socialistes s'occupe des différentes formes de conciliation, telles que les contrats standardisés, les contrats nommés autorégulés, et des nouvelles combinaisons de contrat nées parallèlement à la réalisation du plan d'économie nationale.

Dans d'autres rubriques des *Acta*, et surtout parmi les informations, le lecteur trouvera l'article de T. Szabó qui présente les prescriptions concernant les mineurs délinquants, contenues dans le nouveau Code de procédure ; l'étude de M. Ficsor rend compte des nouveaux résultats du régime pénal et de la rééducation en Hongrie ; I. Takács présente la nouvelle loi hongroise portant sur les conseils locaux, et L. Soós la Loi III de 1974 portant sur le commerce extérieur.

Parmi les comptes rendus de livres, figurent les ouvrages suivants : un recueil hongrois publié à l'occasion du dernier congrès international de droit comparé, la monographie d'A. Rácz sur l'unité du mécanisme juridique et de sa différenciation, le volume d'études d'I. Szabó consacré à l'élaboration et à la présentation de la théorie du droit comparé, et le livre d'A. Harmathy portant

sur une question de droit civil, notamment sur la responsabilité contractuelle du fait d'autrui.

Les *Acta* contiennent encore des comptes rendus des conférences scientifiques hongroises, en premier lieu, de la conférence internationale de science administrative, mais aussi des colloques internationaux sur le droit comparé, de la Quatrième Journée juridique franco-hongroise, ainsi que des réunions de travail socialistes internationales sur les problèmes méthodologiques de la recherche dans le domaine de l'histoire juridique comparée.

Dans le chapitre qui clôt les *Acta*, le lecteur trouvera la liste des publications juridiques éditées récemment à l'étranger, ainsi que la bibliographie, par branches, des ouvrages de droit édités en Hongrie l'année précédente.

R. Horváth : *Quetelet et la statistique de son époque* (Essais choisis en l'honneur de Quetelet à l'occasion du centenaire de sa mort). Szeged, 1976. *Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae: Acta Juridica et Politica*. Tomus XXIII, fasciculus 3.

Dans ce volume d'une centaine de pages, R. Horváth, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Szeged, éminent spécialiste des recherches d'histoire de la statistique, a consacré neuf études à la mémoire d'Adolphe-Lambert Quetelet (1796-1874), grande personnalité d'origine belge de la statistique théorique et pratique. Il a été — par des analyses statistiques — parmi les premiers qui essayèrent de dévoiler les lois qui prévalent dans une société, et eut une très grande influence, au point qu'on le nomme le père de la statistique. L'image que l'auteur nous en donne est aussi complexe que l'œuvre elle-même. R. Horváth analyse notamment le rôle de Quetelet dans l'évolution de la statistique, les idées qu'il développa sur la théorie des probabilités, sa conception sur l'économie et sur la statistique économique, il compare la conception statistique d'Adam Smith et celle de Karl Marx d'une part, et celle de Quetelet d'autre part. Il étudie le rôle joué par le socialisme scientifique dans la mise au point de la statistique en tant que branche scien-

tifique indépendante, l'influence exercée par Quetelet sur la statistique internationale, et enfin la place tenue par Quetelet dans l'évolution de la statistique en Hongrie.

Annales Universitatis Scientiarum Budapestiensis de Rolando Eötvös nominatae : Sectio Iuridica. Tomus XVII.
Budapest, 1975.

La série juridique des *Annales* rassemble les études et articles des enseignants de la Faculté de Droit de l'Université de Budapest ; elle publie en français, allemand, anglais et russe diverses études relatives aux sciences politiques et juridiques, ainsi qu'à la philosophie.

Dans le présent volume, T. Földesi analyse l'ensemble des problèmes de la vérité des questions et des normes. Selon lui, seules les phrases déclaratives comportent en elles-mêmes une valeur de vérité, les questions et les normes non. Mais ces dernières elles-mêmes font partie d'un processus dialectique dont de nombreux éléments soulèvent la question de la valeur de vérité. Un autre article, écrit par R. Horváth, examine l'applicabilité de la méthode comparée à la science de l'histoire du droit. Selon lui, seule une analyse comparée de l'évolution juridique en Europe centrale et de l'Est peut permettre à la science de l'histoire du droit d'évoluer. Au sujet des indices de la criminalité, Mme K. Kovacsics a entrepris l'élaboration d'un système statistique, qui mesure en dehors du changement du volume de la criminalité, le danger des actes commis pour la société et le changement de la politique criminelle. Dans son étude, de caractère plutôt philosophique, P. Kozma essaie de définir la place de la propriété dans le système de la formation socio-économique, en se basant sur les constatations fondamentales des classiques du marxisme. T. Nagy, spécialiste réputé de la science du droit financier international, traite le problème du droit financier de l'intégration économique socialiste. Il commence par examiner le système du droit financier international dans l'ensemble et le rôle important joué dans ce système par le droit financier au sein du COMECON, puis il esquisse l'évolution qui s'est accomplie pendant les vingt dernières années, avant d'analyser, dans la

partie principale de l'étude, les institutions une par une. Mme T. Szabó consacre un bref article à la présentation du nouveau Code pénal hongrois datant de 1973, en résumant ses dispositions les plus importantes. C'est une question partielle du droit d'instance civil, notamment les présomptions et leur influence sur la preuve, qu'a choisie Gy. Varga comme sujet de son article, en se basant surtout sur des documents hongrois. Enfin, pour revenir à la philosophie, l'étude d'Á. Volczer examine la question des notions philosophiques d'« objet » et de « sujet », avec une mise en forme de cette conception en partie nouvelle de la philosophie marxiste.

Le volume s'achève sur la bibliographie des ouvrages des enseignants de la faculté, publiés en 1973.

Revue de Droit Hongrois, éditée par l'Association des Juristes Hongrois, réd. par Gy. Antalffy. Budapest, 1975/1.
Review of Hungarian Law, 1975/1.
Obzor vengerskogo prava, 1975/1.

Cette revue de l'Association des Juristes Hongrois, publiée à intervalles irréguliers, éditée en trois langues sous forme de volumes indépendants, veut, au premier chef, être un livre de documentation pratique ; son but est de renseigner le lecteur étranger sur les événements importants de l'évolution de droit en Hongrie, par la publication des études de caractère introductif ainsi que dogmatiques-analytiques sur des lois essentielles et sur d'autres réglementations essentielles, et par la présentation de la traduction des textes intéressants des règles juridiques elles-mêmes. Le numéro en question a un caractère thématique, de même que la majeure partie des numéros précédents : son objet est la Loi n° I de l'année 1973 sur la procédure criminelle. La *Revue* contient l'article de I. Markója, actuellement ministre de la Justice sur quelques idées en guise d'introduction au nouveau Code de Procédure Pénale de la République Populaire Hongroise ; vient ensuite l'étude analytique de J. László, un des chefs de la Section pour la préparation des lois du Ministère de la Justice. La majeure partie de ce numéro, quelque 120 pages, est consacrée au texte du code, que le lecteur peut ainsi étudier *in extenso*.

I. Kovács : *The Problem of Act of Parliament and Law-Decree.*

Szeged, 1976.

Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae : Acta Juridica et Politica. Tomus XXIII, fasc. 4.

Une solution adoptée dans la majorité des pays socialistes veut qu'au sein de l'Assemblée nationale, organe suprême du pouvoir d'État fonctionne un corps restreint formé des membres du parlement, en tant que « chef d'État collectif » ; incarnant toujours le pouvoir d'État, il est destiné à exercer le pouvoir pendant les périodes qui séparent les séances parlementaires. Outre les lois votées par l'Assemblée nationale, c'est ce « chef d'État collectif » qui prend des décrets ayant force de loi ; ils sont ratifiés à la séance suivante de l'Assemblée, mais par ailleurs ils ont à peu près la même valeur que les lois. Les constitutions socialistes ne sont nullement homogènes dans la question de savoir, si elles distinguent les sphères juridiques pouvant être réglementées uniquement par des lois, ou alors aussi par des décrets à force de lois, et si oui, par quel moyen et dans quelle mesure. Il est généralement admis en tout cas que les lois sont reléguées au second plan, vu leur nombre, voire même leur importance, comparées aux décrets ayant force de loi, pris au cours des procédures raccourcies, et privés du plénum des débats parlementaires. Cet ensemble de problèmes ne peut être comparé — ni structurellement, ni dans ses facteurs politiques — aux phénomènes nombreux qui ont conduit à la crise de la législation dans les démocraties bourgeoises, cela signifie que dans les pays socialistes, il s'agit d'une division du travail à l'intérieur de l'organe suprême du pouvoir d'État. Il s'est avéré cependant que, au point de vue du développement du démocratisme socialiste et du parlementarisme, ces phénomènes posent des problèmes, et le besoin se fait sentir, au moins dans une première étape, de distinguer sur le plan de la constitution les sphères de réglementation d'une loi ou alors d'un décret ayant force de loi. C'est à propos de ce problème qu'I. Kovács, académicien, a conçu son étude d'une soixantaine de pages. Tout en prenant en considération le passé historique hongrois, l'auteur traite d'abord

cet ensemble de problèmes en s'appuyant sur le droit constitutionnel socialiste comparé, il analyse la pratique actuelle et les conditions de la réglementation, et enfin il prend parti pour les tendances qu'il a proposées de suivre.

O. Bihari : *L'organisation de l'État socialiste — une organisation de l'État moderne.*

Pécs, 1976. *Studia Iuridica auctoritate Universitatis Pécs publicata.* N° 85.

Dans son bref essai, le professeur Bihari résume quelques traits fondamentaux du régime socialiste hongrois. Il analyse plus particulièrement les facteurs organisateurs et sociaux des prises de décisions politiques, et en corrélation avec eux, l'influence du développement rapide de la communication et de l'expansion de l'emploi des ordinateurs sur le renforcement des deux facteurs d'équilibre fondamentaux : d'une part l'expansion du démocratisme socialiste, d'autre part la préparation des variations de décisions de niveau scientifique.

Gy. Antalffy : *Système juridique, branche du droit, branche de science juridique eu égard aux conditions en Hongrie.*

Szeged, 1976.

Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae : Acta Juridica et Politica. Tomus XXIII, fasc. 1.

La division en différentes branches du système juridique et de la jurisprudence se fait en rapport étroit avec le type et les traditions historiques du statut juridique en question, ainsi qu'avec les solutions juridiques positives actuellement adoptées. C'est ce que l'auteur examine dans son traité, non pas théoriquement et en termes généraux, mais d'une manière concrète, à propos de l'évolution juridique hongroise au cours du xx^e siècle et plus particulièrement dans la période commençant après la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire de l'évolution du droit hongrois socialiste. Il analyse même les réglementations essentielles de codification qui déterminent la division en différentes branches, du système juridique hongrois. A la fin de son tour d'horizon, il mentionne le droit international en tant que branche indépendante.

HISTOIRE

Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae. Tomus XXII. 1976.

L'article initial de cette revue dont le sujet relève de l'histoire socio-économique, est dû à O. Paulinyi, et son titre est *Der kleine Mann und die «Handelsherren»* ; *Der Kampf der Montansiedlung Hodritsch um ihre Lostrennung von der Stadt Schemnitz am Ausgang des 15. Jahrhunderts und der wirtschaftlich-soziale Hintergrund der Bewegung*. Il offre un tableau authentique du mouvement séparatiste né à Hodrusbánya — dans les faubourgs de Selmechánya, importante ville minière et industrielle du nord de la Hongrie (aujourd'hui en Tchécoslovaquie) —, et il montre comment ce mouvement reflète les aspirations des mineurs dont la misère augmentait et les difficultés croissantes des petites entreprises. Leur tentative pour se libérer de la tutelle — et aussi de l'oppression économique — des *civis* riches (paysans embourgeoisés), échoua : la riche bourgeoisie qui jouissait de l'appui des autorités centrales, fit feu de tout bois, jusqu'aux faux serments et atrocités, pour garder son rôle dirigeant. Les vaincus des faubourgs participèrent massivement au soulèvement de 1525-1526.

J. Szűcs, spécialiste réputé de l'histoire des idées du Moyen Age, publie un article en russe intitulé *le Rôle joué par la tendance oppositionnelle, à l'intérieur de l'ordre franciscain, dans la formation de l'idéologie de la Réforme hongroise et dans la genèse de la guerre des paysans de 1514*. Les deux tendances — l'une conservatrice, l'autre radicale (chiliastique) — s'affirmèrent lorsque Tamás Bakócz, archevêque de Hongrie, confia aux frères franciscains l'organisation de la croisade contre les Turcs. L'article révèle les raisons qui poussèrent beaucoup de moines à rester dans l'armée de György Dózsa, rassemblée initialement pour refouler l'armée ottomane. Quelques-uns d'entre eux, comme le frère Lőrinc, devinrent les chefs reconnus du soulèvement et furent martyrisés avec György Dózsa. Ce sont les différends au sein de l'Église qui motivèrent, en partie, l'attitude des moines franciscains de l'opposition. Plus d'un

participa aux révoltes ecclésiastiques qui éclatèrent au début des années 1500, plusieurs d'entre eux critiquèrent la politique officielle de l'État et de l'Église. L'auteur note cependant qu'il serait faux d'identifier entièrement la couche intellectuelle de la jacquerie de 1514 avec les moines franciscains.

E. Arató analyse également un problème relevant de l'histoire des idées, mais relatif à l'Europe de l'Est. Son article *The Slavic Thought : its Varieties with the Slavonic Peoples in the First Half of the 19th Century*, est une excellente étude pourvue d'un complément bibliographique. Il estime que l'idéologie slave évolua parallèlement à la slavistique qui se développe au début du XIX^e siècle. Les meilleurs spécialistes de slavistique devinrent un peu partout, dans l'Europe de l'Est, des dirigeants connus des mouvements nationaux slaves. L'auteur mentionne non seulement le mutualisme et la communauté slaves, mais aussi l'idée du particularisme, dont ils étaient les porteparole. Telle était la conception slave du mouvement national polonais et dans une certaine mesure l'illyrisme également. Quant à l'idéologie nationale des Slaves vivant en Hongrie, elle se forma d'une manière curieuse et en apparence contradictoire. Les sentiments polonophiles, austroslaves et russophiles coexistaient pacifiquement, mais dans la pratique, ils devaient s'exclure l'un l'autre — signe du fait que l'idéologie nationale n'était pas toujours en accord avec la situation du moment, avec les réalités de l'époque.

C'est une des époques les plus difficiles et les plus contradictoires de l'histoire hongroise, et plus précisément du mouvement ouvrier, qui constitue le thème de l'article de K. Szakács, *Die Politik der Ungarländischen Sozialdemokratischen Partei (USP) vom Sieg der Gegenrevolution bis zur Stabilisierung des Systems (August 1919—1925)*. *Die Neugestaltung der USP und ihre Politik : ihr Platz im gegenrevolutionären System*. L'auteur divise cette époque en trois périodes. La première a été celle de la «terreur blanche» (août 1919-1921), pendant laquelle les contre-révolutionnaires voyaient un danger rouge même dans l'aile droite des sociaux-démocrates. La deuxième

me période (jusqu'à la fin de 1923) a été caractérisée par la stabilisation du régime contre-révolutionnaire, au cours de laquelle les représentants du parti social-démocrate ont signé le pacte dit de Bethlen—Peyer qui témoignait clairement de leur opportunisme. Aux termes de ce pacte, les sociaux-démocrates pouvaient prendre place, pour la première fois, au parlement, mais en échange ils faisaient de larges concessions qui limitaient les possibilités d'organisation du mouvement ouvrier, jusqu'à les rendre pour ainsi dire insignifiantes. La troisième période de l'époque contre-révolutionnaire analysée par l'auteur va de 1924 à 1925 ; elle est marquée par la collaboration étroite des chefs du mouvement ouvrier et des politiciens bourgeois, tandis qu'à l'intérieur même du parti social-démocrate, des signes révèlent clairement un renouveau de l'opposition de gauche.

Le dernier article des *Acta Historica 1976* est de Gy. Ránki, historien d'économie politique. Sous le titre *A Few Comments on Lenin's Work « Imperialism »*, l'auteur analyse — à l'occasion du centenaire de la naissance de Lénine — cet ouvrage dont le rôle fut si grand au cours de l'évolution du mouvement ouvrier international.

Dans la rubrique des *Documents*, É. Haraszti, dans *Three Documents Concerning Great Britain's Policy in East-Central Europe in the Period after the Munich Agreement*, communique et analyse des documents du Foreign Office.

Le volume s'achève sur les comptes rendus habituels des publications parues en Hongrie et à l'étranger.

Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae (Sectio Historica). Tomus XVII.

La série d'articles du numéro 1976 des *Annales* s'ouvre sur celui de E. Gaál, *The « Eperum » in Alalah*. L'auteur y analyse des tables d'argile mises au jour au cours des fouilles d'un habitat préhistorique du XVIII^e siècle av. notre ère, et il tente de reconstituer la société de l'époque d'Hammurabi. I. Bolla et J. Gerics traitent chacun des thèmes exclusivement hongrois. Le premier auteur, dont l'article s'intitule *Das Dienstvolk der könig-*

lichen und kirchlichen Güter zur Zeit des frühen Feudalismus, développe les particularités économiques et d'organisation de la propriété ecclésiastique du haut Moyen Age. Le second article se rattache en partie au premier, lorsqu'il traite le statut juridique de ces rapports de propriété, un ou deux siècles plus tard, et peut donc être classé parmi les études historiques relatives à la superstructure. Il s'intitule *Über das Rechtsleben Ungarns um die Wende des 13—14. Jahrhunderts*.

C'est un sujet très intéressant qu'analyse D. Dümmerth dans son article intitulé *les Combats et la tragédie du père Melchior Inchofer S. J. à Rome (1641-1648)*. *La naissance de l'historiographie hongroise basée sur la critique des sources, relation du théologien janséniste Jean Bourgeois, et la réforme avortée de la Société de Jésus*. S'appuyant sur des livres rares de la Bibliothèque du Vatican, l'auteur examine la vie du personnage en question, et en même temps, l'ensemble des problèmes relatifs à la société ecclésiastique au milieu du XVII^e siècle. Cet excellent article peut servir de point de repère pour d'autres études sur un sujet semblable.

I. Solonkin, jeune historien soviétique, traite les conditions des serfs hongrois. Sa brève étude, *la Condition serve en Hongrie au début du XIX^e siècle*, dresse minutieusement la liste des charges féodales qui pesaient sur les diverses couches des paysans, surtout sur les colons, et il souligne les privilèges juridiques et économiques de la classe dominante.

E. Arató publie une étude de synthèse sous le titre *New Motives in the Hungarian Liberal and Conservative National Ideology of the Forties*. L'auteur élucide au premier chef des notions fondamentales telles que « droit historique », « nation politique », « l'ère des réformes ». Il étudie avec une grande objectivité le nationalisme conservateur de la noblesse hongroise allant jusqu'à l'austrophilie, et il souligne les intérêts historiques de la noblesse libérale alliée aux partisans de l'indépendance.

C'est également le mouvement national hongrois qui est traité dans l'article de T. Frank, intitulé *Der Preussisch-Österreichische Krieg und die Englische öffentliche Meinung*. J. Horváth analyse un sujet non encore traité par les historiens italiens, à savoir l'Italie et la politique du front unique. I. Diószegi publie une conférence qu'il

fit sous le titre *Die Aussenpolitik Ungarns zwischen den beiden Weltkriegen*.

Dans la rubrique *Mitteilungen*, G. Komoróczy aborde une question très controversée de nos jours, celle des rapports

sumériens et hongrois. Enfin, V. Heiszler présente un tableau des recherches hongroises actuelles sur l'Europe de l'Est.

M. KUN

ARCHÉOLOGIE

Folia Archaeologica. Annales Musei Nationalis Hungarici, 1976, Tomus xxvii. *Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts*, 1976, Tomus 46-47.

Étant donné que la parution de l'année 1976 de la revue *Acta Archaeologica* se fait attendre, nous avons choisi de présenter les annuaires de deux musées nationaux. Le numéro 27 des *Folia Archaeologica* — qui publie régulièrement les résultats des recherches poursuivies au Musée National Hongrois — contient les études, pour la plupart en allemand et en anglais, consacrées aux trouvailles des fouilles, conservées au Musée National, et d'une manière plus générale aux trouvailles archéologiques hongroises. La préhistoire constitue le sujet de trois articles. Mme V. I. Dobosi a dépouillé la récolte archéologique d'un habitat néolithique des environs d'Eger (dans le nord de la Hongrie), conservant les coutumes de la fin de l'époque glaciaire. I. Ecsedy, qui analyse deux idoles néolithiques trouvées dans la vallée des deux Körös, traite des problèmes artistiques de la dernière période de l'époque néolithique. Les recherches faites sur les objets en or datant de l'Age du Bronze, en provenant de la région de la Tisza, permettent d'aboutir à des conclusions intéressantes à propos des ^{xiv}^e-^{xiii}^e siècles avant notre ère. L'article de E. Tóth sur Savaria (actuellement Szombathely) du ^{iv}^e aux ^{ix}^e siècles, ainsi que celui de Mme K. Biró—Sey analysant le médaillon en argent d'Anastase I^{er} conservé au Musée National, enrichissent les recherches sur l'histoire de la basse Antiquité et du haut Moyen Age. L'article passionnant de I. Fodor fournit des éléments pour la protohistoire de la Hongrie, s'appuyant sur les recherches des civilisations néolithiques de la région de l'Oural; il situe le territoire du peuplement finno-ougrien et ouralien du ^{iv}^e siècle avant notre ère à l'est de la chaîne de l'Oural,

dans la vallée de l'Ob-Irtych. Parmi les études en langue hongroise, il faut mentionner celle de Mme É. B. Bónis sur une sorte de céramique romaine mise au jour à Brigetio, ainsi que l'article de É. Sz. Garam sur les aspects archéologiques des rites funéraires des princes avars. Ce volume très varié se clôt sur un compte rendu en allemand de J. Korek traitant des fouilles effectuées, en 1974, par le Musée National.

Le numéro double de 1976 du *Bulletin du Musée des Beaux-Arts* contient le résultat d'une nouvelle et importante entreprise de l'archéologie classique hongroise, notamment le catalogue raisonné des objets d'art datant de l'Antiquité classique, conservés en Hongrie, dans les collections privées et publiques, hors du Musée des Beaux-Arts. La première partie est constituée par le catalogue des monuments grecs et étrusques —, elle est écrite par J. Gy. Szilágyi et M. Szabó. La publication du catalogue intégral continue dans les trois numéros suivants du Bulletin.

M. SZABÓ

Wirtschaft und Gesellschaft im alten Vorderasien. Akadémiai, Budapest, 1976.

Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae XXII. (1974; publ. 1976). Éd. par J. Harmatta et G. Komoróczy

Les premières Journées internationales des Assyriologues des pays socialistes ont été organisées du 23 à 25 avril 1974 à Budapest, par le groupe de recherches des études antiques de l'Académie des Sciences de Hongrie de concert avec les Chaires d'Histoire de l'Antiquité de l'Université Eötvös Loránd de Budapest. La revue, plus exactement ce volume indépendant, contient les études, qui constituent en fait la matière des conférences des participants. Le but des organisateurs de cette série de conférences était de rapprocher les assyriologues des pays socia-

listes travaillant souvent dans l'isolement et les chercheurs des pays occidentaux s'intéressant aux résultats de la conception marxiste de l'histoire. C'est cet objectif qui a déterminé le choix du thème des conférences : *l'Histoire et la civilisation de l'Asie mineure ancienne, d'après les sources archéologiques et des inscriptions cunéiformes*. Ce vaste thème a permis à chaque participant d'exposer le sujet qui lui tenait le plus à cœur. C'est ainsi que ce volume est devenu un tour d'horizon exhaustif de toute la gamme des études consacrées aux écritures cunéiformes.

Maintes études traitent des problèmes fondamentaux de l'histoire sociale de la Mésopotamie ancienne. Celle de G. A. Melikichvili (Tbilisi) a pour titre *Quelques aspects du régime socio-économique des sociétés anciennes du Proche-Orient* (pp. 79-90). L'auteur conclut que le caractère le plus spécifique des sociétés mésopotamiennes est l'état rudimentaire de la propriété privée terrienne, et qu'il est impossible de faire une distinction nette entre les secteurs royaux, celui du temple et celui de la communauté. I. M. Diakonoff s'intéresse à la condition des groupes sociaux subordonnés pendant les III^e et II^e millénaires av. notre ère ; dans son étude intitulée *Slaves, Helots and Serfs in Early Antiquity* (pp. 45-78), il analyse particulièrement la condition et le rôle des ilotes. Quant à l'ilotisme, il le tient pour négligeable à cette époque. Certes, les opinions des deux auteurs diffèrent sur des points essentiels, ils s'entendent cependant sur le fait que le mode de production dit « asiatique » — en tant qu'abstraction philosophique, n'est pas de nature à expliquer le régime social de l'Asie mineure ancienne.

Dans son article intitulé *Einige Bemerkungen zur sozialökonomischen Entwicklung in der altbabylonischen Zeit* (pp. 249—258), H. Klengel (Berlin) met l'accent sur le rôle de l'État en tant que promoteur de l'économie. H. J. Nissen (Berlin Ouest), dans son exposé intitulé *Zur Frage der Arbeitsorganisation in Babylonien während der Späturuk-Zeit* (pp. 5—15) rend compte des fouilles faites à Ourouk et des observations sur la structure de la société mésopotamienne archaïque. J. Klíma (Prague) enrichit de nouveaux

aspects et documents la discussion sur *muškēnum* (pp. 267-274). Dans son étude, D. O. Edzard (Munich) analyse les « réformes sociales » introduites dans le Bassin des deux fleuves : s'agissait-il de mesures réelles ou seulement de réformes énumérées en tant que topos littéraire sur les inscriptions royales (pp. 145-156) ?

Maintes études ont été consacrées à des problèmes d'histoire de l'économie. Parmi elles notons l'article de J. Krecher (Munich) sur les prix pratiqués à l'époque des Fara et Agade (pp. 29-32), et celui de B. Hruška sur l'élevage des moutons dans le nouvel empire sumérien (pp. 91—102).

M. A. Dandamayev (Leningrad) traite de la stratification sociale à Babylone (pp. 433-444) ; et A. Malamet (Jérusalem) a jeté un jour nouveau sur la question du conflit entre l'Égypte et Juda à propos des événements de Meggido, en 609 av. notre ère.

Une large place a été donnée dans ce volume aux questions de la littérature et de l'histoire de la littérature mésopotamiennes. Il faut distinguer parmi ces études celle de G. Komoróczy (Budapest), qui a pour titre « *Folklore* », *Literatur*, « *Folkloristik* » in *der sumerischen Überlieferung* (pp. 113-120) ; l'auteur y retrace, d'une manière convaincante, le chemin de la transformation de la poésie populaire sumérienne en littérature, ainsi que ses étapes avec une chronologie approximative. H. Sauren (Louvain) traite de la tradition mythique d'Aratta et de sa projection dans la littérature. V. Afanasiéva (Leningrad) étudie la tradition orale mésopotamienne et ses liens avec la littérature.

Parmi les études traitant d'autres domaines de l'assyriologie (tels que l'archéologie, ourartologie, histoire juridique, histoire de l'art), notons un exposé remarquable, celui de W. Heimpel (Berkeley) ; c'est un compte rendu de son voyage en Iraq du Sud, parmi les populations arabes des marais de cette région. Il s'est avéré que l'étude de l'emploi des matières premières par cette population paludéenne peut fournir des éléments appréciables pour comprendre les sources mésopotamiennes.

E. GAÁL

SCIENCES LITTÉRAIRES

Acta Litteraria, 1-2. 1976.

Ce numéro de la revue d'histoire littéraire, publié en langues étrangères par l'Académie des Sciences de Hongrie, rassemble des articles traitant de sujets relatifs à l'Europe de l'Est et à la littérature allemande, ainsi que des études de caractère théorique sur la littérature, la plupart écrits en allemand. Dans le premier groupe d'articles on trouve une étude sur les éléments stylistiques des œuvres du tsar Ivan le Terrible, une autre sur les écoles structuralistes slaves du xx^e siècle, et une troisième sur l'influence exercée par Gorki sur la littérature européenne. Plusieurs études sont consacrées à l'œuvre de Thomas Mann. Parmi les écrits théoriques, il y en a un qui analyse la genèse du récit européen, et un autre l'arrière-plan philosophique du xix^e siècle dans le symbolisme.

Le fait que ce numéro (1—2, 1976) des *Acta Litteraria* contient des articles — outre des auteurs hongrois — de chercheurs étrangers, lui prête un intérêt particulier. La première étude, écrite par le médiéviste de Leningrad, D. Likhatchov, de l'Académie Soviétique, et dédiée à Gábor Tolnai, est consacrée aux recherches faites sur le style de farce dans les œuvres d'Ivan le Terrible ; elle s'intitule *The Historiomics of Ivan The Terrible (To the Question of the Farcical Style of his Works)*. L'auteur ne fait pas une analyse linguistique et stylistique mais, au premier chef, il considère l'œuvre du tsar qui vécut au xvi^e siècle, comme le reflet linguistique des réactions de l'homme d'État aux événements de son époque, cela pour mieux faire comprendre l'œuvre et l'époque même. L'auteur analyse dans la correspondance et les papiers du tsar les éléments émotionnels, théâtraux, ironiques qui sont le mélange des langages ecclésiastique et populaire et de divers dialectes slaves. Dans ces textes vieux de plusieurs siècles et rendus par cette méthode extrêmement vivants, les éléments de la politique extérieure de l'État russe apparaissent au premier plan ; ils sont partiellement en rapport — par le truchement de la personne d'István Báthory — avec la Hongrie et la Pologne. Les passages les plus intéressants des œuvres du tsar sont les textes écrits adressés au prince

Kurbsky qui s'était rallié à l'ennemi ; ces écrits contrastent fortement avec les normes du langage diplomatique de l'époque. On y trouve par exemple presque une page entière d'épithètes hautes en couleur, variantes du mot « chien », appliquées au prince traître.

L'article de P. Nagy, professeur à l'Université de Budapest, *Georg Lukács und die ungarische Literatur*, est le texte publié dans les *Acta Litteraria*, d'une conférence prononcée à l'Académie des Sciences de Hongrie, à l'occasion du 90^e anniversaire de la naissance de György Lukács. Cette étude est un résumé des réflexions de Lukács au sujet de la critique littéraire hongroise de son époque, d'une part bourgeoise (Zsolt Beöthy, Bernát Alexander, les générations de la revue littéraire *Nyugat*, etc.), d'autre part marxiste. L'auteur évoque également les controverses et les jugements littéraires de l'après-guerre, entre autres, la position de Lukács dans la discussion qui eut lieu au sujet de l'écrivain hongrois Tibor Déry.

M. B. Mejlach (Leningrad) publie une étude en russe, sous le titre de *U istokov evropejskoï novelly (Aux sources de la nouvelle en Europe)*. Parmi ces sources, il analyse la poésie des troubadours de la Provence, de la Catalogne, de l'Italie du Nord et plus spécialement les « vidas » se trouvant au début des livres de chants des troubadours. Alors que les chants, la poésie italienne ait exercé une influence sur Dante, ces « vidas », biographies anecdotiques contées, d'une authenticité controversée — nous en conservons en tout 125 sur des personnages historiques — ont continué à vivre en Europe dans la ligne des nouvelles de Boccace. Leur influence se fait aussi sentir plus directement au xx^e siècle : Aragon, Eliot et même Ezra Pound ont puisé à ces sources.

L'étude de B. G. Németh, *Paving the Way Towards the Ideological Reception of Symbolism*, prend pour point de départ les tentatives de création de symboles, phénomène considéré comme aussi vieux que l'homme, et c'est dans cette direction qu'il cherche les racines idéologiques du symbolisme, en premier lieu dans la philosophie allemande du xix^e siècle, dans l'œuvre de Hegel et celle de Nietzsche. L'auteur souligne l'influence, à son époque, de l'ouvrage de

Friedrich Albert Lange (1828-1875), *Geschichte des Materialismus* ; cette œuvre remarquable fut traduite, après sa première édition de 1865, dans presque toutes les langues européennes, et qui, ainsi, put contribuer à former vers les années soixante du siècle dernier l'idéologie de la jeune génération du symbolisme.

L'étude suivante, *Der slawische Strukturalismus als Richtung der Literaturwissenschaft*, est d'E. Bojtár. Ce vaste article n'est autre, en réalité, que le premier chapitre raccourci d'un ouvrage de synthèse, le *Structuralisme slave dans les sciences littéraires*. L'auteur résume les enseignements de l'école formaliste russe qui exerça une grande influence au début du siècle, et il présente aussi l'histoire des écoles structuralistes tchèque (1920-1948) et polonaise (1930-1945) beaucoup moins connues sinon dans leurs résultats, du moins dans leur genèse. L'auteur consacre le chapitre introductif en question à la présentation du problème, aux discussions autour de la définition, en prenant comme point de départ, la définition de l'OPOÏAZ de Tomachevsky (1925). Il examine ensuite brièvement la corrélation entre les sciences littéraires structuralistes et la philosophie, en premier lieu l'influence du positivisme et de la phénoménologie, mais aussi du marxisme. Bojtár essaie de situer l'école structuraliste dans l'ensemble des thèses relatives au rôle de la science littéraire, proférées par les classiques du marxisme et leurs disciples du xx^e siècle (Lukács, Brecht). Dans les passages suivants, l'auteur analyse la conception historique de l'école structuraliste, sur la base des liens qui la rattachent à l'humanisme et à la Renaissance, ainsi qu'à des tendances contemporaines de la philosophie de l'art. Le dernier sous-chapitre porte sur l'interdépendance de la linguistique et des analyses structuralistes centrées sur le texte lui-même.

Sous le titre *Hugo von Hofmannstahl und die Weltliteratur* on présente ici le résumé d'une conférence tenue en 1974 à Budapest par L. M. Fiedler de Francfort. L'auteur évoque cet écrivain aristocratique du début du siècle, au style très travaillé, ses rapports — décelables surtout dans ses poèmes et dans ses pièces de théâtre — avec la culture de son époque, mais également avec les grands patrimoines, cultures du monde, avec l'art de Dante, de Titien, d'autres

encore. Il parle ensuite des essais de Hofmannstahl sur les œuvres de grands écrivains européens du xix^e siècle, dont certains de l'Europe de l'Est : Mickiewicz, Pouchkine, Petőfi.

Le sujet de l'étude de A. Mádl est l'analyse du poème d'Attila József écrit à l'occasion de la visite de Thomas Mann à Budapest (« *Der Europäer unter Weissen* » — *Ungarns Beitrag zu Thomas Manns militantem Humanismus*). En collaboration avec Mme J. Györi, l'auteur de cet article avait déjà traité en détail du voyage en Hongrie en 1936 de Thomas Mann, ouvertement hostile à l'Allemagne fasciste et qui par conséquent prenait fait et cause pour l'humanisme. Une autre étude, *Der Zauberberg im literarischen Prozess*, écrite par M. Salyámosy, est également consacrée à Thomas Mann. Outre le roman mentionné dans le titre, l'auteur analyse, sur la base d'autres œuvres comme *Tonio Kröger*, *la Mort à Venise*, les diverses influences philosophiques — de Nietzsche, de Marx, etc. — qu'a subies l'écrivain. Une troisième étude, *Gesetzmässigkeit und Zufall, Beiträge zu Thomas Manns Schaffensmethode*, écrite par G. Bonyhádi, se rapporte également à l'œuvre de Thomas Mann. Prenant pour exemple le *Docteur Faustus*, l'auteur développe ses idées sur les rapports entre l'écrivain et l'œuvre, entre la genèse d'une œuvre et sa réalisation et aussi sur l'influence des arts.

Le numéro 1-2, 1976 des *Acta Litteraria* s'accompagne de notes brèves et de comptes rendus de livres.

Annales Universitatis Scientiarum Budapestiensis de Rolando Eötvös nominatae (Sectio Philologica Moderna). Tomus VI. 1975.

Le numéro de l'année 1975 des *Annales* de l'Université de Budapest est consacré aux écrivains de la Renaissance, à l'exception d'une importante étude relevant de la littérature comparée.

Dans son article *Beiträge zur Übersetzungsliteratur des deutschen Frühhumanismus*, A. Vízkelety analyse les traductions allemandes du Moyen Age — en premier lieu des xiv^e et xv^e siècles — conservées dans les bibliothèques de Budapest et de Debrecen, du point de vue linguistique surtout, et en tenant compte de l'influence des dialectes allemands.

L'étude de M. Szenczi, *Thomas Nashe as Literary Critic*, nous fait connaître quelques pamphlets de jeunesse de Thomas Nashe, l'un des représentants les plus importants — avec Robert Greene et Thomas Deloney — des débuts du réalisme anglais, à la fin du xvi^e siècle. L'œuvre de Nashe, décédé jeune, n'a été redécouverte qu'au xx^e siècle par les historiens anglais de la littérature. Le lecteur apprend comment dans ses parodies Nashe invitait les écrivains de son époque à puiser leurs sujets dans la vie quotidienne, à user d'un langage naturel et accessible à tous, dénué de pose ; et aussi il raillait ceux qui menaient la vie frivole et paresseuse à la mode dans les milieux d'artistes, ainsi l'idéalisation hypocrite de la poésie amoureuse de son temps et les lacunes dans la versification dont faisaient preuves ses contemporains. L'auteur parle également de la renaissance de Nashe au xx^e siècle, du mélange des éléments réalistes et comiques qu'on rencontre dans la prose anglaise moderne et dont on peut attribuer la paternité à Nashe.

L'étude de Mlle E. Perényi évoque la même époque de la littérature anglaise. Comme le titre l'indique, *Shakespeare's Sonnet Sequence*, c'est la partie la plus obscure peut-être de l'œuvre du poète qui est traitée dans cet article. Il est question par exemple du problème très souvent posé à propos de sonnets, de la dédicace « Mr W. H. » et des deux principaux personnages les plus discutés. (Selon l'auteur il s'agirait de figures fictives.) Le sujet principal de l'étude reste cependant l'analyse des sonnets dans leur ensemble. Ils constituent en quelque sorte une œuvre homogène née parallèlement aux grandes pièces tragiques, et qui permet, par conséquent, de mieux comprendre ces dernières. L'auteur prend un à un les thèmes les plus caractéristiques — la jeunesse, la beauté, le vieillissement, le temps — qui apparaissent d'une part dans les sonnets, d'autre part dans *Hamlet*, dans *Timon d'Athènes* et dans *Roméo et Juliette*. Il note leur retour fréquent et leur évolution dans l'ensemble du cycle.

Dans *El problema de la « Gravedad » en el Prohemio de Santillana*, M. Horányi analyse brièvement un élément de *Prohemio e Carta*, de Santillana, en mettant ainsi l'accent sur la nécessité d'une analyse de texte minutieuse de l'ensemble de l'œuvre.

C'est aux œuvres de Galeotto Marzio,

personnalité éminente de la cour du roi Mathias Corvin, que V. Gyenis a consacré l'étude qu'il intitule *Galeotto et la facétie humaniste hongroise*. L'auteur analyse les antécédents historiques — notamment des traits anecdotiques — de certains éléments de la littérature hongroise des xix^e et xx^e siècles. Au cours de cet examen l'auteur donne un aperçu de la personnalité et de l'œuvre de Galeotto à travers plus d'un siècle d'histoire littéraire hongroise, en tenant particulièrement compte des spécialistes de renom de l'histoire littéraire bourgeoise.

La renaissance de la peinture japonaise : Ogata Kōrin, étude de Gy. Erdős, porte sur un domaine peu connu en Europe, de la Renaissance, prise au sens le plus large. Renaissance, parce que le nom de Kōrin est lié à l'affranchissement partiel des beaux-arts japonais de l'influence de l'art chinois ; mais aussi parce que la personnalité complexe de ce peintre et artiste décorateur japonais, est elle-même une renaissance, au point que toute une période de l'art japonais porte son nom (époque Kōrin). Et si, au début du siècle encore, on savait très peu de choses sur lui, aujourd'hui quelques éléments de sa vie au moins ont été élucidés. Gy. Erdős met l'accent, à côté des faits biographiques, sur la présentation et l'explication de l'arrière-plan social, sur lequel se détache Kōrin, issu d'un milieu distingué. De la même manière l'auteur tente de faire le jour sur les quinze dernières années de la vie de Kōrin ; en effet, après avoir mené une vie mondaine, ce riche aristocrate, cet artiste dont le succès fut immense, rompit avec son passé, et devint un moine bouddhiste.

Lors de l'analyse comparée de la littérature européenne de l'époque de la Renaissance et du baroque, on est amené à rapprocher les épopées italienne du xvi^e siècle et hongroise du xvii^e siècle, *la Jérusalem délivrée* du Tasse et le *Désastre de Sziget* de Miklós Zrínyi. C'est à cette étude comparée que Mme E. Király s'est livrée dans le *Tasse et Zrínyi*. Elle analyse, en retraçant la genèse de l'œuvre hongroise, les bouleversements socio-politiques dont la Hongrie divisée en trois parties après l'invasion des Turcs, était le théâtre, considérant que ce poème épique est essentiellement une réaction à cette réalité socio-politique. L'auteur rend par ailleurs compte du style, du système des métaphores, de

quelques unités thématiques de *la Jérusalem délivrée*, ou encore des éléments trahissant la profession de foi de l'auteur italien, que Zrínyi a sciemment empruntés et transformés son œuvre répondant d'une façon plus concrète aux problèmes de son temps.

J. Kormányos publie un article sur le sujet *les Centres Budapestois des recherches hongroises sur la Renaissance*. Sur la base des recherches poursuivies à l'Université de Budapest et à l'Académie des Sciences de Hongrie, l'auteur dresse la liste de quelques études analytiques ou synthétiques de ces vingt dernières années, et portant sur les littératures française, anglaise, espagnole, italienne, et hongroise à l'époque de la Renaissance.

Dans ce numéro des *Annales*, un seul chapitre ne se rapporte pas aux littératures de la Renaissance. C'est l'étude comparée de Mme K. Kulin, *Recursos de la creación mítica en Faulkner, Onetti, Rulfo, García Márquez*, qui contribue — à la lumière de la philosophie et de l'histoire littéraire — à éclairer une des questions fondamentales de la littérature moderne.

Annales Universitatis Scientiarum Budapestiensis de Rolando Eötvös Nominatae, (Sectio Philologica Moderna). Tomus VII. Budapest, 1976.

Le numéro 1976 de l'annuaire de l'Université Eötvös Loránd de Budapest est consacré, dans sa grande majorité, aux domaines moins connus de la littérature universelle. Sous le titre *Ein Ostelbischer Roman*, M. Salyámosy publie un article sur le roman *Der Gragenhäger* de l'écrivain allemand de la fin du siècle dernier, Wilhelm von Polenz. Dans le compte rendu de la genèse du roman édité en 1897, l'auteur cite la déclaration du romancier lui-même, ainsi que les appréciations parues dans la presse contemporaine du romancier.

Un article de L. Tarnói, *Die romantische Entfremdung eines deutschen Jakobiners*, traite également de l'histoire de la littérature et de la politique allemandes, notamment de l'activité de Johann Joseph Görres. L'auteur se limite à l'étude de dix années de l'activité du jeune Görres, à l'époque où il n'était pas encore professeur à l'Université, donc avant 1827 ; à propos du bicentenaire de la naissance de cet écrivain et politicien qui joua un si grand

rôle dans la renaissance de la littérature allemande médiévale, l'auteur de l'article éclaire, à l'aide de nombreuses citations, les conceptions de l'art qui furent celles, dans sa jeunesse, du rédacteur de *Die deutschen Volksbücher*, puis de *Rheinische Merkur*.

The Golden Bowl : a Reassessment, par A. Sarbu, est une analyse de la cristallisation du style d'Henry James dans ce roman, l'une des trois œuvres qu'il écrivit au début des années 1900 et qui appartient à la grande époque de James. L'auteur dresse la liste des éléments de fond et de forme qui apparaissent pour la première fois dans ce roman. Selon lui, la question fondamentale qu'il se pose à propos de cette œuvre, divisée en deux livres indépendants — *The Prince* et *The Princess* — est de savoir si *The Golden Bowl* doit être considéré comme une œuvre réaliste ou comme une interprétation allégorique du mythe chrétien de la rédemption. C'est en comparant le roman à d'autres œuvres écrites à cette même époque qu'A. Sarbu tente de formuler une réponse à cette question.

Le numéro 1976 des *Annales* consacre également quelques articles à l'art non européen, ainsi une étude sur l'histoire littéraire chinoise, et plus exactement sur la période qui va de 1917 à 1919. L'auteur de l'article, intitulé *The European Renaissance as a Model in The Genesis of Modern Chinese Literature*, est E. Galla ; il traite du phénomène de l'influence de la langue parlée sur la langue écrite, qui marque le début et la condition indispensable de la « révolution pailua », et la renaissance — ou la naissance tout court — de la littérature chinoise moderne. C'est pour cette raison que les grandes œuvres philosophiques et littéraires chinoises du début du xx^e siècle, relatives à la Renaissance européenne, dont il est question d'une manière détaillée dans cet article, sont d'un grand intérêt.

Mme K. Kulin publie un article, en partie basé sur ses propres recherches, intitulé *Coherencia artística en la novelística de García Márquez*, dans lequel elle analyse un certain nombre d'éléments des récits *Antígona*, *La Hojarasca*, *La Mala Hora*, *El Coronel no tiene quien le escriba* et *Cien años de soledad*, notamment la représentation cyclique du temps, le problème de la vie et de la mort, motif qui revient périodiquement, ainsi que les traits du style narratif.

Un article de I. Szabics, *Réflexions à propos d'un ouvrage récent sur la langue des troubadours*, est un compte rendu du livre de l'érudite soviétique M. B. Meïlakh, paru à Moscou en 1975. L'auteur y souligne avec quel succès B. Meïlakh interprète ce phénomène que J. M. Lotman a nommé « esthétique de l'analogie » et M. R. Guiette, indépendamment de Lotman, « esthétique de convenance », et qui a rendu indispensable que dans la poésie des troubadours le critère de l'originalité poétique du fonds de la pensée, préalablement défini et fixé, soit l'actualisation des procédés de technique de forme.

C'est sous le titre *l'Héritage du XVIII^e siècle dans les romans de jeunesse de Balzac* que I. Vörös publie un article où il démontre séparément l'héritage spirituel du père et celui de la mère ; il étudie ensuite l'influence directe de Voltaire et de Rousseau — et dans une moindre mesure, celle de Montesquieu et de Diderot — décelables dans une demi-douzaine de romans de jeunesse écrits avant la *Comédie humaine*. Il traite à part l'apparition dans ces romans des éléments du théâtre classique — c'est-à-dire le parallélisme dans l'évolution de l'intrigue et les « confidents » qui commentent les événements.

Le volume contient encore deux articles sur un sujet russe et écrits en russe. Chacun traite la même époque, la première moitié du XIX^e siècle, et porte sur les reflets littéraires des mouvements sociaux russes

dans l'activité de A. I. Herzen et de M. J. Lermontov. Dans *A. I. Herzen : « 'De l'autre rive' » (l'objectivation artistique de « l'aventure logique »)*, I. Meszerics développe l'idée que c'est dans ce drame intérieur de Lermontov et dans le bouleversement idéologique de Herzen que l'on retrouve le mieux le dilemme historique des intellectuels russes de l'époque. Cette première période importante de doute et d'hésitation, Herzen l'appelle « aventure logique », — et c'est cette expérience qui sert de base à I. Meszerics pour analyser le cycle intitulé *De l'autre rive*, conçu par Herzen pendant ses années de pérégrination en Europe. Soulignant la différence qu'on peut remarquer dans la rédaction des deux livres édités à quelques années d'intervalle, l'auteur considère la première variation comme un essai historico-philosophique et la seconde, comme une profession de foi intellectuelle.

C'est à propos du *Héros de notre temps* de M. J. Lermontov qu'Atanasova-Sokolova, dans son article *la Liberté de la personnalité à l'époque d'absence de liberté*, analyse le double problème du fatalisme et du volontarisme qui se manifeste sous une forme concrète. Pour souligner ces deux aspects, elle met l'accent sur un récit indépendant intitulé *le Fataliste*, écrit par le protagoniste du roman, ainsi que sur Vulitch, un autre personnage de cette même œuvre.

Á. GEREBEN

HISTOIRE DE L'ART

Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts 1976.
Acta Historiae Artium, 1976.
Revue—Histoire de l'art, 1976.

Les périodiques paraissant en langues étrangères contiennent eux aussi des communications intéressantes pour le grand public.

Le numéro double, 46 et 47, de l'année 1976 du *Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts* contient l'étude de J. Gy. Szilágyi et M. Szabó, sur l'art antique, sur les « pièces de témoignage » du Musée Déri de Debrecen et des autres collections hongroises presque inconnues jusqu'à nos jours. A. Czére, dans son étude, analyse un *dessin*

de *Daniel Crespi*, qui se trouve au Musée des Beaux-Arts de Budapest. O. Benesch traite *l'œuvre de Maulbertsch en tant que chalcographe*.

K. Passuth présente *les œuvres de János Mattis-Teutsch* du Musée des Beaux-Arts de Budapest.

Le périodique de l'Académie des Sciences de Hongrie, les *Acta Historiae Artium*, a lui aussi paru sous forme de volume double.

Sz. de Vajay publie une étude intéressante sur *la relique de saint Étienne de Hongrie dans la sainte couronne de Hongrie*. Vajay tente de répondre à la question non encore résolue : quelle est l'origine du dia-

dème et de la relique qu'il pourrait comporter.

On peut lire dans ce volume l'étude de K. W. Ruminski, sur *l'histoire de l'architecture de l'église St-Martin à Szepeshely* (Zips).

Zs. Lovag publie une étude, depuis longtemps attendue, sur un *aquamanile du Musée National Hongrois*. B. Cole s'occupe de *l'activité de Taddeo Gaddi et de Giotto à Assise*.

K. Csapody-Gárdonyi écrit une analyse d'une grande finesse sur *la Bible d'André Anjou*.

L. Vayer, dans son étude, s'occupe d'un *portrait jusqu'à présent inconnu de Galeotto Marzio* et à propos de ce portrait, donne une analyse nuancée, avec beaucoup d'observations iconographiques justes, sur l'art de l'humanisme en Italie et en Hongrie.

L. VARGA

LINGUISTIQUE

Acta Linguistica, Fasc. 1-2, 1976.

Ce volume est un recueil varié où figurent de nombreuses études de linguistes hongrois et étrangers. Gy. Szépe a dédié son travail intitulé *Some Problems of Hungarian Kinship Terminology* à la mémoire de Wolfgang Steinitz. L'auteur a rédigé un glossaire hongrois des appellations et des termes par lesquels on s'adresse à quelqu'un. Son analyse éclaire les relations de famille et les vocables qui les expriment. Ses conclusions fixent de nouvelles tâches à la recherche. L'étude de L. Dezsó est consacrée aux problèmes et aux possibilités de l'analyse statistique de la grammaire et du lexique à travers l'élaboration de la langue ukrainienne du XVI^e et du XVII^e siècle. L'auteur parvient à prouver que les analyses statistiques et de fréquence facilitent non seulement l'analyse stylistique mais aussi la description et la définition des caractéristiques des genres. Un article de T. Szende, *Intra- and Interlingual Specifics in Distribution Phenomena*, recourt également à la méthode statistique et à l'emploi des indicateurs de fréquence. À côté de l'étude d'ensemble des phonèmes hongrois, il s'occupe en premier lieu des jonctions de consonnes doubles, de ce qu'on appelle les diagrammes. Il présente ses résultats sur la répartition de la fréquence des diagrammes en position initiale et finale, dans des tableaux à part. Un travail de J. Gulya, *Etymologie im 18. Jahrhundert*, est une analyse du *Vocabularium Sibiricum* de Johann Eberhard Fischer (1697-1771). L'œuvre de Fischer est considérée comme le premier dictionnaire étymologique des langues ouraliennes. L'étymologie de 158 mots hongrois y figure également, c'est donc

un petit dictionnaire d'étymologie hongroise. Il est à remarquer que les étymologies correctes sont au nombre de 85 et que 15 ou 20 p. 100 seulement des étymologies portant sur le hongrois sont entièrement erronées. Mme E. Vértes présente une synthèse de caractère historique des matériaux ostiaks réunis par H. Paasonen et K. F. Karjalainen à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle sous le titre *Ostjakisches Material im Archiv der Finnisch-ugrischen Gesellschaft. Paasonens bzw. Karjalainens ostjakischer Nachlass*. Mme E. Vértes a déjà publié quelques contes en hongrois de la même origine, dans le volume contenant les contes et les légendes ostiak d'Irtych (*Hadmenet, nászmenet* [Marche militaire, cortège de noces], Budapest, 1975). M. Füredi évoque les problèmes de la définition de la voie passive dans son article en langue russe, se rattachant ainsi aux publications de A. A. Kholodovitch, V. S. Khrakovsky et I. A. Meltchouk ; il ajoute ses propres observations aux définitions (sémantico-syntaxiques et morphologico-sémantico-syntaxiques) déjà existantes. L'étude collective de W. Schlachter et J. Kiss est très significative avant tout du point de vue de la méthodologie ; elle s'intitule *Schwierigkeiten beim Erlernen des Ungarischen und Finnischen (Versuch zur Erfassung von Schwierigkeiten)*. L'analyse détaillée des auteurs englobe l'ensemble de la phonétique (orthographe et prononciation), de la morphologie et de la syntaxe. Les auteurs illustrent leurs observations de nombreux tableaux.

À côté des études mentionnées ci-dessus, figurent également des articles de J. Bańcerowski, *Some Problems of Language Models and Human Communication*, de V.

Prakasam, *A Functional View of Phonological Features*, de B. Svensson, *A Hungarian Case against Unidirectionality*, et de G. Herczeg, *La sintassi delle proposizioni concessive nell'italiano contemporaneo*.

La rubrique des critiques porte entre autres sur le livre de Gy. Lakó intitulé *Sajnovics János* (Budapest, 1973) et le recueil de morceaux choisis intitulé *A la recherche de la patrie primitive finno-ougrienne* (Budapest, 1973). La rubrique traditionnelle « Chronica » renseigne le lecteur sur les résultats et les publications récents de la linguistique hongroise.

Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös nominatae (Sectio linguistica). Tomus VII. Budapest.

La première partie de ce volume intitulé *Études de description contrastive* est l'œuvre collective de la Chaire de Français de la Faculté des Lettres de Budapest ; elle comprend des études qui ont pour auteurs les enseignants et les chercheurs de cette chaire. Dans son article intitulé *Quelques aspects de la pronominalisation dans l'analyse des fautes* Mme J. Kelemen étudie l'origine des fautes les plus caractéristiques, les relations entre le rôle grammatical et la fonction stylistique, entre la grammaire contrastive et la stylistique contrastive, ainsi que leurs possibilités. L'étude de I. Szabics, *les Syntagmes appositifs de français et leurs équivalents hongrois*, traite des problèmes des constructions explicatives et des discussions scientifiques à ce propos, sur une échelle beaucoup plus large que ne le laisse deviner le titre. Il présente les équivalents français et hongrois à travers la version originale française et la traduction hongroise de deux œuvres de Camus, *la Peste* et *la Chute*. Résumant le résultat de ses recherches, il constate entre autres choses que « la construction des syntagmes appositifs du français est beaucoup plus concise, plus stricte que celle des équivalents hongrois ». Le travail de Mme Gy. Völgyes, *Facteurs syntaxiques et sémantiques et problème de l'aspect verbal dans le français*, est également de caractère contrastif. L'auteur elle-même nous donne le résumé des résultats actuels de ses recherches : « aussi bien en hongrois qu'en français il existe des catégories de verbes lexicalement perfec-

tifs/imperfectifs. Cependant que le hongrois procède d'une manière presque systématique à la perfectivation de n'importe quelle forme imperfective, les possibilités dans le français sont restreintes sur ce plan, beaucoup moins libres, le procédé est irréversible. Souvent, dans le petit nombre de cas préfixés on ne peut plus rétablir le verbe simple, tandis qu'en hongrois on le peut, la démarche opposée est aussi valable. En français cette méthode n'est pas productive, en hongrois au contraire elle est très vivante. » Le nombre des recherches portant sur des questions générales du comique et plus précisément de l'humour de la langue augmente considérablement et d'une façon satisfaisante. C'est dans cette catégorie que se range l'article de V. Bárdosi, *Polysémie et homonymie comme sources linguistiques du comique*, qui formule aussi quelques enseignements de linguistique générale. L'étude de P. Pataki intitulée *Étude contrastive du futur en hongrois et en français* et celle de I. Vörös, *Problèmes de l'enseignement des déterminants au lycée hongrois*, se basent toutes deux sur un grand nombre de faits et une riche expérience au niveau de l'enseignement. Deux autres travaux du volume, celui de Z. Bánhidi, *Hungarian as a Foreign Language. A Contrastive Presentation of Hungarian and English Predicative Constructions*, et celui de Mme A. Daniél, intitulé *les Difficultés du texte à traduire*, se rattachent directement à la problématique de la série d'articles publiée par la Chaire de Français.

Loránd Benkő a fait une conférence à l'Université de Vienne au cours du mois de mars en 1972, sous le titre *Österreichisch-ungarische Beziehungen in der Sprachwissenschaft*. Le volume en question des *Annales* publie quelques extraits de ce cours. Les articles de J. Geric (*Über eine ungarländische Anwendung des Terminus status in der Bedeutung « Versammlung, congregatio » im Gesetz von 1298*) et de F. Gregor (*Mad'arské krajové slová holya, rabusanka a valcha*) traitent des questions de morphologie et d'étymologie. I. Szathmári fait l'analyse détaillée de l'œuvre d'Albert Szenci Molnár, de son dictionnaire latin-hongrois et de sa grammaire hongroise, dans *Die sprachliche Wirkung von Albert Molnár Szenci*. F. Nagy analyse les mots étrangers employés dans la langue technique hongroise, à l'aide d'une méthode statistique, du point de vue

des langues originales et des familles de langues (*Versuche zur Wiedergabe fremder Fachwörter im Ungarischen*). Il emploie comme sources de ses recherches, le dictionnaire des mots étrangers de Béla Kelemen publié en 1917, et celui de Ferenc Bakos publié en 1973. C'est au sujet de l'authenticité des données sporadiques de la toponymie que M. Kázmér prend position dans son article intitulé *Zur namenkundlichen Authentizität der ungarischen Streudenkmäler*. Selon une conception largement répandue, une partie des anciens noms de lieu hongrois n'est qu'une traduction occasionnelle donc improvisée due aux rédacteurs de documents et par conséquent, du point de vue de la toponymie, on ne peut pas les considérer comme des données authentiques. M. Kázmér examine de façon détaillée les arguments et contre-arguments à ce sujet et pour finir, il résume ainsi son opinion : « Aucune variante de la théorie de la traduction n'a pu ébranler l'authenticité toponymique de nos mots sporadiques, les noms propres de nos documents peuvent donc être considérés comme des données dignes de créance non seulement pour les recherches de la linguistique historique mais également pour les besoins de la toponymie, de l'histoire du peuplement ou pour ceux de l'ethnographie. »

B. Tatár, dans une étude écrite en russe, s'occupe des unités phraseologiques et de leurs caractéristiques polysémiques d'après les fables de Krylov.

Figurent également dans ce volume outre la rubrique des critiques, les études de Mme B. Keszler : *Die Steigerung der Adverbien im Ungarischen* ; et de Mme V. Kniezsa : *The Development of the Old English Short Vowel Based on the Material of the Peterborough Chronicle*.

F. PUSZTAI

Études Finno-ougriennes. Tome IX. Budapest, 1972.

Le premier article de ce numéro est de F. de Sivers, *Quelques réflexions sur les embûches de la transcription finno-ougrienne*, dans lequel l'auteur propose l'élaboration d'une clef phonétique et d'une clef phonologique pour chaque langue ou pour chaque groupe de langues qui disposent de textes transcrits. Dans *la Servitude subjektale dans les langues ouraliennes* A. Sauvageot

retient une description purement synchronique — pour le hongrois et le finnois — qui vise essentiellement les formes de la troisième personne. Au terme de cette analyse, il apparaît que « l'association de la notion de sujet à celle d'assertion est (...) une nécessité qui semble s'être imposée dans l'ensemble des langues ouraliennes ». Dans son court article *On Some Analogies between Dravidian and Uralian* J. Eronen propose une recherche comparative pour le proto-ouralien. K. Bouda donne une petite relecture d'un matériel déjà publié, au cours de laquelle il présente des exemples destinés à prouver la parenté et la coexistence des deux groupes de langue. (Giljaisch und Uralisch II.). E. Vértés dans *Metapher oder Missverständnis* traite du problème de l'épithète *pui-puipe* dans l'ostiak. *L'Université et les étudiants dans le monde finlandais* est un article très intéressant, écrit par M. Klinge, dans lequel il examine l'importance de l'Université, parallèlement à l'histoire et à la vie sociale de la Finlande. L'étude de F. de Sivers a pour sujet deux questions fondamentales : a) Le problème général des emprunts suédois en estonien, b) Les mots pour lesquels les spécialistes ont trouvé des modèles suédois et qui sont enregistrés dans le dictionnaire normatif officiel de l'Académie des Sciences d'Estonie. (*Les emprunts suédois en estonien littéraire*.) B. Kálmán dans *Un chapitre de l'histoire des temps verbaux hongrois* analyse le développement de temps verbaux hongrois dans l'optique de deux tendances opposées mais qui se font valoir alternativement dans l'histoire de chaque langue : la tendance à la simplification morphologique et celle qui envisage l'expression la plus différenciée du message à communiquer. L'article de G. Kassai se propose d'étudier les conditions dans lesquelles s'exerce la fonction hiérarchisante de l'accent à l'intérieur du syntagme composé d'un adverbe et d'un verbe à préverbe. (*Accent et hiérarchie dans l'énoncé : le cas du syntagme « adverbe-verbe » en hongrois*.) Dans *Études contrastives* K. Ginter met l'accent sur certains problèmes apparus au cours de l'enseignement du hongrois à des Français, tels, par exemple, l'infinitif et le complément d'objet indirect, les compléments hongrois. Dans les *Notules* on lira quelques remarques à propos de l'ostiak-samoyède de K. Bouda (*Bemerkungen zum Ostjaksamojedischen*) et *Hommage à József*

Szigeti de J. Gergely. Dans les *Chroniques*, le lecteur trouvera des informations sur I. *Le deuxième Congrès international des Linguistes hongrois*, II. *La commémoration de la fondation de la Chaire finno-ougrienne à l'Université de Budapest* et III. *Le programme de description contrastive du hongrois et du français*. Dans les *Notes Critiques*, on lira *Anmerkungen zu Gy. Décsys « A Search for Universal in the Finno-Ugric Languages »* écrit par H. Katz et Wolfgang Steinitz. *Dialektologisches und etymologisches Wörterbuch der ostjakischen Sprache*, par E. Schiefer dont l'avis, à propos du livre, peut se résumer en ces mots : « Un chef-d'œuvre de l'époque ». Parmi les *Comptes rendus* on trouvera celui de A. Sauvageot sur le livre de Félix J. Oinas : *Studies in Finnic-Slavic Folklore Relations*, celui de J. Gergely sur *Bartók Béla új levelei — Új dokumentumok* (Nouvelles lettres de Béla Bartók—Nouveaux documents). Le compte rendu de J.-L. Moreau sur *L'Édification de la langue hongroise de A. Sauvageot*, par son contenu, son intérêt méthodologique, est plutôt un article approfondi. Il en va de même pour le compte rendu de A. Sauvageot sur *On Emphasis and Word Order in Hungarian* de F. Kiefer, qui mérite aussi une attention particulière pour l'analyse détaillée et approfondie qu'il fournit. *J. Matuz* nous présente l'œuvre de László Papp *Magyar nyelvű levelek és okiratok formulái a XVI. században* (Lettres et documents en langue hongroise au XVI^e siècle). Le livre de J. Zsilka, *The system of Hungarian sentence patterns* est examiné et critiqué par A. Sauvageot. H. Davenson s'est consacré à la présentation de *Researches into the mediaeval history of the folk ballad* de L. Vargyas et pour terminer on lira deux comptes rendus de J. Gergely, l'un sur la *France et la Hongrie au début du XII^e siècle*, de Béla Köpeczi et l'autre sur *Népdalok és balladák egy al-dumai székely közösségből* (Chansons et ballades populaires d'une communauté sicule de la région du Bas-Danube), dont l'auteur est Zoltán Újvári. On trouvera aussi pour la première fois une liste des publications reçues qui n'ont pas encore été analysées dans la revue.

Études Finno-ougriennes. Tome X. Budapest, 1973.

P. Hajdú, dans son article intitulé *Ouralien ou Finno-ougrien ?* invite le lecteur

à analyser les différences essentielles de la finno-ougrienne classique et de l'ouralienne moderne. G. Pirotti affirme que les contacts archaïques et récents avec les populations indo-européennes ont fortement caractérisé le lexique finno-ougrien, contacts qui sont confirmés par de nombreux emprunts surtout à l'indo-européen, définissable comme pré-aryen ou pré-indo-iranien. (*La Mer et les termes hydriques dans la culture des anciennes populations indo-européennes et finno-ougriennes*.) A. K. Mateev apporte dans son article *K etimologii russk. dial.* « *čepan* » une contribution intéressante à l'étymologie du mot dialectal russe « *čepan* » = 'monticule', 'colline' qui se rattacherait à « *čelo* » = 'front' et à d'autres mots ayant la même racine, tel par exemple le latin *celsum*. On appréciera les détails précieux et minutieux qui aident à mieux éclaircir l'étymologie de ce mot. Dans son étude sur *les Rapports du finnois écrit avec les dialectes*, O. Ikola examine des aspects particuliers de la langue écrite et montre de quels points de vue celle-ci a une position différente des parlers régionaux, tout en soulignant que le finnois écrit, plus que les autres langues, est en interaction assez étroite avec les parlers. Les influences, d'un nombre d'ailleurs assez considérable en sens inverse, ne lui échappent pas non plus ; elles réduisent encore l'intervalle entre la langue écrite et les parlers. Dans une analyse très fine A. Sauvageot compare la langue du Kalevala et les écrits de Kivi, surtout le *Kullervo* (*Alexis Kivi et la langue du Kalevala*). L'étude de Th. A. Sebeok : *les Tchérémisses au XII^e siècle. Témoignage de Witsen* analyse un témoignage extrêmement intéressant de ce peuple qui vivait sur les deux rives de la Volga, aux environs de Nijni-Novgorod. Dans son article *De la structure de la syllabe dans le vocabulaire zyriène (komi) et de ses origines*, I. Kecskéti donne une description générale accompagnée d'un sous-chapitre où il rend compte de l'association des différents types de syllabes dans les mots de plusieurs syllabes. *Le Chant folklorique oudmourte* est une belle étude de P. Domokos. S'appuyant sur une vaste documentation, l'auteur constate que la valeur véritable du chant folklorique « ne se révèle que grâce à l'interprétation chantée, mais les paroles constituent de parfaits poèmes en prose d'une haute tenue ». Les résultats acquis par G.

Ganschow dans *Zeugnisse obugrischer vorderer Labialvokale im Wogulischen*, témoignent de la présence de voyelles labiales antérieures, d'origine obo-ugrienne, dans le vogoul. Des exemples donnés par E. Vértes dans *Die Vertretung des Inlaut-*k- im Obugrischen* prouvent que —*k —(ou —*k) a connu un tout autre développement phonétique dans un entourage vélaire ou palatal et ceci dans tous les dialectes vogouls et ostiaks. Comment se fait la formation du pluriel dans les dialectes ostiaks, et cela à partir de racines consonantiques et vocaliques ? C'est à cette question que l'article de L. Schiefer (*Zur Pluralbildung in den ostjakischen Dialekten Vach und Vasjugan*) donne une explication détaillée. Dans *Humanisme et Absolutisme dans la Hongrie de Mathias Corvin (1458—1490)* de J. Bérenger, le lecteur lira des contributions précieuses à la relation du développement de l'humanisme avec le renforcement de l'autorité de l'État durant le règne du roi Mathias Corvin. Dans la *Diète de 1687 et l'hérédité de la couronne hongroise* Ph. Roy touche un moment très important de l'histoire de la Hongrie moderne, la dernière Diète hongroise régulièrement convoquée et la dernière des Assemblées nationales du Royaume de Hongrie. Gy. László démontre, dans *Linguistique et archéologie hongroises*, que la linguistique — pour expliquer les changements sémantiques de la période archaïque — a besoin de la connaissance archéologique de la civilisation matérielle. I. Fónagy constate que le hongrois a connu, au cours des trente ou quarante dernières années, des changements dans le phonétisme, la lexicologie, le système grammatical et la mélodie des phrases. (*Une histoire contemporaine : Changements linguistiques en hongrois dans la période 1900-1940.*) J. Újfalusi Németh explore un sous-code du hongrois qui, banalement dit, est la relation verbe à objet avec toutes les conséquences morpho-syntaxiques qui en découlent. On ne saurait assez apprécier l'intérêt de cette analyse qui porte sur un problème épineux que l'on peut observer dans l'enseignement du hongrois comme langue étrangère (*Analyse de la relation de verbe à objet dans le système verbal hongrois*). Utilisant les méthodes contrastives qui ont déjà prouvé leur applicabilité dans les descriptions linguistiques, D. Creissels dans son étude *Quelques remarques sur la structure*

grammaticale de la phrase exprimant la possession en français et en hongrois estime qu'il serait intéressant « de rechercher aussi pour les exploiter plus systématiquement qu'on ne le fait, les contrastes portant sur les correspondances entre différences de structure syntaxique ». Parmi les *Chroniques*, on trouvera une commémoration pour le quatre-vingt-dixième anniversaire de Dávid Fokos-Fuchs, écrite par Gy. Lakó, *In memoriam József Szigeti* de J. Gergely, *Mon ami Pais* par A. Sauvageot, *John Lotz* par J. Perrot et une brève nouvelle sur la table ronde franco-hongroise de linguistique contrastive. Dans les *Notes critiques*, on lira deux présentations de H. Katz, l'une sur le livre de A. Künnap : *System und Ursprung der kamassischen Flexionssuffixe*, l'autre sur le livre de K. Rédei : *Die syrjänischen Lehnwörter im Wogulischen*. Faute de place on renoncera ici à la présentation plus approfondie des comptes rendus et on se contentera d'un inventaire sommaire. J. Erdódi salue la *Bibliographie der uralischen Sprachwissenschaft et Soome-ugri ja samojeedi keeleteadus Nookogude Liidus 1968 et 1969* et donne ses appréciations sur le livre de F. Havas, *A magyar, a finn és az észti nyelvi tipológiai összehasonlítása* (Comparaison typologique des langues hongroise, finnoise et estonienne). A. Sauvageot considère que *On tie...* de Anna Kokko-Zalcman est un petit chef-d'œuvre dans son genre. A. Zalcman à son tour parle de l'intérêt pratique de *Finnish Conversational Exercises* de V. Kallioinen. *Kratkoe opisanie o narode ostjakom* (Bref aperçu du peuple ostiak) de G. Novitski est présenté par J. Erdódi. E. Schiefer donne ses points de vue sur *Ostjakische Heldenlieder aus József Pápay's Nachlass*. La présentation critique de *Jani Pannonii Carmina Selectiora* est due à J.-L. Vallin. La liste des comptes rendus se termine par celui de G. Osier (*Gudrun Kobilarov-Götze : Die deutschen Lehnwörter der ungarischen Gemeinsprache*) et de J. Erdódi (*Mihály Hajdú : Magyar becézőnevek*) (Noms diminutifs en Hongrie). Enfin on trouvera les nouvelles publications reçues qui terminent le tome x des *Études Finno-ougriennes*.

V. BÁRDOSI

Études Finno-ougriennes. Tome XI. 1974
Akadémiai Kiadó, Budapest—Librairie Klincksieck, Paris

Ce numéro spécial de la revue contient les actes de la table ronde franco-hongroise, organisée à Aussois (23-27 avril 1974), sur la description contrastive des deux langues.

Les contributions des participants constituent le premier bilan de deux ans d'efforts concertés des enseignants et chercheurs français et hongrois, travaillant dans les différents instituts d'enseignement supérieur et de recherche. Comme le choix des thèmes à étudier, de même que les méthodes de recherche appliquées n'ont pas été limités, les publications contenues dans ce volume représentent une échelle assez large qui comprend les *Alternances vocaliques dans la morphologie française* (I. Kassai) et *l'Intonation et l'accent en hongrois et en français* (L. Mészáros) tout comme les études d'une portée théorique ou méthodologique, dont Jean Perrot, *Problèmes méthodologiques en description contrastive* et K. Radics, *Des méthodes de la recherche contrastive*.

Cependant, on doit dès maintenant signaler que la plupart des études sont axées sur la catégorie du verbe (formes nominales et participes inclus), ce qui présente un intérêt tout particulier pour les sujets hongrois apprenant le français. György Kassai a établi les correspondances entre les formes nominales du verbe hongrois et les valeurs aspectuelles des formes verbales du français (*Problèmes contrastifs soulevés par les formes nominales du verbe*). Mme J. Kelemen examine, à la base d'un corpus choisi, les possibilités et les moyens d'exprimer l'antériorité dans le passé dans une langue telle que le hongrois qui ne possède plus de temps verbaux équivalant au passé antérieur, au plus-que-parfait et au passé surcomposé du français (*la Catégorie de l'antériorité dans le passé en grammaire contrastive*). Dans une analyse textuelle détaillée, T. Oláh aborde un problème fort complexe et très discuté, celui des valeurs fonctionnelles des temps du passé en français (imparfait, passé composé, passé simple), en attirant l'attention sur les indices extraverbaux, importants dans les deux langues et peu étudiés jusqu'à présent (*Une approche contrastive des temps verbaux*). Quelques travaux intéressants sont consacrés à des catégories verbales spéciales (M. Pálffy : *le Rôle de devoir dans le contexte* ; P. Pataki : *le Subjonctif en français et en hongrois* ; J. Perrot : *Observations sur les marques personnelles dans le mot*

verbal en hongrois et en français ; Mme Gy. Völgyes : *Totalité du complément d'objet et aspect verbal* ; Mme H. Reznák : *Analyse des verbes hongrois correspondant aux verbes opérateurs du français fondamental 1^{er} degré*). Mme F. Veress passe en revue les *Périphrases verbales en français et leurs correspondants hongrois* dans une distribution temporelle, modale, factitive (passive), aspectuelle, négative (privative) ; elle tient compte également des problèmes d'interférences.

I. Szabics analyse les rapports du verbe et de l'adverbe en français et en hongrois au point de vue de l'ordre des termes de l'éconcé (*l'Ordre adverbial en français et en hongrois*).

Une part considérable des contributions porte sur les questions de correspondances entre le système pronominal du français et celui du hongrois.

Mme J. Kelemen démontre les corrélatives de la pronominalisation par *en* et des compléments d'objet et circonstanciels du point de vue des syntagmes nominaux (verbaux) animés ou inanimés, et présente les formes correspondantes en hongrois (*la Pronominalisation par en et ses équivalents hongrois*). Mlle Á. Margittai analyse les modes d'emploi du même pronom et ses correspondants hongrois dans la structure profonde de la proposition tout en prenant en considération la corréférence ou relation ensemble/sous-ensemble et la position syntaxique du syntagme nominal pronominalisé (*le Pronom en et ses correspondants hongrois*). Nous attirons également l'attention sur le travail très intéressant et important de S. Kiss, *le Pronom personnel atone du français et ses équivalents en hongrois*.

Parmi les études non « thématiques » (K. Ginter, *Quelques enseignements de l'analyse des fautes faites en hongrois par les étudiants francophones* ; Gy. Kassai, « *Que* » et « *Hog* » ; Anne-Marie Laurian, *Intensification et classes de mots en hongrois et en français* ; Mme M. Mikó, *la Suffixation en hongrois et en français modernes* ; I. Nemes, *Quelques problèmes de la subordination de la complétive en français et en hongrois* ; L. Nyéki, *Système casuel et études contrastives franco-hongroises*) une place doit être faite à l'analyse profonde et abondamment documentée de D. Creissels, intitulée *Équivalents français de certains emplois des suffixes possessifs du hongrois*.

STUDIA SLAVICA

Studia Slavica

Tomus XXII. Vol. 1-2 ; n^{os} 3-4. Budapest, 1976.

Les quatre numéros annuels des *Studia Slavica* 1976 ont paru sous forme de deux volumes et contiennent un matériau riche et varié. Les articles témoignent de l'intérêt très varié et très vaste des slavissants hongrois, à l'égard des problèmes de l'histoire de la langue et de la linguistique, de l'histoire et de l'histoire littéraire, du folklore et de l'histoire de la civilisation. Comparé aux numéros précédents, celui-ci contient peut-être un nombre moins grand d'études traitant les différents problèmes de la théorie littéraire et de l'histoire littéraire. Le travail littéraire est représenté cette fois-ci par des comptes rendus fouillés.

Conforme en cela aux traditions, le périodique présente surtout et en premier lieu les travaux des chercheurs hongrois. Les *Studia Slavica* sont une revue d'un bon niveau, à la renommée internationale, que l'on peut trouver sur les rayons de nombreuses bibliothèques étrangères. Il n'est donc pas étonnant que les meilleurs slavissants des différents pays d'Europe souhaitent publier les résultats de leurs recherches dans ce périodique. Ce fait est un bon exemple de l'élargissement et de l'approfondissement constant des relations internationales des slavissants et des russisants hongrois. Les publications de nombreux collègues soviétiques, norvégiens et tchèques figurent dans les numéros de l'année 1976.

L'effort que la rédaction fournit dans le but de présenter aux lecteurs des matériaux critiques aussi riches et variés mérite tous les éloges. Le manque de comptes rendus ou les difficultés qu'il y a à les réunir sont une source fréquente de désagréments pour de nombreux périodiques. De ce point de vue, aucun reproche ne peut être fait aux *Studia Slavica*, car ils donnent réellement une vue d'ensemble des œuvres les plus importantes et internationalement reconnues de la linguistique, de l'histoire littéraire et de l'histoire. Cette rubrique du périodique est beaucoup plus variée ici que dans les numéros précédents.

Les numéros 1-2 du volume XXII s'ouvrent sur l'article du célèbre linguiste

soviétique Mme N. Jolkina, professeur à l'Université Lomonosov de Moscou et l'auteur d'un manuel d'enseignement du vieux slave. Dans son étude publiée ici et qui s'intitule *De la fonction de quelques pronoms du vieux slave*, elle analyse les changements de sens de certains pronoms relatifs, c'est-à-dire le processus par lequel ils se sont transformés en conjonctions.

Vient ensuite un sommaire exposant les nouvelles recherches du slavissant hongrois I. Fried, intitulé *Über die slavistische Tätigkeit Ludwig Wagners*. Jamais aucune synthèse consacrée à l'œuvre de Ludwig Wagner n'avait encore été publiée, son nom était uniquement mentionné à titre de références dans différentes publications de slavistique. L. Wagner a fait des études de philologie latine, hongroise, allemande et slave à l'Université de Budapest ; ensuite il a fréquenté de nombreuses universités à l'étranger, celle de Cracovie, de Lemberg, de Bucarest, etc. L'étape la plus importante de ses études fut celle de Vienne où il fut l'élève de F. Miklosich. La seconde édition du livre le plus important du point de vue hongrois de F. Miklosich, intitulé *Die slavischen Elemente im Magyarischen* (1871) a été publiée et préfacée par L. Wagner. En fin de compte, constate I. Fried, il fut moins un savant ou un enseignant qu'un vulgarisateur ardent, slavissant d'abord, mais qui eut aussi une grande activité de journaliste. L'auteur cite des études de L. Wagner comme *Spécimen de la littérature slave la plus récente* (1878), *Petőfi chez les Tchèques* (1879), et *L'Explication des noms topographiques du département Pozsony* (1883). Le mérite de L. Wagner fut de souligner le fait que la slavistique était une part importante de la vie scientifique hongroise.

Le professeur Gy. Györffy, de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de Hongrie, publie un long article intitulé *Zur Frage der Herkunft der ungarländischen Diensteleute*. Il s'y occupe des gens issus du peuple qui, ayant fait leur service dans la société féodale du haut Moyen Age, remplissaient des fonctions ou prétaient des services à la cour des Árpád, au comitat, dans les domaines de l'Église ou autres grands domaines féodaux, et qui ont une grande importance du point de vue des recherches

historiques sur l'époque des Árpád. La formation des différents noms de professions permet d'entrevoir des corrélations assez larges entre les noms latins, slaves et hongrois.

Parmi les études mineures, mentionnons la publication de I. Nyomárkay, maître de conférence à la Chaire d'Études Slaves de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, qui s'intitule *Fremdwörter in den slawischen Sprachen*, celle de I. Mokuter, chargé de cours à la même chaire, intitulée *Observations sur le dictionnaire des synonymes serbo-croates*. L'intéressant article du professeur S. Rot — connu comme polyglotte dans la vie scientifique hongroise — s'intitule *Les Problèmes des relations interdialectales ukraino-allemandes dans la région subcarpatique*. Il s'est déjà souvent occupé des relations linguistiques hongroises et slaves orientales. Le Norvégien M. Grannes, de l'Université de Bergen, analyse *Ivan Vazov et les turquismes de la langue bulgare*. Les slavissants norvégiens ont des relations de plus en plus étroites avec leurs collègues hongrois, ils rendent fréquemment visite aux universités hongroises, et font publier leurs études en Hongrie. Dans cet article, l'auteur examine dans quelle mesure l'écrivain bulgare Ivan Vazov employait des turquismes et ce qu'il en pensait. Mme N. Székely, chargée de cours à la Chaire d'Études Russes de l'Université de Budapest, compare la poésie de Pouchkine et celle de Petöfi sous un angle nouveau dans son étude intitulée *Quelques analogies typologiques dans la poésie de la nature de Pouchkine et chez Petöfi*. Le poème de Pouchkine qu'elle a choisi est relativement peu connu. L'analyse est exceptionnellement subtile et persuasive. N. A. Vilor, professeur associé soviétique à l'École Normale de Pécs, présente l'analyse de trois poèmes d'Alexander Blok sous le titre *le Pouvoir de l'harmonie*. I. Gál, qui est surtout connu pour avoir travaillé sur l'héritage du poète hongrois du xx^e siècle Mihály Babits, publie ici un compte rendu intitulé *Oszkár Sárkány* et ses recherches sur les *relations littéraires hongro-tchécoslovaques*. C'est à ce sujet que se rapporte le compte rendu de M. R. Pražák, enseignant à l'Université de Brno, qui s'occupe des *Études choisies d'Oszkár Sárkány*, publiées sous la direction du professeur L. Sziklay et annoté par lui.

Parmi les travaux publiés dans la rubrique *Critica et bibliographia*, les commentai-

res de P. Király et K. Mollay sur le livre de l'académicien L. Hadrovics, méritent l'attention ; il a été publié en tant qu'édition commune des Académies des Sciences de Hongrie et d'Autriche et a obtenu un prix en Hongrie (*Schriftum und Sprache der burgenländischen Kroaten im 18. und 19. Jahrhundert*). P. Fabricius-Kovács, collaborateur scientifique de l'Institut National Pédagogique, expose la monographie de J. Balázs, professeur de linguistique générale, intitulée *Funktionswerte der Pronominalität* ; Gy. Mérei, historien, titulaire de la chaire à l'Université de Szeged, donne son opinion sur le livre de l'académicienne Mme E. Andics, intitulé *Metternich und die Frage Ungarns*. L'analyse par la jeune russisante, A. Hahn, de la monographie de V. M. Jirmounsky sur la *Poésie d'Anna Akhmatova* occupe une place très importante dans l'ensemble des comptes rendus publiés.

I. Fried rend hommage à l'activité de M. I. Poth, qui vient d'avoir soixante ans et est spécialiste de la littérature serbo-croate. Pour terminer, le périodique donne une vue d'ensemble des événements de l'année 1975, dans le domaine de la linguistique slave, au cours de laquelle l'académicien S. B. Berštein, de Moscou, et le professeur Gerta Hüttl-Worth, de Vienne ont tenu des conférences. Il rend ensuite compte du symposium de l'Association Internationale des Professeurs de Langue et Littérature Russes à Budapest consacré à la question de l'enseignement de la langue russe dans les pays finno-ougriens, et des Journées de Russistique organisées par l'Université de Debrecen.

Les numéros 3-4 du volume XXII s'ouvrent sur l'article de I. H. Tóth, enseignant à la Chaire de Russe à l'Université de Szeged. Il présente un important travail sur la *Vita Theclae*. Ce monument linguistique se trouve dans la Section des manuscrits de la Bibliothèque Saltykov-Chtchedrine de Leningrad. Dans son article intitulé *Observations sur l'étymologie populaire ukrainienne*, le professeur ukrainien J. C. Dzenzelivsky énumère un certain nombre de mots dont il donne l'explication. I. Nyomárkay dans son étude intitulée *Deutsche Lehnübersetzungen im Kroatischen und im Ungarischen* compare et groupe les calques du hongrois et du croate ayant une racine allemande commune. Gy. Györfly termine le compte rendu de ses recherches qui avaient été publiées dans le

volume précédent sous le titre *Zur Frage der Herkunft der ungarländischen Dienstleute, II*. J. Perényi, titulaire de la Chaire d'Histoire d'Europe centrale à l'Université de Budapest, prouve que le nom de la population d'Union Soviétique vivant dans le voisinage du fleuve Oka, et appelée *mechtcheriak*, dérive du mot hongrois *megyer*. Il publie son étude sous le titre *Das Problem der im Osten verbliebenen Ungarn*.

La rubrique *Miscellanea* contient plusieurs études intéressantes. L'article sur *les Etudes de V. J. Briousov sur Pouchkine* est un des meilleurs ; elle est de Mme E. A. Polotskaya, historienne connue de la littérature, travaillant à l'Institut Gorki de Littérature universelle à Moscou ; ses travaux sur la littérature de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ont provoqué l'estime du monde entier. L'étude de l'ethnologue A. Dömötör, du Musée d'Histoire du Mouvement Ouvrier, dans laquelle il analyse la version russe du conte de Borsóf, publié sous le titre de *Russische Redaktionen des Märchens vom Erbsensohn*, attirera certainement l'attention du lecteur. Mme V. Hée, assistante à la Chaire d'Études Slaves de l'Université de Budapest, présente dans *The Pocket-Stories of Karel Čapek* les nouvelles de l'écrivain tchèque dans ses rapports avec la littérature universelle. Mme E. Kámán étudie le sort de la paysannerie russe sous la Révolution, en se basant sur les œuvres de A. Nieverev, L. Seifoullina, I. Volnov et S. Klitchkov.

Toujours dans ce numéro, la rubrique *Critica et bibliographia*, qui s'ouvre sur l'exposé de Mmes M. Tétényi et Zs. Deák-Zöldhelyi, intitulé *De l'accueil de la culture russe en Occident*, est particulièrement intéressante. Les chercheurs de la Maison Pouchkine à Leningrad (Institut de Littérature Russe) ont rendu hommage à l'académicien M. P. Alexeiev, docteur *honoris causa* de la Sorbonne, des Universités d'Oxford, de Budapest, de Bordeaux et d'autres encore, à l'occasion de son 80^e

anniversaire. Mmes A. Han et A. Dukkon présentent un compte rendu approfondi des anthologies intitulées *la Poésie russe de l'époque soviétique* et *la Nouvelle russe de l'époque soviétique*. Mmes N. Székely, L. Szilárd et M. Tétényi collaborent à la publication de ces volumes, la direction de la publication étant assurée par M. Varga. Ces anthologies sont très appréciées, à l'étranger aussi. H. I. Tóth fait connaître le livre posthume du célèbre linguiste soviétique récemment décédé, B. A. Larine intitulé *De l'histoire de la langue littéraire russe*. A. Hollós nous met au courant des traductions manuscrites des *Anciens journaux d'Europe occidentale (1600-1639)*, faites pour le Bureau des Affaires étrangères du Tsar. Ces textes avaient été publiés en 1972 par les éditions Naouka. L'intérêt de cette publication réside dans le fait qu'il s'agit là de la première du genre.

Mme M. Rév présente une analyse d'un recueil d'articles publié par l'Académie Soviétique et intitulé *Dans l'atelier de Tchekhov*, tandis que Mme Székely publie un compte rendu approfondi d'une œuvre d'histoire littéraire qui s'intitule *Geschichte der russischen Sowjetliteratur (1917-1941)*, Akademie-Verlag, Berlin 1973. L'article d'information générale sur *Bibliographie slawistischer Publikationen aus der Deutschen Demokratischen Republik 1968-1972*, Akademie-Verlag Berlin 1974, écrit par E. Niederauser fait l'éloge, tout comme Mme N. Székely, du travail dévoué des russisants est-allemands.

Les *Studia Slavica 1976* s'achèvent par un article nécrologique consacré à Andreas Angyal. Cet article est écrit par le professeur L. Sziklay qui fait l'éloge de l'œuvre du célèbre slavisant hongrois de renommée internationale. Il insiste surtout sur les ouvrages d'Andreas Angyal consacrés au baroque hongrois et en général au baroque de l'Europe centrale et orientale, dont l'intérêt ne faiblira pas.

M. Rév

ETHNOGRAPHIE

Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae. Tomus xxiv, fasciculi 1-2, 3-4, 1975. Tomus xxv, fasciculi 1-2, 1976.

Les trois cahiers doubles de la revue ont paru — ainsi qu'il est indiqué sur les

fascicules — en novembre 1975, en août 1976 et en janvier 1977, (c'est-à-dire qu'en 18 mois, une année et demie a été éditée, mais le retard n'est toujours pas comblé). La technique même de l'imprimerie varie à chaque numéro, la mise en chantier des nouvelles imprimeuses, semble-t-il, ne s'est

pas non plus passée sans à-coups. Autrement, la revue est fidèle à ses traditions : elle est l'organe international de l'ethnographie hongroise. Parmi les quelque 25 études, il n'y en a que très peu écrites par des auteurs étrangers, mais les auteurs hongrois, eux, traitent très souvent des thèmes qui ne sont pas hongrois ; enfin les brèves notes informatives publiées dans la rubrique *Varia*, ainsi que les comptes rendus de livres introduisent vraiment le lecteur dans des domaines extrêmement variés.

On retrouve la suite des études récapitulatives — publiées systématiquement — sur la culture populaire hongroise, notamment sur le droit forestier des paysans hongrois (I. Hegyi), sur le tournesol (Y. Selmeczi—Kovács), sur l'élevage des abeilles sauvages (M. I. Balassa), sur les tendances évolutionnistes de l'ethnographie hongroise au siècle dernier (G. Zsigmond), sur les parcs (J. Szabadfalvy), sur les recherches ethnographiques relatives aux minorités vivant dans la Hongrie actuelle (L. Kósa), sur les pressoirs et les celliers avec pressoir (I. Vincze) ; sur les traits particuliers d'un village (M. Kresz), sur les mouvements qui s'effectuent dans une cour de village (I. Gráfik), sur la légende de la Vierge Marie, conservant le motif de la Fuite en Égypte (I. Kriza), sur le système typologique des enquêtes folkloriques faites en Roumanie par Béla Bartók (J. Faragó), sur les coutumes funéraires qui ont subsisté parmi les Serbes vivant aux alentours de Buda (M. Kiss). Chaque étude donne une ouverture sur le monde, et à part cela, mainte dissertation touche à des questions d'ethnographie universelle. Notons que les études, relatives à l'ethnologie surtout, emploient des méthodes nouvelles et variées. Dans *Elohim* J. Láng développe l'idée selon laquelle *Elohim* était le nom de l'âme en peine d'un homme ayant vraiment vécu et dont le nom était Yahveh. L. N. Goumiliov, archéologue et historien soviétique, considère que le problème de l'ethnogénèse doit être résolu par l'étude de la biosphère au niveau de la théorie du système et que par conséquent, l'ethnologie appartient aux sciences naturelles. B. Benes analyse les textes folkloriques écrits et parlés en recourant à la sémiotique. B. Römer étudie la coutume de la géophagie d'un point de vue chimique et médical et la considère comme utilisable.

Z. P. Sokolova publie pour la première fois des représentations sur les croyances du peuple khanti vivant en Sibérie, notamment sur les figurines qu'ils utilisent dans les sacrifices. M. Istvánovits développe les idées des chercheurs sur la datation socio-historique, à propos d'une épopée géorgienne-ossète. L'étude de G. Guhr (RDA) donne un aperçu de l'histoire de l'ethnographie universelle marxiste allemande, et parmi des catégories essentielles qu'elle comporte, il analyse dans le détail les méthodes de production, ainsi que la formation économique-sociale. Gy. Domanovszky traite un thème général, notamment la question de savoir s'il y eut une époque de transition dans la société préhistorique entre la cueillette et le train de vie basé sur la production, et il pose également le problème de la genèse de la céramique. Son avis est que les fouilles archéologiques récentes ont révélé un processus de transition très long, une évolution néolithique lente, ayant entraîné la mutation radicale de la mentalité : désormais il ne s'agissait plus pour l'homme de se procurer un butin, mais de créer quelque chose. Dans ce sens, on ne peut parler de céramique qu'à l'époque néolithique, même si le travail de l'argile et éventuellement la coutume de cuire la terre, soient déjà décelables à l'époque paléolithique. Enfin V. Voigt retrace le processus d'adaptation à une nouvelle civilisation de la culture populaire hongroise (processus dit d'acculturation) depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Destinant son étude à un public étranger, il donne un aperçu des changements de la culture hongroise traditionnelle pendant la période mentionnée.

Parmi les notes brèves on peut lire les communications relatives à des sujets asiatiques, africains, américains, caucasiens et, bien entendu, hongrois, mais aussi les comptes rendus des conférences et d'autres événements ethnographiques.

Le nombre des comptes rendus et résumés de livres s'élève à plusieurs douzaines. Il faut mentionner encore la liste des publications hongroises les plus importantes.

Nous avons plaisir à constater que cette revue — publiée au cours de ces dernières années à un prix inchangé — contient des études de plus en plus intéressantes et variées. Elle ne se rattache à aucune ten-

dance, mais il faut noter que même les auteurs qui s'élèvent contre les tendances modernes, commencent à citer sporadiquement au moins, les études d'avant-

garde dans le domaine de l'ethnographie, du folklore, de la théorie de la communication et même de la sémiotique.

V. VOIGT

MUSICOLOGIE

Studia Musicologica. Tome xvi. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1974.

L'année xvi de la revue musicologique, publiée en langues étrangères, de l'Académie des Sciences de Hongrie contient surtout des études sur la musique folklorique, ainsi que celles concernant la pratique musicale d'une collectivité. Mme I. Borsai étudie l'importance musicologique des rites chrétiens des églises orientales, en s'appuyant sur un grand nombre de matériaux. Ses recherches portent en premier lieu sur les caractéristiques musicales des cérémonies coptes, mais aussi sur celles des rites des églises nationales chaldéennes, maronites et éthiopiennes. L. Dobszay traite le problème de l'infiltration des mélodies catholiques baroques dans les chants populaires hongrois. Il montre avec maints exemples à l'appui, selon quelles lois le style du chant populaire modifie les mélodies. Mlle L. Tari analyse le folklore musical instrumental des cérémonies funèbres dans les villages hongrois. L'auteur prouve avec des exemples musicaux que la musique instrumentale présidant aux cérémonies funèbres est en parenté avec les complaintes chantées. R. Víg publie, avec des commentaires, les chansons tziganes inédites recueillées par Bartók et Kodály. Mlle J. Szendrei présente le résultat de ses recherches sur les analogies allemandes d'une coutume populaire hongroise qui a survécu aux temps païens : le *regöls* — récit légendaire paysan. C. Ahrens fait un compte rendu des résultats de la quatrième réunion de travail sur les instruments musicaux folkloriques, organisée à Balatonalmádi, entre les 22 et 26 mai 1973. Le président de la session était Erich Stockmann, musicologue de la R.D.A. ; les spécialistes de 13 pays européens ont participé à ce travail. Selon la constatation de l'auteur, la Hongrie est de tous les pays européens celui qui fait preuve des meilleurs résultats dans ce domaine. L. Zolnay consacre son étude — en s'appuyant sur des documents figurant

dans les archives — à l'histoire des musiciens et des trompettistes des armées médiévales hongroises. Il analyse l'activité et les conditions de vie des musiciens militaires du xiv^e au xvi^e siècle. K. Tóth Csomasz attire l'attention sur un détail extrêmement intéressant des relations musicales franco-hongroises, à savoir des transformations subies par les psaumes huguenots dans la musique populaire hongroise. Il démontre avec des exemples à l'appui, comment les psaumes ont été adaptés et transformés. K. Szigeti nous fait découvrir l'histoire des orgues de Kőszeg (ville de la Hongrie occidentale) du Moyen Age jusqu'à nos jours. Il mentionne les facteurs d'orgue et il décrit les particularités des instruments conservés jusqu'à nos jours. I. Mona s'occupe de l'activité de l'Editio Musica entre 1774 et 1867.

Deux études ont pour sujet les classiques viennois. M. S. Cole (Los Angeles) analyse les passages à rythmes changeants des finales en forme de rondos de Mozart. K. Bárdos publie le récépissé d'une somme d'argent reçue, écrit par Beethoven. B. Avasi publie les résultats de ses recherches récentes sur l'acoustique.

La revue contient aussi les comptes rendus de divers ouvrages musicaux et partitions.

Studia Musicologica. Tome xvii. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1975.

Le n^o xvii de l'année 1975 de cette revue publie quatre études importantes sur la musique hongroise du xvi^e siècle. I. Ferenczi analyse les œuvres notées dans le manuscrit connu sous le nom d'Anna Hannsen Schumann, conservé à Bratislava. Il fait aussi connaître le monde musical qui a donné naissance aux quelque 240 œuvres spirituelles polyphoniques enregistrées dans ce manuscrit. Il parle également de la vie musicale de l'Église Saint-Martin de Pozsony (Bratislava), analyse dans le détail

l'écriture musicale du manuscrit, publie intégralement son contenu en donnant les *incipit* des mélodies, et enfin il analyse un par un les genres (antiennes, répons, hymnes, etc.), ainsi que les chants grégoriens servant de base aux pièces. Deux de ces pièces sont publiées intégralement dans l'appendice (*Ingresso Zacharia* et *Petrus apostolus*). A. Kecskés publie une pièce récemment découverte parmi les danses hongroises du xvi^e siècle. Cette danse, *Almande de Vngrie* pour luth a été conservée dans le recueil d'œuvres pour luth de Pierre Phalèse, publié en 1568. L'auteur reproduit en fac-similé la tablature de cette danse et la notation moderne du morceau. D. Benkő — qui prépare une édition critique de Bálint Bakfark que nous avons mentionnée parmi les comptes rendus des livres — fait connaître le style particulier de ce compositeur et virtuose du luth, et en premier lieu sa méthode de transcription pour luth des œuvres vocales contemporaines. R. Á. Murányi consacre son exposé aux pièces de Heinrich Isaac contenues dans le manuscrit dit de Bártfa conservé dans la Bibliothèque Nationale Széchényi de Budapest. A. Moži (Bratislava) analyse du point de vue musical les écrits de Daniel Speer, voyageur du xvii^e siècle (*Ungarischer Simpliçissimus ; Musicalisch Türkischer Eulenspiegel*), et il publie quelques mouvements de danse typiques de l'Europe de l'Est, notés dans le livre de Speer. Mlle M. Domokos analyse la musique de danse contenue dans le manuscrit dit Barkóczy du xviii^e siècle, avec de nombreuses illustrations musicales. A. Swartz (États-Unis) s'occupe des caractéristiques de la mazurka, danse populaire polonaise. Th. Straková (Brno) résume l'évolution historique de la musicologie tchèque du xiv^e siècle jusqu'à nos jours, et cela à propos du 70^e anniversaire du professeur Jan Racek, personnalité éminente de la musicologie tchèque. B. Rajeczky rend également hommage

à Jan Racek, au nom des musicologues hongrois.

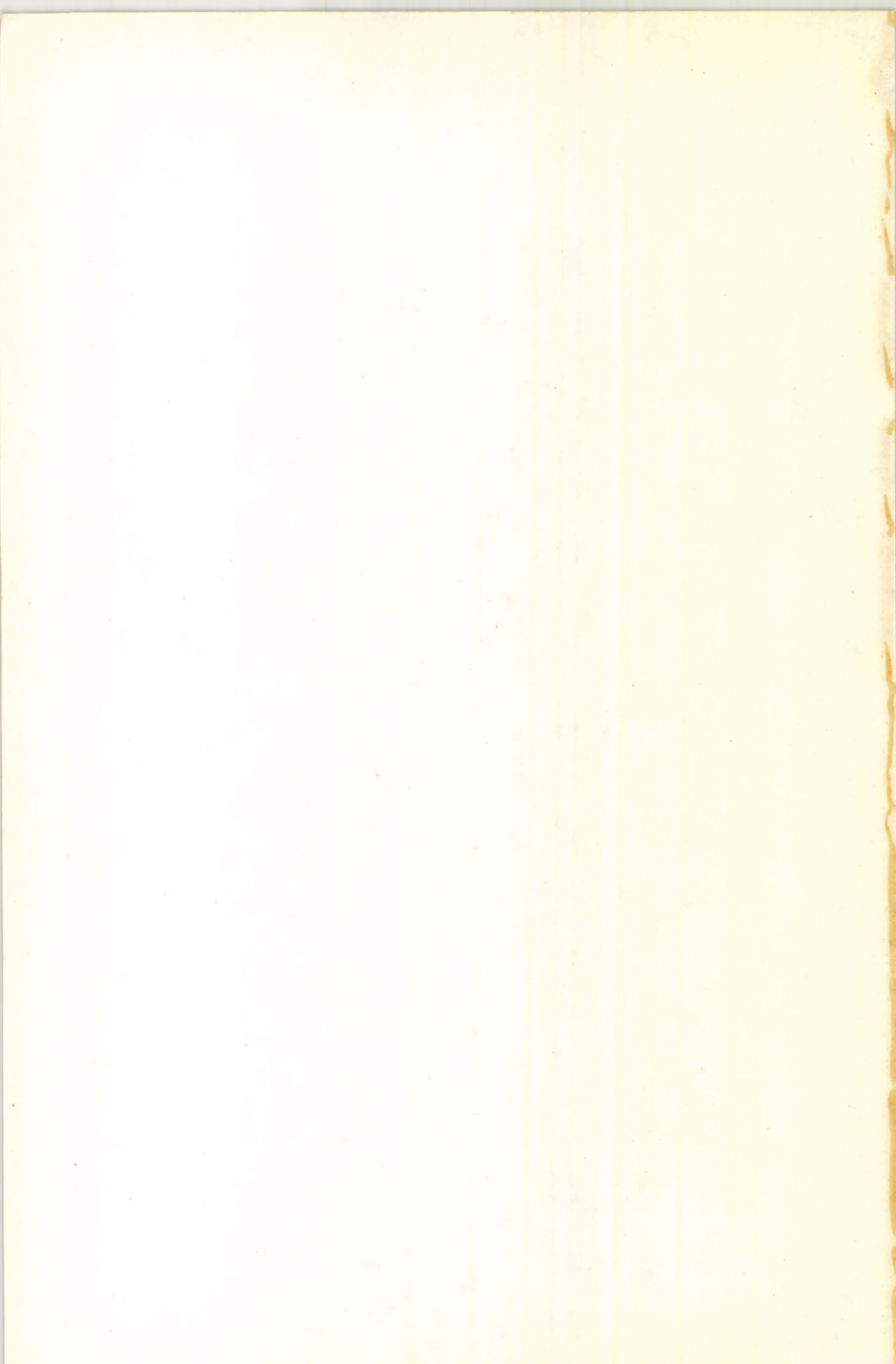
Trois études sont consacrées à Ferenc Liszt. Dans son exposé, *Liszt novateur*, L. Bárdos rend compte des recherches qu'il poursuit depuis plusieurs décennies, notamment des harmonies révolutionnaires, des gammes nouvelles, des moyens d'expression annonciateurs de la musique moderne chez Liszt. Cette étude considérable s'accompagne de nombreuses illustrations musicales. Mme M. Eckhard fait une analyse comparée des différents manuscrits autographes de la marche de Rákóczi, la « marche hongroise », (sa version la plus connue étant la XV^e rhapsodie) ; elle compare notamment les versions pour orchestre, pour un et pour deux pianos, écrites en 1839-1840, et entre 1845 et 1850, avec les variantes imprimées, du nombre de neuf, publiées entre 1847 et 1871. Gy. Gábry établit l'inventaire des objets ayant appartenu à Liszt (30, en tout), conservés au Musée National Hongrois, dont deux couronnes — une en argent et une en or —, des décorations qui lui furent décernées, son sabre d'honneur, sa baguette d'or de chef d'orchestre, son encrier en or, son pupitre en argent et son piano Broadwood. L'auteur publie même les photographies des objets passés en revue.

Ce volume contient encore deux essais sur Bartók. Les travaux de J. Breuer concernent les changements de rythmes typiques de la musique de Bartók ($3/8 + 2/4 + 5/8 + 7/8$, etc.) ; l'auteur prouve que ces rythmes dérivent d'un genre caractéristique de la musique populaire roumaine recueillie par Bartók : les mélodies dites Colinde. — Enfin T. Tallián fait une analyse du catalogue thématique des œuvres du jeune Bartók, mis du point par Denijs Dille, en ajoutant très souvent des précisions aux éléments publiés par l'éminent musicologue.

J. BREUER

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in two columns and is too light to transcribe accurately.





**CE VOLUME EST EN VENTE CHEZ LES DISTRIBUTEURS
SUIVANTS :**

- AUSTRALIE :** Cosmos Bookshop, 145 Ackland Street; St. Kilda, Vic. N. S. W. 3182; Current Bookshop, 425 Pitt Street, Sydney 2000. N. S. W.
New World Booksellers Read and Co., 694—696 George Street, Sydney N. S. W. 2000
- AUTRICHE :** Globus Buchvertrieb, Hochstadtplatz 3, 1200 Wien
- BELGIQUE :** Librairie Du Monde Entier, 162 rue du Midi, Bruxelles, 1000
- BRÉSIL :** Livraria D. Landy Ltda. Rua 7 de Abril, 252—5.0—S/50 Caixa Postal, 7943 01000—São Paulo
- CANADA :** Pannonia Books, 164 Spanida Avenue, Toronto, Ont. M5T2T8 P. O. Box 1317. D. St. "B"; Délibáb Film and Record Studio 19 Prince Arthur Street, West, Montreal 130, P. Q. H2X 154
- CUBA :** Empresa de com. ext. de publicaciones, O'Reilly N° 407 La Habana P. O. B. 605
- DANEMARK :** Munksgards Boghandel Norregade 6, Kobenhavn DK-1165
- ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE :** International Publications Service, 114 East 32nd Street New York, N. Y. 100 16; Magyar Áruház 1 1802 Buckeye Road, Cleveland (Ohio) 44120
- FINLANDE :** Akateeminen Kirjakauppa, Keskuskatu 1, Postfach 128 SF—0010, Helsinki 10 Soumalainen Kirjakauppa, 00520 Helsinki 52 Asemamiehenkatu 4
- FRANCE :** Librairie Ophrys, 10 rue de Nesle, 75006, Paris
- GRANDE-BRETAGNE :** Collet's Holdings Ltd., Dennington Estate, London Road, Northans. N. N. 82 QT
The Danubia Book Co. 58, Chatsworth Road London, NW 2 4DD; W. Heffer and Sons Ltd. 20 Trinity Street, Cambridge, CB2 3 N6
- GRECE :** Institute of Documentation, Thessaloniki/Greece, 6 Gr. Palama Street
- INDE :** Current Technical Literature Company, Private Ltd. India House, OPP. G. P. O. Post Box 1374, Bombay 400 001
- ITALIE :** Libreria Commissionaria Sansoni, Via Lamarmora 45, Firenze 50121
- JAPON :** Maruzen Company Ltd., 3-10, Nihonbashi 2-chome, Chou-ku P. O. B. 5050, International : 100-31, Tokyo, 103; Nauka Ltd. 2-30-19. Miami-Ikebukoro, Toshi-ma-ku, Tokyo, 171
- NORVEGE :** Johann Grundt Tanum, Karl Johansgate 41—43, Oslo 1
- PAYS-BAS :** Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9 Gravenhage, Pegasus, Leisestraat 25, Amsterdam C.
- RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE :** Kubon & Sagner, Schliessfach 68, 8. München; 34 Erich Röth Verlag, Korbacher Str. 235, 35 Kassel
- SUEDE :** Amquist, Wiksell, Gamla Brogatan 26, S—10120 Stockholm 1.; Fritzes Kungl. Hovbokhandel P. O. Box 16356 S 103 27 Stockholm Nordiska Bokhandeln, Kungsgatan 2, S 101 10 Stockholm 1 Box 7. AB
- SUISSE :** Literaturvertrieb, Cramerstr. 2, CH—8004 Zürich; Karger Libri AG, Petersgraben 31 CH—4011 Basel

ou en Hongrie :

KULTURA

Société Hongroise pour le Commerce de Livres

et de Journaux

Budapest 62, boîte postale 149

H-1389

